

Compte-rendu d'Activités De la Saison 2003 / 2004



Direction Mireille Larroche

Péniche Opéra. Compagnie nationale de théâtre lyrique et musical
Adresse postale et bureaux : 46 quai de la Loire 75019 Paris

Tél : 01 53 35 07 76 - Fax : 01 53 26 91 93 - www.penicheopera.com - courriel : peniche.opera@wanadoo.fr

Siège Social : Hôtel Gouthière, 6 rue Pierre Bullet, 75010 Paris. N° de siret : 325 665 651 00023. TVA intracommunautaire : FR 64 325 665 651

Compte rendu d'activités de la Saison

2003/2004 de la Péniche Opéra

La Péniche Opéra est depuis janvier 1998 « **Compagnie nationale de théâtre Lyrique** », Cette reconnaissance a marqué un tournant important : notre travail reconnu comme une alternative à la production et à la diffusion des spectacles lyriques dans notre pays.

Avec trois créations lyriques par an, à bord des Péniches, à l'Opéra Comique, et à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée ;

Six productions par an de répertoire qui tournent en province et à l'étranger ;

160 représentations pour cette année aussi bien en tournée qu'à Paris ;

Un nombre sans cesse croissant de spectateurs, qui de plus en plus viennent du quartier où sont amarrées les bateaux, et surtout un public très familial, ce qui nous « ancre », comme un véritable « **Opéra de quartier** ».

Les spectacles de notre compagnie se jouent régulièrement à bord de la **Péniche Opéra**, amarrée face au 46 quai de la Loire, Paris XIX, ainsi qu'à l'**Opéra Comique**, et depuis septembre 2003 nous sommes artistes associés de **TPM Opéra de Toulon**.

Le projet artistique de notre Compagnie, est original, créatif, et surtout de qualité, La Péniche Opéra se caractérise par un travail sur le répertoire, en particulier la « redécouverte » d'un répertoire tombé dans l'oubli, la découverte de nouveaux compositeurs par le biais de commandes passées par notre compagnie et la réalisation de productions d'Opéra.

Un projet artistique pour **Paris, La France, L'Europe**, grâce aux tournées, chaque année plus importantes, soit à bord des Péniches, soit en théâtre, vous pouvez croiser notre compagnie, un peu partout, le long des canaux de Bourgogne, sur la Seine du côté de Rouen, dans les Opéra prestigieux, Comme l'opéra Royal de Wallonie, l'opéra d'Avignon, de Toulon, ou de Nice, et aussi dans d'humbles théâtres et villages où notre venue suscite l'événement.

Une ouverture vers un public très varié, des amateurs éclairés d'Opéra, aux jeunes publics, venant souvent pour la première fois assister à un spectacle Musical. Nous allons à la rencontre de notre public, grâce à des horaires adaptés, tels nos concerts petits dej', ou les goûter spectacles, nous le retrouvons parfois dans des lieux insolites, avec nos représentations dans les jardins, serres ou vieux pressoir.

Pour cette saison,

A bord de La Péniche :

« Le Salon Berlioz »	les 19, 30 sept, 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11 oct	9 représentations
« Les Délassement les comiques »	les 7, 8, 21, 22, 28, 29, nov, 6, 12, 13, 26, 27, 31 déc, 2, 3, Janv	14 représentations
« la boîte à Jouer »	les 9, 16, 23, 30 nov 7, 14 dec, 11, 18, 25 janv 8 fev, 7, 14, 21, 28 mars 11, 18, 25 avril 2, 9 mai	19 représentations
« Un messenger à fait le printemps »	les 4, 5, 6, 18, 19, 20, 25, 26, 27 mars 1, 2, 3, 8, 9, 10, avril	15 représentations
« Comme de bien entendu ! »	les 16, 17, 18, 20, 21 oct	5 représentations
« Marie Du haut en Bas »	les 13, 14, 15 nov	3 représentations
« Le quatuor de Léon »	les 18, 19, 20 dec	3 représentations
« La bibliothèque du prof V. mosselen »	les 8, 9, 10, 15, 16, 17 22, 23, 24, 29, 30, 31 janv	12 représentations
« l'Opéra de 4 notes »	les 25, 26, 27 mai	3 représentations
« Elle est nudiste »	les 3, 4, 5 juin	3 représentations
« Nuits Graves »	les 27 oct, 8 dec, 19 janv, 9 fev, 8 mars, 5 avril, 17 mai	7 représentations
« Motus »	24 mai	1 représentation
« Dis nous Dino »	les 3, 5, 10, 12 fev	4 représentations
« Tout le monde a l'eau »	les 10, 11, fev	3 représentations
« Eau douce »	les 6, 7 fev	4 représentations
« Au premier ét(âge) »	les 13 et 14 fev	4 représentations
« 3eme printemps de la mélodie »	les 28 avril, 1 5, 7, 10, 12, 15, 19 mai	8 représentations

A l'Opéra Comique

« les aventures du roi Pausole » les 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31 janv 7 représentations

En Tournées

« Caf'Conc'Hervé » les 8, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19 juil 12 représentations
19, 20 décembre, 1 fev, 20 mars

« Faisons un Opéra » les 2, 16, 17 octobre 4 représentations

« Salon Berlioz » 5 octobre 1 représentation

« Zemire et Azor » 17, 18, 19, 24, 25 oct 5 représentations

« Un Messenger à fait le printemps »
les 13, 14, 15 dec, 15, 16, 18 mai, 18 août 7 représentations

« Comme des bêtes » les 25 nov, 11, 12, 13 mars 5 représentations

« Les aventures du roi Pausole » 8, 9 mai 2 représentations

« La fiancée du scaphandrier » 6 dec 1 représentation

TOTAL DES REPRESENTATIONS :	157
Total à bord des Péniches	113
Total en Tournée	26
Total opéra Comique	7
Total Opéra de Toulon	11

la péniche
OPERA

SAISON

FOUR

SPECTACLES A L'HORIZON!

Direction artistique :
Mireille Larroche
Adjoint à la direction :
Jean Patès
Secrétariat général :
Dominique Billouard
Attachée de Presse :
Anne Gueudré
Gégie :
Daniel Michel et
Thierry Crapoulet
Conseiller artistique :
Béatrice Cramoix,
Christophe Coudray,
Christophe Crapez,
Claude Lavoix et
Lionel Peintre



01 53 35 01 77



À bord de la Péniche Adélaïde du 7 novembre au 3 janvier du 1^{er} au 14 février

CAFE CONCERT

Musiques de **Florimond Rongé** dit **Hervé Le compositeur Toqué**
Mise en scène : **Mireille Larroche**
Assistée par : **Alain Patiès**
Conseiller artistique : **Yves Coudray**
Costumes : **Michel Ronvaux** et **Danièle Barraud**
Chorégraphie : **Anne Marie Grosdu**
Régie et Lumières : **Daniel Michel**
Peinture : **Frédéric Faye**

Avec :
Edwige Bourdy : Eclusine
Christine Gerbaud : Nini Flon-Flon
Vincent De Rooster : Alexandre Ivore
Et les pianistes :
Claude Lavoix : Madame Théodore
Jean Yves Aizic : Monsieur Florimond

7, 8, 21, 22, 28, 29 novembre 20035,
6, 12, 13, 26, 27, 31 décembre 2003; 2
et 3 janvier 2004.

Spectacle à 20h30
Formule dînatoire à partir de 19h

TARIFS

Plein Tarif : 23 €
Tarif Réduit : 20 €
Moins de 26 ans : 11 €
Formule dînatoire : 10 €

Co-production

La Péniche Opéra, la Clef des chants -
Association Régionale de
Décentralisation Lyrique région Nord
Pas de Calais



C'est par une belle après-midi d'été que le jeune Hervé, appelé plus tard le « **compositeur toqué** », entre par hasard dans la chapelle de l'hospice de Bicêtre. Il s'installe au clavier de l'orgue et joue ce qui lui passe par la tête. Aussitôt engagé par l'abbé de l'endroit, voilà notre jeune compositeur titularisé, nourri et logé. **Sa fenêtre donne sur la cour où se trouvent les fous ... qui deviennent un sujet d'inspiration pour son esprit curieux. Avec eux, Hervé avant Offenbach, invente l'Opérette.**

Hervé créa ce qui constitue aujourd'hui notre Caf'Conc' : **potaches, sketches, numéros burlesques, autant de formes décoiffantes, faites de textes et de musiques, de mots et de notes, de chorégraphies et de bouffonneries, qui risquent d'en surprendre plus d'un par la truculence, l'incongruité, la loufoquerie des propos.**

Hervé c'est l'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur et peut-on rêver d'un plus « décalé » que la Péniche, pour présenter les folies d'Hervé ? Transformé pour l'occasion en Caf'Conc', **la Péniche Opéra vous propose une navigation insolite dans un univers burlesque, décapant, sur-réaliste et farci de curiosité : celui d'Hervé.**

Mireille Larroche

Les ombres chinoises sont ravissantes, la mise en scène de Mireille Larroche pétillante. C'est peu dire que le public se tord de rire !

Les Echos, novembre 2000

Par ces Week-ends sombres et frisés, voici de quoi réchauffer les pieds et les cœurs tout en esbaudissant l'esprit. C'est drôle et ça ne prend pas la tête. Un vrai spectacle de fête.

Le Figaro, novembre 2000

Partageur, généreux (l'adresse au public est ici naturelle) ce spectacle de potaches s'appuie sur de solides prestations techniques. Bravo !

Télérama, novembre 2000

FESTIVAL JEUNE PUBLIC

Pour les enfants de 0 à 10 ans

Du 1 au 14 Février 2004
A bord de la Péniche Opéra et de la Péniche Adélaïde

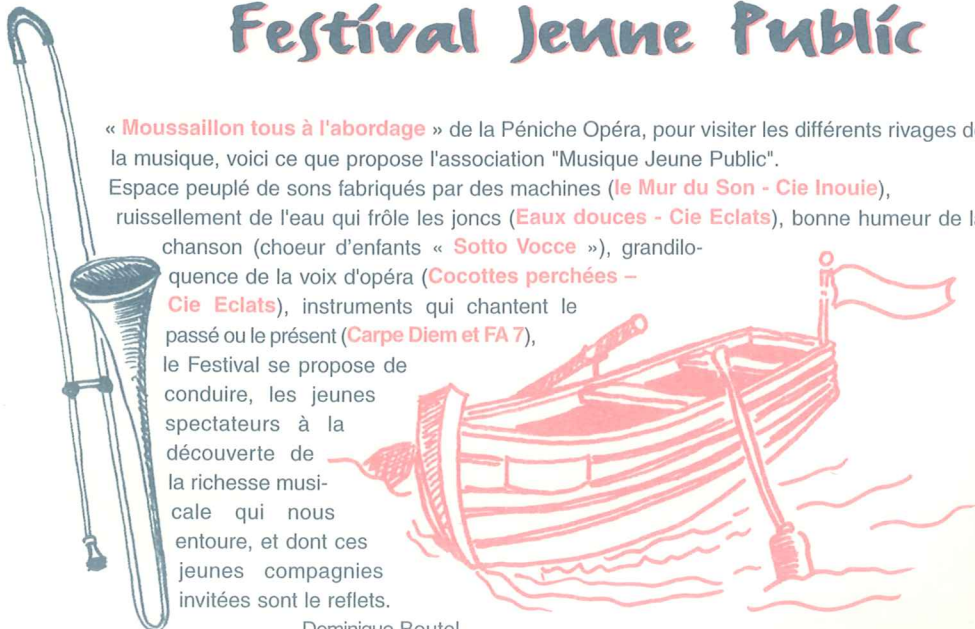
Programme détaillé sur demande au
01 53 35 07 77

Festival Jeune Public

« **Moussaillon tous à l'abordage** » de la Péniche Opéra, pour visiter les différents rivages de la musique, voici ce que propose l'association "Musique Jeune Public".

Espace peuplé de sons fabriqués par des machines (**le Mur du Son - Cie Inouïe**), ruissellement de l'eau qui frôle les joncs (**Eaux douces - Cie Eclats**), bonne humeur de la chanson (choeur d'enfants « **Sotto Vocce** »), grandiloquence de la voix d'opéra (**Cocottes perchées - Cie Eclats**), instruments qui chantent le passé ou le présent (**Carpe Diem et FA 7**), le Festival se propose de conduire, les jeunes spectateurs à la découverte de la richesse musicale qui nous entoure, et dont ces jeunes compagnies invitées sont le reflets.

Dominique Boutel





À bord de la Péniche Adélaïde du 19 septembre au 11 octobre du 9 novembre au 9 mai

Anniversaire

SALON ROMANTIQUE

La Péniche Opéra fait salon autour de Berlioz

A partir des mémoires et des correspondances d'Hector Berlioz

Mise en scène : **Mireille Larroche**

Scénario : **Yves Coudray**

Eclairagiste : **Hervé Barrillet**

Avec :

Françoise Masset : Soprano

Lionel Peintre : Baryton

Christophe Crapez : Ténor

Yves Coudray : Ténor

Et l'Ensemble **Carpe Diem**

Direction **Jean Pierre Arnaud**

Les 19, 30 Sept, 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11 Oct à 20h30

TARIFS

Plein Tarif : 23 €

Tarif Réduit : 20 €

Moins de 26 ans : 11 €

Formule d'natatoire : 10 €

Découvertes les

19-30 sept. et 1^{er} oct. : 10 €



S'il existait une ligne reliant les génies de la musique française, Berlioz en serait, avec Rameau, Bizet et Debussy l'un des point principaux.

Romantique, passionné, bouillant, puissant, et atypique, (d'aucuns diront bizarre, brouillon, mal fichu, bruyant et inabouti), il le sera tout au long de sa vie, et à travers sa musique. Son autobiographie nous le montre aussi comme un véritable personnage de roman et tous ses écrits comme un véritable et grandiose littéraire.

Le piano n'est pas son instrument, il préférerait Shakespeare, Virgile, et la flûte à bec, composant de tête ou à la guitare. Imaginez « Les Troyens » à la guitare !

Inattendu, vraiment ... ou tout simplement génial.

"Pendant plus d'une heure et demie, pas un texte, pas une note qui ne soit de Berlioz (...) Mireille Larroche, qui excelle dans le registre de la miniature, mène tambour battant une mise en espace qui sonne clair et juste, un savoureux nuancier (décors et costumes ivoire et abricot) où les acteurs-chanteurs se meuvent avec aisance. L'ensemble Carpe Diem tient le haut du pavé, défendant avec un bel engagement l'orchestration inventive de J.P. Arnaud".

Le Monde, mars 2000

"Yves Coudray a choisi quelques extraits-drôles, émouvants, toujours étonnants de lettres et des inimitables "mémoires" du génial et irascible compositeur (...) Une heure et demie de bonheur".

Le Quotidien du Médecin, mars 2000

"Le charme, l'intelligence et la curiosité de ce spectacle est de vous plaines de fougue et de tumulte sous une apparence souriante et délicieuse, où Mireille Larroche a raffiné sa mise en scène comme jamais".

Le Parisien, mars 2000

BOÎTE À JOUJOUX

Brunch musical du Dimanche matin

Benjamin DE LA FUENTE

Prélude à midi. Création

Claude DEBUSSY La Boîte à Joujoux

Transcription de **Marine Perez**

Dimanches 9, 16, 23, 30 Nov. 2003

Dimanches 7, 14 Décembre 2003

Dimanches 11, 18, 25 Janvier 2004

Dimanche 8 Février 2004

Dimanches 7, 14, 21, 28 Mars 2004

Dimanches 11, 18, 25 Avril 2004

Dimanches 2, 9 Mai 2004

à 11 heures

Avec

L'Ensemble **Carpe Diem**

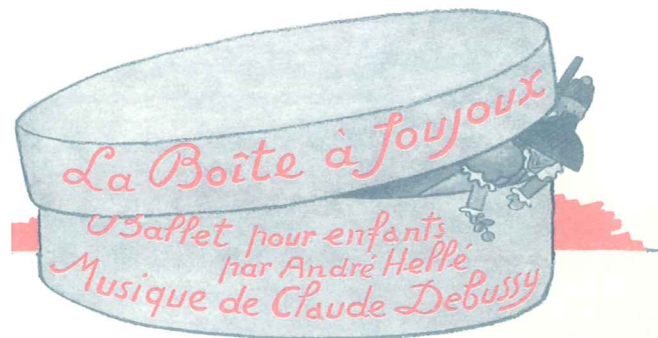
et **Le théâtre au Clair de Lune**

TARIFS

Plein Spectacle : 15,50 €

Brunch : 10 €

AVEC LE SOUTIEN DE MUSIQUE NOUVELLE EN LIBERTE, MAIRIE DE PARIS, SPEDIDAM, DRAC ILE DE France, ADAMI



Les boîtes à joujoux sont des sortes de villes dans lesquelles les jouets vivent comme des personnes. Ou bien les villes ne sont peut-être que des boîtes à joujoux dans lesquelles les personnes vivent comme des jouets.

Debussy avait composé sa musique pour accompagner des mouvements et non des pas chorégraphiques. Il écrit même, le 31 octobre 1913 que "**Des marionnettes auront seules l'intelligence du texte et l'expression de la musique**".

C'est une véritable boîte peuplée de poupées et de soldats, d'Arlequins et de Polichinelles que la flûte et le hautbois, le violon, l'alto et le violoncelle ouvriront, réveillant ainsi l'art de l'enfance.

Tout au long de cette saison, la poésie de la marionnette reliera la création de **Benjamin de la Fuente** à la musique de Claude Debussy dans la transcription de **L'Ensemble Carpe Diem**.

Calendrier de la Saison 2003 - 2004

du 19 septembre au 11 octobre à bord de la Péniche Adélaïde

Le Salon Berlioz

Passionné, bouillonnant, puissant, atypique... La Péniche Opéra fait salon autour de Berlioz à bord de la avec **Françoise Masset, Yves Coudray, Lionel Peintre, Christophe Crapez** et l'Ensemble Carpe Diem.

16, 17, 18, 20, 21 octobre

Coup de Cœur à George Van Parys à bord de la Péniche Adélaïde

avec « Comme de bien entendu ! », Compagnie des Cavatines.

Du 7 novembre au 3 janvier, tous les vendredis et samedis, Hervé de retour sur la Péniche Adélaïde

Caf'Conc opérette du compositeur toqué Ou « Les Délassements Comiques »

Mise en Scène **Mireille Larroche**
avec **Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Vincent de Rooster** et **Jean-Yves Aizic** ou **Claude Lavoix** au piano.

13, 14, 15 novembre à bord de la Péniche Adélaïde

Coup de Cœur à Marie Dubas

18, 19, 20 décembre à bord de la Péniche Adélaïde

Le Quatuor de Léon

Du 8 au 31 janvier à bord de la Péniche Adélaïde

La Bibliothèque du Professeur Van Mossolen « ou 97 façons de réussir un récital »

les 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31 janvier à l'Opéra Comique - Nouvelle Production -

Les Aventures du roi Pausole

d'Arthur Honegger livret d'Albert Willemetz

Mise en scène **Mireille Larroche**, Direction Musicale **Sébastien Rouland**, Chorégraphie **Francesca Bonato**, Scénographie **Daniel Buren**, Costumes **Jean-Pierre Capeyron**, avec **Marie-Thérèse Keller, Cassandre Berthon, Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez, Paul Alexandre Dubois**
Chœur, ballet et orchestre de l'Opéra de Toulon.

Créé le 13 décembre au Théâtre de Montluçon pour le 150ème anniversaire d'André Messager

Du 5 mars au 2 mai tous les jeudis, vendredis, samedis, à bord de la Péniche Opéra – Nouvelle Production -

Un Messager a fait le Printemps

Salon musical autour d'André Messager, compositeur de musiques légères.

Texte de **Yves Coudray** et **Benoît Duteurtre**, Mise en Scène **Mireille Larroche**, Direction musicale et arrangement **Jean Yves Aizic**.
Avec **Yves Coudray, Sarah Vayssset, Jean-Marc Salzmman, Jean-Michel Ankaou, Elsa Vacquin**.

Du 28 avril au 18 mai à bord de la Péniche Opéra et de la Péniche Adélaïde

Troisième Printemps de la Mélodie

25, 26, 27 mai à bord de la Péniche Opéra

Coup de Cœur à Tom Johnson

« l'Opéra de 4 notes » de **Tom Johnson** mise en scène **Paul Alexandre Dubois**.

3, 4, 5 juin à bord de la Péniche Adélaïde

Coup de Cœur à Pills et Tabet

Avec « Elle est nudiste », avec **Lionel Peintre** et **Yves Coudray**

FESTIVAL DE LA PETITE ENFANCE

du 1 au 14 février

RESIDENCE SONORE de la **Muse en Circuit**. Les Nuits Sonores du Lundi

17 novembre, 8 décembre, 2 février (spécial enfance), 8 mars (Journée de la femme), 5 avril (autour de la mélodie) à bord de la Péniche Opéra et de la péniche Adélaïde

LES BRUNCHS DE DIMANCHE MATIN

9, 16, 23, et 30 novembre, 7 et 1er décembre, 11, 18 et 25 janvier, 8 février, 7, 14, 21, 28 mars, 4, 11, 18, 25 avril, 2 mai à 11 heures à bord de la Péniche Adélaïde

En partenariat avec l'Ensemble **Carpe Diem**, spectacles tout public autour de La boîte à joujoux de **Claude Debussy**



Création

Création



à l'Opéra Comique
du 23 au 31 janvier 2004

Création

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Nouvelle production. Opérette en 3
actes d'Arthur Honegger
Livret Albert Willemetz d'après le
roman de Pierre Louÿs

Direction Musicale :

Sébastien Rouland

Assisté par

Christophe Grapperon

Mise en Scène :

Mireille Larroche

Scénographie :

Daniel Buren

Assistant à la mise en scène :

Alain Patiès et Sylvie Laligne

Costumes :

Jean Pierre Capeyron

Conseiller Artistique :

Lionel Peintre

Chorégraphie :

Francesca Bonato

Avec

Marie Thérèse Keller, Christophe
Crapez, Yves Coudray, Lionel
Peintre, Cassandre Berthon,
Françoise Masset, Edwige Bourdy,
Paul-Alexandre Dubois, Christine
Gerbaud

Chœur, orchestre et ballet de
l'Opéra de Toulon

Les 23, 24, 27, 28, 30 et 31 janvier
à 20 h 00
le 25 à 15 h 00 et
les 8 et 9 mai à l'Opéra de Toulon.

coproduction

Péniche Opéra / TPM Opéra de
Toulon / Opéra de Nice, Opéra-
Comique

[Les Aventures du roi Pausole]



Commencée en mai 1829, la partition des Aventures du roi Pausole fut terminée le 18 novembre 1930 et la création eu lieu au Théâtre des Bouffes Parisiens le 12 décembre 1930 sous la direction du compositeur. La pièce connut un réel succès avec plus de 400 représentations à Paris et en Province et fut le plus grand triomphe populaire d'Arthur Honegger. **Le charme, l'aisance, la légèreté** qui imprègnent cette partition ne sauraient manquer d'émouvoir, de captiver l'auditoire, de rendre le sourire au mélomane trop sérieux. Avec son petit orchestre d'une trentaine de musiciens, Honegger réussit **des miracles d'imagination**. Le style typique de 1930 – avec ses clins d'œil malicieux au Jazz –, mais plein de spirituelles allusions au style 1900, est aujourd'hui intemporel, d'une permanente jeunesse.

La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux guerres, époque pour le moins paradoxale. Le personnage principal, un rêve de musicologue, un songe de puriste : **Arthur Honegger**, d'origine suisse (gage de sérieux), élevé au biberon des grands maîtres classiques, compositeur d'oratorios empreints de gravité dont le discours musical souvent proche de l'acte de foi flirte pourtant avec Polyharmonie et Polyphonie.

A cet instant précis, on croit apercevoir le souvenir béat des surnommés « puristes ». Et puis, crac, le 12 décembre 1930, tout bascule. **Arthur Honegger** présente aux Bouffes Parisiens (stupeur et... tremblements) **les Aventures du Roi Pausole**, une opérette (horreur) sur un livret d'**Albert Willemetz**, auteur à succès de Phiphi, grivoiserie en vers, qui, contre toute attente, rééditait le procédé. Collant au libertinage du livret, notre « suisse » s'étourdissait dans la musique légère, s'essayant même à quelques parodies. A y regarder de plus près, le compositeur de Jeanne au bûcher avait une faille : n'avait-il pas commis Pacific 231 magnifiant la Locomotive et Rugby à la gloire du sport ? Il était sans doute proche de son **Roi Pausole** voulant joindre le rêve à la réalité.

Un compositeur de son temps : paradoxal.



À bord de la Péniche Opéra

du 5 mars au 10 avril
du 28 avril au 18 mai

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS

Nouvelle production
Création le 13 décembre au Théâtre
de Montluçon

Conseiller musical :

Yves Coudray

Texte :

Benoît Duteurtre et Yves Coudray

Mise en scène :

Mireille Larroche

Assistée d'Alain Patiès

Décors :

Nicolas de La Jartre

Costumes :

Danièle Barrault

Lumière et régie générale :

Thierry Crapoulet

Avec

Sarah Vayssel, Elsa Vaquin, Jean
Michel Ankaoua, Jean Marc Salzmann
et Yves Coudray

Accompagnés au piano par

Claude Lavoix et Jean Yves Aizic

Les jeudi, vendredi et samedi à 20h30

TARIFS

Plein Tarif : 23 €

Tarif Réduit : 20 €

Moins de 26 ans : 11 €

Découverte : 10 €

Formule dînatoire : 10 € à 19 h

Co-production :

Peniche Opéra, Ville de Montluçon,
Ville de Fontainebleau, TPM Opéra de
Toulon, La Muse en circuit.

la péniche

Anniversaire



Messenger fête

Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires. De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de

pensée de Messenger, c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer, c'est là une audace bien curieuse pour ce temps.

Gabriel Fauré

André Messenger (Montluçon, 30 décembre 1853 - Paris, 24 février 1929) n'est pas seulement l'un des plus grands compositeurs d'opérette classique, mais il a aussi su moderniser le genre de l'opérette en l'ouvrant à des courants nouveaux. Ce montluçonnais à la vie discrète a réussi pourtant à devenir chef d'orchestre aux Folies Bergères, directeur musical à l'Opéra-comique (1898-1903), aux Concerts Lamoureux et à l'Opéra de Paris (1907-1914). Il a dirigé la première exécution intégrale, en France, de la Tétralogie, celle de Salomé, celle de Louise, de Pelléas et tant d'autres.

Une élégance toute proustienne et un humour aiguisé par Guitry caractérisent son style. Rien de pesant ne pouvait sortir de sa plume : La Fauvette du Temple (1885), La Béarnaise (1885), Isoline (1888), Les p'tites Michu (1897), Véronique (1898), Les Dragons de l'Impératrice (1905), Fortunio (1907), Monsieur Beaucaire (1919)...

La Péniche Opéra fête le 150ème anniversaire de sa naissance avec un Salon musical où d'un tableau à l'autre, nous explorerons le monde de Messenger - et d'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : **amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles.** Une plongée dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir avec **ses beaux militaires, ses expéditions coloniales, ses bourgeois, rentiers et petites bonnes,** mais aussi les rencontres extraordinaires entre Messenger et les grands artistes de son temps, entre les fous **de Wagner** et les amateurs d'opérette... Ces tableaux chantants seront ponctués par un débat - parfois polémique et passionné - sur l'opérette et ses conventions démodées. D'autres échappées musicales et poétiques nous aideront à découvrir **la science musicale et le génie du charme** qui fait de Messenger **le maître le plus raffiné du genre.**

LE PRINTEMPS DE LA MELODIE

Du 28 Avril au 18 Mai 2004

6 concerts et une Nuit de la Mélodie
le 1^{er} Mai

TARIFS

Plein Tarif : 23 €

Tarif Réduit : 20 €

Moins de 26 ans : 11 €

La Péniche Opéra entre en Mélodie.

Je dis cela car il s'agit d'une religion, d'un état, fut-il quelque fois second. Je rectifie : **la Mélodie entre à la Péniche Opéra.**

Après deux éditions victorieuses du printemps, voici **la cuvée 2004.**

Notre maison s'est établie en pourfendeuse de traditions dont certaines ont été effectivement plus ou moins chahutées.

Des territoires où peu se sont aventurés ouvrent à nos yeux leurs Horizons. Ils ne sont pas Chimériques. Ce Jardin clos n'est pas un Mirage.

Nous saurons vous faire découvrir et vous faire aimer des compositeurs pour le moins délaissés. Nous irons les dénicher, les débusquer, les titiller.

Des formations classiques (voix-piano) ou déformations instrumentales se côtoieront dans l'unique souci de vous faire vivre le plus intensément possible le poème chanté, le verbe en musique, le mot rythmé.

Cependant, notre travail ne serait pas achevé s'il ne s'agissait de CRÉER.

Un appel à compositeur a ainsi été lancé pour que ce fleuron de notre patrimoine culturel reprenne un souffle qui commence à lui manquer.

Enfin, pour passer à l'ère de la modernité, **une Nuit de la Mélodie**, verra le jour.

Avis aux mélomanes noctambules, musiciens insomniaques, lève-tôt et couche tard associés pour cette rave-party désuète.

Une fois de plus la Péniche Opéra saura vous garder éveillé comme le réveil pour le matin, comme la puce pour l'oreille, comme le carillon pour le canton.



Maguelone

Lionel Peintre

À bord de la Péniche Opéra et de la Péniche Adélaïde

Coup de cœur

En marge de nos créations dont vous trouverez les informations détaillées au cœur de ce programme les soirées Coup de cœur s'ancrent dans la programmation de la Péniche Opéra d'une façon régulière. Conçues comme **des rendez-vous entre fidèles**, ces soirées vous feront partager nos coups de cœur, nos amitiés nos rêves.

Nous donnerons la barre, le temps d'une soirée, à des artistes qui pour la plus part on déjà eu l'occasion de travailler pour la Compagnie. Ces soirées sont dans notre esprit une **« carte blanche »** ou dans le cadre sympathique de notre embarcation, musiciens, chanteurs, metteurs en scène, ... se donneront à voir différemment, se laisseront entendre d'une autre oreille avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

Nous essaieront une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la Péniche, propice à la **découverte, la recherche, l'invention**, et la qualité, espace qui en marge des salles de concert et des grands plateaux des théâtres lyriques, permet de valoriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et cercles musicaux.

TARIFS

Plein Tarif : 15,50 €

Tarif Réduit : 11 €

Formule dînatoire : 10 €
(réservation obligatoire)

à 19 h

Les 16, 17, 18, 20, 21 octobre

« Comme de Bien entendu ! » cabaret bouffe de Georges Van Parys

« Coup de Cœur à Georges Van Parys »

Mise en scène Nathalie Van Parys, avec Nathalie Duong, Eléonore Gratton, Alain Tretout, Jean-Claude Fernandez, Vincent Bouchot, et Denis Chouillet.

Une soirée Cabaret-Bouffe entièrement consacrée aux mélodies de Georges Van Parys, compositeur de la « Complainte de la butte » et de « Un jour tu verras ».

Compagnie les cavatines avec le soutien des nouvelles éditions musicales

Les 13, 14, 15 novembre 2003

« Marie Du haut en Bas »

« Coup de Cœur à Marie Dubas

Edwige Bourdy, Christophe Maynard, Vincent Vittoz, Anne-Marie Gros, Michel Ronvaux

« Flirt Comico dramatique » avec le répertoire de « Marie Dubas » la plus brillante fantaisiste de l'entre deux guerre. Quelle ai décidé de vous faire rire ou de vous faire pleurer, Marie Dubas titille vos sens, pince votre corde, et atteint votre cible sensible avec une virtuosité éblouissante.

Les 18, 19, 20 décembre

Coup de pouce à Chantal Galiana, Quator de Léon

Avec Chantal Galiana et Fabrice Boulanger

Le quatuor de Léon ou l'enfance de la reine Patata : c'est une promenade en chanson, en mélodies, en souvenirs dans une enfance populaire bordelaise. C'est un concert salade dans lequel vous rencontrerez : la chatte Monette, Josélito, Sophie Fichini, Bécassine, Delphine et Mariette, mais aussi Louis Aragon, Max Jacob, Raymond Queneau, Et encore Francis Poulenc, Darius Milhaud, Joseph Kosma, Georges Brassens, Charles Lemaire, Marc-Antoine Carpentier, Fabrice Boulanger, ... Et bien sûr le roi Poupette et la reine Patata.

Les 8, 9, 10, 15, 16, 17, 22, 23, 24, 29, 30, 31 janvier

« LA BIBLIOTHEQUE DU PROFESSEUR VAN MOSSOLEN » ou « 99 façons de réussir un récital »

Coup de cœur à Vincent Bouchot

Avec Vincent Bouchot, Denis Chouillet,

Mise en scène : Nathalie Duong

Un professeur Chanteur-fou et un assistant-pianiste non moins demeuré organisent une conférence sur le thème : comment réussir un récital impeccable. Partant du douloureux (mais scientifique) constat que les récitals lyriques manquent souvent d'originalité (ils débutent tous par Aria Antiche de chez Ricordi) et de rigueur. Nos deux compères proposent mille et une recettes déclinées en trois parties : Les Saisons (Voyages d'hiver, d'été et d'automne), le Double (lied ou mélodie ?), La Durée (comment logger vingt quatre mélodies en une minute). Il va de soi que la logique du professeur ne se trouve jamais là où elle devrait être.

LES 25, 26, 27 mai

« L'opéra de 4 notes »

Coup de cœur à Tom Johnson

de Tom Johnson mise en scène Paul Alexandre Dubois.

Avec Paul Alexandre Dubois, Anne Marchand, Eva Gruber, Christophe Crapez, Alain Lyet, et Denis Chouillet.

Les 3, 4, 5 juin

« Elle est nudiste »

« Coup de Cœur à Peintre et Coudray, les Pills et Tabet de la Péniche »

avec Lionel Peintre, Yves Coudray, Vincent Leterme,

Pills et Tabet, ... ces deux noms ne vous disent probablement rien ; mais si je vous dis « Couché dans le foin », « Le vieux château », « Toi c'est moi » ... ? Ce duo vedette de l'entre deux guerres fût le créateur de nombre de succès toujours fredonnés dans un coin de notre mémoire. Bien au chaud. Synonymes de bonne humeur et de douceur de vivre. Que demander de plus à notre époque où les fronts se plissent et la grisaille paraît quotidienne ?

LA MUSE EN CIRCUIT associée à la PENICHE OPERA présente

Nuits GRAVES II

C'est à un voyage immobile que nous vous convions, avec pour seul bagage, vos oreilles grandes ouvertes sur les extraordinaires paysages sonore de notre temps.

Dans le début de la nuit, nous vous proposons de prendre le risque de la musique contemporaine, d'être ému, par le croisement de ces musiques avec les nouvelles technologies de l'image et du son. Osez les musiques d'aujourd'hui ! David Jisse

27 octobre : Guillaume Orti / Olivier Sens, 8 décembre : NN, 19 janvier : Tom Mays / Pascal Contel, 9 février : Le mur du son Thierry Balasse, 8 mars : Entrée de l'Alliste : Geneviève Strosser, 5 avril : Match : Kagel / Guignard 17 mai : Tout à la voix : Christian Sebille/ Philippe Le Goff / Valérie Joly

24 mai

Motus " Acousmalides " "La proie des flammes"

Art acousmatique et répertoire extrême contemporain

Avec l'ensemble Motus une spatialisation sonore sur un dispositif mobile de projection du son.

Pour le plaisir des mélomanes avertis ou tout simplement des curieux, l'Aventure que vous propose la Péniche Opéra la saison prochaine aura pour thème « le divertissement ». En ces temps difficiles, hostiles à la pensée et au cœur, plus que jamais nous avons souhaité maintenir le cap sur l'art du divertissement.

Savoir se détourner du réel pour mieux l'interroger, savoir prendre la distance nécessaire, savoir rester vigilant sans oublier de sourire. Du salon musical autour de Berlioz à l'opérette de Honegger (*Le roi Pausole*), du cabaret Hervé à l'incroyable Bibliothèque du professeur Van Mosselen (alias V. Bouchot), de la 150ème anniversaire d'André Messager à la Nuit de la Mélodie, autant d'escalades insolites, étonnantes, détonnantes souvent surprenantes, quelques fois désuètes ou décalées, toujours poétiques et intelligentes. Autant de formes originales qui suscitent le questionnement, la curiosité, l'imagination.

A chaque soir sa surprise, aucun spectacle ne ressemblera à l'autre, mais vous y trouverez toujours « cet état d'esprit » qui fait la marque de la Péniche Opéra : une insolence joyeuse, une gaieté ironique. Vous y croiserez les artistes fidèles des lieux, Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Françoise Masset, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez, Vincent de Rooster, Danièle Barrault, l'Ensemble Carpe Diem et puis de nouveaux venus, Daniel Buren, Marie-Thérèse Keller, Cassandra Berthon, Jean-Marc Salzman, Nicolas de la Jartre, l'orchestre, les chœurs et les danseurs de l'Opéra de Toulon.

Pour les nomades que nous sommes l'aventure reste le « gai voyage » : voyage artistique, voyage musical à travers le répertoire, voyage à la rencontre des musiciens et des artistes de notre temps. Des rives du canal Saint-Martin aux fauteuils rouges de l'Opéra Comique, des berges du bassin de La Villette au quai du port de Toulon, du canal de Bourgogne aux scènes des théâtres de Nanterre, de Chartres, Meaux, Cahors, Villefranche de Rouergue, Brive la Gaillarde, Avignon, Liège et tant d'autres encore, vous nous trouverez toujours animés de la même ferveur ardente et passionnée...

Mireille Larroche

C'est afin de pasticher Monsieur Willemetz
Que je succombe à la tentation
De vous abandonner avant la messe
Ces quelques vers de mirliton.

L'office vespéral sera riche et varié
Le plateau vocal couvert de feuilles dorées
Une musique idéale nous soufflera ses alizés.
Nous dégusterons les houles de Bouchot
Au Printemps des Mélodies, un sirocco
Portera l'ami Hervé vers l'altiplano.
Bien que cette nouvelle année
Soit celle de Berlioz et Messager
Nous leur associerons le Roi Pausole
Des souverains, le plus grivois.
Car si la plus mauvaise république
Vaut mieux que le meilleur des rois,
Les vents ne portent qu'une idole
Et c'est la Péniche Opéra.

Lionel Peintre

"carte postale météo marine envoyée par l'Opéra de Toulon-T.P.M
à la Péniche Opéra"

HRL: 08H40 GMT+2

FROM : MS OPERA DE TOULON TO MS PENICHE OPERA
OBJ / AVIS A MIREILLE LARROCHE /ARTISTE ASSOCIEE

TXT : PROPOSITION APPAREILLER ENSEMBLE VERS NOUVEAUX CONTINENTS ET NAVIGUER SUR MER
JOLIE DE CONCERT ET DE CONSERVE ESCALES DE REVES PREVUES POUR
RENCONTRES AUTOCHTONES : LE PETIT RAMONEUR, LA BOHEME, LA FIANCEE DU
SCAPHANDRIER, LE MESSENGER,

AVURNAV : ATTENTION ECUEIL / NOUVELLE COMPAGNIE AFFRETEMENT / TERRA INCOGNITA
PREVMETEO: BEAU TEMPS AVEC AVIS DE VENT FRAIS, FRAICHISSANT LOCALEMENT MAIS
BON VENT BELLE MER SUR ENSEMBLE ROUTE MARITIME

SIGN : CF (R) CLAUDE-HENRI BONNET

La Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale - 46, quai de la Loire - 75019 Paris
Renseignements et réservations
Tél : 01.53.35.07.77 - Tél : 01.53.26.91.93 - e-mail : penicheopera@hotmail.com - www.penicheopera.com

Compagnie lyrique Nationale

depuis 1998 en résidence à
l'Opéra Comique et Associé à l'Opéra de
Toulon.TPM à partir du
1^{er} septembre 2003

La Péniche Opéra
est subventionnée par la
DRAC Ile-de-France
la Région Ile-de-France
et la Ville de Paris

Elle bénéficie du soutien de
l'ADAMI
de la SACD
de la SPEDIDM
et de la SACEM

« Le Salon Berlioz »

19, 20 septembre 2003,
1, 2, 3, 4, 9, 10, 11 octobre

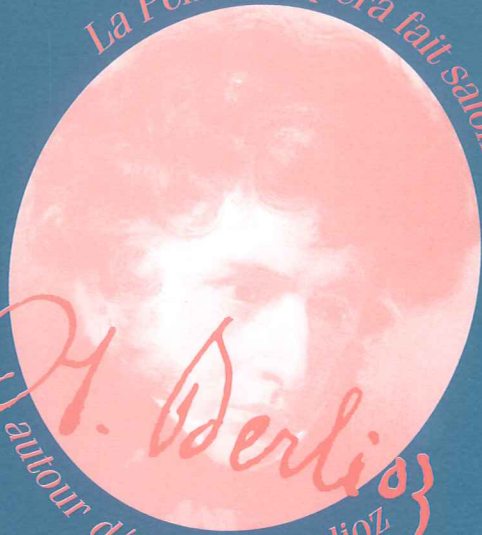


SAISON

2010-11

Amarrée
Bassin de la Villette
face au
42 quai de Loire
M^o Jaurès ou
Stalingrad

La Péniche Opéra fait salon



H. Berlioz
autour d'Hector Berlioz
du 19 septembre au 11 octobre

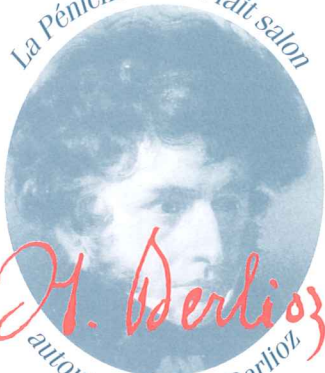


renseignement - réservation

01 53 35 07 77

Anniversaire

La Péniche Opéra fait salon



SALON ROMANTIQUE

La Péniche Opéra fait salon autour de Berlioz

A partir des mémoires et des correspondances d'Hector Berlioz
Mise en scène : **Mireille Larroche**
Scénario : **Yves Coudray**
Eclairagiste : **Hervé Barrillet**

Avec :

Françoise Masset : Soprano
Lionel Peintre : Baryton
Christophe Crapez : Ténor
Yves Coudray : Ténor
Et l'Ensemble **Carpe Diem**
Direction **Jean Pierre Arnaud**

Les 19, 30 Sept, 1, 2, 3, 4, 9, 10,
11 Oct à 20h30

TARIFS

Plein Tarif : 23 €
Tarif Réduit : 20 €
Moins de 26 ans : 11 €
Découvertes les
19-30 sept. et 1^{er} oct. : 10 €

Ouverture de la Péniche à 19 h
Soupes, tartines
marinières, tartes
et autres gourmandises vous
attendent.
Formule dînatoire : 10 €



S'il existait une ligne reliant les génies de la musique française, Berlioz en serait, avec Rameau, Bizet et Debussy l'un des point principaux. Romantique, passionné, bouillant, puissant, et atypique, (d'aucuns diront bizarre, brouillon, mal fichu, bruyant et inabouti), il le sera tout au long de sa vie, et à travers sa musique. Son autobiographie nous le montre aussi comme un véritable personnage de roman et tous ses écrits comme un véritable et grandiose littéraire.

Le piano n'est pas son instrument, il préférerait Shakespeare, Virgile, et la flûte à bec, composant de tête ou à la guitare. Imaginez « Les Troyens » à la guitare !

Inattendu, vraiment ... ou tout simplement génial.

“Pendant plus d'une heure et demie, pas un texte, pas une note qui ne soit de Berlioz (...) Mireille Larroche, qui excelle dans le registre de la miniature, mène tambour battant une mise en espace qui sonne clair et juste, un savoureux nuancier (décors et costumes ivoire et abricot) où les acteurs-chanteurs se meuvent avec aisance. L'ensemble Carpe Diem tient le haut du pavé, défendant avec un bel engagement l'orchestration inventive de J.P. Arnaud”.

Le Monde, mars 2000

“Yves Coudray a choisi quelques extraits-drôles, émouvants, toujours étonnants de lettres et des inimitables “mémoires” du génial et irascible compositeur (...) Une heure et demie de bonheur”.

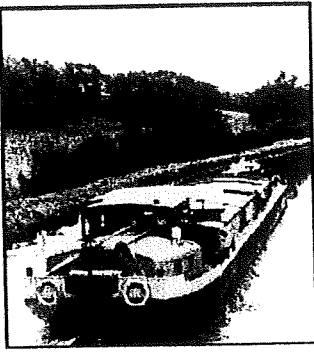
Le Quotidien du Médecin, mars 2000

“Le charme, l'intelligence et la curiosité de ce spectacle est de vous plaire de fougues et de tumulte sous une apparence souriante et délicieuse, où Mireille Larroche a raffiné sa mise en scène comme jamais”.

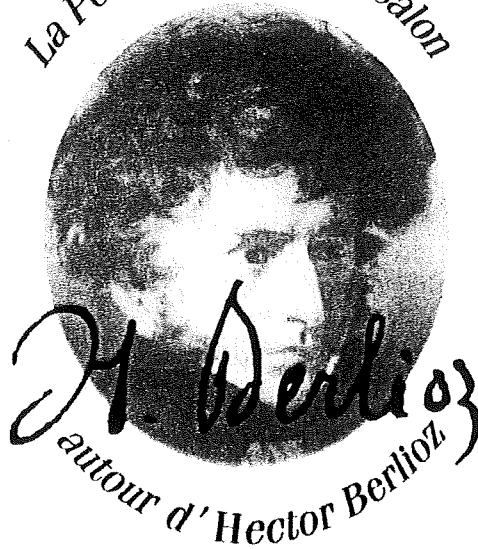
Le Parisien, mars 2000

A bord de la Péniche Opéra
Bassin de la Villette
Face au 46 quai de la Loire 75019 Paris
Réservations : 01 53 35 07 77





La Péniche Opéra fait salon



Le Salon Berlioz

d'après les mémoires et les correspondances d'Hector Berlioz

Scénario :

Yves Coudray

Mise en espace :

Mireille Larroche

Lumières :

Hervé Barillet

Avec

Françoise Masset,
soprano

Christophe Crapez,
ténor

Yves Coudray,
ténor

Lionel Peintre,
baryton

**l'Ensemble Carpe
Diem :**

direction et hautbois,
Jean-Pierre Arnaud

Romantique, passionné, bouillant, puissant et atypique, (d'aucuns diront : bizarre, brouillon, mal fichu, bruyant et inabouti) il le sera tout au long de sa vie, et à travers sa musique.

Son autobiographie nous le montre aussi comme un véritable personnage de roman et tous ses écrits comme un véritable et grandiose littéraire. Le piano n'était pas son instrument, il préférait Shakespeare, Virgile et la flûte à bec, composant de tête ou à la guitare. Imaginez Les Troyens à la guitare ! Inattendu, vraiment ... Ou tout simplement génial.

Yves Coudray

Planning Tournées

du 19 septembre au 11 octobre 2003 à 20h30
à bord de la Péniche Opéra
et le 5 octobre 2003 à 17h00 à Nevers

Après le Salon Rossini, le Salon la Veuve et le Grillon, voici le Salon Berlioz. A mi-chemin entre le concert et le spectacle, ces salons sont conçus pour le Foyer de l'Opéra Comique, pour la Péniche Opéra, pour des salles de spectacle (jusqu'à 400 spectateurs) ou de grands salons.

Coproduction Péniche Opéra
/ Ensemble Carpe Diem



SALON BERLIOZ
19 Sept au 11 Oct 2003

METRO
9 Octobre 2003

• **SALON BERLIOZ**

Yves Coudray, ténor, et Jean-Pierre Aumaud, hautboïste, cibles idéales du grand romantique que fut Berlioz, ont su découvrir, au-delà des caricatures outrancières que le compositeur a laissées de leurs corporations respectives, à travers ses Mémoires, ses critiques et sa correspondance, un homme émotif et émouvant. Le Salon Berlioz présente le poète, le musicien, l'écrivain et l'artiste à partir de textes et de musiques peu connus. • **Péniche Opéra** • 42-46, quai de Loire 75019 Paris • Tarif : de 11 à 23 €. • **Auj. 20 h 30.**

SALON BERLIOZ
du 19 Sept au 11 Oct 2003

La Terrasse
Octobre 2003

Salon Berlioz

La célébration du Bicentenaire de la naissance de Berlioz se poursuit sous les formes les plus variées. La Péniche Opéra a imaginé un Salon Berlioz conçu autour des délectables mémoires et correspondances du grand compositeur romantique français. Sur un scénario d'Yves Coudray (également ténor dans la distribution vocale), ce spectacle créé en mars dernier à l'Opéra Comique dans une mise en espace de Mireille Larroche éclaire la personnalité hors normes et dévastatrice de celui qui écrit : « *Il n'y a pas de choses plus dangereuses pour nous tous que de me contrarier. C'est comme si on voulait arrêter au vol un boulet de canon* ». Yves Coudray confirme : « *Son autobiographie nous le montre comme un véritable personnage de roman et tous ses écrits comme un véritable et grandiose littérateur* ». De son côté, le programme musical de ce Salon Berlioz prend un malin plaisir à extirper de l'oubli de remarquables mélodies jamais entendues ou encore des pages orchestrales arrangées pour l'effectif réduit de son ensemble Carpe Diem par Jean-Pierre Arnaud. Avec aussi Françoise Masset (soprano), Christophe Crapez (ténor) et Lionel Peintre (baryton). Signalons dans le même temps, la parution chez Ambrosie d'une version « de chambre » de la Trilogie sacrée *L'Enfance du Christ* de Berlioz par les mêmes interprètes.

Jusqu'au 11 octobre à la Péniche Opéra
(Péniche Adélaïde : 46, quai de la Loire,
75019 Paris). Tél. 01 53 35 07 77.
Places : 23 €.

Salon Berlioz
19 au 11 octobre

campus mag
septembre 2003

LA PÉNICHE OPÉRA

Le salon Berlioz

Une évocation de la vie passionnante du compositeur d'après ses mémoires et ses correspondances, illustrées par ses plus belles mélodies dans le charmant cadre de la péniche transformée en salon.

Avec l'ensemble Carpe Diem, scénario du

ténor Yves Coudray, mise en espace de Mireille Larroche

Du 19 septembre au 11 octobre

Péniche Opéra, 46 quai de la Loire Paris 19ème-

Loc 01 53 35 07 77

Tarif Jeune : 11€.

SALON BERLIOZ
du 19 Sept au 11 Oct 2003

ZURBAN
du 17 au 23 Septembre 2003

Berlioz sur Seine

SALON BERLIOZ

Bicentenaire de Berlioz
oblige, le *Salon Berlioz*
de la Péniche Opéra est
de nouveau à l'affiche.

« Ma vie est un roman qui
m'intéresse beaucoup »,
disait l'auteur de la *Fan-
tastique*... Le spectacle
conçu par Yves Coudray
et Mireille Larroche offre
l'occasion de découvrir
l'artiste sous un angle
original. Ecrits et
musiques souvent peu



connues (interprétées
par Françoise Masset,
Yves Coudray, Christophe
Crapez, Lionel Peintre
et l'ensemble Carpe
Diem) se mêlent afin de
mettre en valeur la
personnalité attachante
d'un créateur qui par-
delà une démesure typi-
quement romantique
se distingue d'abord
par l'exigence et le goût
de l'absolu avec lesquels
il s'est dédié à son art. A. C.

*La Péniche opéra (19^e), du 19/9
au 11/10.*

SALON BERLIOZ
du 19 Sept au 11 Oct 2003

LES ECHOS
19 Septembre 2003

MUSIQUE

A PARTIR DU 19 SEPTEMBRE

La Péniche fait salon

En cette année commémorative, la Péniche Opéra ne pouvait manquer de reprendre l'un de ses plus jolis spectacles, « Le Salon Berlioz », mis en scène par Mireille Larroche sur un scénario d'Yves Coudray. Avec quelques piliers des lieux : Coudray, Christophe Crapez, Lionel Peintre et, en jeune compositeur, Françoise Masset, tous soutenus par l'Ensemble Carpe diem.

A Paris, à bord de la péniche « Adélaïde », 46, quai de la Loire, 75019, tél. : 01 53 35 07 77. Les 19 et 30 septembre, 1, 2, 3, 4, 9, 10 et 11 octobre. Reprise entre novembre et mai.

SALON BERLIOZ
du 19 Sept au 11 Oct 2003

Le Figaroscope
17 Septembre 2003

Le Salon Berlioz

Inutile d'écrire un scénario, d'inventer des mots dans la bouche de Berlioz, le torrentiel compositeur s'en est chargé. Yves Coudray, ténor, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, s'en sont donc tenus à ses textes autour de pages originales, notamment des *Méodies irlandaises* que Berlioz n'eut pas le temps d'instrumenter. Quatre chanteurs et cinq musiciens de l'Ensemble Carpe Diem encadrent ces pièces, outre d'autres plus connues comme la *Chanson de la puce* et le *Convoi funèbre de Roméo et Juliette*.

Jusqu'au 11 octobre, à la Péniche Opéra.

Salon Berlioz
19 sept au 11 octobre

la lettre du musicien
septembre 2003

SALON BERLIOZ SUR LA PÉNICHE OPÉRA

A l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur, la Péniche Opéra, amarrée quai de la Loire à Paris (19^e), fait salon autour des *Mémoires* et de la correspondance de Berlioz, et en jouant ses œuvres peu connues. Mireille Larroche signe la mise en scène de ce spectacle qui réunit l'ensemble Carpe Diem (dir. Jean-Pierre Arnaud) et les chanteurs Françoise Masset, Yves Coudray (également auteur du scénario), Christophe Crapez et Lionel Peintre (19 septembre au 11 octobre).
Rens. 01 53 35 07 77

Le salon Berlioz
Du 19 sept au 11 oct

Le monde
17 sept 2003

LE SALON BERLIOZ
du 19 sept au 11 octobre
à bord de la péniche Opéra
Reprise du salon musical proposé
par l'équipe de la péniche Opéra. Il
s'agit de nous faire découvrir un
Berlioz mal connu. On est à mi-
chemin entre le concert et le spec-
tacle, une forme spectaculaire de
petite dimension pour des salles qui
le sont autant. L'excellent ensemble
Carpe diem, dirigé par le hautboïste
Jean-Pierre Arnaud, présente des
transcriptions de pièces de Berlioz,
avec les chanteurs Françoise
Masset, Lionel Peintre, Christophe
Crapez et Yves Coudray.

■ Péniche "Opéra", face au 42 quai de
la Loire, Paris 19^e; 01 53 35 07 77. Les
19 et 30 sept et les 1^{er}, 2, 3, 4, 9, 10 et
11 octobre à 20h30 ; à 20h30, 23€.

Salon Berlioz
19 sept au 11 oct 2003

Le Monde
25 sept 2003

le 25 septembre, à 19 h 30, 22 €

Classique

PARIS

Salon Berlioz sur la Péniche Opéra

C'est autour de la plume haute en couleur et en notes de Berlioz – ses *Mémoires*, et sa correspondance – ainsi que le meilleur de sa musique – que s'articule ce spectacle consacré à notre unique musicien romantique. Servi par l'Ensemble Carpe-Diem, des chanteurs rompus aux arcanes de

la comédie (Françoise Masset, Lionel Peintre, Christophe Crapez et Yves Coudray) et la mise en espace fine et juste de la maîtresse des lieux, Mireille Larroche, ce Salon Berlioz tiendra le spectateur en haleine une heure et demie, le temps d'une chevauchée méphistophélique.

Péniche Opéra, face au 46, quai de la Loire, Paris-19^e. M^o Stalingrad ou Jaurès. Le 30 septembre et les 1^{er}, 2, 3, 4, 9, 10, 11 octobre, à 20 h 30.

Tél. : 01-53-35-07-77. De 10 € à 23 €.

le monde
10 oct 2003

Lyrique

LE SALON BERLIOZ
jusqu'au 11 octobre

à bord de la péniche Opéra

Reprise du salon musical proposé par l'équipe de la péniche Opéra. Il s'agit de nous faire découvrir un Berlioz mal connu. On est à mi-chemin entre le concert et le spectacle, une forme spectaculaire de petite dimension pour des salles qui le sont tout autant. Berlioz, musicien phare de la musique française, fut passionné, bouillant, puissant, atypique, nous dit le scénariste Yves Coudray. Rappelons qu'il fut aussi, au contraire de sa musique, assez peu progressiste. L'excellent ensemble Carpe diem, dirigé par le hautboïste Jean-Pierre Arnaud, présente des transcriptions de pièces de Berlioz, avec les chanteurs Françoise Masset, Lionel Peintre, Christophe Crapez et Yves Coudray. La mise en espace est de Mireille Larroche.

■ Péniche « Opéra », face au 42 quai de la Loire, Paris 19^e, 01 53 35 07 77. Les 1^{er}, 2, 3, 4, 9, 10 et 11 oct à 20 h 30 ; à 20 h 30 ; 23 €.

Salon Berlioz

19 sept au 11 oct.

La Tribune

18 sept 2003

PARIS . concerts

L'esprit corsaire de Carpe Diem

Transcriptions, orchestrations, collages, tout est bon pour l'orchestre Carpe Diem qui plonge dans le répertoire musical occidental.

En matière de respect musical, il y a plusieurs types de fidélité, rappelle Jean-Pierre Arnaud, le fondateur de l'ensemble Carpe Diem. *La transcription permet de mettre l'accent sur les couleurs instrumentales primaires, de retrouver une légèreté qui est celle de la musique de chambre. C'est un défi permanent.* « Ce petit orchestre du monde », comme le définit avec fierté Arnaud, fait son miel d'une forme délaissée et méprisée par le politiquement correct musical. Pour cet ensemble qui ne dépasse pas dix musiciens, même si toutes les familles d'instruments de l'orchestre sont présentes à travers chaque soliste, il agit bien de proposer une version alternative. « Le grand orchestre a fait son

POUR ALLER
AU CŒUR
D'UN TEXTE,
L'UNIQUE
DYNAMIQUE
EST
L'EFFICACITÉ
SCÉNIQUE
ET
MUSICALE.

temps. Il a vocation comme les grandes partitions à être réformé, en renégociant l'alchimie des instruments. »

Pour aller au cœur d'un texte, rien n'est figé, ni intouchable pour des raisons de « percussions artistiques ». Textes et partitions peuvent être dégraissés, recollés. L'unique dynamique : l'efficacité scénique et musicale. Sur le plateau, l'esprit festif triomphe grâce à l'exceptionnelle polyvalence des interprètes qui n'hésitent pas à faire les chœurs ! L'objectif est bien de trouver de nouveaux alliages instrumentaux et de renouveler l'écoute, d'approfondir le rapport texte-musique, musique-théâtre, soliste-texte.

Casser le rituel. Nos corsaires musicaux sont au cœur des récentes et joyeuses tentatives de casser le rituel concertant, notamment, celles de Mireille Laroche et sa Péniche Opéra. Carpe Diem était dans la fosse pour *Ubu*, version lyrique ébouriffante du texte d'Alfred Jarry. C'est encore lui qui anime les Salons Rossini et Berlioz

(*) où les chefs-d'œuvre sont éclairés de l'esprit de l'époque. Cette même vitalité se retrouve dans leur enregistrement de *L'Enfance du Christ* d'Hector Berlioz (chez Ambrosio) qui est enrichi du sous-titre (et du programme) : « *Transcription et adaptation d'après la Trilogie sacrée, opus 25 d'Hector Berlioz et les évangiles apocryphes français, arabes et arméniens* ». Résolument intimiste, et dépouillée – le rôle de ténor est supprimé –, cette *Enfance* se métamorphose en véritable mélodrame.

« Nous avons suffisamment de proximité avec Berlioz pour défendre sa musique plus qu'elle n'a jamais été défendue. » L'ensemble Carpe Diem n'a pas attendu l'artifice d'une commémoration (2003, bicentenaire de sa naissance) pour révéler la force et surtout l'audace de cette musique. Re transcrite ou non. Olivier Olgan

(*) *Salon Berlioz*, les 19 et 30 septembre, du 1^{er} au 4 octobre, du 9 au 12 octobre à La Péniche Opéra, à Paris. Tél : 01 53 35 07 77. Le 5 octobre au Théâtre de Nevers.

www.latribune.fr

01 53 35 07 77

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2003

100 000 000 000 000

Salon Berlioz
19 sept au 11 oct 2003

Le Monde
25 sept 2003

Classique

PARIS

Salon Berlioz sur la Péniche Opéra

C'est autour de la plume haute en couleur et en notes de Berlioz – ses *Mémoires* et sa correspondance – ainsi que le meilleur de sa musique – que s'articule ce spectacle consacré à notre unique musicien romantique. Servi par l'Ensemble Carpe Diem, des chanteurs rompus aux arcanes de

la comédie (Françoise Masset, Lionel Peintre, Christophe Crapez et Yves Coudray) et la mise en espace fine et juste de la maîtresse des lieux, Mireille Larroche, ce Salon Berlioz tiendra le spectateur en haleine une heure et demie, le temps d'une chevauchée méphistophélique.

Péniche Opéra, face au 46, quai de la Loire, Paris-19^e. M^o Stalingrad ou Jaurès.

Le 30 septembre et les 1^{er}, 2, 3, 4, 9, 10, 11 octobre, à 20 h 30.

Tél. : 01-53-35-07-77. De 10 € à 23 €.

le monde
1 oct 2003

Lyrique

LE SALON BERLIOZ

jusqu'au 11 octobre

à bord de la péniche Opéra

Reprise du salon musical proposé par l'équipe de la péniche Opéra. Il s'agit de nous faire découvrir un Berlioz mal connu. On est à mi-chemin entre le concert et le spectacle, une forme spectaculaire de petite dimension pour des salles qui le sont tout autant. Berlioz, musicien phare de la musique française, fut passionné, bouillant, puissant, atypique, nous dit le scénariste Yves Coudray. Rappelons qu'il fut aussi, au contraire de sa musique, assez peu progressiste. L'excellent ensemble Carpe diem, dirigé par le hautboïste Jean-Pierre Arnaud, présente des transcriptions de pièces de Berlioz, avec les chanteurs Françoise Masset, Lionel Peintre, Christophe Crapez et Yves Coudray. La mise en espace est de Mireille Larroche.

■ Péniche « Opéra », face au 42 quai de la Loire, Paris 19^e, 01 53 35 07 77. Les 1^{er}, 2, 3, 4, 9, 10 et 11 oct à 20 h 30 ; à 20 h 30 ; 23 €.

SALON BERLIOZ
Du 19 septembre au 11 octobre 2003

PARISCOPE
du 8 au 14 octobre 2003

«Le Salon Berlioz»
D'après les mémoires et les correspondances d'Hector Berlioz.
Ensemble Carpe Diem. Dir. et hautbois: Jean-Pierre Arnaud.
Françoise Masset, soprano, Christophe Crapez, Yves
Coudray, ténors, Lionel Pelntre, baryton, Marine Pérez, flûte,
Cyril Bouffyesse et Michel Mikatakakos, altos, Emmanuelle
Bertrand, violoncelle, Christine Icart, harpe. 20h30. Péniche
Adélaïde, 46, quai de la Loire (19). M^o Jaurès. 01.53.35.07.77.
Pl: 10 à 23 €.

La Péniche Opéra fait
salon autour de Berlioz. 
du 19/09 au 11/10/2003 - 20h30
*"Pendant plus d'une heure et demie, pas un
texte, pas une note qui ne soit de Berlioz..."*
Mise en scène Mireille Larroche
Location 01 53 35 07 77

« Le Caf' Conc Hervé »

7, 8, 21, 22, 28, 29 novembre,
6, 12, 13, 26, 27, 31 décembre
2, 3 janvier

Du 7 novembre 2003 au 3 janvier 2004
à bord de la Péniche Opéra
46 quai de la Loire - 75019
01 53 35 07 77

"Pétillant"
(Les Échos)

"Bravo !"
(Télérama)



"Un vrai spectacle de fête"

"de quoi se réchauffer les pieds
e les cœurs tout en esboudissant
l'esprit"
(Le Figaro)



Caf' Conc' Operette de Florimond Rongé
dit Hervé, le compositeur Toqué !



CAFE CONCERT

Musiques de **Florimond Rongé** dit **Hervé Le compositeur Toqué**
 Mise en scène : **Mireille Larroche**
 Assistée par : **Alain Patiès**
 Conseiller artistique : **Yves Coudray**
 Costumes : **Michel Ronvaux et Danièle Barraud**
 Chorégraphie : **Anne Marie Gros**
 Régie et Lumières : **Daniel Michel**
 Peinture : **Frédéric Faye**

Avec :

Edwige Bourdy : Eclotine
Christine Gerbaud : Nini Flon-Flon
Vincent De Rooster : Alexandre Ivore
 Et les pianistes :
Claude Lavoix : Madame Théodore
Jean Yves Aizic : Monsieur Florimond

7, 8, 21, 22, 28, 29 novembre 2003,
 6, 12, 13, 26, 27, 31 décembre 2003;
 2 et 3 janvier 2004.

Spectacle à 20h30
 Formule dînatoire à partir de 19h

TARIFS

Plein Tarif : 23 €
 Tarif Réduit : 20 €
 Moins de 26 ans : 11 €
 Formule dînatoire : 10 €

Co-production

La Péniche Opéra, la Clef des chants -
 Association Régionale de
 Décentralisation Lyrique région Nord
 Pas de Calais

C'est par une belle après-midi d'été que le jeune Hervé, appelé plus tard le « **compositeur toqué** », entre par hasard dans la chapelle de l'hospice de Bicêtre. Il s'installe au clavier de l'orgue et joue ce qui lui passe par la tête. Aussitôt engagé par l'abbé de l'endroit, voilà notre jeune compositeur titularisé, nourri et logé. **Sa fenêtre** donne sur la cour où se trouvent

les fous ... qui deviennent un sujet d'inspiration pour son esprit curieux.

Avec eux, Hervé avant Offenbach, invente l'Opérette.

Hervé créa ce qui constitue aujourd'hui notre Caf'Conc' : **potaches, sketches, numéros burlesques, autant de formes décoiffantes, faites de textes et de musiques, de mots et de notes, de chorégraphies et de bouffonneries, qui risquent d'en surprendre plus d'un par la truculence, l'incongruité, la loufoquerie des propos.**

Hervé c'est l'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur et peut-on rêver d'un plus « décalé » que la Péniche, pour présenter les folies d'Hervé ? Transformé pour l'occasion en Caf'Conc', **la Péniche Opéra vous propose une navigation insolite dans un univers burlesque, décapant, surréaliste et farci de curiosité : celui d'Hervé.**

Mireille Larroche

Les ombres chinoises sont ravissantes, la mise en scène de Mireille Larroche pétillante. C'est peu dire que le public se tord de rire !

Les Echos, novembre 2000

Par ces Week-ends sombres et frisquets, voici de quoi réchauffer les pieds et les cœurs tout en esbaudissant l'esprit. C'est drôle et ça ne prend pas la tête. Un vrai spectacle de fête.

Le Figaro, novembre 2000

Partageur, généreux (l'adresse au public est ici naturelle) ce spectacle de potaches s'appuie sur de solides prestations techniques. Bravo !

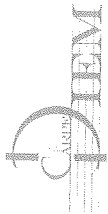
Télérama, novembre 2000

**À bord de la Péniche Adélaïde
 du 7 novembre au 3 janvier
 du 1^{er} au 14 février
 Réservations : 01 53 35 07 77**



Caf' Conc'Operette
de Florimond Rongé dit
Hervé, le compositeur Toqué !

La Péniche Opéra est subventionnée par
le Ministère de la Culture
la DRAC Ile de France,
la Région Ile de France
et la Ville de Paris.



La Péniche Opéra - amarrée face au 46, quai de la Loire 75019 PARIS
renseignements / réservations : 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

Chers Amis,

La saison a bien commencé aux côtés de Berlioz, elle se poursuit en compagnie de HERVÉ. Bienvenue au CAF'CONF-OPÉRETTE de ce compositeur, ami des fous et familier des asiles, surnommé, le compositeur Toqué. Depuis 3 ans, nous vivrons le répertoire délicieusement incongru de cet amateur de mots et de notes, de beaux chants et de situations loufoques. Pour les uns, inventeur de l'opérette, pour les autres, inventeur de la musicothérapie, pour les sème enfin, du surréalisme, Hervé, surprend, étonne, provoque... de bien agréables éclats de rire. Venez assister à notre nouvelle version « DES DÉLAISSEMENTS COMIQUES » à partir du 7 Novembre.

Tous les dimanches « LES PETITS DÉJEUNERS EN MUSIQUE » reprennent à bord de la Péniche Adélaïde à 11h, à partager en famille en compagnie de « LA BOÎTE À JOUJOUX » de Claude Debussy, avec l'ensemble Carpe Diem et les marionnettes de la Compagnie du Clair de Lune.

Appelez-nous vite au 01 53 35 07 77
L'équipe de la Péniche Opéra

renseignements / réservations : 01 53 35 07 77 - Métro JAURES

Caf' Conc' Hervé



Christine Gerbaud, Vincent de Rooster, Edwige Bourdin

On sait que les opérettes ont jailli par dizaines de la plume féconde d'Hervé. Mais on connaît moins les chansons et les saynètes que l'inventeur de l'opérette a écrites pour le café-concert. Mireille Larroche et Yves Coudray ont choisi d'explorer ce répertoire à la Péniche-Opéra. À partir d'une vingtaine de chansons et de cinq bouffonneries musicales pour deux ou trois personnages, ils ont préparé un vivifiant spectacle à géométrie variable. Suivant les aléas de leurs tournées, trois ou quatre des sept chanteuses et chanteurs de la distribution présentent un délassément comique dont les chansons et l'opérette finale varient. Cependant, quelle que soit la soirée à laquelle on assiste, on est sûr de sa bonne fortune avec une représentation qui se termine par *Les Métamorphoses de Tartempion*, *Les Deux Chanteurs sans place*, *Le Compositeur toqué*, *La Belle Espagnole* ou *Le Retour imprévu*.

Les chansons dans la carrière d'Hervé

Pour comprendre dans quelles circonstances Hervé s'est intéressé au café-concert, il faut remonter le temps. En 1861, lorsque Lorge reprend *L'Eldorado*, qui a entraîné ses précédents directeurs à la faillite, il s'assure les services du musicien à la direction d'orchestre en lui offrant « *les mêmes appointements que ceux alloués à George Hainl qui dirige l'orchestre, non pas d'un café-concert, mais du grand Opéra de la rue Le Peletier* », écrit Jacques Rouchoux dans son ouvrage sur le compositeur. Et Hervé d'écrire pour sa nouvelle salle romances, chansonnettes, satires, parodies et toutes sortes de fantaisies pour un, deux ou trois chanteurs. La rencontre entre le pensionnaire de Bicêtre et ceux de l'asile flottant du quai de la Loire était inévitable :

« *La lecture de la partition de L'œil crevé (ou V'lan dans l'œil) [...] fut comme une évidence* », écrit Yves Coudray, « *c'était une chose pour nous ! Cela... sautait aux yeux !* »

Et v'lan !

Comment pouvait-on passer à côté de ce musicien, un génie dans son genre ? Tout nous menait sur sa route. [...]

C'est au cours de mes recherches en vue de la production de V'lan dans l'œil que je découvris, avec l'œil valide qui me restait, qu'Hervé n'était pas seulement (pardon, Florimond !) le compositeur et très souvent le librettiste d'opérettes multiformes toutes plus déjantées les unes que les autres, mais aussi l'auteur extrêmement prolifique de chansons destinées au Café-Concert, genre très à la mode à son époque. Ce sont bien évidemment les titres qui m'ont d'abord attiré l'œil (celui qui n'était pas crevé, bien sûr). Je ne résiste pas à la tentation de vous en livrer quelques-uns : « On n'est pas des cruches », « N'en va pas Mad'leine », « Le Chemin de Nanterre, S.V.P. ? », « J'aime pas les beaux hommes » [...] Autant de titres fleuris qu'on imagine, le plus souvent avec raison, renfermer des textes délicieusement scabreux et glissants, bien qu'ils soient destinés aux plus grandes vedettes d'alors. »

Le spectacle

À bord de la Péniche Adélaïde, les chanteuses et les chanteurs en font trop - mais juste comme il faut ! - pour la plus grande joie de tous. Les bons mots fusent, les chansons s'enchaînent. Une mimique ou un détail vestimentaire des comparses souligne les mots du texte au premier degré. Le pianiste est parfaitement intégré au spectacle. Non seulement il suit les moindres inflexions des chanteurs, marquant un temps lorsque l'interprétation le demande, s'arrêtant pour laisser la place au texte parlé, mais il tient véritablement le rôle de Monsieur Florimond.

Quant au décor, en particulier celui du *Retour imprévu* joué ce soir-là, il participe au comique de la pièce, grâce à ses machineries dérisoires et cocasses et mille petits détails décalés qui

sont autant de trouvailles.

Les artistes franchissent allégrement les quelques pas qui les séparent des spectateurs. Mademoiselle Éclosine, chantant « Veux-tu qu'j'te dise Adrien / Tu m'négliges ce n'est pas bien », avise au deuxième rang un monsieur qui lui semble être son Adrien, s'adresse à lui avec insistance et finit ses reproches assise sur ses genoux. Nini Flon-Flon, dans sa chanson, promène ses valises au milieu des spectateurs, confie son trombone (?) au public, puis le reprend. Ivore, terrible colosse, s'interrompt dans le refrain du *Joli Boucher* pour détailler un jeu de mot. Dans *Le Beau Pompier*, « excentricité à jet continu », il s'adjoint les services d'un autre spectateur, qui finit par chanter avec lui le spirituel refrain : « Pompons, pompons, pompons, brave pompier ». Tout cela dans une ambiance bon enfant irrésistible, parce que servie par des chanteurs impeccables. Car, à la Péniche-Opéra, la quantité de premiers prix acquis au CNSM, à l'École de l'Opéra et dans d'autres maisons tout aussi recommandables ferait rapidement chavirer Adélaïde si les artistes ne savaient garder cette simplicité dans l'outrance, cette justesse vocale dans la démesure et, toujours, la finesse et le bon goût même dans les pièces les plus excessives.

La folie et le rire d'Hervé sont si bien rendus par les artistes que Vincent de Rooster parvient même à ne pas briser l'ambiance et à faire sentir tout le second degré d'une chanson comme *Le Beau Sergent*, dans laquelle il n'y a pas le plus petit mot pour rire, en la chantant sans effet, immobile et avec distinction. De ce récit digne du *Dormeur du val*, il fait un monument de dérision sans jamais se départir du sérieux de son rôle. Mireille Larroche rend ceci possible par la souplesse de sa mise en scène et les liaisons qu'elle a introduites entre les chansons, qui mettent en valeur la cohérence de l'univers si personnel d'Hervé et la justesse qu'il y avait à monter un spectacle autour de ces pièces méconnues.

Que ceux qui n'ont pas pu voir le Caf'Conc' Hervé ne se désolent pas, mais ouvrent l'œil qui n'est pas crevé ! Le spectacle part en tournée et l'on peut espérer qu'il passera à portée de tous. Sinon, ces délasséments comiques sont aussi un disque, le premier de l'équipe de la Péniche-Opéra, qui a été distingué par le *Monde de la Musique, Répertoire et Diapason* et, plus important, par la rédaction d'« *Opérette* » !

Philippe Cathé

Fiche technique :

Mise en scène : Mireille Larroche ; assistant : Alain Patiès ; conseiller musical : Yves Coudray ; chorégraphie : Anne-Marie Gros ; costumes : Danièle Barraud et Michel Ronvaux ; régie générale et lumières : Thierry Crapelet et Daniel Michel ; habilleuse : Chantal Lallement ; avec (en alternance) Edwige Bourdy ; Mademoiselle Éclosine : Christine Gerbaud ; Nini Flon Flon : Yves Coudray ; Séraphin, dit P'tit Léon : Christophe Crapez ; le Marquis : Vincent de Rooster ; Ivore : Lionel Peintre ; Monsieur Georges Flageolet : Éric Vigneau et, au piano : Sébastien Driant ou Jean-Yves Azic ; Monsieur Florimond : Claude Lavoix ; Madame Théodore.

Caf'Conc' Hervé
20 mars 2003

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Par ailleurs, La Péniche Opéra (dir. Mireille Larroche) devient "artiste associé" à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Elle présentera ainsi : *Faisons un opéra!* de Britten (17 et 18 octobre), *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse (6 décembre), *Les Délassements comiques* (20 mars), *Les Aventures du roi Pausole* de Honnegger (8 et 9 mai) et *Un Messager a fait le printemps* (15, 16 et 18 mai).

Rens. 0494 9270 78

Caf 'Conc' Hervé
Du 7 nov au 3 jan 2003

Site-le bien public

Un spectacle qui sort de l'ordinaire



Un final très applaudi
(photo Gilles
Hennequin)

Embarquer 120 personnes dans les travées d'un ancien transporteur de sable reconverti en salle de spectacle constitue déjà sans conteste une solide performance. La publicité avait été aussi discrète qu'ambiguë : les spectateurs de la **Péniche Opéra** se demandaient bien de quoi la soirée serait faite.

Incertitudes renforcées par l'insolite présentation, la compagnie se réclamant d'un illustre créateur inconnu se produisant dans les asiles d'aliénés et excellent à confier des rôles à leurs pensionnaires !

Les premières prestations déjantées à souhait, les tenues extravagantes des artistes, nourrissaient des réflexions pour le moins dubitatives. Et puis, talent aidant, le miracle s'opéra et l'opéra justement, entre music-hall, café-concert et opéra-bouffe, déclencha fou rires et ovations.

Tour à tour, chanteurs lyriques, comédiens burlesques ou attendrissants, danseurs et mimes, les quatre artistes et leur accompagnatrice musicale réussirent le prodige de tenir en haleine un auditoire qui ne bouda pas son plaisir.

La soirée s'acheva par une intéressante discussion tournant autour du mouvement des intermittents du spectacle.

Caf'Conc'Hervé
Du 7 nov au 3 jan 2003

La terrasse- site
nov 2003

Caf' Conc' Hervé

Défenseurs joyeux, passionnés et obstinés de la musique d'Hervé, les équipiers de la **Péniche Opéra** réouvrent pour notre plus grand plaisir leur Caf' Conc' Hervé. " *Hervé, c'est l'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur* " affirme le capitaine **Mireille Larroche** qui signe la mise en scène. Engagé comme organiste à la chapelle de l'hospice de Bicêtre où il côtoie régulièrement des pensionnaires ayant perdu toute raison, Hervé compose, sous leur influence, nombre de pochades, sketches et numéros burlesques qui aboutiront bientôt à la naissance de l'opérette. Autant de " *formes décoiffantes, faites de textes et de musiques, de mots et de notes, de chorégraphies et de bouffonneries* " dont la loufoquerie confine souvent au surréalisme. Avec les voix d'Edwige Bourdy, Christine Gerbaud et Vincent de Rooster et le piano de Claude Lavoux et Jean-Yves Aizic. À voir ou à revoir d'urgence car le rire console mieux que tout des rudesses et grisailles de l'hiver.

Du 7 novembre au 3 janvier à 20h30 à la Péniche Adélaïde. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 23 E.

Caf'Conc'Hervé
Du 7 nov au 3 jan 2003

La terrasse
5 nov 2003

Caf'Conc'Hervé

Défenseurs joyeux, passionnés et obstinés de la musique d'Hervé, les équipiers de la Péniche Opéra réouvrent pour notre plus grand plaisir leur Caf'Conc'Hervé. « *Hervé, c'est l'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur* » affirme le capitaine Mireille Larroche qui signe la mise en scène. Engagé comme organiste à la chapelle de l'hospice de Bicêtre où il côtoie régulièrement des pensionnaires ayant perdu toute raison, Hervé compose, sous leur influence, nombre de pochades, sketches et numéros burlesques qui aboutiront bientôt à la naissance de l'opérette. Autant de « *formes décoiffantes, faites de textes et de musiques, de mots et de notes, de chorégraphies et de bouffonneries* » dont la loufoquerie confine souvent au surréalisme. Avec les voix d'Edwige Bourdy, Christine Gerbaud et Vincent de Rooster et le piano de Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic. À voir ou à revoir d'urgence car le rire console mieux que tout des rudesses et grisailles de l'hiver...

**Du 7 novembre au 3 janvier à 20h30 à la
Péniche Adélaïde. Tél. 01 53 35 07 77.
Places : 23 €.**

CAF'CONC'HERVÉ
Du 7 nov au 3 janvier 2003

LA TERRASSE
DECEMBRE 2003

Classique

Caf'Conc'Hervé

Défenseurs joyeux, passionnés et obstinés de la musique d'Hervé, les équipiers de la Péniche Opéra réouvrent pour notre plus grand plaisir leur Caf'Conc'Hervé. « *Hervé, c'est l'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur* » affirme le capitaine Mireille Larroche qui signe la mise en scène. Engagé



**Le Caf'Conc'Hervé a réouvert ses portes
à La Péniche Opéra. Pour quelques bouffées
de délire, de drôlerie et de musique,
jusqu'au 3 janvier à 20h30...**

comme organiste à la chapelle de l'hospice de Bicêtre où il côtoie régulièrement de singuliers pensionnaires ayant perdu leur tête, Hervé compose sous leur influence, tout au long de sa vie nombre de pochades, sketches et numéros burlesques qui aboutiront bientôt à la naissance de l'opérette. Autant de « *formes décoiffantes, faites de textes et de musiques, de mots et de notes, de chorégraphies et de bouffonneries* » dont la loufoquerie confine souvent au surréalisme. Avec les voix d'Edwige Bourdy, Christine Gerbaud et Vincent de Rooster et le piano de Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic. À voir ou à revoir d'urgence car le rire console mieux que tout des rudesses, spleen et grisailles de l'hiver...

**Jusqu'au 3 janvier à 20h30 à la Péniche
Adélaïde. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 23 €.**

CAF'CONC'HERVÉ
Du 7 nov 03 au 3 janvier 04

CAMPUS
JANVIER 2004

☐ PENICHE ADELAÏDE
Caf'Conc' Hervé ou
" les délasséments
comiques "

L'opérette est de retour en cette fin d'année avec l'un de ses représentants les plus célèbres, le compositeur Hervé (Florimond Ronger dit Hervé !).



Les vendredis et samedis à
20h30, jusqu'au 3 janvier,
Tarif Jeunes : 10€ Bassin de
la Villette, face au 46
Quai de la Loire - Paris 19e
Loc. 01 53 35 07 77

Caf'Conc'Hervé
7 nov 2003 au 3 jan 2004

Pariscop
12 novembre 2003

Caf'conc'



Les vendredis et samedis, embarquez à bord de la péniche Adélaïde transformée pour l'occasion en «Caf'conc'». Forme d'opérette inventée par le compositeur toqué Hervé, le «caf'conc'» vous entraîne dans un univers burlesque où se mêlent sketches, chansons et numéros burlesques. Avec Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Christophe Crapez, Vincent de Rooster. La mise en scène est signée Mireille Larroche. Les Ven et Sam à 20h30 (relâche les Ven 14 et Sam 15 nov.), formule dîner à 19h. Jusqu'au 3 janv. Pl: 20 et 23 €, dîner: 10 €.

Péniche Adélaïde, Bassin de la Vilette, Face au 46, quai de la Loire (19^e). M^e Jaurès ou Stalingrad. Rens. et résa. au 01.53.35.07.77.

Pariscop - semaine du 12 au 18 novembre

La Péniche Opéra présente
le "Caf'Conc'", opérette de
Florimond Rongé dit le compositeur toqué.



le vendredi et samedi
du 07/11 au 03/01/04 et le 31/12 à 20h30
"C'est drôle et ça ne prend pas la tête."
"Un vrai spectacle de tête..."
Mise en scène Mireille Larroche
Location 01 53 35 07 77

CAF'CONC'HERVÉ
Les vendredis et samedis
Du 07/11 au 03/11
Et le 31/12 2003

L'Officiel du Spectacle
du 5 au 11 novembre 2003

PÉNICHES ADÉLAÏDE, OPÉRA, face au 46
quai de la Loire (19°), M° Jaurès. Loc. 01 53 35 07
77. Pl. 15,50 €, - 26 ans et gr. 11€.

Péniche Adélaïde

**A 20h30 les 7, 8, 21, 22, 28, 29 nov., 5, 6, 12, 13,
26, 27, 31 déc., 2 et 3 janvier. Pl. 23€, TR. 20€, - 26
ans 11 €, (formule dînatoire à partir de 19h: 10 €):**

Musiques de Florimont Rongé dit «Hervé Le com-
positeur toqué», mise en scène de Mireille Lar-
roche, avec Edwige BOURDY, Christine GER-
BAUD, Vincent de ROOSTER, au piano: Claude
LAVOIX, Jean-Yves ALZIC:

CAF'CONC' HERVE

*Potaches, sketches, numéros burlesques, autant
de formes décoiffantes, faites de textes et de
musiques, de mots et de notes, de chorégraphies
et de bouffonneries!*

Péniche Opéra

Les 6, 7, 8 nov. à 20h30:

KAREEN DURAND

La Péniche Opéra présente
le "Caf'Conc", opérette de
Florimont Rongé dit le compositeur toqué.
le vendredi et samedi
du 07/11 au 03/01/04 et le 31/12 à 20h30
"C'est drôle et ça ne prend pas la tête..."
"Un vrai spectacle de tête"
Mise en scène Mireille Larroche
Location 01 53 35 07 77

CAF'CONC'HERVÉ
Du 7 nov au 3 janvier 04

LE MONDE / ADEN
24 Décembre 2003

CAF-CONC' HERVÉ

café-concert

jusqu'au 3 janvier

à bord de la péniche Adélaïde

Hervé - Florimond Ronger - (1825-1892) est le véritable inventeur de l'opérette. Même si Offenbach lui a volé la vedette, c'est à Hervé que revient d'avoir pastiché avec talent le genre sérieux de l'opéra pour en faire un grand moment de délire collectif et de franche rigolade. Pour s'en convaincre, il suffit de lire sa biographie, due à Jacques Rouchouse (éditions Michel de Maule). L'équipe de la péniche Opéra de Mireille Larroche a décidé de reprendre ce spectacle à succès donné au même endroit il y a deux

ans ; on y découvre une sorte de sélection de petites pièces extraites de l'œuvre de ce drôle de musicien, surnommé, déjà à l'époque, le « compositeur toqué ».

■ *Péniche Opéra, face au 42 quai de la Loire, Paris 19^e, 01 53 35 07 77.*

Les ven et sam à 20 h 30, les dim à 16 h ; 15,50 €, moins de 26 ans, 11 € ; formule dîner à 19 h + 10 €.

OPÉRA POUR RIRE

Une nuit à l'opérette

Noël est aux enfants. Pas aux extraterrestres qui nichent dans nos pattes et à qui il va falloir offrir "Tomb Raider 13", un flingue qui fait le vrai bruit, une poupée qui dit "*Je m'appelle Virginie. J'ai faim*", un garage à cinq niveaux ou un cinquième vélo avec trois antivol. Pas aux gosses. A l'enfant qui sommeille sous nos crânes et que le petit Jésus, avec ses animaux, ses sapins et ses vitrines, réveille. A la messe, plus de contrepoint : rien que des "Kyrie" sur trois notes. A l'opéra, plus de drame ni de bel canto : rien que des opérettes. Pour l'Opéra de Paris, ce sera "la Chauve-Souris" de Johann Strauss, une assez sombre histoire de vengeance d'ailleurs, dans un spectacle très connoté de Coline Serreau. Au Châtelet, on préfère "la Belle Hélène" d'Offenbach, spectacle bien connu désormais que reprend la titulaire, Dame Felicity Lott. L'Athénée aussi aime Offenbach, mais de derrière les fagots : qui se souvient de ce "Docteur Ox", co-inventeur du gaz hilarant (l'autre co-inventeur se nomme Ygène, comme de juste) et soufflé par Jules Verne? Offenbach encore au Tambour Royal où pousse la tendre "Pomme d'Api" en format réduit. Sur la Péniche-Opéra, Mireille Larroche joue l'opérette façon caf'conc'. Au ciné, Resnais donne sa version de "Pas sur la bouche", pochade à trous de Maurice Yvain. Et cetera. Comme le baron de "la Vie parisienne", on va s'en fourrer, fourrer jusque-là. Le moyen de faire autrement!

■ Ivan A. Alexandre

CAF'CONC'HERVÉ
Du 7 nov au 3 janv 04

PARIS CAPITALE
15 Déc au 10 fév 2004



Caf'Conc' Hervé, un spectacle loufoque d'un doux dingue,
roi de l'opérette au XIX^e siècle.

JUSQU'AU 3 JANVIER

Caf'Conc' Hervé

Eclosine, Nini Flon-Flon, Le Marquis et Ivore Dumouche sont les héros de ce spectacle, sous-titré "Les Délassements comiques". Il ravive le souvenir de Hervé, alias Florimond Ronge, l'un des rois de l'opérette du XIX^e siècle ("Mam'zelle Nitouche"). Surnommé le "compositeur toqué", il produisit quantité de pochades, sketches, chansons et numéros burlesques, dont nos ancêtres se régalaient dans les cafés concerts des Champs-Élysées, à l'Eldorado ou aux Folies Nouvelles, salles où Hervé sema ses grains de folie. Mireille Laroche met ici en scène un florilège des œuvres loufoques d'Hervé avec la complicité des chanteurs Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Christophe Crapez, Vincent de Rooster.

■ Péniche Adélaïde. Face au
46, quai de la Loire, 19^e.

Tél. 01 53 35 07 77. Ven et sam
à 20h30, formule diner à 19h.

CAF'CONC'HERVÉ
Du 7 nov au 3 janv 04

LE PARISIEN
29 décembre 2003

■ **Caf'conc' Hervé à la Péniche Opéra.** Flonmond Ronger, dit Hervé, est le véritable inventeur de l'opérette dont Offenbach s'est largement inspiré. L'équipe de la Péniche Opéra — ils ne sont que quatre, mais ils en valent quinze — joue avec un entrain contagieux « le Marchand d'orquettes » et recrée l'ambiance des cabarets à la Bruant. Un vrai bon spectacle comique.

Péniche Opéra, face au 42, quai de la Loire, Paris XIX^e, M^o Jaurès. A 20 h 30 les vendredi et samedi, à 16 heures le dimanche. Jusqu'au 3 janvier. Tarif : de 11 € à 15,5 €. Formule dîner à 19 heures : 10 €. Tél. 01.53.35.07.77.

FRÉDÉRIQUE JOURDAA

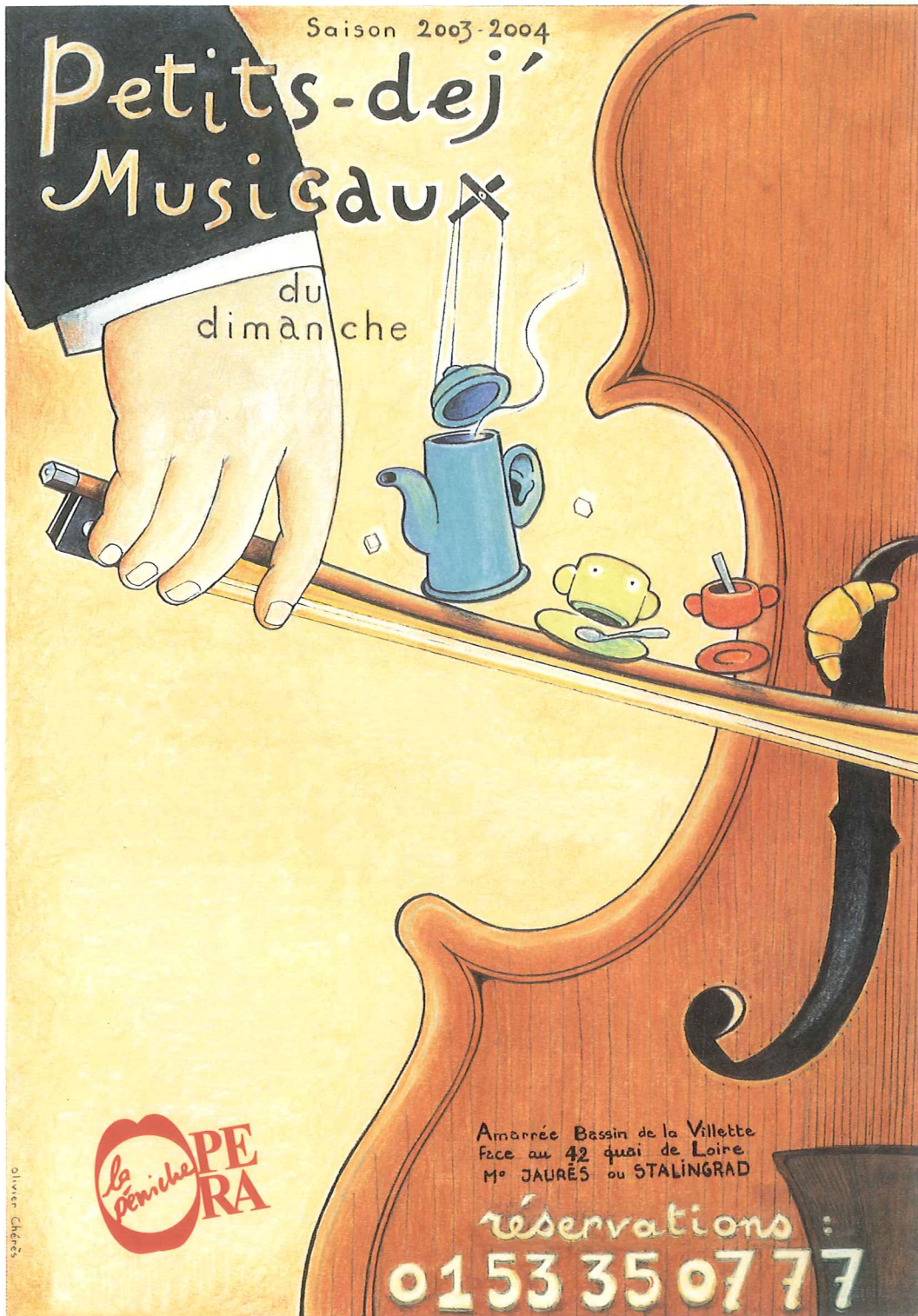
« la Boite à Jouer »

9, 16, 23, 30 novembre,
7, 14 décembre,
11, 18, 25 janvier,
8 février, 7, 14, 21, 28 mars,
11, 18, 25 avril,
2, 9 mai

Saison 2003-2004

Petits-dej' Musicaux

du
dimanche



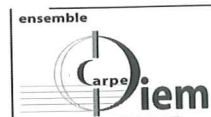
la péniche **OPERA**

oliver Chéres

Amarrée Bassin de la Villette
face au 42 quai de Loire
M^o JAURÈS ou STALINGRAD

réservations :

0153 35 07 77



Présentent

La Boîte à Jouer

Comédie en musique pour cubes emboîtés et jouets en bois à vue

Avec en alternance les musiciens de
l'Ensemble Carpe Diem

François-Marie Drieux, violon
Catherine Montier, violon
Isabelle Lequien, alto
Michel Michalakakos, alto
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Marie Deremble, violoncelle
Marine Perez, flûte
Isabelle Pierre, flûte
Jean-Pierre Arnaud, hautbois
Keiko Inoue, hautbois

Les marionnettistes du Théâtre au
Clair de Lune

Damien Schoëvaërt-Brossault
Clément Schoëvaërt-Brossault
Stéphanie Grosjean

CALENDRIER

Dimanche 30 novembre 2003 à 12h
Dimanches 7, 14 décembre 2003 à 12h
Dimanches 11, 18, 25 janvier 2004 à 12h
Dimanche 8 février 2004 à 12h
Dimanches 7, 14, 21, 28 mars 2004 à 12h
Dimanches 11, 18, 25 avril 2004 à 12h
Dimanches 2, 9 mai 2004 à 12h

TARIFS

Plein tarif : 15,50
Tarif réduit : 11
Tarif Enfant : 8
P'tit dej + spectacle : 20
P'tit dej + spectacle enfant : 8



Prélude à midi

D'après Tristan et Iseut

Richard Wagner

transcription Jean-Pierre Arnaud

La Boîte à joujoux

Claude Debussy

transcription
Marine Perez

La Boîte à jouer

création de Benjamin De la Fuente

Les péniches Opéra et Adélaïde seraient heureuses de vous accueillir à leur bord. Nous partageons le même quartier, vous sur la rive, nous sur le bassin... N'hésitez pas à enjamber nos passerelles à l'occasion de ces "petits dej" musicaux" qui se déroulent tous les dimanches matin à partir de 11 h.

Les marionnettistes du "théâtre du Clair de Lune" et les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem", y dévoilent les secrets d'une mystérieuse "boîte à jouer", peuplée de poupées et de soldats, d'arlequin et de polichinelle, de soleils y de lunes qu'animent, la Flûte, le Hautbois, le Violon, l'Alto et le Violoncelle. Au programme : *Prélude à midi* d'après Tristan et Iseult de Richard Wagner ; *La boîte à joujoux* de Claude Debussy et la *boîte à jouer* création de Benjamin de la Fuente...

Une formule "petit'dej" à grignoter" vous est proposée à 11h, le spectacle est à 11h45 (durée 1 heure). Une bien heureuse manière de commencer un dimanche, en famille (les enfants sont les bienvenues) et l'occasion de faire plus amples connaissances.

Bien amicalement,

l'équipe de la Péniche Opéra

A bord de la Péniche Opéra
Bassin de la Villette
Face au 46 quai de la Loire 75019 Paris
Réservations
01 53 35 07 77

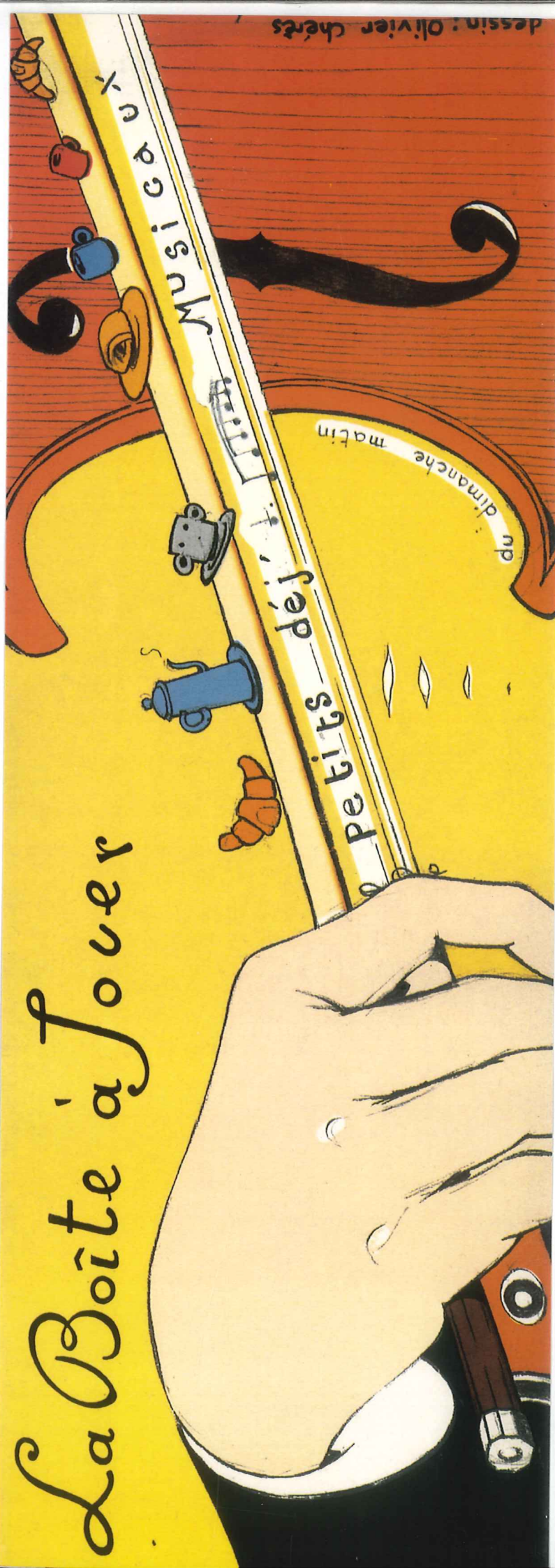
MAIRIE DE PARIS



Benjamin De la Fuente



La Boîte à Jouer



dessin: Olivier Chéris

Musique

Petits déj

du dimanche
matin

MUSIQUE LES 10 ANS DE CARPE DIEM
au Théâtre des Champs-Élysées

Bonne humeur et intelligence

La critique
de Christian Merlin

QUAND LE HAUTBOÏSTE Jean-Pierre Arnaud a quitté son poste dans la fosse de l'Opéra de Paris, on a eu un pincement au cœur car on attendait toujours avec impatience ses solos de cor anglais. Mais son esprit de découverte et son anticonformisme ne pouvaient s'accommoder indéfiniment de l'esprit un peu grégaire du musicien d'orchestre : aussi fonda-t-il Carpe Diem, petit ensemble instrumental à géométrie variable, dont la vocation était de faire resurgir la dimension théâtrale de l'opéra et du ballet à travers l'esprit de la musique de chambre.

Mission accomplie ! C'est ce que vient de prouver le concert rafraîchissant donné pour fêter les dix ans de l'ensemble : deux heures festives, alliant bonne humeur et cohérence musicologique, amour du théâtre et passion de la musique. Avec Berlioz pour fil conducteur et Gluck pour centre de gravité, l'équipe de Carpe Diem a conçu un parcours littéraire autour de trois couples mythiques : Roméo et Juliette, Orphée et Eurydice, Faust et

Marguerite, dont l'enchaînement des extraits dessine le trajet émotionnel. Les transcriptions de Jean-Pierre Arnaud sont de merveilleux condensés, qui savent extraire l'essence d'un parfum. On n'oubliera pas la scène d'amour du *Roméo et Juliette* de Berlioz, où le chant suspendu du violoncelle d'Emmanuelle Bertrand nous entraîne dans l'intimité des amoureux avec une tendresse infinie – la réduction pour huit instruments offrant une logique musicale et narrative que les grands effectifs ne nous donnent pas toujours. Le style et la sensibilité frémisante de la soprano Françoise Masset complétaient idéalement le pétilllement d'intelligence et d'humour du baryton Lionel Peintre, grand antipanurgiste devant l'Éternel.

Dans une savoureuse adresse au public, l'ensemble se targuait de ne pas « avoir besoin de jouer la Symphonie fantastique au Grand Stade pour subsister ». On est plus habitué, il est vrai, à les entendre à la Péniche Opéra, mais ils méritent un public plus nombreux que mercredi dernier, au Théâtre des Champs-Élysées, car avec Carpe Diem, on écoute différemment, et cela fait du bien aux oreilles.

Le Figaroscope
31 mars 2004

la Boîte à Jouer

La Boîte à jouer, brunch musical du dimanche matin, avec l'Ensemble Carpe Diem et le Théâtre au Clair de Lune, à bord de la Péniche Opéra, 46, quai de la Loire (XIX). rés.: 01.53.35.07.77, les dim. 11, 18, 25 avr., 2 et 9 mai, 8 à 15,50 €. Comment rendre accessible la musique de Wagner, de De La Fuente et de Debussy ? Les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune et les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem croisent les expressions artistiques. Au plaisir de l'oreille, ils associent le plaisir des yeux dans un séduisant mariage de notes et d'images. On peut juste regretter l'exiguïté du lieu.

L'Ensemble Carpe Diem a 10 ans
Anniversaire en fanfare

Carpe Diem fêtera ses dix ans en donnant *La Boîte à Joujoux* de Debussy à La Péniche Opéra, *Comme des bêtes* à l'Opéra d'Avignon, et le « Concert du 10^e anniversaire » dans un programme Berlioz (que Carpe Diem enregistre pour Ambrosie), Prokofiev et Gluck. ■ J. L.

☛ Paris, La Péniche Opéra,
les 7, 14, 21, 28 mars (20h)

☎ 01 53 35 07 76

☛ Avignon, Opéra,
les 11, 12 et 13 mars (horaires divers)

☎ 04 90 82 81 40

☛ Paris, TCE, le 31 mars (20h)

☎ 01 49 52 50 50

L'Ensemble Carpe Diem a 10 ans
Anniversaire en fanfare

Carpe Diem fêtera ses dix ans en donnant *La Boîte à Joujou* de Debussy à La Péniche Opéra, *Comme des bêtes* à l'Opéra d'Avignon, et le « Concert du 10^e anniversaire » dans un programme Berlioz (que Carpe Diem enregistre pour Ambrosio), Prokofiev et Gluck. ■ J.L.

☛ Paris, La Péniche Opéra,
les 7, 14, 21, 28 mars (20h)

☎ 01 53 35 07 76

☛ Avignon, Opéra,

les 11, 12 et 13 mars (horaires divers)

☎ 04 90 82 81 40

☛ Paris, TCE, le 31 mars (20h)

☎ 01 49 52 50 50

Petits-dej' Musicaux

Une nouvelle initiative de cet indispensable lieu de propositions musicales différentes et conviviales qu'est la Péniche Opéra. En collaboration avec l'Ensemble Carpe Diem du hautboïste Jean-Pierre Arnaud et le Théâtre de marionnettes du Clair de Lune, les *Petis-Dej' Musicaux* nous invitent à prolonger en musique nos grasses matinées du dimanche matin, autour d'un café et d'un croissant. Le programme présenté s'intitule « La Boîte à jouer » et se définit comme une « comédie en musique pour cubes emboîtés et jouets en bois manipulés à vue ». Trois partitions sont au programme : « Prélude à midi » d'après *Tristan et Isolde* de Wagner (transcription : Jean-Pierre Arnaud), *La Boîte à joujoux* de Debussy (transcription : Marine Perez), et la *Boîte à jouer*, une création de Benjamin De la Fuente. La mise en scène est signée Mireille Larroche, gage d'invention, d'humour, d'astuce et de fantaisie.

J. Lukas

Les Dimanches 8 février, 7, 14 et 21 mars
à 12 h à la Péniche Opéra (P'tits dej' à partir
de 11 heures). Tél. 01 53 35 07 77. Places
« P'tit dej + spectacle » : 20 € (adultes)
et 8 € (enfants).

Petits-dej' Musicaux

Musique de chambre

Les *Petits-Dej' Musicaux* de la Péniche Opéra nous poussent hors du lit pour savourer autour d'un café et d'un croissant un attrayant programme intitulé « La Boîte à jouer » qui se définit comme une « comédie en musique pour cubes emboîtés et jouets en bois manipulés à vue ». Trois partitions se succèdent, deux transcriptions - « Prélude à midi » d'après *Tristan et Isolde* de Wagner (transcription : Jean-Pierre Arnaud), *La Boîte à joujoux* de Debussy (transcription : Marine Perez) - et une création - la *Boîte à jouer* de Benjamin De la Fuente. Avec l'Ensemble Carpe Diem du hautboïste Jean-Pierre Arnaud, le Théâtre de marionnettes du Clair de Lune et la mise en scène de Mireille Larroche. J. L.

Les Dimanches 7, 14 et 21 mars à 12 h à la Péniche Opéra (P'tits dej' à partir de 11 h).
Tél. 01 53 35 07 77. Places « P'tit dej + spectacle » : 20 € (adultes) et 8 € (enfants).

- LA PENICHE OPERA
- MIREILLE LARROCHE : Directrice et metteur en scène
- Les Spectacles :
- UBU OPERA
- ZEMIRE ET AZOR

Site **Le Monde (www.lemonde.fr)**

Page <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3246,36-345478,0.html>

Date de lecture de la page : 11/12/2003

Extrait de la citation

Musique : une double "Boîte à joujoux" pour Debussy
LE MONDE | 10.12.03 | 13h43

Paris

En novembre 1913, quelques jours après le huitième anniversaire de sa fille, Claude Debussy achève la partition de *La Boîte à joujoux*. Créé avec succès en 1919, ce "ballet pour enfants" raconte l'histoire d'un soldat de bois tombé amoureux d'une poupée qui a promis sa main à un polichinelle. Pour donner vie à cette suite de tableaux, Debussy souhaite des "mouvements" plutôt que des "pas de ballet". Il est exaucé dans les deux productions de l'œuvre que l'on peut voir, actuellement, à Paris.

A la **Péniche Opéra**, les musiciens de l'ensemble Carpe Diem (orfèvres en transcriptions pour petit effectif) et les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune invitent à entrer dans *La Boîte à jouer*, création "pour cubes emboîtés et jouets en bois manipulés à vue". Le lever de rideau est emprunté à Wagner dont le *Prélude* de Tristan sert de sésame à un grand livre d'images. Le quintette instrumental utilise l'espace intimiste de la péniche pour de savoureux déplacements en bord de scène.

Eveil musical pour les enfants et réveil de la sensibilité ludique pour les parents. Aux premiers, on demande de piocher un papier dans un cube. Par exemple une *Berceuse entre deux chants* qui réunit la flûte et le hautbois dans un duo évoquant les grincements sublimés d'une balançoire. Exécutée sans le moindre temps mort, cette pièce n'est pas écrite. Elle résulte d'un atelier d'improvisation conduit par le jeune compositeur Benjamin de la Fuente avec les membres de Carpe Diem.

Petits et grands, sous le charme, sont alors prêts à glisser dans le merveilleux de *La Boîte à joujoux*. Celle-ci prend la forme d'une mappemonde carrée qui, d'ouvertures en décrochements, déclinera le principe de cubes gigognes avec des trésors d'imagination poétique. On croirait à un équivalent en 3D du premier *Fantasia* de Walt Disney.

Au Châtelet, François Chat propose - dans le cadre des Midis musicaux - deux approches de l'œuvre de Debussy. Au foyer du théâtre, est donnée une pantomime sur *La Boîte à joujoux* alors qu'est diffusée simultanément dans le hall une création vidéo dont le titre, *La Boîte à chouchoux*, fait allusion au surnom (Chouchou) de la fille de Debussy.

On opte pour la prestation live. Le début est blizzard. Le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter reste immobile tandis que nous parvient, du hall, le souffle d'une tempête. François Chat, tout de blanc vêtu, arrive enfin et jongle avec des boules de neige de la taille de balles de tennis. Il soulève le couvercle du piano comme le battant d'un coffre à jouets dont la musique va s'échapper. Sur cet écran, sont bientôt projetés des dessins dans le style naïf des enfants. Le pianiste accompagne ce défilé d'images comme il accompagne les gestes de François Chat, maître d'une cérémonie qui se joue dedans (jusque sur les cordes du piano) et dehors (avec les saillies sonores de la vidéo). On pense à l'époque du cinéma muet. A celle de Debussy

Clip n° 664562
Classement : PENICHE

Éléments de
recherche :

LA PENICHE OPERA
MIREILLE LARROCHE : Directrice et metteur
en scène
Les Spectacles :
UBU OPERA
ZEMIRE ET AZOR

l'Argus du Net
La page de l'internet
par l'Argus de la Presse

Site Figaroscope (www.lefigaroscope.fr)

Page <http://www.lefigaroscope.fr/enfants/2003120500007835.html>

Date de lecture de la page : 11/12/2003

Extrait de la citation

mercredi 10 décembre 2003

DÈS 6 ANS

"La Boîte à jouer "

Les merveilleux musiciens de
l'Ensemble Carpe Diem
transcrivent depuis de
nombreuses années des
oeuvres du répertoire
classique pour les rendre plus
accessibles au jeune public.

Avec l'aide de compagnies
théâtrales, ils proposent des
concerts où notes et musiques
dialoguent avec fantaisie et
créativité. Jusqu'à fin mai, sur
la **Péniche Opéra**, une
oeuvre de Wagner, une autre
de Debussy et une dernière de
Benjamin de la Fuente sont
prétexte à des jeux visuels
autour de boîtes à secrets, qui
s'ouvrent, s'empilent,
s'emboîtent pour créer des
images et conter de petites
histoires poétiques.

Malheureusement, en raison
de l'exiguïté de la jauge de la
péniche, les jeunes
spectateurs manquent de
recul, de visibilité et
l'émotion ne passe pas. Le
spectacle semble long,
musiques et manipulations
lassent malgré les qualités
artistiques indéniables !

La Boîte à jouer à bord de la
Péniche Opéra, bassin de la

LA BOITE A JOUER
Les Dimanches

L'EDUCATION MUSICALE
NOV / DEC 2003

.....
◆ **Petits déjeuners musicaux**, le dimanche matin à bord de la Péniche-Opéra. Les 16, 23 et 30 novembre, les 7 et 14 décembre 2003, à 11h : *La Boite à joujoux* de Cl. Debussy, *Prélude à midi* de Benjamin de la Fuente.

Ensemble Carpe Diem, Théâtre au Clair de lune. Pour enfants & adultes.

Renseignements : 46, quai de la Loire, Paris XIX°. Tél. : 01 53 35 07 77..
.....

Péniche et pantin musical

Debussy au petit déjeuner, c'est toute une aventure. D'abord on embarque sur une péniche; ensuite on se sustente d'un brunch minimal mais convivial. Puis on ouvre grandes ses oreilles pour entendre l'ensemble Carpe Diem présenter « la Boîte à joujoux », délicieux opus de Debussy. Enfin on écarquille les yeux devant le raffinement du Théâtre au Clair de Lune, qui a « mis en marionnettes » la partition. Leur boîte à musique, manipulée à vue, devient tour à tour pantin ou ballerine légère. On termine par une courte création contemporaine de Benjamin de la Fuente, « la Boîte à jouer ».



● Les 7 et 14 décembre
(suite en 2004), à 12 h.
« La Boîte à jouer ». Péniche Opéra (19*).
01-53-35-07-77. M^o Jaurès ou Stalingrad.
Tarif : 8 € enfant, 15,50 € adulte, brunch 10 €.



Le Coin des Enfants

Quand les jouets s'animent...

LETHÉÂTRE Au clair de lune a eu une bien belle idée en transposant « la Boîte à jou-joux », de Claude Debussy ! Rebaptisée « la Boîte à jouer », cette comédie a de quoi enchanter les enfants, surtout à onze jours de Noël. Et pour cause : on y voit des cubes, des pantins et autres jouets s'animer sur des musiques interprétées par l'ensemble Carpe Diem.

Dans cette histoire à transformations, on assiste d'abord au réveil de la poupée et du polichinelle, puis l'on entend le pas de l'éléphant. Quand la musique s'élève, le jeu consiste à reconnaître les sons, les rythmes, avec la flûte et le hautbois, le bourdon, le violon et le violoncelle. Au deuxième tableau, « le Champ de bataille », tout se précipite. Quel curieux brouhaha ! C'est un parcours harmonique, avec le petit soldat anglais, Arlequin... Au final, la musique « impressionniste » de Debussy apporte candeur et naïveté à ce charmant spectacle. On aimerait avoir 4 ans pour l'apprécier encore davantage !

A. D.

« La Boîte à jouer », aujourd'hui à 12 heures à la péniche-opéra, bassin de la Villette, face au 46, quai de la Loire (XIX^e). Places : 11 et 15,50 €, enfant 8 €. Formule p'tit déj (dès 11 heures) plus spectacle : 20 €. Tél. 01.53.35.07.77.

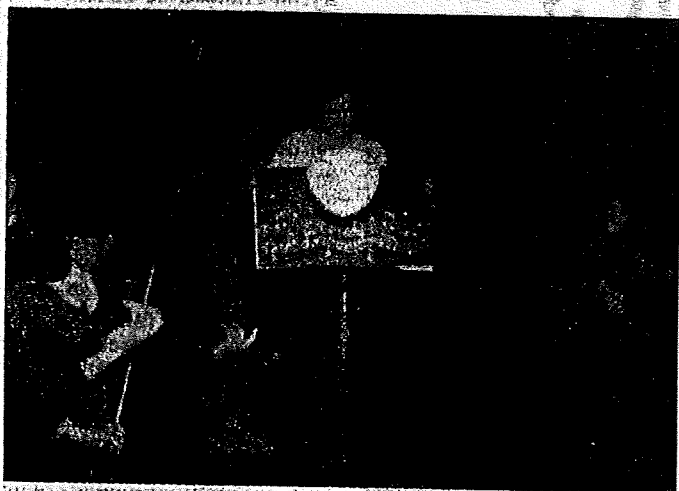
DÈS 6 ANS

« La Boîte à jouer »

Les merveilleux musiciens de l'Ensemble Carpe Diem transcrivent depuis de nombreuses années des œuvres du répertoire classique pour les rendre plus accessibles au jeune public. Avec l'aide de compagnies théâtrales, ils proposent des concerts où notes et musiques dialoguent avec fantaisie et créativité. Jusqu'à fin mai, sur la Péniche Opéra, une œuvre de Wagner, une autre de Debussy et une dernière de Benjamin de la Fuente sont prétexte à des jeux visuels autour de boîtes à secrets, qui s'ouvrent, s'empilent, s'emboîtent pour créer des images et conter de petites histoires poétiques. Malheureusement, en raison de l'exiguïté de la jauge de la péniche, les jeunes spectateurs manquent de recul, de visibilité et l'émotion ne passe pas. Le spectacle semble long, musiques et manipulations lassent malgré les qualités artistiques indéniables !

La Boîte à jouer à bord de la Péniche Opéra, bassin de la Villette, face au 46, quai de la Loire (19^e), rés. : 01.53.35.07.77, ts les dim. à 12 h, 8 € enfant, 15,50 € adulte.

Spectacle Une double « Boîte à joujoux » pour Debussy



PARIS En novembre 1913, quelques jours après le huitième anniversaire de sa fille, Claude Debussy achève la partition de *La Boîte à joujoux*. Créé avec succès en 1919, ce « ballet pour enfants » raconte l'histoire d'un soldat de bois tombé amoureux d'une poupée qui a promis sa main à un polichinelle. Pour donner vie à cette suite de tableaux, Debussy souhaité des « mouvements » plutôt que des « pas de ballet ». Il est exaucé dans les deux productions de l'œuvre que l'on peut voir, actuellement, à Paris.

À la Péniche Opéra, les musiciens de l'ensemble Carpe Diem (orfèvres en transcriptions pour petit effectif) et les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune invitent à entrer dans *La Boîte à jouer*, création « pour cubes emboîtés et jouets en bois manipulés à vue ». Le lever de rideau est

emprunté à Wagner dont le *Prélude* de Tristan sert de sésame à un grand livre d'images. Le quintette instrumental utilise l'espace intimiste de la péniche pour de savoureux déplacements en bord de scène.

Eveil musical pour les enfants et réveil de la sensibilité ludique pour les parents. Aux premiers, on demande de piocher un papier dans un cube. Par exemple une *Berceuse entre deux chants* qui réunit la flûte et le hautbois dans un duo évoquant les grincements sublimes

d'une balançoire. Exécutée sans le moindre temps mort, cette pièce n'est pas écrite. Elle résulte d'un atelier d'improvisation conduit par le jeune compositeur Benjamin de la Fuente avec les membres de Carpe Diem.

Petits et grands, sous le charme, sont alors prêts à glisser dans le merveilleux de *La Boîte à joujoux*. Celle-ci prend la forme d'une mappemonde carrée qui, d'ouvertures en décrochements, déclinera le principe de cubes gigognes avec des trésors d'imagination poétique. On croirait à un équivalent en 3D du premier *Fantasia* de Walt Disney.

Au Châtelet, François Chat propose – dans le cadre des Midis musicaux – deux approches de l'œuvre de Debussy. Au foyer du théâtre, est donnée une pantomime sur *La Boîte à joujoux*

alors qu'est diffusée simultanément dans le hall une création vidéo dont le titre, *La Boîte à chouchoux*, fait allusion au surnom (Chouchou) de la fille de Debussy.

On opte pour la prestation live. Le début est blizzard. Le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter reste immobile tandis que nous parvient, du hall, le souffle d'une tempête. François Chat, tout de blanc vêtu, arrive enfin et jongle avec des boules de neige de la taille de balles de tennis. Il soulève le couvercle du piano comme le battant d'un coffre à jouets dont la musique va s'échapper. Sur cet écran, sont bientôt projetés des dessins dans le style naïf des enfants. Le pianiste accompagne ce défilé d'images comme il accompagne les gestes de François Chat, maître d'une cérémonie qui se joue dedans (jusque sur les cordes du piano) et dehors (avec les saillies sonores de la vidéo). On pense à l'époque du cinéma muet. À celle de Debussy dont la musique est ici librement adaptée à l'expression mélancolique d'une sorte de Pierrot jongleur.

Pierre Gervasoni

La Boîte à jouer, par l'ensemble Carpe Diem et le Théâtre au Clair de Lune, Péniche Opéra, amarrée face au 42, quai de la Loire, Paris 19. M. Jaurès ou Stalingrad. Le dimanche à 12 heures, les 14 décembre, 11, 18 et 25 janvier, jusqu'au 2 mai. Tél. : 01 53 35 07 77, De 8 à 15,50 € (1 heure). Déconseillé aux moins de 7 ans.

La Boîte à joujoux, par François Chat (mise en scène, mime et jonglage) et Frédéric Vaysse-Knitter (piano), Emmanuela Not et Carlos Mai (création vidéo), Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1^{er}, M. Châtelet. Le 14 décembre à 12 h 45. Tél. : 01 40 28 28 40, 10 €, (1 heure). Photo : L'ensemble Carpe Diem. © D.R.

LA BOITE A JOUER
Les Dimanches

TELEREMA SORTIR
3 décembre 2003

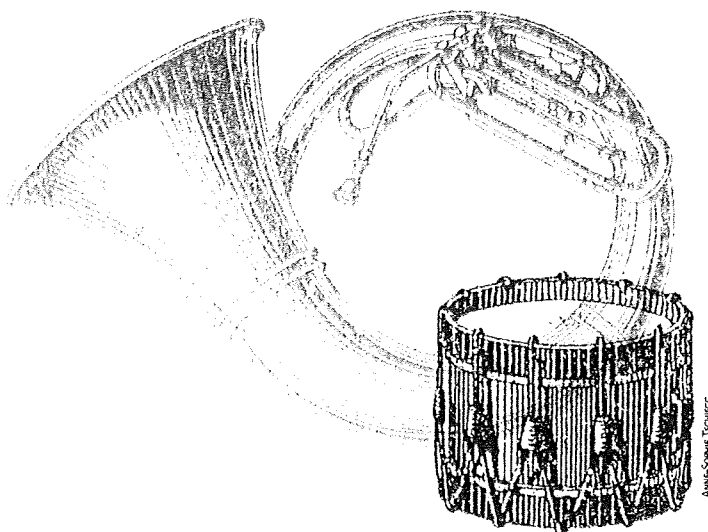
Concerts et animations

LA BOÎTE À JOUER
5 ans. Par l'ensemble
Carpe Diem et le
Théâtre au Clair
de Lune. Durée : 1h.
Jusqu'en mai 2004,
dim. 12h (petit
déjeuner 11h),
Péniche Opéra,
face au 46, quai de la
Loire, 19° 01-53-35-
07-77. (Petit déj) +
Spect. 8 € enfants,
20 € adultes).

Trois courts concerts
enrichis d'objets animés
et marionnettes. Avec
une transcription
de "Tristan et Iseult"
de Wagner, "La Boîte
à joujoux", de Debussy,
et "La Boîte à jouer", de
Benjamin de La Fuente.
C'est une spécialité
de Carpe Diem que
de "donner à voir"
la musique en l'asso-
ciant aux marionnettes.
Ici, ce sont des objets
de bois - petites
poupées, cubes... - que
la musique fait vibrer.

LA BOITE A JOUJOUX
Tous les dimanches

PARIS MOMES
n°33 décembre 2003 – janvier 2004



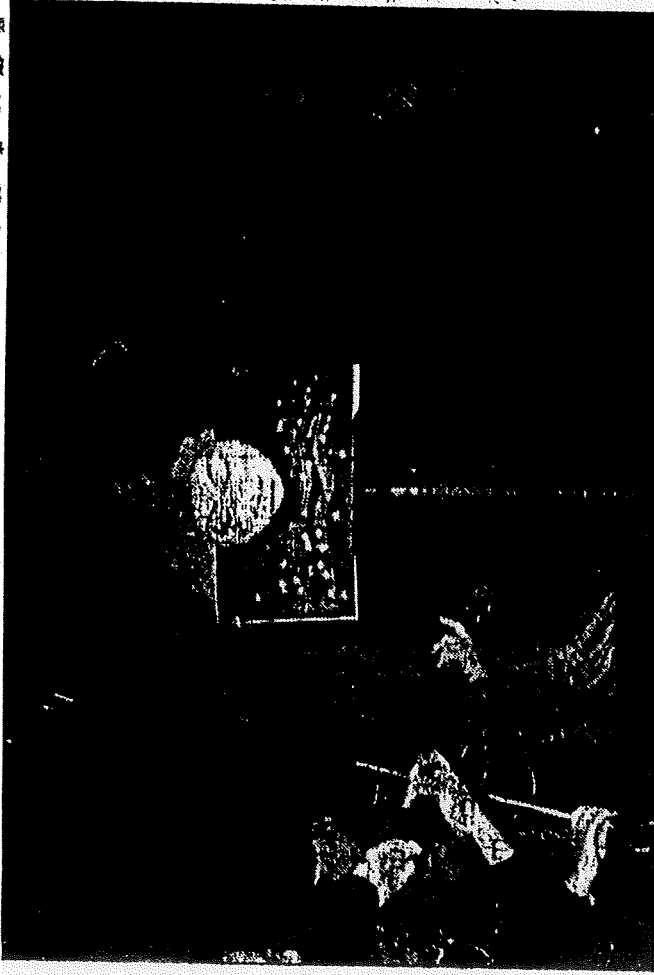
concert-spectacle **Debussy sur l'eau**

Sur la Péniche Opéra, on ouvre *La boîte à joujoux*. A l'intérieur, des musiciens, des marionnettes... et une bonne dose de malice.

Claude Debussy, qui a tant écrit sur la mer, aurait beaucoup aimé que son œuvre *La boîte à joujoux* soit donnée sur une péniche, la Péniche Opéra. Il adorait aussi les enfants, surtout sa fille Chouchou pour laquelle il a écrit plusieurs pièces musicales. *La boîte à joujoux* est un ballet, mais la chorégraphie, cette fois-ci, sera interprétée par les marionnettes du Théâtre du clair de lune: les poupées, les soldats, les arlequins et les polichinelles s'animeront au son des flûtes, des hautbois, des violons et violoncelles de l'ensemble Carpe Diem. Cette troupe, qui compte une quinzaine de musiciens, est une sorte d'orchestre symphonique miniature. Depuis des années, avec beaucoup de malice, d'esprit d'invention et de finesse instrumentale, Carpe Diem fait découvrir au public – grands et petits – de nouvelles facettes des œuvres. Dans l'histoire de la musique, Debussy passe pour un révolutionnaire... de velours. Ses mélodies nous font entrer dans un nouvel univers flottant, celui du rêve et des sensations les plus fugitives. Allons, il est temps d'embarquer. Le navire musical appareille. ■

• **Les petits déjeuners en musique: *La boîte à joujoux*.** Tout public. De Claude Debussy. Par l'ensemble Carpe Diem et les marionnettes du Théâtre du clair de lune. Les dim 30 novembre, 7 et 14 décembre, 11, 18 et 25 janvier 2004, 8 février à 11 h. Tarif: 15,50 €, enfant: 8 €, brunch: 10 €. Péniche Adelaide, face au 46, quai de la Loire, Paris XIX°. Résa.: 01 53 35 07 77. www.penicheopera.com.

Spectacle Une double « Boîte à joujoux » pour Debussy



emprunté à Wagner dont le *Prélude* de Tristan sert de sésame à un grand livre d'images. Le quintette instrumental utilise l'espace intimiste de la péniche pour de savoureux déplacements en bord de scène.

Éveil musical pour les enfants et réveil de la sensibilité ludique pour les parents. Aux premiers, on demande de piocher un papier dans un cube. Par exemple, une *Berceuse* entre deux charms qui réunit la flûte et le hautbois dans un duo évoquant les gémissements subtilisés d'une balancoire. Exécutée sans le moindre temps mort, cette pièce n'est pas écrite. Elle résulte d'un atelier d'improvisation conduit par le jeune compositeur Benjamin de la Fuente avec les membres de Carpe Diem.

Petits et grands, sous le charme, sont alors prêts à glisser dans le merveilleux de *La Boîte à joujoux*. Celle-ci prend la forme d'une mappe-monde carrée qui, d'ouvertures en décrochements, déclinera le principe de cubes gigognes avec des trésors d'imagination poétique. On croirait à un équivalent en 3D du premier *Fantasia* de Walt Disney.

Au Châtelet, François Chat propose — dans le cadre des Midis musicaux — deux approches de l'œuvre de Debussy. Au foyer du théâtre, est donnée une pantomime sur *La Boîte à joujoux*

alors qu'est diffusée simultanément dans le hall une création vidéo dont le titre, *La Boîte à chouchoux*, fait allusion au surnom (Chouchou) de la fille de Debussy.

On opte pour la prestation live. Le début est blizzard. Le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter reste immobile tandis que nous parvient, du hall, le souffle d'une tempête: François Chat, tout de blanc vêtu, arrive enfin et jongle avec des boules de neige de la taille de balles de tennis. Il soulève le couvercle du piano comme le battant d'un coffre à jouets dont la musique va s'échapper. Sur cet écran, sont bientôt projetés des dessins dans le style naïf des enfants. Le pianiste accompagne ce défilé d'images comme il accompagne les gestes de François Chat, maître d'une cérémonie qui se joue dedans (jusque sur les cordes du piano) et dehors (avec les saillies sonores de la vidéo). On pense à l'époque du cinéma muet. A celle de Debussy dont la musique que est ici librement adaptée à l'expression méliancolique d'une sorte de Pierrot jongleur.

Pierre Gervasoni

La Boîte à jouer, par l'ensemble Carpe Diem et le Théâtre au Clair de Lune. Péniche Opéra, amarrée face au 42, quai de la Loire, Paris-19^e. M^e Jaurès ou Stalingrad. Le dimanche à 12 heures, les 14 décembre, 11, 18 et 25 janvier. Jusqu'au 2 mai. Tél. : 01-53-35-07-77. De 8 à 15,50 € (1 heure). Déconseillé aux moins de 7 ans.

La Boîte à joujoux, par François Chat (mise en scène, mime et jonglage) et Frédéric Vaysse-Knitter (piano), Emmanuel la Not et Carlos Mar (création vidéo). Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris-1^{er}. M^e Châtelet. Le 12 décembre à 20 h 45. Tél. : 01-40-28-28-40. 10 € (1 heure). Photo : L'ensemble Carpe Diem. © D.R.

PARIS En novembre 1913, quelques jours après le huitième anniversaire de sa fille, Claude Debussy achève la partition de *La Boîte à joujoux*. Créé avec succès en 1919, ce « ballet pour enfants » raconte l'histoire d'un soldat de bois tombé amoureux d'une poupée qui a promis sa main à un polichinelle. Pour donner vie à cette suite de tableaux, Debussy souhaite des « mouvements » plutôt que des « pas de ballet ». Il est exaucé dans les deux productions de l'œuvre que l'on peut voir, actuellement, à Paris.

A la Péniche Opéra, les musiciens de l'ensemble Carpe Diem (orfèvres en transcriptions pour petit effectif) et les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune invitent à entrer dans *La Boîte à jouer*, création « pour cubes emboîtés et jouets en bois manipulés à vue ». Le lever de rideau est

LA BOITE A JOUER
Les Dimanches

LE FIGAROSCOPE
26 novembre 2003

DÈS 7 ANS

Musique et marionnettes

Depuis plusieurs années, l'ensemble Carpe Diem initie les enfants à la musique en croisant les expressions artistiques. Au plaisir de l'oreille les musiciens joignent le plaisir des yeux. Sur la *Péniche Opéra*, ils présentent *La Boîte à jouer*, une transcription de *La Boîte à joujoux* de Claude Debussy associée au travail plastique et théâtral de la compagnie de marionnettistes du Théâtre au Clair de lune. Un séduisant mariage de notes et d'images.

La Boîte à jouer à bord de la *Péniche Opéra* : bassin de la Villette, face au 46, quai de la Loire (19^e). Rés. : 01.53.35.07.77, le 30 nov., les 7 et 14 déc. à 12 h, 8 € enfant, 15,50 € adulte.

Boîte à jouer
Jusqu'en mai 2004

Le Parisien Dimanche
9 nov 2003

Votre Dimanche

APRÈS-MIDI EN ILE-DE-FRANCE



■ **Petits déjeuners en musique à la péniche « Opéra » (XIX^e).** Réveil en douceur sur la péniche « Opéra » grâce aux petits déjeuners musicaux du dimanche matin. Les musiciens de l'ensemble Carpe Diem et les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune s'associent pour donner à voir et à entendre aux petits et aux grands. Tout en goûtant la musique, on pourra déguster chocolat chaud et croissants craquants.

A 11 heures, jusqu'en mai 2004. Péniche « Opéra », 46, quai de la Loire (XIX^e). M^o Jaurès ou Stalingrad. Enfants : 8 €. Adultes : 15,50 €. Petit déjeuner : 10 €. Tél. 01.53.35.07.77.

Clip n° 647707

Classement : PENICHE

Éléments de
recherche :

- LA PENICHE OPERA
- MIREILLE LAROCHE : Directrice et metteur
en scène
Les Spectacles :
- UBU OPERA
- ZEMIRE ET AZOR

l'Argus du Net
La page de l'Internet
par l'Argus de la Presse

Site Figaroscope (www.lefigaroscope.fr)

Page <http://www.lefigaroscope.fr/enfants/2003112100007618.html>

Date de lecture de la page : 27/11/2003

Extrait de la citation

☐ Musique et marionnettes

Depuis plusieurs années,
l'ensemble Carpe Diem initie
les enfants à la musique en
croisant les expressions
artistiques. Au plaisir de
l'oreille les musiciens
joignent le plaisir des yeux.
Sur la **Péniche Opéra**, ils
présentent La Boîte à jouer,
une transcription de La Boîte
à joujoux de Claude Debussy
associée au travail plastique
et théâtral de la compagnie de
marionnettistes du Théâtre au
Clair de lune. Un séduisant
mariage de notes et d'images.

La Boîte à jouer à bord de la
Péniche Opéra : bassin de la
Villette, face au 46, quai de la
Loire (19e). Rés. :
01.53.35.07.77, le 30 nov.,
les 7 et 14 déc. à 12 h, 8
euros enfant, 15,50 euros
adulte.

Description du site par lui-même

☐ Le guide de vos sorties en Ile de France.

Description du site par l'Argus de la Presse

☐ Edition en ligne du Figaroscope, supplément
culturel du Figaro. Figaroscope.fr est un
guide complet des sorties culturelles
parisiennes: musique, théâtre, expositions,
cinéma...

Notation du site par l'Argus de la Presse

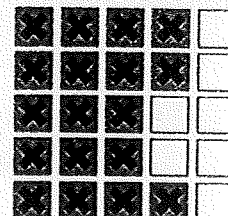
NOTATION GÉNÉRALE

RICHESSE DU CONTENU

QUALITÉ RÉDACTIONNELLE

QUALITÉ GRAPHIQUE

FRÉQUENCE DES MISES À JOUR



L'appréciation que réalise l'Argus de la Presse sur les sites qu'elle
sélectionne privilégie avant tout l'information. La richesse du contenu

« Festival
Jeune Public »

du 1^{er} au 14 février

Festival Jeune public

4^e édition

Les 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11,
12 & 13 Février 2004

"Moussaillons à l'abordage !"

Réservation au 01 53 35 07 77

à La Péniche Opéra



Le jeune public, voilà une expression bien neutre pour une population si diverse ! On n'est pas jeune à trois ans comme à dix, sans parler des bébés, qui occupent étrangement une grande place dans la vie. Mais il y a certainement une constante avec ce "jeune public", c'est qu'il est exigeant, ouvert, toujours curieux de découvrir et prêt à tous les voyages, surtout au cœur des musiques.

C'est cette mosaïque d'êtres humains déjà faits et encore à faire qui intéresse les compagnies que j'ai réunies dans cette programmation 2004 de "Moussaillons, tous à l'abordage" et qui s'adresseront, chacune à sa manière, à différents âges de l'enfance.

Des compagnies qui au-delà de leur travail habituel ont eu la curiosité, certains depuis longtemps, de se questionner sur la transmission de cette culture à laquelle ils consacrent leur art, la musique, en direction des plus jeunes.

Les enfants sont assez naturellement musiciens, avec des oreilles ouvertes à tous les sons, tous les répertoires. Et bien profitons-en ! Et donnons-leur, comme le font ces artistes, le goût de la musique vivante, celle qui prend forme au moment où elle est jouée, celle qui engage le corps des musiciens et des spectateurs, les matières des instruments, l'espace où elle se déploie, celle qui n'est jamais deux fois pareille et rend celui qui l'écoute, un peu artiste à son tour...

"Les Moussaillons" qui monteront à bord de notre festival expérimenteront la chanson avec l'ensemble Sotto Voce, découvriront les sons inouïs des machines du Mur du Son ou le clapotis d'Eau Douce, pénétreront le mystère de Debussy guidés par des marionnettes du théâtre Au clair de lune ou graviront le premier étage qui les conduira à la musique d'aujourd'hui. C'est avec beaucoup de bonheur qu'avec cette édition 2004 du festival Jeune public l'association Musique Jeune public se mêle à l'aventure toujours renouvelée de la Péniche Opéra !

Dominique Boutel

"Dis-nous Dino" ou Le grand livre de l'évolution

par les marionnettes de la Compagnie du Théâtre au clair de Lune.

Damien et Clément Schoevaert, manipulateurs

Un grand livre animé où empreintes, fossiles, coquillages racontent l'histoire de la vie et de son évolution. Livre-décors, livre-marionnettes, livre-surprise... Un livre à regarder et à rêver à tout âge, au son des percussions qui remontent à l'origine de la musique.

Enfants de 5 à 12 ans.

Mardi 3, mardi 10, jeudi 5 & jeudi 12 février à 14 h 30.

A bord de la Péniche Adélaïde

"Tout le monde à l'eau !"

par chœur d'enfants Sotto Voce,

direction Scott Alan Prouty

Difficile de résister au bonheur de chanter qui émane de ce chœur d'enfants qui a déjà participé à de nombreuses productions de haut vol. Cette fois-ci, ils sont une quinzaine qui nous pilotent au cœur de leur répertoire, de la chanson aux airs d'opéras, et réveillent en nous plus que le désir de fredonner. D'ailleurs, c'est prévu au programme, il faudra un peu donner de la voix !

Chansons de Paris et d'ailleurs, airs de Bizet, Mozart, Berlioz...

Le chœur Sotto Voce est soutenu par la fondation France Télécom

Mardi 10 février à 14 h 30 et 19 h,

mercredi 11 février à 15 h

Spectacle destiné aux primaires (6 à 12 ans)

A bord de la Péniche Opéra

"Eau Douce"

Pour calabasses, petites et grandes, eau, osier, accordéon et musique électroacoustique

Conçu, mis en scène et interprété par Sophie Grelie, avec la collaboration technique de Karina Ketz

Un spectacle de la compagnie Eclats... Bordeaux

"Tapi dans les hautes herbes, allongé sur la mousse... Chut ! se taire le chant de ces marais qui berce celui, qui, tranquille saura tendre l'oreille..."

Cette ballade des marais au féminin nous promène dans une rêverie pleine de reliefs intérieurs et nous fait goûter à cette eau douce. Une présence enveloppante, exploratrice, toujours rassurante, un souffle d'accordéon, nous accompagnent dans un voyage immobile.

Vendredi 6 février, samedi 7 février

à 10 h 30 et 15 h

Spectacle pour les tout petits jusqu'à trois ans

A bord de la Péniche Adélaïde



"Moussaillons à l'abordage !"

Festival Jeune Public / 4^e édition

Les 3, 5 au 13 Février 2004

"Au premier (et)âge"

par l'ensemble FA 7

un spectacle pour les enfants et les raffinés...(*)

en hommage à Max Jacob

Avec Sylvie Pascal, flûtes et objets sonores et

Sylvain Frydman, clarinettes et objets sonores.

Le spectacle s'intéresse aux espaces, aux recoins, aux cabanes du dessous de la table, à l'imaginaire qui se crée sur chaque objet, au jeu qu'on invente avec une bouteille qui traîne, un crayon ou une feuille de papier, à la dinette faite de rien, au repas de feuilles et de brindilles. "Au premier (et)âge, tout peut-être prétexte à musique tout objet est sonore, si l'on sait bien l'écouter..." Mais il y a aussi une clarinette qui peut-être deviendra pendule ou bateau, qui sait ?

À partir de 9 mois et jusqu'à 6 ans.

Vendredi 13 février à 10 h 30 et 14 h 30,

samedi 14 à 14 h 30 et 16 h 30

A bord de la Péniche Adélaïde

"La Boîte à Jouer"

Ensemble Carpe Diem

et marionnettes du Théâtre Au clair de Lune

Les cinq musiciens de l'ensemble Carpe Diem et les marionnettistes dévoilent ensemble, avec la complicité du public, les secrets enfermés dans trois boîtes à musique, et tirent de leur sommeil des héros, des poupées ou des soldats de plomb.

Dès 11 h, le public peut prendre la température de l'eau en venant petit-déjeuner à bord de la Péniche Adélaïde.

Au programme, Wagner (transcription de Jean-Pierre Arnaud), Debussy (transcription de Marine Perez) et la Boîte à jouer de Benjamin de La Fuente (création).

Dimanche 8 février

petit-déjeuner à 11 h, spectacle à 12 h

Tous publics à partir de 6 ans

A bord de la Péniche Adélaïde

"Le Mur du son"

Atelier-découverte d'Inouïe

Co-production La Muse en circuit

Avec Thierry Balasse Laurent Sellier, Vincent Dupont, Sandrine Nicolas.

Conception et réalisation : Thierry Balasse,

sons et musiques : Thierry balasse et Laurent Sellier,

mise en scène : Marc Fayet,

costumes : Charlotte Villermet, lumières : Yves Godin

A l'occasion du spectacle "le Mur du son" de la compagnie Inouïe, les collégiens sont invités à percer quelques uns des mystères de la musique concrète, à découvrir de façon ludique et imaginaire l'univers de ces machines qui font de la musique, et à assister à la présentation de quelques extraits d'un spectacle supersonique.

Représentation tout public le 9 février à 21 h 00

Atelier destiné aux élèves des collèges

Lundi 9 février, 15 h

A bord de la Péniche Opéra

Tarifs pour tous les spectacles

Enfants >5,50 € Adultes >8 €

Groupe >4 €

Le jeune public, voilà une expression bien neutre pour une population si diverse ! On n'est pas jeune à trois ans comme à dix, sans parler des bébés, qui occupent étrangement une grande place dans la vie. Mais il y a certainement une constante avec ce "jeune public", c'est qu'il est exigeant, ouvert, toujours curieux de découvrir et prêt à tous les voyages, surtout au cœur des musiques.

C'est cette mosaïque d'êtres humains déjà faits et encore à faire qui intéresse les compagnies que j'ai réunies dans cette programmation 2004 de "Moussaillons, tous à l'abordage" et qui s'adresseront, chacune à sa manière, à différents âges de l'enfance.

Des compagnies qui au-delà de leur travail habituel ont eu la curiosité, certains depuis longtemps, de se questionner sur la transmission de cette culture à laquelle ils consacrent leur art, la musique, en direction des plus jeunes.

Les enfants sont assez naturellement musiciens, avec des oreilles ouvertes à tous les sons, tous les répertoires. Et bien profitons-en ! Et donnons-leur, comme le font ces artistes, le goût de la musique vivante, celle qui prend forme au moment où elle est jouée, celle qui engage le corps des musiciens et des spectateurs, les matières des instruments, l'espace où elle se déploie, celle qui n'est jamais deux fois pareille et rend celui qui l'écoute, un peu artiste à son tour...

"Les Moussaillons" qui monteront à bord de notre festival expérimenteront la chanson avec l'ensemble Sotto Voce, découvriront les sons inouïs des machines du Mur du Son ou le clapotis d'Eau Douce, pénétreront le mystère de Debussy guidés par des marionnettes du théâtre Au clair de lune ou graviront le premier étage qui les conduira à la musique d'aujourd'hui. C'est avec beaucoup de bonheur qu'avec cette édition 2004 du festival Jeune public l'association Musique Jeune public se mêle à l'aventure toujours renouvelée de la Péniche Opéra !

Dominique Boutel

"Dis-nous Dino" ou Le grand livre de l'évolution

par les marionnettes de la Compagnie du Théâtre au clair de Lune.

Damien et Clément Schoevaert, manipulateurs

Un grand livre animé où empreintes, fossiles, coquillages racontent l'histoire de la vie et de son évolution. Livre-décors, livre-marionnettes, livre-surprise... Un livre à regarder et à rêver à tout âge, au son des percussions qui remontent à l'origine de la musique.

Enfants de 5 à 12 ans.

Mardi 3, mardi 10, jeudi 5 & jeudi 12 février à 14 h 30.

A bord de la Péniche Adélaïde

"Tout le monde à l'eau !"

par chœur d'enfants Sotto Voce,

direction Scott Alan Prouty

Difficile de résister au bonheur de chanter qui émane de ce chœur d'enfants qui a déjà participé à de nombreuses productions de haut vol. Cette fois-ci, ils sont une quinzaine qui nous pilotent au cœur de leur répertoire, de la chanson aux airs d'opéras, et réveillent en nous plus que le désir de fredonner. D'ailleurs, c'est prévu au programme, il faudra un peu donner de la voix !

Chansons de Paris et d'ailleurs, airs de Bizet, Mozart, Berlioz...

Le chœur Sotto Voce est soutenu par la fondation France Télécom

Mardi 10 février à 14 h 30 et 19 h,

mercredi 11 février à 15 h

Spectacle destiné aux primaires (6 à 12 ans)

A bord de la Péniche Opéra

"Eau Douce"

Pour calesses, petites et grandes, eau, osier, accordéon et musique électroacoustique

Conçu, mis en scène et interprété par Sophie Grelé, avec la collaboration technique de Karina Ketz
Un spectacle de la compagnie Eclats... Bordeaux

"Tapi dans les hautes herbes, allongé sur la mousse... Chut ! se taire le chant de ces marais qui berce celui, qui, tranquille saura tendre l'oreille..."

Cette ballade des marais au féminin nous promène dans une rêverie pleine de reliefs intérieurs et nous fait goûter à cette eau douce. Une présence enveloppante, exploratrice, toujours rassurante, un souffle d'accordéon, nous accompagnent dans un voyage immobile.

Vendredi 6 février, samedi 7 février

à 10 h 30 et 15 h

Spectacle pour les tout petits jusqu'à trois ans

A bord de la Péniche Adélaïde



"Moussaillons à l'abordage !"

Festival Jeune Public / 4^e édition

Les 3, 5 au 13 Février 2004

"Au premier (et)âge"

par l'ensemble FA 7

un spectacle pour les enfants et les raffinés... (*) en hommage à Max Jacob

Avec Sylvie Pascal, flûtes et objets sonores et Sylvain Frydman, clarinettes et objets sonores.

Le spectacle s'intéresse aux espaces, aux recoins, aux cabanes du dessous de la table, à l'imaginaire qui se crée sur chaque objet, au jeu qu'on invente avec une bouteille qui traîne, un crayon ou une feuille de papier, à la dinette faite de rien, au repas de feuilles et de brindilles. "Au premier (et)âge, tout peut-être prétexte à musique tout objet est sonore, si l'on sait bien l'écouter..." Mais il y a aussi une clarinette qui peut-être deviendra pendule ou bateau, qui sait ?

À partir de 9 mois et jusqu'à 6 ans.

Vendredi 13 février à 10 h 30 et 14 h 30,

samedi 14 à 14 h 30 et 16 h 30

A bord de la Péniche Adélaïde

"La Boîte à Jouer"

Ensemble Carpe Diem

et marionnettes du Théâtre Au clair de Lune

Les cinq musiciens de l'ensemble Carpe Diem et les marionnettistes dévoilent ensemble, avec la complicité du public, les secrets enfermés dans trois boîtes à musique, et tirent de leur sommeil des héros, des poupées ou des soldats de plomb.

Dès 11 h, le public peut prendre la température de l'eau en venant petit-déjeuner à bord de la Péniche Adélaïde.

Au programme, Wagner (transcription de Jean-Pierre Arnaud), Debussy (transcription de Marine Perez) et la Boîte à jouer de Benjamin de La Fuente (création).

Dimanche 8 février

petit-déjeuner à 11 h, spectacle à 12 h

Tous publics à partir de 6 ans

A bord de la Péniche Adélaïde

"Le Mur du son"

Atelier-découverte d'Inouïe

Co-production La Muse en circuit

Avec Thierry Balasse Laurent Sellier, Vincent Dupont, Sandrine Nicolas.

Conception et réalisation : Thierry Balasse, sons et musiques : Thierry balasse et Laurent Sellier, mise en scène : Marc Fayet, costumes : Charlotte Villermet, lumières : Yves Codin

A l'occasion du spectacle "le Mur du son" de la compagnie Inouïe, les collégiens sont invités à percer quelques uns des mystères de la musique concrète, à découvrir de façon ludique et imaginaire l'univers de ces machines qui font de la musique, et à assister à la présentation de quelques extraits d'un spectacle supersonique.

Représentation tout public le 9 février à 21 h 00

Atelier destiné aux élèves des collèges

Lundi 9 février, 15 h

A bord de la Péniche Opéra

Tarifs pour tous les spectacles

Enfants >5,50 € Adultes >8 €

Groupe >4 €

Festival Jeune public

4^e édition

Les 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11,
12 & 13 Février 2004

"Moussaillons à l'abordage !"

Réservation au 01 53 35 07 77

à La Péniche Opéra



« TOUS à L'ABORDAGE »
Festival Jeune Public
Du 3 au 14 février 2004

LE PARISIEN
le 7 février 2004

La Péniche-Opéra embarque les moussaillons

ILS SAVENT taper des mains, bouger les pieds, chanter des Oh et Ah, donc, ils font de la musique, parfois sans le savoir. Pour initier tous les enfants, de 9 mois à 15 ans, au bonheur d'être musicien, la Péniche-Opéra leur offre leur premier festival. Jusqu'au 14 février, une suc-

cession de concerts-ateliers leur permettra d'écouter des œuvres composées et jouées spécialement pour eux. Voici le calendrier des rendez-vous qui leur sont proposés, selon leur âge.

■ « **Eau douce** ». La compagnie Eclats, Sophie Grellet et Karina Ketz, utilise des Calebasses, de l'eau et un accordéon pour échanter la ballade des marais au féminin. Une présence douce enveloppante.

Pour les tout-petits jusqu'à 3 ans. Aujourd'hui à 10 h 30 et 15 heures.

■ « **Dis-nous Dino** ». Par l'évocation des temps préhistoriques, de la naissance des dinosaures, des mammifères, la compagnie du Théâtre au Clair de Lune anime ses marion-

nettes au son des percussions.

De 5 à 12 ans. Les 10 et 12 février à 14 h 30.

■ « **La Boîte à jouer** ». Autour du thème de la boîte à joujoux, l'ensemble Carpe Diem et les marionnettes du Théâtre au Clair de Lune mêlent les œuvres de Debussy, Wagner et Benjamin De la Fuente dans un spectacle qui révèle les sonorités de la flûte, du hautbois et des cordes. Dès 11 heures, un prélude gourmand au concert est prévu sur la péniche.

Demain à 12 heures. Petit-déjeuner à 11 heures. A partir de 6 ans.

■ « **Tout le monde à l'eau !** » Avec le très talentueux Scott Alan Prouty et son chœur d'enfants, Sotto

Voce, tout le monde donne de la voix autour de chansons de Paris, d'airs de Bizet, Mozart, Berlioz.

Mardi 11 février à 14 h 30 et 19 heures, mercredi 12 février à 15 heures. De 6 à 12 ans.

F.J.

Péniche-Opéra, 46, quai de la Loire, Paris XIX^e. M^o Jean-Jaures ou Stalingrad. Tarif de 4 à 8 €. Petit déjeuner 5 €. Tél. 01.53.35.07.77.



(DR)

MOUSSAILLONS à L'ABORDAGE
Festival Jeune Public
Du 3 au 14 février 2004

TéléRAMA SORTIR
du 4 au 10 FÉVRIER 2004

**MOUSSAILLONS
À L'ABORDAGE**

2/12 ans. Jusqu'au
14 fév., Péniche Opéra,
46, quai de la Loire,
19^e, 01-53-35-07-77.
(5,5-8 €).

Un festival riche où l'on
retrouve l'ensemble
Carpe Diem et les
marionnettes Au Clair
de lune dans un
concert familial (à 12h)
avec Debussy, Wagner
et de La Fuente.
Possibilité de brunch à
11 heures. On peut
choisir également une

initiation musicale
pour tout-petits
("Eau douce", 2/3 ans,
les 6 et 7; 10h30 et 15h),
ou un spectacle-atelier
pour ados (le 9, 21h).
Six spectacles en tout
avec une large
gamme de genres,
sur le thème des sons,
de la musique et
de l'animation visuelle.
Tous les jours avec
horaires et durées
variables.

DIS-NOUS DINO ou Le grand livre de l'évolution
« TOUS A L'ABORDAGE »
Du 3 au 14 février 2004

METRO
10 février 2004

bons plans

• **DIS-NOUS DINO, OU LE GRAND LIVRE DE L'ÉVOLUTION**

Un livre de sable où l'on découvre de page en page, empreintes, fossiles, coquillages, où l'on voit renaître d'étranges animaux préhistoriques, un livre décor, un livre marionnette, un livre surprise qui raconte l'histoire de la vie. Entre 5 et 12 ans. • **La Pé-niche Opéra** • 46, quai de la Loire bassin de la Villette 75019 Paris • Tarif: de 4 à 8€ • Auj. 14 h 30.

« MOUSSAILONS A L'ABORDAGE »
FESTIVAL JEUNE PUBLIC
Du 3 au 14 février 2004

FIGAROSCOPE
le 4 février 2004



**« MOUSSAILONS A L'ABORDAGE »
FESTIVAL JEUNE PUBLIC
Du 3 au 14 février 2004**

**LE MONDE
le 4 février 2004**

**FESTIVAL JEUNE PUBLIC
jusqu'au 14 février
à la Péniche Opéra**

En tout, cinq spectacles se seront succédé au cours de ce festival destiné aux petits moussailons. Ceux que l'on peut voir cette semaine s'intitulent *Eau douce*, une ballade pour calebasses, accordéon et osier (que l'on peut savourer avec les plus petits, jusqu'à 3 ans) ; *La Boîte à jouer*, qui réunit les musiciens de l'ensemble Carpe Diem et les marionnettes du théâtre Au clair de lune, sur des musiques de Wagner, de Benjamin de la Fuente et de Debussy (à partir de 6 ans) ; et *Tout le monde à l'eau !*, concert de chansons diverses interprétées par le chœur d'enfants Sotto Voce, sous la direction de Scott Alan Prouty (de 6 à 12 ans).

■ *Péniche Opéra*, 46 quai de la Loire, Paris 19°. Rens 01 53 35 07 77. *Eau douce*, ven et sam à 10 h 30 et 15 h, *La Boîte à jouer*, dim à 12 h (possibilité de petit-déjeuner à 11 h), *Tout le monde à l'eau !*, mar 11 à 14 h 30 et 19 h, mer 12 à 15 h ; 8 €, 5,50 €.

« Moussailons à l'abordage » sur la Péniche Opéra
Musique(s) à bord

Enfants



Les personnages cachés dans les boîtes magiques de la compagnie *Au clair de lune* répondent aux accords des musiciens de l'ensemble Carpe Diem. (DR.).

Eveiller l'oreille de l'enfant, lui donner le goût de l'insoupçonné, le guider au pays du sonore, tels sont les objectifs du festival jeune public Moussailons à l'abordage. Pendant une dizaine de jours, des compagnies reconnues pour leurs qualités pédagogiques proposent six spectacles où le langage musical croise des formes artistiques aux visuels accrocheurs. Sur un mode ludique et exploratoire, les enfants sont embarqués dans la cale aménagée de la Péniche Opéra pour une croisière immobile dont la musique est reine.

Dis-nous Dido en est la première escale. C'est un spectacle musical sans parole qui nous entraîne jusqu'aux origines de la vie. Au rythme des sons primitifs d'un vibraphoniste, Damien Schoevaert déroute une à une des images animées. Dans un même souci d'exploration, la compagnie Eclats (une pointe dans la formation et la recherche pédagogique) initie les tout-petits à la musique contemporaine par le jeu vocal, le toucher des matières et des instruments, l'association du geste et du son. Elle présente *Eau douce*, une balade au cœur de l'univers sonore des eaux dormantes. L'ensemble Carpe Diem qui cherche depuis des

années à rendre accessible le répertoire classique, interprétera entre autres, dimanche à midi, une transcription de *La Boîte à joujoux* de Claude Debussy aux côtés de deux manipulateurs en prise avec une boîte mystérieuse. Lundi et mardi, les moussailons passeront le *Mur du son* encadrés par une hôtesse de « l'ouïe ». Ce spectacle humoristique mêle théâtre, musique concrète et électroacoustique. *Tout le monde à l'eau* sera enfin le mot d'ordre lancé à tous les spectateurs qui, sous la direction de Scott Alan Prousty, s'échaufferont et chanteront à l'unisson des airs d'opéra.

CRITIQUE

La programmation couvre un large répertoire musical, du contemporain jusqu'au populaire. Le mariage heureux du sonore et du visuel dans chacun des spectacles favorise la découverte, des voyages au cœur des musiques à ne pas manquer !

D. D.

« Moussailons à l'abordage » sur la Péniche Opéra : 46, quai de la Loire (19^e), Lens : 01.53.35.07.77, *Dis-nous Dido* (5-12 ans) les 3, 5, 10, 12 à 14 h 30, *Eau douce* (dès 18 mois) le 7 à 10 h 30 et 15 h, *La Boîte à jouer* (dès 6 ans) le 8 à 12 h, *Le Mur du son* (dès 10 ans) le 9 à 21 h, *Tout le monde à l'eau* (6-12 ans) le 12 à 15 h, 5,50 € et 8 €.

FESTIVAL JEUNE PUBLIC
« Moussaillons tous à l'abordage ! »

LE NOUVEL OBSERVATEUR
29 JANV / 4 FEV 2004

DE 1 À 10 ANS

Moussaillons, tous à l'abordage'

Pilotée par Dominique Boutel, voici une nouvelle édition du festival jeune public de la Péniche Opéra. A bord, les marionnettistes du Théâtre Au Clair de lune, la compagnie Eclats et son spectacle « Eau douce » réservé aux tout-petits jusqu'à 3 ans, le chœur d'enfants Sotto Voce de Scott Alan Prouty, et l'ensemble Fa 7 pour « Au premier (et)âge », à écouter dès 9 mois.

● Du 1^{er} au 14 février sur la Péniche Opéra ;
01-53-35-07-77. M^o Jaurès. Enfant 5,5 €, adulte 8 €.

« Les aventures du roi Pausole»

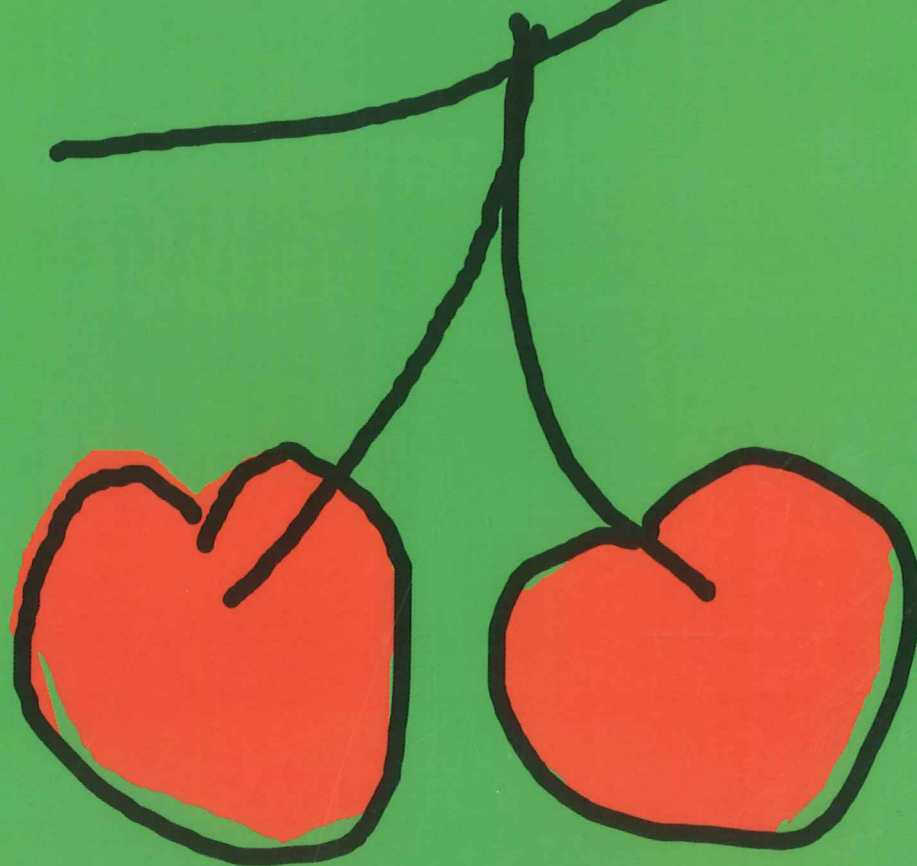
23, 24, 27, 28 30, 31 janvier

un spectacle musical de La Péniche Opéra



Les Aventures du roi
Pausole

Honegger / Willemetz



du 23

2004

23 au 31 janvier 2003



AIR FRANCE

fnac.com

LA POSTE

AGF

Opéra-Comique

Théâtre Musical Populaire

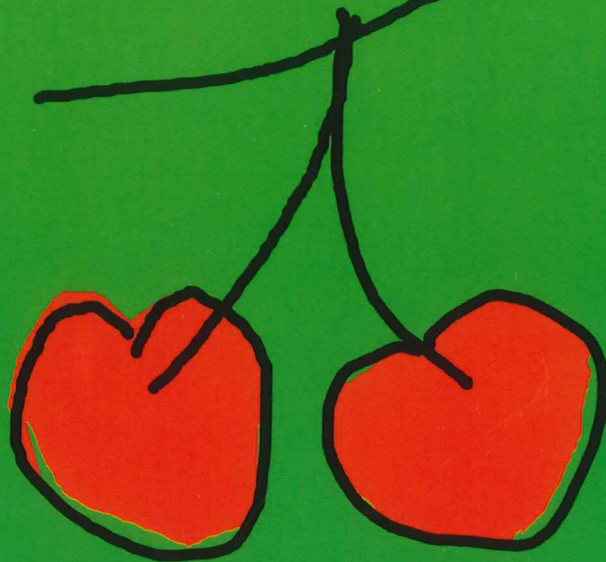
un spectacle musical de La Péniche Opéra

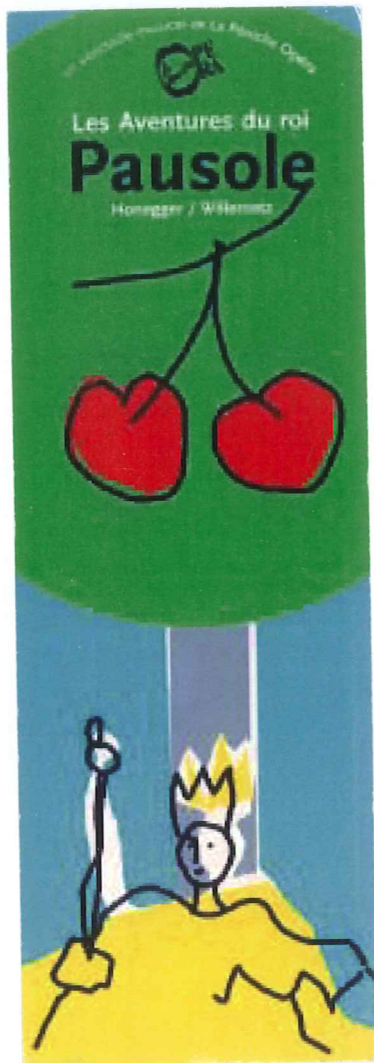


Les Aventures du roi

Pausole

Honegger / Willemetz





Toute l'équipe de la Péniche Opéra est heureuse de vous souhaiter une merveilleuse année 2004, et de vous inviter à la représentation générale du spectacle:

**"Les Aventures
du roi Pausole"**

le Jeudi 22 janvier à 20h00 à
l'Opéra Comique
5, rue Favart 75002 Paris
Métro : Richelieu Drouot
ligne 8 ou 9

.....
invitation pour 2 personnes
réservation obligatoire
par tel au 01.42.01.72.91
par fax :01.53.26.91.93



Péniche Opéra
Compagnie nationale de théâtre
lyrique et musical
46, quai de la Loire
75019 Paris

Les Aventures du roi Pausole

Arthur Honegger

... et six ans d'expérience pour vous apprendre sur.....

SOCIÉTÉ THÉÂTRALE MARSEILLAISE - Société Anonyme au Capital de 300.000 fr. - 1^{er} Siège Social de S. de C. de Marseille 12.000

M. Louis DESVINGT Premier Chef d'Orchestre F.-P. FRANCK, Directeur Général M. Jacques BOREL Régisseur Général

Vendredi 10 Septembre 1932 et jours suivants

Les Aventures du Roi Pausole

Opérette légère en 3 Actes
de M. Albert Willemets
Musique de M. Arthur HONEGGER

PREMIER ACTE
Distribution par Ordre d'Entrée en Scène

Le Harem du Roi Pausole dans son Palais près de Tryphème

Le Padron	M ^{lle} Mirville GIL	Mirabelle	M ^{lle} Juliette REYRAHDE
Diane à la Hooppe	M ^{lle} Marcelle TRAYLIO	La Blanche Alise	Amélie GUELDY
Les Reines	Marie GEORGE	Le Roi Pausole	MM. SERVATIUS
	Josette CAPTAN	Les Dames	M ^{lle} CRÉBINA
	MONTROBERT		G. LEFF
	Patrice NELSON		Dal SHIRLEY
	DARBELL		DEGAY
	PARTHENS	Le Brigadier des Gardes	MM. D'AURÈS
	Gisette GUY	Un Gard	TAREL
	Lay MAD	Une Jeune Fille	M ^{lle} A. LEREL
Taïe Grand Marchal de Palais	MM. Jean ROHET	e Grand Echaumon	MM. SACY
Dame Pouchouze	M ^{lle} Claudie DE SIVRY	Giglio, Page de Roi	Gustave NELSON

Veir sur la Page 2

Opéra-Comique

du 23 au 31 janvier 2004

Location : 0825 00 00 58 (0,15€/mn)

Contacts Presse :

Péniche Opéra : Anne Gueudré
Tél : 01 55 86 03 82 / 06 60 51 03 82
anne.gueudre@wanadoo.fr

Opéra-Comique : Alice Bloch / Marie Brouet
Tél : 01 42 44 45 50 – Fax : 01 42 44 45 42
alice.bloch@opera-comique.com

Sommaire

Une nouvelle aventure	page 3
Distribution	page 4
Il était une fois un roi par Albert Willemetz	page 5
Prélude par Lionel Peintre	page 6
Notes du metteur en scène	page 7
Quelques repères par Sylvie Laligne	page 8
Arthur Honegger	pages 9 et 10
La réaction de la presse à la création	page 11
Interview avec Daniel Buren	page 12
Biographies	pages 13 à 19
Renseignements Pratiques	page 20

Les Aventures du Roi Pausole

opérette en 3 actes

Nouvelle production

Musique **Arthur Honegger**

Livret **Albert Willemetz**

d'après le roman de **Pierre Louÿs**

Direction musicale **Sébastien Rouland**

assisté par **Christophe Grapperon**

Mise en scène **Mireille Larroche**

Scénographie **Daniel Buren**

assistants à la mise en scène **Alain Patiès** et **Sylvie Laligne**

Costumes **Jean-Pierre Capeyron**

Conseiller artistique **Lionel Peintre**

Chorégraphie **Francesca Bonato**

Avec :

Marie-Thérèse Keller - Christophe Crapez - Yves Coudray - Lionel Peintre -

Cassandre Berthon - Françoise Masset - Edwige Bourdy - Paul-Alexandre

Dubois - Christine Gerbaud

Chœur, orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon

Les 23, 24, 27, 28, 30, 31 janvier 2004 à 20h et le 25 janvier à 15h.

Les 8 et 9 mai 2004 à l'Opéra de Toulon

Co-production Péniche Opéra/TPM Opéra de Toulon/Opéra de Nice, Opéra-Comique

Location : 0 825 00 00 58 (0,15€/mn)

Tarifs	1 ^{ère} 75€	2 ^{ème} 60€	3 ^{ème} 40€	4 ^{ème} 24€	5 ^{ème} 15€
---------------	-------------------------	-------------------------	-------------------------	-------------------------	-------------------------

La Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale est subventionnée par la DRAC Ile de France, la Ville de Paris et la région Ile de France.

Une nouvelle collaboration

Depuis Septembre 2003, la Péniche Opéra est accueillie à l'Opéra de Toulon comme « artiste associée ».

Jolie formule pour annoncer une collaboration qui va porter tout au long de la saison avec des spectacles invités, des actions de sensibilisations, des rencontres mais surtout la création du « *Roi Pausole* », production originale qui va associer les artistes de la Péniche Opéra et ceux de l'Opéra de Toulon. Pour l'occasion, les chœurs, le ballet et l'orchestre vont « monter » à Paris, répéter puis jouer à l'Opéra Comique, avec les chanteurs de la Péniche Opéra, donnant ainsi, à cette compagnie nationale de théâtre lyrique, les moyens nécessaires à la réalisation d'un ouvrage d'opérette les plus intéressants du XXème siècle.

Cette initiative marque la volonté de l'Opéra de Toulon, T.P.M de soutenir des démarches artistiques de qualité visant à s'ouvrir à de nouveaux publics.

Eveiller les curiosités, susciter l'intérêt, affiner les connaissances en matière d'art lyrique, permettre la diffusion et le rayonnement de l'opéra et participer à l'enrichissement culturel de notre pays : telle est la mission essentielle de cette association originale et réussie, entre une « maison d'opéra régionale » et « une compagnie lyrique nationale ».

Il était une fois un roi

par Albert Willemetz

Il était une fois un Roi
Et trois
Cent soixante-six reines.
Car, ayant un harem et pas de volonté,
Afin de s'éviter la peine
De choisir ses voluptés,
Ce monarque avait eu l'idée
D'avoir, pour ses amours,
Tour à tour,
Autant de reines
Qu'il y a de jours dans l'année !

Et, poussant jusqu'au bout cette idée
très subtile,
Il en avait voulu
Une de plus,
En vue des années bissextiles !

Jamais un Roi, c'est bien certain,
Ne fut aussi républicain :
Son peuple de Tryphème
Possédant toute libertés,
Y compris même
Celle du plus extrême
Décolleté !
Chacun avait le droit de tout faire et
tout dire,
Hormis celui de nuire
A son voisin.
Car, nuire à son prochain,
C'est très, très, très vilain !

Or, ce Roi
-C'est bien son droit-
Possédait une fille,
C'était son unique famille,
C'était son unique souci,
(Quand on a qu'un enfant, il va
souvent ainsi !)
Et, si sa mansuétude,
A tout son peuple s'étendait,
Pour son enfant, il entendait
Qu'elle restât toujours ingénue et très
prude !

Car, au nombre de ses sujets,
Sa fille était
Son plus grand sujet d'inquiétude !
Ce qui fait qu'à vingt ans, Alice ignorait
tout !

Mais un beau jour, un loup
Survint,
A jeun, soudain !
C'était un travesti
Qui, d'ailleurs, était très gentil.
Elle crut que c'était un garçon... et
partit,
En se fichant du protocole !
Sur sa trace, aussitôt, son papa
s'élança...

Et c'est ainsi que commença
L'Aventure du Roi Pausole !

Albert Willemetz

Prélude

par Lionel Peintre

La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux guerres, époque pour le moins paradoxale. Le personnage principal, un rêve de musicologue, un songe de puriste : Arthur Honegger, d'origine suisse (gage de sérieux), élevé au biberon des grands maîtres classiques, compositeur d'oratorios empreints de gravité dont le discours musical souvent proche de l'acte de foi flirte pourtant avec polyharmonie et polyphonie. A cet instant précis, on croit apercevoir le sourire béat des susnommés « puristes ». Et puis, crac ! Le 12 décembre 1930, tout bascule : Arthur Honegger présente aux Bouffes-Parisiens (stupeur et tremblements...) *Les Aventures du roi Pausole*, une opérette (horreur !) sur un livret d'Albert Willemetz, auteur à succès de *Phi-phi*, grivoiserie en vers dont il rééditait le procédé contre toute attente. Collant au libertinage du livret, notre Suisse s'étourdissait dans la musique légère, s'essayant même à quelques parodies. Résultat : la pièce connut un énorme succès avec plus de 400 représentations à Paris et en Province et fut le plus grand triomphe populaire d'Honegger, révélant au passage une débutante qui ne s'appelait pas encore... Edwige Feuillère.

Le charme, l'aisance, la légèreté d'une permanente jeunesse qui imprègnent cette partition ne sauraient manquer d'émouvoir l'auditoire et de rendre le sourire au mélomane trop sérieux encore aujourd'hui. Avec son petit orchestre d'une trentaine de musiciens, Honegger réussit des miracles d'imagination dans le style typique de 1930 - avec ses clins d'oeil malicieux au jazz - mais plein de spirituelles allusions au style 1900.

A y regarder de plus près, le compositeur de *Jeanne au bûcher* avait laissé échapper des indices : n'avait-il pas en effet commis *Pacific 231*, magnifiant la locomotive dès 1924, puis, en 1928, *Rugby* à la gloire du sport ? Sans doute était-il en fin de compte assez semblable à son *Roi Pausole* voulant joindre le rêve à la réalité. Un compositeur de son temps : paradoxal.

Notes du metteur en scène

Premièrement : ne nuis pas à ton voisin.

Deuxièmement : ceci bien compris, fais ce que tu veux.

Telle est la loi du pays de Tryphème.

Je n'aime pas beaucoup cette loi, elle me fait penser «au meilleur des mondes » d'Aldous Huxley. Un monde idyllique jusqu'à l'écoeurement, un monde de consommations, jusqu'à l'annihilation de l'individu et de sa volonté. Un monde du divertissement érigé en règle de conduite, avec son déluge de shows, qu'ils soient politiques, « reality », de variétés ou de débats qui abrutissent notre existence. « Du pain et des jeux » d'un autre temps.

Le fait de monter une opérette, s'agissant d' Honegger est déjà «suspect » en soit. Mais décider de choisir pour sujet le pouvoir comme machine à créer et à gérer le plaisir et la liberté des hommes, devient de la provocation.

Si, à l'époque d'Honegger et de Willemetz, ce « tout est permis, il est interdit d'interdire... » pouvait avoir quelque chose de sulfureux, aujourd'hui, quand certains de nos dirigeants envisagent d'imposer leur vision de la liberté à toute la planète, ce texte sonne étrangement.

Enfin il y a les vers de Willemetz , il y a la musique de Honegger ... cette musique qui swingue, fait sourire et rire à chaque page !

L'opérette est pour l'occasion utilisée comme un levier qui donne un «ton » et une «liberté » totale dans le traitement du sujet. Une façon «kleenex », irrespectueuse, «chip » «prisunic » de traiter le sujet. Tout peut-être dit, du moment qu'on peut en faire un divertissement. Le royaume de Triphème est un royaume où tout n'est que show, où le quotidien est aussi beau que dans les «variétés » présentées le samedi soir sur le petit écran, la vie n'est plus qu'un grand «cabaret », la politique n'est plus qu'une série télévisuelle bien rythmée. Dans cet ouvrage Honegger me fait penser à Jacques Tati. Et comme lui, il fait figure d'avant-gardiste. Car c'est dans l'idée même de traiter le sujet sous la forme d'une opérette que réside la dimension polémique de l'ouvrage.

Après avoir mis en scène « *Ubu opéra* » de Vincent Bouchot, l'année dernière, il me semblait tout à propos, aujourd'hui, de mettre en scène « *le Roi Pausole* » : il y a comme un air de famille entre les deux personnages, l'un pratiquant le «mal » et l'autre le «bien » avec la même bêtise, ce qui finit par revenir pratiquement au même. L'un a été élevé au biberon de vodka, l'autre au biberon de lait de vache, mais Père Ubu et Père Pausole ont le même combat : celui du pouvoir.

Mireille Larroche

Quelques repères par Sylvie Laligne

Un doigt de géographie

L'histoire se déroule dans le pays de *Tryphème*, dont la localisation reste vague, nos cartographes l'ayant omis dans leurs atlas, soit par oubli (peu probable), soit à la demande de certains États jaloux voire franchement hostiles !

Grâce aux indices du texte, nous savons néanmoins que *Tryphème* est une presqu'île qui sépare la Catalogne du Roussillon français.

Une larme d'histoire

Vague également, mais compte tenu des faits exposés dans le récit, tout laisse à penser que les rois successifs de ce fameux pays de *Tryphème*, ont de manière égale et de par leur travail acharné, contribué à l'élaboration d'un Code particulièrement épuré régissant le pays et finalisé par le roi actuel. Ce Code se limite à ces quelques mots :

« *Ne nuis pas à ton voisin. Ceci bien compris, fais ce qu'il te plait.* »

Un soupçon de politique

Tryphème est une royauté. Son monarque en est le roi Pausole, actuellement dans la 20ème année de son règne. Il a pour premier – et seul – ministre Taxis (également eunuque attaché au harem du roi). Giglio est son page préféré, élément bien cérébré et aimé du Palais, sorti major de sa promotion des H.E.P.P.P. (Hautes Études des Pages Polissons du Palais).

Si la démocratie est une idée vers laquelle on tend et non un état de fait, *Tryphème* en est la parfaite illustration. Son souverain n'a-t-il pas l'habitude d'affirmer que « la plus mauvaise république vaut mieux que le meilleur des rois ».

...et une pincée de sociologie

Bien avant notre mai 68, les *Tryphémois* ont démontré par de longues études pratiques que faire l'amour est beaucoup plus sain et plus simple que faire la guerre. La coutume veut donc qu'on le pratique souvent, longtemps et « gentiment ».

Dernière minute

Le roi Pausole ayant été mis au courant de nos recherches à son sujet et sur ses sujets, nous a fait parvenir son C.V., jugeant qu' « un roi peut être démissionné, alors on ne sait jamais... »

Arthur Honegger



est né le 10 mars 1892 au Havre ; il est et restera néanmoins de nationalité suisse toute sa vie, puisque ses parents sont helvétiques. A partir de 1909, il est inscrit au conservatoire de Zurich, découvrant notamment Richard Strauss et Max Reger. En 1911, il s'inscrit au Conservatoire de Paris où il suit les cours de Lucien Capet pour le violon et d'André Gédalge pour le contrepoint. En 1915, Honegger entre dans la classe de composition de Widor, puis chez Vincent d'Indy pour la direction d'orchestre. En 1918, il met fin à ses études au Conservatoire n'ayant remporté qu'un mince second accessit au concours de contrepoint, mais il a déjà composé des mélodies, de la musique de chambre dont un *Premier quatuor* particulièrement original. De plus, il fait la connaissance de diverses personnalités importantes : Apollinaire, Max Jacob, Blaise Cendrars, Pablo Picasso, Erik Satie. Ses œuvres sont jouées, notamment lors des concerts des "Nouveaux jeunes", terme inventé par Satie et qui regroupe déjà les futurs membres des Six, sauf Darius Milhaud.

En 1918, Honegger compose *Le Dit des Jeux du monde*. La création a lieu le 2 décembre 1918 et suscite un scandale qui assure au musicien une certaine célébrité. En janvier 1920 a lieu la fameuse naissance du Groupe des Six : Louis Durey, Georges Auric, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Arthur Honegger et Darius Milhaud, en compagnie de Jean Cocteau. *Le Coq et l'Arlequin* publié par Cocteau en 1918, tient lieu de manifeste, mais les personnalités réunies sont loin d'être d'accord sur une esthétique commune ; chacun des compositeurs développera son esthétique propre, le groupe restant ce qu'il se voulait à l'origine : un groupe d'amis.

Le 20 septembre, Honegger confie au critique Paul Landormy son esthétique musicale à laquelle il restera fidèle toute sa vie :

Je n'ai pas le culte de la foire, ni du music-hall, mais au contraire celui de la musique de chambre et de la musique symphonique dans ce qu'elle a de plus grave et de plus austère. J'attache une grande importance à l'architecture musicale, que je ne voudrais jamais voir sacrifiée à des raisons d'ordre littéraire ou pictural. J'ai une tendance peut-être exagérée à rechercher la complexité polyphonique. Je ne cherche pas, comme certains musiciens anti-impressionnistes, un retour à la simplicité harmonique. Je trouve, au contraire, que nous devons nous servir des matériaux harmoniques créés par cette école qui nous a précédés, mais dans un sens différent, comme base à la ligne et à des rythmes. Bach se sert des éléments de l'harmonie tonale comme je voudrais me servir des superpositions harmoniques modernes.

Deux œuvres de cette époque, bien différentes pourtant, témoignent de cette esthétique : *Horace Victorieux*, "symphonie mimée" conçue originellement comme ballet, pièce symphonique parmi les plus originales et austères du compositeur, et, dans un langage plus simple et traditionnel, marqué par le sceau du bon artisan et *Le Roi David*, composé en un délai record pour un chœur mixte et un orchestre réduit, puis réorchestré pour grand ensemble, ressuscite la forme de l'oratorio. Donné à Paris en 1924, il obtient un triomphe et assurera la réputation du compositeur. Sur le plan symphonique, deux œuvres du début des années vingt feront également

beaucoup pour sa célébrité : *La Pastorale d'été*, écrite dès 1920, et, surtout, en 1923, *Pacific 2.3.1*.

Au milieu des années vingt, Honegger, alors que ses autres collègues du groupe ont du mal à construire une véritable œuvre musicale, apparaît comme un compositeur reconnu et célèbre. Une *Première symphonie* écrite en 1929-1930 pour le cinquantenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston, peinera à s'imposer dans le répertoire symphonique des orchestres, malgré ses indéniables qualités.

En 1929, le compositeur se lance dans une entreprise qui aurait pu paraître bien éloignée de son tempérament : une opérette, *Les Aventures du Roi Pausole*, adaptée d'un roman de Pierre Louÿs par Albert Willemetz ; elle obtiendra un très vif succès et améliorera provisoirement la situation financière du compositeur.

Après la gloire du milieu des années vingt, il a bien du mal à retrouver l'accueil unanime du public. Les œuvres où il met le plus de lui-même, *Antigone*, *Amphion*, n'ont pas le succès attendu, et le mauvais accueil que le public parisien accorde à *Cris du monde*, en 1931, le frappe vivement. Aussi, profondément déçu, il écrit un article qui paraîtra simultanément dans trois revues et qui s'intitule symptomatiquement : "Pour prendre congé.". Il commence ainsi : "*Ce qui est décourageant pour le musicien, c'est la certitude que son œuvre ne sera pas entendue et comprise selon ce qu'il a conçu et tenté d'exprimer.*"

La collaboration avec Paul Claudel va sortir Honegger de son état de crise. il découvre en lui un collaborateur littéraire témoignant d'une compréhension remarquable de la musique ; il peut ainsi redéfinir des formes d'alliance novatrices entre le texte et la musique, et réaliser le souhait qu'il présentait dans "Pour prendre congé" :

Je rêve d'une collaboration qui parviendrait à être si totale que, souvent, le poète pensât en musicien et le musicien en poète, pour que l'œuvre issue de cette union ne soit pas le hasardeux résultat d'une série d'approximations et de concessions, mais l'harmonieuse synthèse des deux aspects d'une même pensée. La composition de *Jeanne d'Arc au bûcher* occupe la majeure partie de l'année 1935. La confiance retrouvée du compositeur se marque dans la quantité d'œuvres qui se succèdent : musiques de film, ballets, mais surtout *Deuxième Quatuor* entre 1934 et 1936, puis *Troisième Quatuor* entre 1936 et 1937. En mai 1938, *Jeanne d'Arc au bûcher* est créée à Bâle et obtient un triomphe qui encourage Claudel et Honegger à renouveler leur collaboration. En novembre 1938, *Danse des morts* est achevée et sera créée par Paul Sacher à Bâle le 2 mars 1940.

La déclaration de guerre avec l'Allemagne ne pouvait qu'affecter Honegger. Ces temps difficiles sont marqués par la composition des *Trois Poèmes de Claudel*, des *Trois Psaumes* et surtout de la *Symphonie N° 2* pour cordes et trompette ad libitum. De janvier 1945 à avril 1946, il compose la *Symphonie liturgique*. Une éclaircie se manifeste en 1946 avec la *Quatrième symphonie*.

En juillet 1947, un accident cardiaque survient, suivi, un mois plus tard, d'un triple infarctus avec de multiples complications... Ses dernières œuvres seront frappantes et tragiques, notamment la *Cinquième symphonie, di tre ré*, de 1950, et la *Monopartita* composée au début de 1951. A partir de 1951, la santé du compositeur ne cesse de se dégrader. Honegger s'éteint le 27 novembre 1951.

La réaction de la presse à la création des *Aventures du Roi Pausole*

Au lendemain de la création aux Bouffes-Parisiens :

« A force d'esprit, de légèreté, de calembours, de coq-à-l'âne, les vers d'Albert Millemetz conservent une jeunesse et une gaîté qui font oublier, en toute circonstance, ce que le sujet pouvait avoir de dangereux pour l'ombrageuse pudeur d'après guerre . »

G.de Pawlowski (Le Journal)

« Le livret que M. Willemetz a écrit d'après le roman de Pierre Louys est un petit bijou d'esprit et de jolie malice. »

Pierre Veber (Le Petit Journal)

Au lendemain de la reprise des Capucines :

« Un spectacle à vous convertir à la monarchie. »

Guy Dornand (Franc-Tireur)

« Le spectacle le plus frivole du moment...monté avec un art exquis. »

Roger Malher (France au Combat)

« Livret spirituel, partition exquise. »

(France-Soir)

« Une soirée accorte et bien en chair dans la stricte tradition du théâtre des Capucines. »

J.D. (Aux Ecoutes)

« Un spectacle charmant, très parisien, gai, sans fausse note. »

C.B. (L'Epoque)

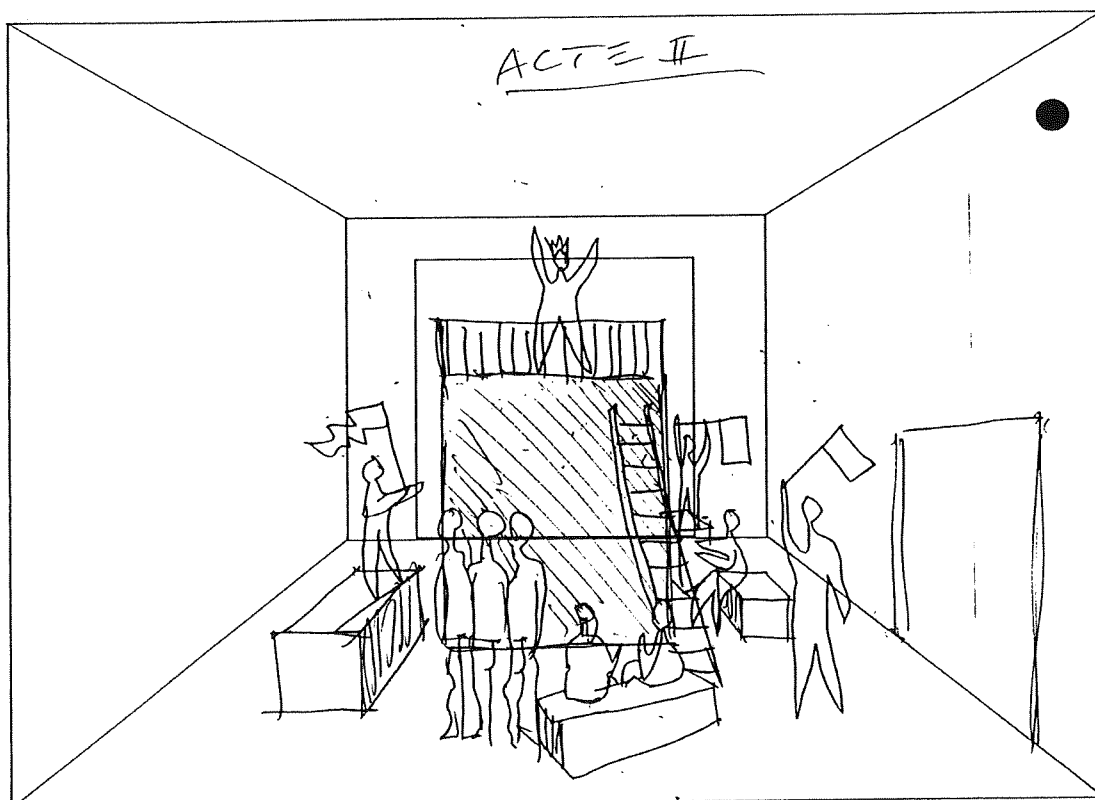
« Un spectacle où frémit l'allégresse d'une époque abolie. »

Paul Le Flem (Tel Quel)

« Une grande Opérette dans une petite salle. »

Pierre Ferjac (Le Populaire).

Interview avec Daniel Buren



Quel est le défi posé dans cette proposition de Mireille Larroche ?

Le défi posé et relevé, c'est celui de créer un décor pour un texte et une musique déjà existants alors que les quelques travaux que je réalise dans le cadre du théâtre et même du cirque depuis une vingtaine d'années sont pensés dans un tout autre esprit. En fait, je crée habituellement des sortes de dispositifs *a priori* sans raison et les gens du théâtre inventent à partir de ceux-ci, des scènes, des actes, des jeux qui les utilisent. Ici, le rapport texte/musique et décors est beaucoup plus traditionnel.

Quelle est la spécificité d'un décor d'opéra par rapport à votre travail ?

Ici comme pour tous mes autres travaux c'est l'espace et le contexte spécifiques qui dominent l'entreprise. Cependant un respect minimum dû au texte, à la musique et au metteur en scène, rend ce travail plus *in situ* que jamais comme d'ailleurs tous les décors de théâtre, spécifiques et éphémères. L'autre défi, c'est celui d'accepter la position précise et inamovible de chaque spectateur, ce qui par rapport à tous mes autres travaux est une contradiction. C'est sans doute pour cela que c'est le décor qui présente toutes ses faces puisque le spectateur ne peut ni se mouvoir dedans, ni tourner autour.

Texte ou musique, lequel vous a inspiré pour ce travail ?

L'un et l'autre. Le texte d'une part car il définit assez précisément le type d'endroits où tout ceci se passe et la musique d'autre part, qui par allusions et clins d'oeil diverses à des références musicales passées et modernes à la fois, m'ont permis certains parallélismes.

Sébastien Rouland, direction musicale

Sébastien Rouland est né en 1972. Il étudie le violoncelle et la musique de chambre à Paris, avant d'aborder la direction de chœur et la direction d'orchestre auprès de Pierre Cao et Nicolas Brochot. En 1995, Marc Minkowski l'engage comme assistant musical et lui confie la direction du chœur des Musiciens du Louvre. Il participe ainsi à de nombreux enregistrements : *Armide* et *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Te Deum* de Charpentier, *Dardanus* de Rameau, *La Résurrection*, *Le Messie*, *les Moteurs Romains* et *Hercules* de Haendel, *L'Inganno Felice* de Rossini, *La Dame Blanche* de Boieldieu et *Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Jusqu'en 2001, Sébastien Rouland aborde aux côtés de Minkowski bon nombre d'ouvrages lyriques : *Orfeo ed Euridice* au Néerlandaise Reissopera, *Armide* à l'Opéra de Nice, *Orphée aux Enfers* au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra national de Lyon, *Idomeneo*, *Semele* et *Cendrillon* au Vlaamse Opera à Anvers, *Platée* à l'Opéra de Paris, *La Dame Blanche* à l'Opéra Comique, *Don Giovanni* à Toronto, *L'Enlèvement au Sérail* au Festival de Salzbourg, *Robert le Diable* au Staatsoper de Berlin et *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet à Paris.

De 1998 à 2002, il est par ailleurs chef-invitte au Néerlandaise Reissopera (*Der fliegende Holländer*), à l'Opéra national de Lyon (*Orphée aux Enfers*), à l'Opéra de Nîmes (*Les Pêcheurs de perles*), à l'Opéra de Lucerne (*Rinaldo*), à Grenoble et à Saint-Etienne (création du *Joueur de Flûte* d'Edouard Lacamp). Depuis, il a dirigé *Armide* de Gluck et *Platée* au Hessische Staatstheater de Wiesbaden ainsi que *Carmen*, *Die Zaubertöte*, *Mosé in Egitto*, *Armide*, *Der fliegende Holländer*, *La Flûte enchantée*, *Lucio Silla* et *Les Comédies Ballets* de Lully à l'Opéra de Lucerne, où il est actuellement premier chef-invitte, la création de *Marianne* d'Edouard Lacamp à Saint-Etienne, et *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Marseille.

Sébastien Rouland est également très sollicité au concert et se produit avec des orchestres de renommée internationale tels que le Rotterdams Philharmonie, le Mozarteum Orchester de Salzbourg, le Mahler Chamber Orchestra, l'Ensemble Philharmonique de Paris, les Musiciens du Louvre-Grenoble et la Camerata Zürich.

Mireille Larroche, mise en scène

Très jeune elle se passionne pour le théâtre, entre autre à l'École Alsacienne où elle reçoit une première formation solide et passionnante. Après des études de français et de philosophie, elle devient assistante stagiaire pendant un an d'Ariane Mnouchkine, puis assistante de José Valverde et de Hamel Assayed. Elle crée en 1975 avec Jean-Paul Farré la Péniche Théâtre dont elle assure la direction artistique. Elle y monte Beckett, Dubillard, Pinter, et en 1980 Mahagonny au théâtre de Saint-Denis (Direction, René Gonzales). En 1982, création de la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche près d'une centaine de spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents... Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Claude Prey, Jacques Rebotier, Bernard Cavana, Michelle Reverdy, Gérard Pesson... plus de 30 compositeurs d'aujourd'hui. Mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campa, Boesset, Charpentier... ; le répertoire français du XIXe : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten.

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche a monté : *La Pénichole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Toulon et en 2003 *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Liège. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris, salle Cortot.

Jean-Pierre Capeyron – Costumes

Jean-Pierre Capeyron crée des décors et des costumes pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il a collaboré aux créations de Marcel Maréchal, Michael Lindsay, Catherine Dasté, Daniel Mesguish, Anne-Marie Reynaud, Olivier Desbordes, Bernard Broca, Philippe Godefroid, Jean Gillibert, Daniel Larrieu, Antoine Bourseiller, Pierre Jourdan, Farid Paya... Parmi ses spectacles les plus remarquables, il faut citer *Erzebeth* de Charles Chaynes au Palais Garnier à Paris et à Bordeaux, *L'Elisir d'Amore* de Donizetti à Lausanne, Nantes et Toulouse, *Noces de Sang* de Charles Chaynes à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, *Les Comédies Madrigalesques*, dans une mise en scène de Mireille Larroche, à l'Opéra Bastille et à Tokyo. Avec Bernard Broca, il réalise *Macbeth* au Festival de Saint-Céré, *Le Carnaval de Londres* de Milhaud au Théâtre de Lausanne, *Eugène Oneguine* au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, *Werther* à l'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse, *Carmen* au Théâtre de Tours, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn, *Fidelio*, *La Traviata*, *The Turn of the Screw*, *Eugène Oneguine* et dernièrement *L'Elisir d'Amore* à l'Opéra-Théâtre de Metz, théâtre où il a également réalisé les costumes de *Daphnis et Chloé*, *Le Festin de l'Araignée* et *Hommage à Diaghilev*. Il a signé les décors de *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra du Rhin, dans la mise en scène de Marthe Keller. Pour le Théâtre Impérial de Compiègne, il réalise *Les Diamants de la Couronne* d'Auber et *Le Visiteur*, version lyrique de la pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Les Noces de Figaro*, *Le Visiteur* mise en scène de Pierre Jourdan, *Carmen* pour l'Opéra de Genève et la *Symphonie des Ages* à Liège, dans une mise en scène de Bernard Broca. Il a préparé également *Henri VIII* pour l'Opéra de Barcelone, et une reprise de *Fidelio*. L'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse l'a notamment accueilli en novembre 2001 pour *La Périchole*.

Francesca Bonato, chorégraphie

Francesca Bonato est née à Bologne (Italie) en 1963. Après avoir suivi un cursus d'études littéraires et artistiques (Université des Arts, Musique et Spectacle de Bologne) elle découvre la danse et se forme en Modern-Jazz et Contemporain au Florence Dance Center, et se perfectionne ensuite à la Scapino University of Dance à Amsterdam.

Grâce à sa rencontre avec le chorégraphe Peter Goss, sa carrière prend un tournant décisif. Elle s'installe à Paris en 1995 et c'est en France que son parcours d'interprète et de chorégraphe se développe et s'épanouit. Nourrie de la collaboration avec chorégraphes aux univers puissants et variés tels que Blanca Li, Brigitte Dumez et Pedro Pauwels, dont elle est interprète et assistante depuis plusieurs années, elle s'ouvre avec enthousiasme à nouvelles aventures artistiques (théâtre, opéra, cirque, télévision, publicité).

Son propre langage chorégraphique, né de l'interaction dynamique de tous ces éléments, se concrétise en pièces contemporaines intenses et poétiques (« Cursum Perficio », Italie 1994 ; « Arse », France 2001 ; « Lettres intimes d'Elise M. », France 2002), mais aussi en créations ludiques et drôles, telles que la comédie musicale « Capriolissea » (Italie 2001) et « E l'ultimo chiuda la porta », pièces courtes comiques pour la RAI TV (Italie).

Cassandra Berthon, soprano / Aline

Cassandra Berthon commence l'étude du violon à l'âge de quatre ans. Elève pendant cinq ans de Jean Per Merguerian, elle fréquente également les classes de musique de chambre et de formation musicale du Conservatoire de Marseille. Elle débute le chant en 1990 avec Camille Maurane rencontré lors d'un stage. Depuis, plusieurs prix l'ont récompensée, notamment le prix Chabrier-Poulenc du Concours International de Musique Française organisé à Paris par le Tryptique et, en 1994, le Prix du Jeune Espoir du Concours International de l'UFAM présidé par Dame Joan Sutherland. Depuis ses débuts sur scène en 1996 à l'Opéra de Francfort dans le rôle de Chérubin des *Nozze di Figaro* sous la direction de Sylvain Cambreling, on a pu l'entendre dans *Boris Godounov* (Feodor) au Capitole de Toulouse, *Orphée aux Enfers* (Cupidon) à Genève et Lyon, *La Clemenza di Tito* (Annius) à l'Opéra de Saint-Etienne, *Don Carlo* (Tebaldo) à l'Opéra de San Francisco et *Platée* de Rameau (Clarine et l'Amour) à l'Opéra National de Paris et à Anvers, Genève, Bordeaux et Montpellier. En 1999 et 2000, le Festival d'Aix-en-Provence l'accueille dans *L'Incoronazione di Poppea* (Damigella et Amore) signée Klaus Michael Gruber et Marc Minkowski, production reprise à Vienne dans le cadre des Wiener Festwochen. Au cours de la même saison, elle chante *Faust* (Siebel) à l'Opéra de Marseille et *L'Enfant et les Sortilèges* (L'Enfant) en tournée en Allemagne sous la direction de Sylvain Cambreling. Puis ce sont *Les Mousquetaires au Couvent* (Marie) à l'Opéra de Nice, *Le Nozze di Figaro* (Barberine) au Festival de Salzbourg, *L'Incoronazione di Poppea* (Valetto) à New York, *Jenufa* à l'Opéra de Nancy et *Don Giovanni* (Zerlina) à l'Opéra de Bordeaux et au Théâtre de Caen. Elle vient de remporter un grand succès dans le rôle-titre de *Cendrillon* à l'Opéra National du Rhin. En concert, elle est apparue notamment dans *Rinaldo* de Haendel à Beaune et dans les *Madrigaux* de Monteverdi avec les Talents Lyriques. Elle a également participé à une série de concerts avec Les Arts Florissants.

Edwige Bourdy, soprano / Thierrette

Depuis ses études au CNR de Toulouse, au CNIPAL de Marseille, à l'École d'Art lyrique de l'Opéra de Paris puis au Centre de Musique Baroque de Versailles, Edwige Bourdy a chanté aussi bien les compositeurs contemporains que la musique ancienne. Avec Mireille Larroche, elle a participé aux créations de la Péniche-Opéra *Le Toréador* d'Adam, les *Docteur Miracle* de Bizet et Lecocq, les *Comédies Madrigalesques*, *Oh ! mon bel inconnu*, les *Opéras-Louffes*, *V'lan dans l'œil* d'Hervé, *La Belle Lurette* de Vincent Bouchot, les *Caf'Conc' Hervé...* Elle a également interprété Madame Riss dans *Les Femmes Vengées*, mise en scène d'Yves Coudray avec l'ensemble La Symphonie du Marais et se produit régulièrement en récital avec les pianistes Erika Guiomar et Philippe Alègre ou dans des programmes de musique sacrée avec l'organiste François Espinasse. Séduite par le répertoire de Marie Dubas, la plus brillante fantaisiste de l'entre-deux guerres, elle se produit actuellement dans un tour de chant composé des plus savoureuses chansons de cette artiste mises en scène par Vincent Vittoz.

Christophe Crapez, ténor / Taxis

Christophe Crapez débute le chant avec René Bianco de l'opéra de Paris. Il intègre la classe de chant de Mady Mesplé au CNR de St Maur-des-Fossés en 1991 où il obtient ses prix de déchiffrement, musique de chambre, art lyrique dans les classes de Christian Tréguier et Danielle Chlostawa, et technique vocale (médaille d'or et premier prix de perfectionnement à l'unanimité). Il débute sa carrière en 1996 et se produit depuis dans de nombreux théâtres comme l'Opéra-Comique, le Capitole de Toulouse, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra National de Varsovie, les Opéras de Lübeck, Montpellier, Lausanne, Monte-Carlo, Avignon,

Reims, Rennes, Nantes, Angers, Limoges et Toulon ainsi qu'à l'Abbaye de Royaumont, dans des œuvres classiques et romantiques, telles *Lo Speziale* de Haydn, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *La Flûte enchantée* de Mozart, *Zémire et Azor* de Grétry, *Il Signor Bruschino* de Rossini, *Manon* et *Werther* de Massenet et *La Traviata* de Verdi, et dans des opéras-comiques et opérettes (*La Vie parisienne*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Belle Hélène*, *La Périchole*, *Fantasio*, *La Princesse de Trébizonde* ou *Pomme d'api* d'Offenbach, *La Fille de Madame Angot* et *Le petit Duc* de Lecocq, *Les Mousquetaires au couvent* de Varney, *Les Saltimbanques* de Ganne, *Véronique* de Messager ou encore *Les Cloches de Corneville* de Planquette).

Il a participé à de nombreuses créations en oratorio et mélodies, avec des ensembles tels que les Percussions de Strasbourg, Musica 13, Carpe diem, TM+ et 2e2m, ainsi qu'en opéra : *Ubu*, opéra de V. Bouchot, *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* de Nyman, *Le Septième Sceau* de Sullon, *Elephant man* de L. Petitgirard, *La Fleur* de F. Bou, *Correspondance(s)* de Serre-Milan, *Of Mice and men* de Floyd et *Soldaten* de Gurlitt (création française). Conseiller artistique à la Péniche-Opéra et auprès de la maison de disque Maguelone, il a également créé en France l'intégrale des *Canticles* de Britten avant de participer à une série de concerts de musique contemporaine avec le quatuor Debussy.

Yves Coudray, ténor / Giglio

Enfant, il est choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé *Graine d'Ortie*. Il suit cette voie pendant dix ans tant à la télévision qu'au cinéma et au théâtre où il joue Aristophane, Brecht, Feydeau ou Pirandello.

L'année de ses dix-huit ans, il entre au C.N.S.M. et entame dès lors une carrière de chanteur où se mêlent l'opéra, l'opérette et le concert. *La Flûte Enchantée* à Rouen côtoie *La Périchole* à Bordeaux ou *Orphée aux Enfers* à Genève (production Pelly-Minkowski) et *La Sérénade pour Ténor et Cor* de Britten avec l'orchestre PACA à Nice, avec toute fois, une prédilection pour le répertoire français rare. Depuis quelques années il développe, parallèlement, une activité de metteur en scène qui l'a récemment mené à San Francisco, New York et Boston pour la création mondiale de *Lamentations and Praises*, de sir John Taverner avec l'ensemble Chanticleer. C'est à ce titre qu'il est aussi l'invité privilégié du C.F.L. de l'Opéra de Paris.

Paul-Alexandre Dubois, baryton-basse / Le métayer

Paul-Alexandre Dubois débute sa formation musicale par l'étude du piano, du chant, du violon et de la contrebasse au conservatoire de Saint-Malo puis, parallèlement à des études de musicologie à l'université de la Sorbonne, poursuit sa formation au CNR de Rueil-Malmaison où il obtient le premier prix de chant. Il étudie avec Camille Maurane, entre à la Maîtrise Nationale de Versailles, au Studio Versailles-Opéra (dir. René Jacobs), puis au CNSM de Paris dans la classe d'interprétation de musique baroque de William Christie et dans celle de chant de Robert Dumé.

Membre fondateur du Chœur de chambre Accentus (dir. Laurence Equilbey) et d'Axe 21, pour lesquels il a assuré la préparation d'œuvres de Berio, Kurtag, Holliger, Bussotti et Cage, il a participé aux productions et enregistrements de nombreux ensembles : Groupe Vocal de France, Nouvel Ensemble Vocal, Chapelle Royale, Arts Florissants, Collegium Vocale de Gand...

En concert, il a interprété *Nekrotzar des Scènes et Interludes du Grand Macabre* de Lygeti, *Ecuatorial* de Varèse et *Nunc Dimittis* de Harvey avec l'Ensemble Intercontemporain, le Maharam du *Maharam de Rothenburg* de Kaufman et *5 petites musiques de verre* de Delaistier avec l'ensemble Ader à la Maison de la Radio. Il a enregistré pour le disque *5 poèmes de S.Penna* de Pesson avec l'ensemble Fa (dir. Dominique My), la cantate *Grégoire*

et *La comtesse d'Ollonne* de Granval ainsi que des motets pour voix d'hommes de Bernier avec l'ensemble Almasis.

Sur scène, il fut notamment Bosun de *Billy Budd* de Britten à la Fenice de Venise, le Chat et l'Horloge de *L'Enfant et les Sortilèges* au Théâtre des Arts de Rouen, Blaze de *The Lighthouse* de Maxwell Davies à la Maison de la Musique de Nanterre, Pantalon de *L'Amour des 3 oranges* de Prokofiev à la Cité de la Musique. Il a créé le rôle de Hans-Karl de *Carillon* de Clementi à la Scala de Milan, celui du Premier Baryton Blanc de *Ubu*, opéra de V.Bouchot à l'Opéra Comique, et celui de L'Aide du roi de *Perelà* de P. Dusapin à l'Opéra-Bastille. Mais il s'intéresse également au théâtre musical : *Le Mal de Lune* de S.Gorli et *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht à l'Atelier du Rhin, *Forever Valley* de G.Pesson au Théâtre des Amandiers. En 2003, il a mis en scène *L'opéra de 4 notes* de Tom Johnson à Besançon et au festival de Poitiers.

Christine Gerbaud, mezzo / Dame Perchuque

Après des études de piano au CNR d'Angers et son 1^{er} prix d'art lyrique du CNSM de PARIS dans la classe de Michel Roux, Christine Gerbaud débute sa carrière dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel à l'Atelier Lyrique de Lyon pour une tournée internationale.

Elle a participé à plusieurs productions de théâtre musical avec la Compagnie Françoise Pillet (spectacles pour enfants), l'ARCAL dans les nouvelles *Histoires Sacrées* et la Péniche-Opéra dans les *Docteur Miracle* de Bizet et Lecoq, le *Caf-conc' Hervé* et *La Belle Lurette* de Vincent Bouchot. Elle a chantée à l'Opéra-Comique dans *Vlan dans l'œil* d'Hervé et au Théâtre du Châtelet dans *Euridice* de Jacopo Péri. Invitée à Angers, Rennes, Orléans, Dijon, Limoges, elle a interprété Mercedes dans *Carmen*, Conception dans *L'Heure espagnole*, la 2^{ème} dame dans *La Flûte enchantée*, le rôle-titre dans *La Périchole*, Métella dans *La Vie parisienne*, Curra dans *La Force du destin*, Annina dans *La Traviata*, Inès dans *Le Trouvère*, la suivante dans *Macbeth*, Zulma dans *L'Italienne à Alger*, Fiametta dans *La Mascotte*... Elle a travaillé entre autres avec les metteurs en scène Christian Gangneron, Jacques Gervais, Yvan Rialland, Eric Kruger, Eric Tamin, Patrice Caurier et Moshé Leiser, Patrice Chéreau et a été dirigée par les chefs d'orchestre Jean-Sébastien Béraud, Didier Luchesi, Marc Soustrot, John Elliot Gardiner, Philippe Hui.

Marie-Thérèse Keller, mezzo / Diane à la houppe

Marie-Thérèse Keller débute ses études de chant au Conservatoire National de Région de Strasbourg, où elle obtient un premier prix de chant, un premier prix d'Art Lyrique, ainsi qu'un prix de Musique de Chambre Baroque. Elle rejoint par la suite l'Ecole de l'Opéra de Paris, où elle est élève de Hans Hotter et Denise Duplex. Durant cette période, elle participe à de nombreux spectacles à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique, ainsi que dans divers théâtres français et étrangers. Parmi les nombreux rôles de Marie-Thérèse Keller, il convient de citer Conception dans *L'Heure Espagnole* qu'elle a notamment interprété à Toulouse sous la direction de Michel Plasson, à l'Opéra Comique, ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées, Nicklausse dans *Les Contes d'Hoffmann*, Zerline dans *Don Giovanni*, Siebel dans *Faust*, le rôle titre de *Mignon* d'Ambroise Thomas, Chérubin dans *Les Noces de Figaro*, le Prince Orlofsky dans *La Chauve-Souris*, Dryade dans *Ariane à Naxos*, Mallika dans *Lakmé*, Tisbé dans *La Cenerentola*, Dorabella dans *Così fan Tutte* et Mère Marie dans *Dialogues des Carmélites*. Elle chante *La Vierge* de Massenet au Festival de Saint-Etienne, production qui donna lieu à un enregistrement et obtient un grand succès dans *Le Chapeau de Paille d'Italie* de Nino Rota à l'Opéra de Nice. Elle est au Théâtre du Châtelet pour *Jenufa* de Janacek et pour la création du *60ème Parallèle* de Philippe Manoury, puis interprète Annius dans *La Clémence de Titus* à Rennes et Lucrece dans *Le Viol de Lucrece* de Britten au Grand

Théâtre de Tours. A Nancy, elle participe à la création mondiale d'*Un Tango pour Monsieur Lautrec* de George Zulueta puis interprète le rôle de la Cuisinière dans *Le Rossignol* de Stravinsky au Théâtre des Arts de Rouen. Plus récemment, elle a chanté sa première Charlotte dans *Werther* à l'Opéra de Metz, Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rennes et au Teatro Comunale de Ferrara, ainsi que le rôle-titre de *La Belle Hélène* à Tours et le rôle titre de *Carmen* au Festival de Baalbek. Régulièrement invitée par l'Opéra de Paris, elle a participé aux productions de *Katia Kabanova*, *La Dame de Pique*, *Adrienne Lecouvreur*, *Madame Butterfly* et *Lucia Di Lammermoor* et *Juliette ou la clé des songes* de Martinu.

Françoise Masset, mezzo / Mirabelle

Françoise Masset a reçu une formation musicale, vocale et universitaire aux CNR de Douai et de Paris, au Studio-Opéra du Centre de Musique Baroque de Versailles, ainsi qu'à la Sorbonne. Elle chante le répertoire baroque et classique avec Hugo Reyne, Emmanuelle Haïm, Jérôme Corréas, Jean Tubéry et Marc Minkowski; et se produit en récital avec les pianistes Catherine Cournot et Claude Lavoix, la pianofortiste Laure Colladant, la harpiste Christine Icart et l'ensemble instrumental *Carpe diem* dans *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Orphée* de Gluck, *Shéhérazade* de Ravel, etc. Sur scène, elle interprète un répertoire varié : Gontran dans *Une Education manquée* de Chabrier, Vénus dans *Dardanus* de Rameau, Didon dans *Didon et Enée* de Purcell, Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, la Tragedia et Dafne dans *Euridice* de Peri (Théâtre des Arts de Rouen), Phénice et Mélisse dans *Armide* de Gluck (mise en scène Pier Luigi Pizzi, direction marc Minkowski à Opéra de Nice), la Reine dans *Ubu*, opéra de Vincent Bouchot (mise en scène Mireille Larroche, direction Laurent Cuniot - création à l'*Opéra Comique*), Madame Lek dans *Les Femmes vengées* de Philidor et Phèdre dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau. En 2003, elle crée le rôle-titre de l'opéra de Michèle Reverdy *Médée*, mise en scène Raoul Ruiz, direction Pascal Rophé à l'Opéra National de Lyon, le rôle d'Hector Berlioz jeune dans l'opéra de Christian Wasselin et Gérard Condé *Les Orages désirés* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ainsi que des mélodies d'Anthony Girard, Pascal Zavarro et Bruno Mantovani, à la Péniche-Opéra où elle participe également à plusieurs spectacles mis en scène par Mireille Larroche : les *Docteurs Miracle* de Bizet et de Lecocq (Véronique), *Le Fusil de Chasse* de Michèle Reverdy (Saïko) avec l'ensemble *2e2m* et *Salon Berlioz* (Fleury) avec l'ensemble *Carpe diem*.

Lionel Peintre, baryton / Le roi Pausole

Lauréat du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris dans les classes de Régine Crespin et Jean-Christophe Benoit, ses activités sont partagées entre l'opéra, l'oratorio, la création contemporaine et le récital.

Il chante dans de nombreux théâtres français et étrangers : Tours, Rennes, Strasbourg, Metz, Avignon, Montpellier, Capitole de Toulouse, mais aussi au Grand Théâtre de Genève (*Le Chevalier à la Rose*), à l'Opéra Royal de Wallonie, au Théâtre des Champs-Élysées (*La Chauve-Souris*), à l'Opéra National de Lyon (*Le Premier Cercle* de Gilbert Amy et *Les Fiançailles au Couvent* de Prokofiev mis en scène par M. Leiser et P. Caurier). Les rôles mozartiens y côtoient les créations de René Koering, Michèle Reverdy (*Le Précepteur*), Elysa Sikora (*L'Arrache-Cœur*), Vincent Bouchot (*Ubu*, opéra). Il participe régulièrement aux productions de la Péniche-Opéra dont le récent *Zémire et Azor* de Grétry mais aussi *Le Toréador* d'Adam et *Von Heute auf Morgen* de Schoenberg et n'oublie pas le répertoire léger avec, par exemple, Calchas dans *La Belle Hélène*, PooBah dans *Le Mikado*, Popov dans *La Veuve Joyeuse* ou Léopold dans *L'Auberge du cheval blanc*.

Au concert, il se produit avec les Arts Florissants, l'ensemble de Solistes Bernard Tétu, les Orchestres Colonne, Lamoureux, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National d'Ile-de-France, celui de la Radio-Télé Luxembourg, ainsi que les ensembles 2E2M, Erwartung, Musicatreize, dans un répertoire allant de Monteverdi à la musique du 20^{ème} siècle. Il participe aux concerts de mélodies françaises organisés par la Bibliothèque Nationale de France où il retrouve le pianiste Vincent Leterme avec lequel il collabore régulièrement.

Il enregistre pour différents labels le *Llanto d'Ohana*, la *XVème symphonie* de Chostakovitch, ainsi que des mélodies de Jean Cras, Maurice Emmanuel, Louis Durey et André Caplet chez Timpani, largement récompensées par la critique. Citons encore pour l'année 2002-2003 la création et l'enregistrement de *14 Jactations* et de *Entre Chien et Loup* d'Aperghis.

La Péniche Opéra - production

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur le même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique " savante " d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical.

Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997, elle est également installée en résidence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale. Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie, 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de spectateurs.

Ouverte à tous les répertoires, des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.

Renseignements Pratiques

Opéra-Comique

- entrée du public : Place Boieldieu
- accueil du public : dès 19 heures
- modes de réservation des places
 - sur place ou par téléphone (0 825 00 00 58) du lundi au samedi de 9h à 21h le dimanche de 11h à 19h
 - FNAC, France Billet, Carrefour, Ticketnet , agences

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

JANVIER 2004

[Opéra Comique] Théâtre Musical Populaire

15

[Les Aventures du roi Pausole]



du 23 janvier au 31 janvier 2004
[salle Favart]

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

CADENCES
JANVIER 2004

HONEGGER, Les Aventures du roi Pausole ♥
(Opérette) La Péniche Opéra. Dir.: Sébastien
Rouland. Mireille Larroche, mise en scène.
Chœur, Orch. & Ballet de l'Opéra de Toulon.
20h00. Opéra Comique.
15-75 €. Tél.: 0825 00 00 58.

HONEGGER, Les Aventures du roi Pausole ♥
Voir au 23 janvier.
20h00. Opéra Comique.

HONEGGER, Les Aventures du roi Pausole ♥
Voir au 23 janvier.
20h00. Opéra Comique.

OPÉRETTE

→ Opéra Comique, du 23 au 31 janvier

Honegger

libertin libertaire ?

APRÈS UN UBU DÉSOPIANT
L'AN PASSÉ À L'OPÉRA COMIQUE,
MIREILLE LAROCHE ET SA PÉNICHE
OPÉRA NOUS PROPOSENT LES
AVENTURES DU ROI PAUSOLE.
UNE OPÉRETTE ALIBERTINE,
ÉROTIQUE ET POLITIQUE DONT
LA MUSIQUE EST SIGNÉE DU TRÈS
SÉRIEUX ARTHUR HONEGGER.
UNE RARETÉ À DÉCOUVRIR.

Premier constat : Honegger - compositeur sérieux - et opérette - genre "léger" - ne vont pas forcément de concert, ce qu'admet volontiers Mireille Laroche : "Pour le grand public, Honegger, ce sont des textes bibliques, des poèmes contre la guerre, c'est évidemment très surprenant de le retrouver dans le monde de l'opérette. Mais il y a une volonté claire de traiter un sujet précis sous la forme de l'opérette. C'est une fable politique, déjà anarchisante, car Louys est un auteur érotique dans une lignée anarchique, provocatrice." Mais cette difficulté vaut aussi pour l'auteur lui-même : "Pour un compositeur comme Honegger, c'est un pari difficile, qu'il a parfaitement relevé, précise notre metteur en scène. Ce qui est fort, c'est qu'il dépoussière énormément l'opérette de l'époque."

Genre réputé léger, l'opérette revue par Honegger revêt une épaisseur peu commune : "Depuis le départ, l'opérette a toujours eu plusieurs niveaux de lecture, jubile Mireille Laroche, et on les trouve ici : il y a un degré accessible, et de l'autre côté, les gens érudits vont se régaler en entendant les références à l'École de Vienne, à Mozart, au jazz, au ragtime." Mais elle met cependant en garde contre un trop grand sérieux : "L'opérette

revendique pleinement l'éphémère. C'est pour cela qu'il est si difficile de la mettre en scène, tout simplement parce qu'une opérette est intimement liée à leur époque." Et d'évoquer quelques-unes des "armes" qu'on emploiera à l'Opéra Comique. "Je ne pense pas que le public moderne s'est habitué à l'érotisme sur scène, fait remarquer Mireille Laroche. La nudité, entre autres, ne me semble pas si répandue que cela. Tout dépend en fait de la manière dont on la place, par exemple, un homme nu, et du contexte dans lequel on le situe. Si on le fait aux Folies Bergères, ce n'est pas une réelle nouveauté. A l'Opéra Comique, c'est absolument différent."

C'est Daniel Buren qui signe la scénographie : "Il n'a absolument pas voulu sortir des conventions. J'ai voulu collaborer avec lui parce que justement son travail n'est jamais à voir en tant que tel, il n'a de sens que par rapport à un arrière-fond. Pour Pausole, les costumes et la chorégraphie vont avoir un rôle important car ce sont eux qui vont assumer le détournement de l'œuvre."

On l'aura compris, le Roi Pausole occupe chez Mireille Laroche une place particulière : "La Péniche Opéra a toujours eu l'intention de monter cette œuvre. De plus, elle prolonge notre travail sur Popéra de Vincent Bouchot, Ubu, que nous avons créé à l'Opéra Comique l'année dernière. Il y a une filiation entre ces deux rois. Pausole, qui a décidé de faire le bien, est plus contemporain car l'actualité est là ! Nous ne pouvons pas ne pas penser à la volonté de l'Occident d'imposer ses valeurs. Mais je le répète, tout cela est traité façon opérette, le rire est omniprésent." ●

YUTHA TEP



LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004
A l'Opéra Comique

VAR MATIN
Le 1^{er} Février 2004

L'Opéra de retour à la maison



La grande famille de l'Opéra TPM est à nouveau réunie. Après trois semaines de folies parisiennes et la consécration par le public de l'opéra comique, les Toulonnais ont donné, hier soir, leur toute dernière représentation dans la capitale (photo Félix Gaiest). Au mois de mai, le Roi Pausole débarquera sur la scène de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée avant de s'installer à la fin de l'année à Nice. Son directeur M. Claude-Henri Barnot peut être fier de ses troupes. Comme il le souhaitait, le nom de l'Opéra de TPM brille désormais « hors les murs ». Pour les quarante-quatre artistes et pour la direction, le pari est gagné !

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

FINANCIAL TIMES
2 février 2004

**Les Aventures
du roi Pausole**

Opéra Comique, Paris
FRANCIS CARLIN

Le niche
Honegger's first *operette* of
193) startled audiences

accustomed to his austere oratorios, racked up almost 500 performances and then fell out of favour. The saucy tale of a king's daughter who runs off with a lesbian dancer masquerading as a man has been revived intermittently since then, but failed to secure a place in the repertoire. They say that it falls between two stools; too lowbrow for the opera public and too sophisticated for lovers of cheap *operette*. Yet the same could be said of Offenbach who, admittedly with much more on offer, is still going strong.

This new production allows us to understand this relative obscurity. The weakness of Honegger's score is its failure to exploit its strengths: the music, strongly influenced by Messager, is deliciously colourful and irresistibly sleazy when it takes on jazz. But most numbers are frustratingly short; tantalising vignettes drowned in over-extensive dialogue.

Producer Mireille Larroche mercifully fails to follow through her programme notes that lambast this hedonistic kingdom and suggest a parallel with contemporary heads of state trying to impose their idea of liberty on the world. Rubbish: *Pausole* is a jolly romp with no pretensions at social critique and fortunately, that's what we get, complete with half-undressed ladies flouncing around in panniers and a real cow in act two.

The vivacious cast is of varying vocal talent so Cassandre Berthon's sweet-voiced Aline stands out, particularly in the ravishing duet with the charmingly Sapphic Mirabelle (Françoise Masset). Marie-Thérèse Keller has a good stab at Diane's famously smoky *Si vous saviez* and Lionel Peintre is a resonant, likeable Pausole. Young Sébastien Rouland works wonders with the orchestra of the Toulon Opera, hardly one of France's most notable ensembles. ★★☆☆☆ Tel +33 825 00 00 58

OPÉRETTE « LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE »

Des difficultés de l'apesanteur

La critique
de Jacques Doucelin

C'EST L'UN DES SPECTACLES LES plus soignés et les mieux préparés de la saison. Ces *Aventures du roi Pausole*, une des rares incursions d'Arthur Honegger, l'auteur de *Pacific 231*, dans le répertoire léger d'Albert Willemetz, laissent pourtant une impression mitigée sur la scène de l'Opéra Comique : la soirée ne parvient pas à décoller. Pourquoi ? L'air est comblé : pas de fausse note de ce côté ! La mise en scène de Mireille Larroche, l'amiral de la Péniche-Opéra, célèbre joyeusement sa toute nouvelle association avec l'Opéra de Toulon présent salle Favart avec ses musiciens, ses choristes et une poignée de ballerines, ayant tous à cœur de montrer à Paris ce qu'ils savent faire : la grille a bien pris.

La scénographie est vive, inventive, truculente et coquette, comme l'exige l'hymne à l'amour sous toutes ses formes qui constitue le roman de Pierre Louÿs dont s'inspire Willemetz. Les comédiens chanteurs, tous excellents, se bougent comme dans une vraie comédie musicale, chevauchant même des Vespa électriques assurant la liaison entre le bain du harem et la cour de ferme avec sa vraie vache et ses vraies poules.

Le décor en jeu de construction a de la tenue : il porte la grille en forme de rayures noir et blanc de Daniel Buren, l'homme des colonnes du Palais-Royal. Il sait être drôle par ses couleurs joliment acides. Les costumes de Jean-Pierre Capeyron sont un délice : de quoi mettre le feu à la scène de Jérôme Savary.

Opéra Comique : les 27, 28, 30 et 31 janvier à 20 heures.

Rés. : 08.25.00.00.58.

Opéra de Toulon : les 8 et 9 mai.

Opéra de Nice : les 28, 30 novembre, 2 et 4 décembre.

Arthur Honegger, compositeur d'opérettes ? On a du mal à l'imaginer. Dieu sait pourtant si le très sérieux auteur du *Roi David* et de *Jeanne d'Arc au bûcher* était aussi capable de s'amuser ! Témoin ces réjouissantes, totalement loufoques et délicieusement coquines *Aventures du roi Pausole* (1930) que Mireille Larroche a eu l'heureuse idée de monter avec son équipe de la Péniche Opéra. Pour la quasi-totalité des spectateurs ce fut une découverte car l'œuvre, qui avait connu un immense succès lors de sa création aux Bouffes-Parisiens, était depuis longtemps tombée dans l'oubli. Tiré d'un roman (libertin) de Pierre Louÿs, le livret (truffé de calembours) d'Albert Willemetz (*Phi-phi, Dédé...*) nous emmène au royaume de Tryphème, paradis de l'amour libre où pratiques lesbiennes voire transsexualité sont monnaie courante. Pareil sujet ne pouvait qu'exciter la verve d'Honegger, dont la partition déborde de vie, d'esprit, d'invention : le jazz, le cabaret y côtoient la parodie (air de la coupe de Thulé), drôlerie et virtuosité (duos du travesti ou du téléphone) y alternent avec pure émotion (ravissante berceuse d'Aline). Un étourdissant feu d'artifice, hélas ! très imparfaitement mis en valeur par l'orchestre de l'Opéra de Toulon, aussi maigre qu'approximatif. Heureusement, il y avait les chanteurs (Lionel Peintre, Marie-Thérèse Keller...), tous remarquables, la mise en scène pleine d'entrain – et de trouvailles – de Mireille Larroche, sans oublier les décors de Daniel Buren, formes géométriques simples aux couleurs voyantes, où se retrouvent évidemment les rayures blanches et noires du célèbre plasticien (1).

1. Présenté à l'Opéra-Comique, ce spectacle sera repris les 8 et 9 mai à l'Opéra de Toulon, puis les 28 et 30 novembre, 2 et 4 décembre à l'Opéra de Nice.

Changement total d'atmosphère avec la création mondiale, au Théâtre Mogador, par l'Orchestre de Paris,

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Opéra International
Mars 2004

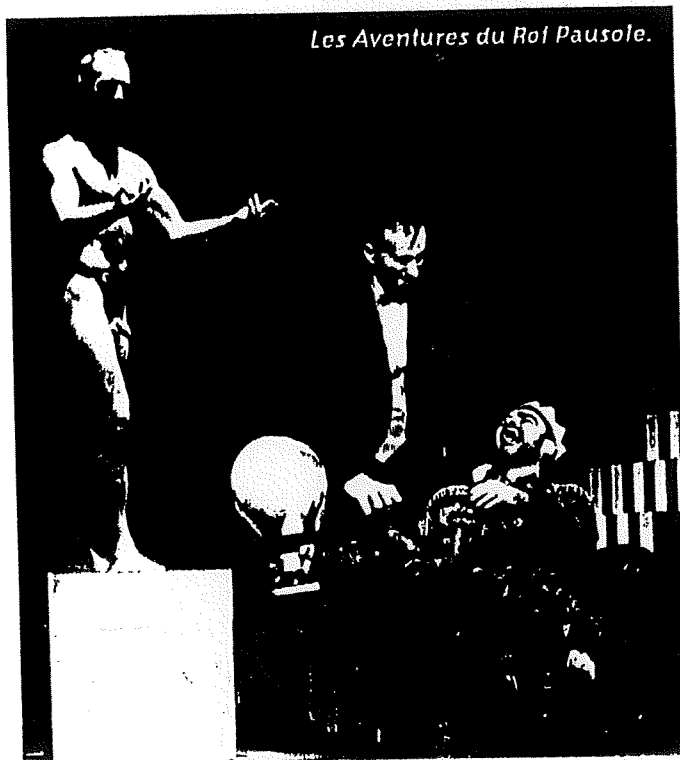
LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE *Honegger*

Opéra Comique, le 23 janvier.

Il n'est étonnant que l'opérette d'Honegger n'ait pas encore retrouvé sa place au répertoire, cadette comme elle l'est du Chabrier de *L'Étoile* et des œuvres de Messager, mais tout autant personnelle et si typique des années trente, par le raffinement et un constant bonheur d'écriture. À l'audition de la seule intégrale disponible (Migros, 1992), le doute venait pourtant sur les vertus de l'œuvre à la scène, en raison surtout du livret d'Albert Willemetz, parfois languissant, un rien scabreux, voire d'un goût douteux, et dont les calembours (« *Un page à la page* ») sont loin d'avoir la qualité de ceux d'un Willy. Mireille Larroche a levé ces doutes par une mise en scène intelligente qui évite les pièges de la vulgarité comme les tentations d'un « toilettage » abusif, tout en laissant s'épanouir la dimension poétique de l'œuvre (notamment dans ces deux sommets que sont le trio du II et le duo du III, avec son irrésistible valse lente qui ser-

vira de conclusion). Elle est très bien servie, de surcroît, par le pertinent décor de Daniel Burer, dont les fameuses bandes de rayures retrouvent pleinement la fonction décorative (sur les escaliers, aux tissus d'un lit ou aux grilles d'une porte...) qu'elles n'ont jamais cessé d'avoir.

D'une troupe homogène d'excellents comédiens — parfois moins bons chanteurs —, on détachera avec un peu d'injustice, car tous contribuent à notre bonheur, la très émouvante Aline de Cassandre Berthon, pour la qualité d'un chant exigeant, et le très percutant Pausole de Lionel Peintre, rôle-titre



qui fait l'ossature de l'œuvre, aux côtés de Françoise Masset, travesti sans complexe de Mirabelle, Christine Gerbaud, Dame Perchuque haute en couleur, et Yves Coudray, agile Giglio. À la tête de l'orchestre de Toulon, qui va sans faute son chemin, Sébastien Rouland contribue à l'efficacité de l'ensemble par la sobriété et la justesse constante du ton. Une chance exceptionnelle de renaissance pour l'un des plus purs chefs-d'œuvre du compositeur.

François Lehel

Opérette

Théâtre
Musical

Opérette

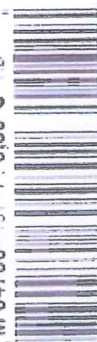
Opéra Comique

Les aventures du Roi

Pausole



M 04706 · 131 · F · 5,80 € · FD



N° 131 - 15 avril - 15 juillet 2004 - 5.80€

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Pausole débonnaire, attachant jusqu'en ses ridicules, bouffe jusqu'à cette ultime scène de renonciation à laquelle l'acteur donne un souffle grandiose. Son maintien dans les tenues les plus invraisemblables, ses colères et jusqu'à son sommeil sont hilarants. Par son jeu si expressif, il rend tour à tour l'indécision du monarque et son incapacité à régenter sa fille. Son œil brille pour souligner l'intérêt du souverain pour le libertinage et les petites danseuses qui égayent la morosité de son château.

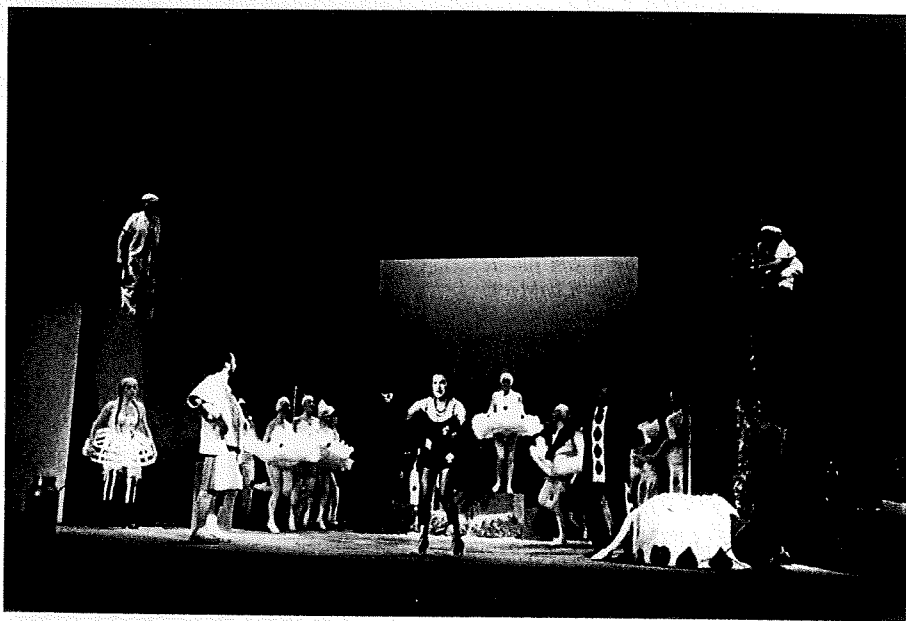
De son côté, Yves Coudray est un page canaille et lubrique, feu follet qui vibrillonne sur la scène. Il fait de ce lutin qui lutine et intrigue une composition espiègle, tantôt bouffe, tantôt séductrice.

Pour rendre un hommage complet à ces deux acteurs étonnants, il faut ajouter qu'ils donnent chacun à leur personnage une grande variété de facettes, qu'ils alternent à tout instant comme en un kaléidoscope où les nécessités dramatiques auraient remplacé le hasard. Mais surtout, aucune de leurs facéties ne nuit jamais à leurs qualités vocales. Leur voix est pleine et bien posée, elle répond avec docilité à toutes les nuances expressives qu'ils demandent sans que le texte ne soit sacrifié. Elle est harmonieuse dans toute sa tessiture et jamais les aigus ne crient ni les graves ne disparaissent. L'ensemble de leur performance est d'une grande aisance et, de plus, il semble bien que ces deux professionnels consciencieux ne fassent pas que nous amuser mais se divertissent en même temps.

Dans le rôle de la fille de Pausole, Cassandre Berthon est pleine de charme. Françoise Masset, dans le rôle travesti de Mirabelle, se montre très convaincante. Christine Gerbaud est irascible et drôle dans celui de Dame Perchuque, pendant féminin de Taxis, unique ministre et eunuque du roi, interprété avec l'abattage voulu par Christophe Crapez. Marie-Thérèse Keller campe avec conviction le rôle de l'épouse pleine d'une sensuelle impatience car c'est « son soir » avec Pausole. Il faudrait également citer Edwige Bourdy et Paul-Alexandre Dubois qui, tous, jouent la comédie et chantent avec goût et sûreté.

La musique

Arthur Honegger a peut-être été victime de l'ostracisme dont, à rebours, sont souvent victimes les compositeurs d'opérettes. Le grave – ou supposé tel – compositeur de tant de chefs-d'œuvre, opéras, oratorios, poèmes symphoniques ne saurait s'illustrer dans le genre léger ! Au motif qu'il y a « peu d'airs à retenir et à fredonner à la sortie », c'est à peu près l'opinion de Florian Bruyas : « Dans Les Aventures du Roi Pausole le librettiste triomphe et le musicien semble s'être trompé d'étage ». Au contraire, dans cette musique tonale, Honegger montre son extraordinaire inspiration mélodique. Lui qui sait construire les plus solides superpositions polytonales puise tantôt dans les simples accords parfaits, tantôt dans les septièmes d'espèces savoureuses pour caractériser ses airs. Il swingue mieux que les plus habiles musiciens de son temps et signe – ballet et intermèdes compris – une des plus belles partitions d'opérette qui soient, à mi-chemin entre l'art d'un Yvain et celui d'un Messenger. Par bien des traits, la



Acte II 1^{er} plan Lionel Peintre, Christine Gerbaud, Paul-Alexandre Dubois (photo Cyr-Emeric Bidart)

partition d'Honegger est inimitable. Il y a la profusion et la qualité mélodique des contre-chants. Il y a l'élégance et le raffinement des duos et des trios où les parties toutes différentes des chanteurs se mêlent avec bonheur. Il y a enfin cette science supérieure de l'orchestration dans laquelle il est sans rival. Avec les bois et les cuivres par un, son orchestre est le même que celui de ses confrères. Pour la richesse du coloris, il y a simplement adjoint un saxophone et un célesta. Cela n'empêche pas sa partition d'être à citer en exemple à tous les élèves-orchestrateurs ! Le cor est utilisé avec une ingéniosité sans pareille, les bois se répondent ou s'unissent en des couleurs nettes. Accompagnée des cordes, la flûte tresse des guirlandes durant les airs tendres. Fait plus rare, dans les passages plus jazz, l'unique contrebasse s'équilibre parfaitement avec les cuivres. Chaque fois qu'un directeur de théâtre montant une opérette impose une réorchestration, il devrait obliger son orchestrateur à relire d'abord *Les Aventures du Roi Pausole* ! Assisté de Christophe Grapperon – dont on connaît par ailleurs le talent de chanteur –, Sébastien Rouland dirige avec finesse l'orchestre de l'Opéra de Toulon et donne à entendre toutes ces subtilités.

Seuls quelques musiciens auraient pu s'atteler à *Pausole* en raison d'une de ses particularités : chaque acte se clôt par un finale développé qui demande un souffle plus soutenu que celui d'une chanson. De son temps, Claude Terrasse aurait pu le faire. Fait peu connu, c'est d'ailleurs à lui que Willemetz s'était adressé en premier, mais la mort du compositeur en a décidé autrement. Restait donc Messenger ou Yvain. De ce dernier, Arthur Honegger disait à José Bruyr : « Un final d'Yvain, c'est ficelé comme un maître. » Que l'on écoute ce que l'on veut de sa musique, Honegger aussi est un maître !

Willemetz a réussi un livret d'une extrême drôlerie, bien adapté pour la scène et qui respecte pourtant les idées essentielles de Pierre Louÿs – qui donnent leur force singulière à la fin des II^e et III^e actes. Dans le roman de Louÿs, la liberté sexuelle est reine. Dans le même élan, « il préconise [...] la tolérance sociale et libidinale », écrit Françoise Court-Perez. Et *Les Aventures du Roi Pausole* sont à ranger parmi les très rares opérettes – y en a-t-il seulement d'autres ? – dans lesquelles un roturier épouse une jeune fille noble. Entre le roman de Pierre Louÿs, paru en 1900 et le livret de Willemetz, un quart de siècle a passé et il est bien possible que le personnage de Mirabelle emprunte quelques traits à *La Garçonne* de Victor Marguerite.

Cette mise en scène est une co-production, aussi l'œuvre sera-t-elle donnée à l'Opéra de Toulon les 8 et 9 mai 2004. On ne saurait que lui prédire un triomphe.

Philippe Cathé

Fiche technique :

Mise en scène : Mireille Larroche ; direction musicale : Sébastien Rouland ; Scénographie : Daniel Buren ; costumes : Jean-Pierre Capeyron ; conseiller artistique : Lionel Peintre ; chorégraphie : Francesca Bonato ; avec Lionel Peintre (*Le Roi Pausole*), Yves Coudray (*Giglio*), Cassandre Berthon (*Aline*), Edwige Bourdy (*Thierrette*), Christophe Crapez (*Taxis*), Paul-Alexandre Dubois (*Le métayer*), Christine Gerbaud (*Dame Perchuque*), Marie-Thérèse Keller (*Diane à la houppe*), Françoise Masset (*Mirabelle*) et le chœur, l'orchestre et le ballet de l'Opéra de Toulon.
Co-production Péniche-Opéra, TPM Opéra de Toulon, Opéra de Nice, Opéra-Comique.

Les Aventures du Roi Pausole



Fin acte I : Lionel Peintre entouré, entre autres, de Christine Gerbaud, Yves Coudray, Marie-Thérèse Keller. (photo Cyr-Emeric Bidart)

L'Opéra-Comique est-il dans son rôle lorsqu'il monte une opérette ? Laissons le cas général qui a agité la critique en tant d'occasions, de la création de *La Basoche* à celle du *Mariage de Télémaque*, et jusqu'à certaines productions de son actuel directeur. Mais lorsqu'il monte *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger, assurément, oui, l'Opéra-Comique remplit sa mission. « *Et d'ailleurs, s'agit-il d'une opérette ?* », aurait ajouté la presse du siècle dernier.

Le livret est audacieux, libertin, drôle, bourré, saturé de bons mots, c'est un véritable livret d'opérette bouffe. Mais il est si lettré, avec ses dialogues en vers de mirliton, son sujet emprunté à l'écrivain Pierre Louÿs qu'il s'agit plutôt d'un livret qui joue à être une opérette, en amplifie les codes et en dépasse les buts, brisant plus d'un code social auxquels les librettistes n'avaient pas osé toucher jusque là. Quant à la musique d'Honegger, elle est d'une infinie variété. Le compositeur est aussi à l'aise pour écrire un chœur *a cappella* qu'une valse, un air tendre qu'un grand ensemble ou une danse jazz et, assurément, elle soutient la comparaison avec tous les opéras-comiques qui ont résonné salle Favart. Surtout, l'Opéra-Comique est dans son rôle lorsqu'il en confie la réalisation à Mireille

Larroche, brillante directrice de la Péniche-Opéra qui est l'Albert Carré de notre XXI^e siècle débutant, elle aussi parfaitement à sa place dans cette salle. Mireille Larroche a pris soin de tout. Comme toujours, sa mise en scène est étincelante et dynamique, et elle a su s'entourer d'artistes qui participent brillamment à la réussite du spectacle.

Les décors de Buren

Il en est ainsi de Daniel Buren, plasticien très conceptuel que l'on n'imaginait pas de prime abord réalisant un décor pour une opérette. Et pourtant, l'alchimie fonctionne à merveille. Buren fait de la scène un cube vert et bleu dont il accentue la profondeur en rétrécissant les arêtes les plus lointaines. De ce volume neutre initial sortent à tout instant d'autres volumes, comme ce cube de l'acte I, extrait d'un mur, dont les pans s'ouvrent tels les pétales d'une fleur, découvrant une fontaine et les fauteuils orange translucides les plus kitsch qui soient. Des escaliers sortent et rentrent comme les personnages qui s'agitent à cour et à jardin, en bas ou à l'étage. Par quelques miracles successifs, nous sommes dans le gynécée de Pausole, dans

sa salle de théâtre, près du cerisier sous lequel il rend la justice, dans la ferme qui l'héberge à l'Acte II, les escaliers ou la salle de bains de l'hôtel où tous se retrouvent à l'Acte III. Jamais réaliste, ce décor est parfait car il ne bride en rien les nécessités dramatiques. Sur le fond vert et bleu, Buren fait jurer les couleurs avec brio et multiplie les touches de jaune, d'orange auxquels répondent les tons des costumes et, en particulier, l'intense rouge pausolien.

Quel regret cependant que sur les tentures de l'avant-scène entre autres, Buren se soit autopastiché en rappelant qu'il est l'homme aux bandes noires et blanches. L'artiste n'avait pas besoin de ce logo publicitaire et son décor affirmait son talent avec toute l'éloquence nécessaire.

Lionel Peintre et Yves Coudray

La distribution est excellente. Elle serait même très homogène s'il n'y avait Lionel Peintre et Yves Coudray, que leurs talents placent hors-pair dès leur entrée en scène. Lionel Peintre est extraordinaire. Il campe un roi

LE ROI PAUSOLE ET SA 366^e FEMME

Sorti de l'imagination de Pierre Louÿs, écrivain délicieusement licencieux, le roi Pausole héberge dans son harem une femme pour chaque jour de l'année. Ce qui n'était qu'un court roman devient avec le librettiste Albert Willemetz

et le musicien Arthur Honegger une charmante opérette, créée en 1930 et récemment reprise à Paris, à l'Opéra comique.

L'on y chante :
*Il était une fois un Roi
Et trois
Cent soixante-six reines.*

*Car, ayant un harem et pas
de volonté,
Afin de s'éviter la peine
De choisir ses voluptés,
Ce monarque avait eu l'idée
D'avoir, pour ses amours,
Tour à tour,
Autant de reines
Qu'il y a de jours dans
l'année !
Et, poussant jusqu'au bout
cette idée très subtile,
Il en avait voulu
Une de plus,
En vue des années
bissextiles !*

Le Sapeur, qui assistait à la représentation, a applaudi des deux mains.

Var informations

Les folies parisiennes de l'Opéra de Toulon

L'orchestre, une partie des chœurs et du ballet de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée sont jusqu'à demain soir à l'affiche de l'Opéra comique de Paris. Les Toulonnais triomphent dans les coquines Aventures du Roi Pausole d'Arthur Honegger

C'est à Paris, dans une partie des chœurs, du ballet et de l'orchestre de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, que se déroulent les représentations de l'Opéra-Comique de Paris. Un défi, un challenge relevé avec succès par les quadragénaires Varois et salué, débout, par un public ravi.

Montées en coproduction⁽¹⁾, les Aventures du Roi Pausole mêlent le chant, la danse, la comédie et même le cirque.

L'œuvre de Arthur Honegger n'a pratiquement pas été jouée en France depuis les années 30. Avec ravissement, les spectateurs découvrent cette opérette raffinée à la fois délicieusement sexuelle.

Servi par un libretto de légende, Albert Willemetz, lui-même inspiré par le roman de Pierre Loty, le propos est cocain. Les personnages sont déclamés au vers et les notes de cette œuvre sylvaine charment un public « ce vertes excités ».

Toutes les libertés

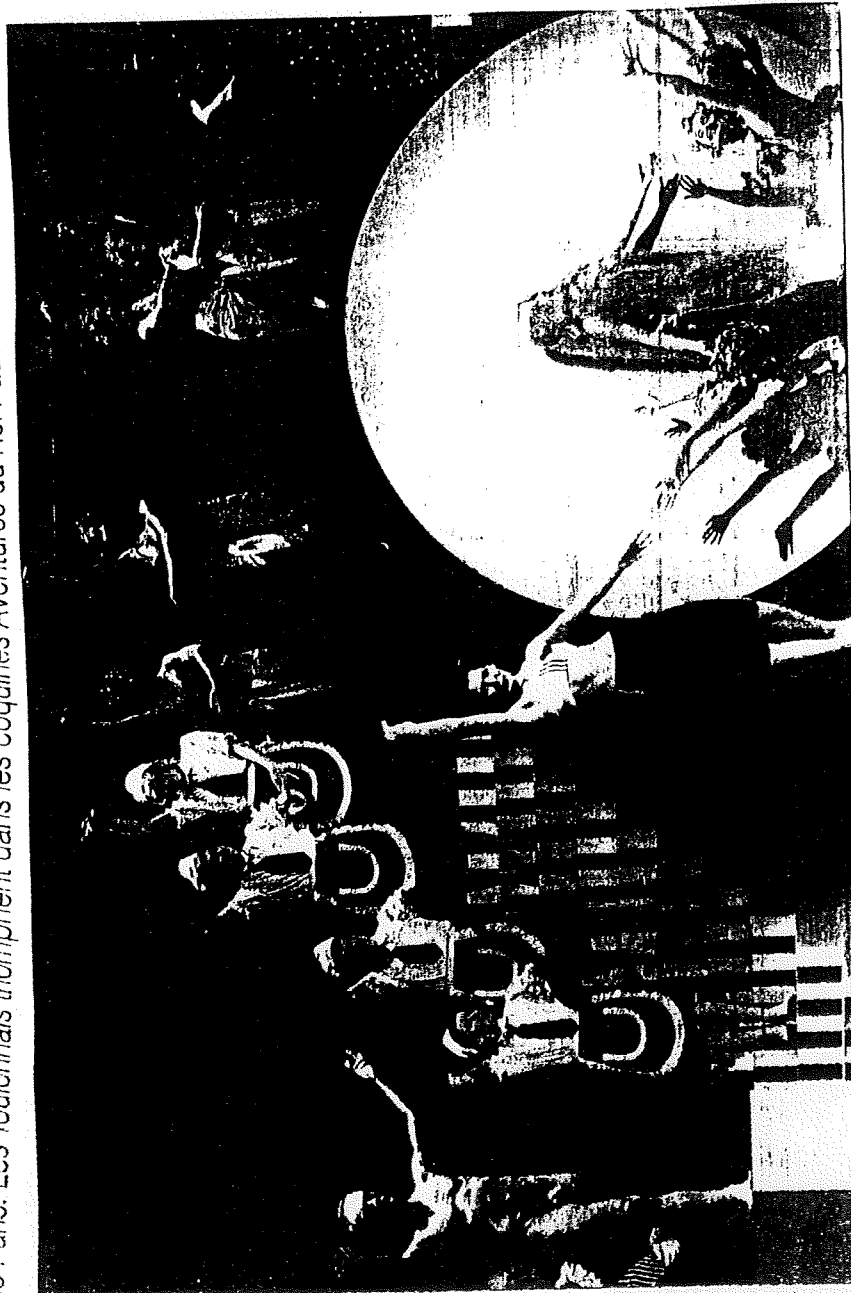
L'histoire est peu connue. « Il était une fois un roi et trois cent soixante-six raines », conte Willemetz. « Jamais un roi, et c'est bien certain, ne fut aussi républicain. Son peuple de Troyenne possédait toutes les libertés, même celle de divorcer, même celle de se marier plus d'une fois. Mais quand Aïné, la fille du monarque suscit, s'emura avec Mirabelle, une jeune gouzardine, « mise comme un homme », l'intrigue prit un nouveau tour.

La reine trompée son gourmand de roi avec un page malicieux habillé en cramière qui, lui, penche pour des amours à trois.

La cuisse au service de l'esprit

La subtilité de la mise en scène de Mirabelle Larrache, l'intelligence de la scénographie de Daniel Surin portent à Pausole.

La direction musicale du jeune chef de brasserie international est éblouissante. La fois prestigieuse, éblouissante et folle. La seconde acte s'ouvre sur des intrusions de jazz et du troisième acte, l'opérette prend un tour d'humour et de grâce des habitués de la scène de Paris.



(Photo de Félix Golési)

Des plumes, des courtois et des portes qui cliquent : les codes de l'opérette sont là.

comme la David de Michel Ange ou le Penseur de Rodin il présente « sa dignité » comme l'attendait de liberté.

Trop grande liberté ? Peut-on imposer la démocratie au peuple ? On touche alors au fond. A ce qui fait la valeur de sa Pausole. On

découvre la morale de l'œuvre, la philosophie qui la porte. Bref, la cuisine et la fesse au service de l'esprit, et de la conscience. Et l'on comprend son ravissement : lorsque la salle la confesse.

Philippe COURTOIS.

Les tribulations des Varois à Paris

Quarante quatre artistes varois à Paris durant trois semaines. L'aventure est pour l'Opéra de TPM exceptionnelle. Pour les musiciens, les ballerines ou les choristes l'événement demeurera inoubliable.

« C'était un sacré challenge, et nous sommes fiers d'avoir été à la hauteur. Nous avons montré combien les artistes de l'Opéra de Toulon avaient du talent », confie Eric Venezia habillé, dans Pausole, comme l'as du casseur. « Il faut dire qu'on a beaucoup travaillé », note la danseuse Isabelle Beer-Demander.

Les Toulonnais en coquette ont également profité de la vie parisienne. « Nous avons visité plusieurs expositions, le Sacré Coeur sous la neige I et la Tour Eiffel teintée de rouge en hommage à l'année de la Chine », s'enthousiasme la reine d'un jour Ariane Galli. « Nous sommes très heureux c'est vrai », assure la délicieuse Martine Favereau qui s'est consolée « en faisant les soldes et en flânant sur les grands boulevards ». Quant au spectacle, « c'est très fin jamais vulgaire, très bien monté ». Même sentiment pour le violoniste super soliste Armand Guignon qui déjà avait participé à l'aventure à Orlando et à la



De gauche à droite : Martine Favereau, Stéphane Martucci (le régisseur) et Ariane Galli. (Photo Félix Golési)

Réunion, il y a quelques années. La presse parisienne elle aussi était unanime : les Toulonnais ont conquis le cœur de Paris.

(1) Une coproduction de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, de l'Opéra de Nice, de la Penitence Opéra et de l'Opéra-Comique.

(2) Les Aventures du Roi Pausole sont données aujourd'hui, vendredi 30 et demain samedi 31 à l'Opéra comique, les 8 et 9 mai à l'Opéra de Toulon puis le 28 et 29 novembre et les 2 et 4 décembre à l'Opéra de Nice.

Mireille Larroche à la mise en scène



A la tête de la *Péniche Opéra*, Mireille Larroche se réjouit de la collaboration avec l'Opéra de TPM.
(Photo Félix Golési)

Si le public est séduit par l'œuvre de Honneger c'est sans doute parce qu'il découvre. Mais aussi parce que le travail de Mireille Larroche, en tous points remarquables, éclaire joyeusement le propos de l'auteur.

« C'est l'exemple même de ce qui se fait de mieux dans l'opérette au XXI^e siècle, indique la directrice de la Péniche Opéra. Un peu de provocation, un spectacle complet et surtout un sujet contemporain dans son fond et dans sa forme ».

Pour la metteur en scène, « *Pausole* est la rencontre entre un excellent auteur porteur d'un érotisme anarchisant - Pierre Louÿs - et un librettiste exceptionnel qui a réussi à donner du sens à des propos philosophiques en les versifiant. « *Nous sommes au cœur*

de la modernité : on parle de téléphone, de laïcité. A la création, on voulait faire appel à Le Corbusier pour faire les décors ! ».

Demander à Daniel Buren de réaliser la scénographie s'inscrit donc dans cet esprit. « Et Daniel est allé bien au-delà de ce que je pouvais espérer de lui. Il s'est totalement imprégné de cette histoire. Il s'est impliqué. Comprenant que contrairement à ce qu'il fait dans les villes, le public ne pouvait pas tourner autour de sa réalisation il a créé un décor en mouvement et fait tourner les interprètes ».

Un mouvement pour donner du sens aux mots. Du sens à cette fable monarchique. Et dévoiler le vrai combat de *Pausole* : celui du pouvoir.

Le directeur de l'Opéra-Comique Savary : « C'est formidable »

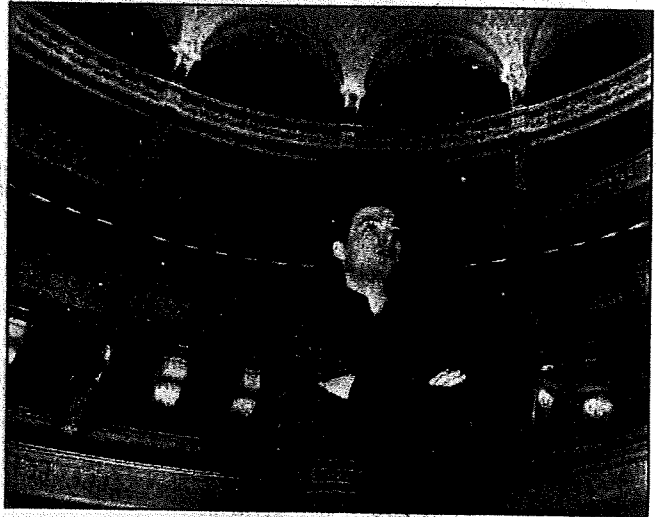
« Merci, merci à Toulon... Jérôme Savary est un homme heureux. Alors qu'il présente ses *Zazou* aux Folies Bergères avant de les promener partout en France - sauf dans le Var - le créateur du Grand Magic Circus se félicite du partenariat avec l'opéra de Toulon, de Nice et la Péniche Opéra. « Sans eux nous n'aurions pas pu donner ce spectacle à l'Opéra-Comique. Chaque soir la salle est pleine et le public content. Il y a dans l'attente que je rêvais du *Roi Pausole*, une opérette à part dans l'œuvre de Honneger. Mais cette fois c'est formidable. Totalement dans l'esprit de notre répertoire. L'or-

chestre est merveilleux et puis qu'est-ce qu'ils chantent bien ! Le travail de Daniel Buren est exceptionnel. Celui de Mireille Larroche aussi bien sûr ».

Des propos qui devraient réjouir le directeur de l'Opéra de TPM, Claude-Henri Bonnet et Mireille Larroche sont à l'origine de ce projet. « Il manquait à notre opéra une dimension hors les murs. Je suis heureux de montrer notre savoir-faire à Paris et me félicite de l'accueil du public ».

Sera-ce le même à Toulon ? « Il faut réveiller ce bel endormi qu'est l'opéra de TPM. Nous avons commencé... ».

Sébastien Rouland dirige l'orchestre



Sébastien Rouland dans la salle mythique de l'Opéra-Comique : « plus de 2 400 créations ».
(Photo Félix Golési)

A 32 ans, Sébastien Rouland a déjà une carrière impressionnante derrière lui. Chef de renommée internationale, il dirige avec élégance, générosité et finesse l'orchestre de Toulon.

c'est d'une telle modernité. Ecoutez la réaction du public quand le *Roi proclame l'amour*. « gratuit, obligatoire et... laïque ».

❑ Comment est né ce projet ?

Lionel Peintre est un ami et un chanteur exceptionnel. Il m'a dit qu'il se préparait à interpréter le *Roi Pausole*. Il m'a proposé d'entrer dans cette aventure. Quand les coproducteurs m'en ont parlé, j'ai aussitôt accepté.

❑ Qu'est-ce qui vous plaît dans ce *Roi Pausole* ?

D'abord on ne s'attend pas à une pareille partition dans l'œuvre de Honneger, un compositeur que j'aime beaucoup. Ensuite, impossible de refuser de jouer à l'Opéra-Comique ! Il y a eu dans cette salle plus de 24 000 créations. Enfin, il y a le sujet :

❑ Quelle est la difficulté majeure ?

D'abord, c'est la distribution. Il faut trouver des gens qui dansent, qui jouent et qui chantent. Tout le monde ne peut pas faire de l'opérette car il faut avoir une excellente diction. Le texte en vers est très important. Ensuite, pour l'orchestre, il faut donner la pleine mesure de la musique sans couvrir les voix.

❑ Comment s'est passée cette collaboration avec l'orchestre de TPM ?

Très bien, avec beaucoup de bonheur et je viendrai au mois de mai prochain à Toulon.

Propos recueillis par Ph. C.

VAR MATIN

Ojd : 91603

11 RUE MIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
30 JANVIER 04

(Quotidien)
LD -0013887560-

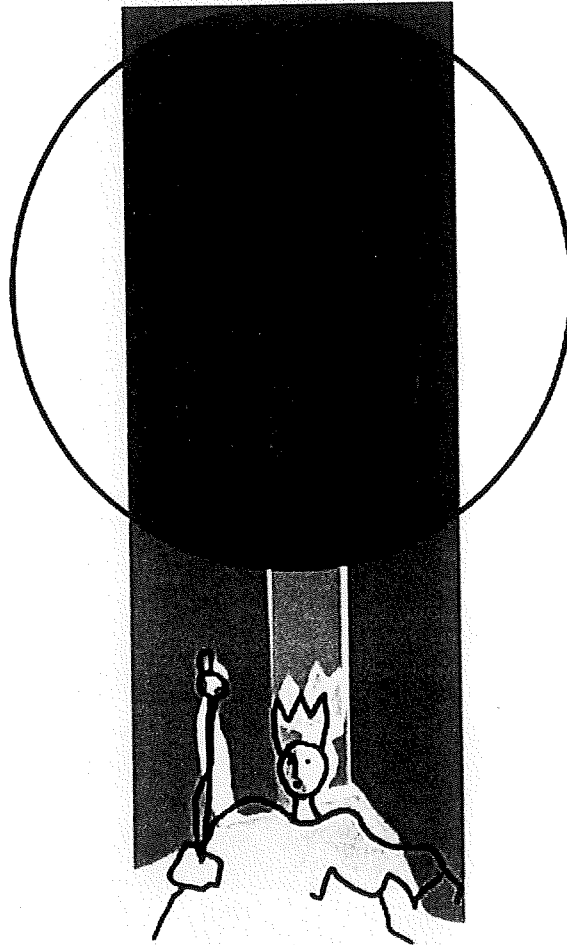


LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

CONCERTS

...
[Sommaire de la rubrique] [Index par genre]

PARIS
23/01/04



© DR

Arthur HONEGGER

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Opérette en trois actes

sur un livret d'Albert Willemetz
d'après le roman de Pierre Louÿs
et une musique d'Arthur Honegger

Mise en scène : Mireille Larroche
Scénographie : Daniel Buren
Costumes : Jean-Pierre Capeyron
Lumières : Philippe Quillet
Chorégraphie : Francesca Bonato

Lionel Peintre : Le Roi Pausole
Cassandra Berthon : La Blanche Aline
Christophe Crapez : Taxis
Yves Coudray : Giglio
Françoise Masset : Mirabelle
Marie-Thérèse Keller : Diane à la Houppes
Christine Gerbaud : Dame Perchuque
Paul-Alexandre Dubois : Le Métayer
Edwige Bourdy : Thierrette

Production de La Péniche-Opéra
Choeurs, orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon

Direction : Sébastien Rouland

Opéra-Comique, le 23 janvier 2004

PRIMO LA PAROLA

Sous le règne de Pausole, roi de Tryphème, chacun a le droit de tout faire et de tout dire, hormis celui de nuire à son voisin. Le roi lui-même a peu de volonté et pour s'éviter la peine de choisir, son harem comprend autant de femmes qu'il y a de jours dans l'année (366 donc, car ce roi très prudent a prévu les années bissextiles). Mais pour ce qui est de sa fille unique, la jolie Aline, le voilà moins libéral : il entend qu'elle reste

ingénue et prude. Une troupe de ballet vient à la cour et, dans la nuit, la belle s'enfuit avec le premier sujet. Elle apprendra par les travaux pratiques ce que c'est qu'un travesti. Conseillé de nuit par le ministre Taxis et de jour par le page Giglio, le Roi part à la recherche de sa fille chérie.

Au deuxième acte, le hasard mène la troupe dans la ferme même qui héberge les amours d'Aline et de Mirabelle (la femme qui se fait passer pour un homme qui se fait passer pour une femme : suis-je clair ?). Déguisé en fermière, le page peut tromper une Mirabelle perplexe et approcher d'Aline qui se découvre préférer, dans un trio, "le dur baiser de la fermière au doux baiser du travesti". Pendant ce temps, notre roi découvre les plaisirs de la ferme et de son bon lait frais, ce qui nous vaut une irrésistible parodie de l'air du Roi de Thulé et de sa coupe en or, toute bosselée.

Tandis que le page aide les amoureuses à s'enfuir et que Diane (l'épouse du jour à qui il ne reste que quelques heures pour assouvir le désir contenu de 365 jours de patience !) tente de ramener le roi vers le lit nuptial, le harem se révolte : Pausole a vite fait de répondre favorablement à toutes les revendications et l'acte se termine par l'hymne tryphémois : "Nous demandons qu'on nous foute la paix" (1).

Au dernier acte, nous sommes à l'Hôtel du Sein Blanc et de Westphalie réunis : la patience de Diane est enfin récompensée, mais, à son insu, par le page Giglio. Au matin, Pausole est un peu surpris, mais finalement ravi d'apprendre ses performances nocturnes (il apprendra plus tard son infortune).

Le petit-déjeuner nous vaut une amusante "entrée du chocolat espagnol" avec castagnettes *obligato*. Tandis que l'eunuque Taxis, qui a compris toute l'affaire, tente de ramener Mirabelle dans le droit chemin - il en perdra son portefeuille : c'est toujours délicat pour un ministre ! -, Giglio paie à nouveau de sa personne pour convaincre Aline de la supériorité masculine dans les

choses de l'amour.

"Sondé" par le page, Pausole explique à Giglio que la meilleure façon d'obtenir le consentement d'un père, c'est de commencer par s'en passer. Pris ainsi au piège de sa morale indulgente, le roi se voit obligé d'accepter le mariage d'Aline et Giglio : "Après ma femme, ma fille : décidément, vous avez un penchant pour ma famille !".

Voilà résumée, en quelques lignes, la trame de l'excellent livret d'Albert Willemetz : sur ce vaudeville digne de Feydau, le chansonnier a composé des couplets et des dialogues drôlissimes que l'utilisation de l'alexandrin rend plus comiques encore. C'est dire si une bonne articulation du texte est ici primordiale pour permettre au public d'en apprécier la saveur sans un excès de concentration.

.....

D'autant que la musique d'Arthur Honegger reste bien éloignée des standards de l'opérette. Du Honegger un peu dévergondé, ça reste quand même du Honegger : une musique savante, refusant la mélodie facile, une oeuvre hétéroclite jouant du mélange des styles ; rien de la recherche d'un succès garanti, une seconde audition rendant plus palpables les beautés et les richesses de cette oeuvre étrange. On est loin des partitions charmeuses et immédiatement accessibles de Christiné pour *Dédé* ou d'Yvain pour *Là-Haut*, musiques en communion idéale avec le texte de Willemetz (2).

Du point de vue de la diction, les artistes réunis pour cette production sont quasiment tous exemplaires.

Lionel Peintre est tout bonnement excellent en Pausole : vocalement, ce n'est pas parfait (surtout au démarrage, avant que la voix ne chauffe), mais la composition est épatante ; il apporte un grain de folie, un côté déjanté (on se rappelle de lui dans "V'lan dans l'oeil", il y a quelques années à Favart) qui compense sa relative jeunesse (3).

Le ministre Christophe Crapez associe une vraie voix de ténor d'opéra à un talent comique indéniable. Yves Coudray chante aussi parfaitement et se montre très à l'aise dans son rôle de séducteur alliant charme et gouaille. Cassandre Berthon nous gratifie d'une fort jolie voix dans la princesse Aline, elle aussi très à l'aise scéniquement.

La composition de Françoise Masset en travesti est certainement la plus originale, la plus crédible et la plus aboutie : physiquement et vocalement, c'est la séduction même ; techniquement, c'est sans doute l'artiste la plus accomplie du plateau.

Edwige Bourdy est hilarante en Thierrette (prononcez "tirette") avec un charmant accent méridional qui renforce le comique, jamais caricatural, de ses interventions (4). J'aurai plus de réserves vis-à-vis de Marie-Thérèse Keller : certes, les moyens vocaux sont largement supérieurs à ceux de ses collègues, mais sa technique d'émission, qui consiste à mettre un peu trop la voix dans le masque, rend l'articulation moins assurée ; difficile dans ces conditions de saisir tous le sel du texte, ce qui est plutôt frustrant. En Dame Perchuque, Christine Gerbaud est un peu juste vocalement (un placement de voix assez similaire à celui de Marie-Thérèse Keller) et la mise en scène la ridiculise exagérément. Enfin, Paul-Alexandre Dubois est impeccable en Métayer.

Après une ouverture un peu brouillonne, le jeune chef d'orchestre Sébastien Rouland conduit ses troupes avec succès, réussissant l'alternance des styles d'une partition compliquée et suivant les chanteurs sans jamais les couvrir. Sans se hisser au niveau de formations plus prestigieuses, les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Toulon remplissent très correctement leur mission.

La chorégraphie reste très légère, plutôt "Folies Bergères", mais évitant le mauvais goût : les danseuses sont clairement plus à l'aise dans les sourires que dans les entrechats, mais on ne leur en

demande pas beaucoup plus.

La scénographie marque les débuts dans le genre du plasticien Daniel Buren et c'est assez réussi : un décor mouvant, "à tiroirs", fonctionnel, très géométrique, mais non dénué de charmes grâce à l'utilisation de couleurs très vives. Les costumes de Jean-Pierre Capeyron sont spectaculaires, généralement en harmonie avec le décor. A noter : des pantalons à rayures qui rappellent les célèbres colonnes... de Buren !

Malgré quelques recherches, je n'ai pas trouvé de photos de la production originale : j'aurais pourtant tendance à parier que les artistes féminines devaient être plus que légèrement vêtues, de sorte que le succès de l'ouvrage devait autant à l'étalage de beautés dénudées qu'aux qualités de l'oeuvre elle-même. C'est sans doute ce rapport au nu qui est le plus difficile à restituer aujourd'hui : une reconstitution s'inspirant des nombreux témoignages cinématographiques parvenus jusqu'à nous ("*Gaumont Actualités présente : le tout-Paris se presse à la première de la nouvelle revue des Folies-Bergères*") était possible ; toutefois, elle n'aurait guère eu de sens pour le spectateur contemporain. D'ailleurs, l'expression même légèrement vêtue" a quelque chose de désuet (au mieux), dans une société où des lycéennes à peine pubères font dépasser du pantalon le string, cadeau des parents pour Noël. Dans cette optique, Mireille Larroche a du mal à trouver le ton juste et à gérer cette problématique plutôt masculine. Son utilisation du nu - trois artistes : deux femmes et un homme, pas tous beaux à voir : les femmes portant d'ailleurs une culotte couleur chair - a quelque chose de froid et de clinique. Autre exemple : là où une oeillade "à la Maurice Chevalier" en dirait suffisamment, pourquoi simuler un coït ?

Pour le reste, la troupe est bien menée et le spectacle déjà bien sur les rails dès la première. Une réussite donc, mais en demi-teintes.

Placido CARREROTTI

Notes

(1) Je ne résiste pas à citer le discours du Roi Pausole au final de l'acte II : une prémonition que le temps aura rendu plus émouvante que drôle.

"Vous êtes heureux et libres
Le budget est en équilibre
Vous n'avez pas un seul chômeur
Votre argent garde sa valeur.
Même lorsque la Bourse baisse
Vous avez de l'or plein vos caisses
Bien que tout ne soit pas pour rien
Vous vivez quand même très très bien.

Quand on songe aux pays des autres,
On se trouve bien dans le nôtre.
C'est pourquoi certains étrangers
Avec nous voudraient bien changer,
Pourquoi certains nous asticotent
Et font entendre un bruit de bottes,
Pourquoi certains amis suspects
Voudraient bien troubler notre paix.

(Ö)

A ton voisin, il ne faut jamais nuire
A ton voisin, jamais tu ne nuiras.
Mais à part ça, fait tout c'que tu désires,
Mais à part ça, fait tout c'que tu voudras.

Y'en a plein l'dos d'avoir toujours des guerres,
Depuis Clovis, depuis Hugues Capet.
Pour être heureux, nous ne demandons guère :
NOUS DEMANDONS QU'ON NOUS FOUTE LA PAIX "

Quelques années plus tard, c'était la catastrophe de 39-40 :
d'autres étaient bien décidés à ne pas "nous foutre la paix".

(2) Deux oeuvres reprises à Paris en 1998 : Dédé dans cette

même salle Favart et Là-Haut au Théâtre des Variétés.

(3) Une incarnation sans doute très différente de celle du créateur Dorville qu'une photo du programme nous montre comme un vieux viveur : une bonne génération les sépare.

(4) Ces interventions sont nombreuses, mais secondaires par rapport à l'intrigue : c'est pourquoi je ne les mentionne pas dans mon rapide résumé.

(5) Plus de 400 représentations : je ne croirai jamais que c'était pour la musique d'Honegger !



[Sommaire de la Revue] [haut de page]

héros positifs, pique pour Taxis et Dame Perchuque, trèfle pour les protagonistes de la «ferme modèle» du deuxième acte. Pour le reste, décors baroques aux couleurs pétillantes, vache et poules véritables, petits scooters électriques et autres trouvailles mettent en joie et ne laissent aucun temps mort.

Qui dit Péniche Opéra, dit également Lionel Peintre. «Conseiller artistique» de ce spectacle, il en est également le rôle-titre, qu'il domine avec une belle autorité, y compris dans les dialogues, avec notamment une imitation gaulloise très réussie pour le discours de Pausole. Les autres personnages sont tout aussi satisfaisants, avec peut-être une petite longueur d'avance pour la qualité de chant des femmes: Marie-Thérèse Keller, superbe Diane, Cassandre Berthon, délicieuse Aline, et Françoise Masset, pétillante Mirabelle. Mais Christophe Crapez en Taxis et Yves Coudray en Giglio ne démeritent pas, d'autant qu'ils ne sont pas toujours aidés par un orchestre un peu envahissant. Pourtant, la fosse ne contient qu'une dizaine de cordes, un représentant de chaque famille des bois et cuivres, un saxophone, un célesta et quelques percussions: c'est Stéphane Rouland qui dirige l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, trop souvent approximatif et manquant parfois d'allant.

Simon Corley

Copyright ©ConcertoNet.com

Paris

Europe : Paris, Toulouse, London, Berlin, Vienna, Geneva, Bruxelles, Gent
USA : New York, San Francisco, Los Angeles Asia :Tokyo

WORLD

[Back](#)

Search

Les joyeuses Aventures du Roi Arthur

Newsletter

Your email :

Submit

Paris

Opéra comique

01/23/2004 - et 24, 25, 27, 28, 30 et 31 janvier 2004

Arthur Honegger : *Les Aventures du Roi Pausole*, H. 76

Marie-Thérèse Keller (Diane), Cassandre Berthon (Aline),
Françoise Masset (Mirabelle), Christine Gerbaud (Dame
Perchuque), Edwige Bourdy (Thierette), Lionel Peintre
(Pausole), Yves Coudray (Giglio), Christophe Crapez
(Taxis), Paul-Alexandre Dubois (Le métayer)

Mireille Larroche (mise en scène), Daniel Buren
(scénographie), Jean-Pierre Capeyron (costumes), Philippe
Quillet (éclairages)
Ballet, chœur et orchestre de l'Opéra de Toulon, Sébastien
Rouland (direction)

Les choses auraient dû être simples: *Les Aventures du Roi Pausole* (1930) restaient une curiosité qui s'accordait mal avec l'image d'un Honegger sérieux, féru de Bach et de contrepoint, en osmose avec les vers de Claudel ou les drames de son époque. Mais voilà: non seulement cette image du compositeur, peut-être biaisée par une fin de vie obscurcie par la maladie, tient du cliché – il faut se souvenir, outre sa passion pour le sport, de sa contribution aux *Mariés de la Tour Eiffel* ou de sa collaboration avec Ibert pour *Les Petites Cardinal* – mais cette opérette en trois actes créée aux Bouffes Parisiens fait désormais son chemin: un enregistrement avec Gabriel Bacquier, Rachel Yakar et Michel Sénéchal (1992), une production alsacienne quelques années plus tard, l'entrée dans les *Mille et un opéras* de Piotr Kaminski (Fayard, 2003) et, coup sur coup en ce début d'année, deux productions, l'une à Fribourg, l'autre en France. Cette dernière est due à la Péniche Opéra, aux opéras de Toulon et de Nice ainsi qu'à l'Opéra comique, qui l'accueille jusqu'à la fin du mois.

Qui dit Péniche Opéra, dit d'abord Mireille Larroche. C'est donc elle qui assure la mise en scène, impeccable, de cette mécanique vaudevillesque et coquine due à l'inévitable Albert Willemetz, d'après un roman (1901) de Pierre Louÿs. Avec une scénographie de Daniel Buren – comme de coutume, les rayures noires ou rouges dominant – et des costumes de Jean-Pierre Capeyron, le tout prend une allure gentiment loufoque, respectant la finesse de la partition, qui instille quelques doses de jazz dans la tradition française issue de Chabrier ou Messager, bien loin des gros sabots que l'on associe trop souvent par erreur à ce répertoire. Pour les costumes, le jeu de cartes d'*Alice au pays des merveilles* revu par Walt Disney autorise une élégante et astucieuse déclinaison en fonction des actes et des personnages: cœur, bien sûr, pour les

Les joyeuses Aventures du Roi Arthur

Paris

Opéra comique

01/23/2004 - et 24, 25, 27, 28, 30 et 31 janvier 2004

Arthur Honegger : *Les Aventures du Roi Pausole*, H. 76

Marie-Thérèse Keller (Diane), Cassandre Berthon (Aline),
Françoise Masset (Mirabelle), Christine Gerbaud (Dame
Perchuque), Edwige Bourdy (Thierette), Lionel Peintre
(Pausole), Yves Coudray (Giglio), Christophe Crapez
(Taxis), Paul-Alexandre Dubois (Le métayer)

Mireille Larroche (mise en scène), Daniel Buren

(scénographie), Jean-Pierre Capeyron (costumes), Philippe

Quillet (éclairages)

Ballet, chœur et orchestre de l'Opéra de Toulon, Sébastien

Rouland (direction)

Les choses auraient dû être simples: *Les Aventures du Roi Pausole* (1930) restaient une curiosité qui s'accordait mal avec l'image d'un Honegger sérieux, féru de Bach et de contrepoint, en osmose avec les vers de Claudel ou les drames de son époque. Mais voilà: non seulement cette image du compositeur, peut-être biaisée par une fin de vie obscurcie par la maladie, tient du cliché – il faut se souvenir, outre sa passion pour le sport, de sa contribution aux *Mariés de la Tour Eiffel* ou de sa collaboration avec Ibert pour *Les Petites Cardinal* – mais cette opérette en trois actes créée aux Bouffes Parisiens fait désormais son chemin: un enregistrement avec Gabriel Bacquier, Rachel Yakar et Michel Sénéchal (1992), une production alsacienne quelques années plus tard, l'entrée dans les *Mille et un opéras* de Piotr Kaminski (Fayard, 2003) et, coup sur coup en ce début d'année, deux productions, l'une à Fribourg, l'autre en France. Cette dernière est due à la Péniche Opéra, aux opéras de Toulon et de Nice ainsi qu'à l'Opéra comique, qui l'accueille jusqu'à la fin du mois.

Qui dit Péniche Opéra, dit d'abord Mireille Larroche.

C'est donc elle qui assure la mise en scène, impeccable, de cette mécanique vaudevillesque et coquine due à l'inévitable Albert Willemetz, d'après un roman (1901) de Pierre Louÿs. Avec une scénographie de Daniel Buren – comme de coutume, les rayures noires ou rouges dominant – et des costumes de Jean-Pierre Capeyron, le tout prend une allure gentiment loufoque, respectant la finesse de la partition, qui instille quelques doses de jazz dans la tradition française issue de Chabrier ou Messager, bien loin des gros sabots que l'on associe trop souvent par erreur à ce répertoire. Pour les costumes, le jeu de cartes d'*Alice au pays des merveilles* revu par Walt Disney autorise une élégante et astucieuse déclinaison en fonction des actes et des personnages: cœur, bien sûr, pour les héros positifs, pique pour Taxis et Dame Perchuque, trèfle pour les protagonistes de la «ferme modèle» du deuxième acte. Pour le reste, décors baroques aux couleurs pétillantes, vache et poules véritables, petits scooters électriques et autres trouvailles mettent en joie et ne laissent aucun temps mort.

Qui dit Péniche Opéra, dit également Lionel Peintre.

«Conseiller artistique» de ce spectacle, il en est également le rôle-titre, qu'il domine avec une belle autorité, y compris dans les dialogues, avec notamment une imitation gaillienne très réussie pour le discours de Pausole. Les autres personnages sont tout aussi satisfaisants, avec peut-être une petite longueur d'avance pour la qualité de chant des femmes: Marie-Thérèse Keller, superbe Diane, Cassandre Berthon, délicieuse Aline, et Françoise Masset, pétillante Mirabelle. Mais Christophe Crapez en Taxis et Yves Coudray en Giglio ne démeritent pas, d'autant qu'ils ne sont pas toujours aidés par un orchestre un peu envahissant. Pourtant, la fosse ne contient qu'une dizaine de cordes, un représentant de chaque famille des bois et cuivres, un saxophone, un célesta et quelques percussions: c'est Stéphane Rouland qui dirige l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, trop souvent approximatif et manquant parfois d'allant.

Simon Corley

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

OPERABASE / L'Atelier du Chanteur
23 janvier 2004

•••• Les Aventures du roi
◦ Pausole

Paris Opéra
Comique 23/01/2004

Opérette en 3 actes
Musique d'Arthur Honegger
Livret d'Albert Willemetz d'après le
roman de Pierre Louÿs
Choeur et orchestre de l'Opéra de
Toulon
Ballet de l'Opéra de Toulon

Sébastien Rouland (*dm*)
Mireille Larroche (*ms*)
Francesca Bonato (*chg*)
Daniel Buren (*sc*)
Jean-Pierre Capeyron (*c*)
Philippe Quillet (*l*)

Diane : Marie-Thérèse
Keller
Aline : Cassandre
Berthon
Mirabelle : Françoise
Masset
Dame : Christine
Perchuque : Gerbaud
Thierette : Edwige Bourdy
Pausole : Lionel Peintre
Giglio : Yves Coudray
Taxis : Christophe
Crapez
Le Métayer : Paul-Alexandre
Dubois



photo © Cyr-Emeric Bidart

Voici un spectacle qui s'éveille peu à peu au cours de sa première et devrait gagner encore en vitalité et fluidité au cours de ses prochaines représentations. Pour l'équipe de la **Péniche Opéra**, c'est une super-production, et on est séduit par la qualité de conception comme de réalisation des décors, costumes et lumières. La coproduction avec l'Opéra de Toulon

apporte non seulement un petit orchestre, mais aussi chœur et ballet. Ce dernier permet de présenter de manière classique les ballets de la partition.

La musique d'**Arthur Honegger** est agréable et variée, riche d'influences et de références mais ne cédant jamais au pastiche. Là aussi, les quelques décalages et flottements de la première devraient disparaître, et les climats différents seront sans doute encore plus fouillés et contrastés. La couleur d'ensemble est le plus souvent plaisante, et l'équilibre avec le plateau s'établit déjà bien, une fois passé le premier acte un peu timide et brouillon. Les numéros solistes sont déjà très en place. Les ensembles et les interventions de solistes issus du chœur doivent être soigneusement équilibrés avec l'orchestre pour ne pas faire perdre un seul mot!

Comme pour toute opérette, le rapport entre **voix parlée** et voix chantée est crucial. **Lionel Peintre** est royal dans les deux domaines. Les ténors doivent juste soutenir leurs voix parlées aussi bien que leurs voix chantées. Les voix féminines légères sont par nature peu puissantes, et les voix féminines graves grossissent parfois une diction un peu trop lyrique dans des passages qui pourraient être plus simplement déclamés.

Vocalement, le plateau est équilibré et idiomatique, ce qui n'est pas étonnant car il est formé d'habitues de la Péniche Opéra, presque une troupe donc. L'affirmation de "natures", de tempéraments scéniques est aussi essentielle pour le succès d'un tel ouvrage. **Lionel Peintre** et **Edwige Bourdy** sont en cela formidables. On a vu **Yves Coudray** et **Christophe Crapez**, déjà excellents, s'affirmer encore davantage. **Cassandra Berthon** et **Françoise Masset** caractérisent bien leurs personnages.

Si le duo de ces dernières rappelle musicalement le duo de Lakmé et Mallika de l'opéra de Delibes et si le duo de **Marie-Thérèse Keller** et **Yves Coudray** partage son thème avec le duo d'Hélène et Pâris de la *Belle Hélène* d'Offenbach, c'est plus souvent à l'*Étoile* et au *Roi malgré lui* de Chabrier que l'on pense, mais davantage pour la caractérisation vocale et dramatique que pour la musique.

De beaux numéros semblent avoir été écrits pour pouvoir être isolés, chacun dans un caractère très typé : airs d'Aline et de Diane du deuxième acte, air de Taxis du troisième... La part parlée du rôle de **Lionel Peintre** culmine au troisième acte avec son discours sur l'amour, formidable parodie en alexandrins. Le texte d'**Albert Willemetz** fourmille d'ailleurs de tirades désopilantes et merveilleusement bien écrites, qui font penser à Oscar Wilde ou Sacha Guitry - son condisciple au collègue, nous apprend le programme!

On aurait pu attendre une production "légère", dans tous les sens du mot, de ce texte souvent bien leste. Au contraire, tout l'aspect érotique sinon libertin de l'oeuvre est parfaitement gommé, et les deux figurants quasi dévêtus ne sont là que pour figurer la nudité dans son académisme le plus glacial, avec une froideur qui dérange même aux côtés de personnages plus habillés mais plus piquants, dont ces figurants semblent parfois refroidir la vitalité. Le numéro d'acrobate de la figurante féminine relève également du lieu commun de trop de mises en scène récentes. Celle de **Mireille Larroche** n'a pas besoin de ce genre de bouche-trou pour occuper l'oeil du spectateur ou meubler le plateau!

Le décor de **Daniel Buren** constitue un dispositif de formes géométriques pouvant apparaître et rentrer à nouveau dans les parois, parfois s'en détacher totalement et tourner, se montrer sous différents angles et ménager plusieurs accès et escaliers. À la réflexion très abstrait, ce décor fonctionne suffisamment intelligemment et est suffisamment bien "habité" par les personnages pour paraître sur le coup presque réaliste, d'un réalisme poétique non pas à la Trauner pour Carné, mais plutôt cubiste et très coloré de couleurs acidulées. Les costumes de **Jean-Pierre Capeyron** eux aussi très gais et colorés portent des symboles de jeux de cartes. L'idée n'est pas neuve mais bienvenue et très bien réalisée.

Au troisième acte, même l'**acoustique** de la salle commence à paraître agréable, au fil de l'aisance croissante du plateau vocal et de l'orchestre. Quelle sécheresse pourtant, et comme cette salle a pu se dégrader acoustiquement depuis sa reprise

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

TATOUVU.COM
le 27 janvier 2004

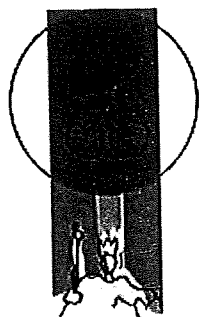


Photo: D.R.

AVENTURES DU ROI PAUSOLE (LES)

MUSIQUE opérette en 3 actes d'Arthur Honegger, livret d'Albert Willemetz d'après le roman de Pierre Louÿs. Un spectacle musical de La Péniche Opéra, direction musicale Sébastien Rouland, mise en scène de Mireille Larroche, avec Marie-Thérèse Keller, Cassandre Berthon, Françoise Masset, Christine Gerbaud, Edwige Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez et Paul-Alexandre Dubois, avec le chœur de l'Opéra de Toulon, l'orchestre de l'Opéra de Toulon et le ballet de l'Opéra de Toulon.

La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux-guerres. Époque pour le moins paradoxale. Le personnage principal: un rêve de musicologue, un songe de puriste. Arthur Honegger, d'origine suisse (gage de sérieux), élevé au biberon des grands maîtres classiques, compositeur d'oratorios empreints de gravité dont le discours musical, souvent proche de l'acte de foi, flirte pourtant avec Polyharmony et Plyrithmie.

OPERA-COMIQUE

5, rue Favart

75002 PARIS

M° Richelieu Drouot/Quatre-Septembre

Du 23/1 au 31/1: les Mar, Mer, Vendredi et Samedi à 20h00, le Dimanche à 15h00. Places de 75 (1ère cat.) à 150 (5ème cat.). Durée 2h00.

par Jérôme Savary! Le décor a pourtant l'apparence d'un dispositif acoustique flatteur, formant un espace cubique trapézoïdal... ou plus clairement une pièce sans plafond dont les murs se rapprocheraient vers le fond en exagérant la perspective. La sécheresse de l'air lui-même, éprouvante pour le public, doit l'être a fortiori pour les chanteurs. Le bruit constant de soufflerie de la climatisation n'aide pas non plus les passages parlés ou doux à passer. Cette salle semble avoir été modifiée, certes légèrement mais avec une influence considérable sur l'acoustique et le confort vocal, plus dans la perspective de spectacles sonorisés que de spectacles en son réel. C'est en fait la plus grande frustration que l'on éprouve à voir ce spectacle si réussi : que la salle ne "porte" pas mieux le texte et ne vibre pas mieux avec la musique.

***À voir jusqu'au 31 janvier 2004 à l'Opéra Comique,
les 8 et 9 mai à l'Opéra de Toulon et en novembre et
décembre à l'Opéra de Nice.***

Alain Zürcher

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

LE MONDE
le 28 janvier 2004

Lyrique

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

d'Arthur Honegger
du 28 au 31 janvier

à l'Opéra comique

C'est Mireille Laroche et sa péniche Opéra qui présentent cette opérette en trois actes de Honegger, sur un livret de Willemetz d'après le roman de Pierre Louÿs. La scénographie est de Daniel Buren. L'ouvrage date de l'entre-deux-guerres ; c'est une aventure assez incongrue que tenta là le compositeur Honegger, généralement plus friand de sujets sérieux que de musique légère et de thèmes grivois. Teinté de jazz, comme le voulait la mode des années 1930, *Les Aventures du roi Pausolle* conte l'histoire d'un roi

régnant sur un harem innombrable mais dont le seul souci est de sauver la virginité de sa fille. Sébastien Rouland dirige le chœur, l'orchestre et le ballet de l'opéra de Toulon, pour cette opérette interprétée par d'excellents chanteurs : Marie-Thérèse Keller, Christophe Crapez, Yves Coudray, Lionel Peintre, Cassandre Berthon, Françoise Masset, Edwige Bourdy, Paul-Alexandre Dubois et Christine Gerbaud.

■ Opéra comique, 5 rue Favart, Paris 2^e, 0 825 00 00 58. Les 28, 30 et 31 jan à 20 h ; de 15 € à 75 €.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

Agence France Presse Mondiales
le 24 janvier 2004

Le 24/1/2004 à 00:44

AFP Fil : FRS

Slug : Musique-opéra-Paris

Les réjouissantes "Aventures du roi Pausole" égayent l'Opéra-Comique à Paris

PARIS, 24 jan (AFP) - "Les Aventures du roi Pausole", opérette libertine et réjouissante d'Arthur Honegger, a reçu vendredi soir un accueil chaleureux à l'Opéra-Comique, dans une nouvelle production portée par des chanteurs-acteurs très convaincants et une mise en scène aussi colorée que farfelue.

Fruit d'une première collaboration entre l'Opéra-Comique et l'Opéra de Toulon, ce "Pausole", créé avec succès aux Bouffes Parisiens en 1930 mais rarement joué aujourd'hui, sera donné à l'Opéra-Comique jusqu'au 31 janvier, puis à Toulon les 8 et 9 mai.

Le Suisse Arthur Honegger, membre du Groupe des Six et plus connu à l'opéra pour sa "Jeanne d'Arc au bûcher", a écrit pour Pausole une musique savoureuse, très 1930, mélangeant sans complexes jazz, espagnolades ou duos élégiaques.

Une partition aussi légère que le livret, signé Albert Willemetz (auteur notamment des opérettes "Dédé" et "Phi-Phi" de Christiné) et décrivant, d'après un roman de Pierre Louÿs, les aventures cocasses d'un roi fainéant à la recherche de sa fille, tombée sous le charme d'un travesti.

Ces aventures loufoques et libertines sont habilement traitées par Mireille Larroche, metteur en scène et directrice de la Péniche Opéra. Elle fait de ses personnages, notamment de Pausole, des pantins jouisseurs et décérébrés, plus préoccupés par la recherche du plaisir que par le sort de leur prochain.

Modèles "topless", nu intégral masculin, passage d'une vraie vache laitière et présence de poules sont quelques-unes des autres surprises de ce spectacle joyeusement déjanté, qui bénéficie de jolis et astucieux décors.

Très colorés, composés de formes géométriques s'emboîtant les unes dans les autres, ils sont signés Daniel Buren, qui a réussi à y semer ses fameuses rayures noires et blanches.

Une très juste distribution française de chanteurs-acteurs -- on relèvera l'abattage impressionnant du baryton Lionel Peintre en Pausole -- contribue à la bonne tenue du spectacle, où s'illustrent notamment les ténors Christophe Crapez et Yves Coudray, la soprano Cassandre Berthon ou la mezzo Marie-Thérèse Keller.

L'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Toulon sont sous la direction allègre et dynamique de Sébastien Rouland.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

LE MONDE
le 24 janvier 2004

Opérette

PARIS *Penuche*
Les Aventures
du roi Pausole

On oublie que le très sérieux Arthur Honegger (1892-1955) pouvait à l'occasion avoir de la fantaisie. C'est le cas notamment dans *Les Aventures du roi Pausole* (1930), une opérette loufoque d'après Pierre Louÿs, sur un livret d'Albert Willemetz. Comme l'écrit lui-même le librettiste, « il était une fois un roi et trois cent soixante-six reines », car ce monarque avait eu pour idée d'avoir « autant de reines qu'il y a de jours dans l'année », y compris pendant les années bissextiles. Ces scènes de harem, mises en scène par Mireille Larroche, sont montrées à Paris, avant une reprise en mai à l'Opéra de Toulon.

coproducteur du spectacle. Une vedette inattendue à l'affiche : le plasticien Daniel Buren, auteur de la scénographie.

Opéra-Comique, salle Favart, 5, rue Favart, Paris-2^e. M^o Richelieu-Drouot. Tél. : 08-25-00-00-58. De 15 € à 75 €. Du 23 au 31. Reprise à l'Opéra de Toulon, les 8 et 9 mai.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

TETU
FÉVRIER 2004

LYRIQUE

PARIS «Viva l'opéra – (comique)»

Une comédie lyrico-musicale de Benoit Duteurtre sur le ou les fantômes de l'opéra-comique !

Viva l'opéra – (comique), de Benoit Duteurtre, direction musicale de Jean-Luc Tingaud, mise en scène de Robert Fortune, du 7 février au 28 mars, à l'Opéra-Comique. Renseignements au 0825 00 00 58.

«Les Aventures du roi Pausole»

Cette opérette en trois actes, sur une musique d'Arthur Honegger et un livret d'Albert Willemetz, d'après le roman de Pierre Louÿs, devrait vous apporter joie et bonne humeur en ce début d'année 2004. Dès sa création, en 1930, le succès fut au rendez-vous, avec plus de 400 représentations à Paris et en province. *Les Aventures du roi Pausole* révéla une jeune débutante... Edwige Feuillère ! L'action se passe à Tryphème, capitale d'un royaume d'opérette. Le roi Pausole, souverain absolu, se trouve à la tête d'un harem de 366 femmes (une pour chaque jour de l'année, plus celle qui est réservée aux années bissextiles) et a pour code de conduite : «Ne nuis pas à ton voisin» et «C'est bien compris, fais ce qu'il te plaît». Tout est pour le mieux, jusqu'au moment où sa fille Aline se fait enlever par la jeune Mirabelle, qui danse en travesti... Cette nouvelle production de La Péniche Opéra est présentée dans une mise en scène de Mireille Larroche, avec une scénographie de Daniel Buren. Les chœurs, l'orchestre et le ballet de l'Opéra de Toulon seront sous la direction musicale de Sébastien Rouland.

Les Aventures du roi Pausole, du 23 au 31 janvier, à l'Opéra-Comique. Renseignements au 0825 00 00 58.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

A NOUS PARIS
du 26 janv au 1^{re} fév 2004

**MAINTENANT
OU JAMAIS**

CLASSIQUE

27, 28, 30 et 31 janvier

M.-T. Keller, C. Crapez,

Y. Coudray, L. Peintre,

C. Berthon, F. Masset,

E. Bourdy, P.-A. Dubois,

C. Gerbaud (voix), Chœur,

Orchestre et Ballet de

l'Opéra de Toulon, dir.

S. Rouland, mise en scène

M. Larroche à l'Opéra comique,

place Boieldieu, 2^e M^o Richelieu-

Drouot. Tél. : 0 825 00 00 58.

Prix : de 15 à 75 €. A 20h.

En coproduction avec la Péniche

Opéra, l'Opéra de Nice et de Toulon,

voici que débarque à l'Opéra

comique une très joyeuse petite

troupe. Au menu de ces soirées :

Les aventures du roi Pausole, une

opérette en trois actes d'Arthur

Honegger sur un livret d'Albert

Willemetz. Au carrefour du

libertinage et de la grivoiserie, une

farce savoureuse et joliment incarnée

par des solistes rompus à l'exercice.

DÈS 6 ANS

Marionnettes et musique

Comment rendre accessible la musique de Wagner, de De la Fuente et de Debussy ? Les marionnettistes du Théâtre au Clair de Lune et les musiciens de l'Ensemble Carpe Diem croisent les expressions artistiques. Au plaisir de l'oreille, ils associent le plaisir des yeux dans un délicieux mariage de notes et de jeux.

La Boîte à jouer sur la Péniche Opéra, bassin de la Villette, face au 46, quai de la Loire (XIX^e), rés. : 01.53.35.07.77, les 2 et 9 mai à 12 h, 8 € et 15,50 €

DOMINIQUE DUTHUIT

LES DIX ANS DE L'ENSEMBLE CARPE DIEM

C'est au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le 31 mars à 20h, que l'Ensemble Carpe Diem (dir. Jean-Pierre Arnaud) fête son dixième anniversaire lors d'un concert largement consacré à la musique française puisqu'on y entendra des suites instrumentales tirées de *Roméo et Juliette* et de *La Damnation de Faust* de Berlioz, d'*Orphée et Eurydice* de Gluck, complétées par la "Danse des cinq couples" du *Roméo et Juliette* de Prokofiev. L'Ensemble Carpe Diem sera ensuite à Lyon, du 7 au 9 avril, puis à Saint-Lô le 20 pour "Romance dans les graves". Il sera à la Péniche-Opéra à Paris, les 11, 18 et 25 avril, pour *La Boîte à joujoux* de Debussy, et à la mairie du 15^e à Paris, du 26 au 30, pour "Le Concert d'Orphée". (voir aussi *Tablas*)
Rens. 0149525050

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Du 23 au 31 janvier 2004

forumopera.com
le 23 janvier 2004

Le ministre Christophe Crapez associe une vraie voix de ténor d'opéra à un talent comique indéniable. Yves Coudray chante aussi parfaitement et se montre très à l'aise dans son rôle de séducteur alliant charme et gouaille. Cassandre Berthon nous gratifie d'une fort jolie voix dans la princesse Aline, elle aussi très à l'aise scéniquement.

La composition de Françoise Masset en travesti est certainement la plus originale, la plus crédible et la plus aboutie : physiquement et vocalement, c'est la séduction même ; techniquement, c'est sans doute l'artiste la plus accomplie du plateau.

Edwige Bourdy est hilarante en Thierrette (prononcez "tirement") avec un charmant accent méridional qui renforce le comique, jamais caricatural, de ses interventions (4). J'aurai plus de réserves vis-à-vis de Marie-Thérèse Keller : certes, les moyens vocaux sont largement supérieurs à ceux de ses collègues, mais sa technique d'émission, qui consiste à mettre un peu trop la voix dans le masque, rend l'articulation moins assurée ; difficile dans ces conditions de saisir tous le sel du texte, ce qui est plutôt frustrant. En Dame Perchuque, Christine Gerbaud est un peu juste vocalement (un placement de voix assez similaire à celui de Marie-Thérèse Keller) et la mise en scène la ridiculise exagérément. Enfin, Paul-Alexandre Dubois est impeccable en Métayer.

Après une ouverture un peu brouillonne, le jeune chef d'orchestre Sébastien Rouland conduit ses troupes avec succès, réussissant l'alternance des styles d'une partition compliquée et suivant les chanteurs sans jamais les couvrir. Sans se hisser au niveau de formations plus prestigieuses, les chœurs et l'orchestre de l'Opéra de Toulon remplissent très correctement leur mission.

La chorégraphie reste très légère, plutôt "Folies Bergères", mais évitant le mauvais goût : les danseuses sont clairement plus à l'aise dans les sourires que dans les entrechats, mais on ne leur en

demande pas beaucoup plus.

La scénographie marque les débuts dans le genre du plasticien Daniel Buren et c'est assez réussi : un décor mouvant, "à tiroirs", fonctionnel, très géométrique, mais non dénué de charmes grâce à l'utilisation de couleurs très vives. Les costumes de Jean-Pierre Capeyron sont spectaculaires, généralement en harmonie avec le décor. A noter : des pantalons à rayures qui rappellent les célèbres colonnes... de Buren !

Malgré quelques recherches, je n'ai pas trouvé de photos de la production originale : j'aurais pourtant tendance à parier que les artistes féminines devaient être plus que légèrement vêtues, de sorte que le succès de l'ouvrage devait autant à l'étalage de beautés dénudées qu'aux qualités de l'oeuvre elle-même. C'est sans doute ce rapport au nu qui est le plus difficile à restituer aujourd'hui : une reconstitution s'inspirant des nombreux témoignages cinématographiques parvenus jusqu'à nous ("*Gaumont Actualités présente : le tout-Paris se presse à la première de la nouvelle revue des Folies-Bergères*") était possible ; toutefois, elle n'aurait guère eu de sens pour le spectateur contemporain. D'ailleurs, l'expression même légèrement vêtu "a quelque chose de désuet (au mieux), dans une société où des lycéennes à peine pubères font dépasser du pantalon le string, cadeau des parents pour Noël. Dans cette optique, Mireille Larroche a du mal à trouver le ton juste et à gérer cette problématique plutôt masculine. Son utilisation du nu - trois artistes : deux femmes et un homme, pas tous beaux à voir : les femmes portant d'ailleurs une culotte couleur chair - a quelque chose de froid et de clinique. Autre exemple : là où une oeillade "à la Maurice Chevalier" en dirait suffisamment, pourquoi simuler un coit ?

Pour le reste, la troupe est bien menée et le spectacle déjà bien sur les rails dès la première. Une réussite donc, mais en demi-teintes.

Placido CARREROTTI

Notes

(1) Je ne résiste pas à citer le discours du Roi Pausole au final de l'acte II : une prémonition que le temps aura rendu plus émouvante que drôle.

"Vous êtes heureux et libres
Le budget est en équilibre
Vous n'avez pas un seul chômeur
Votre argent garde sa valeur.
Même lorsque la Bourse baisse
Vous avez de l'or plein vos caisses
Bien que tout ne soit pas pour rien
Vous vivez quand même très très bien.

Quand on songe aux pays des autres,
On se trouve bien dans le nôtre.
C'est pourquoi certains étrangers
Avec nous voudraient bien changer.
Pourquoi certains nous asticotent
Et font entendre un bruit de bottes.
Pourquoi certains amis suspects
Voudraient bien troubler notre paix.

A ton voisin, il ne faut jamais nuire

A ton voisin, jamais tu ne nuiras.

Mais à part ça, fait tout c'que tu désires,

Mais à part ça, fait tout c'que tu voudras.

Y'en a plein l'dos d'avoir toujours des guerres,
Depuis Clovis, depuis Hugues Capet.
Pour être heureux, nous ne demandons guère :
NOUS DEMANDONS QU'ON NOUS FOUTE LA PAIX "

Quelques années plus tard, c'était la catastrophe de 39-40 : d'autres étaient bien décidés à ne pas "nous foutre la paix".

(2) Deux oeuvres reprises à Paris en 1998 : Dédé dans cette même salle Favart et Là-Haut au Théâtre des Variétés.

(3) Une incarnation sans doute très différente de celle du créateur Dorville qu'une photo du programme nous montre comme un vieux viveur : une bonne génération les sépare.

(4) Ces interventions sont nombreuses, mais secondaires par rapport à l'intrigue : c'est pourquoi je ne les mentionne pas dans mon rapide résumé

(5) Plus de 400 représentations : je ne croirai jamais que c'était pour la musique d'Honegger !

PRIMO LA PAROLA

Sous le règne de Pausole, roi de Tryphème, chacun a le droit de tout faire et de tout dire, hormis celui de nuire à son voisin. Le roi lui-même a peu de volonté et pour s'éviter la peine de choisir, son harem comprend autant de femmes qu'il y a de jours dans l'année (366 donc, car ce roi très prudent a prévu les années bissextiles). Mais pour ce qui est de sa fille unique, la jolie Aline, le voilà moins libéral : il entend qu'elle reste ingénue et prude. Une troupe de ballet vient à la cour et, dans la nuit, la belle s'enfuit avec le premier sujet. Elle apprendra par les travaux pratiques ce que c'est qu'un travesti. Conseillé de nuit par le ministre Taxis et de jour par le page Giglio, le Roi part à la recherche de sa fille chérie.

Au deuxième acte, le hasard mène la troupe dans la ferme même qui héberge les amours d'Aline et de Mirabelle (la femme qui se fait passer pour un homme qui se fait passer pour une femme : suis-je clair ?). Déguisé en fermière, le page peut tromper une Mirabelle perplexe et approcher d'Aline qui se découvre préférer, dans un trio, "le dur baiser de la fermière au doux baiser du travesti". Pendant ce temps, notre roi découvre les plaisirs de la ferme et de son bon lait frais, ce qui nous vaut une irrésistible parodie de l'air du Roi de Thulé et de sa coupe en or, toute bosselée.

Tandis que le page aide les amoureuses à s'enfuir et que Diane (l'épouse du jour à qui il ne reste que quelques heures pour assouvir le désir contenu de 365 jours de patience !) tente de ramener le roi vers le lit nuptial, le harem se révolte : Pausole a vite fait de répondre favorablement à toutes les revendications et l'acte se termine par l'hymne tryphémiois : "Nous demandons qu'on nous foute la paix" (1).

Au dernier acte, nous sommes à l'Hôtel du Sein Blanc et de Westphalie réunis : la patience de Diane est enfin récompensée, mais, à son insu, par le page Giglio. Au matin, Pausole est un peu surpris, mais finalement ravi d'apprendre ses performances nocturnes (il apprendra plus tard son infortune).

Le petit-déjeuner nous vaut une amusante "entrée du chocolat espagnol" avec castagnettes *obligato*. Tandis que l'eunuque Taxis, qui a compris toute l'affaire, tente de ramener Mirabelle dans le droit chemin - il en perdra son portefeuille : c'est toujours délicat pour un ministre ! -, Giglio paie à nouveau de sa personne pour convaincre Aline de la supériorité masculine dans les

choses de l'amour.

"Sondé" par le page, Pausole explique à Giglio que la meilleure façon d'obtenir le consentement d'un père, c'est de commencer par s'en passer. Pris ainsi au piège de sa morale indulgente, le roi se voit obligé d'accepter le mariage d'Aline et Giglio : "Après ma femme, ma fille : décidément, vous avez un penchant pour ma famille !".

Voilà résumée, en quelques lignes, la trame de l'excellent livret d'Albert Willemetz : sur ce vaudeville digne de Feydau, le chansonnier a composé des couplets et des dialogues drôlissimes que l'utilisation de l'alexandrin rend plus comiques encore. C'est dire si une bonne articulation du texte est ici primordiale pour permettre au public d'en apprécier la saveur sans un excès de concentration.

D'autant que la musique d'Arthur Honegger reste bien éloignée des standards de l'opérette. Du Honegger un peu dévergondé, ça reste quand même du Honegger : une musique savante, refusant la mélodie facile, une oeuvre hétéroclite jouant du mélange des styles ; rien de la recherche d'un succès garanti, une seconde audition rendant plus palpables les beautés et les richesses de cette oeuvre étrange. On est loin des partitions charmeuses et immédiatement accessibles de Christiné pour *Dédé* ou d'Yvain pour *Là-Haut*, musiques en communion idéale avec le texte de Willemetz (2).

Du point de vue de la diction, les artistes réunis pour cette production sont quasiment tous exemplaires.

Lionel Peintre est tout bonnement excellent en Pausole : vocalement, ce n'est pas parfait (surtout au démarrage, avant que la voix ne chauffe), mais la composition est épatante ; il apporte un grain de folie, un côté déjanté (on se rappelle de lui dans "V'lan dans l'oeil", il y a quelques années à Favart) qui compense sa relative jeunesse (3).

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

METRO
le 30 janvier 2004

opéra

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Spectacle musical de La Péniche Opéra. Direction musicale de Sébastien Rouland. Mise en scène de Mireille Larroche. Avec Marie-Thérèse Keller, Cassandre Berthon, Françoise Masset, Christine Gerbaud Dame, Edwige Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois. • Création. Opérette en trois actes d'Arthur Honegger, d'après le roman de Pierre Louÿs. La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux guerres... • A 20h, mardi, mercredi, vendredi, samedi, 15h dimanche • **Opéra Comique** • 5, place Boieldieu 75002 Paris • 0825000058 • Tarif : 75 €, selon catégories et réductions : de 15 à 60 € • Ven. 20h00, sam. 20h00.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

LA TRIBUNE
29 janvier 2004

PARIS

Les aventures libertines d'un roi fainéant. Datée de 1930, l'opérette d'Arthur Honegger *les Aventures du roi Pausole* est exhumée à l'Opéra-Comique par Mireille Larroche, directrice de la Péniche Opéra, dans une scénographie astucieuse et colorée de Daniel Buren. Surréaliste et déjantée, cette opérette interprétée par l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Toulon a un défaut : sa (ses) longueur(s).

● Les 30 et 31 janvier à l'Opéra-Comique.
Tél. 0.825.00.00.58.

A l'Opéra de Toulon les 8 et 9 mai.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

LE FIGAROSCOPE
28 janvier 2004

OPÉRA

Les Aventures du roi Pausole

Arthur Honegger. Adapté de Louÿs Mireille Larroche (mise en scène), Chœur, orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon, Sébastien Rouland (direction), Marie-Thérèse Keller, Christophe Crapez, Yves Coudray, Lionel Peintre, Cassandre Berthon, Françoise Masset, Edwige Bourdy, Paul-Alexandre Dubois, Christine Gerbaud. Opérette en 3 actes.
OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART, 5 rue Favart (2^e).
M^o Richelleu-Drouot. ☎ 08.25.00.00.58. Loc: 0825000058 0,15€ la minute. Prix : 15 à 75€.
Jusqu'au 31 janvier 2004. 20h le me 28, et les ve 30 et sa 31.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

TERRASSE
JANVIER 2004

Les Aventures du Roi Pausole

D'Arthur Honegger

Parfaitement oubliées de nos jours, *Les Aventures du Roi Pausole* représentent pourtant l'unique opérette du très sérieux compositeur (suisse) Arthur Honegger. On préfère en général de son œuvre lyrique des ouvrages aussi désopilants que *Jeanne au bûcher*, *Amphion* ou *Le Roi David*. L'œuvre voit le jour le 12 décembre



livret révisé
libre
opéra
d'été pour l'été
à Toulon

Grand Théâtre
Grand Théâtre pour
rendre au public tout

Les costumes du retour d'une opérette
oubliée et improbable : *Les Aventures
du Roi Pausole* d'Arthur Honegger.
Du 23 au 31 janvier à l'Opéra Comique.

1930 aux Bouffes-Parisiens sur un livret d'une étonnante audace et liberté de ton d'Alfred Willemetz (d'après le roman de Pierre Louÿs). C'est un énorme succès, le plus grand d'Honegger, avec plus de 400 représentations à Paris et en Province. A peine 70 ans plus tard, c'est à Mireille Larroche (qui signe la mise en scène) et à sa fine équipe de La Péniche Opéra que l'on doit cette redécouverte sur la scène de l'Opéra Comique. « *Le charme, l'aisance, la légèreté d'une permanente jeunesse qui imprègnent cette partition ne sauraient manquer d'émouvoir l'auditoire et de rendre le sourire au mélomane trop sérieux encore aujourd'hui*, souligne le baryton Lionel Peintre qui tient le rôle du Roi Pausole. *Avec son petit orchestre d'une trentaine de musiciens, Honegger réussit des miracles d'imagination dans le style typique de 1930 – avec ses clins d'œil malicieux au jazz – et plein de spirituelles allusions au style 1900* ». Avec les voix de La Péniche Opéra : Marie-Thérèse Keller, Christophe Crapez, Yves Coudray, Cassandre Berthon, Françoise Masset, Edwige Bourdy... Avec aussi Daniel Buren qui signe la scénographie, et le Chœur, l'Orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon.

Du 23 au 31 janvier à l'Opéra Comique.
Tél. 0 825 00 00 58. Places : 15 à 75 €.

LE ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 04

LE NOUVEL OBSERVATEUR
du 25 déc au 7 janv 04



Un spectacle débridé!

"Les Aventures du roi Pausole"

Une donzelle en culotte qui aime ses prochaines, un Jules en jupon qui joue les jouvencelles : on se demande qui, dans cette histoire à coucher dehors et surtout à plusieurs, n'est pas passé sur la blanche Aline, fille du roi Pausole. Honegger, qu'on associe plus volontiers à l'église de Paul Claudel qu'aux claques de Pierre Louÿs et aux bouffes de l'adaptateur Willemetz, se dégrafe à un point... Faut voir ça, j'vous jure. Surtout dans un spectacle de Mireille Larroche rayé par Buren.

• Du 23 au 31 janvier 2004. **Opéra-Comique**, 5, rue Favart (2^e): 0-825-00-00-58. Opérette d'Arthur Honegger, avec M.-Th. Keller, C. Berthon, L. Peintre, Y. Coudray, F. Masset, la Péniche-Opéra, dir. S. Rouland.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Du 23 au 31 janv 04 à Paris

Le 8 et 9 mai à Toulon

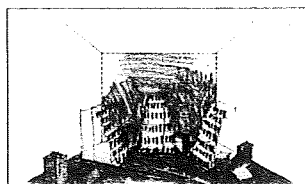
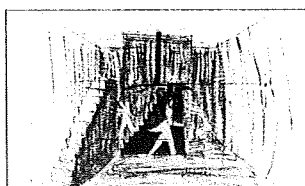
LE MONDE DE LA MUSIQUE

JANVIER 2004

■ BUREN À L'OPÉRA

C'est dans une mise en scène de Mireille Larroche et une scénographie de Daniel Buren que *Les Aventures du roi Pausole*, l'opérette d'Arthur Honegger sur un livret d'Albert Willemetz, s'installe du 23 au 31 janvier à l'Opéra-Comique de Paris, avant d'être donnée les 8 et 9 mai prochains à l'Opéra de Toulon. Les chœurs, l'orchestre et le ballet seront d'ailleurs à Paris ceux de Toulon, puisque depuis le 1^{er} septembre, la Péniche-Opéra est « artiste associé » de l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Dans le cadre de ce partenariat, Mireille Larroche et son équipe de la Péniche ont mis en place une action de sensibilisation à l'art lyrique auprès du jeune public. De son côté, Claude-Henri Bonnet et ses forces toulonnaises apportent leur soutien aux nouvelles productions de la Péniche. Le choix de Buren pour illustrer l'histoire de ce roi « *ayant un harem et pas de volonté* » et qui « *afin de s'éviter la peine de choisir ses voluptés, avait eu l'idée d'avoir pour ses amours autant de reines que de jours dans l'année* » (Albert Willemetz) est en soi un petit événement : c'est la première fois que le créateur des célèbres *Colonnes* de la cour du Palais-Royal travaille pour le théâtre (*photos*). La distribution, sous la direction de Sébastien Rouland, réunit d'excellents chanteurs-acteurs comme Françoise Masset, Lionel Peintre et Marie-Thérèse Keller.

• Rens. : 08 25 00 00 58.



LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

NOVA MAGAZINE
JANVIER 2004

MOYEN AGE

Les Aventures du roi Pausole, d'Arthur Honegger, direction musicale Sébastien Rouland, mise en scène Mireille Larroche. C'est l'histoire d'un roi qui, pour ses amours, avait choisi d'avoir autant de reines que de jours dans l'année, plus une pour les années bissextiles. Son drame fut que sa fille, n'écoutant pas les leçons du père, partit avec un seul amant, lequel s'avéra être un travesti. Le très sérieux compositeur suisse Honegger part à la rencontre de la musique légère. Opéra Comique, 20h (dim. 15h), 75/15 €, jusqu'au 31 (résa 08 25 00 00 58 - 0,15 €/mn).

24 / nova Hot Guide. Janvier 2004

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

WHERE PARIS
JANVIER 2004

OPERA COMIQUE—Jan 23, 24, 27-28, 30-31 at 8
pm, Jan 25 at 3 pm: *Les Aventures du Roi Pausole*,
an operetta by Arthur Honegger, directed by Mireille
Larroche and conducted by Sébastien Rouland with
sets by Daniel Buren (€15-75). Place Boieldieu, 5 rue
Favart (2nd), 08.25.00.00.58. www.opera-comique.com.
M° Richelieu-Drouot **E3**

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

FIGARO MADAME
3 janvier 2004

charme grivois (opéra)

A priori, peu de rapport entre l'austère compositeur qui écrit une « Jeanne d'Arc au bûcher » avec Paul Claudel et le paillard auteur du sublime « Trois Filles de leur mère ». C'est pourtant bien l'Helvétè Arthur Honegger qui écrit la version lyrique des joyeuses « **Aventures du roi Pausole** », de Pierre Louÿs. Créée en décembre 1930, cette partition légèrè doit beaucoup à son époque – texte de Willemetz, influence du jazz – mais reste l'œuvre d'un maître de la forme. C'est donc un événement que de la retrouver au programme de la Salle Favart, qui remplit – une fois n'est pas coutume – parfaitement sa mission en exhumant les œuvres phares d'un répertoire pour lequel elle est faite. La mise en scène de Mireille Larroche saura-t-elle retrouver le charme de l'époque ? Espérons-le. Mais nul doute que la Diane de Marie-Thérèse Keller, l'Aline de Cassandre Berthon ou le Pausole de Lionel Peintre (qui est conseiller artistique du spectacle) feront de leur mieux pour enlever cette fantaisie grivoise des Années folles.

Nicolas d'Estienne d'Orves

Opéra-Comique, 5, rue Favart, 75002 Paris.

Tél. : 0.825.00.00.58. Du 23 au 31 janvier.

LYRIQUE Le baryton s'embarque à l'Opéra-Comique avec la *Péniche-Opéra* pour « Les Aventures du roi Pausole »

Lionel Peintre, un corniste à voix

Cet élève de Régime Crespin, de Jean-Christophe Benoit et de Gabriel Bacquier au Conservatoire de Paris est un cas. Une énigme à lui tout seul. Car, en dehors de la profession, il n'y a guère que les habitués de la *Péniche-Opéra* qui connaissent le nom de Lionel Peintre. On rêve pourtant de voir sa silhouette de d'Aragnan incarner le Figaro ou le Leporello de Mozart. En attendant ce miracle, il navigue avec un bonheur constant entre opérette et répertoire d'avant-garde... avec pour unique port d'attache, la *Péniche-Opéra* de Mireille Larroche.

Avec tout l'équipage, il débarque à l'Opéra-Comique, du 23 au 31 janvier, pour *Les Aventures du roi Pausole*, opérette légère en trois actes d'Honegger, en coproduction avec l'Opéra de Toulon (8 et 9 mai). Le roi Pausole, c'est lui, Lionel Peintre. Même si une irrépressible *vis comica* habite cet artiste exigeant, il ne peut s'empêcher de faire toute chose sérieusement. A peine a-t-il avalé en quatrième vitesse une daurade en face de Favart, il piaffe d'impatience de retrouver les planches. Ce Rochelais goguenard a tout de même accepté de se livrer en toute sincérité. Car il est sans illusion sur le milieu lyrique !

Propos recueillis par Jacques Doucein

LE FIGARO. - On a l'impression que les théâtres lyriques vous évitent plus qu'ils ne vous invitent...
Lionel PEINTRE. - Pour faire une carrière « normale », je souffre d'être estampillé *Péniche-Opéra*, comédien et avant-gardiste : c'est rédhibitoire ! Certains m'accueillent néanmoins. Mais je dois dire que toutes mes



Lionel Peintre (à droite), ici avec la troupe du *Roi Pausole*, navigue avec un bonheur constant entre opérette et répertoire d'avant-garde... avec pour unique port d'attache la *Péniche-Opéra* de Mireille Larroche. (DR)

expériences dans des opéras m'ont déçu.

Pourquoi ?

Mais c'est n'importe quoi ! On travaille beaucoup trop vite : on ne prend pas le temps de répéter suffisamment. C'est très frustrant. Le système lyrique fonctionne désormais sur un mode industriel, alors que cet art relève à l'évidence de l'artisanat. Je ne peux pas m'entendre avec ces chefs et ces metteurs en scène qui vont à toute allure.

Vous parlez exactement comme les grands chefs Giulini, Sawallisch et Janowski qui ont renoncé à l'opéra pour les intimes rai-

sons que vous : l'industrie du disque a imposé sa loi... avant d'en mourir ! Pour vous, la *Péniche-Opéra* constitue un flot de résistance pour ne pas dire une bouée de sauvetage ?

Exactement.

Vous êtes-vous monté à bord ?
Voilà dix-huit ans : Mireille m'a proposé *Le Torreador* d'Adam. Nous l'avons donné près de 160 fois sur trois saisons et en tournée. Car à l'époque, on naviguait vraiment sur les canaux bourgeois. Mais vous êtes en train de me coller une étiquette vous aussi : je passe au motus

contemporain ?

Non, mais j'aime quand on écrit pour moi. Georges Aperghis dont j'ai chanté le *Fantôme-Mozart* m'a dit un jour : « Tu es le

seul baryton pour qui j'ai envie d'écrire. » Dans la foulée, il m'a remis des feuillets impossibles à déchiffrer... Plus tard, toute la partition. Ça m'a fait tellement peur que j'ai tout mis dans un tiroir ! Et puis, un jour, j'ai pris une pièce que j'ai accrochée dans ma cuisine. Je la regardais chaque fois que je passais. J'ai travaillé des mois et j'ai fini par l'apprivoiser. C'est très fatigant à chanter, mais c'est un tel bonheur !

Une préférence pour le

contemporain ?
Non, mais j'aime quand on écrit pour moi. Georges Aperghis dont j'ai chanté le *Fantôme-Mozart* m'a dit un jour : « Tu es le

Vous voyez : encore une entreprise lyrique artisanale ou l'on peut répéter tout son saoul ! Je vous ai vu sur la *Péniche* dans *Ubu* et *D'hier à aujourd'hui* de Schoenberg, et même y jouer du cor : chanteur ou touche-à-tout ?

Mais je suis un vrai corniste diplômé du Conservatoire de Paris. C'est Régine Crespin qui m'a imposé de choisir entre le cor et la voix.

Au fait, il a commencé la musique comment le petit Lionel ?

A 6 ans.

Avec quoi ?

Le solfège.

Sec ! Ça ne me plaisait pas du tout, mais ça se faisait dans la famille.

Quand avez-vous cessé de faire de la musique à votre corps défendant ?

Quand j'ai été impressionné par le professeur de cor du conservatoire de La Rochelle, qui a su m'en donner le goût. D'ailleurs, je n'ai trouvé là-bas que des gens formidables que je continue à voir, comme ma professeur de chant.

Vous l'avez croisée comment celle-ci ?

J'ai suivi une jolie fille qui me plaisait, jusque dans sa classe. Alors pour ne plus la quitter, je me suis inscrit en chant.

C'est de l'opérette ! En tout cas, on n'a pas l'impression que vous répondiez à l'appel d'une vocation...
C'est très bizarre : ce ne sont pas les crosses que j'avais choisies qui m'ont valu le succès. Mais elles m'ont permis d'y parvenir. C'est pour éblouir le cor que je suis entré au conservatoire de Paris et j'ai dû l'abandonner pour sortir diplômé de chant.

Opéra-Comique, 23, 24, 27, 28, 30 janvier, 20 heures, et 25 janvier, 15 heures. Tél. : 08.25.00.00.22.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

PARIS
20 janvier 2004

Les Aventures du roi Pausole

Un roman de la femme pour femme, pour une œuvre de
de plus pour les années 1930, les années 1940, et on
fut avec un tout travail en une œuvre. Une œuvre
de Arthur Hoberger sur un livre d'Albert Willemont. Le
genre et humour au programme. Mise en scène de
Les 23, 24, 27, 28, 30 et 31 janvier à 20h, le 25 à 15h.

✉ Opéra Comique, place Boieldieu 2

☎ 0 625 00 00 58

LE ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 04
Opéra Comique

ZURBAN
du 21 au 27 janvier 04



« Les Aventures du roi Pausole » truculentes à souhait.

Arthur s'amuse

Les Aventures du roi Pausole

Symphonie n° 2, Symphonie "Liturgique", Danse des Morts, Jeanne d'Arc au bûcher... Force est de constater que, d'une manière générale, le nom d'Arthur Honegger n'est pas associé à des ouvrages particulièrement souriants. Et pourtant, on l'oublie, c'est dans le domaine de l'opérette que le musicien suisse remporte le plus grand succès de sa carrière en 1930 avec *Les Aventures du roi Pausole*! Pour cette incursion dans la musique légère, Honegger a, il est vrai, mis les chances de son côté en faisant appel au livret d'Albert Willemetz inspiré du roman d'un maître ès libertinage: Pierre Louÿs. Il s'en passe en effet de belles au harem du roi Pausole où l'on compte une femme pour chaque jour de l'année-- un peu fainéant, le monarque s'évite ainsi « la peine de choisir ses voluptés »... Admirateur de Chabrier et de Messager, l'auteur exploite les situations avec autant d'imagination musicale que d'humour et de truculence.

Calembours, coq-à-l'âne, clin d'œil malicieux à certains devanciers émaillent un véritable chef-d'œuvre que la salle Favart accueille dans une production confiée aux troupes de l'Opéra de Toulon. Conçu par Mireille Larroche (mise en scène) et Daniel Buren (scénographie), ce spectacle dirigé par Sébastien Rouland rassemble des voix françaises familières avec ce répertoire: Marie-Thérèse Keller, Christophe Crépeau, Yves Coudray, Lionel Peintre ou Paul-Alexandre Dubois par exemple. Un vrai régal en perspective.

ALAIN COCHARD

Opéra-Comique (2).

« Les Aventures du roi Pausole » à Favart

Le swing d'une opérette libertine

plaisir de la liberté des hommes, devient de la provocation. A l'époque du compositeur et de son librettiste, ce « tout est permis, il est interdit d'interdire » pouvait avoir quelque chose de sulfureux, mais aujourd'hui cette œuvre sonne étrangement, quand certains de nos dirigeants envisagent d'imposer leur vision de la liberté à toute la planète. »

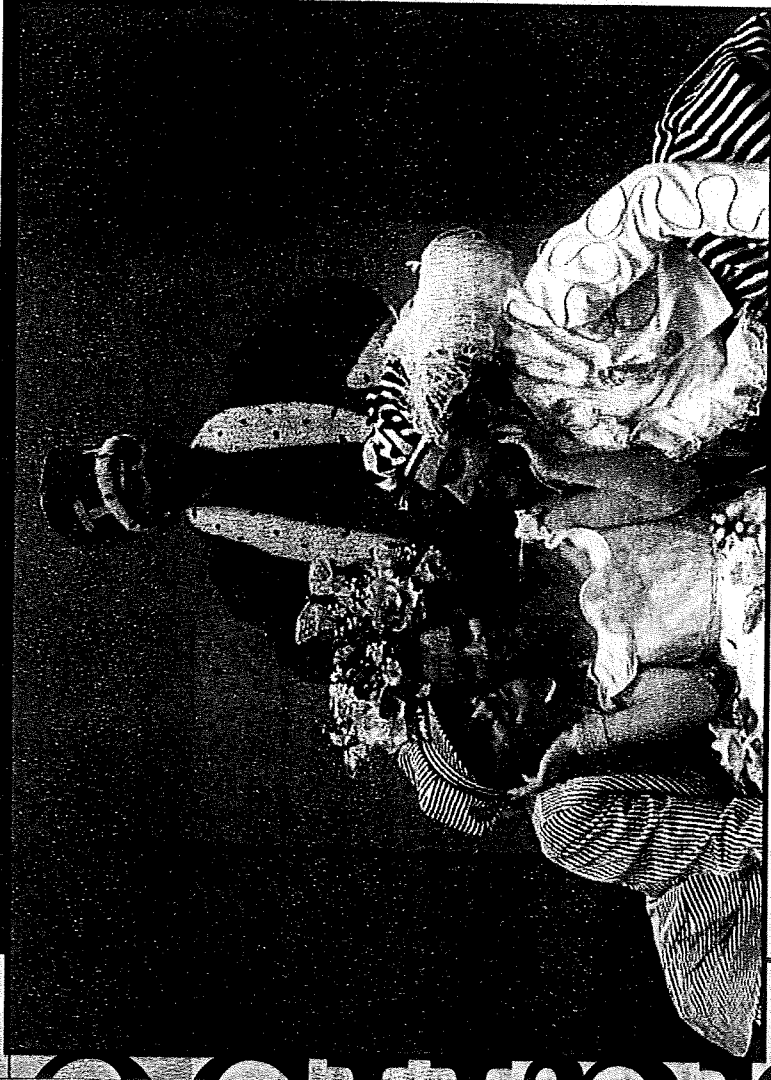
Selon elle, « il y a un air de famille entre Ubu roi et Pausole, le premier pratiquant le mal et l'autre le bien avec la même bêtise, ce qui revient pratiquement au même : l'un a été élevé au biberon de vodka, l'autre au biberon de lait de vache, mais Père Ubu et Père Pausole ont le même combat, celui du pouvoir ».

FAUT-IL ALLER ?

Lionel Peintre, un des membres de la troupe de Mireille Larroche et un des interprètes du spectacle, l'affirme : « Le charme, l'aisance, la légèreté d'une permanente jeunesse qui imprègnent cette partition ne saurait manquer d'émouvoir l'auditoire et de rendre le sourire au mélomane trop sérieux encore aujourd'hui. Honegger réussit des miracles d'imagination dans le style typique de 1930, avec ses clin d'œil malicieux au jazz et ses spirituelles allusions au style 1900. »

YVES BOURGADE

Salle Favart : les 23, 24, 27, 28, 30 et 31 janvier, à 20 h et le 25, à 15 h. Places : de 15 à 75 €. Tél. : 0 825 00 00 58.



Une scène des *Aventures du roi Pausole*, Salle Favart. (DR.)

En 1930, aux Bouffes Parisiens, était créée une opérette libertine qui swingue d'Albert Willemetz et Arthur Honegger, *Les Aventures du roi Pausole*. Elle connut un énorme succès avec plus de 400 représentations à Paris et en province. Mireille Larroche la remonte avec sa compagnie nationale de théâtre lyrique, la Péniche

opéra, la collaboration de l'Opéra de Toulon et de la Salle Favart.

« Le fait de monter une opérette, s'agissant d'Honegger, le très sérieux compositeur suisse du Groupe des six, commente Mireille Larroche, est déjà suspect en soi, mais décider de choisir pour sujet le pouvoir comme machine à créer et à gérer le

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

FIGAROSCOPE / SITE
le 21 janvier 2004

Site Figaroscope (www.lefigaroscope.fr)

la Salle Favart

"Les Aventures du roi Pausole"

Yves BOURGADE, mercredi 21 janvier 2004

En 1930, aux Bouffes Parisiens, était créée une opérette libertine qui swingue d'Albert Willemetz et Arthur Honegger, Les Aventures du roi Pausole. Elle connut un énorme succès avec plus de 400 représentations à Paris et en province. **Mireille Larroche** la remonte avec sa compagnie nationale de théâtre lyrique, la **Péniche opéra**, la collaboration de l'Opéra de Toulon et de la Salle Favart. « Le fait de monter une opérette, s'agissant d'Honegger, le très sérieux compositeur suisse du Groupe des six, commente **Mireille Larroche**, est déjà suspect en soi, mais décider de choisir pour sujet le pouvoir comme machine à créer et à gérer le plaisir de la liberté des hommes, devient de la provocation. A l'époque du compositeur et de son librettiste, ce « tout est permis, il est interdit d'interdire » pouvait avoir quelque chose de sulfureux, mais aujourd'hui cette oeuvre sonne étrangement, quand certains de nos dirigeants envisagent d'imposer leur vision de la liberté à toute la planète. » Selon elle, « il y a un air de famille entre Ubu roi et Pausole, le premier pratiquant le mal et l'autre le bien avec la même bêtise, ce qui revient pratiquement au même : l'un a été élevé au biberon de vodka, l'autre au biberon de lait de vache, mais Père Ubu et Père Pausole ont le même combat, celui du pouvoir ».

FAUT-IL Y ALLER ? Lionel Peintre, un des membres de la troupe de **Mireille Larroche** et un des interprètes du spectacle, l'affirme : « Le charme, l'aisance, la légèreté d'une permanente jeunesse qui imprègnent cette partition ne saurait manquer d'émouvoir l'auditoire et de rendre le sourire au mélomane trop sérieux encore aujourd'hui. Honegger réussit des miracles d'imagination dans le style typique de 1930, avec ses clins d'oeil malicieux au jazz et ses spirituelles allusions au style 1900. »

Salle Favart : les 23, 24, 27, 28, 30 et 31 janvier, à 20 h et le 25, à 15 h. Places : de 15 à 75 euros. Tél. : 0 825.00.00.58.

Site **Le Figaro** (www.lefigaro.fr)

LYRIQUE Le baryton s'embarque à l'Opéra-Comique avec la **Péniche-Opéra** pour «Les Aventures roi Pausole»

Lionel Peintre, un corniste à voix

Cet élève de Régine Crespin, de Jean-Christophe Benoit et de Gabriel Bacquier au Conservatoire de Paris est un cas. Une énigme à lui tout seul. Car, en dehors de la profession, il n'y a guère que les habitués de la **Péniche-Opéra** qui connaissent le nom de Lionel Peintre. On rêve pourtant de voir sa silhouette de d'Artagnan incarner le Figaro ou le Leporello de Mozart. En attendant ce miracle, il navigue avec un bonheur constant entre opérette et répertoire d'avant-garde... avec pour unique port d'attache la **Péniche-Opéra** de Mireille Larroche. Avec tout l'équipage, il débarque à l'Opéra-Comique, du 23 au 31 janvier, pour *Les Aventures du roi Pausole*, opérette légère en trois actes d'Honegger, en coproduction avec l'Opéra de Toulon (8 et 9 mai). Le roi Pausole, c'est lui, Lionel Peintre. Même si une irréprensible *vis comica* habite cet artiste exigeant, il ne peut s'empêcher de faire toute chose sérieusement. A peine a-t-il avalé en quatrième vitesse une daurade en face de Favart, il piaffe d'impatience de retrouver les planches. Ce Rochelais goguenard a tout de même accepté de se livrer en toute sincérité. Car il est sans illusion sur le milieu lyrique !

Propos recueillis par Jacques Doucelin
[20 janvier 2004]

LE FIGARO. ? On a l'impression que les théâtres lyriques vous évitent plus qu'ils ne vous invitent...

Lionel PEINTRE. ? Pour faire une carrière «normale», je souffre d'être estampillé **Péniche-Opéra**, comédien et avant-gardiste : c'est rédhibitoire ! Certains m'accueillent néanmoins. Mais je dois dire que toutes mes expériences dans des opéras m'ont déçu.

Pourquoi ?

Mais c'est n'importe quoi ! On travaille beaucoup trop vite : on ne prend pas le temps de répéter suffisamment. C'est très frustrant. Le système lyrique fonctionne désormais sur un mode industriel, alors que cet art relève à l'évidence de l'artisanat. Je ne peux pas m'entendre avec ces chefs et ces metteurs en scène qui vont à toute allure.

Vous parlez exactement comme les grands chefs Giulini, Sawallisch et Janowski qui ont renoncé à

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

FIGAROSCOPE / SITE
le 20 janvier 2004

Au fait, il a commencé la musique comment le petit Lionel ?

A 6 ans.

Avec quoi ?

Le solfège.

Sec ?

Sec ! Ça ne me plaisait pas du tout, mais ça se faisait dans la famille.

Quand avez-vous cessé de faire de la musique à votre corps défendant ?

Quand j'ai été impressionné par le professeur de cor du conservatoire de La Rochelle, qui a su m'en donner le goût. D'ailleurs, je n'ai trouvé là-bas que des gens formidables que je continue à voir, comme ma professeur de chant.

Vous l'avez croisée comment celle-ci ?

J'ai suivi une jolie fille qui me plaisait, jusque dans sa classe. Alors pour ne plus la quitter, je me suis inscrit en chant.

C'est de l'opérette ! En tout cas, on n'a pas l'impression que vous répondiez à l'appel d'une vocation...

C'est très bizarre : ce ne sont jamais les choses que j'avais choisies qui m'ont valu le succès. Mais elles m'ont permis d'y parvenir. C'est pour étudier le cor que je suis entré au conservatoire de Paris et j'ai dû l'y abandonner pour sortir diplômé de chant.

Opéra-Comique, 23, 24, 27, 28, 30, 31 janvier, 20 heures, et 25 janvier, 15 heures. Tél. : 08.25.00.00.58.

l'opéra pour les mêmes raisons que vous : l'industrie du disque a imposé sa loi... avant d'en mourir ! Pour vous, la Péniche-Opéra constitue un îlot de résistance pour ne pas dire une bouée de sauvetage ?

Exactement.

Quand êtes-vous monté à bord ?

Voilà dix-huit ans : Mireille m'a proposé *Le Toréador* d'Adam. Nous l'avons donné près de 160 fois sur trois saisons et en tournée. Car à l'époque, on naviguait vraiment sur les canaux bourguignons. Mais vous êtes en train de me coller une étiquette vous aussi : je passe au moins huit mois à terre ! Je fais plein d'autres choses, vous savez.

Par exemple ?

Je n'arrête pas. Je m'arrange pour enchaîner les projets sans trop de temps morts. Quand il y en a, j'en profite pour faire des disques : des *Mélodies* de Liszt et Schubert chez Zig-Zag-Territoires et de Jolivet chez Maguelone. Je viens aussi de graver les *14 Jactations* qu'Aperghis a écrites pour moi.

Une préférence pour le contemporain ?

Non, mais j'aime quand on écrit pour moi. Georges Aperghis dont j'ai chanté le *Hamlet-Machine*, m'a dit un jour : «*Tu es le seul baryton pour qui j'ai envie d'écrire.*» Dans la foulée, il m'a remis des feuillets impossibles à déchiffrer... Plus tard, toute la partition. Ça m'a fait tellement peur que j'ai tout mis dans un tiroir ! Et puis, un jour, j'ai pris une pièce que j'ai accrochée dans ma cuisine. Je la regardais chaque fois que je passais. J'ai travaillé des mois et j'ai fini par l'appivoiser. C'est très fatigant à chanter, mais c'est un tel bonheur !

Si on vous proposait Don Juan ?

Je vais faire *Don Giovanni* de Mozart avec l'Arcal de Christian Gangneron...

Vous voyez : encore une entreprise lyrique artisanale où l'on peut répéter tout son saoul ! Je vous ai vu sur la Péniche dans Ubu et D'hier à aujourd'hui de Schoenberg, et même y jouer du cor : chanteur ou touche-à-tout ?

Mais je suis un vrai corniste diplômé du Conservatoire de Paris. C'est Régine Crespin qui m'a imposé de choisir entre le cor et la voix.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

LE MONDE
le 21 janvier 2004

**LES AVENTURES DU ROI
PAUSOLE**

d'Arthur Honegger
du 23 au 31 janvier
à l'Opéra comique

C'est Mireille Laroche et sa péniche Opéra qui présentent cette opérette en trois actes de Honegger, sur un livret de Willemetz d'après le roman de Pierre Louÿs. La scénographie est de Daniel Buren. L'ouvrage date de l'entre-deux-guerres ; c'est une aventure assez incongrue que tenta là le compositeur Honegger, généralement plus friand de sujets sérieux que de musique légère et de thèmes grivois. Teinté de jazz, comme le voulait la mode des années 1930, *Les Aventures du roi Pausolle* conte l'histoire d'un roi

régnant sur un harem innombrable mais dont le seul souci est de sauver la virginité de sa fille. Sébastien Rouland dirige le chœur, l'orchestre et le ballet de l'opéra de Toulon, pour cette opérette interprétée par d'excellents chanteurs : Marie-Thérèse Keller, Christophe Crapez, Yves Coudray, Lionel Peintre, Cassandre Berthon, Françoise Masset...

■ Opéra comique, 5 rue Favart, Paris 2^e,
0 825 00 00 58. Les 23, 24, 27, 28,
30 et 31 jan à 20 h, le 25 à 15 h ; de
15 € à 75 €.

LE ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 04
Opéra Comique

PARISCOPE
du 21 au 27 janvier 04

opéras
«Les Aventures du roi Pausole»
Opérette en 3 actes. Livret de Albert Willemetz d'après le roman
de Pierre Louÿs. Nouvelle production. Chœur et orchestre de
l'Opéra de Toulon. Dir.: Sébastien Rouland. Ballet de l'Opéra
de Toulon. Chor.: Francesca Bonato. Avec Marie-Thérèse
Keller, Christophe Grapex, Yves Coudray, Lionel Peintre,
Cassandre Berthon, Françoise Masset, Edwige Bourdy, Paul-
Alexandre Dubois, Christine Gerbaud : Ven 23, Sam 24, Mar 27,
20h, Dim 25, 15h. Et les 28, 30 et 31 janv. Opéra Comique, pl.
Boieldieu (2^e). M° Quatre-Septembre ou Richelieu - Drouot.
08.25.00.00.58 (0,15 €/mn). Pl: 15 à 75 €.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 04
A l'Opéra Comique

ZURBAN
du 21 au 27 janvier 04

TIO OPÉRA-COMIQUE
SALLE FAVART
5, rue Favart (2^e), 08 25 00 00 58
M^o Richelieu-Drouot, 15-75 €
Les Aventures du roi Pausole ♡
de Arthur Honegger, d'après Pierre Louÿs,
mise en scène de Mireille Lamoche, avec
Chœur, orchestre et ballet de l'Opéra de
Toulon, M.-T. Keller et C. Crapez. Opérette
en 3 actes. 15h (dim), 20h (ven sam mar).

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
du 23 au 31 janvier 2004

Presse Océan Dimanche
23 novembre 2003

(08 25 00 00 58) Les aventures du roi Pausole, opéra en trois actes d'Arthur Honegger, mise en scène Mirreille Larroche, paysage musical français de l'entre-deux-guerres, du 23 janvier au 31 janvier à L'Opéra Comique (08 25 00 00 58).

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
du 23 au 31 janvier 2004

Vendée Matin Dimanche
23 novembre 2003

(08 25 00 00 58). Les aventures du roi Pausole, opéra en trois actes d'Arthur Honegger, mise en scène Mireille Larroche, paysage musical français de l'entre-deux-guerres, du 23 janvier au 31 janvier à l'Opéra Comique (08 25 00 00 58).

Les Aventures du Roi Pausole
8 et 9 mai 2004

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Par ailleurs, La Péniche Opéra (dir. Mireille Larroche) devient "artiste associé" à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Elle présentera ainsi : *Faisons un opéra!* de Britten (17 et 18 octobre), *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse (6 décembre), *Les Délassements comiques* (20 mars), *Les Aventures du roi Pausole* de Honegger (8 et 9 mai) et *Un Messager a fait le printemps* (15, 16 et 18 mai).
Rens. 0494927078

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Le 8 et 9 mai 2004

Opéra de Toulon
Saison 2003-2004

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE OPÉRETTE EN TROIS ACTES DE ARTHUR HONEGGER

Livret de Albert Willemetz
d'après le roman de Pierre Louÿs

La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux guerres. Epoque pour le moins paradoxale ; le personnage principal, un rêve de musicologue, un songe de puriste : Arthur Honegger, d'origine suisse, élevé au biberon des grands maîtres classiques, compositeur d'oratorios empreints de gravité dont le discours musical souvent proche de l'acte de foi flirte pourtant avec Polyharmonie et Polyphonie. A cet instant précis, on croit apercevoir le souvenir béat des surnommés "puristes" et puis crac, le 12 décembre 1930, tout bascule. Arthur Honegger présente aux Bouffes Parisiens (stupeurs et..tremblements) "Les Aventures du Roi Pausole" une opérette (horreur) sur un livret d'Arthur Willemetz, auteur à succès de Phiphi, grivoiserie en vers qui, contre toute attente, rééditait le procédé. Collant au libertinage du livret, notre "suisse" s'étourdissait dans la musique légère, s'essayant même à quelques parodies. A y regarder de plus près, le compositeur de Jeanne au bûcher avait une faille : n'avait-il pas commis "Pacific 231" magnifiant la locomotive et "Rugby" à la gloire du sport. Il était sans doute proche de son "Roi Pausole" voulant joindre le rêve à la réalité. Un compositeur de son temps : Paradoxal.

Direction musicale Sébastien Rouland
Mise en scène Mireille Larroche
Assistants à la mise en scène Alain Paties
Sylvie Laligne
Conseiller artistique Lionel Peintre
Chorégraphie Anne-Marie Gros
Laura Scozzi
Costumes Jean-Pierre Capeyron
Décors Daniel Burren

Marie Thérèse Keller / Christophe Crapez
Yves Coudray / Lionel Peintre / Cassandre Berthon
Françoise Masset / Edwige Bourdy
Christine Gerbaut / Paul-Alexandre Dubois





Cette pièce, extraits du célèbre roman de Pierre Louÿs, bien que d'une haute tenue musicale et littéraire, n'est pas pour les jeunes filles.

Cet avertissement n'est pas de la réclame, mais nous tenons à ne nous attirer aucun reproche en prévenant le public du genre tout à fait particulier de cette opérette, qui le transporte dans un royaume où toutes les libertés les plus libertines sont permises.

La Direction

Co-production Opéra TPM/Opéra Nice
Opéra Comique/Péniche Opéra

Samedi 8 mai 04 14h30
Dimanche 9 mai 04 14h30

Ouverture des locations
mardi 20 avril 04.



Lionel PEINTRE

<< LES AVENTURES DU >>
ROI PAUSOLE

Agence France Presse
Mondiales

14 MAI 2003

Dossier : Fil Général

Le 14/5/2003 à 11:25

AFP Fil : FRS

Slug : Musique-opéra-Paris

La 4ème saison de Jérôme Savary Salle Favart (PRESENTATION)

PARIS, 14 mai (AFP) - Fort de plus de 150.000 spectateurs par saison, le directeur de la Salle Favart à Paris Jérôme Savary continuera en 2003-2004 à faire alterner comédies musicales, opéras-bouffes, opérettes et musiques légères.

"Nous tentons de retrouver l'esprit de fronde, d'innovation, d'insolence qui était le fondement même de la Salle Favart au siècle dernier", proclame Jérôme Savary en présentant sa quatrième saison dans ce lieu.

Deux créations sont programmées : une comédie musicale "Zazou, une histoire d'amour sous l'Occupation", imaginée et mise en scène par Jérôme Savary sur des chansons des années 40 (14 novembre 2003-11 janvier 2004) et un spectacle dont le livret a été commandé à Benoît Duteurtre "Viva l'Opéra (comique)", sur des musiques allant de Adam à Debussy en passant par Messager, Gounod, Offenbach etc. qui sera mis en scène par Robert Fortune (7 février-28 mars 2004).

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la Péniche opéra de Mireille Larroche (23-31 janvier 2004).

La saison 2003-2004 de Favart débutera les 8 et 9 novembre 2003 sur la finale et le concert des lauréats du Concours Olivier Messiaen de piano contemporain avec le Philharmonique de Radio France.

Des programmes de musique légère sont également prévus, dont deux versions de concert des opéras-comiques "Le Toréador" d'Adam (8 décembre 2003) et "Rita ou le mari battu" de Donizetti (15 mars 2004) et une parodie de "concert à Vienne" le 1er janvier 2004, avec chaque fois l'Orchestre Ostinato sous la baguette de Jean-Luc Tingaud. L'Ensemble orchestral de Paris accompagnera une version de concert de la comédie musicale "L'amour masqué" de Messager (2 avril 2004).

Le 22 mars 2004, la soirée sera consacrée à cinq gloires de la Salle Favart: la soprano Mady Mesplé, la mezzo Jane Rhodes, le baryton Gabriel Bacquier, les ténors Michel Sénéchal et Michel Trempont.

Hors Favart, du 7 au 16 mai 2004, Jérôme Savary reprendra sa production des "Contes d'Hoffmann" d'Offenbach des Chorégies d'Orange, avec l'Orchestre de Paris, chef Jean-Claude Casadesus, au Palais omnisports de Paris-Bercy.

YB/cv/swi

Les aventures du roi pausole
23 au 31 jan 2004

Site : Wanadoo actu

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la **Péniche opéra de Mireille Larroche** (23-31 janvier 2004).

Voilà

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la **Péniche opéra de Mireille Larroche** (23-31 janvier 2004).

La croix

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la **Péniche opéra de Mireille Larroche** (23-31 janvier 2004).

Club internet

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la **Péniche opéra de Mireille Larroche** (23-31 janvier 2004).

L'Internaute

Une nouvelle production de l'opérette d'Honegger "Les aventures du roi Pausole" sera proposée par la **Péniche opéra de Mireille Larroche** (23-31 janvier 2004).

Opéra-Comique : l'esprit Favart

Jérôme Savary fait la quête lors de ses spectacles. Les temps sont durs pour toute la vie culturelle et encore plus pour les amateurs qui ont la réputation de se débrouiller tout seul.

Donc pour remplir les caisses de la maison, Jérôme Savary et son fidèle Gérard Daguerre vous ont concocté à partir de chansons des années 40, *Zazou, une histoire d'amour sous l'Occupation*, qui tiendra l'affiche du 14 novembre au 11 janvier. Juste le temps de lever le rideau avec la finale du 2^e Concours de piano Olivier Messiaen accompagné par Myung Whun Chung et le Philharmonique de Radio France, le 8 novembre. Il accueillera aussi plusieurs autres orchestres dont celui des Concerts Lamoureux pour un « Paris de la musique » dirigé par Arie van Beek avec le pianiste Nicholas Angelich en soliste, le 24 novembre, avant l'Ostinato de Jean-Luc Tingaud pour une version de concert du *Toréador* venu de Compiègne, le 8 décembre, à l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Adolphe Adam.

Même chef, même orchestre, le 1^{er} janvier, pour le concert viennois cher au cœur de Jérôme Savary. On les retrouvera pour un « best of » du répertoire de la Salle Favart, *Viva l'Opéra (Comique)*, du 7 février au 28 mars, ainsi que pour *Rita*, opéra comique en un acte de Donizetti, le 15 mars 2004. Auparavant, la Péniche Opéra de Mireille Larroche aura accosté pour vous faire vivre *Les Aventures du roi Pausole* d'Honegger, du 23 au 31 janvier. Le 22 mars sera consacré aux *Gloires de l'Opéra-Comique* : Mady Mesplé, Jane Rhodes, Gabriel Bacquier, Michel Sénéchal et Michel Trempont. Le 2 avril, l'Ensemble orchestral de Paris succombera à nouveau à son goût de l'opérette de qualité avec *L'Amour masqué* de Messager.

C'est à l'extérieur que Favart brillera de tous ses feux grâce aux *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach programmés au Palais omnisports de Paris-Bercy dans la mise en scène de Savary à Orange, du 7 au 16 mai, et à une *Carmen* de Bizet de derrière les fagots aux Chorégies d'Orange 2004 (31 juillet, 3 et 7 août) toujours signée Jérôme Savary. Comme quoi l'esprit Opéra-Comique reste bien vivant dans l'Hexagone.

Opéra-Comique. Tél. : 08.25.00.00.58.

Les Aventures du Roi Pausole
du 23 au 31 Janvier 2004

DIAPASON
Septembre 2003

OPERA-COMIQUE

5, rue Favart, 75002 PARIS
75002 Paris
Tél. : 0.825.00.00.58.
www.opera-comique.com

On ne pourra pas, cette saison, reprocher à Jérôme Savary de négliger le répertoire français, et particulièrement celui qui a fait la gloire d'un genre à nul autre pareil, l'opéra comique ; au point d'en retracer l'histoire, dans un spectacle-collage, *Viva l'Opéra-Comique !*, conçu par Benoît Duteurtre. Peu nombreux sont ceux qui, en cette année 2003, se soucieront de rendre hommage à Adolphe Adam, pour le bicentenaire de sa naissance ; ce sera chose faite grâce au désopilant *Toréador*. En concert, encore, la pétulante *Rita* de Donizetti dans sa version originale française, et le délicieux *Amour masqué*, histoire de fêter un autre anniversaire, le cent cinquantième de la naissance d'André Messager (il ne manque au tableau des commémorations que les deux cent cinquante ans de la naissance de Nicolas Dalayrac). Chef-d'œuvre de loufoquerie, *Les Aventures du roi Pausole* d'Arthur Honegger d'après le roman gentiment coquin de Pierre Louÿs sont coproduites avec La Péniche Opéra, l'Opéra de Toulon, l'Opéra de Nice, mises en scène par Mireille Larroche, et chantées par quelques-uns des fidèles de La Péniche (Françoise Masset,

Lionel Peintre, Yves Coudray...). Quant aux *Contes d'Hoffmann* donnés aux Chorégies d'Orange avec un grand succès, ils reviennent, à Bercy, dans une distribution rassemblant des familiers du chant français. Ce chant que défendirent avec tout leur cœur Mady Mesplé, Jane Rhodes, Michel Sénéchal, Michel Trempont, et Gabriel Bacquier ; il était juste qu'une soirée leur soit dédiée.

ZAZOU

Jérôme Savary

Direction musicale : Gérard Daguerre.

Mise en scène : Jérôme Savary. Distribution :

Jérôme Savary, Mona Heltre, Nina Savary, François Borysse, Antonin Maurel, Allen Hoist.

● Du 14 novembre au 11 janvier.

LE TOREADOR

Adolphe Adam

(version de concert)

Direction musicale : Jean-Luc Tingaud.

Distribution : Magali Léger, Marc Barrard.

● Le 8 décembre.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Arthur Honegger

Direction musicale : Sébastien Rouland.

Mise en scène : Mireille Larroche. Distribution :

Marie-Thérèse Keller, Cassandre Berthon,

Françoise Masset, Christine Gerbaud,

Edwige Bourdy, Lionel Peintre, Yves Coudray.

Christophe Grapez, Paul-Alexandre Dubois.

● Les 23, 24, 25 (m), 27, 28, 30,
31 janvier.

Les aventures du roi Pausole

Du 23 au 31 janvier 2004

Var Martin

10 sept 2003

LA PÉNICHE OPÉRA À QUAI. C'est fait depuis le 1^{er} septembre, la Péniche Opéra, de Paris, devient artiste associé à l'opéra TPM. Cette volonté de rapprochement, initié par Claude-Henri Bonnet et Mireille Larroche, directrice artistique de la Péniche, promet de fructueux échanges. Au cours de la saison à venir, cinq spectacles seront produits à Toulon par la Péniche Opéra qui envisage aussi une action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique auprès du jeune public de l'agglomération. Pour sa part, l'opéra TPM apporte un soutien aux nouvelles productions de la Péniche, en particulier avec « *Les aventures du Roi Pausole* » d'Honneger qui sera donné à l'Opéra Comique du 23 au 31 janvier 2004, avec le concours du chœur, du ballet et de l'orchestre TPM.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

L'EDUCATION MUSICALE
NOV / DEC 2003

.....
◆ **Les Aventures du roi Pausole**, opérette
(coquine) d'Arthur Honegger & Albert
Willemetz, d'après le roman de Pierre
Louÿs, sera donnée à l'Opéra Comique, du
23 au 31 janvier 2004, dans une mise en
scène de Mireille Laroche. Avec chœur,
orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon.
Renseignements : 01 53 35 07 77 / 01 53
26 91 93. <www.penicheopera.com>
<penicheopera@hotmail.com>
.....

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
Du 23 au 31 janvier 2004

DIAPASON
JANVIER 2004

Honegger en déshabillé

» Honegger souriant ? Il existe et fait même sensation en décembre 1930 lorsque sont créées aux Bouffes-Parisiens *Les Aventures du roi Pausole*. Voir son nom associé à celui de Pierre Louÿs, expert en galanteries fin de siècle, via le livret à toute épreuve de l'expert Albert Willemetz, ne manque pas de sel. La musique, délicieuse, ne jouira jamais, hélas ! d'une vraie popularité. Après Alain Marcel à Lausanne et Georges Lavaudant à Strasbourg, Mirielle Larroché, dans le cadre des lieux qui unissent désormais La Péniche Opéra à la salle Favart et à l'Opéra de Toulon, se lance dans l'aventure. Avec ses complices Lionel Peintre, Yves Coudray, Françoise Masset, sous la direction de Sébastien Rouland, et dans une scénographie de Daniel Buren. Pausole

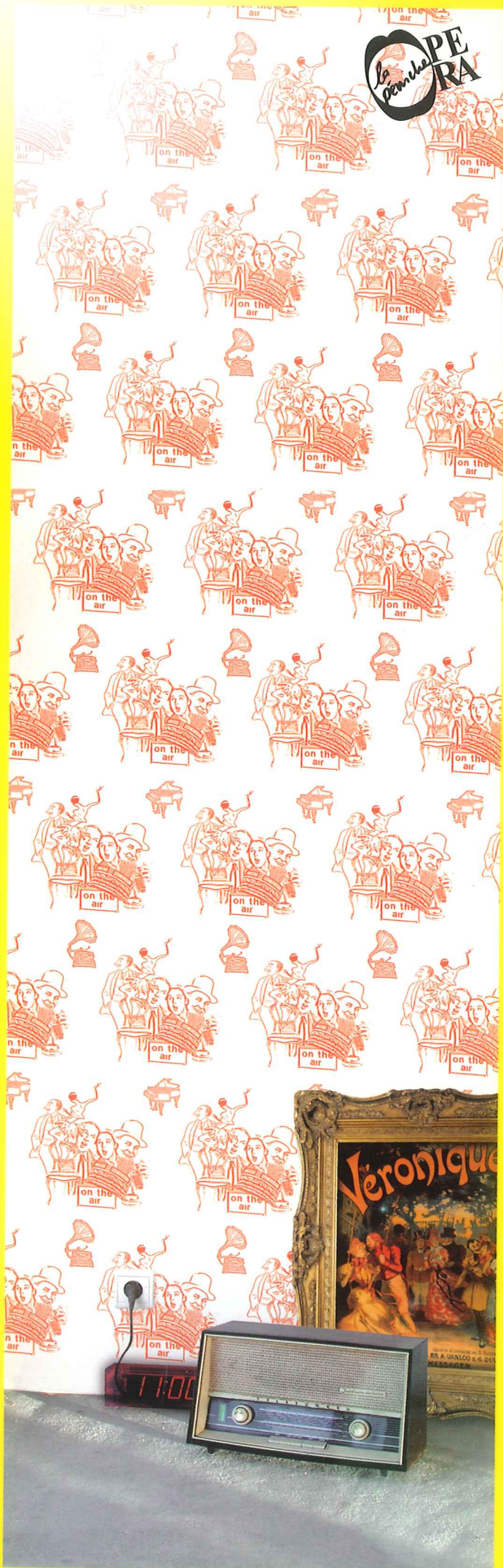
redeviendrait-il à la mode ?

Le dynamique Vincent Vittoz propose sa propre production en tournée en Suisse, et à Besançon, pour une seule représentation (8 février). M.P.

**LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
DE HONEGGER. PARIS,
OPÉRA-COMIQUE, DU 23 AU 31
JANVIER (REPRISE À TOULON EN MAI).**

« un Messenger
a fait le
printemps»

Du 5 mars au 10 avril





un **Messenger**
 a fait Du 4 mars au 10 avril 2004 les jeudi, vendredi, samedi
 à bord de la Péniche Opéra
 le **Printemps** Nouvelle production
 Création le 13 décembre au Théâtre de Montluçon

Conseiller musical | Yves Coudray, Texte | Benoît Duteurtre et Yves Coudray,
 Mise en scène | Mireille Larroche assistée d'Alain Patiès, chorégraphe | Nathalie Van Parys,
 Décors | Nicolas de Lajarte, Costumes | Danièle Barraud,
 Conception sonore | David Jisse assisté de Laurent Sellier

Avec | Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean Michel Ankaoua, Jean Marc Salzmann
 et Yves Coudray, accompagnés au piano par Claude Lavoix et Jean Yves Aizic

Co-production | Peniche Opéra, Ville de Montluçon, Ville de Fontainebleau,
 TPM Opéra de Toulon, La Muse en Circuit.

Chers amis,

Nous voici de retour à bord de la Péniche, sur les rives du Bassin de la Villette, pour fêter avec vous l'anniversaire d'André Messager, compositeur de musiques légères, grâce à notre nouveau spectacle d'Yves Coudray et de Benoît Duteurtre :

"Un Messenger a fait le printemps".

Nous sommes heureux de vous inviter à venir entendre ou réentendre les couplets "des petites Michu", de "Coup de Roulis", de "La basoche", de "l'escarpolette" et d'autres encore, plus surprenants et rares dans une interprétation à la fois critique et pleine de tendresse et d'humour.

(du 5 mars au 10 avril 2005, les Jeudi, Vendredi, Samedi).

Merci de confirmer votre venue au 01 53 35 07 77 et de préciser si vous désirez recevoir notre "catalogue" des productions de la Péniche Opéra en tournées ou une documentation détaillée sur **"Un Messenger a fait le printemps"**.

Vous pouvez également cocher votre case et retourner-nous cette carte postale

Je souhaite assister à une représentation le

Je souhaite recevoir un catalogue des productions en tournée

Je souhaite recevoir une documentation détaillée sur **"Un Messenger a fait le printemps"**

A fort bientôt.

L'équipe de la Péniche Opéra

LA PÉNICHE OPÉRA, COMPAGNIE LYRIQUE NATIONALE,
 46, QUAI DE LA LOIRE, 75019 PARIS 01 53 35 07 77

Théâtre Municipal Montluçon

La Péniche Opéra présente

"Un Messenger a fait le printemps"

Création les 13, 14 et 15 décembre 2003

samedi 13 à 20h30 - dimanche 14 à 16h00 - lundi 15 à 15h00



Co-production :

(programme)





Daniel Ducléry,
Maire de Montluçon,
Vice-Président du Conseil Général de l'Allier,

Evelyne Tautou,
Adjointe au maire
Chargée du développement culturel,

vous convient à la présentation du festival
Montluçon fête Messenger
et de ses deux manifestations principales

" Un Messenger a fait le printemps "
spectacle créé par la Péniche Opéra
et
" Le Messenger de l'opérette "
exposition conçue par le Musée
des musiques populaires de Montluçon.

le mardi 16 septembre 2003 à partir de 11h
au foyer de l'Opéra Comique

en présence de Benoit Duteurtre, conseiller artistique du festival,
et de Yves Coudray, conseiller artistique de la Péniche Opéra,

avec la participation musicale de Jean-Baptiste Dumora.

La Ville de Montluçon remercie Jérôme Savary
et toute l'équipe de l'Opéra Comique pour leur accueil.



Ville de Montluçon - 04 70 02 56 55

un Messenger a fait le Printemps

Dossier de presse



Nouvelle production
Créé le 13 décembre au Théâtre
de Montluçon

Péniche Opéra
du 4 mars au 10 avril

Les jeudis, vendredis,
samedis à 20h30

Conseiller musical
Yves Coudray

Texte

Benoît Duteurtre et Yves Coudray

Mise en scène

Mireille Larroche

Assistée d'Alain Paties

Décors

Nicolas de Lajarte

Costumes

Danièle Barraud

Lumière et régie générale

Thierry Crapoulet

Arrangements sonores

David Jisse et Laurent Sellier

Avec

**Sarah Vayssat, Elsa Vaquin, Jean
Michel Anksoua, Jean Marc Salzmann
et Yves Coudray**

Accompagnés au piano par

Claude Lavoix et Jean Yves Aizic

Tarifs

Plein tarif : 23€

Tarif réduit : 20 €

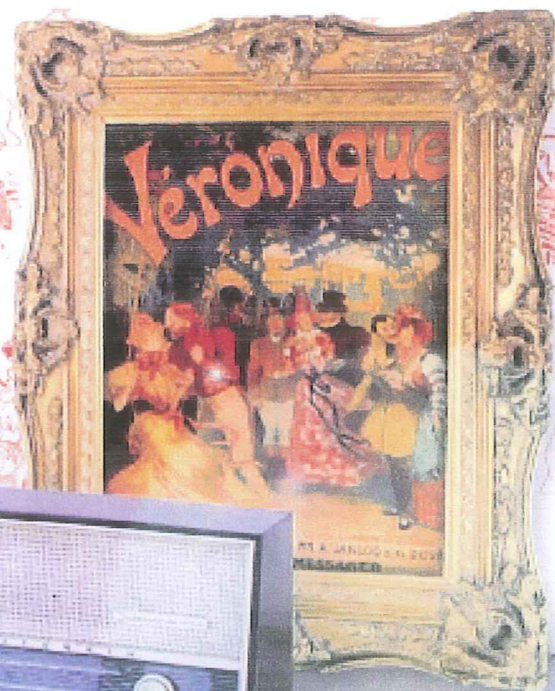
Moins de 26 ans : 11€

Découverte : 10 €

Formule dinatoire : 10 € à 19h

Co-production

**Peniche Opéra, Ville de Montluçon,
Ville de Fontainebleau, TPM Opéra de
Toulon, La Muse en Circuit.**



Service de presse

Anne Gueudré

01 55 86 03 82 / 06 60 51 03 82

anne.gueudre@wanadoo.fr

LA PÉNICHE OPÉRA, COMPAGNIE LYRIQUE NATIONALE, 40, QUAI DE LA LOIRE, 75001 PARIS 01 53 35 07 77

Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires.

De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de pensée de *Messenger*, c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer, c'est là une audace bien curieuse pour ce temps.

Gabriel Fauré

André Messenger (Montluçon, 30 décembre 1853 - Paris, 24 février 1929) n'est pas seulement l'un des plus grands compositeurs d'opérette classique (*La Fauvette du Temple*, *La Béarnaise*, *Isoline*, *Les p'tites Michu*, *Véronique*, *Les Dragons de l'Impératrice*, *Fortunio*, *Monsieur Beaucaire*) mais il a aussi su moderniser le genre de l'opérette en l'ouvrant à des courants nouveaux. Ce montluçonnais à la vie discrète a réussi pourtant à devenir chef d'orchestre aux Folies Bergères, directeur musical à l'Opéra-Comique, aux Concerts Lamoureux et à l'Opéra de Paris. Il a dirigé la première exécution intégrale, en France, de la *Tétralogie*, celle de *Salomé*, celle de *Louise*, de *Pelléas* et tant d'autres.

La Péniche Opéra fête le 150ème anniversaire de sa naissance avec un Salon musical où d'un tableau à l'autre, nous explorerons le monde de *Messenger* - et d'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. Une plongée dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir avec ses beaux militaires, ses expéditions coloniales, ses bourgeois, rentiers et petites bonnes, mais aussi les rencontres extraordinaires entre *Messenger* et les grands artistes de son temps, entre les fous de Wagner et les amateurs d'opérette...

Un ouvrage sur Messenger édité par les éditions Klincksieck : « André Messenger »

Ouvrage collectif publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance d'André Messenger, sous la direction de Benoît Duteurtre (ouvrage publié avec le soutien de : la Ville de Montluçon, la Communauté d'Agglomération Montluçonnaise, le Département de l'Allier, la Région Auvergne et la DRAC Auvergne).

Un Messenger a fait le printemps en tournée

dans le cadre de la saison de l'Opéra de Toulon
La Garde : 15 mai, Comonis : 16 mai, Six Fours : 18 mai

" **Élégance, charme et grâce** " : comment échapper à l'excellente formule de Widor pour résumer l'art d'André Messager, qui fut vraiment l'un des plus grands compositeurs de l'école française d'opérette classique, mais qui de plus, a joué dans l'histoire de la musique en général, en France, un rôle prépondérant, tout en modernisant l'opérette et en l'ouvrant à des courants nouveaux. Chef d'orchestre prestigieux et directeur de théâtre éclairé, faisant preuve d'un éclectisme particulièrement fécond, il a propagé en France la musique de compositeurs importants mais ignorés, appartenant aux écoles les plus diverses, soit en les réhabilitant ou en les faisant redécouvrir, soit en contribuant puissamment à dissiper les grotesques préjugés qui s'étaient entassés contre eux.

Le compositeur de tant de " dentelles " musicales a ainsi œuvré en faveur des musiciens graves, sérieux, à la musique imposante et forte, située à première vue aux antipodes des partitions aériennes qui portent le nom de Messager. Éclectisme, donc, modernisme aussi, mais aussi et, goût parfait. Gervase Hughes, un musicologue anglais qui perdait assez vite et assez fort toute objectivité et toute équité lorsqu'il s'agissait de juger un musicien français, a écrit sur Messager une phrase stupéfiante pour son auteur, car elle allie perspicacité et enthousiasme : " Il combinait richesse mélodique et économie de moyens avec la grâce fluide de Jules Massenet, l'élégance aristocratique de Camille Saint Saëns et la subtilité raffinée de Gabriel Fauré ". La combinaison n'est étrange que pour les aristarques qui s'obstinent à distinguer musique légère et musique sérieuse, oubliant que l'opposé de " léger ", c'est " lourd ". Peut-être l'art ne se mesure-t-il pas à la quantité de décibels émis, - même s'il ne les exclut pas toujours - mais avant tout à la vérité, l'émotion, la perfection de la forme, l'expression et l'expressivité.



André Messager est né à Montluçon (Allier) le 30 décembre 1853. Dans sa famille, aisée à l'époque de sa naissance, on ne rencontre pas de musicien. Il fait ses études chez les pères maristes où lui sont données quelques leçons de piano. Il a 14 ou 15 ans lorsqu'il reçoit les leçons d'un véritable professeur.

Brusquement ruinés, les parents du jeune Messager ne peuvent plus envisager pour leur fils de longues et coûteuses études. Ils obtiennent toutefois une bourse qui permet au jeune homme, alors âgé de 16 ans, d'entrer à l'école Niedermeyer. Messager apprend son métier dans d'excellentes conditions avec Gigout puis Saint-Saëns comme professeurs.

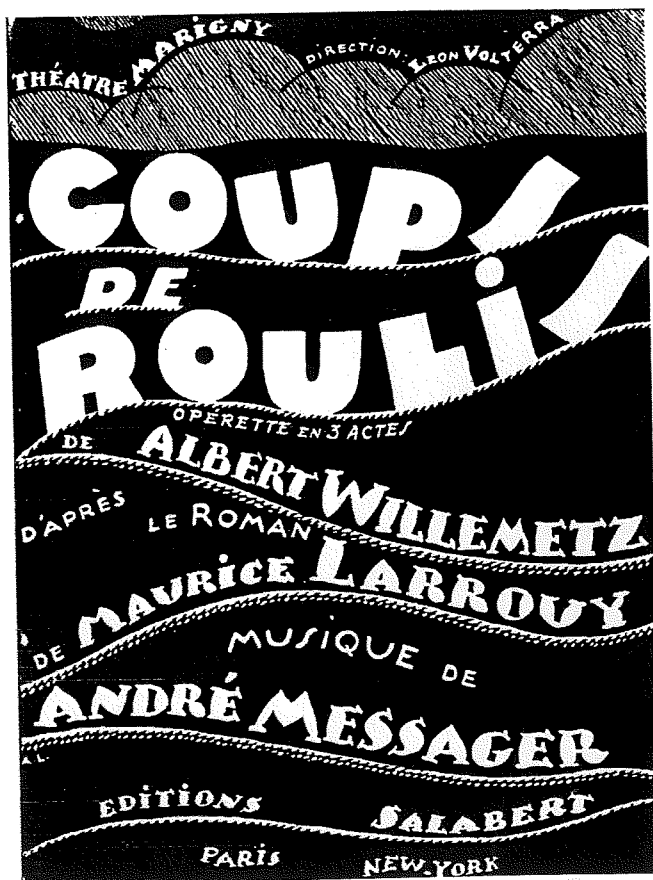
Il quitte l'école Niedermeyer en 1874. Pour gagner sa vie, il devient organiste à Saint-Sulpice. Pendant 10 ans, il s'en tiendra à ce métier de musicien pauvre.

Il se produit pendant une courte période à l'Eden-Théâtre de Bruxelles, où il apprend la direction d'orchestre. En 1884, il tient le grand orgue de Saint-Paul-Saint-Louis. En 1882, il est maître de Chapelle à Sainte-Marie les Batignolles.

Mais le théâtre est le débouché le plus fructueux pour un jeune musicien. Il accepte la place de chef d'orchestre et de compositeur attiré de ballets aux Folies-Bergère. Vers les années 1880, le hasard lui fait aborder le théâtre lyrique. Son éditeur lui demande de terminer l'opérette commencée par Firmin Bernicat, qui vient de mourir en laissant inachevée son opérette François-les-Bas-Bleus, représenté avec succès le 8 novembre 1883.

1883, c'est l'année où Messenger épouse une vague cousine par alliance, Mlle Edith Clouet. Messenger commence à sortir de l'incognito, les théâtres s'ouvrent devant lui. Ses premiers succès : les opérettes *La Fauvette du Temple* (17 novembre 1885) et *La Béarnaise* (12 décembre 1885), son ballet *Les deux pigeons* représentés sur la scène de l'Opéra (18 octobre 1886). Son opéra-comique *Le Bourgeois de Calais* (1887) et son opérette *Le mari de la Reine* (1889) sont des échecs. Par contre *Isoline*, conte de fée lyrique est bien accueilli (1888).

Parallèlement, Messenger entame une carrière de chef d'orchestre. Il débute en 1892 comme chef wagnérien en dirigeant *La Walkyrie* à Marseille. En 1890, il avait fait représenter salle Favart son opéra-comique *La Basoche*, œuvre d'une rare qualité. Les années suivantes, Messenger, qui a besoin d'argent, travaille souvent sur commande et ne donne pas le meilleur de sa production. De plus, il a des ennuis sentimentaux et divorce. *Madame Chrysanthème* (comédie lyrique) et *Miss Dollar* (opérette) ne sont pas des succès. En 1894, à Londres, il présente une nouvelle opérette *Mirette*, composée en collaboration avec Miss Hope Temple, musicienne qu'il devait bientôt épouser... et dont il divorcera quelques années plus tard.



La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont considérés comme la période la plus brillante de Messenger. Comme compositeur, il s'associe aux librettistes Vanloo et Duval pour produire *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898), et *Les Dragons de l'Impératrice* (1905), opérettes qui furent représentées avec le succès que l'on sait. De 1899 à 1904, Messenger assure les fonctions de directeur de musique à l'Opéra-Comique. Nous lui devons la création de *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Les critiques sont unanimes pour reconnaître ses qualités de chef. En 1907, il fait représenter, salle Favart, *Fortunio* d'après *Le Chandelier* de Musset. Cet ouvrage est un modèle de comédie lyrique dans le goût français. A partir de 1908, Messenger dirige l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. De 1908 à 1914, il assure les fonctions de co-directeur de l'Opéra de Paris.

Il faut attendre 1919, à Birmingham d'abord, à Londres ensuite, pour assister enfin à la création d'une nouvelle opérette de Messager : *Monsieur Beaucaire*, dont le théâtre Marigny accueillera la version française en 1925 avec l'incontournable André Baugé.

En 1923, André Messager est nommé Président de la Société des Auteurs et Compositeurs. En 1926, il est reçu membre de l'Institut. Au cours des 8 dernières années de sa vie, Messager ne dirige plus de théâtre. Ses talents de chef d'orchestre ne s'exercent que rarement. Mais il compose encore. Malgré ses soucis de santé, il fait du neuf, à son âge ! Il va mettre définitivement au point la comédie musicale à la française et lui donner des titres de noblesse.

La Petite Fonctionnaire (1921), alerte et simple, mais d'une écriture recherchée, ouvre la marche. C'est avec *L'amour masqué* (1923), fructueuse rencontre du musicien avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps, qu'il prend le dernier tournant. Tout d'abord, la proportion du parlé et du chanté se trouve définitivement inversée au profit du parlé. Par ailleurs, les conditions économiques ont changé et le public s'est démocratisé, le nombre de personnages se réduit, le chœur est ramené à des proportions étiques. Quant au livret lui-même, son action se situe de façon quasi exclusive dans un milieu citadin (et même parisien) contemporain, même si *Passionnément* et *Coups de roulis* qui suivent font la part belle à la mer et aux navires.



La liberté de mœurs des années folles se retrouve, elle aussi, dans une intrigue bien plus libre et plus libertine que celle de l'opérette française classique. Bien sûr, c'est toujours le Messager d'antan et l'on retrouve dans *Passionnément* des échos du passé : l'influence de Gabriel Fauré et d'Emmanuel Chabrier (*L'Etoile*) notamment. Mais par ailleurs, il ne se laisse pas envahir par les rythmes nord-américains comme ses contemporains. L'invention mélodique n'est plus aussi uniformément riche qu'avant, mais a gardé cette suprême élégance, cette distinction si typique pour Messager et, si elle n'est plus aussi touffue, elle est encore en maints endroits inattendue et ne recourt jamais aux poncifs.

André Messager s'éteint à Paris, le 24 février 1929. Son opérette posthume *Sacha* sera terminée par Marc Berthomieu et créée Monte-Carlo (1930 ou 1933).

Quand on évoque André Messager

par
Mireille
Larroche

Quand on évoque André Messager, une impression délicieusement surannée, le goût d'une madeleine sucrée, une atmosphère de famille vous viennent à l'esprit, le souvenir d'une très vieille enfance qui ne serait pas tout à fait la nôtre mais celle d'un arrière-grand-oncle. Familier et inconnu, Messager est à la fois très loin et proche : nous connaissons ses airs sans le savoir et nous aurions du mal à citer ses ouvrages !

Plus que des pages de musique, nous associons à Messager des images, celles des impressionnistes, Renoir, Monnet, celles du cinéma (Yvonne Printemps, Sacha Guitry, Fernandel), des atmosphères sonores, des couleurs de voix (les crachotements des premiers enregistrements de vedette de l'opérette, Lyna Dachary, Mady Mesplée, Arletty), les salons proustiens, les revues du Moulin rouge, les kitscheries fin de siècle et la modernité des années 30. Plus que quiconque, Messager rend compte par sa personnalité et son œuvre, des incroyables contradictions qui ont rempli la vie intellectuelle parisienne



André Messager et Sacha Guitry en 1927

de 1900 à 1930 et marqué le XX^e siècle.

Pour plonger dans cette mémoire, pour « retrouver ce paradis des musiques délicates et raffinées », nous avons pensé ce « salon Messager » comme une émission de radio consacrée au compositeur où seront évoqués, avec esprit critique et à partir de documents réels, cet état d'esprit si délicieusement parisien et les souvenirs de ces pages musicales

Mireille Larroche.



**Messageur,
musicien
des
sentiments
quotidiens**

**Extrait de
André
Messageur
par Benoît
Duteurtre
Editions
Klincksieck**

Messageur est le musicien des sentiments quotidiens ; il laisse de côté toute outrance théâtrale pour souligner musicalement les caractères, les attitudes sociales d'un milieu et d'un temps : le fleuriste Coquenard de *Véronique* ou la petite bonne de *Passionnement*. Sa musique leur donne un relief mélodique et harmonique inconnu....

...C'est en tout cas le miracle de Messageur : sa musique n'a l'air de rien, elle coule de source ; mais mille détails lui confèrent une couleur personnelle et riche, même lorsqu'il ne s'agit que de couplets et de refrains. En ce sens, le compositeur appartient à la famille des compositeurs qui perfectionnent, plutôt qu'à ceux qui révolutionnent, à ceux qui cherchent à n'avoir l'air de rien plutôt qu'à ceux qui impressionnent. C'est un disciple de Mozart dont il créera *Così fan tutte* salle Favart. Pourtant, au sein même du genre léger qu'il a choisi, Messageur montre sa remarquable capacité d'évolution. Son œuvre traverse des époques et des goûts très différents. On pourrait dire, en simplifiant, que ses premiers ouvrages, par leurs sujets historiques (*La Basoche*, *Les Bourgeois de Calais*, *La Fauvette du Temple*) évoquent les sujets de la peinture pompier ; que ses opérettes du tournant du siècle (*Véronique*, *Les P'tites Michu*), avec leurs dimanches à la campagne, évoquent davantage les guinguettes de Renoir et de Monet. Dans les années vingt, le compositeur - membre de l'Institut - se renouvellera encore complètement en se tournant vers le théâtre de Guitry avec ses tromperies, ses femmes d'argent et ses lignes art-déco : ce sera l'époque de *L'Amour masqué*, de *Passionnement* et de *Coups de roulis*.

Reynaldo Hahn, plus jeune que Messageur et admirateur de sa musique, déplorait, au début des Années folles, que l'opérette parisienne se transforme en comédie musicale à l'américaine (c'est pour cela qu'il composa *Ciboulette*, en hommage aux opérettes traditionnelles de Lecocq et de Messageur). Messageur, au contraire, adopte rapidement le style nouveau avec ses orchestrations légères, ses chansons à couplets (« J'ai deux amants », créé par Yvonne Printemps) ou ses danses à la mode (le tango de *La Petite Fonctionnaire*). Il applaudit *Show Boat* de Jerome Kern - dont les mélodies ne sont pas tellement éloignées de celles de *Coups de roulis*. Quelques photographies prises dans les années vingt chez Albert Willemetz avec Guitry, Printemps et Messageur, montrent l'étonnante jeunesse de ce compositeur de soixante-quinze ans. C'est aussi l'impression qui transparaît de celles prises sur la Côte d'Azur par le gendre du compositeur, le photographe Jacques Henri Lartigue : celle d'un homme toujours impeccable dans son style Belle Époque, mais toujours aussi vif pour s'adapter à l'esprit des Années folles.

Un
Messager a
fait
printemps

extrait

L'émission s'achève, le journaliste pose sa dernière question à notre héroïne qui lui répond :

-Véronique : ...L'art n'est pas seulement de composer de grands airs où l'on souffre et l'on meurt. C'est aussi savoir se divertir...

-Le présentateur : Vous allez nous dire que vous faites la « teuf » avec de la musique de Messager, vous ?

-Véronique : « faire la teuf », est-ce vraiment l'alternative contemporaine au divertissement ? C'est une drôle de confusion, non ? Il s'agit de faire rêver, de provoquer des émotions, de tenir très largement le public par le bras, pour le guider, sans qu'il s'en aperçoive, vers les méandres fragiles du charme, pour qu'il accepte de s'y abandonner. Ce qu'on a du mal à faire de nos jours. Comme si l'on s'en méfiait ! On veut partir, pas voyager ; on veut de la nervosité pas de l'excitation. Voilà une vraie question : pourquoi a-t-on tant de mal à se laisser séduire par le charme d'aujourd'hui ? »

Biographies

La Péniche Opéra - production

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur le même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique " savante " d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical. Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997, elle est également installée en résidence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale. Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie, 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de spectateurs.

Ouverte à tous les répertoires, des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.

Mireille Larroche Mise en scène

Très jeune elle se passionne pour le théâtre. Après des études de français et de philosophie, elle devient assistante stagiaire pendant un an d'Ariane Mnouchkine, puis assistante de José Valverde et de Hamel Assayed. Elle crée en 1975 avec Jean-Paul Farré

la Péniche Théâtre dont elle assure la direction artistique. Elle y monte Beckett, Dubillard, Pinter, et en 1980 Mahagonny au théâtre de Saint-Denis (Direction, René Gonzales). En 1982, création de la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche près d'une centaine de spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents... Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Claude Prey, Jacques Rebottier, Bernard Cavana, Michelle Reverdy, Gérard Pesson... plus de 30 compositeurs d'aujourd'hui. Mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier ; le répertoire français du XIXe : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé ; le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten. Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche a monté : *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Toulon et en 2003 *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris.

Benoît Duteurtre Livret

Benoît Duteurtre est né près du Havre, au début des années soixante - le jour des 80 ans de son arrière-grand-père René Coty. Découvrant avec passion la peinture, la littérature et la musique moderne, il entre en fac de musicologie et suit des stages auprès de Stockhausen, Xenakis ou Ligeti. En 1982, il envoie quelques textes à Samuel Beckett qui l'incite à publier sa première nouvelle dans la revue *Minuit*, dirigée par Mathieu Lindon. Installé à Paris, il gagne sa vie en pianotant, fréquente le milieu du jazz et les noctambules. Du Printemps de Bourges aux

Amandiers de Nanterre, les cheveux rose-fluo, il participe à plusieurs spectacles de théâtre musical avec Norbert Letheule, Bernard Lubat, Henri Texier... Puis il galère quelques années : manutentionnaire au BHV, enquêteur pour des instituts de sondages, accompagnateur de piano dans les cours de danse.

Après la publication de son roman *Sommeil perdu* (Grasset, 1985), Benoît Duteurtre trouve quelques jobs dans la presse. Critique musical et journaliste, il travaille pour des publications très diverses : le Monde de la musique, Diapason, Elle, Playboy, La vie, Révolution...

En 1987, il fait paraître un second roman : *Les vaches* (Calmann Lévy) puis commence à publier des nouvelles dans la revue *l'Infini*. Son propos se précise dans *l'Amoureux malgré lui* (Gallimard, 1989). Ces portraits de femmes composent le premier volet d'une comédie de la France moderne qui se développera dans les livres suivants. Revenant sur son apprentissage dans les milieux artistiques et journalistiques, le roman *Tout doit disparaître* (Gallimard, 1992) vaut à Benoît Duteurtre une carte postale amicale de Guy Debord.

En 1991, Benoît Duteurtre est conseiller musical de la Biennale de la Musique Française de Lyon. Depuis des années il se passionne pour certains compositeurs oubliés - notamment dans le domaine de l'opérette et de la « musique légère » - et leur consacre ses premières émissions sur France Musiques.

En 1993, il tient le feuilleton littéraire des Lettres Françaises et relance la collection musicale Solfèges, au Seuil. En 1995, Benoît Duteurtre publie *Requiem pour une avant-garde* (Robert Laffont), essai sur la musique contemporaine qui provoque une vive polémique dans la presse française et étrangère. Avec le compositeur Marcel Landowski, il crée une association, Musique Nouvelle en Liberté, destinée à soutenir les jeunes compositeurs, au delà des esthétiques officielles.

Tableau de Paris à la veille de l'an 2000, son roman *Gaieté parisienne* (Gallimard 1996), suscite encore la polémique : cette fois dans le milieu gay où tous les militants ne goûtent pas cette satire du milieu homosexuel - qui plaît cependant au magazine *Têtu*. L'année suivante, Benoît Duteurtre publie *Drôle de temps* (Gallimard, puis Folio 2000) qui fait l'objet d'un éloge de Milan Kundera dans le *Nouvel Observateur* et obtient le Prix de la Nouvelle de l'Académie Française.

En 1999, son roman *Les malentendus* a pour toile de fond la guerre du racisme et des bons sentiments... L'humanité applaudit, tandis que Technikart titre sur "l'homme le plus détesté de Paris". Le livre fait l'objet d'une adaptation cinématographique qui sera tournée en 2003 par le cinéaste Alain Robak. En mai 2000 paraît *A propos des vaches* (Les Belles Lettres), version revue et définitive du roman *Les vaches*, où il est question des Vosges, de l'enfance et de la crise de la vache folle.

Publié en septembre 2001 chez Gallimard, *Le Voyage en France* obtient deux mois plus tard le Prix Médicis du roman Français. Tiré à plus de 50.000 exemplaires, il est doré et déjà en cours de traduction dans plusieurs pays.

En mai 2002, Benoît Duteurtre publie, aux éditions du Rocher - dans la collection Colère - un petit essai sur les folies de l'automobile et de la circulation : *Le grand embouteillage*. Aujourd'hui, Benoît Duteurtre est membre du comité de lecture des éditions Denoël. Critique musical et littéraire à l'hebdomadaire *Marianne* (depuis sa création), il est également producteur à France Musiques où il anime chaque samedi matin son émission : *Etonnez moi Benoît*. Il vient d'écrire une comédie musicale sur l'histoire de l'Opéra Comique qui sera présenté à Paris, salle Favart en février et mars 2004.

David Jisse arrangements sonores

Auteur, compositeur, interprète. Il chante pendant 10 ans en duo sous le nom David et Dominique et réalise de nombreux enregistrements dont l'adaptation française de la chanson Kabyle *A Vava Inouva* chantée par Idir.

En 1975, rencontre avec Luc Ferrari. Il compose des musiques de films et de théâtre. (Bernard Dartigues, Gérard Maro, Youri, Liliane de Kermadec, Régis Santon...), le générique de l'encyclopédie du Cinéma Claude-Jean Philippe.

1982 -Débuts de la Muse en Circuit (Concerts spectacles, performances et enregistrements expérimentaux Producteur à Radio-France depuis 1983, à France Musique (Le Grand Bécarre 90-92), à France-Culture (Libre-Cour 99-02 / Un poco agitato 02). Il continue son travail de compositeur au théâtre avec Régis Santon, *La*

visite de la vieille dame avec Line Renaud en 97, Staline Mélodie en 2000.

Il est directeur de la Muse en Circuit depuis 1999 et directeur artistique du festival"

Extension du domaine de la note. Il compose la musique du film *La part des gens* de Bernard Dartigues pour -Arte (2002).

Yves Coudray ténor

Enfant, il est choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé *Graine d'Ortie*. Il suit cette voie pendant dix ans tant à la télévision qu'au cinéma et au théâtre où il joue Aristophane, Brecht, Feydeau ou Pirandello.

L'année de ses dix-huit ans, il entre au C.N.S.M. et entame dès lors une carrière de chanteur où se mêlent l'opéra, l'opérette et le concert. *La Flûte Enchantée* à Rouen côtoie *La Périchole* à Bordeaux ou *Orphée aux Enfers* à Genève (production Pelly-Minkowski) et *La Sérénade pour Ténor et Cor* de Britten avec l'orchestre PACA à Nice, avec toute fois, une prédilection pour le répertoire français rare. Depuis quelques années il développe, parallèlement, une activité de metteur en scène qui l'a récemment mené à San Francisco, New York et Boston pour la création mondiale de *Lamentations and Praises*, de sir John Tavener avec l'ensemble Chanticleer. C'est à ce titre qu'il est aussi l'invité privilégié du C.F.L. de l'Opéra de Paris.

Sarah Vaysset soprano

Sarah Vaysset débute le chant avec Anna-Maria Bondi et entre au CNSM de Paris dans la classe de Mireille Alcantara. Elle intègre ensuite le Centre de formation de l'Opéra National de Paris de 1999 à 2001. En 1999 elle débute dans le rôle de *Mélisande* au Théâtre d'Orléans.

A l'amphithéâtre de la Bastille elle se produit dans *Don Pasquale* (Norina), *Acis et Galatée* de Haendel (Galathée), *La Flûte enchantée* de Mozart (Pamina), *Roméo et Juliette* de Gounod (Juliette), *Le Téléphone* de Menotti et *Così fan Tutte* (Despina) tous deux repris dans le cadre des Chorégies d'Orange.

Par ailleurs elle interprète la Babylonienne dans *Hérodiade* de Massenet à l'Opéra d'Avignon, en 2002, elle est Hero dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz ainsi qu'Oscar du *Bal Masqué* de Verdi. A l'Amphithéâtre de la Bastille en 2003, elle participe à la production des *Quatres Rustres* de Wolf-Ferrari sous la direction de Philippe Hui, et à l'Opéra de Toulon elle chante dans *L'Etoile* de Chabrier. Elle a enregistré la *Messe à deux chœurs* de Desmarests avec le Centre de Musique de versailles.

Elsa Vacquin soprano

Elle commence le chant et entre en 1993 au CNSM de Paris dans la classe de chant de Jane Berbié puis de Rachel Yakar.

Les années qui suivent, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon où elle interprète différents rôles dont Melia dans *Apollon et Hyacinthe* de Mozart, Eurydice dans *L'Orfeo* de Monteverdi, la 1^e soprano solo dans *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm, l'Écuyère dans *Pinocchio* de Menozzi, la 1^e dame dans *Une petite flûte enchantée* adaptation de *La Flûte enchantée* de Mozart.

Sous la direction de Louis Langrée, on a pu l'entendre dans les rôles de La Pastourelle et de La Chauve Souris dans *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et Barberine dans *Les noces de Figaro* de Mozart (mise en scène Jean-Pierre Vincent).

Elle a enregistré *Diane au bois* -œuvre inédite de Debussy- pour France Musiques.

Régulièrement invitée par la Péniche Opéra, elle chante *V'lan dans l'œil* d'Hervé, Eurydice dans *Le Fil d'Orphée*, le rôle de Rowan dans *Le petit ramoneur* de B. Britten. Récemment, elle a été Féannichton dans *Bataclan* d'Offenbach sous la direction de B. Lévy et Scylla dans *Scylla et Glaucus* de J-M Leclair. À Lyon, elle travaille régulièrement avec l'Ensemble des Solistes de Lyon dirigé par Bernard Tétu.

Elle s'attache à diversifier et approfondir d'autres répertoires comme la musique contemporaine, notamment au festival « Nueva Consonanza » à Rome, ainsi que la musique ancienne durant sa formation avec Rachel Yakar et auprès de Gérard Lesne dans le cadre des stages de Royaumont. Elle était L'Amor Primo et Lucindo dans *Il Tito* de Cesti

à l'Opéra du Rhin dans la production des Arts Florissants dirigée par William Christie.

Jean-Marc Salzmann baryton

C'est en 1985 que Jean-Marc Salzmann obtient son premier prix de chant Opéra au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Eda-Pierre. En 1987 il remporte le grand prix Poulenc au concours international de mélodie Française de Paris. Parallèlement, il étudie la comédie à l'Actor's Studio au Centre Américain de Paris. En 1985 il débute à Paris pour 75 représentations de la *Vie Parisienne* d'Offenbach dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté.

Il mène depuis une carrière éclectique allant du baroque (Charpentier, Monteverdi, Rameau, Rossi, etc) au contemporain (C. Chaynes, M. Constant, G. Aperghis, M. Ohana etc) en passant par les répertoires classiques, romantiques et post-romantiques (Mozart, Massenet, Bizet, Debussy, Poulenc, Ravel, Strauss, Wagner, etc) La diversité de son répertoire lui permet de travailler avec des metteurs en scène tels que : A. Arias, J.L. Boutté, B. Broca, Y. Kokkos, J. Lavelli, M. Leiser et P. Caurier, M. Lonsdale, P.L. Pizzi, J. Schaff, P. Strosser, J.L. Thamin, J.M. Villégier... ; ainsi que d'être dirigé par des chefs d'orchestres tels que : S. Baudo, G. Bertini, W. Christie, M. Corboz, L. Foster, E. Imbal, M. Janowski, A. Jordan, K. Nagano, W. Nelsson, M. Plasson...

La mélodie française et le lied germanique étant un de ses domaines favoris il développe là aussi une intense activité de récitals ou concerts accompagnés au piano Parmi les rôles les plus importants qu'il a chanté : Orfeo de *Euridice* de Peri, l'Horloge et le Chat de *l'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel au Châtelet. Momo de *l'Orfeo* de Rossi au Châtelet, Londres et Vienne. Blansac de *la Scala di Seta* de Rossini à l'Opéra de Paris et au théâtre d'Epidaure. Danilo de *Die Lustige Witwe* de Franz Lehar et Faninal du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss à l'Opéra du Rhin. Le Maître de Musique de *Ariane à Naxos* de Richard Strauss et Albert de *Werther* à l'Opéra de Rennes. Harlekin de *Ariane à Naxos* au Festival de Radio France de Montpellier.

Oronte de *Médée* de Charpentier à l'Opéra Comique, New York et Lisbonne. Donner de *l'Or du Rhin* de Richard Wagner à l'Opéra de Trieste. Figaro des *Noces de Figaro* de Mozart et Fabius de *Roma* de Massenet à St Etienne etc. En oratorio, il chante de nombreux ouvrages.

En tant que comédien chanteur, il fait ses débuts au cinéma pour IARTE dans une fiction opéra : *La jeune fille au livre* d'André Bon et Michel Berutti, dans une réalisation de Jean-Louis Comoli (Production INA/ARTE). Il tourne de nombreux ouvrages lyriques pour la télévision (*Carmen*, *Mignon*, *la Scala di Seta*, *l'Incoronazione di Poppea*, *la Belle Hélène*, *Cécilia*).

Jean-Michel Ankaoua baryton

Jean-Michel Ankaoua fait ses études au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Eda-Pierre puis de Christiane Patard. Il travaille le répertoire baroque avec Emmanuelle Haïm, le lied et la mélodie avec Ruben Lifschitz et complète sa formation avec Thomas Hampson, Gérard Souzay, Robert Massart, Gianfranco Rivoli et Janos Furst. Il se consacre aussi au récital (Poulenc, Ravel, Fauré, Strauss, Schubert, Malher) et à l'oratorio.

En 2000-2001, il intègre l'Opéra Studio de Lyon et participe notamment à la production de la *Comédie sur le Pont* de Martinù.

Il participe à *Capriccio* de Strauss sous la direction de Gustave Kuhn avec l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées, à la production des *Enfants du Levant* d'Isabelle Albouker. Il interprète le Pasteur dans *Albert Herring* de Britten sous la direction d'Olivier Reboul à l'Opéra de Rennes, Fiorello dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Lyon, Marco dans *Gianni Schicchi* de Puccini sous la direction de Marco Boemi dans une mise en scène de Laurent Pelly, Welko dans *Arabella* de Richard Strauss sous la direction de Christoph Von Dohnanyi dans une mise en scène de Peter Mussbach.

En 2002-2003 il est Curio dans *Giulio Cesare* de Haendel sous la direction de Marc Minkowski.

27 mars 2004

A la Péniche-Opéra Les « tubes » d'un pionnier de l'opérette

ANDRÉ MESSAGER fut un peu le Leonard Bernstein des années 1900. Cet amateur d'opérettes et de bluettes — dont on célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance — composa des airs aussi célèbres que « J'ai deux amants », « le Rossignol », « l'Escarpolette » ou « la Casquette du père Bugeaud ». Il laissa aussi des musiques plus raffinées mais méconnues. Chef d'orchestre de première importance, il dirigea, par ailleurs, les créations de « Pelleas et Mélisandé » de Debussy et la version française de la Tétralogie de Wagner. « Un messenger a fait le printemps », à la Péniche-Opéra, est un charmant survol de ses œuvres en forme de revue, mis en scène par Mireille Laroche sur un livret signé Benoît Duteurtre.

Dans un décor enluminé de cartes postales d'amoureux, nous sommes dans les coulisses d'une émission de radio où se retrouvent deux couples — Sarah Vaysset - Jean-Michel Ankaoua et Elsa Vaquin - Jean-Marc Salzman — et un meneur de revue, Yves Coudray. Baryton et spécialiste de Messenger, celui-ci conduit cette farandole de situations convenues, telles que la divette qui fait sa diva, l'amoureux trompé... Des tableaux accompagnés par un duo de pianistes éblouissants. Une petite heure et demie douce comme un premier soleil.

A.D.

A 20 h 30 du jeudi au samedi,
jusqu'au 10 avril, à la
Péniche-Opéra, 46, quai de la Loire
(IX^e). Places : de 11 € à 23 €.
Tél. 01.53.35.07.77.

26 mars 2004

Messenger fait le printemps.

Indéfectible défenseur de l'opérette, le romancier Benoît Duteurtre a troussé un charmant hommage à André Messenger, le grand compositeur d'opérettes. Dans un enchaînement virtuose, il réhabilite l'inépuisable répertoire de chansons d'amour. D'un tableau à l'autre, la mise en scène de Mireille Laroche donne corps à ce « Salon musical » aussi enlevé que séduisant.

● *Les jeudis, vendredis, samedis jusqu'au 10 avril. La Péniche Opéra, tél. 01.53.35.07.77.*

Messenger à l'affiche

Théâtre municipal, Montluçon, les 13, 14 et
15 décembre

Un Messenger a fait le printemps

La Péniche Opéra, Paris

Odéon, Marseille, les 13 et 14 décembre

Passionnement

Mise en scène : Pierre Sybil

Direction : Bruno Conti

> Rennes, Opéra, les 28, 30 et 31 décembre

Passionnement

Mise en scène : Jacques Duparc. Direction : Gildas
Pungier

> Tours, Opéra, les 24 et 25 janvier

Passionnement

Mise en scène : Jacques Duparc. Direction : Fayçal
Karoui

> Bordeaux, Théâtre Femina, les 20 et 21 mars

Coup de roulis

Mise en scène : Jacques Duparc. Direction : Philippe
Molinie

> Paris, Opéra-Comique, le 2 avril

L'Amour masqué

Avec Bernard Alane, Francis Dudziak, Isabelle Fleur,
Laurence Janot, Jacques Sereys, Michel Trempont.

Direction : John Nelson

Viennent de paraître

« André Messenger », textes, articles, études sur le
compositeur, sous la direction de Benoît Duteurtre,
Editions Klincksieck.

« Véronique et les autres ». Sorties d'artistes.
CD Les Verres Luisants/Abeille Musique LVL005

Exposition

« Le Messenger de l'opérette », château des ducs de
Bourbon, Montluçon, du 15 décembre 2003 au 31
mars 2004. Rens.: 04.70.02.56.57.

exemple nous en est justement donné par *Fortunio* que
Messenger appelle comédie lyrique ; c'est l'avis de
Tenroc qui écrit en ce sens au lendemain de la premiè-
re : « Ici le dialogue musical ne s'interrompt plus, les
caractères sont peints dans l'unique pâte harmonique, la
trame mélodique enchaîne l'action avec la déclamation
lyrique. L'orchestration, ciselée sur bois plutôt que gra-
vée sur cuivre exhale un subtil parfum wagnérien,
estompé, à peine perceptible. » ; il suffit d'entendre
pour s'en persuader le grand duo qui ouvre l'acte II ;
on y voit par paliers successifs la violence de Maître
André (qui pourrait être celle de Golaud) se retourner
contre elle-même ; les « frayeurs » (le notaire croit
avoir vu un homme s'introduire chez sa femme) se tra-
duisent par des notes pointées, des modulations, des
accents dérisoires qui assèchent progressivement la
jalousie du vieil époux ; Debussy, l'opéra naturaliste et
Puccini sont bien passés par là...

Syncope à la française

Après les vicissitudes de sa *Béatrice* (1917), son seul
opéra, Messenger entend revenir à la scène lyrique ;
c'est à nouveau vers l'opérette qu'il se tourne, un peu
comme si le genre lui semblait en danger, un peu
aussi comme s'il pensait investir un savoir-faire dans
des formes souples et ouvertes à l'innovation ; c'est
dans des directions pas très éloignées que pouvaient
travailler Ravel ou Poulenc. Or, l'opérette a bien
changé ; elle se donne dans des petites salles avec peu
de décors, des chœurs, une figuration et un orchestre
réduits ; les artistes viennent du théâtre et du music-
hall et n'ont pas pour priorité la prouesse vocale ; les
intrigues sont modernes, simplifiées ; quant aux
musiques elles empruntent aux rythmes à la mode
(one-step, shimmy, charleston, java...) ; c'est dans ce
contexte que Messenger revient à l'opérette ou plutôt
à ce qu'il est convenu d'appeler encore opérette ; ses
premiers ouvrages joués ou préparés pendant la guer-
re (*Monsieur Beaucaire*, *La Petite Fonctionnaire*) ne
sont pas encore significatifs du nouveau tournant pris
par le compositeur ; *L'Amour masqué* (1923) et
Passionnement (1926), en revanche, sont plus proches
de ce qui « marche » à l'époque ; les livrets sont de
Guitry, Hennequin, Willemetz ; les distributions font
leur place à Guitry (dans un rôle que souligne le seul
mélodrame), Yvonne Printemps, Denise Grey, Koval ;
l'âge du beau chant semble bien loin ; quoique...
Messenger a su évoluer sans se renier, être moderne
sans cesser d'être un musicien sincère et souvent plus

PIAS

PRODUCTIONS INTERNATIONALES ALBERT SARFATI

présentent au

Théâtre des Champs-Élysées

à 20 heures

**Jeudi 4
Décembre
2003**

Concert en hommage
à Evgueny Svetlanov

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE LA PHILHARMONIE
DE ST PETERSBOURG**

Alexandre DMITRIEV, direction
Nelson FREIRE, piano
Dmitri MAKHTIN, violon

**CHŒUR CAPELLA
DE ST PETERSBOURG**

Svetlanov, Rachmaninov

**Lundi 9
Février 2004**

RECITAL
VADIM REPIN, violon
ITAMAR GOLAN, piano

Grieg, Bartok, Stravinsky, Brahms

**Mardi 30
Mars 2004**

RECITAL
EVGUENI KISSIN, piano

Chopin, Medtner, Stravinsky

**Jeudi 27
Mai 2004**

SAITO KINEN ORCHESTRA
SEIJI OZAWA, direction

Takemitsu, Bartok, Tchaikovsky

compliqué qu'il n'y parait. On le voit par l'usage qu'il fait des rythmes de danse qui sont retravaillés et développés en situation, jamais rejetés ; Messenger ne passait-il pas pour être spécialiste « de faire redevenir français un rythme syncopé » ? Ainsi le Baron d'Agnot, Stevenson (l'Américain de *Passionnement*) et Puy Pradal dans *Coup de roulis*, la dernière opérette de Messenger (qui meurt en 1929), ont-ils leur air de danse ; dans la plus grande partie de ses partitions, Messenger continue à se livrer aux singularités modales intégrantes de son style musical, cultive de fines parodies, travaille le chromatisme, la couleur orchestrale, passe expert en particulier dans sa façon de conclure un air (ce qui est loin d'être secondaire quand il faut enchaîner chanté et parlé) : « lorsque nous croyons surprendre sa chute (de la mélodie), écrit Robert Brussel, l'arabesque s'échappe de nouveau, palpète en frôlant un artifice imprévu de l'harmonie et se pose doucement là où nous ne pensions pas la voir retomber. »

Un itinéraire personnel

Il est certain que l'apport de Messenger à l'opérette de l'entre-deux-guerres est capital ; il est moins celui d'un compositeur d'opérettes que d'un musicien ; Messenger n'a jamais cultivé un genre pour lui-même ; *Isoline* est inclassable, *L'Amour masqué* confie la musique au théâtre (et sans doute au « problème » de Guitry avec les femmes) ; le compositeur met dans ses ouvrages son expérience de la modalité, de l'orchestration ; mais il le fait sans révolutionner les formes ; c'est paradoxalement ce qui leur donne une allure inouïe et un charme certain ; il n'est pas possible en effet de considérer *Coup de roulis* comme une opérette « classique », pas plus d'ailleurs que *Ciboulette* de Reynaldo Hahn, dont on trop dit, à tort, qu'elle renouerait avec la tradition. Sans doute au début du XX^e siècle ne restait-il une place que pour une musique rythmée d'un côté (« le public veut s'amuser au théâtre comme au dancing », pouvait-on lire alors) et des partitions plus complexes de l'autre, données au théâtre Bériza où se jouait « l'opérette des musiciens » selon l'expression de José Bruyr ; cette dernière forme d'opérette que Messenger pouvait apprécier (il aimait fort le Groupe des Six) et dans laquelle on voulait ranger un peu vite *La Petite Fonctionnaire* l'aurait fait dévier d'un itinéraire personnel ; c'est bien avec des parcours sans concession que la musique écrit les plus belles pages de son histoire.

Didier Roumilhac

**Réservations
01 49 52 50 50**

Un Messenger a fait le Printemps...



Exposition " Le Messenger de l'opérette " (espace Véronique) (photo Ville de Montluçon)

...et Montluçon a fait ce qu'il fallait pour rendre hommage à son illustre citoyen.

Si, il y a 50 ans, Montluçon avait pu célébrer le 100^{me} anniversaire de la naissance d'André Messager en lui consacrant une "saison" qui avait vu la représentation de plusieurs de ses œuvres, le temps n'est plus aux "tournées lyriques" qui permettaient à de petites villes de bénéficier des richesses du répertoire. Pas question pour autant de laisser passer les 150 ans : Montluçon et son théâtre se sont rapprochés de la Péniche Opéra pour une co-production à laquelle se sont associés l'Opéra de Toulon, la ville de Fontainebleau et "la Muse en circuit". C'est ainsi que ce spectacle colportera sa vision de l'univers de Messager à travers notre pays... et c'est heureux car c'est probablement le seul hommage qui lui sera rendu !

À Montluçon, presque 150 ans jour pour jour après la naissance du compositeur, il n'y a eu que trois représentations, mais en revanche une exposition s'est installée pour plusieurs semaines et il y a fort à parier que l'équipe municipale, celle du théâtre, l'association philatélique, le syndicat d'initiative et tous les anonymes qui ont contribué à cette aventure en garderont longtemps le souvenir, tant leur engagement était fort d'un enthousiasme qui "a fait le printemps" pour tous ceux qui, bravant les distances et les incertitudes climatiques, avaient décidé d'être à Montluçon en ce 13 décembre 2003.

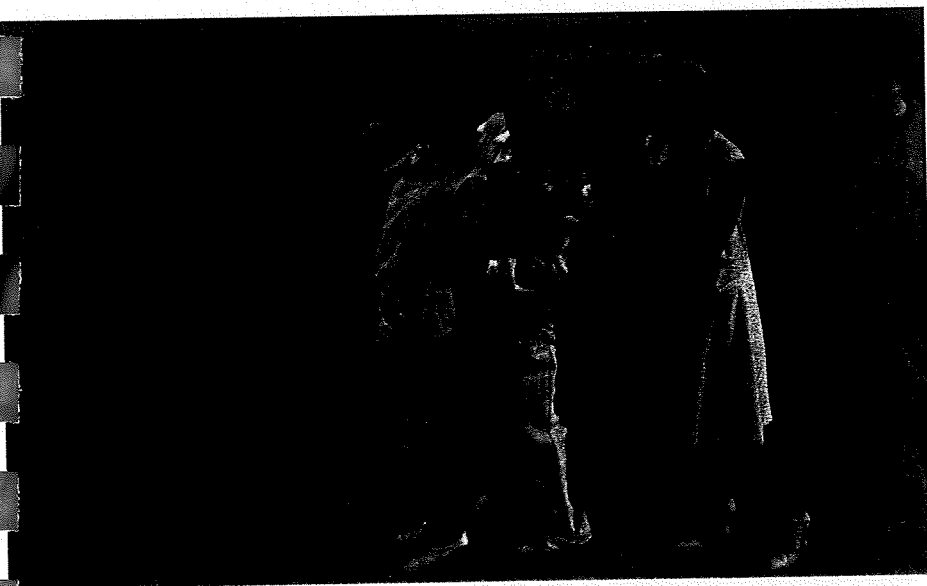
Le spectacle

Nous sommes dans le studio d'une émission de radio et un haut-parleur diffuse le dialogue entre un présentateur inculte, plus passionné de sport que de musique - et encore plus ignorant de l'opérette - et une jeune chanteuse qui, tout de go, déclare que si elle set là, c'est parce "qu'elle aime ça"... d'ailleurs, en fait, elle n'est pas là, ce n'est qu'une voix qui évoque des souvenirs à la fois familiaux et musicaux tout en s'efforçant de convaincre et de faire l'éducation de ce "speaker" peu inspiré, et tout aussi immatériel. Tandis que s'égrènent des enregistrements parmi les plus célèbres et que la scène s'efface derrière les projections de photos-souvenirs, la vie de Messager se déroule tel un kaléidoscope rythmé par une trentaine de morceaux choisis, interprétés avec brio par cinq chanteurs, bien réels ceux-là.

Histoire d'une vie, mais aussi reflets d'une société dont la transformation se greffe sur les heurs et les tourments d'une époque. Pendant que nous y sommes, le truchement radiophonique ouvre un débat passionné entre tenants et détracteurs du genre ; c'est là un exercice périlleux auquel se sont livrés les auteurs... ils ont heureusement réussi à éviter à la fois les écueils du café du commerce et ceux de la polémique idéologique : le dénigrement est

outrancier, aux confins du ridicule, la réponse est éclatante : c'est la musique de Messager, tout simplement, et sa victoire est d'autant plus assurée que le public est conquis d'avance. Ouf, quand même, on n'est pas passé loin, et quelques relents pourraient bien traîner ça et là : femmes niaises ou frivoles, militaires forcément beaux, colonialisme et penchants extrémistes... heureusement ce n'était qu'un débat d'opérette et tout est bien qui finit bien !

"Un Messenger à fait le Printemps" est bien plus qu'un "montage", c'est un vrai spectacle, avec tous ses ingrédients ; les librettistes en sont Benoît Duteurtre et Yves Coudray, la mise en scène est signée Mireille Larroche, la chorégraphie est de Natalie Van Parys : une équipe tout à fait capable de fabriquer une opérette ! C'est ainsi que pendant une heure et demie on est régalié d'extraits d'ouvrages bien connus, tels *Passionnément*, *Véronique*, *L'Amour Masqué*... mais aussi de ceux un peu oubliés que sont les *P'tites Michu*, la *Fauvette du Temple*, *Les Bourgeois de Calais*, et encore *Isoline* et "*Les souvenirs de Bayreuth*", pour piano à quatre mains, composé en hommage à Wagner. Comment s'étonner après cela qu'en vertu de l'adage qui veut que l'appétit vienne en mangeant, on a vraiment envie que cela continue, et, malgré un choix éclectique, j'en connais plus d'un (ou d'une) qui a quitté la



Spectacle " Un Messager a fait le printemps " (photo Ville de Montluçon)



salle avec la frustration de ne pas avoir entendu, qui la romance de *Fortunio*, qui un extrait de *Madame Chrysanthème*, ou encore de *François les bas-bleus*...

Et pourtant les chanteurs n'ont pas ménagé leur talent, avec la complicité active des deux pianistes (Jean-Yves Aizic et Claude Lavoix), pour illustrer les trois facettes de l'amour "à la Messager" : amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles : cette équipe était tout entière mue par un réel et communicatif enthousiasme, garant du plaisir des spectateurs.

- Sarah Vayssat, soprano : élève du CNSM de Paris, puis du Centre de formation de l'Opéra de Paris, elle poursuit depuis quatre ans une carrière qui l'a amenée à chanter un répertoire très varié, mais essentiellement consacré à l'opéra (Mélisande, Juliette, Pamina, Despina, etc.)

- Elsa Vacquin, soprano : Élève elle aussi du CNSM de Paris, elle entre ensuite à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon, où elle chante, entre autres, Mozart et Monteverdi : puis ce

sera Lehár, Ravel, Debussy et aussi, à l'invitation de la Péniche Opéra, Hervé, Britten... un répertoire très éclectique pour une chanteuse qui n'hésite pas à passer de la musique ancienne à la musique contemporaine.

- Yves Coudray, ténor : nous avons souvent évoqué cet artiste et son talent aux multiples facettes : d'abord comédien, il débute à l'âge de 10 ans dans un feuilleton télévisé (*Graine d'ortie*), et poursuit sa carrière au cinéma et à la télévision, avant d'entrer à 18 ans au CNSM de Paris et de se lancer dans une carrière où se mêlent opéra et opérette, sans oublier une importante activité de metteur en scène, et d'indéniables dons d'écrivain, si l'on en croit sa participation à cet hommage à Messager.

- Jean-Michel Ankaoua, baryton : lui aussi élève du CNSM de Paris, il intègre ensuite l'Opéra Studio de Lyon, où il participera notamment à la production de "Sur le Pont" de Martinu, puis c'est Capriccio de Strauss au théâtre des Champs-Élysées et *Les Enfants du Levant* d'Isabelle Aboulker et aussi Britten, Rossini, Puccini, Haendel...

- Jean-Marc Salzman, baryton : Premier prix de chant et d'art lyrique au conservatoire de Strasbourg, il entre ensuite au conservatoire de Paris. C'est un habitué des scènes lyriques françaises et il a participé à l'enregistrement de "Défets" de Piotr Moss, à Radio-France.

Christiane Izel

L'argument

Une voix sort d'un haut-parleur : « *Antenne dans 30 secondes...* ». Dans le studio de l'émission de radio, le journaliste est tout sourire, il semble détendu, presque aimable :

« *Une fois n'est pas coutume, nous recevons aujourd'hui une jeune star de l'art lyrique : Aurélia P., un espoir comme disent les journaux spécialisés. Mais alors tout de suite une question : pourquoi une chanteuse comme vous, qui se veut moderne, a-t-elle décidé de faire un spectacle sur... André Messager ! ? C'est un peu... bizarre, non ? Sans être méchant, c'est tout de même... sacrément rétro ?* »

Aurélia cherche quelque chose de bien impertinent, de drôle et un peu acide, quelque chose qui réponde au ton moqueur du présentateur radio. Mais rien ne vient. Rien que la vérité : *Elle aime ça !* Et c'est de famille : son grand-père a poussé sa grand-mère, sur l'air de l'escarpolette, 328 soirs de suite au théâtre de la Gaîté Lyrique. De ces envolées vocales est née sa mère, appelée Véronique ...

Aurélia jette un œil vers la régie qui ressemble à un grand aquarium presque noir... Elle y plonge. Et soudain ses rêves, les souvenirs de ses grands-parents se trouvent projetés sur l'écran de cette boîte à malice, jusqu'à envahir le studio. *Monsieur Beaucaire* (et sa Rose), *Véronique* (avec son rire et son âne), *les P'tites Michu* et d'autres seront ses invités...

D'un tableau à l'autre, l'imagination d'Aurélia explore le monde de Messager - et d'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : amour fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. Elle nous fait plonger dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir avec ses beaux militaires, d'expéditions coloniales, de bourgeois, de rentiers et de petites bonnes. Mais ce sont aussi les rencontres extraordinaires entre Messager et les grands artistes de son temps, entre les fous de Wagner et les amateurs d'opérette... Ces tableaux chantants sont ponctués de retours dans le studio où d'autres chroniqueurs relancent le débat radio-phonique - parfois polémique et passionné - sur l'opérette et ses conventions démodées. D'autres échappées musicales et poétiques nous aideront à découvrir la science musicale et le génie du charme qui fait de Messager le maître le plus raffiné du genre.

Yves Coudray et Benoît Duteurtre
(programme des manifestations)

Fiche technique

Spectacle de Benoît Duteurtre et Yves Coudray : mise en scène de Mireille Larroche assistée de Alain Patiss : chorégraphie de Natalie Van Parys. Création à Montluçon, le 13 décembre 2003. Avec : Sarah Vayssat, Elsa Vacquin, Yves Coudray, Jean-Michel Ankaoua, Jean-Marc Salzman. Pianos :



Spectacle " Un Messenger a fait le printemps " (photo Ville de Montluçon)

Claude Lavoix, Jean-Yves Aizic, Sandrine Abellot.
Co-production : Péniche Opéra, Ville de Montluçon, Ville de Fontainebleau, TPM Opéra de Toulon, La Muse en circuit.

Exposition

Le messenger de l'opérette

C'est sous ce titre à un bel itinéraire raisonné sur Messenger et son œuvre que nous convie le Musée des musiques populaires de Montluçon (1).

Des tonalités un peu grises et nostalgiques ouvrent cette scénographie visuelle et musicale : c'est le climat de la ville natale où le compositeur passe les premières années de sa vie ;

un petit castelet en bois reçu pour des étrennes et représentant une scène d'opéra semble seul concentrer les rêves du futur musicien ; c'est pourtant derrière les murs du collège Saint-Joseph que Messenger découvre la musique ; on verra plus loin les recommandations d'abord infructueuses qui font admettre l'apprenti musicien à l'École Niedermeyer.

Le visiteur est ensuite littéralement happé par le Paris de l'Offenbachiade et cette opérette qu'il lui appartiendra de faire évoluer ; lettres et documents attestent du rôle que vont jouer dans la formation mais aussi dans la vie de Messenger les premiers maîtres Fauré et Saint-Saëns ; les voyages sur la côte normande ne sont pas oubliés ; mais c'est aussi bien aux orgues de l'église Saint-Sulpice qu'à l'or-

chestre des Folies Bergères que le musicien démarre dans le métier.

Le second poumon de la visite est constitué par quatre lieux qui représentent non seulement des œuvres majeures du compositeur, mais aussi les grands genres musicaux sur lesquels Messenger a opéré ; c'est entouré de documents prêtés par le musée de l'Opéra de Vichy mais aussi d'éléments de décors, baigné dans la musique d'ouvrages lyriques, que le visiteur prend conscience des apports de Messenger à l'art de son temps ; ainsi est-on successivement plongé dans *Madame Chrysanthème*, un opéra-comique, *Véronique*, l'opérette emblématique du compositeur, *Coups de roulis*, une autre opérette du « fructueux automne » selon le mot de Michel Augé-Laribé et *L'Amour masqué*, la comédie musicale écrite pour Guitry et Printemps.

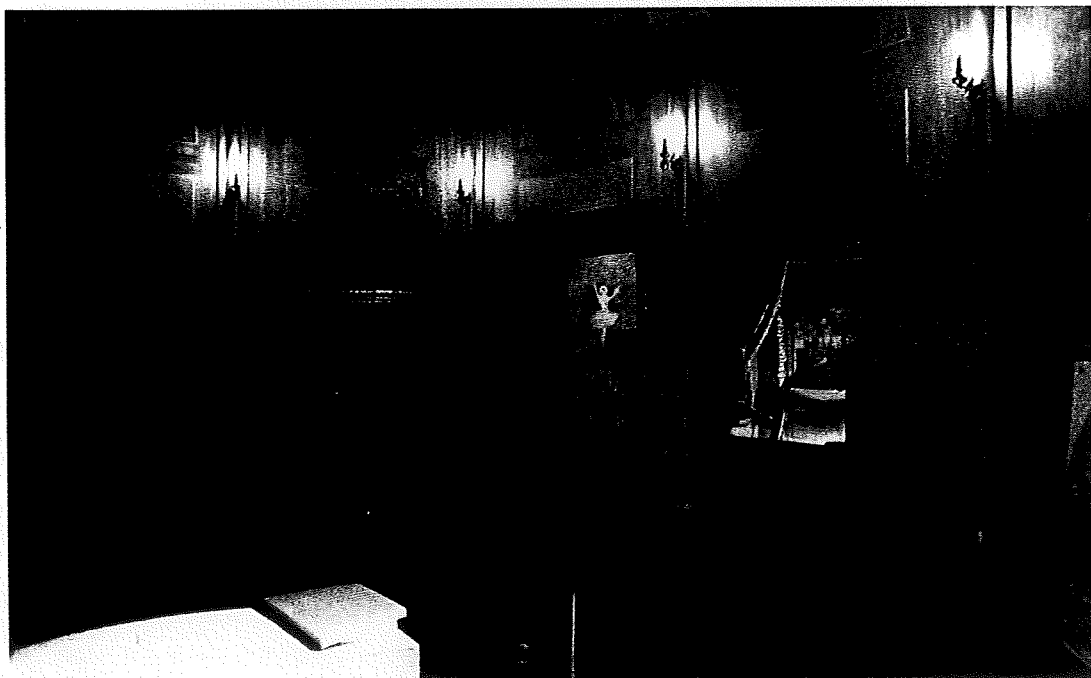
La vaste salle où se poursuit le parcours est celle qui met le plus en contact le visiteur avec le compositeur, l'homme du monde mais aussi avec l'homme tout court, les trois étant fortement liés ; on goûte les vacances à Royan, on voit les partitions travaillées, on imagine l'artiste dans son habit d'académicien ; on comprend comment s'entremêlent le travail et les mondanités, la famille et la vie sociale, l'homme public et l'être secret.

Le visiteur termine son voyage à l'étage parmi les affiches des œuvres ; il est invité à en prolonger la magie en consultant livres et revues et en écoutant la musique de celui qu'il sent alors plus proche de lui...

On ne peut que souscrire au texte publié par la manifestation : « *l'exposition oscille entre objets originaux et restitutions, entre ambiances retrouvées et suppositions, entre réalité et rêves d'opérette* ».

D.R.

(1) Exposition ouverte au Musée des musiques populaires installé dans le château des Ducs de Bourbon tous les jours sauf le mardi jusqu'au 31 mars ; l'exposition a été réalisée par le cabinet Métaphores - François Payet.



Exposition " Le Messenger de l'opérette " (photo Ville de Montluçon)

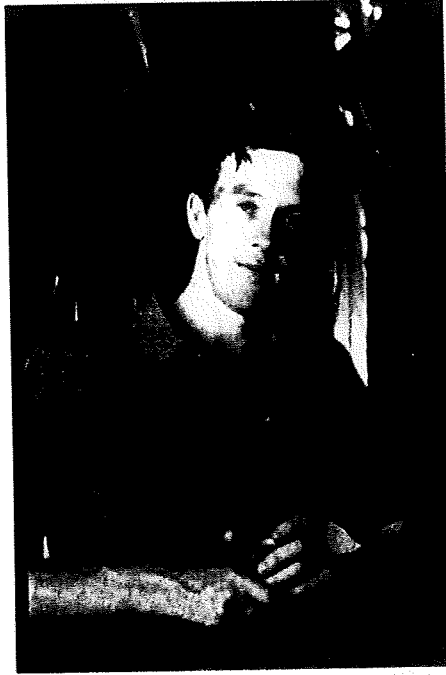
Entretien avec Benoît Duteurtre, conseiller artistique de « Montluçon fête Messenger »

- En matière d'opérette, on a l'impression qu'il faut remuer ciel et terre pour initier une entreprise comme celle qui aboutit aujourd'hui avec Montluçon fête Messenger ?

- Dans ce cas précis, ce sont plutôt le ciel et la terre qui sont venus vers moi il y a maintenant deux ans sous la forme d'un coup de fil du Musée des Musiques Populaires de Montluçon ; je n'ai pas immédiatement été convaincu ne sachant pas exactement de quoi il retournait ; mais en venant à Montluçon, j'ai vraiment compris que la ville voulait faire quelque chose d'important pour honorer la mémoire de ce grand montluçonnais né en 1853. J'ai accepté de prendre part au projet ; les procédures se sont enclenchées et l'idée a pris assez rapidement forme. Il y avait une vraie volonté du Musée, mais aussi de l'Adjointe à la Culture Evelyne Tautout, qui tenait au projet et du Maire Daniel Ducléry. J'ai proposé qu'on décline la manifestation en trois volets. L'Exposition apparaissait évidente ; le hasard faisait bien les choses qu'il y ait à Montluçon, sans rapport avec Messenger, un Musée des Musiques Populaires ; on a alors décidé de faire une grande Exposition rétrospective sur Messenger qui n'avait jamais été faite : les concours obtenus ont été déterminants, celui de la famille Messenger qui a prêté beaucoup de pièces, mais aussi ceux d'institutionnels comme la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque de l'Opéra, le Département des Arts du Spectacle, le Musée de l'Opéra de Vichy, le Collège Saint-Joseph de Montluçon et toutes sortes de concours locaux très précieux.

- La musique vivante se devait d'être aussi partie prenante de la manifestation ?

- Le second volet consistait en un spectacle ; il a fallu choisir entre faire une opérette ou monter un spectacle sur Messenger ; la seconde option cadrait avec mon idée de présenter un panorama général de Messenger à travers une pièce de théâtre, quelque chose qui permettrait de parler du musicien ; j'ai pensé que la Péniche Opéra était la mieux placée pour concrétiser le projet ; les contacts ont été très bons entre la ville et la troupe parisienne ; enfin il fallait comme troisième volet que cette manifestation ait des prolongements ; il y aura dans l'année à venir une opérette *Ote ta main de là* montée par une troupe locale Symphonia ; des chorales de Montluçon vont chanter des pages de Messenger et donner la Messe des Pêcheurs de Villerville ; les Orchestres d'Harmonie vont jouer le répertoire de Messenger mais aussi celui d'autres compositeurs de la région comme Louis Ganne ; pour le jeune public c'est un spectacle contemporain qui rejoint l'esprit de l'opérette qui sera donné ; « Chanson Plus Bifluorée » représente la paro-



die de qualité. Ces trois volets ont un prolongement tangible avec la publication du livre catalogue qui ne prétend pas tout dire sur Messenger, mais qui envisage tous les principaux aspects de l'œuvre ; c'est en tout cas le seul livre sur Messenger qui sera en librairie, auquel s'ajoutera le CD réalisé par Philippe Morin qui réédite les archives importantes des années 20 à 30 autour de l'œuvre de Messenger.

- Il n'était pas indifférent pour vous qu'il soit question de Messenger, un compositeur que vous appréciez particulièrement ?

- C'est à travers Messenger et Offenbach que j'ai aimé l'opérette ; j'ai commencé par écouter le disque de *La Belle Hélène* que mon grand-père possédait dans la version de Jules Gressier ; j'en aimais le côté loufoque, surréaliste ; j'ai écouté les autres enregistrements de la collection et notamment les Messenger. Un disque aussi me plaisait particulièrement ; il s'agissait d'une compilation d'extraits d'*Isoline*, des *P'tites Michu*, de *Monsieur Beaucaire* et des *Deux Pigeons* dirigés par Louis Fourestier ; à une époque où je me passionnais pour Debussy et Ravel, j'ai compris que Messenger faisait partie du même univers musical. Quand je suis entré à Diapason, j'ai consacré un grand dossier à Messenger ; je devenais un militant du compositeur ; je pensais même à un livre ; ma première émission de Radio avec Jean-Michel Damian était aussi sur Messenger. Le compositeur m'intéresse d'autant plus qu'il pose un problème particulier. Il est en cela

différent d'Offenbach dont l'œuvre demeure très vivante de nos jours ; Offenbach parle au public et aux metteurs en scène d'aujourd'hui parce que son œuvre est fondée sur une parodie sociale qui est de toutes les époques ; si la musique de Messenger parle toujours aux musiciens parce qu'elle est d'une qualité exceptionnelle, il n'en va pas de même de son théâtre qui est vraiment plus « modé » comme aurait dit Cocteau ; il est d'une autre époque et il faut le remettre en perspective pour le défendre aujourd'hui, ce qui n'est pas toujours facile ; les histoires un peu fleur bleue d'officiers et de jeunes filles se sont éloignées de nous. Pourtant Messenger nous permet de comprendre comment les genres musicaux légers ont évolué ; on voit à quoi tiennent les distinctions souvent très fines entre l'opéra-comique, l'opérette et la comédie musicale, avant que cette dernière ne s'identifie aux variétés ; la redécouverte de ces trois genres musicaux et de leurs rapports complexes est passionnante.

- C'est parce que vous êtes un militant de Messenger que dans votre spectacle Un Messenger a fait le Printemps vous avez laissé s'exprimer ceux qui jettent l'anathème sur l'opérette ?

- Je trouvais intéressant de rétablir cette confrontation ; l'œuvre de Messenger n'est pas bien comprise de nos jours, non dans sa musique, mais dans sa poésie, ses livrets, ses arguments ; notre idée avec Yves Coudray qui est l'auteur d'une grande partie du livret et qui a un grand talent d'écrivain de théâtre, était de jeter un éclairage sur Messenger à travers plusieurs thèmes ; la pièce s'organise autour d'un grand tableau qu'on pourrait intituler Messenger et l'amour ; il nous est apparu que l'œuvre de Messenger ne parle que d'amour ; c'est l'amour insolent, mais un peu fleur bleue, des années 1900 dans *Véronique* ; c'est l'amour complètement cynique des années 20 dans *L'amour masqué* qu'interprétait Yvonne Printemps ; mais je tenais à laisser s'exprimer ceux qui détestent l'opérette ; leurs arguments sont intéressants à répertorier ; ils pensent que l'opérette est un genre patriotique, conservateur, plein de sous entendus sexuels un peu pervers, caractéristique d'une bourgeoisie condamnée à disparaître ; musicalement de tels arguments ne tiennent pas, n'atteignent en tout cas pas la bonne cible puisque le public applaudit à « La Casquette du Père Bugeaud » ou à « La petite bonne » dans *Passionnément* ; le narrateur est renvoyé à une sorte d'obsession intenable. On voit bien que Messenger n'a pas fini de nous surprendre et de nous interroger...

Propos recueillis par Didier Roumillac
(décembre 2003)

Salon Messager

13 MARS – 3 AVRIL 2003

Le temps d'une saison

Benoît Duteurte et la Municipalité envisagent de confier la création d'un spectacle original, centré sur la vie et l'œuvre d'André Messager, à la troupe de la Péniche Opéra, dirigée par la metteuse en scène Mireille Laroche. Il sera donné en décembre 2003 au Théâtre municipal. On y retrouvera sans aucun doute quelques « tubes » d'André Messager : *L'Escarpolette*, *De ci, de là*, *J'ai deux amants*... Par la suite, le spectacle, proposé au foyer de l'Opéra-Comique, essaimera vers Paris, Clermont-Ferrand, Aurillac, Vichy... Une exposition au Musée des musiques populaires présentera décors, costumes, et permettra de comprendre l'esprit d'une œuvre musicale contemporaine des impressionnistes, de l'art nouveau et de l'art déco. Décembre 2003 marquera donc le point d'orgue d'une « année Messager », coordonnée par Montluçon, qui se poursuivra sur toute la saison 2003/2004 grâce à la participation des associations. Spectacles de danse, participation de l'ensemble instrumental de l'Ecole nationale de musique, de l'Orchestre national d'Auvergne, des chorales, des harmonies et des ensembles de danse...

Ph.R.

30 décembre 1853, un compositeur exceptionnel voit le jour à Montluçon. Cent cinquante ans plus tard, ce 18 février à la Tour-Fondue, Evelyne Tautou, adjointe à la culture, réunit les directeurs de services municipaux et les associations concernées afin d'imaginer, ensemble, le programme de la célébration du cent cinquantième anniversaire de la naissance d'André Messager.

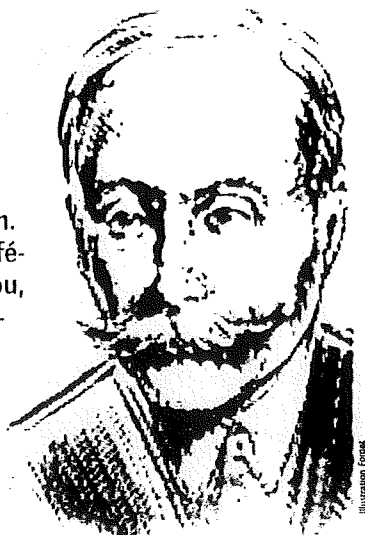


Illustration: Roger

Classique / 37

Un Messenger fait le printemps

La Péniche Opéra rend hommage à la musique d'André Messager, dont on célèbre le 150^e anniversaire de la naissance, à travers un Salon Musical mis en scène par Mireille Larroche sur un texte de Benoît Duteurtre et Yves Coudray. Une promenade dans le monde chantant et charmant de l'opérette classique.

L'année André Messager qui vient de s'achever à la faveur de la célébration du 150^e anniversaire de sa naissance (le 30 décembre 1853) n'aura que trop modestement contribué à la redécouverte de l'une des personnalités musicales les plus importantes et oubliées de la musique française de son temps. « *Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture*



aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires » écrivait justement Gabriel Fauré au sujet de Messager.

« Le maître le plus inspiré, raffiné et expert de l'opérette française classique »

La carrière de Messager aura été double. En tant que compositeur, Messager, le conservateur restera comme le maître le plus inspiré, raffiné et expert de l'opérette française classique représentée par les sommets de grâce

et de science musicale que sont *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898), *Fortunio* (1907) ou *Monsieur Beaucaire* (1919). En qualité de chef d'orchestre, l'un des meilleurs de son temps à Paris, Messager le novateur aura marqué l'histoire en soutenant la musique la plus audacieuse de son temps et en créant en France (à l'Opéra Comique, aux concerts Lamoureux ou à l'Opéra de Paris) des ouvrages aussi fondamentaux et ardues que *La Tétralogie* de Wagner, *Salomé* de Strauss ou *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Le Salon Musical proposé aujourd'hui par la Péniche Opéra se décline en une succession de tableaux où l'on explore le monde charmant et chantant de Messager. On y savoure son incroyable répertoire de tendres et souvent naïves histoires d'amour sur fond d'une société à jamais engloutie (et pourtant pas si lointaine) peuplée de beaux militaires, de jeunes filles ingénues, de bourgeois gourmands et de petites bonnes espiègles. Le spectacle présente aussi Messager au contact des plus grands artistes de son temps, complétant ainsi le portrait contrasté d'un artiste égaré, complexe et éclectique dont le principal tort, toujours selon Fauré, aura été « *d'avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer* ».

Jean Lukas

Du 5 mars au 10 avril, les jeudis, vendredis et samedis à 20h30 à la Péniche Opéra.
Tél. 01 53 35 07 77. Places : 23 €.

BENOÎT DUTEURTRE AUTEUR DE « VIVA L'OPÉRA »

Le mariage du théâtre et du lyrique

Avec ses airs de gamin facétieux, Benoît Duteurtre est un redoutable pourfendeur de nos travers. Le romancier mélomane, qui lança un joli pavé dans la mare des boursoufflures contemporaines, avec son *Requiem pour une avant-garde*, gonfle ces répertoires prétendument désuets. Sollicité par Savary pour faire chanter l'histoire de la maison, il en tire une sorte de comédie musicale. Et s'émerveille de voir tourner la toupie qu'il a lancée. Folle Journée en 27 airs, dirigée par le chef Jean-Pierre Tinguand.

C'est votre première expérience d'homme de théâtre ?

C'est Savary qui m'a mis le pied à l'étrier. Jusqu'alors je n'arrivais pas à franchir le pas, juste une collaboration avec Yves Coudray, pour *Un Messager a fait le printemps*, à la Comédie-Opéra. Je rêve de bâtir un théâtre de boulevard moderne, dans le ton de Ionesco. J'ai donc rassemblé quelques personnages de comédie humaine contemporaine, du bobo à la candidate à la « Star Academy ». Et je les ai reliés par des tubes de Bizet ou de Massenet, mais aussi des pièces peu connues du public, à redécouvrir d'Adam, Hérold ou Auber.

Qui en est le fil ?

D'abord un salon, puis la salle Favart, où un gentil fantôme, celui de l'Opéra-Comique, les guide dans son histoire nostalgique. En filigrane, j'évoque aussi le fait que la salle a toujours été au bord de la faillite ! Mais qu'aujourd'hui elle est l'objet d'un regard nouveau. Après l'avoir délaissée, tout le monde s'y

intéresse : il faudrait y soutenir la création, le baroque, les jeunes chanteurs, voire l'opérette, mais sans argent. Où est le vrai opéra-comique dans tout cela ?

Est-ce que tous les extraits chantés appartiennent au genre opéra-comique ?

Ils appartiennent surtout à la salle, à l'exception de ceux de *Madame Favart* et de *Belle Lurette*, également d'Offenbach. Quant aux œuvres italiennes, elles sont données en français comme *Falstaff* qui y fut créé ainsi. Mais les limites du genre sont ténues : ainsi

Fortunio de Messager, sous-titré comédie-lyrique alors que c'est un opéra-comique. Je souligne que le spectacle n'emprunte rien à l'opérette, genre tout à fait différent, auquel j'ai consacré un livre et pour lequel j'ai même été accompagnateur au piano.

Que pensez-vous de l'équipe avec laquelle vous travaillez ?

Je suis fasciné par la façon dont Robert Fortune, le metteur en scène, sait tirer d'un morceau sa substance théâtrale. Et grisé de voir comment les comédiens-chanteurs donnent du sens et du relief aux mots que j'ai écrits, notamment l'étonnante Agnès Bove et la désopilante Michèle Lagrange en diva.

Qu'est-ce qui vous fait rire aujourd'hui ?

Le cinéma souvent : Laurel et Hardy, Fernandel, Didier Bourdon, à mourir, ou les *Bronzés*. Quant à Savary, j'admire qu'il soit aujourd'hui l'un des seuls à défendre un théâtre musical léger à la française. Et je pense que l'opéra-comique

demeure le plus original des apports lyriques à notre patrimoine musical. Weber, qui l'appelait l'« opéra de conversation », en était fou, tout comme Schumann.

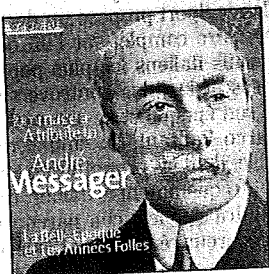
PROPOS RECUEILLIS PAR J. T.



(Photo Frédéric Mel.)

19 février 2004

MESSAGER DE LA BELLE ÉPOQUE. Le temps n'est plus à l'esprit ni au divertissement léger. Sinon on aurait rendu hommage au chanteur des Années folles, André Messager, pour le cent cinquantième anniversaire de sa naissance. L'Ensemble orchestral de Paris donnera une version concert de *L'Amour masqué* Salle Favart, le 2 avril, tandis que la *Péniche* Opéra lui consacre un petit spectacle. De Suisse, souffle heureusement un vent de nostalgie avec un coffret d'extraits de ses opérettes par des interprètes de légende, d'Yvonne Printemps à Sacha Guitry, de Ninon Vallin à Georges Thill. Puissent-ils donner envie aux jeunes de s'y plonger à leur tour (2 CD *Cascavelle*).



MUSIQUE « VIVA L'OPÉRA-COMIQUE ! » à la salle Favart

Chasse au fantôme

La critique de Jacques Doucellin

DÉCIDÉMENT, BENOÎT DUTEURTE a la main verte : juste après avoir rajeuni *Messenger* sur la *Péniche Opéra* (nos éditions des 6-7 mars), il présente salle Favart une défense et illustration du répertoire de l'Opéra-Comique en forme de revue croustillante. Certes, je ne mettrais pas ma main à couper que le meilleur moyen de sauver ces lieux chargés d'histoire soit d'en confier la défense à une caricature de « bobo » épris de vieilles cires et d'éphèbes. Du moins est-ce branché sur une faune que Duteurtre a souvent évoquée dans ses livres. Et ce qui compte, c'est l'efficacité du résultat. La démonstra-

tion est claire : oui, il faut sauver l'Opéra-Comique ! Tout le monde sort joyeux et convaincu de cette évidence. Reste à trouver l'argent : on souhaite bonne chance à Maryvonne de Saint-Pulgent, la présidente de Favart. Duteurtre a le mérite de dresser le bilan de deux siècles de création d'une incroyable fécondité grâce à une distribution motivée de façon magistrale par un Robert Fortune d'une discrétion absolue comme à son habitude. Le décor léger d'Emmanuelle Favre et les costumes de Claude Masson sont pimpants.

Tout commence dans le loft du bobo joliment croqué par l'excellent baryton Olivier Lallouette pour s'achever salle Favart envahie par une armée déjantée sous la conduite du fantôme de l'Opéra-Comique dont Bernard Alane fait un

numéro haut en couleur. Deux grands chanteurs français donnent son poids à la soirée : le doyen de nos barytons Michel Trempont, incarnation du comédien et du chanteur d'opéra-comique rompu à tous les styles, et la soprano Michèle Lagrange, qui conserve toute la pureté de son timbre et de sa ligne de chant jusque sous l'éblouissante caricature de vieille diva espagnole. Quelle meneuse de revue, de l'air du Styx d'*Alceste* de Gluck à sa parodie de *Carmen* ! Ne manquait à cette fête, menée avec infiniment de doigté par Jean-Luc Tingaud à la tête d'Ostinato, que Manuel Rosenthal, parrain de cet orchestre et de la musique qui fait du bien.

Opéra-Comique : à 20 heures,
jusqu'au 28 mars. Rens. : 0.825.00.00.580

Musique : La Péniche Opéra fête Messenger

Montluçon, en décembre dernier, célébrait l'enfant du pays, André Messenger, né voici tout juste cent cinquante ans. Avec, entre autres, une exposition, et un spectacle imaginé par Yves Coudray et Benoît Duteurtre, et confié à l'équipe de La Péniche Opéra. Paris, pendant ce temps, ne faisait rien pour honorer un musicien dont la popularité fut pourtant considérable, et le rôle dans l'histoire de la musique capital. Saluons donc La Péniche qui reprend « Un Messenger a fait le printemps ». Ce moment de fraîcheur, par les temps qui courent, fait le plus grand bien, même si la personnalité du compositeur eût mérité un hommage plus conséquent. (La Péniche Opéra, tél. : 01.53.35.07.77. Les jeudis, vendredis et samedis à 20 h 30. Du 4 mars au 10 avril.)

« UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS »

Le Parisien
27 mars 2004

le Parisien

SAMEDI 27 MARS 2004

A la Péniche-Opéra Les « tubes » d'un pionnier de l'opérette

ANDRÉ MESSENGER fut un peu le Leonard Bernstein des années 1900. Cet amateur d'opérettes et de bluettes — dont on célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance — composa des airs aussi célèbres que « J'ai deux amants », « le Rossignol », « l'Escarpolette » ou « la Casquette du père Bugeaud ». Il laissa aussi des musiques plus raffinées mais méconnues. Chef d'orchestre de première importance, il dirigea, par ailleurs, les créations de « Pelleas et Mélisande » de Debussy et la version française de la Tétralogie de Wagner. « Un messenger a fait le printemps », à la Péniche-Opéra, est un charmant survol de ses œuvres en forme de revue, mis en scène par Mireille Laroche sur un livret signé Benoît Duteurtre.

Dans un décor enluminé de cartes postales d'amoureux, nous sommes dans les coulisses d'une émission de radio où se retrouvent deux couples — Sarah Vaysset - Jean-Michel Ankaoua et Elsa Vaquin - Jean-Marc Salzman — et un meneur de revue, Yves Coudray. Baryton et spécialiste de Messenger, celui-ci conduit cette farandole de situations convenues, telles que la divette qui fait sa diva, l'amoureux trompé... Des tableaux accompagnés par un duo de pianistes éblouissants. Une petite heure et demie douce comme un premier soleil.

A. D.

*A 20 h 30 du jeudi au samedi,
jusqu'au 10 avril, à la
Péniche-Opéra, 46, quai de la Loire
(XIX^e) Places : de 11 € à 23 €.
Tél. 01.53.35.07.77.*

OPÉRETTE « UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS »
sur la Péniche-Opéra

Message reçu

La critique
de Jacques Doucelin

MIREILLE LARROCHE continue de prouver sur sa Péniche-Opéra que l'argent seul ne fait pas de bons spectacles, mais qu'intelligence et professionnalisme peuvent faire des miracles. Son dernier succès en date est consacré à André Messenger pour le cent cinquantième de sa naissance à Montluçon. C'est dans cette ville des contreforts du Massif Central qu'*Un Messenger a fait le printemps* a du reste vu le jour à la fin de l'année dernière. Le voici désormais à quai à Paris où il est à l'affiche jeudi, vendredi et samedi, à 20 h 30, jusqu'au 10 avril.

Plutôt que de donner une de ses opérettes, l'équipe de la Péniche a opté pour un *best of* de ses airs les plus célèbres qui donnent envie d'en écouter davantage. Afin d'éviter l'ennui d'une simple anthologie, Benoît Duteurtre - auteur d'un passionnant *André Messenger* chez Klincksieck - et Yves Coudray, enseigne du vaisseau Péniche, ont imaginé un flashback sous forme d'un pastiche d'émission de radio un brin ringarde. Une divette est interviewée en voix off par un Trisotin tandis que des extraits de films de la belle époque défilent sur un tulle.

Soudain, un rai de lumière anime l'envers du décor et la vie apparaît en couleur derrière le voile avec le joli décor tournant de Nicolas de La-Jarrie, les cinq chanteurs et les

deux pianistes auteurs d'un bonheur qui dure une toute petite heure et demie et file comme un rêve. Ce rêve de jeune fille si cher à Messenger qui a su le mettre en musique avec une subtilité si proche de Mozart. Musique légère parce qu'elle ne pèse pas, par égard pour l'auditeur.

Au rythme des projections de bandes d'actualités, des airs et duos de Messenger, c'est toute l'histoire de France qui défile avec une distance et une émotion où la nostalgie est reine. Si tous les embarqués chavirent dans le rire avec la fameuse casquette du Père Bugeaud sur fond de conquête de l'Algérie, *La Quarantaine* fait passer une ombre sur le public. Mais il suffit de la parodie de *La Walkyrie* par les quatre mains musiciennes de Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic pour ramener la galeté.

Les cinq commères et compères jouent et parlent aussi bien qu'ils chantent : ils ont du charme et du caquet et savent appliquer les lois du vieux vaudeville à sa fille l'opérette. Sarah Vayssset et Elsa Vaquin sont des divettes divas. Leurs trois galants, Yves Coudray, Michel Ankaoua et Jean-Marc Salzmänn, ne leur cèdent en rien dans la bonne humeur. Vous sortirez en fredonnant des refrains familiers, mais en sachant qui les a inventés : pari gagné !

Péniche Opéra
(46, quai de la Loire,
75019 Paris), à 20 h 30.
Tél. : 01.53.35.07.77.

Un Messenger fait le printemps

Salon Musical

Le nouveau Salon Musical de La Péniche Opéra rend hommage à la musique d'André Messager. A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance d'un musicien quelque peu oublié et dédaigné, Mireille Larroche met en scène, sur un texte de Benoît Duteurtre et Yves Coudray, une promenade dans le monde désuet mais charmant de l'opérette classique. La carrière de Messager aura été double. En tant que compositeur, Messager-le conservateur restera comme le maître le plus inspiré, raffiné et expert d'un art lyrique populaire représenté par les sommets de grâce et de science musicale que sont *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898), *Fortunio* (1907) ou *Monsieur Beaucaire* (1919). En qualité de chef d'orchestre, l'un des plus influents de son temps à Paris, Messager-le novateur aura marqué l'histoire en soutenant la musique la plus audacieuse et créant en France (à l'Opéra Comique ou à l'Opéra de Paris) des ouvrages aussi fondamentaux que *La Tétralogie* de Wagner, *Salomé* de Strauss ou *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Ce Salon Musical se présente comme une invitation à savourer un incroyable répertoire de tendres histoires d'amour mais aussi à « mettre en scène » cette personnalité unique du paysage musical français au contact des plus grands artistes de son temps.

J. L.

**Du 5 mars au 10 avril, les jeudis, vendredis
et samedis à 20h30 à la Péniche Opéra.
Tél. 01 53 35 07 77. Places : 23 €.**

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS

La Tribune
26 & 27 mars 2004

Messageur fait le printemps.

Indéfectible défenseur de l'opérette, le romancier Benoît Duteurtre a troussé un charmant hommage à André Messager, le grand compositeur d'opérettes. Dans un enchaînement virtuose, il réhabilite l'inépuisable répertoire de chansons d'amour. D'un tableau à l'autre, la mise en scène de Mireille Laroche donne corps à ce « Salon musical » aussi enlevé que séduisant.

● *Les jeudis, vendredis, samedis jusqu'au 10 avril. La Péniche Opéra, tél. 01.53.35.07.77.*

« UN MESSAGER A FAIT
LE PRINTEMPS »

CAMPUS MAG
Mars 2004

PENICHE OPERA
**Un Messager a fait
le Printemps**

Un hommage au grand compositeur français André Messager (1853-1929), spécialiste de l'opérette classique qui fut également Chef d'Orchestre aux Folies Bergères, Directeur Musical à l'Opéra-Comique, aux Concerts Lamoureux et à l'Opéra de Paris. C'est à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance que la Peniche Opéra nous propose d'explorer par une musique raffinée et élégante le monde léger et gai de la belle époque.

Conseiller Musical Yves Coudray.

46 Quai de La Loire -

Paris 19ème

Du 4 mars au 10 avril les
jeudis, vendredis et samedis à 20h30

Tarif moins de 26 ans : 11 €

Loc 01 53 35 07 77

Lyrique

Messageur

Voilà un homme, André Messageur (1853-1929), dont l'anniversaire n'a fait aucun bruit. Il est vrai que cent cinquante ans tombent mal. Et encore plus vrai que « Véronique » n'est pas « les Troyens ». D'ailleurs, Messageur, ça se fête, mais est-ce que ça se célèbre ? Dédicataire de « Pelléas », bon. Mais d'abord funambule de sa langue, échanton de la Belle Epoque, papillon. Rien qui pèse, tout qui vole. Voilà donc une semaine impeccable. On ne célèbre pas. On glisse « l'Amour masqué » (livret de Guitry) à l'Opéra-Comique (Janot, Trempont, Dudziak, dir. Schnitzler, le 3 ; 08-25-00-00-58), le patchwork signé Coudray & Duteurtre, « Un Messageur a fait le Printemps », sur la Péniche-Opéra (jusqu'au 10 ; 01-53-35-07-77), et une page de « Fortunio » dans le récital de Patricia Petibon (le 6 au TCE ; 01-49-52-50-50). Au hasard on arrose.

I. A. A.

WHERE PARIS
avril 2004

« Un messenger a fait le printemps »



LA PENICHE OPERA—An offbeat opera company performing new, rare, and often comic works aboard two river barges docked at the Bassin de la Villette. (Dress warmly.) **Apr 1-3, 8-10, 15-17, 22-24, 29-30** at 8:30 pm: *Un Messenger A Fait le Printemps*, a musical revue based on the life and work of operetta composer André Messager (€23). Located across from 46 Quai de la Loire (19th), 01.53.35.07.76. www.peniche-opera.com. M° Stalingrad **G2**

A la Péniche-Opéra

Les « tubes » d'un pionnier de l'opérette

ANDRÉ MESSAGER fut un peu le Leonard Bernstein des années 1900. Cet amateur d'opérettes et de bluettes — dont on célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance — composa des airs aussi célèbres que « J'ai deux amants », « le Rossignol », « l'Escarpolette » ou « la Casquette du père Bugeaud ». Il laissa aussi des musiques plus raffinées mais méconnues. Chef d'orchestre de première importance, il dirigea, par ailleurs, les créations de « Pelleas et Mélisande » de Debussy et la version française de la Tétralogie de Wagner. « Un message a fait le printemps », à la Péniche-Opéra, est un charmant survol de ses œuvres en forme de revue, mis en scène par Mireille Laroche sur un livret signé Benoît Duteurtre.

Dans un décor enluminé de cartes postales d'amoureux, nous sommes dans les coulisses d'une émission de radio où se retrouvent deux couples — Sarah Vaysset - Jean-Michel Ankaoua et Elsa Vaquin - Jean-Marc Salzman — et un meneur de revue, Yves Coudray. Baryton et spécialiste de Messenger, celui-ci conduit cette farandole de situations convenues, telles que la divette qui fait sa diva, l'amoureux trompé... Des tableaux accompagnés par un duo de pianistes éblouissants. Une petite heure et demie douce comme un premier soleil.

A. D.

*A 20 h 30 du jeudi au samedi,
jusqu'au 10 avril, à la
Péniche-Opéra, 46, quai de la Loire
(XIX^e). Places : de 11 € à 23 €.
Tél. 01.53.35.07.77.*

Messageur fait le printemps.

Indéfectible défenseur de l'opérette, le romancier Benoît Duteurtre a troussé un charmant hommage à André Messager, le grand compositeur d'opérettes. Dans un enchaînement virtuose, il réhabilite l'inépuisable répertoire de chansons d'amour. D'un tableau à l'autre, la mise en scène de Mireille Laroche donne corps à ce « Salon musical » aussi enlevé que séduisant.

- *Les jeudis, vendredis, samedis jusqu'au 10 avril. La Péniche Opéra, tél. 01.53.35.07.77.*

MESSAGER À PARIS

Un peu en retard sur le 150^e anniversaire de la naissance du compositeur (né en 1853), Paris fête Messenger avec un concert de l'Ensemble orchestral de Paris, confié pour la circonstance à Claude Schnitzler, qui jouera *L'Amour masqué*, avec Laurence Janot, Bernard Alane, Michel Trempont... à l'Opéra-Comique, le 3 avril à 20h.

Quant à la Péniche-Opéra, elle accueille le spectacle *Un Messenger fait le printemps*, créé en décembre dernier à Montluçon (ville natale de l'auteur de *Véronique*), pot-pourri des succès du compositeur sur un livret de Benoît Duteurtre et Yves Coudray, avec Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean-Marc Salzmann et Yves Coudray (jusqu'au 10 avril).

Rens. 0825 00 00 58 (Opéra-Comique) – 01 53 35 07 77 (Péniche-Opéra)

Aden
7 avril 2004

un messenger a fait le printemps

**UN MESSENGER FAIT LE
PRINTEMPS**

d'après André Messager
Du 7 au 10 avril à bord de la
péniche Opéra

André Messager (1853-1929) est
un des plus importants composi-

teurs de l'histoire de l'opérette française, avec des titres enchanteurs comme *Véronique*, *La Fauvette du Temple*, *La Béarnaise*, *Isoline*, *Les P'tites Michu*... Si certains appréhendent le côté kitsch de cette musique, d'autres sauront y déceler de merveilleuses mélodies. André Messager fut d'ailleurs également un chef d'orchestre audacieux qui dirigea les premières françaises de la *Tétralogie* de Wagner, ou celle de *Salomé* de Richard Strauss. La péniche Opéra fête le 150^e anniversaire de sa naissance avec un « Salon musical » imaginé par Benoît Duteurtre et Yves Coudray et mis en scène par Mireille Laroche.

■ *La Péniche Opéra*, face au 46 quai de la Loire, Paris 19^e, 01 53 35 07 77. Les jeu, ven et sam à 20 h 30 ; 23 € et 33 € avec le dîner à 19 h.

metro
8 avril 2004

un messenger a fait le printemps

opérette

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS

De Benoît Duteurtre et Yves Coudray, avec Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean Marc Salzmänn et Yves Coudray. • Pour le 150^e anniversaire de la naissance d'André Messager, l'un des plus grands compositeurs d'opérette classique, un salon musical explore son monde, répertoire d'histoires d'amour : amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. • **Péniche Opéra** • 42-46, quai de Loire 75019 Paris • 01 53 35 07 77 • Tarif : 23 €, tarif réduit : de 10 € à 20 €. • **Auj. 20h30.**

« UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS »

Le Monde
24 mars 2004

UN MESSAGER FAIT LE PRINTEMPS

d'après André Messager

jusqu'au 10 avril

sur la péniche Opéra

André Messager (1853-1929) est un des plus importants compositeurs de l'histoire de l'opérette française avec des titres enchanteurs comme *Véronique*, *La Fauvette du Temple*, *La Béarnaise*, *Isoline*, *Les P'tites Michu*, *Les Dragons de l'Impératrice*, *Fortunio*, *Monsieur Beaucaire*... Si certains appréhendent le côté kitsch de cette musique, d'autres sauront y déceler de merveilleuses mélodies. André Messager fut d'ailleurs également un chef d'orchestre audacieux qui dirigea les premières françaises de la *Tétralogie* de Wagner, celle de *Salomé* de Richard Strauss ou encore celle de *Louise de Charpentier* et de *Pelléas et Mélisande* de Debussy. La péniche Opéra fête le 150^e anniversaire de sa naissance avec un « Salon musical » imaginé par Benoît Duteurtre et Yves Coudray et mis en scène par Mireille Laroche. Par Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean Marc Salzmann et Yves Coudray accompagnés au piano par Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic.

■ *La Péniche Opéra*, face au 46 quai de la Loire, Paris 19^e, 01 53 35 07 77. Les jeu, ven et sam à 20 h 30 ; 23 € et 33 € avec le dîner à 19 h.

« UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS »

Le Monde
24 mars 2004

UN MESSENGER FAIT LE PRINTEMPS

d'après André Messager
jusqu'au 10 avril

sur la péniche Opéra

André Messager (1853-1929) est un des plus importants compositeurs de l'histoire de l'opérette française avec des titres enchanteurs comme *Véronique*, *La Fauvette du Temple*, *La Béarnaise*, *Isoline*, *Les P'tites Michu*, *Les Dragons de l'Impératrice*, *Fortunio*, *Monsieur Beaucaire*... Si certains appréhendent le côté kitsch de cette musique, d'autres sauront y déceler de merveilleuses mélodies. André Messager fut d'ailleurs également un chef d'orchestre audacieux qui dirigea les premières françaises de la *Tétralogie* de Wagner, celle de *Salomé* de Richard Strauss ou encore celle de *Louise* de Charpentier et de *Pelléas et Mélisande* de Debussy. La péniche Opéra fête le 150^e anniversaire de sa naissance avec un « Salon musical » imaginé par Benoît Duteurtre et Yves Coudray et mis en scène par Mireille Laroche. Par Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean-Marc Salzmänn et Yves Coudray accompagnés au piano par Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic.

■ La Péniche Opéra, face au 46 quai de la Loire, Paris 19, 01 53 35 07 77. Les jeu, ven et sam à 20 h 30 : 23 € et 33 €, avec le dîner à 19 h.

« Le printemps
de la mélodie »

Du 28 avril au 19 mai

le printemps de la mélodie



— 3^e édition —

du 28 avril au 19 mai 2004
à bord de la Péniche Opéra

Réservations 01 53 35 07 77

**le patrimoine d'hier
le répertoire de demain
le plaisir d'aujourd'hui**

**Marie Thérèse Keller, Claude Lavoix,
Alain Toiron, Gérard Pesson**

"Dialogues" — 28 avril 2004 —

**Nuit de la mélodie du 1^{er} mai
20 h 30 au 2 mai à l'aube**

Une cinquantaine de chanteurs et accompagnateurs

Léontina Vaduva, Anne-Marie Fontaine

"Mélodies Bohème" — 5 mai 2004 —

Cécile Perrin, David Abramovitz, Régis Campo

"Patchworks" — 7 mai 2004 —

Loïc Félix, Cécile Restier, Betsy Jolas

"Humeur changeante à la française" — 10 mai 2004 —

**Jean Marc Salzmann, Jeff Cohen,
Charles Chaynes**

"Sous le ciel de l'Orient" — 12 mai 2004 —

**Christophe Crapez, Paul Alexandre Dubois,
Amélie Berson, Denis Chouillet**

"Grandeur et décadence des colonies : l'Asie" — 15 mai 2004 —

**Valérie Joly, Christian Sébille, Alain Neveux,
Philippe Le goff, Louis Chrétiennot**

"Villes imaginées", "Natures Blues"

Nuit Grave mélodique, avec la Muse en Circuit — 17 mai 2004 —

**Robert Expert, Erika Guiomar,
Vincent Bouchot**

"Y'en a marre des chansons d'Amour" — 19 mai 2004 —

La Péniche Opéra

compagnie lyrique nationale
www.penicheopera.com

46, Quai de la Loire, 75019 Paris
renseignements & réservations

01 53 35 07 77

Métro Jaurès



Chers amis,

Voici venu à nouveau le printemps de la "Mélodie". Tous les ans, à la même époque, elle réveille son nerf récurrent. Est-ce un problème de phrasé, de couleurs ? Un questionnement poétique, une erreur de prosodie ? Est-ce une transposition audacieuse ? Une déclamation nerveuse ? Personne ne le sait. En tous cas, je connais cette enfant comme si c'était ma fille. Croyez-moi ! elle ne vous laissera pas dormir.

S'il vous plaît, venez nous aider à la bercer.



Culture
Communication



Région Île-de-France

MAIRIE DE PARIS



SPEDIDAM

SACEM F
Le musique pour la musique



Paris Philharmonique



Magnodour



le printemps de la mélodie



«La mélodie n'est pas un art figé.
Elle évolue en même temps que la poésie,
seul le mystère éclaire le mystère.»

→ Jean Roy

**le patrimoine d'hier
le répertoire de demain
le plaisir d'aujourd'hui**

— 3^e édition —

**du 28 avril au 19 mai 2004
à bord de la Péniche Opéra**

MAI 2004 et DÉBUT JUIN 2004
LA POESIE DES VILLES

PARIS

- Centre Pompidou : Au niveau -1, *Revue parlées* à 19h30 : 5 mai, *Hyper-Nietzsche*, 6 mai : Eugène Green, 26 mai : Mesguich lit Penone.
- Théâtre de Nesle (8 rue de Nesle, 6e – T : 01 46 34 61 04) : jusqu'au 8 mai, 21h, *L'Or du temps*.
- Péniches Opéra & Adélaïde (46 quai de la Loire, 19e – T : 01 53 35 07 77/F : 01 53 26 91 93), jusqu'au 19 mai, *4e Printemps de la mélodie*.

PARIS / ILE-DE-FRANCE

Felix Kubin, le 6 mai, « L'âge d'or de Tricatel », le 16 mai, à Mains d'Œuvres, Saint-Ouen.

LA VOIX FUNAMBULE
Fassbinder (dont elle fut l'actrice et l'épouse), Hans Magnus Enzensberger, jusqu'à son compagnon Jean-Jacques Schuhl, lui ont offert de précieux textes; Peer Raben, musicien attiré du premier, lui confectonna des mélodies aussi délicates qui en firent l'incarnation moderne de la tradition du cabaret allemand. Mais Ingrid Caven reste aussi rare qu'insaisissable, déclarait récemment: « *Toujours aller ailleurs: c'est cela, ma vitalité* ». *Suspens*, le spectacle qu'elle viendra habiter à la Cité de la Musique, s'articule autour d'un répertoire faisant se côtoyer Satie, Schönberg, Weill, Berio...

Suspens, avec Ingrid Caven et Jay Gottlieb, les 9 et 10 juin à la Cité de la Musique, Paris.
Tél. 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr

ET AUSSI ...

Cinquième édition de *Jazz in Japan*, avec le pianiste Satoru Shionoya, le groupe de Michihiro Sato, le compositeur Daisaku Kume et le New York Trio, à la Maison de la Culture du Japon à Paris (01 44 37 95 00), du 1er au 5/06 • Au Triton (www.letriton.com), café-

concert à 50 m du métro Mairie des Lilas, la seconde édition des Tritonales, festival des musiques progressives, s'ouvre avec sept concerts du légendaire *Magma* de Christian Vander, du 4 au 26/06 • Sous la direction artistique de Pascal Contet, le Théâtre 71 de Malakoff (01 55 48 91 00) accueille la seconde édition du festival *Mon bel accordéon*, du 9 au 12/06 • La saxophoniste anglaise Ingrid Laubrock et la chanteuse brésilienne Monica Vasconcelos réunies sur la scène du Sunside à Paris, 15/05 • Sur l'Acousmini Motus, Jonathan Prager et le comédien Philippe Lejour interprètent Dufour, Malec, Prager, Teruggi, Zanési... A Paris, la Péniche-Opéra 24/05 • Les effluves sombres du duo électro *Ghost Cauldron* hanteront la grande salle du Centre Pompidou à l'occasion de leur court séjour en France, 25/05 • Le trio américain *Blonde Redhead* expose à La Cigale ses douces et curieuses expérimentations, dans les pas de *Sonic Youth* et *Stereolab*, 26/05 • Le chef d'orchestre et compositeur hongrois Peter Eötvös dirige le Philharmonique de Radio France dans un superbe programme consacré à Bartók et à sa propre musique. Cité de la Musique, 28/05 • Le groupe *Lali Puna*, mené par la talentueuse Valérie Trebeljahr, présente son nouvel opus *Faking The Books* publié chez Morr Music. Paris, Café de la Danse, 04/06 • Loin de la londonienne Tate Gallery, c'est au Zénith parisien que P.J Harvey présente son nouvel album *Hu Uh Her*, attendu depuis quatre ans, 23/06

la sélection de la semaine

RESTAURANTS



Così

Pour sa cuisine bistrotière
et corse et son ambiance
« sans façon ».
9, rue Gujas, V^e

CINEMA



« Au feu ! »

Deux ans après la guerre,
on assiste à la visite de Bill Clinton
dans une petite ville bosniaque.
Le réalisateur Pier Zalica
a un humour à l'italienne.

ARTS



« Marc Ribault »

Un moment de l'histoire
pour le grand homme
d'un monde qui disparaît.
A la station de montagne
de la photographie.

MUSIQUES



David Daniels

Un moment de sa vie
dans le monde de la musique.
La ville de cœur « New York »
inspire son compositeur.
Au CD.

OPÉRA-DANSE



« Le Printemps
de la mélodie »

Un moment de sa vie
dans le monde de la musique.
La ville de cœur « New York »
inspire son compositeur.
Au CD.

Un « Printemps de la mélodie » à bord de la Péniche Opéra

La Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale, amarrée à Paris face au 46 quai de La Loire (19ème) organise pour la quatrième année consécutive un "Printemps de la mélodie" qui sera consacré prioritairement au répertoire en langue française, du 28 avril au 19 mai.

« **L**e patrimoine d'hier et le répertoire de demain sont au menu pour apporter au public le plaisir d'aujourd'hui », commente Lionel Peintre, un des membres de La Péniche Opéra.

"La première année, raconte-t-il, le cercle des auditeurs était restreint, mais il s'est depuis élargi et les artistes qui apportent leur

contribution à ce rendez-vous sont d'authentiques amoureux du genre dont la saveur délicate se reconnaît à la prononciation parfaite des consonnes, aux appuis discrets de la rhétorique, aux balancements de l'ancienne déclamation".

"Ces passionnés de jolis mots et de belles pages, ajoute-t-il, dénichent des morceaux rares et choisis et concoctent des programmes savoureux".

Huit compositeurs vivants ont cette année été sollicités pour apporter leur contribution à l'événement : Gérard Pesson, Pascal Delage, Vincent Bouchot, Régis Campo, Denis Chouillet, Janos Komives et Christian Sebille.

Ce dernier a marié deux chants pour mezzo soprano à des musiques pour clavier et pour dispositif électronique dans "Villes imaginées, nature blues" œuvre qui sera in-

terprétée par la mezzo Valérie Joly, le pianiste Philippe Le Goff et le dispositif de l'association La Muse en circuit.

Huit concerts sont programmés et, "pour fêter cette saga mélodique, comme une nuit de la Saint-Jean", une trentaine d'interprètes se relaieront pour faire chanter la langue française dans la nuit du 1er en soirée au 2 mai à l'aube", indique Lionel Peintre.

Parmi les interprètes de la "nuit de la mélodie", figure la soprano roumaine Leontina Vaduva. Accompagnée au piano par Anne-Marie Fontaine, elle donnera également un récital au programme duquel elle a mis, le 5 mai, des "mélodies bohèmes" de Massenet et Ravel, mais aussi de compositeurs italiens Pergolèse, Rossini, Bellini, Verdi, Mascagni, ainsi que du Norvégien Grieg et du Hongrois Liszt (le 5 mai).

« *Le Printemps de la mélodie* »
à la Péniche Opéra

La petite française

Elle est moins prestigieuse et moins dramatique que son grand frère germanique, le lied ; la mélodie française est née d'ambiances resserrées autour d'un clavier, passant de la romance, un rien facile, un soupçon fade, à de véritables pièces construites. Des chefs-d'œuvre se sont inscrits sous ses proportions modestes, de Berlioz et ses *Nuits d'été* au *Schéhérazade* de Ravel et aux bijoux de Duparc et Fauré. Poétique ou humoristique, elle a souvent collé aux plus grands poètes : ainsi Apollinaire et Eluard mis en musique par Poulenc. Pourtant, elle demeure une culture un rien élitiste, car elle passe moins bien la rampe des grandes salles de concert que le lied.

FAUT-IL Y ALLER ? En voici tout un bouquet, avec un florilège de nouveaux interprètes qui ne craignent pas cette délicatesse peu spectaculaire. La diction certes a changé depuis Gérard Souzay, un des maîtres du genre dans les années 1950, on ne roule plus les « r » comme avant, on se garde du ridicule, mais on cisèle toujours, avec un peu plus de liberté, de punch peut-être. A vérifier avec notamment Loïc Félix, Marie-Thérèse Keller, Cécile Perrin, ou la populaire Léontina Vaduva, adorée du public, qui fera le détour par des mélodies italiennes. En huit concerts à thèmes colorés.

JACQUELINE THUILLEUX

Péniche Opéra : du 28 avril au 19 mai à 20 h 30. Places à 25 €. Rés. : 01.53.35.07.77.

Printemps de la mélodie

Jusqu'au 24 mai

Site- Le Parisien

CLASSIQUE

La mélodie fête le printemps

FLEURON de notre patrimoine, « la mélodie française », art très en vogue au XXe siècle, est considérée comme un sommet du chant. Un exercice des plus délicats auxquels se livreront les invités du deuxième Printemps de la mélodie organisé par la **Péniche-Opéra**. « Il faut donner une atmosphère, du sentiment et de la sincérité à des poèmes mis en musique », explique la soprano Salomé Haller, révélation lyrique aux dernières Victoires de la musique, qui sera la vedette mercredi. La manifestation s'ouvre ce soir avec Françoise Masset et se poursuivra jusqu'au 24 mai. Ce sont sept soirées où se succéderont la diva Françoise Pollet (le 16), la Nuit de la mélodie (cinquante chanteurs, fine fleur de la génération montante, les 17 et 18), le ténor Yves Coudray (le 21), le baryton Matthieu Lécroart (le 23) et, point d'orgue (le 24) : la Soirée Maguelone, Anniversaires avec cinq chanteurs.

Jusqu'au 24 mai, **Péniche-Opéra** et Adélaïde, 46, quai de la Loire (XIXe). M o Stalingrad. Tarifs : de 23 € à 8 €. Téléphone : 01.53.35.07.77.

LA TERRASSE

4 AVENUE DE CORBERA
75012 PARIS

Tel: 01 53 02 06 60
MAI 2004

(Mensuel)
BNO -0102981298-



Le Printemps de la mélodie

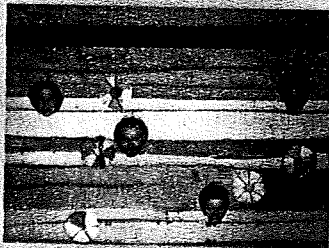
Suite et fin du rendez-vous désormais traditionnel que nous donne la Péniche Opéra avec la mélodie française. « Le Printemps de la Mélodie » présente sa troisième édition. « *Le bébé n'a pas encore atteint l'âge de raison mais déjà il donne le sourire à ses parents musiciens* » se réjouit le baryton Lionel Peintre, conseiller artistique de la programmation. Un des grands mérites de ce mini-festival est bien de réactiver, par une série de commandes à des compositeurs d'aujourd'hui, un répertoire souvent perçu comme appartenant exclusivement au passé. De nombreux compositeurs d'horizons différents (Gérard Pesson, Pascal Delage, Vincent Bouchot, Betsy Jolas, Régis Campo, Denis Chouillet, Janos Komives, Christian Sébille) enrichiront d'œuvres nouvelles les six soirées encore à l'affiche jusqu'au 19 mai, avec chaque soir la participation d'un peintre, d'un photographe ou d'un plasticien... Au programme : « Patchworks » (le 7), « Humeur changeante à la française » (le 10), « Sous le ciel de l'Orient » (le 12), « Grandeur et Décadence des Colonies » (le 15), « Villes imaginée, Nature blues » (le 17) avec le concours de La Muse en Circuit, et enfin « Y'en a marre des chansons d'Amour ! » (le 19). Les interprètes sont ceux de la galaxie « Péniche Opéra » : Cécile Perrin (soprano), David Abramovitz (piano), Loïc Félix (ténor), Cécile Restier (piano), Jean-Marc Salzmann (baryton), Christophe Crapez (ténor), Paul-Alexandre Dubois (baryton), Philippe Le Goff (piano), Valérie Joly (mezzo-soprano), Robert Expert (contre-ténor), Erika Guiomar (piano)...

Jusqu'au 19 mai à la Péniche Opéra (46, quai de Loire - 75019 Paris). Tel. 01 53 35 07 77

CLASSIQUE

Comme ça vous chante
Printemps
de la mélodie

Mai-aimée la mélodie française ? Sûrement pas à la Péniche Opéra où depuis trois ans un véritable festival, le Printemps de la mélodie, défend avec passion ce genre méconnu et pourtant riche en fabuleux trésors... La programmation 2004 doit comme de coutume



beaucoup aux conseils avisés du baryton Lionel Peintre. Tel un buffet appétissant, des pièces souvent très rares s'offrent à nous. Venez savourer des *Méodies bohèmes* avec Leontina Vaduva ou ce *Patchwork* interprété par Cécile Perrin. Et, si mélodie rime dans votre esprit avec atmosphère guinée, un *Y'en a marre des chansons d'amour* vous prouvera qu'ici, on conçoit les choses autrement !

A. C.

Péniche Opéra (19)

Musique info hebdo
Avril 2004

Printemps de la Mélodie

Mélodies sur l'eau

Le *Printemps de la Mélodie* se tient à la Péniche Opéra (Paris) jusqu'au 19 mai. Ce festival principalement consacré au répertoire en langue française organise huit concerts avec Marie-Thérèse Keller, Jean-Marc Salzmänn ou encore Loïc Félix.

SUIVI... 002

Le Printemps de la mélodie sur la Péniche Opéra

S'il est un domaine qu'il convient de défendre avec pugnacité, c'est bien celui de la mélodie – la subtilité de la musique alliée à la clarté de la langue française. Domaine en péril, qui ne fait pas courir le grand public, et dont la difficulté rebute les interprètes qui savent qu'avec Fauré ou Debussy, qui leur demanderont un énorme travail, ils ne feront pas salle comble. Sur la toujours chantante Péniche Opéra, huit soirées et une nuit vont donc, pour la troisième année, se porter au secours de Reyhaldo Hahn, Jules Massenet, Maurice Ravel, Francis Poulenc, grâce à des experts en la matière, Cécile Perrin, Jean-Marc Salzmann, Loïc Félix, Christophe Crapez..., les pianistes Claude Lavoix, Anne-Marie Fontaine, Cécile Restier... Guest star incontestée, la soprano Leontina Vaduva, dont les apparitions sont trop rares. Le répertoire nouveau, on le devra à Gérard Pesson, Pascal Delage, Vincent Bouchot, Betsy Jolas... Et, à chaque concert, un plasticien, peintre, photographe, ajoutera au plaisir de l'oreille celui des yeux. (Du 28 avril au 19 mai. La Péniche Opéra, 46 Quai de Loire, tél. : 01.53.35.07.77).

Le retour de Leontina

» Voilà maintenant trois printemps que La Péniche Opéra fête la mélodie avec, cette année, une pléiade de jeunes chanteurs français (Cassandra Berthon, Yyes Coudray, Loïc Félix, Cécile Perrin...)



et surtout, une invitée de marque, devenue trop rare sur nos scènes, la Roumaine Leontina Vedura (notre photo). Celle qui fut la plus touchante des Mimi nous revient avec un bouquet d'aria et de canzoni signés Rossini, Bellini, Verdi ou Puccini, mais le soprano pulpeux et nostalgique de cette inoubliable Manon devrait également faire merveille chez Rayet et Massenet. Bienvenue à bord !
PRINTEMPS DE LA MÉLODIE. PARIS,
LA PÉNICHE OPÉRA,
DU 28 AVRIL AU 19 MAI.

LA LETTRE DU MUSICIEN

14 RUE VIOLET
75015 PARIS

Tel: 01 56 77 04 00
2E QUINZ MARS 04

(Mensuel)
EG -0028956149-

l'Argus de la presse
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

PARIS | ÎLE-DE-FRANCE

CONFÉRENCES HÉTÉROCLITES DE L'ENSEMBLE ALEPH AU THÉÂTRE DUNOIS À PARIS

L'ensemble Aleph présente "Conférences hétéroclites", une nouvelle forme de concert-danse-conférences-théâtre: le 16 mars à 20h30, création sur le yin et le yang dans les relations franco-allemandes, le 19 à 19h30, essai sur les proportions, conférence de Stephan Wolpe, et, à 21 h, conférence sur John Cage. Enfin, le 20 mars à 18h30, conférence de circonstances "Que faire?".

Rens. 01 45 84 72 00

EXTENSION DU DOMAINE DE LA NOTE À PARIS

«Une résistance dans un circuit»... C'est ainsi que David Jisse, directeur de La Muse en circuit, présente Extension du domaine de la note IV, ce festival de musiques d'aujourd'hui qui se déroule au théâtre Silvia-Monfort et à la Péniche Opéra du 5 au 9 avril: «Qu'elles soient savantes ou populaires, iconoclastes ou sérieuses, pleines de bruit et de fureurs, elles sont toujours l'écho d'une passion débordante qu'il importe de soutenir.»

A la Péniche Opéra, le 5 à 21 h30, l'ensemble Zellig, dir. Thierry Pécou, jouera une œuvre de ce compositeur, *Temps ix*.

Au théâtre Sylvia-Monfort, le 6, à 20h30, "Bon Anniversaire" avec l'Ensemble Ars Nova, dir. Philippe Nahon, Luc Ferrari.

Le 7 avril, à 20h30, concert électro, avec notamment une heure acousmatique avec le GRM. Et aussi, accordéon avec Pascal Contet et Ro3, "Multiple de deux - d'eux à eux", interprétée par Cyril Hernandez et Jean-Marc Montera.

Le 8, "Le solfégiste solfégé" avec Philippe Mion, Beatriz Ferrera, David Jisse, Olivier Surville.

Le 9, "Alamuse" avec Geneviève Strosser, l'ensemble Laborintus dirigé par Sylvain Kassap, Cyril Hernandez et Olivia Grandville.

Rens. 01 43 78 80 80 - www.alamuse.com

MARIE-MADELEINE À LA MADELEINE

Le 18 mars à 20h30, sera donné, en l'église de la Madeleine à Paris, *Marie de Magdala*, un oratorio en sept actes, "concert son, lumières et parfums" écrit et orchestré par Michel Garnier. Il s'agit de découvrir les expériences de Marie-Madeleine, de son départ de Galilée à la terre de Provence.

Cet oratorio pour 4 solistes, chœurs (Elisabeth Brasseur) et un ensemble de dix musiciens mêlant les instruments classiques aux percussions traditionnelles d'Orient, a été créé à l'occasion de l'ouverture de la grotte de la Sainte-Baume en juillet 2002.

PIERRE HENRY À L'ONDE DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Duo Pierre Henry et Erik Truffaz le 23 avril à 20h30 à l'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay, avec la création de *Métamorphoses*, d'après Ovide (Enlèvement d'Europe, Jason et la toison d'or, Echo et Narcisse...). Conception artistique et com-

position de Pierre Henry qui interprétera en première partie *Le Voile d'Orphée* en version intégrale (collaboration artistique et trompette: Erik Truffaz), avec une animation photographique de Guy Vivien. C'est en visitant l'Onde, dont il a trouvé la sonorité exceptionnelle, que Pierre Henry a eu l'idée de cette œuvre.

Rens. 01 34 58 03 35

TM+ JOUE APERGHIS

Liebestod, opéra-concert de Georges Aperghis pour une récitante, huit chanteuses et neuf instrumentistes, est inspiré de la lettre que Bettina Brentano adressa à Goethe au sujet du suicide de son amie Caroline von Gunderode. Georges Aperghis avait présenté en 1987 une nouvelle version remaniée de cette œuvre. Cette récréation est donnée, en coproduction avec l'Adami, sous la direction de Laurent Cuniot, en avant-première le 2 avril à la Maison de la musique de Nanterre, puis à la Cité de la musique à Paris le 8 avril. Elle sera reprise à l'Opéra de Nancy le 16 avril.

Rens. 01 41 37 52 18

MUSICAVANTI SALLE CORTOT

L'Ensemble Musicavanti vient de se créer dans le cadre de l'association du même nom qui organise des concerts à Paris. Il présente le 29 mars, salle Cortot à Paris, à 21 h, un concert composé d'œuvres de Schubert et de Schumann, mais aussi de Berio, Donatoni, Schoenberg, Leibowitz et, en création française, une pièce de J. M. Viera, *Rush*.

Avec Alexis Galpérine, violon, David Simpson, violoncelle, Renaud François, flûte, Louis-Vincent Bruère, clarinette, Brigitte Sylvestre, harpe, Gaston Sylvestre, percussion, Carine Zafirian et Carlos Roque Alsina, piano.

Rens. 01 40 74 02 85

LA SAISON DE LABORINTUS

L'Ensemble Laborintus est en résidence à la Muse en circuit à Alfortville, et à l'Atelier du Plateau à Paris (19^e).

Le 9 avril, représentation au théâtre Sylvia-Monfort, à Paris, d'une création de Sylvain Kassap, *Les Célibataires mêmes*, œuvre avec traitement électroacoustique, dans le cadre du festival de la Muse en circuit, Extension du domaine de la note.

En juin, l'ensemble réalise la musique du spectacle du Théâtre écarlate *Murs Murs III* (mise en scène de Gilles Zaepffel), à l'Atelier du Plateau. Toujours en juin, *Scènes de manège* au théâtre de l'Echangeur, à Bagnolet, par Héléne Breschand, harpes, et Sylvain Kassap, clarinettes (Kagel, Rebotier, Rossé...).

Le 15 août, à Villard-de-Lans, *Horoscope à la plage* (Stockhausen, Rebotier).

En fin d'année, participation au festival Sons d'hiver, avec une création de Jean-François Cavro, avec traitement électroacoustique.

Avec Franck Masqueller, flûtes, Sylvain Kassap, clarinettes, Héléne Breschand, harpes, Adeline Lecce, Violoncelle, François Merville, percussions.

Rens. 01 48 57 51 48

Arpus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

CULTURE

27

En bref

ROND-POINT

Si Camille...

Dans le cadre du bel hommage à Roland Dubillard qui a lieu jusqu'à la fin du mois, c'est aujourd'hui une mise en espace par Maria Machado particulièrement intéressante qui vous est proposée avec *Si Camille me voyait...* avec notamment Hovnatan Avedikian, Conrad Cecil, Maya Mercer, Florence Le Corre, Wilhelm Queryas, et une musique conçue spécialement et interprétée par Luca Bonvini. Lumières de Bruno Monnez. Théâtre du Rond-Point, à 21 heures ce soir. Tél. : 01.44.95.98.21.

CINÉMATHEQUE

Chipperfield, architecte

Dans le cadre des Entretiens de Chaillot, c'est aujourd'hui l'architecte londonien David Chipperfield - la cinquantaine et plus de vingt concours nationaux et internationaux gagnés par son agence - qui planchera devant l'auditoire toujours très attentif de l'auditorium de la Cinémathèque française. Chipperfield travaille actuellement notamment sur les palais de justice de Barcelone et de Salerne, sur des musées à Berlin, Davenport, Milan. Il vient de terminer l'extension du cimetière San Michele de Venise. Palais de Chaillot, 7, avenue de Mun, 75016 Paris. Entrée libre sur réservation obligatoire au 01.58.51.52.84.

CENTRE 6

Venard lit Poe

Poursuivant sa série de lectures de nouvelles, Michèle Venard propose le 5 mai à 19 heures au Théâtre du Centre 6 une escapade du côté d'Edgar Poe avec des textes connus tels *Le Masque*

de la mort rouge et *L'Ange du bizarre* et un autre qui l'est beaucoup moins *Lionnerie*. Toutes pages traduites par Charles Baudelaire et que la lecture de Michèle Venard, metteur en scène et interprète fine, éclaire avec intelligence et sensibilité. Le prochain rendez-vous est pour le 2 juin avec un florilège des auteurs lus dans la saison.

Théâtre du Centre 6, 6, passage Charles-Dalleray, 75011 Paris, à 19 heures le 5 mai. Réservations au 01.42.39.21.61. Entrée : 8 €.

PÉNICHE OPÉRA

Mélodie en fleur

Le troisième Printemps de la mélodie fleurira à bord de la Péniche Opéra du 28 avril au 19 mai. Une dizaine de rendez-vous feront coexister le répertoire d'autrefois et le bel aujourd'hui. Marie-Thérèse Keller ouvrira le ban, suivie de sa collègue roumaine Leontina Vaduva ainsi que de Cécile Perrin, Loïc Felix, Jean-Marie Salzmann, Christophe Crapez, Valérie Joly et Robert Expert. Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, 75019 Paris. Tél. : 01.53.35.07.77.

ARLEQUIN

Tout le Brésil

Le cinéma l'Arlequin, à Paris, accueillera la sixième édition du Festival du cinéma brésilien du 28 avril au 4 mai. Dix longs métrages, récemment sortis au Brésil mais inédits en France, seront en compétition. Le festival projettera aussi des courts métrages ainsi qu'une rétrospective des films tournés à Rio, en particulier *Orfeu negro* de Marcel Camus ou *It's all true* d'Orson Welles. Rens. : 01.55.26.98.50 et www.jangada.org

■ D'autres infos sur : www.lefigaro.fr/culture

CONCERT

コンサート：4月28日から
5月19日まで8回シリーズ

*La Villetteの運河に浮かぶ
船中での音楽祭*

<La 4ème édition du
Printemps de la Mélodie>

第4回歌曲の春

多くのプロ出演者を集めたフランス語によるレパートリーで、歌手Léontina Vaduvaを初めて招待。今までに見たことも聞いた事もない革新作品。

4月28日<Dialogues>：会話

5月5日<Mélodies Bohèmes>：ボヘミア的歌曲
(Léontina Vaduva主演)

5月7日<Patchworks>：パッチワーク

5月10日<Humeur changeante à la française>：
フランス人女性的気質変化

5月12日<Sous le ciel de l'Orient>：
東洋の空の下で

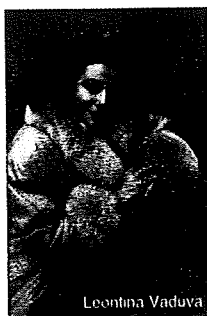
5月15日<Grandeur et décadence des colonies :L'Asie>：
植民地の栄華と退廃・アジアにて

5月17日<Villes imaginées et Natures blues>：
創造の街と青の自然

5月19日<Y'en a marre des chansons d'amour !>：
愛の歌なんてもうたくさん！

Péniche Opéra face au 46 quai de la Loire

(9区 予約01.53.35.07.77



ジャーナリスト 日向倫子

Un « Printemps de la mélodie » à bord de la Péniche Opéra

La Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale, amarrée à Paris face au 46 quai de La Loire (19ème) organise pour la quatrième année consécutive un "Printemps de la mélodie" qui sera consacré prioritairement au répertoire en langue française, du 28 avril au 19 mai.

« **L**e patrimoine d'hier et le répertoire de demain sont au menu pour apporter au public le plaisir d'aujourd'hui », commente Lionel Peintre, un des membres de La Péniche Opéra.

"La première année, raconte-t-il, le cercle des auditeurs était restreint, mais il s'est depuis élargi et les artistes qui apportent leur

contribution à ce rendez-vous sont d'authentiques amoureux du genre dont la saveur délicate se reconnaît à la prononciation parfaite des consonnes, aux appuis discrets de la rhétorique, aux balancements de l'ancienne déclamation".

"Ces passionnés de jolis mots et de belles pages, ajoute-t-il, dénichent des morceaux rares et choisis et concoctent des programmes savoureux".

Huit compositeurs vivants ont cette année été sollicités pour apporter leur contribution à l'événement : Gérard Pesson, Pascal Delage, Vincent Bouchot, Régis Campo, Denis Chouillet, Janos Komives et Christian Sebille.

Ce dernier a marié deux chants pour mezzo soprano à des musiques pour clavier et pour dispositif électronique dans "Villes imaginées, nature blues" œuvre qui sera in-

terprétée par la mezzo Valérie Joly, le pianiste Philippe Le Goff et le dispositif de l'association La Muse en circuit.

Huit concerts sont programmés et, "pour fêter cette saga mélodique, comme une nuit de la Saint-Jean", une trentaine d'interprètes se relaieront pour faire chanter la langue française dans la nuit du 1er en soirée au 2 mai à l'aube", indique Lionel Peintre.

Parmi les interprètes de la "nuit de la mélodie", figure la soprano roumaine Leontina Vaduva. Accompagnée au piano par Anne-Marie Fontaine, elle donnera également un récital au programme duquel elle a mis, le 5 mai, des "mélodies bohèmes" de Massenet et Ravel, mais aussi de compositeurs italiens Pergolèse, Rossini, Bellini, Verdi, Mascagni, ainsi que du Norvégien Grieg et du Hongrois Liszt (le 5 mai).

Cadences
avril 2004

Les mélodies qui font le Printemps

3ÈME ÉDITION DU PRINTEMPS DE LA MÉLODIE À LA PÉNICHE-OPÉRA. UNE INITIATIVE QU'IL EST GRAND TEMPS DE SALUER À SA JUSTE VALEUR, D'AUTANT QUE SONT CONVIÉES DES PERSONNALITÉS DE PREMIER PLAN, CHANTEURS, PIANISTES OU COMPOSITEURS. AVEC DEUX IMPÉRATIFS CLAIRS : LA CONVIVIALITÉ ET L'ORIGINALITÉ.

Le cycle annuel que la Bibliothèque Nationale consacrait à la mélodie française avait certes ses défauts (en particulier un auditorium à l'acoustique ingrate) mais du moins l'amoureux de mélodie française se voyait-il offrir par le triumvirat artistiquement responsable (les pianistes Alexandre Tharaud et Jeff Cohen, le baryton François Leroux), des parcours passionnants, et des chanteurs non moins exaltants, en particulier la jeune génération française des Sandrine Piau ou Magali Léger. Le départ de Jean-Louis Angrémy, directeur de la BNF, a quelque peu sonné le glas de cette entreprise, la mélodie française se trouvant sans domicile fixe. Depuis 2002, l'injustice est réparée, la Péniche-Opéra lui offrant gîte (un cadre intime à souhait) et couvert (au sens littéral du terme, la Péniche étant un lieu de convivialité "complet").

Comme de coutume au 46 Quai de la Loire, c'est la profusion qui règne et il faut la plus grande attention pour s'orienter dans les 9 soirées proposées. L'une des grandes lignes directrices du Printemps, c'est la mise en regard des mélodies d'hier et d'aujourd'hui, plusieurs soirées flanquant les grands classiques de pièces de compositeurs vivants – français bien sûr. Entreprise riche de promesses, et qui offre de savantes combinaisons. Les férus de mélodies contemporaines feront leur miel des œuvres de Noël Lee et de Gérard Pesson le 28 avril, Régis Campo le 7



Leontina Vaduva

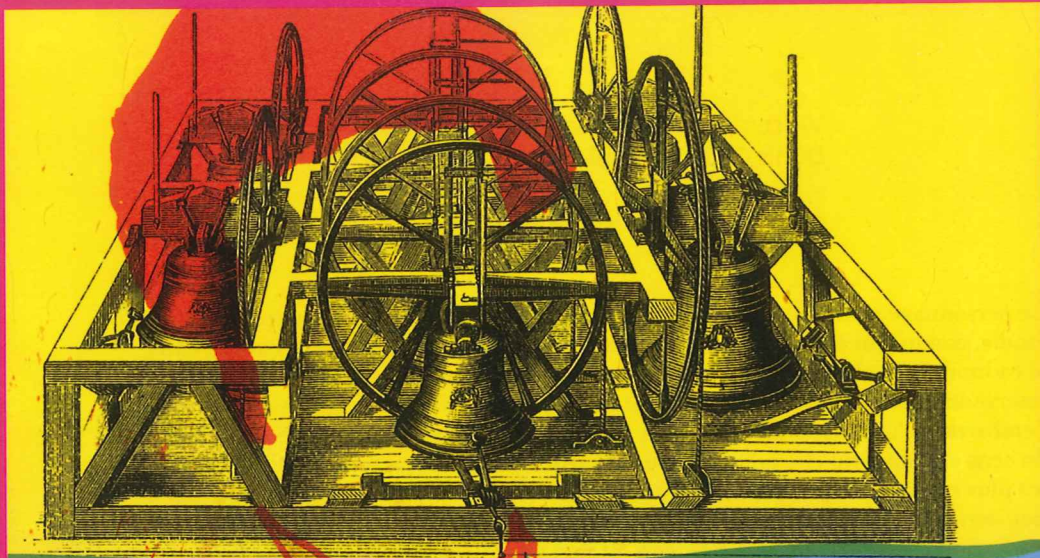
mai, Betsy Jolas le 10 mai, ou Charles Chaynes le 12 mai.

Tout cela ne serait évidemment rien sans la présence d'interprètes à la hauteur, et si côté piano, on ne se fait guère de souci (Claude Lavoix, Jeff Cohen ou David Abramovitz veilleront au grain), les voix conviées peuvent susciter quelques interrogations. La belle Leontina Vaduva chantera par exemple le 5 mai d'hétéroclites *Mélodies bohèmes* (de Pergolèse à Ravel), et le 7 mai, la soprano Cécile Perrin s'attaque à un programme *Patchworks* (à juste titre : outre Campo, il y aura Ravel, Debussy, Déodat de Séverac, Ropartz, Aubert et Poulenc...). Au risque de passer pour un vieux grincheux, on ne répétera jamais assez que la mélodie française, c'est d'abord un art de la diction et de la projection du mot, que d'aucuns estiment perdu à l'heure actuelle. On attend avec curiosité la prestation de ces habituées des scènes d'opéra. Pour finir, deux soirées pour le moins originale : une Nuit de la mélodie le 1er mai (une vraie nuit, car on chantera jusqu'à l'aube) et un concert du contre-ténor Robert Expert, qu'on n'attend guère dans ce répertoire (28 mai, avec des mélodies de Vincent Bouchot). On ne mentionnera pas les nombreux autres artistes – qu'ils nous le pardonnent – mais on l'aura compris, c'est l'effervescence, au sens positif du terme, qui prévaudra. Histoire sans doute de donner à la mélodie une vie réelle. ●

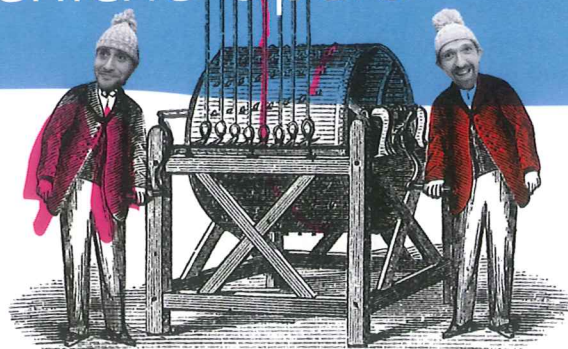
YUTHA TEP

« La
bibliothèque du
Professeur Van
Mosselen »

du 8 au 31 janvier



La Bibliothèque du 
Professeur van Mosselen
(ou comment réussir un récital impeccable)
à La Péniche Opéra



Musique de **Chaussón**, Gillet, Koechlin, de Séverac, Fauré,
Milhaud, Carol-Bérard, van Parys, John Ireland, Lutoslawski,
Lagnau, Pesson, Villard et Chouillet

Vincent Bouchot >baryton
Denis Chouillet >piano

Nathalie Duong >mise en scène

Le personnage principal de ce spectacle burlesque et pathétique est un professeur qui étudie, comme un entomologiste étudie ses chers insectes, le chanteur lyrique dans le cadre du récital. Il est affublé d'un accompagnateur un peu demeuré dont les interventions rares et remarquables ont toujours pour effet de le plonger dans l'embarras. L'obsession du professeur est la logique, mais sa logique s'éloigne tellement du sens commun qu'elle mène au plus absurdes associations, aux hypothèses de travail les plus rocambolesques, et son récital-conférence devient alors un modèle, sinon de non-sens, du moins de bizarrerie. Ainsi l'on se demandera gravement s'il existe une traduction espagnole de Jean Françaix (et l'on en trouvera une), ou s'il est bien nécessaire de chanter six mélodies de vingt secondes quand on peut en chanter une seule de deux minutes (et l'on ne manquera pas de tenter l'expérience).

Quant aux conseils du professeur, dispensés avec générosité pendant tout le spectacle, ils répondront à des questions aussi cruciales que celles-ci : faut-il chanter sous un piano à queue et derrière un piano droit, ou bien l'inverse ? Comment se tirer d'affaire quand le pianiste a posé une partition de Debussy quand on attendait Ravel ? Comment le chanteur doit-il réagir lorsque son pianiste s'en va pendant le concert etc... ?

En plus des compositeurs sus nommés, Ernest Chausson, Bruno Gillet, Charles Koechlin, Déodat de Séverac, Gabriel Fauré, Darius Milhaud, Carol-Bérard, Georges van Parys, John Ireland, Witold Lutoslawski, Frédéric Lagnau, Gérard Pesson, Fabrice Villard et Denis Chouillet ont prêté leur concours (parfois involontaire) à la démonstration du professeur van Mosselen.



La Péniche Opéra
Spectacle à La Péniche Adélaïde
46, quai de la Loire 75019 Paris
Metro Jaurès

Du 8 au 10, 16, 17, 22 au 24,
29 au 31 janvier 2004 à 20h30

Réservation au 01 53 35 07 77

Prix des places

Plein tarif >15,5 € Tarif réduit >11 €

Formule dînatoire possible avant le spectacle >10 €

LA PÉNICHE OPÉRA, COMPAGNIE LYRIQUE NATIONALE, 46, QUAI DE LA LOIRE, 75019 PARIS 01 53 35 07 77

LA BIBLIOTHEQUE DU
PROFESSEUR VAN MOSSELEN
Du 23 au 31 janvier 2004

OPERABASE / L'Atelier du Chanteur
8 janvier 2004

•••••
◦ La Bibliothèque du
Professeur Van
Mossolen RS

Paris *Péniche* 08/01/2004
Opéra

Récital

Vincent Bouchot

Denis Chouillet (*pianiste*)
Nathalie Duong (*ms*)

Ce très agréable spectacle nous replonge dans une époque où interprétation, création et parodie se mêlaient plus joyeusement qu'aujourd'hui. Peut-être celle de Cocteau, qui vient d'être évoqué par une exposition à Beaubourg?

Vincent Bouchot commence très fort en parcourant et accéléré le premier volume des Arie Antiche compilés par Parisotti, dans une interprétation parodique qui fera jubiler tout chanteur et professeur de chant! **Denis Chouillet** n'est pas en reste, ne serait-ce qu'en caricaturant la gestuelle et les mimiques d'un accompagnateur. L'expression "chanteur-acteur" est devenue commune, mais ce spectacle et d'autres appellent le terme de "pianiste-acteur"!

Alternent ensuite intelligemment, sur le fil conducteur "comment réussir un récital", des mélodies classiques, des pièces commandées pour l'occasion et d'autres écrites par Denis Chouillet, qui quitte aussi son piano pour pianoter sur divers claviers miniatures. Ici et là, un thème en appelle un autre, Dalida surgit au détour d'une mélodie, *L'Amour et la Vie d'une Femme* de "l'homme-chaussure" (Schumann!) sont chantés dans une traduction française elle aussi parodique car les jeux verbaux accompagnent les plaisanteries musicales. *Soupir* de Ravel est chanté sur l'accompagnement du même poème par Debussy et *Après un rêve* de Fauré est accompagné par un lecteur de cassettes pleurant ou scintillant... Nos deux complices jouent le plus grand sérieux sans s'y prendre, et le

Professeur du titre apparaît régulièrement dans la découpe rectangulaire d'un projecteur pour prodiguer ses conseils télévisés aux jeunes générations.

Si Vincent Bouchot avait un peu déçu en mai 2002 en ne dépassant guère la citation et la parodie dans sa création *Ubu, opéra* à l'Opéra Comique, sa veine parodique est ici tout-à-fait bienvenue, comme précédemment dans sa "Belle Lurette".

Vocalement, Vincent Bouchot évoque souvent François Le Roux de manière frappante, jusque dans la manière de dégager les dents, de plisser le front ou d'écarquiller les yeux. D'une pièce à l'autre, la voix se timbre et se détimbre, part d'une qualité de diseur ou de fantaisiste pour prendre une qualité lyrique sur *L'Été* de Koechlin ou *L'Homme qui n'y comprend rien* de Bruno Gillet, pour finalement redevenir très claire sur la mélodie finale de Fauré. La recherche de variété ou le non-souci d'homogénéité le font passer de graves barytonaux à des aigus ténorisants.

Même quand Vincent Bouchot chante avec une richesse harmonique plus lyrique, sa respiration reste haute. A fortiori dans les passages en timbre clair et ouvert, l'émission est plus en expiration qu'en appoggio, mais cela ne nuit pas à ce type de programme.

Un très bon moment à passer jusqu'au 31 janvier 2004 à la Péniche Opéra.

Alain Zürcher

LYRIQUE Vincent Bouchot et Denis Chouillet sur la Péniche Opéra

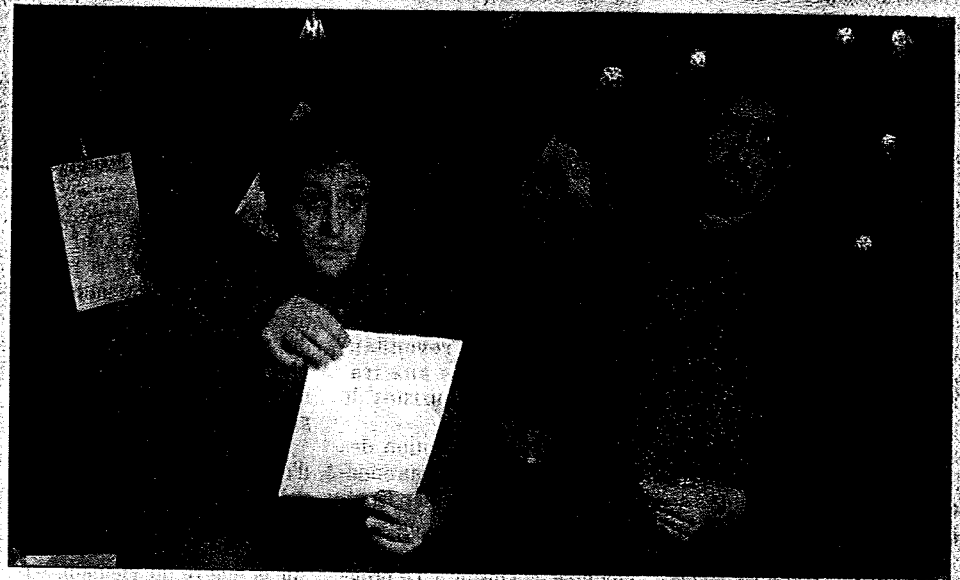
Deux hommes dans un bateau

Jacques Doucella

C'est un *two men show*. Et réussi ! Car il n'est pas aisé de faire rire en musique les honnêtes gens. Cela suppose une qualité professionnelle à l'égal de ceux qui font dans le sérieux. Il faut savoir très bien jouer pour réussir une vraie fausse note... L'à-peu-près, c'est *Star Academy* : ça n'est pas drôle. Seulement navrant.

Vincent Bouchot ne risque pas d'apparaître dans les étranges lucarnes : c'est un normalien doublé d'un chanteur professionnel et qui - c'est rédhibitoire ! - ne se prend pas au sérieux. Il est dans l'esprit créé et entretenu par Mireille Larroche à bord de sa Péniche Opéra dont le maître mot est respect du public dans la bonne humeur : pédants et vulgaires s'abstenir.

En une heure trois quarts, entracte compris, nos complices déclinent les divers conseils d'un certain professeur Van Mossele pour réussir un récital. C'est à la fois drôle, hilarant et jouissif tant la qualité musicale est constamment au rendez-vous. Et pourtant, mine de rien, ils respectent la chronologie : tout commence par des extraits-se-



Deux pince-sans-rire qui retrouvent l'esprit du cabaret littéraire. (Photo Pascal Gely/Enguerand.)

conde d'airs baroques que Bouchot égrène avec des mimiques dignes de Jacques Tati et finit avec des compositeurs bien vivants, Chouillet en tête.

Entre deux éclats de rire provoqués par l'irruption cocasse de Dalida ou l'évocation des joies du ski, vous retrouverez, ou découvrirez, des mélodies savoureuses de Kœchlin, Daniel-Lesur, Chausson, Jean Mouton, van Parys, Milhaud, Fauré, Ire-

land, Françaix, Pesson, Gillet ou Lagnau. Tout s'enchaîne avec la rigueur du coq-à-l'âne. Seul le rire qui vous secoue rend le parcours cahoteux.

Aucun style n'est étranger à nos deux compères qui forment un couple comme les clowns de jadis ou Laurel et Hardy, et jonglent avec toutes sortes d'instruments à clavier ou non. Chouillet a l'art de faire dialoguer le piano des grands avec l'aigreur du

piano-jouet. Et ne craignez pas d'avoir froid : si vous arrivez en avance une bonne soupe fumante vous attend ou un verre de vin chaud ; quand on vous dit que Mireille Larroche veille à tout !

Péniche-Adélaïde
46, quai de la Loire
(métro Jaurès), les 10, 16, 17, 22, 23,
24, 29, 30 et 31 janvier, 20 h 30.
Réservation : 01.53.35.07.77.

LYRIQUE

Un récital hilarant

DRÔLE DE CHANTEUR, ce professeur Van Mosselen, qui donne une magistrale conférence sur les « 97 façons de réussir un récital ». Avec un sérieux consommé, il dit tout ce qu'il faut faire et fait, bien sûr, tout ce qu'il ne devrait pas. Tel est l'hilarant spectacle que présentent le baryton Vincent Bouchot et le pianiste Denis Chouillet à la « Péniche-Opéra » jusqu'au 31 janvier. « L'idée nous est venue en lisant un traité écrit par un professeur de chant », explique Vincent Bouchot. Des conseils très utiles pour un chanteur déjà réputé — comme « faut-il chanter sous un piano à queue et derrière un piano droit, ou bien l'inverse ? » — sont mis en application, illico presto, par le professeur et son assistant. Ils deviennent farfelus lorsqu'ils s'adressent à un jeune élève et font tourner la leçon du professeur à la catastrophe. Usant, sans jamais abuser, du sens de l'absurde et de la dérision, ce duo drolatique revisite avec finesse le répertoire délicieux de la mélodie française. Avec eux, on

retrouve les plus jolis airs d'Eric Satie, Gabriel Fauré, Ernest Chausson, et les catastrophes les plus improbables finissent toujours en sourire et en musique.

FRÉDÉRIQUE JOURDAA

A la « Péniche-Opéra », face au 46, quai de Loire, Paris XIX^e. M^e Jaurès. Jusqu'au 31 janvier. Tarif : 11 € et 15,5 €. Formule dînatoire avant le spectacle : 10 €. Tél. 01.53.35.07.77.



(DR.)

(DR.)

LA BIBLIOTHEQUE DU
PROFESSEUR VAN MOSSELEN
Du 8 au 31 janvier 04

PARISCOPE
du 21 au 27 janvier 04

Vincent Bouchot
« La Bibliothèque
du professeur
Van Mosselen »

Au départ, on est tenté d'appréhender « La Bibliothèque du professeur Van Mosselen » comme une vaste blague. Campant le professeur Van Mosselen, le baryton Vincent Bouchot, aidé d'un pianiste talentueux mais demeuré, chante près d'une trentaine d'« Arie Antiche » en cinq minutes, s'amuse à désacraliser les grands auteurs classiques en jouant sur leur nom - Schumann devient « l'homme au chausson » ! -, interprète le texte « Soupir » de Mallarmé sur une musique de Claude-Maurice Bravelussy, en fait la combinaison d'une mélodie de

Debussy et d'un accompagnement pour piano de Ravel, et joue des mélodies comme autant de poupées russes, réussissant à en caser jusqu'à vingt-quatre dans un bloc d'une seule minute.

Mais voilà, le tout est extrêmement drôle. Le pianiste Denis Choulet joue divinement bien. Vincent Bouchot tutoie les anges quand il chante d'un fausset cristallin « L'hiver »

de Charles Koechlin. Et l'ensemble fonctionne comme un florilège d'airs d'opéra, revus et corrigés par un amoureux des notes et des mots. Du grand spectacle !

M.L.



opéra
Péniche Opéra
Renseignements page 77.

LA BIBLIOTHEQUE DU PROFESSEUR
VAN MOSSELEN
Du 8 au 3 janvier 2004

TERRASSE
JANVIER 2004

Professeur Van Mosselen

Le Professeur Van Mosselen étudie, à la manière d'un entomologiste préoccupé par ses insectes, le cas (désespéré) du chanteur lyrique confronté aux conventions du récital. Il propose pour cela « 97 façons de réussir un récital » et tente de répondre avec un sens obsessionnel de la logique (souvent mis à mal par un accompagnateur un peu demeuré) à des questions aussi cruciales que « Existe-il une traduction espagnole de Jean Françaix ? », « Est-il bien nécessaire de chanter six mélodies de vingt secondes quand on peut en chanter une seule de deux minutes ? » ou encore « Comment le chanteur doit-il réagir lorsque son pianiste s'en va pendant le concert ? »... Un spectacle burlesque et pathétique, anecdotique et indispensable, servi par deux des plus singuliers, versatiles et redoutables talents du paysage classique parisien alternatif : le chanteur Vincent Bouchot et le pianiste Denis Chouillet.

**Les jeudis, vendredis et samedis à 19 h,
du 8 au 31 janvier à la Péniche Opéra.
Tél. 01 53 35 07 77. Places : 15, 50 €.**

« Comme de
Bien
entendu !! »

16, 17, 18, 20, 21 octobre

“ Comme de Bien Entendu !!! ”

Rossini a écrit le premier acte d'un opéra-Bouffe, "Tristoeil et Brunehouille", avant de se consacrer à la confection de ses tournedos ... Comme de Bien entendu !!

Voici en quelques mots le ton de ce cabaret entièrement consacré aux mélodies de Georges Van Parys. On y retrouve ses succès les plus populaires, comme "La complainte de la Butte", "Un jour tu verras" ou "Un mauvais garçon", dans un chassé croisé de comédies musicales, de chansons et de pastiches. Un spectacle haut en couleur. Charme et humour émanent de ces partitions et des textes de Jean Marsan et de Pierre Devaux.

Le principe du spectacle repose sur la diversité des situations scéniques et musicales qui s'enchaînent dans un rythme allegro vivace, annoncé par un présentateur, dirigeant le jeu.

En quatre tableaux, se succèdent les aventures de trois méchants polytechniciens qui accusent la Tour Eiffel des pires crimes, de la Reine Margot avouant son amour à son frère Henri d'Anjou ou encore d'une certaine Madame Sautezune inventant des stratagèmes saugrenus pour hériter de trompes rarissimes.

Mais le clou du spectacle est cet Opéra-Bouffe miniature où le chevalier Tristoeil et la belle Brunehouille, accompagnés de leurs fidèles serviteurs vont passer tour à tour dans l'univers de Rossini, de Wagner, de Debussy, d'Offenbach, et de Gerschwing, chacun de ces compositeurs ayant écrit un acte et ayant abandonné l'oeuvre inachevée.

"L'assassinat de le Générale Dufer-Lauerre"

Couplets de Jean Marsan, Textes de Nathalie Van Parys d'après une idée originale de Guillaume. Hanoteau.

Lors de l'inauguration de la Tour Eiffel, des Crimes atroces sont commis dans Paris. on accuse la Tour,

"Les Valois terribles"

Textes de Pierre Devaux.

Un extrait de la pièce écrite entièrement en argot par Pierre Devaux, où Margot, dans le dos de la Reine Mère, déclare son amour à son frère Henri,

"Les stratagèmes de la Sautezune"

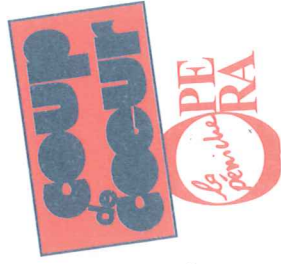
Couplets de Jean Marsan.

Madame Sautezune, collectionneuse de trompes rarissimes, a décidé de faire tourner les tables pour interroger l'esprit d'un jeune homme, mais ce sont les esprits de Beethoven et Chopin qui font irruption, ...

"Tristoeil et Brunehouille"

Opéra Bouffe à la Manière de ... Rossini, Wagner, Offenbach, Debussy, Gerschwing. livret et couplets de Jean Marsan.

Mais aussi: "Comme de Bien entendu !" (J.Boyer); "La complainte de la Butte" (J. Renoir), "Un jour tu verras" (Mouloudji), "Un mauvais garçon" (J. Boyer)



" Comme de Bien entendu !! "

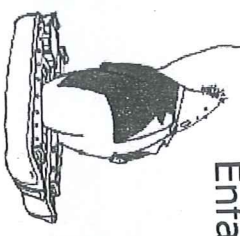
Productions Les Cavatines
avec le soutien des Nouvelles Editions
Meridian.

Lumières : Dominique Guerder.



Prix des places

Plein tarif : **15,50 €**
Groupe, collectivité
Habitants des Xe et
XIXe arr. de Paris et
Moins de 26 ans : **11 €**
Enfants : **8 €**



Réservation au
01 53 35 07 77

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski,
sous l'égide de la Ville de Paris, l'association
musique nouvelle en liberté s'est fixé
pour mission d'élargir l'audience de la musique
de notre temps, auprès du plus vaste public.
Elle apporte des aides financières, sans aucune
directive esthétique, aux formations musicales
qui méritent dans leurs programmes les œuvres
contemporaines à celles du répertoire.
L'action de *musique nouvelle en liberté*,
subventionnée par la Mairie de Paris, se
développe aujourd'hui dans toute la France
grâce au soutien du Ministère de la Culture
(Direction de la Musique, de la Danse,
du Théâtre et des Spectacles), du Conseil
Régional d'Ile de France, du FCM
(Fonds pour la Création Musicale), de l'ADAMI
(Administration des Droits des Artistes et
Musiciens Interprètes) et de la SACEM
(Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs
de Musique).

Cette action a reçu le soutien de nombreux
artistes comme Olivier Messiaen, Maurice
Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa,
Krzysztof Penderecki, Mstislav Rostropovich,
Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Pradier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com



MAIRIE DE PARIS



" Comme de Bien Entendu !! "

Cabaret-Bouffe

de Georges Van Parys

Avec

Vincent Bouchot, Alain Tretout,

Nathalie Duong, Jean Claude

Fernandez, Eléonore Gratton

voix

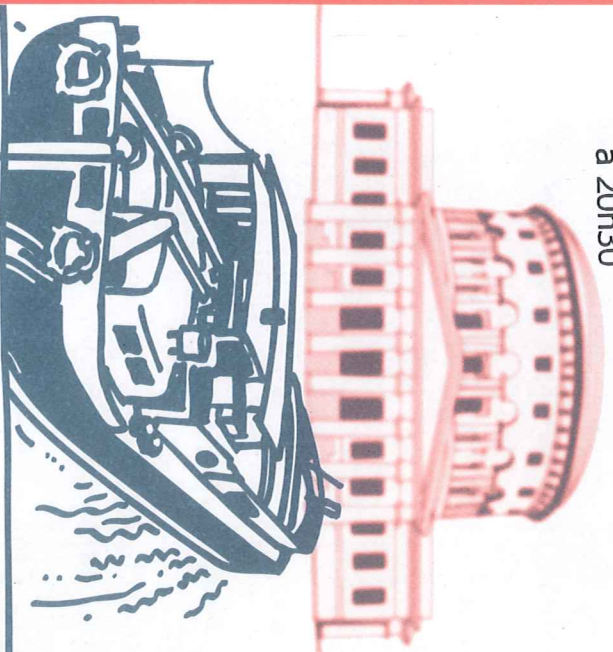
Denis Chouillet,

piano

Nathalie Van Parys

mise en scène

les 16, 17, 18, 20, 21 octobre 2003
à 20h30



adelaide-concert



Comme de bien entendu !
Cabaret - bouffe de Georges van Parys

Présentation

Rossini a écrit le premier acte d'un Opéra - Bouffe, "Tristoeil et Brunehouille", avant de se consacrer à la confection de ses tournedos Comme de bien entendu !

Voici, en quelques mots, le ton de ce "Cabaret - Bouffe", entièrement consacré aux mélodies de Georges van Parys.

On y retrouve ses succès les plus populaires, comme "La complainte de la Butte", "Un jour tu verras" ou "Un mauvais garçon", dans un chassé - croisé de comédies musicales, de chansons et de pastiches.

Un spectacle haut en couleurs grâce à l'humour et au charme qui émanent de ces partitions et des textes de Jean Marsan et de Pierre Devaux.

Le principe du spectacle repose sur la diversité des situations scéniques et musicales qui s'enchaînent dans un rythme *allegro vivace*, annoncées par un présentateur, maître de jeu.

En quatre tableaux, se succèdent les aventures de trois méchants polytechniciens qui accusent la Tour Eiffel des pires crimes, de la Reine Margot avouant son amour à son frère Henri d'Anjou ou encore d'une certaine Madame Sautezune inventant des stratagèmes saugrenus pour hériter de trompes rarissimes.

Mais le clou du spectacle est cet Opéra - Bouffe miniature où le chevalier Tristoeil et la belle Brunehouille, accompagnés de leur fidèles serviteurs, vont passer tour à tour dans l'univers de Rossini, de Wagner, de Debussy, d'Offenbach et de Gershwin, chacun de ces compositeurs ayant écrit un acte et ayant abandonné l'oeuvre inachevée.

Dans cette épopée chevaleresque farfelue, on appréciera la finesse d'écriture et la parfaite connaissance du répertoire classique qui se cachent sous la plume de ce compositeur de musique populaire.

Un simple paravent, un piano et tout un jeu d'accessoires vont servir de décor aux cinq acteurs - chanteurs et au pianiste pour faire goûter au public, avec légèreté, la saveur du théâtre musical populaire "à la française".

Comme de bien entendu !
Cabaret - bouffe de Georges van Parys

Premier tableau
L'assassinat de la Générale Dufer - Laguerre

Couplets de Jean MARSAN

Texte de Natalie VAN PARYS d'après une idée originale de Guillaume HANOTEAU

Lors de l'inauguration de la Tour Eiffel, d'horribles crimes sont commis à Paris. On accuse la Tour Eiffel. Trois méchants polytechniciens ont, en effet, juré sa perte. Mais le Préfet de police fait appel à leurs esprits éclairés pour découvrir le mystérieux auteur de l'assassinat de la Générale Dufer -Laguerre.

Deuxième tableau
Les Valois terribles

Texte et couplets de Pierre DEVAUX

Un extrait de la pièce écrite entièrement en argot par Pierre Devaux, où Margot, dans le dos de la Reine Mère, déclare son amour à son frère Henri, partant pour la Pologne. Mélange de poésie et d'humour autour de la légende des "Valois terribles".

Troisième tableau
Les stratagèmes de la Sautezune

Couplets de Jean MARSAN

Madame Sautezune, collectionneuse de trompes rarissimes, a décidé de faire tourner les tables pour interroger l'esprit d'un jeune homme, Armand, qu'elle a invité à dîner dans le but de lui présenter une fiancée. Mais ce sont les esprits de Beethoven et Chopin qui font irruption.

Quatrième tableau
Tristoeil et Brunehouille

*Opéra-bouffe à la manière de ...
Rossini, Wagner, Debussy, Offenbach, Gershwin*

Livret et couplets de Jean MARSAN

Cette petite oeuvre, d'une durée de trente minutes, est un Opéra - pastiche. Les aventures de Tristoeil, chevalier parti pour les Croisades, et de Brunehouille qu'il trouve, à son retour, mariée à un autre, séduisirent cinq de nos meilleurs compositeurs qui en écrivirent chacun un acte. Un clin d'oeil hilarant à notre répertoire classique.

Mais aussi :

Comme de bien entendu ! (Jean Boyer)
La Complainte de la butte (Jean Renoir)
Un jour tu verras (Mouloudji)
Un mauvais garçon (Jean Boyer)



Les Auteurs

Georges VAN PARYS (1902 - 1971)



Georges van Parys était un musicien que ses collaborateurs considéraient comme un sourcier de mélodies populaires.

Il a composé d'innombrables chansons, des musiques de film, mais aussi plus d'une trentaine de musiques de scènes, d'opérettes, de comédies musicales et d'opéras-bouffes.

Pianiste talentueux, il découvre, vers 16 ans, le groupe des Six, Ravel et Debussy dont il ne cessera de s'inspirer.

En 1924, il débute au cabaret "Chez Fyscher", comme accompagnateur des vedettes de l'époque comme Yvonne George, Gaby Montbreuse, Lucienne Boyer et Arletty.

En 1927, il signe ses premières opérettes, notamment avec Serge Veber et Philippe Parès : *Lulu*, *L'Eau à la bouche*, *Louis XIV*, ses premiers succès au théâtre.

Sa rencontre avec René Clair, en 1930, est déterminante à une époque où le cinéma connaît un tournant majeur, celui du parlant. René Clair l'engage pour le premier film sonore musical français, *Le Million*. C'est un précurseur de cette nouvelle invention qu'est la musique au cinéma.

Dès lors, il signe plus de trois cents partitions de films, pour certains devenus des classiques du cinéma français : *Circonstances atténuantes* de Jean Boyer, *French cancan* de Jean Renoir, *Fanfan la tulipe* de Christian-Jacque, *Casque d'Or* de Jacques Becker, *Madame de...* de Max Ophüls, *Les grandes manœuvres*, *Les belles de nuit* de René Clair ...

Parmi le nombre incalculable de chansons qu'il a écrit, certaines restent à jamais inscrites dans les mémoires et sur les lèvres : *Mimile*, *Cà s'est passé un dimanche*, *Un mauvais garçon*, *La complainte des infidèles*, *Un jour tu verras*, *Comme de bien entendu* ...

Au théâtre, son œuvre s'étend de la musique de scène pour les comédies de Marcel Achard (*Voulez vous jouer avec moi ?*) et Jean Anouilh (*L'Orchestre*), aux opérettes et jusqu'aux opéras bouffes de grande envergure (*Fra Diavolo* à l'Opéra de Marseille en 1966).

Citons : *Virginie Déjazet*, au théâtre des Champs Elysées, *Une femme par jour* au Théâtre des Capucines, *La Tour Eiffel qui tue*, au Théâtre du Vieux Colombier, *Minnie Moustache*, au Théâtre de la Gaité-Lyrique, *La Belle de Paris*, à l'Opéra-Comique...

Vice-Président de la SACEM, sa carrière a été récompensée par le Grand Prix de la Musique de la Société des Auteurs en 1968.

Jean MARSAN (1920 - 1977)

Jean Marsan, comédien et auteur de théâtre, débute sa double carrière par un Premier Prix de Comédie au Conservatoire National Supérieur de Paris en 1943. Il est engagé à la Comédie Française où il restera jusqu'en 1947.

Il fait ses débuts d'auteur dans l'opérette "Virginie Déjazet" dont la musique est signée de Georges van Parys. De cette rencontre, va naître une longue et fructueuse collaboration avec le musicien, puisqu'ils signeront ensemble une dizaine d'autres ouvrages.

En 1948, il écrit sa première pièce "Interdit au public" pour Mary Marquet, pièce qu'il reprendra en 1967 avec Jean Le Poulain, Maria Pacôme et Marthe Mercadier. Il obtient un immense succès.

Parmi les autres succès au Théâtre de Jean Marsan, citons encore : "Zoé", "Aux quatre coins", "Trésor", "Le noir te va si bien"...



Georges van Parys et Jean Marsan n'ont pas fini de se croiser puisque le cinéma les appelle à collaborer autour du film de René Clair "Les grandes manœuvres" en 1952, où Jean Marsan est engagé comme co-scénariste. Il écrira par la suite une quarantaine de films en tant que dialoguiste, scénariste et adaptateur de Marc Allégret, Henri Verneuil, Georges Lautner, Jean-Paul Le Chanois, René Clair ...

Il n'en délaisse pas pour autant le métier d'acteur et jouera tout au long de sa carrière plus de 120 pièces de théâtre. Il écrit également régulièrement pour la télévision.

Il disparaît en 1977 alors que son adaptation de "Doit-on le dire" d'Eugène Labiche triomphe à la Comédie Française.

LES CAVATINES

Natalie van Parys

De la Comédie-ballet baroque à l'Opéra-bouffe contemporaine, la tradition française du théâtre musical offre un répertoire qui mérite d'être redécouvert et qui ouvre à toutes les investigations de création.

Cavatine

"Chanson née de la Société du Caveau, qui, entre 1726 et 1735, réunit chansonniers, artistes, savants et littérateurs. Rameau, qui en fit partie, en profita pour répandre, par des parodies, ses ouvertures et ses danses dans les cercles et les théâtres."

Natalie VAN PARYS

Directrice artistique, metteur en scène

Natalie van Parys reçoit une formation de danseuse classique et contemporaine. Elle suit pendant deux ans les cours de théâtre de Blanche Galant de l'Actor Studio de New York.

En 1986, elle est l'assistante du chorégraphe américain Richard Caceres pour *The Fantasticks* (Comédie musicale américaine) et *Cinderella* (Peter Maxwell Davies).

En 1987, elle est engagée dans la compagnie *Ris et Danceries* et devient l'assistante de Francine Lancelot, François Raffinot, Ana Yepes et Béatrice Massin. Elle participe aux grandes productions d'opéras baroques des années 1985 - 1995 : *Atys*, *Les Indes Galantes*, *Castor et Pollux*, *Médée* (*Les Arts Florissants*), ainsi qu'à toutes les créations de la compagnie.

En 1991, elle chorégraphie *La Fée Urgèle* de Duni et Favart, à l'Opéra Comique, avec *Les Talens Lyriques* et sous la direction de Jean-Marie Villégier.

Entre 1995 et 2002, Natalie van Parys se consacre à la mise en scène et la chorégraphie d'opéras baroques et de spectacles chorégraphiques.

Aujourd'hui, l'immense potentiel que représente le répertoire van Parys, l'incite à s'orienter vers le Théâtre musical "à la française" plus actuel, au sein de son nouvel Ensemble : "Les Cavatines".



MISES EN SCENE ET CHOREGRAPHIES

Le *Créon* (J-P. Rameau), *Admeto, re di Tessaglia* (G.F. Haendel) avec *Les Talens Lyriques* (Christophe Rousset) au Japon et en Allemagne.

La Foresta Incantata (F. Geminiani) en Italie, *Didon et Enée* (H. Purcell), *Pygmalion* (J-P. Rameau), *Les Elémens* (J-F. Rebel), *Les Fêtes d'Hébé* (J-P. Rameau), au Festival international de Musique Hokutopia de Tokyo avec *Les Boréades* (Ryo Terakado).

Un Songe d'Amour, avec *Fons Musicae* (Yasunori Imamura).

Le Sommeil ou les Métamorphoses d'un Songe, en collaboration avec Françoise Denieau et avec *Le Mercure Galant* (Serge Saitta) - Auditorium de l'Opéra-Bastille et Théâtre de Caën, puis tournées en Europe.

En 2002, elle signe la chorégraphie de *Béatrice et Bénédicte* (H. Berlioz), dans une mise en scène de Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger à l'Opéra de Lausanne et au Grand Théâtre de Bordeaux.

COUPS DE CŒUR

Spectacle.

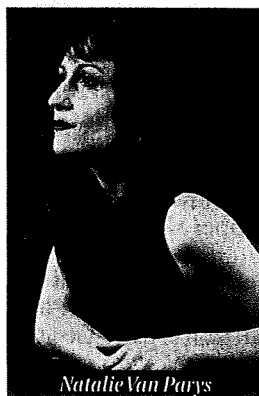
Natalie Van Parys ressuscite son grand-père

En ressuscitant d'un coup de baguette magique son grand-père Georges sur la Péniche-Opéra, Natalie Van Parys nous fait mourir de rire. Du papy musicien qui nous a quittés en 1971, nous avons hérité un répertoire de chansons éternelles, de *la Complainte des infidèles* à *Un mauvais garçon*, en passant par *les Escaliers de la Butte* (si « *durs aux miséreux* ») et *Un jour, tu veras...* La petite-fille, danseuse classique de formation, en prenant ses grands airs populaires, a composé un spectacle hilarant : son caba-

ret-bouffe « *comme de bien entendu* » fait pouffer à chaque scène... Les quatre tableaux s'enchaînent à un rythme *allegro vivace* ; et le clou, l'épopée « *du chevalier Tristœil et la belle Brunehouille* », vous tire des larmes... de joie. Rossini, Wagner, Debussy, Offenbach

et Gershwin, revus et corrigés par Georges et Natalie Van Parys, cela vaut le déplacement. Par ces temps moroses, les rares occasions de se prendre les côtes ne se ratent pas ■ A.A.

Du 16 au 21 octobre,
à la Péniche-Opéra, 46,
quai de Loire, Paris XIX^e.



Natalie Van Parys

M. H. ROBERT

Comme de Bien Entendu
Du 16 au 21 octobre 2003

LE FIGARO
17 octobre 2003

**PÉNICHE
OPÉRA**

**Hommage
à Van Parys**

Le spectacle musical *Comme de bien entendu*, consacré aux œuvres du musicien Georges van Parys, décédé en 1971, et mis en scène par sa petite-fille Natalie van Parys, est présenté à la Péniche Opéra jusqu'au 21 octobre. Mêlant théâtre populaire et opéra-bouffe, comédie musicale et pastiches, ce spectacle, servi par six artistes et décliné en quatre tableaux, rend hommage aux créations de Georges van Parys tout en faisant un clin d'œil au Saint-Germain-des-Prés des années 50.
Tél. 01.53.35.07.77.

■ D'autres infos sur :
www.lefigaro.fr/culture

Comme de Bien Entendu
Du 16 au 21 octobre 2003

PARIS PANAME
15 octobre 2003

COMME DE BIEN ENTENDU!

Ce titre évoque, assurément Arletty et Michel Simon entonnant cette farfouille rengaine, dans *Circonstances atténuantes*. Mais souvenez-vous aussi : *Fanfan la Tulipe*, *Casque d'or*, *C'est un mauvais garçon...* Toutes ces partitions, désormais des classiques de la chanson française, sont signées **Georges Van Parys**. Aujourd'hui, **Natalie**

Van Parys nous plonge dans l'univers de son grand-père. Et voilà un spectacle haut en couleur où l'on retrouve ces succès populaires dans un chassé-croisé de comédies musicales, de chansons et de pastiches.

La Péniche Opéra
Du 16 au 21 octobre à 20h30
Tél. 01.53.35.07.77



Comme de bien entendu

16, 17, 18, 20, 21 oct

Théâtres

sept/oct 2003

PÉNICHE OPÉRA

Comme de bien entendu...

Chantaient Arletty et Michel Simon duo fantasque dans *Circonstances atténuantes*. Il y a eu aussi *C'est un mauvais garçon* avec Albert Préjean et Danielle Darrieux, *Un jour tu ver-*

Comme de Bien Entendu
19 sept au 11 oct 2003

Panorama du Médecin
9 octobre 2003



OPÉRA-BOUFFE

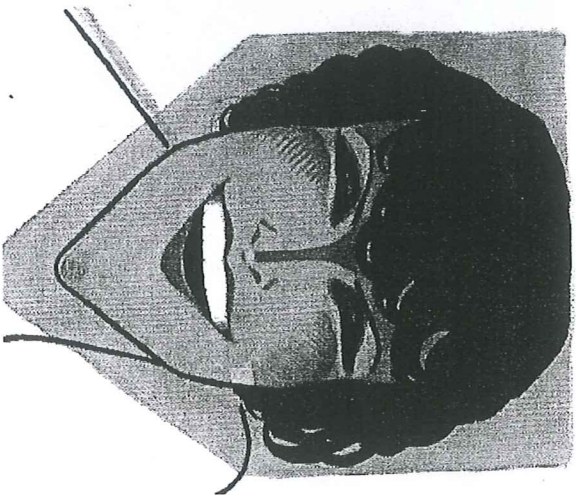
«Fanfan la Tulipe», «C'est un mauvais garçon», «Casque d'Or»... toutes ces chansons qui ravissent les cinéphiles sont signées Georges van Parys (1902-1971). Ce musicien prolifique, inspiré par le Groupe des Six, écrit également de nombreuses comédies musicales et autres opéras-bouffes; autant de pièces au charme suranné que sa petite fille remet à l'honneur à travers «Comme de bien entendu», un spectacle humoristique avec cinq acteurs-chanteurs et un pianiste.

*Du 16 au 21 octobre, à 20h30 à la Péniche Opéra, à Paris.
Tél.: 01.53.35.0777*

« Marie Du
Haut En Bas »

13, 14, 15 novembre

MARIE DU haut en BAS



REMERCIEMENTS à
François Bellair, pour son aide précieuse
Philippe Luez pour sa collaboration
Françoise Masset pour sa clairvoyance

Plein tarif : 15,50 €
Groupes, collectivité
Habitants des Xe et
XIXe arr. de Paris et
Moins de 26 ans : 11 €
Enfants : 8 €

Réservation au
01 53 35 07 77

Musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski,
sous l'égide de la Ville de Paris, l'association
musique nouvelle en liberté s'est fixée
pour mission d'élargir l'audience de la musique
de notre temps, auprès du plus vaste public.
Elle apporte des aides financières, sans aucune
directive esthétique, aux formations musicales
qui mêlent dans leurs programmes les œuvres
contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*,
subventionnée par la Mairie de Paris, se
développe aujourd'hui dans toute la France
grâce au soutien du Ministère de la Culture
(Direction de la Musique, de la Danse,
du Théâtre et des Spectacles), du Conseil
Régional d'Ile de France, du FCM
(Fonds pour la Création Musicale), de l'ADAMI
(Administration des Droits des Artistes et
Musiciens Interprètes) et de la SACEM
(Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs
de Musique).

Cette action a reçu le soutien de nombreux
artistes comme Olivier Messiaen, Maurice
Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa,
Krzysztof Penderecki, Mstislav Rostropovich,
Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Palier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS

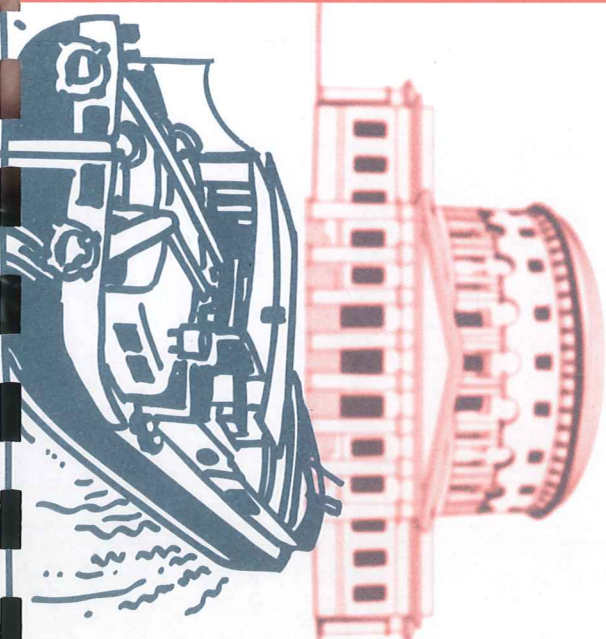


MARIE DU haut en BAS

Flirt comico-dramatique avec le
répertoire de Marie Dubas

Edwige Bourdy : soprano à teinture variable
Christophe Maynard : clavier bien tempéré
Vincent Vittoz : sublimateur de phrases
Anne-Marie Gros : coup de pied
chorégraphique
Michel Ronvaux : costumes et ravitaillement

les 13, 14, 15 novembre 2003
à 20h30



adelaide-concert

MARIE DU haut en BAS

Fiert comico dramatique avec le répertoire de **Marie Dubas**, la plus brillante fantaisiste de l'entre deux guerre.

Marie Dubas, était pour Colette *cette femme belle comme un tison qui compose une chanson avec une lucidité de peintre ardent et patient.*



Qu'elle ait décidé de Vous faire rire ou de vous faire pleurer, **Marie Dubas** titille vos sens, pince votre corde et atteint votre cible sensible avec un virtuosité éblouissante. Chacune de ses interprétation est une merveilleuse horlogerie qui, pour notre plus grand bonheur, s'emballle régulièrement, nous emportant dans la quatrième dimension d'où nous revenons un peu ahuris et tellement reconnaissants.

Le tango stupéfiant, *Le doux Caboulot, La mauvaise prière Pedro, Quand je danse avec lui*, et autres cinq cents titres auront été savamment choisis et interprétés pendant plus de 30 ans par cette révolutionnaire de la chanson française.

Je ne résiste pas au plaisir de m'approprier, le temps de trois battements de cœur, certains de ces petits bijoux à qui **Marie Dubas** a su donner tant d'éclats.

Edwige Bourdy

« Ce m'est un bonheur, aujourd'hui, trente années après qu'elle nous a quittés, de voir quelques unes de ses chansons accessibles aux amoureux de la Chanson française et à tous ceux et toutes celles qui, je n'en doute pas auront aujourd'hui, demain ou plus tard, le désir de renouer le fil qui, au delà des années, lie les chansons entre elles et les interprètes entre eux. »

François Bellair
(fils de Marie Dubas)

Programme

C'est toujours ça d'pris
Mais qu'est-ce que j'ai
Quand je danse avec lui
Chagrin d'amour au restaurant
C'est si bon quand c'est défendu

Arbi Arba
Méditation

Piano

Croyez vous ma chère

Mauvaise prière

Tant pis pour la rime

Cendrille

Chanson moyenâgeuse

Monsieur est parti en voyage

Ça m'a fait mal

Le vieux phonographe

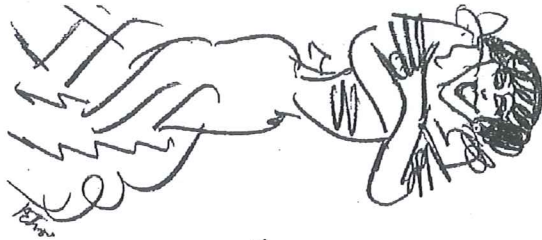
Mon légionnaire

Chanson sans phrase

Prière de la Charlotte

Tango stupéfiant

Pedro



« Le quatuor
de Léon »

18, 19, 20 décembre

musique nouvelle liberté

Écoutez la Compagnie Louise Lame.
Elle décape une image convenue de gentil poète pour faire découvrir l'humour, l'absurde, le force d'un écrivain plein d'invention verbale et d'ironie douce amère.

Entre mélodie classique et chanson de cabaret, Chantal Galiana met son double talent de chanteuse et de comédienne au service d'une trentaine de textes... Les musiques pour le piano de Fabrice Boulanger s'inscrivent dans la lignée des trois mélodies écrites par Milhaud et Poulenc figurant en fin d'enregistrement."

Françoise Tenier, **Diapason**

CD **le Quatuor de Léon**

Fabrice Boulanger/Maurice Carême

www.compagnie-louise.lame.com

Prix des places

Plein tarif : **15,50 €**

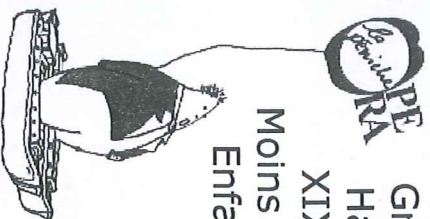
Groupe, collectivité

Habitants des Xe et

XIXe arr. de Paris et

Moins de 26 ans : **11 €**

Enfants : **8 €**



Réservation au
01 53 35 07 77

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public. Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire.

L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles), du Conseil Régional d'Île de France, du FCM (Fonds pour la Création Musicale), de l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et de la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique).

Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Krzysztof Penderecki, Mstislav Rostropovich, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Pradier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com



LE QUATUOR DE LÉON

Ou

l'enfance de la reine Patata

Chantal Galiana : chant, récit

Fabrice Boulanger : piano, chant

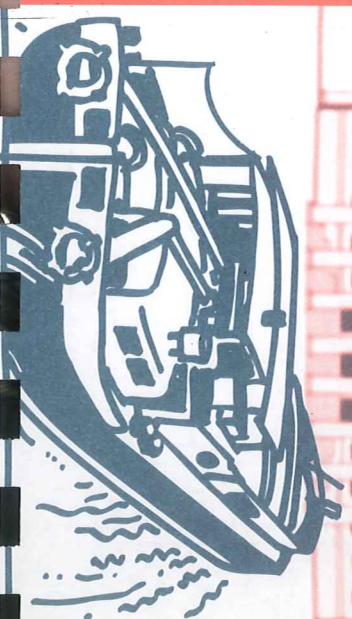
Léon Napias : mise en scène

Vincent Millet : lumières

Frédéric Terzian : accessoires,

photo

Les 18, 19, 20 décembre à
20h30



adelaide-concert

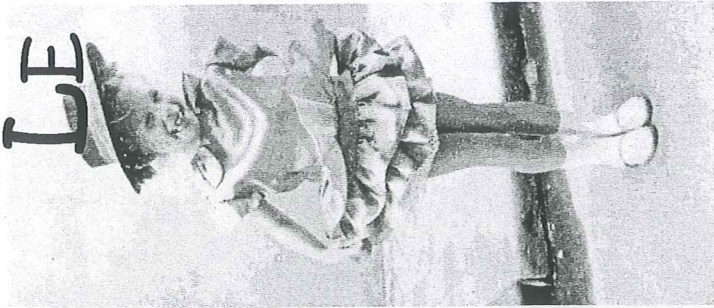
MAIRIE DE PARIS



Agence de France



LE QUATUOR DE LÉON



Sur le chemin qui va à l'école on se pose des questions du genre : Tu préférerais être naine ou bossu ? Tu préférerais qu'on te coupe un bras ou une jambe ?

Tu préférerais être belle et idiote ou affreuse et très très très intelligente ?

On s'exerce aussi à répondre au cas où une bonne fée nous accorderait les trois souhaits. Pour Chantal Martin, c'est simple, elle veut épouser un genre de prince, sous-entendu un homme riche qui l'aimera

toute la vie et avec qui elle aura de jolis enfants. Katia Duttyl, c'est un peu pareil, sinon que le prince serait plutôt un acteur ou un chanteur

" Moi j'hésite un peu toujours un peu... trois souhaits ce n'est pas beaucoup... il m'en faudrait... cinq, six... "



adélaïde-concert

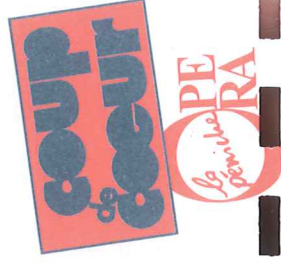
Marée au bassin de la Villette : 46, quai de Loire 75019 PARIS - Métro Jaurès - Tél. : 01 53 35 07 77

Un pied au cabaret, l'autre dans le classique, Chantal Galiana choisit un répertoire cocasse et fantaisiste qui s'adresse moins à la logique qu'au sensible.

Elle chante les " miniatures " que Fabrice Boulanger a composées pour elle sur des poèmes de Maurice Carême, elle chante Darius Milhaud et Charles Vildrac, Germaine Tailleferre et Jean Tardieu, Francis Poulenc, Ernesto Lecuona, Georges Brassens...

Comme dans les Concerts Salades, elle mélange les genres. Mais ici, entre chansons et mélodies, elle glisse le récit d'une enfance bordelaise.

Et si vous rencontrez Louis Aragon, ou Maurice Ravel ne soyez pas étonnés de croiser aussi Monsieur et Madame Sainz, Madame Bistué, Evelyne Lafourcade, Josérito, Sophie Fichini, Bécassine, Delphine et Marinette....



« L'opéra de
quatre notes »

25, 26, 27 mai

"L'Opéra de 4 notes"

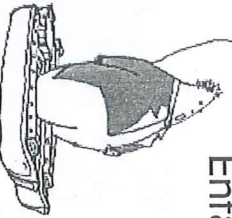
Sans le concours des différents acteurs institutionnels et privés suivants, vous n'auriez pu assister à cette soirée. Qu'ils soient tous remerciés pour leur confiance et le soutien sans faille qu'ils nous accordent:

Direction régionale à l'action culturelle de Franche-Comté.
Conseil régional de Franche-Comté
Conseil général de Haute-Saône
Conseil général du Doubs
Municipalité de Voray/l'Ognon
Société Montblanc
Société Générale
Imprimerie Componovo-Bouchard

"l'Opéra de 4 notes" est une production de l'Atelier Lyrique de Franche-Comté.

Prix des places

Plein tarif : **15,50 €**
Groupe, collectivité
Habitants des Xe et
XIXe arr. de Paris et
Moins de 26 ans : **11 €**
Enfants : **8 €**



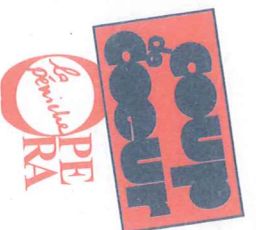
Réservation au
01 53 35 07 77

musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski, sous l'égide de la Ville de Paris, l'association *musique nouvelle en liberté* s'est fixée pour mission d'élargir l'audience de la musique de notre temps, auprès du plus vaste public. Elle apporte des aides financières, sans aucune directive esthétique, aux formations musicales qui mêlent dans leurs programmes les œuvres contemporaines à celles du répertoire. L'action de *musique nouvelle en liberté*, subventionnée par la Mairie de Paris, se développe aujourd'hui dans toute la France grâce au soutien du Ministère de la Culture (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles), du Conseil Régional d'Ile de France, du FCM (Fonds pour la Création Musicale), de l'ADAMI (Administration des Droits des Artistes et Musiciens Interprètes) et de la SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique). Cette action a reçu le soutien de nombreux artistes comme Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa, Krzysztof Penderecki, Mstislav Rostropovich, Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoit Duteurtre
administrateur : François Piatier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS



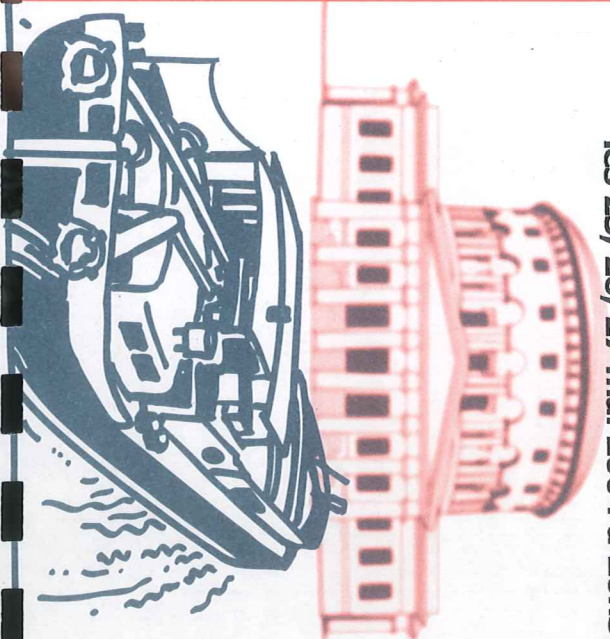
"l'Opéra
de

4 notes"

coup de cœur à
Tom Johnson

les 25, 26, 27 mai 2004 à 20h30

adelaide-concert



"L'Opéra de 4 notes"

L'Opéra de quatre notes est mis en scène chaque année, mais on ne l'a pas vu en France depuis 1982, donc j'étais très content d'apprendre en 2003 que l'Atelier lyrique de Franche Comté allait remonter mon premier opéra. Je vis en France depuis 20 ans, et j'avais grande envie d'entendre ma musique encore une fois en français. Quand j'ai vu le résultat à Besançon, j'étais encore plus content, parce que je trouvais un très bon quintet de chanteurs, et une mise-en-scène très originale. L'humour est toujours présent, mais on ne cache jamais les messages plus sérieux qui demeurent au fond de la pièce. (Tom Johnson)

Un opéra qui parle de lui même.

Les chanteurschantent un opéra, c'est à dire que le sujet de l'opéra est cet opéra qu'ils chantent. Quand ils chantent, les chanteurs chantent ce à quoi ils pensent quand ils chantent; ils chantent comment ils se sentent quand ils chantent.

Quand ils chantent, les chanteurs se félicitent ou se plaignent de ce qu'ils chantent, se demandent ou expriment pourquoi et comment chanter ce qu'ils chantent.

Quand ils chantent, les chanteurs présentent ce qu'ils chantent, ce qu'ils vont chanter ou ce qu'un autre chantera et parfois ce qui se passe ou se passera et qui ne se chante pas.

Il reste bien quelques mystères. sommes-nous véritablement en représentation ? Peut-être sommes-nous là où habituellement, on n'entend pas ce que disent les chanteurs. Peut-être avons nous accès à l'esprit des chanteurs ? Ne parlerait-on pas d'un autre opéra? les chanteurs connaissent-ils la pièce ou viennent-ils de la découvrir? sont-ils victimes ou contrôlent-ils la situation? brouillent-ils les cartes? Et le pianiste dans tout ça?

C'est un opéra très rare, un opéra avec quatre notes(c'est étonnant tout ce qu'on peut faire avec 4 notes). Les interprètes en dévoilent dès le départ le principe et, ainsi, établissent une grande complicité avec l'auditoire, un opéra qui ne demande ni qu'on aime, ni qu'on connaisse l'opéra. (Paul Alexandre Dubois).

"l'Opéra de 4 notes"

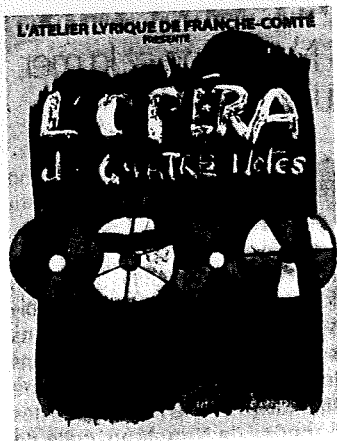
coup de coeur à Tom Johnson

avec:

- Paul alexandre Dubois, Baryton, et metteur en scène,
- Eva Gruber, mezzo-soprano,
- Anne Marchand, soprano,
- Christophe Grapez, ténor,
- Grégoire Fohet-Duminil, Basse,
- Denis Chouillet, Pianiste,
- Didier Boulais, scénographie,
- Jean-François Kessler, chorégraphe
- Jean-Christophe Davergne, lumières et régie générale.



CLASSIQUE



LA, RÉ, SI, MI... CANTABILE

"L'OPÉRA DE QUATRE NOTES"

"Ce serait mieux s'il y avait un final normal, mais on ne nous a jamais consultés...", s'écrient les chanteurs à l'issue de cet *Opéra de quatre notes*. Eh oui, car pendant des pages, ils auront non seulement chanté sur seulement quatre notes (ce qui n'interdit pas quelques prouesses techniques !), mais vous auront aussi expliqué l'œuvre de l'intérieur. Celle-ci est signée Ton Jonhson et fête cette année son 31^e anniversaire. Le succès lui colle à la peau, car rares sont les partitions contemporaines qui sont aussi souvent jouées, mais la pièce n'a pas été représentée à Paris, en français, depuis 1982. Au sein des décors cocasses de Didier Boulai, les complices de ces soirées prennent donc place, pour notre plus grand bonheur, sur les planches de la Péniche Opéra... **En effet, ce n'est pas sans raison que le spectacle est classé dans le cycle des "Coups de cœur" du lieu, car il pourra toucher petits et grands.** Les solistes y sont pour beaucoup : tant sur le plan vocal que gestuel et théâtral, ces interprètes savent mieux que quiconque faire naître le rire et l'émotion. La, ré, si, mi... et aucune autre note, voilà un tour de force mené ici avec malice et talent. C.W.

Christophe Crapez, Eva Gruber, Grégoire Fohet-Duménil, Paul-Alexandre Dubois (voix), Denis Chouillet (piano), P.-A. Dubois (mise en scène), les 25, 26 et 27 mai à la Péniche Opéra, 46, quai de la Loire, 19^e. M^o Stalingrad, Jaurès ou Laumière. Tél. : 01 53 35 07 77. Prix : de 11 à 15,50 €. A 20h30.

Baryton en folie

Si vous avez entendu Paul-Alexandre Dubois dans les croustillants *Dévergondages baroques* donnés au Tambour-Royal par l'ensemble Almasis, vous lui êtes redevable de fous rires parmi les plus monumentaux qu'une soirée de musique baroque puisse procurer. Le truculent baryton n'a aucune prédisposition pour la morosité et l'on bout d'impatience de l'entendre dans les *Fables de Jean de la Fontaine*. Constitué de fables mises en musique par Clérambault (1676-1749), ce spectacle conçu par Benoist Brumer (metteur en scène des *Dévergondages*) augure d'un moment de folie douce que le chanteur partage avec le claveciniste Iakovos Pappas. Depuis deux ans, paral-



lèlement à sa participation au chœur Accentus, Paul-Alexandre Dubois multiplie les apparitions en soliste et dévore tous les répertoires. Avocat convaincu de la musique de Tom Johnson, on le retrouve cette semaine à la Péniche Opéra, à la fois metteur en scène et interprète du désopilant *Opéra de quatre notes* du compositeur américain. Ce dernier concilie écriture minimaliste et goût de l'absurde dans un ouvrage inclassable où Dubois côtoie des partenaires tels que Christophe Crapez ou le pianiste Denis Chouillet. Une fois de plus, les zygomatiques ne chômeront pas. **ALAIN COCHARD**
Les fables de Jean de la Fontaine, Théâtre du Tambour-Royal (11). *L'Opéra de quatre notes*, Péniche Opéra (17).



ATELIER LYRIQUE : LES CONCERTS D'ÉTÉ

L'Atelier Lyrique de Franche-Comté, présidé par Nicole Marchand, a tenu son assemblée générale au siège de l'association à Voray-sur-l'Ognon. Du rapport d'activités de l'année 2003, on retiendra les principaux moments forts, avec l'Opéra de Quatre Notes, de Tom Johnson, créé par l'Atelier à l'Espace Victor Hugo à Besançon, puis donné à Pesmes et à Paris, le programme de Mélodies pour soprano et orchestre à cordes, avec, en association avec l'Orchestre des Régions européennes, 3 représentations en Haute-Saône, une dans le Jura, la Côte d'Or et en Allemagne, sans oublier une Solrée à l'Opéra à Voray-sur-l'Ognon...

La présidente a ensuite fait état du soutien de la Région, du Conseil général du Doubs et de Haute-Saône, de la DRAC (Affaires Culturelles) et de la commune de Voray (subventions), et de plusieurs entreprises, avant d'aborder les perspectives 2004 avec 3 événements : « *Shakespeare for a While* », tableau scénique musical et littéraire présenté deux fois à Besançon (14 avril) et Buthiers (17 avril), « *Le Ventri-loque* » de Marcel Landowski et « *le Médium* » de Gian Carlo Menotti, deux opéras qui seront présentés à Pesmes le 25 juillet et à la Saline Royale d'Arc-et-Cenans le 27 juillet, et « *l'Opéra de Quatre Notes* », prévu à la Péniche Opéra à Paris les 25, 26 et 27 mai, puis en septembre également à Paris dans le cadre du programme « *Opéra des Rues* ».

Après le rapport financier, adopté à l'unanimité, la présidente a soumis à l'assemblée le renouvellement des mandats de 7 membres du conseil d'administration : La présidente, Nicole Marchand, Jean-Jacques Robert et François Lassus pour deux ans, Anne-Marie Fabre, Catherine Millais, Véronique Prieur et Philippe Douge pour un an. Renouvellements adoptés à l'unanimité.

« Elle est
nudiste ! »

3, 4, 5 juin

"Elle Est Nudiste

Coup de Coeur :

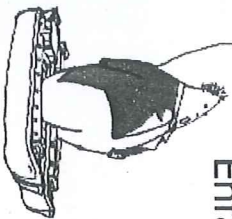
Pills et Tabet.



nous remercions
Monsieur Jean-Pierre Gesbert pour
aide précieuse.

Prix des places

Plein tarif : **15,50 €**
Groupe, collectivité
Habitants des Xe et
XIXe arr. de Paris et
Moins de 26 ans : **11 €**
Enfants : **8 €**



Réservation au
01 53 35 07 77

Musique nouvelle en liberté

Fondée en 1991 par Marcel Landowski,
sous l'égide de la Ville de Paris, l'association
musique nouvelle en liberté s'est fixée
pour mission d'élargir l'audience de la musique
de notre temps, auprès du plus vaste public.
Elle apporte des aides financières, sans aucune
directive esthétique, aux formations musicales
qui mêlent dans leurs programmes les œuvres
contemporaines à celles du répertoire.
L'action de *musique nouvelle en liberté*,
subventionnée par la Mairie de Paris, se
développe aujourd'hui dans toute la France
grâce au soutien du Ministère de la Culture
(Direction de la Musique, de la Danse,
du Théâtre et des Spectacles), du Conseil
Régional d'Ile de France, du FCM
(Fonds pour la Création Musicale), de l'ADAMI
(Administration des Droits des Artistes et
Musiciens Interprètes) et de la SACEM
(Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs
de Musique).

Cette action a reçu le soutien de nombreux
artistes comme Olivier Messiaen, Maurice
Ohana, Yehudi Menuhin, Seiji Ozawa,
Krzysztof Penderecki, Mstislav Rostropovich,
Iannis Xenakis...

musique nouvelle en liberté
président : Jean-Claude Casadesus
directeur : Benoît Duteurtre
administrateur : François Pralier
42 rue du Louvre - 75001 Paris
tél : 01 40 39 94 26 - fax : 01 42 21 46 16
www.mnl-paris.com
e-mail : mnl.paris@mnl-paris.com

MAIRIE DE PARIS



Agence de France



Le Grand
OPERA

"Elle est nudiste"
Coup de Coeur à
Pills et Tabet

avec

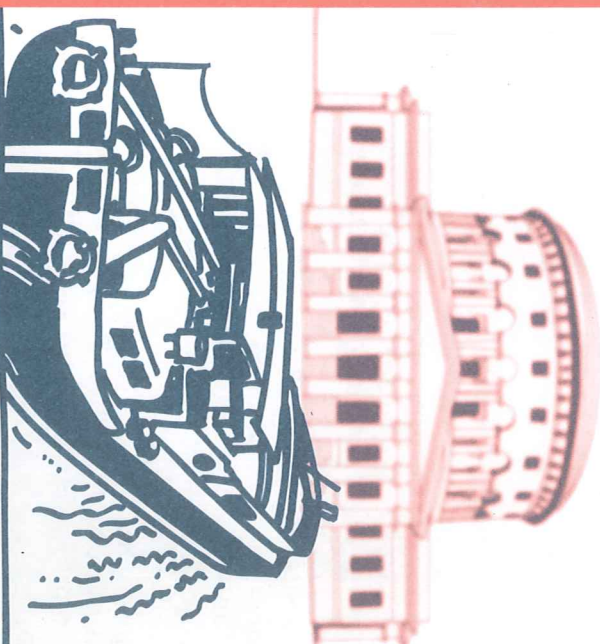
Lionel Peintre, baryton,
Yves Coudray, ténor,
Vincent Leterme, pianiste,
Anne-Marie Gros, chorégraphe.

les 3, 4, 5 juin 2004 à 20h30



PILLS & TABET
DUETTISTES

adelaide-concert



" Elle est Nudiste !!! "

René Ducos dit Jack, puis Jacques Pills, puis Pills à cause des pillules se rapportant à ses études médicales et Georges Tabet dit... Tabet, se produisirent ensemble pour la première fois au Casino de Paris en Octobre 1931 aux côtés de Mistinguett. Le premier était chanteur de charme et le second pianiste autodidacte. Leur carrière de duettistes débute réellement au Boeuf sur le Toit sur une boutade de Léon-Paul Fargue avec une chanson d'une inconnue, à laquelle on avait prêté un médiocre destin. La chanson s'appelait "Couchés dans le foin", et l'inconnue: Mireille... elle fit un triomphe. Puis ce sera "Paris-sex-Appel" avec Marie Dubas et la revue "La Joie de Paris" avec Joséphine Baker. Ils triomphent à Bruxelles et Londres avant d'entamer à Berlin une carrière cinématographique avec "Princesse Czardas". Infatigables, ils créent en 34, aux Bouffes Parisiens "Toi c'est moi" de Duvernois et Simons qui sera leur plus grand triomphe. Longue tournée aux Etats-Unis avec Lucienne Boyer puis en 36 un nouveau film " Prends la route" musique de Van Parys. Succès d'estime. En 37, une opérette "La

belle saison". Enorme flop. Pills épouse Lucienne. Dans une Europe agitée politiquement, leur duo rencontre un vif succès. Après une dernière tournée en Amérique du Sud, ils rentrent en France, la guerre éclate, nos duettistes se séparent...

Jacques Pills poursuivra en solitaire, se remariera avec Edith Piaf et deviendra "professeur de Music-hall". Georges Tabet se reconvertira en scénariste, pour Gérard Oury en particulier.

Leur carrière ne dura pas dix ans, leur présence sur les scènes de music-hall ne fut pas envahissante, on les vit dans quelques films qui n'ont pas marqué l'histoire du septième art, ils jouèrent une opérette avec succès puis une autre qui fut un parfait fiasco, leur discographie tient toute en deux disques... mais il furent un court instant les plus célèbres et sans doute les meilleurs duettistes de music-hall que la scène française aie connue.



adélaïde-concert
 marée au bassin de la Villette : 46, quai de Loire 75019 PARIS - Métro Jaurès - Tél. : 01 53 35 07 77

- Vous entendrez ce soir:**
- Couchés dans le foin**
Mireille et Jean Nohain
 - C'est gentil quand on y passe**
Mireille et Jean Nohain
 - Pourquoi t'es tu teinte ?**
Mireille et Jean Nohain
 - Vingt-sept rue des Acacias**
Mireille et Jean Nohain
 - C'est un vieux château**
Mireille et Jean Nohain
 - La petite Ile**
Mireille et Jean Nohain
 - Sur deux notes**
Paul Misraki
 - Ici l'on pêche**
Jean Tranchant
 - Un cabanon... près de Toulon**
Georges Tabet et Jean Nohain
 - Sentimentale**
Georges Tabet et Leo Lelievre
 - Elle est Timide**
Georges Tabet et Jacques Pills
 - C'est toujours un copain**
Delettre, Siniavine et De Letraz
 - Toi c'est moi**
Simons et Roger



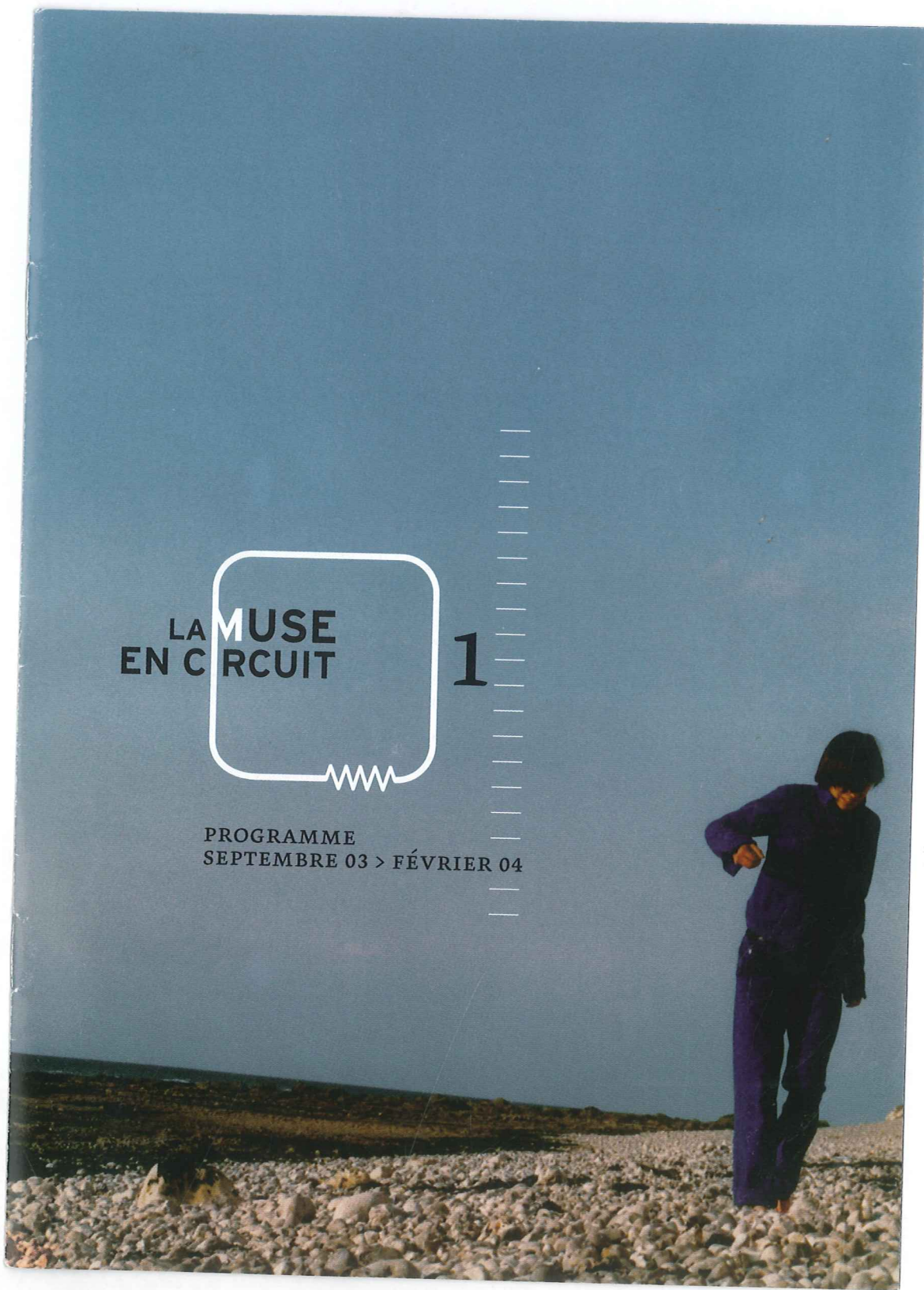
« les nuits
graves de la
Muse en
circuit »

27 octobre, 8 décembre, 19
janvier, 9 février, 8 mars, 5
avril, 17 mai

LA MUSE
EN CIRCUIT

1

PROGRAMME
SEPTEMBRE 03 > FÉVRIER 04



EXTENSION
DU DOMAINE DE
LA NOTE IV
EXTENSION DU
DOMAINE
DE LA NOTE IV
LA PENICHE OPERA ET AU THEATRE SILVIA MONFOR
XTENSION DU DOMAIN
DE LA NOTE IV
LA MUSEHE OPERA E
EN C RCUIT SILVIA MONFOR
EXTENSION
DU DOMAINE

LA MUSEHE OPERA E
EN C RCUIT SILVIA MONFOR

5 AU 9 AVRIL 2004
THÉÂTRE SILVIA MONFORT
PÉNICHE OPÉRA



A Propos de la
péniche Opéra

Les petites formes lyriques

Face aux opéras de taille et aux grosses machineries, un nouveau répertoire investit les plateaux.

Hors des grandes productions et des réseaux spécialisés, point de salut ? L'art lyrique s'appuie principalement en France sur un réseau national de qualité regroupant des équipements de grande valeur (Paris, Lyon, Bordeaux...) ainsi que sur un réseau «secondaire» de théâtres lyriques situés eux aussi, le plus souvent, dans les villes ou sur les théâtres disposant d'un plateau vaste et d'une fosse d'orchestre. Les productions lyriques rassemblent plusieurs dizaines d'artistes, musiciens et chanteurs, ne peuvent trouver place dans les programmations de lieux de plus faible capacité, en raison de coûts de plateau très élevés et des infrastructures techniques nécessaires. La question de l'accès du public le plus large au répertoire lyrique reste donc posée.

Un répertoire plus contemporain

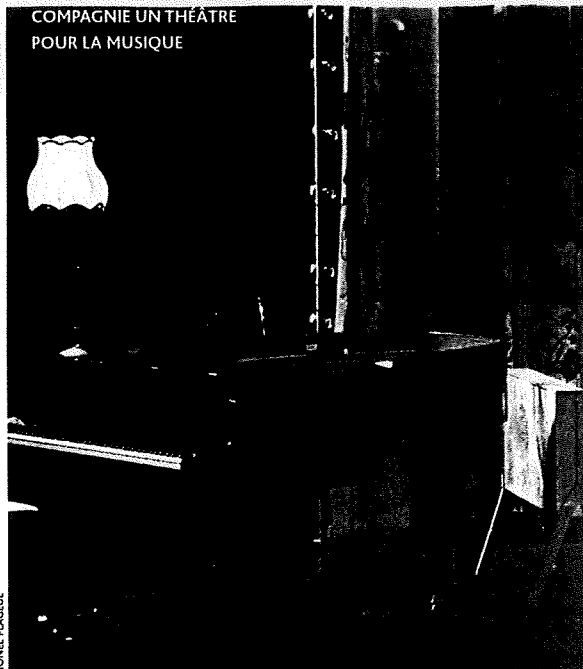
Toutefois, au début des années 1980, plusieurs compagnies d'art lyrique se sont tournées vers la création de plus petites formes, cette évolution allant de pair le plus souvent avec la volonté résolue de se confronter aux auteurs et compositeurs contemporains. Belle ambition que celles de ces compagnies nationales d'art lyrique, labellisées au nombre de cinq par le Ministère de la Culture. Depuis des années, l'ARCAL, l'Opéra éclaté, Justiniana, Un théâtre pour la musique et la Péniche Opéra défendent un

nouveau répertoire et une autre relation au spectateur. «*Nous travaillons presque tous sur des programmes contemporains, avec l'ambition d'aborder d'autres terrains d'expression lyrique, de nouveaux langages et de faire tourner réellement ces formes légères en France. Avec parfois jusqu'à 40 ou 50 représentations par spectacle. Nous sommes complémentaires des Maisons d'opéra qui, elles, n'ont pas investi ce territoire*», note Michel Rostain, directeur de la scène nationale de Quimper et metteur en scène de la compagnie Un théâtre pour la musique. La très grande majorité des pièces du répertoire classique, ne peuvent en effet «sortir» du réseau des Maisons d'opéra, tant le coût du plateau est considérable.

Des formes légères en tournée

Les tournées sont effectivement nombreuses pour ces miniatures lyriques, rayonnant à partir du réseau des scènes nationales jusque dans les théâtres des villes moyennes. Des projets spécifiques sont également conduits pour investir les territoires ruraux, qu'il s'agisse de la Bretagne pour la compagnie de Michel Rostain (avec *La Bru du marin* et *Nouvelles chansons de femmes*) ou de cette tournée estivale dans les villages de Franche-Comté pour Justiniana. Avec une ambition : faire tourner ces spectacles en réduisant les contraintes techniques et financières inhérentes à l'art lyrique. ■

CYRILLE PLANSON



LIONEL FLAGELL

COMPAGNIE DU GRAIN
Direction
Christine Dormoy

Les Ailes du vent/ Vertiges II

Implantée à Bordeaux, la compagnie que dirige Christine Dormoy a bâti son projet artistique autour du répertoire contemporain : musiques du XX^{ème} siècle ou commandes. Réunissant des artistes issus du monde de la musique, d'autres du théâtre, elle fonde son projet au croisement des arts, de la musique et du mouvement. Deux productions légères de la compagnie seront en tournée dès septembre prochain : *Vertiges II*, un opéra-théâtre de Jean-Pierre Drouet (livret de Patrick Kermann) et *Les Ailes du vent* (*Indianer lieder*, de Stockhausen) avec les chanteurs du Neue Vocalsolisten de Stuttgart. Les Ailes du vent est le nom qu'utilisent les indiens pour désigner l'oiseau. Il s'agit ici de vingt-quatre chants consécutifs, interprétés à quatre voix. Enfin, Christine Dormoy va se consacrer à un projet qui lui tient particulièrement à cœur, un «théâtre pour les oreilles», conférences philosophiques de Jankélévitch sur une musique vocale de Luciano Berio. La présentation de cette *Tentation* pour cinq chanteurs et un acteur est prévue en mai 2005. Contact : 05 56 48 25 65

LA PÉNICHE OPÉRA
Direction
Mireille Laroche

Le Salon Berlioz

À Paris, sur les bords du Quai de la Loire (19^{ème} arrondissement), la Péniche opéra propose la découverte de petites formes lyriques très différentes les unes des autres. De l'opérette au conte féérique, en passant par le spectacle jeune public, une demi-douzaine de créations sont proposées chaque année en tournée, en péniche ou en salle. Le *Salon Berlioz* mis en scène par Mireille Laroche est une invitation à la redécouverte d'un musicien trop longtemps méprisé et pourtant fondateur dans l'histoire de la musique en France. Habilement, Mireille Laroche a su entremêler dans ce spectacle plusieurs pièces de Berlioz, des lettres et les mémoires du musicien. Contact : 01 53 35 07 76

COMPAGNIE UN THÉÂTRE POUR LA MUSIQUE
Direction
Michel Rostain

La désaccordée

Michel Rostain, directeur du Théâtre de Cornouaille et metteur en scène de la compagnie «Un théâtre pour la musique», a fait appel au compositeur Richard Dubelski, en résidence de compositeur à Quimper,



pour dresser un portrait de femme étonnant. Vingt-deux moments de la vie d'une femme (la passion, la solitude, la maternité...), d'une artiste vivant en France, extraits de l'œuvre de l'écrivain Nancy Huston. Une seule interprète (Martine-Joséphine Thomas) pour ce spectacle d'une intimité rare où le spectateur côtoie au plus près les joies et les interrogations inhérentes à la vie d'artiste.

Contact : 02 98 55 98 98

ARCAL
Direction
Christian Gangneron

Têtes pansues

Les «têtes farçues» d'Eugène Durif ont été reprises par ce dernier, à la demande de l'ARCAL et de l'Institut

international de la marionnette de Charleville-Mézières, pour devenir les «Têtes pansues» de cette nouvelle farce lyrique. Le croisement poétique de l'écriture (Eugène Durif), de la musique (Jonathan Pontier) et des marionnettes (Etienne Bideau-Rey), mis en scène par Christian Gangneron, a donné naissance à une forme hybride, inclassable. Le spectacle sera en tournée au cours des mois de novembre et décembre 2004. Trois marionnettistes issus de l'Institut international de la marionnette, un comédien du JTN, trois chanteurs et trois musiciens composent la distribution d'un spectacle qui ne sera pas sans rappeler l'univers d'Alfred Jarry, de Rabelais ou Tabarin.

Contact : 01 43 72 66 66

L'OPÉRA ÉCLATÉ
Direction
Olivier Desbordes

Les petites noces de Figaro

L'Opéra éclaté a été créé en 1985 par Olivier Desbordes, par ailleurs directeur du Festival de Saint-Céré depuis 1981. La compagnie s'attelle actuellement à la préparation de sa prochaine production, les *petites noces de Figaro*, qui sera présentée pour la première fois en avril 2005. Compagnie nationale d'art lyrique conventionnée par l'Etat, l'Opéra éclaté est sans doute la formation qui, au sein de ce réseau, s'attache plus particulièrement à faire revivre le répertoire classique et à le rendre accessible à un public étranger aux grandes scènes d'opéra.

Contact : 05 65 38 29 08

ENSEMBLE JUSTINIA
Direction
Charlotte Nessi

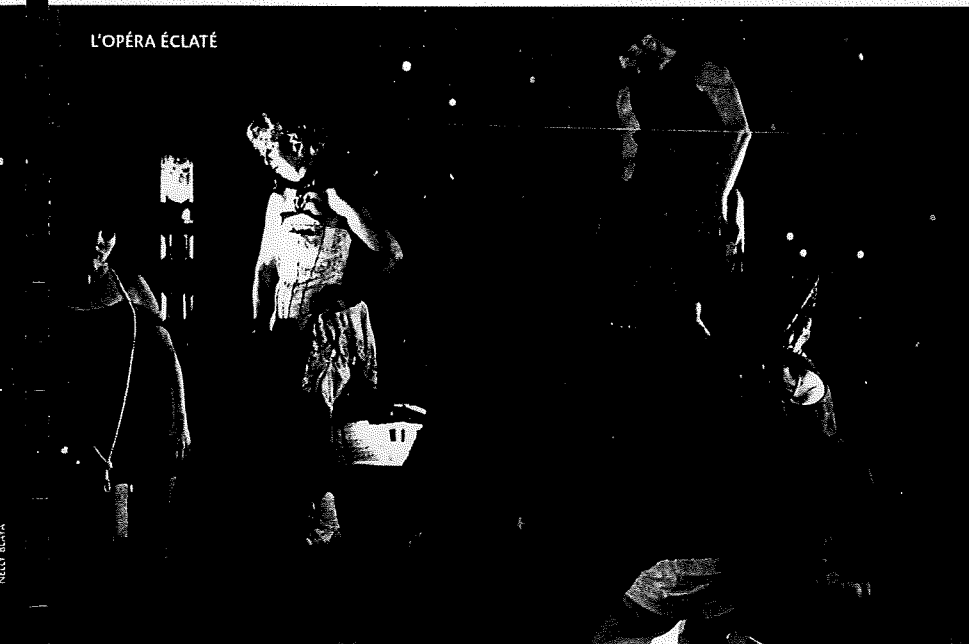
Le Château de Barbe bleue

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une petite forme spectaculaire, cet opéra en un acte de Béla Bartok (livret de Lela Balazs) a été conçu comme un spectacle totalement autonome par Charlotte Nessi, directrice artistique de l'ensemble

et metteure en scène de ce Château de Barbe bleue. Quelque vingt musiciens (dont ceux de l'ensemble hongrois Fono Tarogato) et chanteurs sont en effet à l'affiche de ce spectacle présenté dans une adaptation orchestrale commandée par l'Atelier lyrique du Rhin. Adapté au jeune public, elle sera néanmoins en tournée pendant l'été dans de petites communes de la région Franche-Comté.

Contact : 03 81 82 34 43

L'OPÉRA ÉCLATÉ



LA PÉNICHE OPÉRA



FRANCOISE MASSET

Un brin de Poil de Carotte avec sa touffe de cheveux roux, sale gosse insolent dans le jeune Hector Berlioz ; immense tragédienne dans Médée, plus victime que vengeresse, sainte des partitions baroques et religieuses à qui on donnerait le Bon Dieu sans confession... Derrière tous ces masques se tient une brune quarantenaire : née sous une bonne étoile, Françoise Masset, mezzo au timbre large, puissant, diversifié et au jeu très vivant. Dans *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger, « curieuse de tout », elle incarne un travesti. « Jusqu'à présent l'on est toujours venu me chercher. A mes débuts ce fut à Douai, une chorale. Le virus du baroque, je l'ai attrapé avec Jean-Claude Malgoire. Et c'est Michel Laplénie qui, le premier, m'a proposé un statut professionnel dans son Ensemble Sagittarius ». À l'église Saint-Pierre de Montmartre, en 2003, la pureté de Françoise Masset illuminait la transcription de *L'Enfance du Christ* par Carpe Diem. Les « gardiens du temple berliozien » ont crié au scandale et pourtant c'est Christian Wasselin qui, en la voyant dans *Le Salon Berlioz* à la Péniche Opéra, lui a immédiatement proposé le rôle du jeune Hector. L'Opéra de Gérard Condé, *Les Orages Désirés*, a été créé le 22 novembre 2003, à Radio France, en remplacement du Festival de Montpellier. *Ubu* de Vincent Bouchot, *Le fusil de chasse* de Michèle Reverdy et surtout la fascinante *Médée* de la même Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon, mise en scène par le cinéaste Raoul Ruiz qui, dit-elle, « vous pousse à parler, se tait, écoute, reprend ensuite votre idée en l'intégrant, en l'améliorant ainsi de l'étoile que faisait mine de me montrer un figurant dès que j'entrais sur scène ».

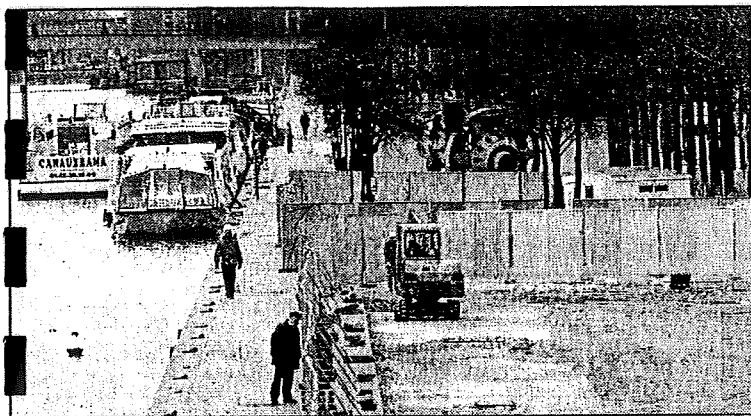
Pour compléter cette panoplie elle commande des pièces à des compositeurs actuels, Bruno Montovani, Anthony Girard, Pascal Zavarro et réhabilite un musicien des années folles, Louis Aubert. ■ Claude Glayman



c Dominique Plez

PENICHES OPERA & ADELAÏDE

Le Parisien
Mars 2004



QUAI DE LA LOIRE (XIX^e), HIER. Un cinéma, frère jumeau du MK2 quai de Seine, sera bâti sur cette rive. (LP/OLIVIER CORSAN.)

LOGEMENTS ÉTUDIANTS ET BASE NAUTIQUE

A l'autre bout du bassin, au 41 bis, quai de la Loire, le bâtiment en briques des anciens Magasins généraux (muré depuis la tempête de 1999) accueille désormais la base nautique municipale (canoë, aviron), au niveau de l'eau. Mais les niveaux supérieurs vont être transformés en logements pour étudiants (121 studios) et ateliers d'artistes (41), c'est-à-dire le projet de résidence étudiante le plus important dans la capitale. Juste au-dessus de l'eau est prévu un restaurant d'où les clients auront une vue imprenable sur le bassin et la rotonde de Stalingrad.

DE NOUVEAUX LIEUX CULTURELS

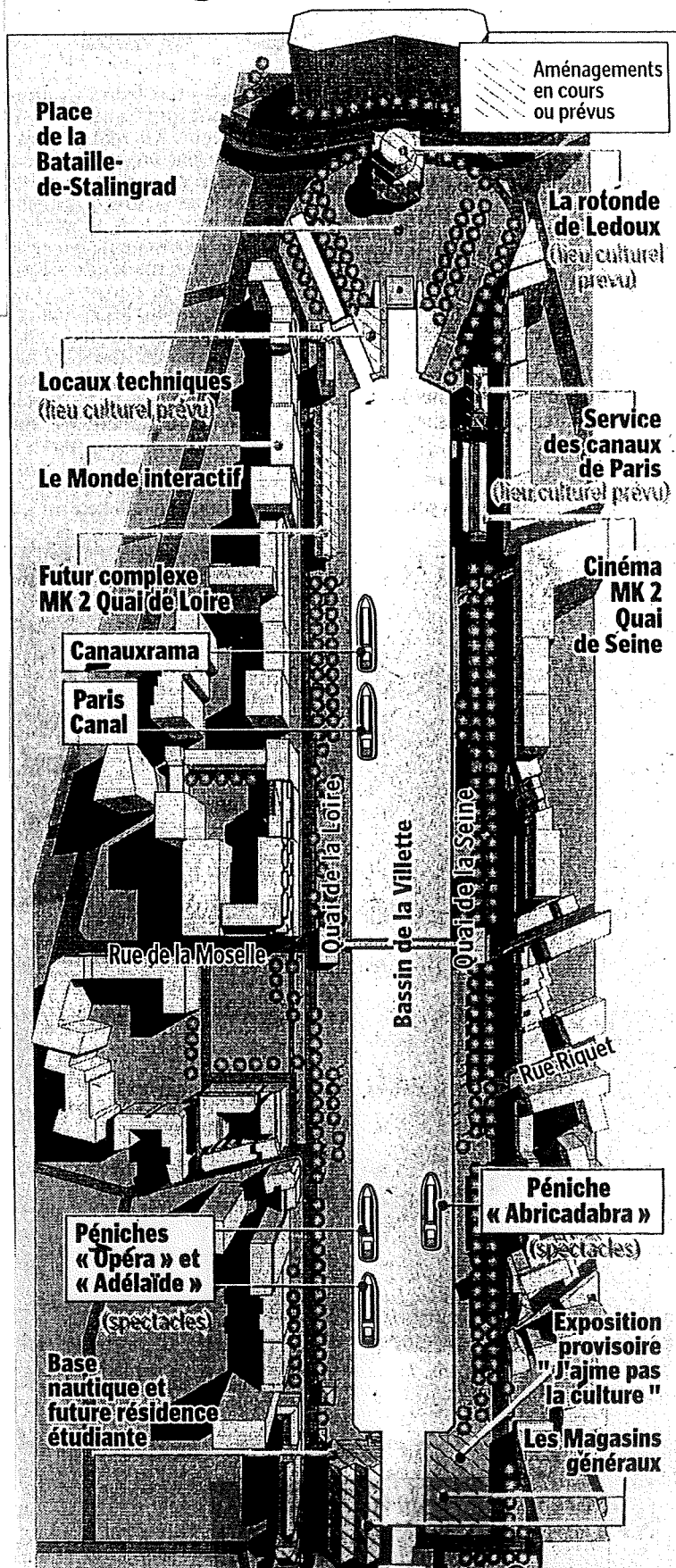
La rotonde de Ledoux, elle, devrait être transformée en lieu culturel, mais elle n'est pas assez vaste pour accueillir une salle de concert. Les locaux techniques tout proches, situés sous l'esplanade, et le pavillon du 6, quai de la Seine, actuellement occupé par les bureaux du service des canaux de Paris, feront également l'objet d'un appel à projets. Ils ont vocation à devenir des lieux culturels ou associatifs, ouverts sur le quartier.

Reste le terrain où se dressait, avant l'incendie de 1990, le bâtiment jumeau de l'immeuble en briques des Magasins généraux. Ce terrain est actuellement occupé par une gigantesque tente rouge abritant une exposition temporaire intitulée « J'aime pas la culture ».

Plusieurs constructions évoquées sur cet emplacement, dont une école de formation, sont tombées à l'eau. La Ville cherche un projet viable et pas trop coûteux pour la collectivité. Il faut dire que l'incendie lui avait coûté cher : la municipalité a été condamnée à payer 27,8 millions d'euros d'indemnités aux anciens locataires, pour suppléer à la défaillance de la société concessionnaire...

FLORENCE HUBIN

Les aménagements du bassin



Source : Semavin

OSÉ MANCHÉGO

BENOÎT DUTEURTRE EST EN CE MOIS DE MARS, L'AUTEUR DE DEUX SPECTACLES SIMULTANÉS, L'UN CONSACRÉ AUX OPÉRETTES D'ANDRÉ MESSAGER, L'AUTRE À L'OPÉRA COMIQUE. RENCONTRE AVEC UN HOMME AUSSI OCCUPÉ QU'ENTHUSIASTE.

Pour qui s'émerveille de cette activité si intense, Benoît Duteurtre tient à rappeler que le calendrier en avant tout responsabilité : "Le spectacle d'opérette à la Péniche-Opéra, intitulé "Un Messager a fait le Printemps", n'est pas tout-à-fait une création puisqu'il a été donné à Montluçon pour le Festival Messenger en décembre dernier. Je l'ai co-écrit avec Yves Coudray, qui a fait une grande partie du travail. "Viva l'Opéra (comique)" est en revanche une vraie création, avec comme sujet l'Opéra comique à l'Opéra Comique, Salle Favart. C'est bien l'occasion de faire la différence entre les deux genres." Il est vrai qu'aux yeux du public, les frontières ne frappent pas par leur évidence, et Benoît Duteurtre est le premier à le reconnaître : "La définition qui tient le mieux, à mon avis, c'est le mélange de la comédie et de l'opéra, c'est-à-dire du parler et du chanter. Mais c'est vrai que cette définition vaut aussi bien pour l'Opéra comique que pour l'opérette, que pour la comédie musicale, bref, tout ce genre de divertissements une même famille. Les frontières sont donc floues : l'opéra comique a

commencé, au fond, sur les foires, Saint-Laurent ou Saint-Germain, avec des spectacles plutôt en plein air, et se moquant des « grands » spectacles de l'opéra. Au fil du temps, il s'est institutionnalisé, devenant plus sérieux : au XIXe siècle, certains opéras comiques comme Carmen ou Lakmé sont devenus des œuvres très noires, sans parler de Manon ou Werther. L'opérette est apparue un peu pour revenir au premier esprit de l'opéra comique." Voilà qu'est, approximativement, tracé "l'intrigue" de Viva l'Opéra (comique), dont les personnages traceront, chacun à leur manière, l'histoire de l'opéra comique – et de l'Opéra Comique, la salle.

L'occasion est trop belle, pour tenter de faire un bilan de la situation de ces deux genres à l'heure actuelle : "En France, il y a une réticence à défendre ce répertoire car beaucoup ont peur d'être taxés de poujadisme intellectuel, en tout cas de nationalisme musical. C'est totalement absurde. Dans Messenger, l'un de mes personnages tient ce discours un peu délirant tout simplement parce qu'il existe ! Globalement, je dirais que l'opérette est pour l'instant mieux traitée que l'opéra comique, l'intérêt des baroqueux pour l'opérette, par exemple, étant venu changer quelque peu les données." En prévision, donc, une "offensive" en faveur de l'opéra comique dont le spectacle de la Salle Favart est un jalon. Jean-Luc Tingaud y dirigera son orchestre Ostinato. Grand mélange des générations côté distribution, puisque Michel Trempont ou Michèle Lagrange y côtoieront Marie Devellereau ou Olivier Lallouette. A la Péniche-Opéra, la mise en scène de Mireille Larroche s'appuiera bien sûr la virtuosité de sa troupe de chanteurs-comédiens. Avec tous une passion commune, que rappelle Benoît Duteurtre : la langue et la diction française.

Plaidoyer pro domo

VIVA L'OPÉRA (COMIQUE) ! de Benoît Duteurtre

Opéra-Comique, Paris

« Depuis les années cinquante, toute une génération d'administrateurs et d'esprits avancés a considéré que Favart rimaît avec ringard », se plaint le fantôme de l'Opéra-Comique, rôle vedette de la comédie imaginée par Benoît Duteurtre. En répondant à la commande de Jérôme Savary – retracer les grandes heures de la salle Favart – Benoît Duteurtre (1) écrit dans le programme avoir d'abord voulu « donner à entendre quelques morceaux choisis de ce trésor musical ». Il emprunte à 22 compositeurs (d'Adam à Poulenc) des airs, connus ou non, tous chantés en français (Mozart, Rossini et Verdi compris), qu'il distribue dans une rencontre entre plusieurs personnages contempo-

rains : un « bobo » (bourgeois-bohème), une responsable de « boîte de com », une apprentie artiste qui rêve de la StarAc, un ancien corniste de l'Opéra-Comique, une Castafiore devenue professeur de chant, etc.

Habilement conçu, le spectacle se montre aussi didactique que militant. Le fantôme raconte les trois siècles d'histoire de l'Opéra-Comique, séjour privilégié de « la bonne humeur, la légèreté et le charme » et asile des « artistes qui avaient un peu d'imagination ». Les personnages partagent lieux communs et vérités autour de l'intérêt d'un tel répertoire. « Dès qu'on chante en français, je trouve ça ridicule », soupire l'une. « C'était quand même autre chose, le chant français, dans ce temps-là », se désespère un autre. On sait depuis longtemps l'obs-

à l'Opéra-Comique

tionation, courageuse mais parfois partisane (s'étourdir des airs d'Yvonne Printemps n'interdit pas d'admirer Berio et Xenakis), avec laquelle Benoît Duteurtre défend le répertoire « léger ». Aussi a-t-il su choisir des airs dont la beauté et la subtilité dentellière musellent ricanements et commentaires blasés et valident son entreprise de réhabilitation. Même s'il grossit parfois les travers de ses contemporains, il pose de vraies questions : Que faire de cette salle formidable si propice au chant ? Quel répertoire lui assigner ? Avec quels moyens ?

l'incurie et le mépris avec lesquels les décideurs traitent ce bijou relevant en effet du scandale. Une distribution de bon niveau anime cette plaisante revue musicale : Michel Trempont et Michèle Lagrange (irrésistible caricature de diva de l'Est) y participent avec finesse et humour. Olivier Lallouette se montre aussi vif qu'inspiré et Bernard Alane « incarne » un sympathique fantôme. Sous la direction pas assez fluide de Jean-Luc Tingaud, l'orchestre Ostinato montre un bel enthousiasme, comme la mise en scène de Robert Fortune.

PHILIPPE VENTURINI

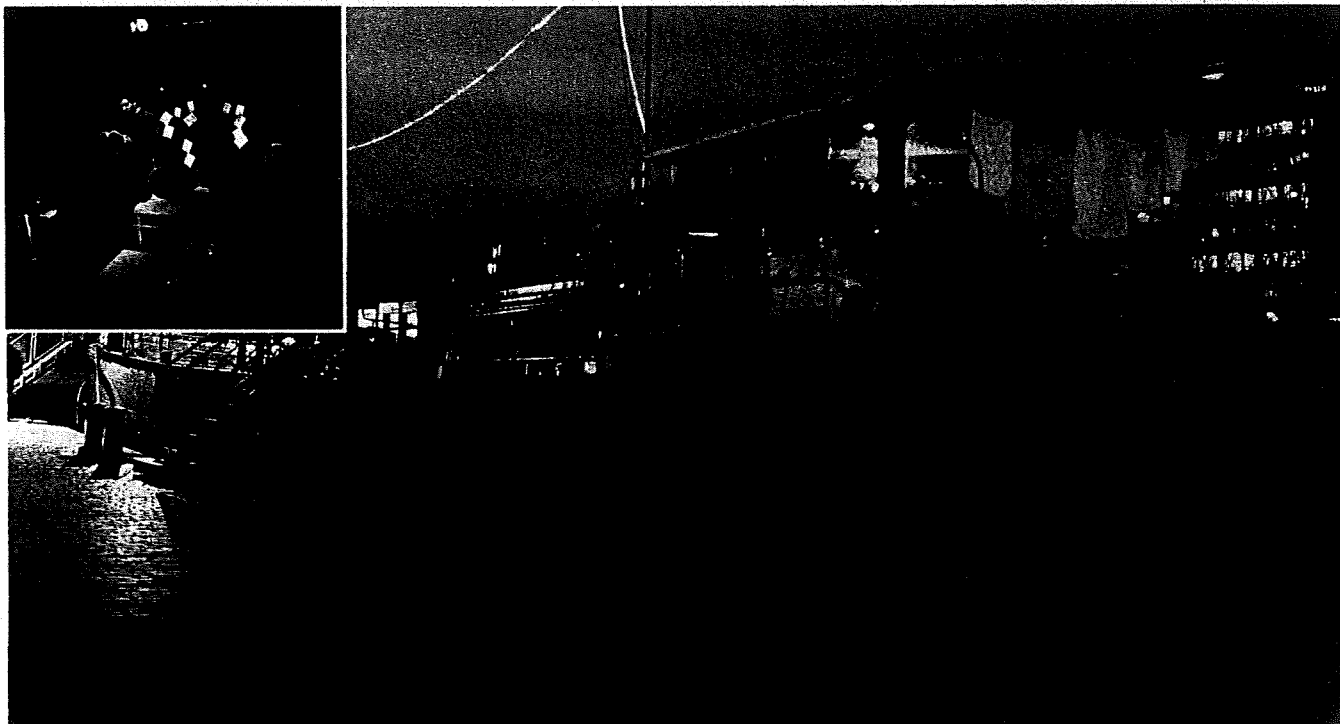
Jusqu'au 28 mars, rens. : 0825.09.00.58. (1) Benoît Duteurtre a par ailleurs co-écrit, avec Yves Coudray, le texte d'un spectacle présenté par La Péniche Opéra autour du compositeur André Messager, 46, quai de la Loire, Paris 19^e, jusqu'au 10 avril, les jeudis, vendredis et samedis à 20h30 (01.53.35.07.77).

Where Paris
Mars 2004

OPERA ON DECK

Péniche Opéra charts a course for unusual musical destinations

by Don Hoffman



To find the cutting edge of opera in Paris, you've got to venture beyond the Bastille. In fact, you need to trek all the way out to the 19th arrondissement and board a brightly painted barge docked at the Bassin de la Villette. Easily mistaken for a houseboat, the *Adelaide* is actually home to the city's most unconventional lyric ensemble: Péniche Opéra.

Since its founding in 1982 by stage director Mireille Larroche and some fellow performing arts colleagues, the pocket-sized company has aimed to make opera as inclusive as possible—both by expanding its definition to include styles like musical comedy and by inviting a wide range of professionals to participate in their productions.

"The idea has been to pair composers with journalists, novelists, designers, and film directors so that new musical trends are presented in a tangible, contemporary context," says Larroche. "We want to give curiosity and imagination free rein."

By commissioning new operas every year and presenting a wide variety of productions—everything from recitals to scaled-down versions of the classics—Péniche Opéra has slowly but steadily built an enormous repertoire. In 1998, it was named a "Compagnie Lyrique Nationale," making it eligible for government subsidies.

It's also become an essential stop for young singers, many of whom are given carte blanche to create their own

works from scratch. One recent one-man show here featured baritone Vincent Bouchot as an eccentric academic who delivers an uproarious lecture on the proper way to present a song recital.

The company has made a concerted effort to reignite interest in works by forgotten or neglected composers. This month, the Péniche presents an homage to 19th-century maestro André Messager, with a libretto by French literary prize winner Benoît Duteurtre.

Most impressive is that Larroche's troupe performs on what might just be the smallest stage in town. With six rows of old movie theater seats in the front and a smattering of tables toward the back (for those who come to dine beforehand), there's barely room left for the singers. This is opera at its most intimate.

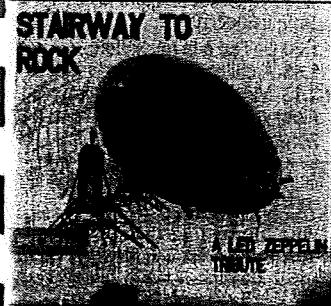
To spread its wings a bit, the company joined forces with the Opéra Comique seven years ago, and now regularly presents full-fledged productions at the Belle Epoque theater near the Grands Boulevards. And in the summer months, the boat itself ventures afield, taking up anchor for performances up and down the canals of Europe.

Péniche Opéra: 46 quai de la Loire (19th), 01.53.35.07.77. *Un Messager a Fait le Printemps* opens Mar 5. Performances are Thu-Sat at 8:30 pm. Tickets €23. [W]

© NORMAN GODWIN

**THE ADELAIDE, HOME OF
PARIS' OPERA PENICHE;
INSET: BARITONE VINCENT
BOUCHOT PERFORMS HIS
ONE-MAN SHOW**

STAIRWAY TO ROCK
«(No Just) a Led Zepplin
Tribute.»
(WEA)



ed Zepplin. Le nom à lui seul décrit "le" groupe emblématique des Seventies. Une machine extraordinaire qui trouve sa place bien au-dessus des conventions musicales.

C'est en 1968 que Jimmy Page (guitare), Robert Plant, chanteur charismatique et harmoniste, John Paul Jones (basse, claviers) et John Bonham (batterie) créent le groupe. Mais c'est en 69 qu'ils font véritablement de leur musique une référence incontournable.

Ils s'enregistrent à l'époque leur premier album éponyme et, en sorciers magiques, ne créent rien de moins que le hard rock. La recette semble évidente : puiser dans le blues, donner de la puissance, lanter des solos intenses, alourdir le tout. Lui mais !

Il semble que personne n'y avait pensé avant eux. Et Led Zep d'enflammer les sens de toute une génération. Le succès est immédiat.

Il n'a jamais fléchi depuis. D'ailleurs, aujourd'hui encore, bon nombre de musiciens et quel que soit le genre dans lequel ils officient, affirment que sans eux, ils n'existeraient probablement pas.

L'intemporalité de la musique "led zeppeenne" incite de nombreux artistes à se laisser aller à la jouer. C'est en partant de cette idée que le producteur et bassiste Fabrizio Grossi, entouré d'une myriade de groupes, a mis sur pied un projet d'envergure. « Starway to rock »

Il s'agit de célébrer "sons et histoires" qui appartiennent désormais à plusieurs générations. Pour autant, cet album n'est pas une simple "compil" de copies conformes. Au contraire. Le travail de création de ces groupes est intense. Au moins tant que la musique qu'ils ont décidé de célébrer.

Il s'agit de l'icône George Clinton, Hank Cambale ou des membres de Metallica, Toto, Rod, Alice in Chains, Downset, Whitesnake, Wu-Tang, Glan, Cypress, Hill et bien d'autres encore leur engagement est total.

Leurs arrangements originaux. Tous sont investis avec leurs personnalités dans des morceaux aussi célèbres que « Whole lotta love », « Immigrant song », « All my love », « Black dog », « Good times, bad times », « Stairway to heaven », « Kashmir ».

Le résultat est étonnant. Mieux : énorme !

DISQUES

LA SÉLECTION DE Jean-Pierre GANDEBEUF, Myriam MAZA et Philippe TOMASINI

NUIT SPÉCIALE IGGY POP

L'Américain James Osterberg, plus connu sous le nom de scène d'Iggy Pop, occupera les ondes de France Musiques pour des « Nuits électriques » exceptionnelles, de 1 à 7 heures du matin, samedi 20 septembre.

En effet, pour la première émission de la saison, Philippe Manœuvre et Eric Dahan consacrent une nuit entière à "Iguane" avec pour fil conducteur la sortie de son nouvel album prévue le 30 septembre. « Skull Ring » est produit par Iggy Pop lui-même et marque le retour, notamment de deux membres des Stooges : Ron et Scott Asheton, sur quatre morceaux.

SIMON AND GARFUNKEL REPARTENT EN TOURNÉE

Après 20 ans d'absence et de brouille, Paul Simon et Art Garfunkel entameront, le 18 octobre au Michigan, une tournée dans 36 aux Etats-Unis et au Canada.

Les deux hommes, tous deux âgés de 60 ans, avaient célébré leurs retrouvailles en chantant ensemble en février aux Grammy Awards, les plus importantes récompenses musicales américaines, à New York.

Simon and Garfunkel avaient mis un terme à leur duo à l'été 1970 après un dernier concert à Forest Hills.

Ils s'étaient retrouvés le 15 août 1981 à Central Park à New York, pour un concert en plein air devant 500.000 spectateurs. Réputés pour leur folk-rock mélodieux servi par des harmonies vocales tout en nuances, le duo avait connu la gloire durant la décennie 60 avec « Sounds of silence », « Bridge over Troubled Water » mais aussi « Mrs Robinson », la chanson du film de Mike Nichols « The Graduate » (« Le Lauréat »).

CLASSIQUE

CHOPIN

2^e sonate par Ivo Pogorelich
(Deutsche Grammophon)

Il y aura bientôt un quart de siècle (c'était en 1980), Ivo Pogorelich, bien que n'étant pas parvenu à se hisser à la finale du redoutable et prestigieux Concours Chopin de Varsovie (au grand dam notamment de Martha Argerich qui claqua la porte au nez de ses confrères) s'imposait cependant avec éclat auprès d'un public qui reconnaît bientôt en lui l'un de ces anges ou démons qui "transfigurent" la musique en bousculant quelques idées reçues. On aime ou peu, ou pas, mais on ne peut pas rester insensible à cette "vision" de ce musicien dont la sensibilité est si souvent gâtée par la sensibilité de ses interprètes. A cet égard et avec le recul, la réalisation

dans la collection « The originals » de l'enregistrement signé en 1981 de cette magnifique sonate, est troublante et rend justice à "la technique accomplie et à la sonorité noble" de ce pianiste pas vraiment comme les autres, qui avait également gravé deux autres œuvres d'horizons et d'esprit totalement différents et reprises sur ce disque : le « Gaspard de la nuit » de Ravel, et la 1^{ère} sonate de Prokofiev. Trois belles démonstrations d'un talent imaginaire, une belle pièce de collection.

CHEZ LE MEME ÉDITEUR signalons pour tous ceux qui aiment Wagner, sans les voix (et ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne l'imagine) trois "temps forts" de son œuvre où l'orchestre chante seul : l'Ouverture de « Tannhäuser », le prélude du premier acte et la "suite" extraite du 3^{ème} acte de « Parsifal », ainsi que le superbe « Prélude et mort d'Isolde », par la Philharmonie de Berlin sous la somptueuse direction de Claudio Abbado. (Ph. T.)

CLAVECIN

Le claveciniste Jean-Patrice Brosse donnera quatre récitals les 7, 8, 9 et 10 octobre à 18 h 30 à la Bibliothèque Thiers à Paris. Il jouera au clavecin Mozart, Schubert et les Français Babastre, Duphy et Couperin et accompagnera son interprétation de lectures de lettres d'écrivains comme Voltaire, M^{me} du Deffand, Grimm, Burnay et de Mozart.

La saison 2003-2004 des Concerts des Billettes à Paris s'ouvre le 19 septembre à 18 h 30 au temple des Billettes à Paris, avec un récital de clavecin du claveciniste et organiste canadien Luc Beauséjour qui se produira à cette occasion pour la première fois dans la capitale.

Cet ancien élève de Ton Koopman et Kenneth Gilbert, proposera un programme parcourant toute l'Europe du Clavecin de Leipzig à Madrid, avec des œuvres de Bach, Sweellück, Rameau, Forqueray et Scarlatti.

CONCOURS DE PIANO SANS LAURÉAT

Le jury du prestigieux concours international de piano Clara Haskil a décidé de ne pas attribuer de prix cette année, aucun des trois jeunes finalistes - un Allemand, un Autrichien et un Russe qui ont joué des concertos de Beethoven - n'ayant convaincu les jurés lors de la finale de la compétition qui s'est déroulée mardi soir à Vevey (Suisse).

80 pianistes, âgés de 18 à 27 ans, participent à la 20^e édition de ce concours qui a lieu tous les 2 ans.

que cette compétition ne décerne pas de prix : cela avait été le cas en 1963, 1969 et 1983.

Le lauréat reçoit un chèque de 20 000 FS (13 000 euros) et la possibilité d'enregistrer un CD. Le concours Clara Haskil (1895-1960) a été créé en 1963 pour honorer le souvenir de la célèbre pianiste suisse d'origine roumaine. En 40 ans, le concours a récompensé plusieurs pianistes, devenus par la suite des artistes de renom comme l'Américain Richard Goode ou l'Autrichien Till Fellner.

Le dernier lauréat, couronné en 2001, est l'Allemand Martin Helmchen.

WORLD FOLK

ELENA FROLOVA

(L'empreinte digitale)

Zerkalo - La poésie russe au répertoire de cette jeune chanteuse nous arrive étonnamment vivante, portée par les vents frais de ballades aux mélodies délicates. Elena Frolova qui s'accompagne à la guitare et met également en musique ses propres textes, réalise là un sans faute en toute confidentialité céleste.

ITALIAN TREASURY

(Rounder select)

Puglia, the Salento - Collectés par Alan Lomax en 1954, ces chants de Salento (Pouilles) expriment la rusticité d'une tradition millénaire. Amour, lamentations, travail constituent la substance de ces répertoires populaires enregistrés in situ et d'une grande force expressive.

DIDIER SQUIBAN

(Coop Brezel)

Ballades / piano solo - Après "Rozbras" voici 9 compositions en phase avec l'univers romantique du pianiste breton. La mer, on le sait, constitue la source d'inspiration de ce créateur nourri de gwerz, d'improvis jazz et de classique. Rien d'échoué dans cet album tout au contraire interiorisé et d'une facture élégante. (J.-P.G.)

OPÉRA

ASSOCIATION

La Peniche Opéra de Mireille Larroche a passé un accord avec l'Opéra de Toulon auquel depuis le 1^{er} septembre 2003 elle s'est associée, tout en conservant sa collaboration avec Jérôme Savary. A Toulon où Mireille Larroche mettra en scène plusieurs productions lyriques, la Peniche Opéra présentera en 2003-2004 ses productions de « Faisons un opéra » de Britten les 17 et 18 octobre, « La fiancée du scaphandrier » de Claude Terrasse le 6 décembre et en 2004, « Les délassés comiques Cat Gong d'Harve » le 20 mars, « Les aventures du roi Pausole » d'Honegger les 8 et 9 mai et « Un messager a fait le printemps » les 15, 16 et 18 mai. La Peniche Opéra qui, cette rentrée, est amarrée 46, quai de La Loire à Paris 19^e, y reprend du 19 septembre au 1^{er} octobre son « Salon Berlioz » d'après les mémoires et les correspondances du compositeur, sur un scénario du ténor Yves Coudray avec l'Ensemble Carpe Diem et

QUARTIER

Sur les bords de l'Ouvrecq

De l'eau et du béton, mais pas seulement. Une promenade au fil de l'eau réserve quelques surprises : ici un bar branché, là une tente bédouine, ailleurs une galerie installée sous une voûte. Remontons le courant.

Descendons place Stalingrad. Sans être le coupe-gorge que l'on dit parfois, elle ne vaut guère que l'on s'y arrête : accueillante aux voitures mais pas aux piétons, elle est cernée par le viaduc du métro aérien, qui masque la rotonde de La Villette. Dommage : ce beau morceau d'architecture est l'un des quatre pavillons subsistants de l'enceinte des Fermiers généraux édiflée par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux à la fin du XVIII^e siècle. On fera quand même un saut au café La Pointe Lafayette (réouverture le 1^{er} septembre), côté 10^e arrondissement. Ambiance assurée le week-end, avec un demi au comptoir à 1,80 € et parfois des concerts.

En empruntant la promenade Signoret-Montand, on arrive devant le cinéma MK2 Quai de Seine : six belles salles et une programmation art et essai de qualité, dans un arrondissement qui manque cruellement d'écrans. Le bâtiment, un hangar bas construit en 1880 avec les anciennes charpentes de la galerie de l'Exposition universelle au Champ-de-Mars, abrite également deux bars-restaurants, le Rendez-vous des quais (chic) et le K (toc). Une des plus agréables terrasses de Paris, incontestablement. Le concept fonctionne apparemment bien, puisque le MK2 devrait ouvrir en décembre 2004 sept nouvelles salles dans le bâtiment jumeau situé en face, quai de la Loire.

Celui-ci abrite pour le moment la base nautique de Paris, baptisée Bateau école, ouverte aux groupes d'enfants la semaine et aux adultes le samedi. Sur justificatif de domicile, les Parisiens peuvent y pratiquer gratuitement le canoë-kayak et l'aviron. Également dans ce bâtiment, Canaux-rama propose une croisière du bassin de La Villette au port de L'Arsenal, près de la Bastille.

Un peu plus loin sur ce quai, il ne faut sous aucun prétexte rater le Barourcq. Ouvert en juin 2002, ce bistrot est vite

Pour chiner, rendez-vous dans les deux dépôts-ventes de la rue de Crimée.

devenu le rendez-vous branché du coin : consos pas chères (2 € le demi au bar), musique électro de qualité, déco sympa (hamac, canapés et coussins pour se vautrer en bonne conscience) et ambiance nickel grâce au patron, Jérôme Naccache. Les clients emportent souvent leur verre

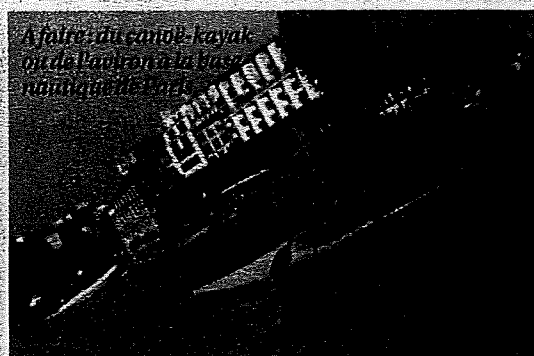
au bord de l'eau pour jouer à la pétanque. Juste en face se trouvent aussi des terrains de boules, plutôt fréquentés par des vieux du quartier, et une table de ping-pong.

Poursuivons sur le quai de Seine. Les amateurs de brocante apprécieront les deux grands dépôts-ventes situés aux numéros 63 et 77, de part et d'autre de la rue de Crimée : vous y attendent murs d'armoires, jeux de miroirs et sculptures de plus ou moins bon goût. Bonne brick-salade (6,50 €) au Bellerive, un café de quartier plutôt typique avec quelques tables en terrasse.



A voir : la rotonde de La Villette, vestige de l'enceinte des Fermiers généraux.

PIERRETTE



A faire : du canoë-kayak ou de l'aviron à la base nautique de Paris.

PHOTOS : SABINE RICHELIEU

QUARTIER

Absentes en août, les péniches réinvestiront le bassin à partir du mois de septembre. Côté quai de la Seine, Abri-cadabra reprendra ses pièces de théâtre pour les enfants (l'après-midi) et les adultes (le soir), tandis que le Triphasé, autoproclamé « électro-théâtre », entamera une nouvelle saison de concerts et spectacles.

Également de retour, le Bateau-hôtel international, précise le service des Canaux.

Barbecues et concerts. Passons le pont de Crimée et l'exposition J'aime pas la culture, pour arriver au bord du canal de l'Ourcq, quai de l'Oise. Au niveau du viaduc de la Petite Ceinture, classé monument historique; s'ouvre à gauche une voie étroite coincée derrière l'hôtel Ibis, la « rue des Voûtes », ainsi baptisée semble-t-il par ses occupants et inconnue de l'annuaire. L'histoire est jolie: au début des années 90, des artistes colombiens ont eu l'idée de vider les voûtes de la terre qui les obstruait pour s'y installer. Aujourd'hui, elles abritent des activités artistiques en tout genre, de la galerie de peinture au studio de musique, avec l'accord de la SNCF propriétaire des lieux. Deux collectifs d'artistes (la Clé et la Vache bleue) y organisent à destination du public barbecues, concerts, ateliers d'écriture ou expositions. Au milieu des herbes folles qui bordent les arcades, un jardin potager a même vu le jour!

Traversons le canal: côté quai de la Marne, les voûtes de la Petite Ceinture abritent l'association Cyclo Pouce, spécialisée dans la réparation, la vente et la location de vélos (150 cycles disponibles).

Un peu plus loin, à l'orée du parc de La Villette, on s'arrêtera pour prendre un thé à la menthe, un ti-punch ou une assiette de couscous au Rab (jusqu'au 14 septembre). Sur ce terrain appartenant au parc, coincé entre un immeuble et le bras d'eau de la darse du Fond de Rouvray, l'association Parenthèse a planté une tente de Bédouin, posé tables et coussins et pris en pension une chèvre (du cirque Romànès) et une poule (offerte par un policier). Au gré des rencontres et des envies s'y déroulent concerts et projections de diapos, en toute liberté. Une agréable manière de rester nomade sans bouger...

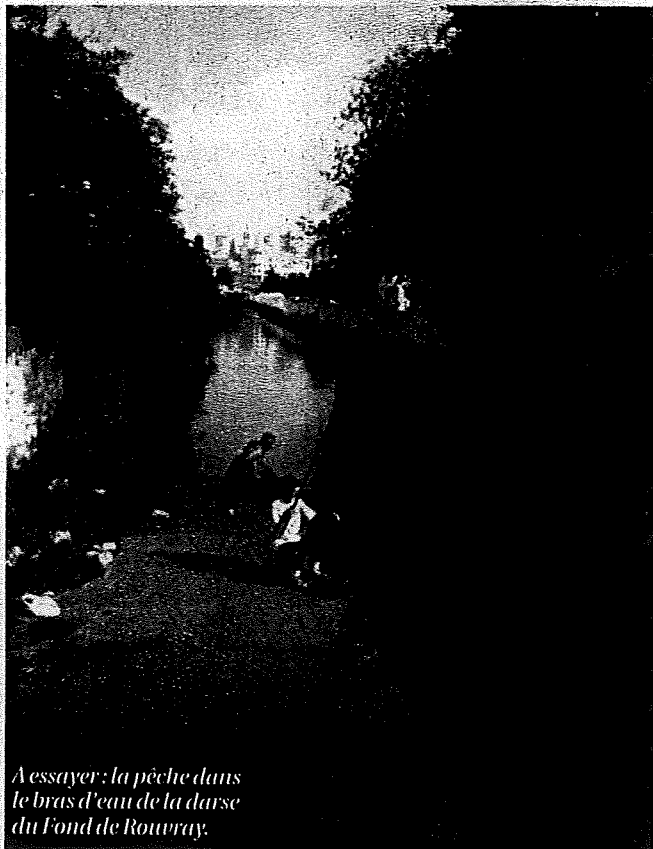
Terminons la promenade au parc de La Villette, pour un pique-nique sur la pelouse ou un intermède culturel. En sommeil cet été avec la grève des intermittents, il devrait reprendre normalement ses activités en septembre, avec notamment l'excellent festival Jazz à La Villette, du 5 au 14 septembre, et un feu d'artifice en musique le 19.

→ Voir adresses page 96



Buttes-Chaumont DE L'AIR ET DE L'ART

Le parc des Buttes-Chaumont est l'un des seuls poumons vert du nord-est parisien, avec celui de Belleville dans le 20^e, ce qui est déjà une bonne raison de s'y balader. C'est aussi peut-être le plus beau jardin de Paris, en tout cas le plus baroque. Dessiné en 1867 sur les terrains d'une ancienne carrière de plâtre, il reproduit le paysage d'une région montagneuse: dénivelés vertigineux, lac de deux hectares, falaises de cinquante mètres de haut, cascade, fausse grotte pyrénéenne, pont suspendu sont propices à la rêverie et à la déambulation. Le tout est surmonté par une reproduction du temple de la Sibylle près de Rome. Le chantier a nécessité la collaboration d'un millier d'ouvriers pendant quatre ans. De nombreux oiseaux d'eau habitent les lieux, n'hésitant pas à couper la trajectoire du promeneur: colverts, poules d'eau ou même canards du Nord. Aujourd'hui, le parc des Buttes-Chaumont est un lieu prisé: à ses abords, le prix du mètre carré a flambé ces dernières années. Lieu de promenade et de pique-nique, le jardin accueillera du jeudi 28 au dimanche 31 la 2^e édition du festival Silhouette. Au programme: musique, projection de courts métrages et votes du public (lire aussi p. 25).



A essayer: la pêche dans le bras d'eau de la darse du Fond de Rouvray.

TOULON - PARIS

La Péniche Opéra s'amarré à Toulon

Depuis le 1er septembre, la Péniche Opéra est devenue « artiste associé » à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée.

Au cours de la saison 2003-2004, la Péniche Opéra présentera : *Faisons un Opéra*, *Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten les 17 et 18 Octobre ; *La Fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse le 6 Décembre ; *Les Délassements Comiques - Caf Conç d'Hervé*, compositeur toqué le 20 Mars ; *Les Aventures du Roi Pausole*

d'Arthur Honegger les 8 et 9 mai ; *Un Messager a fait le printemps* les 15, 16 et 18 mai.

Par ailleurs, Mireille Larroche (directrice artistique de la Péniche) mettra en scène plusieurs productions lyriques.

Dans le cadre de ce partenariat, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée a demandé à la Péniche Opéra de mettre en place une action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique auprès des

jeunes publics et des spectateurs de l'agglomération Toulon Provence Méditerranée. De son côté, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée apporte son soutien aux nouvelles productions de la Péniche Opéra, en particulier celles des *Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger et du salon *Messager Un Messager a fait le printemps*.

L'orchestre, le chœur et le ballet de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée seront à l'Opéra Comique du 23 au 31 janvier pour les représentations des *Aventures du Roi Pausole*, aux côtés des artistes de la Péniche Opéra.

PARIS -TOULON

La Péniche Opéra



En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. Elle s'attache à un dessein précis :

passer commande à des compositeurs, en réunir plusieurs sur le

même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, avec ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical.

Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997, elle est également installée en rési-

dence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale. Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie, 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de spectateurs. Ouverte à tous les répertoires, des

formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéra bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéra de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, la Ville de Paris.

Une association exemplaire

Depuis le 1^{er} septembre 2003, la Péniche Opéra est devenue « artiste associé » à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée (directeur Claude-Henri Bonnet).

Au cours de la saison 2003-2004, la Péniche Opéra présentera :

- . *Faisons un Opéra- Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten
- . *La Fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse
- . *Les Délassements Comiques – Caf Gonc* d'Hervé
- . *Les Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger
- . *Un Messenger a fait le printemps*

Par ailleurs, Mireille Larroche (directrice artistique de la Péniche) mettra en scène plusieurs productions lyriques.

Dans le cadre de ce partenariat, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée a demandé à la Péniche Opéra de mettre en place une action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique auprès des jeunes publics et des spectateurs de l'agglomération Toulon Provence Méditerranée. De son côté, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée apporte son soutien aux nouvelles productions de la Péniche Opéra, en particulier celles des *Aventures du Roi Pausole* du salon Messenger *Un Messenger a fait le printemps*.

L'orchestre, le chœur et le ballet de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée seront à l'Opéra-Comique de Paris du 23 au 31 janvier 2004 pour les représentations des *Aventures du Roi Pausole*, aux côtés des artistes de la Péniche Opéra.

Source : Communiqué de presse

La Marseillaise

Vendredi 19 septembre 2003

Péniche Opéra : partenaire « associé » de l'Opéra

Depuis le 1er septembre, la Péniche Opéra est « artiste associé » à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée.

Depuis le 1er septembre, la Péniche Opéra est « artiste associé » à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée.

Au cours de la saison 2003/2004, la Péniche Opéra présentera :

- « Faisons un opéra », « Le petit ramoneur » de Benjamin Britten les 17 et 18 octobre ;
- « La fiancée du scaphandrier » de Claude Terrasse le

6 décembre ;

- « Les délassements comiques - Caf Conç d'Hervé, compositeur toqué » le 20 mars ;

- « Les aventures du roi Pausole » d'Arthur Honegger les 8 et 9 mai ;

- « Un messenger a fait le printemps » les 15, 16 et 18 mai.

Par ailleurs, Mireille Larroche (directrice artistique de la Péniche) mettra en scène plusieurs productions lyriques.

Dans le cadre de ce partenariat, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée a demandé à la Péniche Opéra de mettre en place une action de sensibilisation et d'initiation

à l'art lyrique auprès des jeunes publics et des spectateurs de l'agglomération TPM. De son côté, l'Opéra apporte son soutien aux nouvelles productions de la Péniche Opéra, en particulier celles des « Aventures du roi Pausole » d'Arthur Honegger et du salon Messenger « Un messenger a fait le printemps ».

L'orchestre, le chœur et le ballet de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée seront à l'Opéra-Comique du 23 au 31 janvier pour les représentations des « Aventures du roi Pausole », aux côtés des artistes de la Péniche Opéra.



Les spectacles à l'opéra



A Laurent Campellone la direction musicale de l'opéra bouffe, « L'Étoile » de Chabrier.
(Photo D. R.)

L'opéra TPM propose au mois d'octobre quatre spectacles auxquels il convient d'ajouter un concert symphonique présenté par ailleurs.

Judi 2, à 20 heures, le rideau se lève sur « Athalia », un oratorio de Haendel d'après « l'Athalie » de Racine. Le spectacle est présenté par l'orchestre, les solistes et les chœurs de la X^e Académie Européenne d'Ambronay et ne bénéficiera pas de la version scénique en raison d'une grève des techniciens. Les artistes chanteront en costumes et la mise en espace et lumières sera réalisée par les techniciens de l'opéra TPM.

Samedi 11, à 20 heures, et dimanche 12, à 14 h 30, « L'Étoi-

le », un opéra bouffe en trois actes d'Emmanuel Chabrier. Direction musicale, Laurent Campellone. Conférence jeudi 9, à 17 h 30, au foyer Campra (entrée libre).

Vendredi 17, à 14 h 30, et **samedi 18**, à 20 heures, « Le Petit Ramoneur », opéra pour enfant de Britten. Direction musicale, Philippe Hul.

Vendredi 24, à 20 h 30, théâtre avec « Le fabuleux destin de Monsieur Rafarin » par les chansonniers des deux âges, dans la distribution Jean Amadou, Jacques Mailhot et Jean Roucas.

Rens., tél. 04.94.92.58.59.
Billetterie opéra, tél. 04.94.92.70.78.

Nice-Matin
Grand Journal
Vendredi

Mercredi 1^{er} octobre 2003

La Marseillaise

Vendredi 12 septembre 2003

La Péniche Opéra « associée » à l'Opéra de Toulon

La Péniche Opéra de Mireille Larroche a passé un accord avec l'Opéra de Toulon auquel depuis le 1er septembre 2003 elle s'est « associée », tout en conservant sa collaboration avec Jérôme Savary. A Toulon où Mireille Larroche mettra en scène plusieurs productions lyriques, la Péniche Opéra présentera en 2003-2004 ses productions de « *Faisons un opéra* » de Britten les 17 et 18 octobre, « *La fiancée du scaphandrier* » de Claude Terrasse le 6 décembre et en 2004, « *Les délassements comiques- Caf Conç d'Hervé* » le 20 mars, « *Les aventures du roi Pausole* » d'Honegger les 8 et 9 mai et « *Un messenger a fait le printemps* » les 15, 16 et 18 mai. La Péniche Opéra qui, cette rentrée, est amarrée 46 quai de La Loire à Paris 19ème, y reprend du 19 septembre au 11 octobre son « *Salon Berlioz* » d'après les mémoires et les correspondances du compositeur, sur un scénario du ténor Yves Coudray avec l'Ensemble Carpe Diem et quatre chanteurs lyriques. Ce « *Salon Berlioz* » sera également joué le 5 octobre à Nevers.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON

Chopin sans lassitude, Chopin encore...

L'Abbaye de Silvacane, entre vignes et pins, dresse ses pierres massives, abritant un joli cloître au fond d'une abbatale austère. Austère et vide. Si austère qu'elle en paraît artificielle. Et on ne peut s'empêcher d'évoquer en parallèle, celle de la Chaise-Dieu, ses beaux meubles, ses stalles solides et sa moquette rouge, un peu surprenante mais si confortable au son. Deux lieux superbes et pourtant si différents.

Trois concerts à la suite ce soir-là pour reconstituer l'intégrale des œuvres de Chopin écrites pour piano seul.

C'est dans l'angle du cloître le plus éloigné de l'entrée, qu'une petite estrade porte le piano. L'objet le plus important tout au long de ce festival, accordé, chouchouté, essuyé et lustré, abrité au mieux de tous les éléments ce sont bien les superbes pianos et le son plein et doux que les musiciens savent en tirer.

Abdel Rahman el Bacha entre vêtu de noir, austère lui aussi. L'homme a le geste rapide et sobre, des timides peut-être et gagne au plus tôt l'abri du piano.

Il nous livre ce soir-là, comme les autres soirs dans les carrières de Rognes, des œuvres de Chopin, certaine polonaise, des mazurkas, des rondos, des écossaises, une valse en mi ou la marche funèbre en ut mineur. Parfois des découvertes. Tout autour des visages attentifs et charmés, des attitudes rêveuses ou concentrées, certains les yeux fermés, il plane comme un recueillement dans cet endroit austère, animé seulement par un cyprès chargé d'oiseaux. En deuxième partie, le pianiste est vêtu de clair et il se dégage de cet

angle de cloître dans la lumière oblique, une étrange tension venue de la musique, tour à tour passion, ou sérénité, réflexion et légèreté, la force incontestable des sons qui expriment plus que des mots. Au fur et à mesure des concerts, le soir tombe et Chopin mûrit dans sa musique, on devine un drame, des chagrins ou une inquiétude.

Chopin musique facile ? Ni facile, ni légère ; variée, c'est certain, et lumineuse sous les doigts de l'artiste qui la maîtrise avec le calme de qui n'est pas effleuré par le doute, la main fluide et puissante à la fois.

Vous nous avez offert, Monsieur El Bacha un moment de musique exceptionnel, bien accordé à la sérénité du lieu, dans un festival exceptionnel ; et votre piano et vous, avez mis en mouvement des sons et des échos qu'on imagine résonnant encore dans ces pierres.

Jacqueline Aimar



TOULON - PARIS

La Péniche Opéra s'amarre à Toulon

Depuis le 1er septembre, la Péniche Opéra est devenue « artiste associé » à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée.

Au cours de la saison 2003-2004, la Péniche Opéra présentera : *Faisons un Opéra*, *Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten les 17 et 18 Octobre ; *La Fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse le 6 Décembre ; *Les Délassements Comiques - Caf Conç d'Hervé*, compositeur toqué le 20 Mars ; *Les Aventures du Roi Pausole*

d'Arthur Honegger les 8 et 9 mai ; *Un Messenger a fait le printemps* les 15, 16 et 18 mai.

Par ailleurs, Mireille Larroche (directrice artistique de la Péniche) mettra en scène plusieurs productions lyriques.

Dans le cadre de ce partenariat, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée a demandé à la Péniche Opéra de mettre en place une action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique auprès des

jeunes publics et des spectateurs de l'agglomération Toulon Provence Méditerranée. De son côté, l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée apporte son soutien aux nouvelles productions de la Péniche Opéra, en particulier celles des *Aventures du Roi Pausole* d'Arthur Honegger et du salon *Messageur Un Messageur a fait le printemps*.

L'orchestre, le chœur et le ballet de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée seront à l'Opéra Comique du 23 au 31 janvier pour les représentations des *Aventures du Roi Pausole*, aux côtés des artistes de la Péniche Opéra.

PARIS - TOULON

La Péniche Opéra



En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra. Elle s'attache à un dessein précis : passer commande à des compositeurs, en réunir

plusieurs sur le même projet, y intéresser aussi des journalistes, dessinateurs, romanciers ou cinéastes ; réconcilier la musique "savante" d'aujourd'hui avec ce qui fait notre quotidien, que ce soit l'actualité ou le rire. Bref, utiliser pleinement le fantastique champs d'investigation que représente l'univers musical.

Vingt ans plus tard, la Péniche est amarrée à Paris, Bassin de la Villette. Les mois d'été, elle tourne sur les fleuves et les canaux de France et d'Europe. Depuis 1997,

elle est également installée en résidence à l'Opéra Comique. En 1998, La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale. Elle est aujourd'hui une véritable alternative à la production et à la diffusion de spectacles lyriques dans notre pays, avec 3 créations lyriques par an, 5 spectacles par an au répertoire qui tournent sur tout le territoire, en Europe, et en Asie. 150 représentations par an en moyenne dont 50 en tournée, un nombre de plus en plus important d'actions de sensibilisation en direction de publics nouveaux, un nombre sans cesse croissant de

spectateurs.

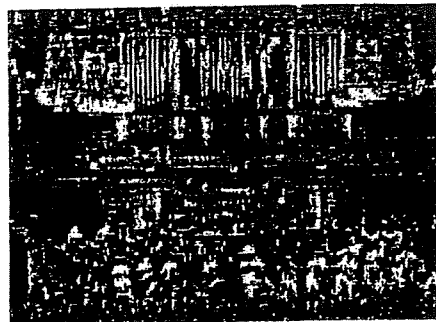
Ouverte à tous les répertoires, des formes anciennes de musique aux formes contemporaines, des opéras bouffes et opéras comiques aux divertissements de cour, des opéras de chambre aux cantates, de la comédie musicale au théâtre musical, la Péniche Opéra arpente joyeusement notre histoire musicale à l'affût de nouvelles découvertes.

La Péniche Opéra est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France, le Conseil régional

SAINT-ETIENNE

Evénement

L'Orchestre National de Chine



2003/2004 a été déclaré *Année de la Chine en France*. Une occasion pour (re)découvrir les arts chinois en général et à la musique chinoise en particulier.

Fort symbole d'une "autre" culture, la musique chinoise est servie par une variété d'instruments dont les origines, pour la plupart, se situent en Mésopotamie. Le *yangquin* est une adaptation de la cithare persane ; le *di* est une flûte traversière venue d'occident et introduite en Chine dès le II^e siècle avant notre ère. A découvrir le *erhu*, violon à deux cordes ; le *pipa*, luth en forme de poire ; le *suona*, hautbois très évasé ; le *xun*, une flûte en argile de forme ovoïde, etc..

Le concert donné à Saint-Etienne est dirigé par les chefs Chen Xieyang et Xu Zhijun. L'Orchestre symphonique et les Solistes de l'Orchestre National de Chine joueront, sur instruments anciens, des œuvres du répertoire chinois ancien et également des œuvres occidentales (Bizet, Bach).

Une occasion très rare de rencontrer des musiciens dont le professionnalisme est immense et qui sont animés par une exigence dont on soupçonne mal l'importance.

Pierre Aimar

15 octobre, Palais des Spectacles.
04 77 49 47 80

Régions

Demandez le programme 2003/2004

C'est toujours la région PACA qui accorde le plus de place à l'opérette et la comédie musicale avec trois points forts : Avignon, Marseille et Toulon :

À l'Opéra d'Avignon, six ouvrages : la création en France en version française (après Liège) de *Certains l'aiment chaud* (Sugar), *La Veuve Joyeuse*, *Ciboulette*, *Dédé*, *Le Mikado* et l'amusant *Frou-Frou les Bains* qui tient plus du vaudeville que de l'opérette. L'Odéon de Marseille, c'est une tradition, alterne ouvrages connus et redécouvertes : *Le Sire de Vergy*, *Passionnement*, *Le Pays du Sourire*, *La Mascotte*, *La Belle Hélène*, *La Poupée* et *La Vie Parisienne*. Dont deux ouvrages d'Audran, natif, comme chacun sait, de la cité phocéenne. Toulon, tout en changeant de directeur et de politique a su garder une place de choix au théâtre musical en proposant une programmation originale : *L'Etoile*, *Faisons un opéra* (pour jeune public), *La fiancée du scaphandrier*, *Le Trésor* (création pour jeune public), *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *L'auberge du Cheval-Blanc*, *Le Toréador*, *Ciboulette* et *Les aventures du Roi Pausole*. Ajoutons encore le *Caf' Conc' Hervé* (Péniche Opéra)

. Autre pôle performant : celui du sud-ouest (Bordeaux- Mérignac). À l'Opéra de Bordeaux (Fémina), les amateurs apprécieront : un grand concert lyrique, un ouvrage de montage *Nous allons faire un beau voyage*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *Rêve de Valse*, *Coups de roulis* et *La Belle Hélène*. Le Pin Galant de Mérignac propose : un grand concert lyrique, un spectacle de montage, *Rue de la Gaieté Offenbach*, *La Mascotte*, *La Veuve Joyeuse*, *Le Pays du Sourire*, *Frou-Frou les Bains* et *Oliver Twist*.

. Nous n'avons encore, pour la région Nord-Pas-de-Calais (autre région intéressante), l'ensemble de la programmation. Nous savons toutefois que le théâtre Sébastopol de Lille a prévu *Les Saltimbanques*, *Hello Dolly !*, *La Vie Parisienne*, *Paris Belle Époque*, *Le Pays du Sourire* et *Princesse Czardas*. Tourcoing annonce : un grand concert lyrique, un spectacle de montage *Tout va très bien madame la Marquise*, *La Vie Parisienne*, *Quatre Jours à Paris* et *Dédé*

. À l'Est, portion congrue à l'Opéra du Rhin (*La Grande duchesse de Gérolstein*), mais le nouveau directeur de l'Opéra de Metz maintient quatre opérettes si l'on accepte dans le genre *Frou-Frou les Bains* : *Le Pays du Sourire*, *Le Mikado*, *Le Petit Faust*. À Nancy, seule *La Périchole* a trouvé grâce. À Reims, *La Grande Duchesse de Gérolstein* et *Ciboulette* sont annoncées. Quatre opérettes à Troyes la saison prochaine : *La Belle de Cadix*, *Le Pays du Sourire*, *Pas sur la bouche*, *Les Mousquetaires au couvent* montés dans des conditions artistiques malgré tout modestes.

. À l'Ouest il est difficile de s'éterniser : les Opéras d'Angers, de Nantes et de Rouen ont tiré un trait sur l'opérette. Le théâtre de Caen monte *La Périchole*. C'est un peu mieux à l'Opéra de Rennes où sont prévus *Passionnement* et *Candide*.

. Nous manquons d'informations (région Rhône-Alpes) sur Lyon et Firminy. Par contre Saint-Étienne annonce : *La Veuve Joyeuse* et *Frou-frou les Bains*



« Barbe-Bleue » à Avignon (photo ACM-Avignon)

. Aux confins du Massif Central (lui-même bien démuni avec Clermont-Ferrand qui ne fait pas bon ménage avec le théâtre musical), nous citerons Limoges qui, comme d'habitude, monte 4 ouvrages légers : *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Mascotte*, *Oliver Twist* et *Frou-Frou les Bains*.

. On notera également : à Compiègne, *Une éducation manquée*, *Ba-Ta-Clan*, un hommage à Rosenthal (*La poule Noire*, *Rayon des soieries*) ; à Montpellier, *Chantons sous la pluie*. Les programmes de grandes villes comme Tours, Dijon, Toulouse, Nice ne nous sont pas parvenus.

Il y aurait lieu d'ajouter les tourneurs » comme la compagnie « De l'Opéra à l'Opérette » qui pallient souvent l'absence d'opérettes dans des villes comme Rouen, Le Mans ou Nantes ou dans des localités plus modestes. Nous en reparlerons quand nous aurons plus de précisions sur leur programmation de la saison entière.

Toulon Provence Méditerranée

Née au début de l'année 2002, la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée est présidée par Hubert Falco ; elle regroupe onze communes autour d'un projet d'avenir.

Carqueiranne, Hyères, La Garde, La Seynes-sur-Mer, La Valette-du-Var, Le Pradet, Le Revest-les-Eaux, Ollioules, Saint-Mandrier-sur-Mer, Six-Fours-les-Plages et Toulon, font la diversité, la force et la richesse de cette communauté d'agglomération. Avec plus de 400 000 habitants, un potentiel touristique, économique et culturel exceptionnel, Toulon Provence Méditerranée, a pour mission de favoriser l'aboutissement de projets structurants et d'impulser une vraie dynamique intercommunale.

Permettre à la population d'accéder à la richesse et à la diversité culturelle du territoire commu-

nautaire, voilà l'ambition de cette entité.

En ce sens, l'Opéra de Toulon est devenu le 1er janvier 2003 l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée. Afin de répondre à la volonté des 11 communes, il présente une programmation très variée pour la rentrée 2003.

Fidèle à la programmation classique avec les opéras « grand répertoire », les opérettes « gaieté Lyrique », les ballets et le théâtre ; l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée innove en 2003 avec l'opéra découverte, l'opéra jeune, la tournée hors les murs et les concerts.

Toulon Provence Méditerranée a amélioré la fréquence des représentations, mis en place une politique tarifaire attractive et augmenté le quota d'abonnements afin de répondre à la demande de l'ensemble des habitants de l'agglomération.

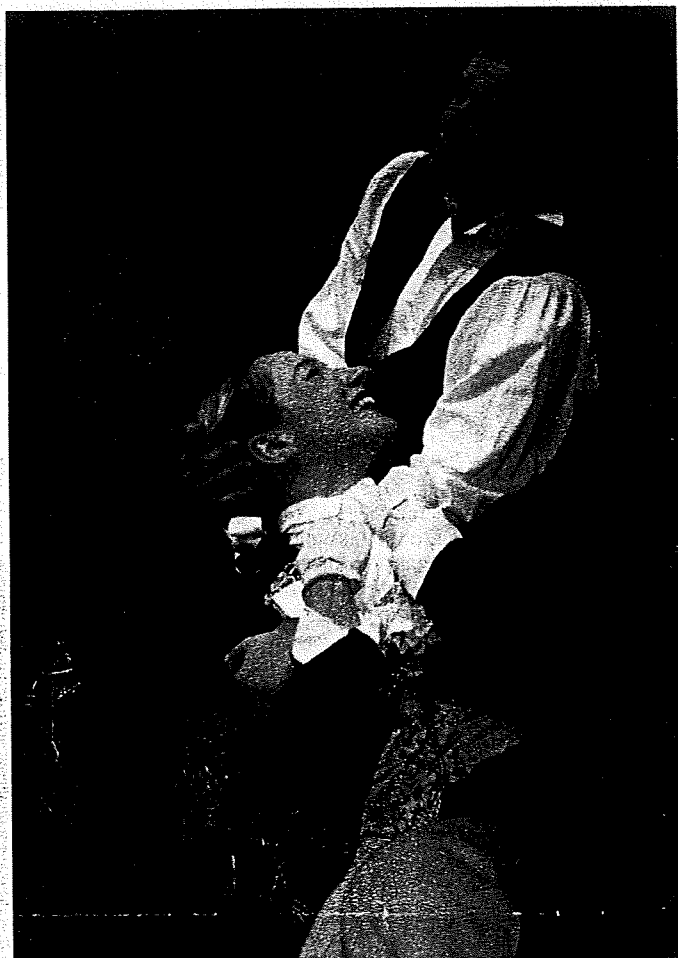
Source : dossier de presse

Château de Bruniquel - L'Île de Tulipatan

Je rencontrais, voici sept ans, Frank T'Hézan, qui m'annonçait, enthousiaste, qu'il créait un festival Offenbach, dans une petite ville de son Tarn et Garonne natal : Bruniquel, l'un des plus beaux villages médiévaux de France, au cœur du « Pays des Bastides ».

Selon la légende, la reine mérovingienne Brunehaut, y avait, au IV^e siècle, fait construire le château primitif, qui serait à l'origine de son château vieux (dont la construction commença au XIII^e siècle). La jolie petite cité, riche de magnifiques demeures des XIV, XV et XVI^e siècles, blottie contre ses deux châteaux (le vieux et le jeune, bâti à partir du XV^e siècle), retient donc, désormais, chaque été, des valse et galops du « Mozart des Champs Élysées ».

Pour la première année, la Compagnie de la Tour Brunehaut, qu'il avait créée pour animer



À gauche « Un de la Canebière » (Pierre-Yves Duchène, Jean-Claude Calon, Jacques Duparc) (photo ACM- Avignon) ; à droite, « Le château à Toto » (Le Studio) (Joséphine Varret, Laetitia Iturbi)

ce festival, avait présenté le médiéval (et néanmoins loufoque) *Croquefer*. Ce furent ensuite, *Tromb-Al-Cazar*, *Ba-Ta-Clan*, *Le Fifre Enchanté*, *Le Financier* et *le Savetier*, puis la reprise de *Croquefer*, l'an passé, chacune de ces représentations se terminant par une conviviale table d'hôtes.

Une solide équipe s'est rapidement constituée, autour de Franck T'Hézan, autant professionnelle que locale, et le Festival de Bruniquel fait désormais parti de ces petits festivals qui, d'année en année, attirent de plus en plus d'habitues et nouveaux convertis.

De trois soirées, la compagnie de Brunchaut présente aujourd'hui sept représentations du spectacle principal, auquel il faut désormais rajouter les cartes blanches aux artistes invités. Ainsi, cette année, entre le 31 juillet et le 10 août, autour de *L'île de Tulipatan*, les festivaliers pourront aussi assister aux cartes blanches offertes à Isabelle Fleur, Gilles Bugeaud, Eric Huchet et Vincent Vittoz, ou encore assister, en tant qu'auditeur, durant la journée, à la « classe de maître » que Michel Sénéchal donnera à de jeunes professionnels. Le stage étant clôturé par un concert d'opéra et d'opéra-comique donné par les stagiaires.

Bernard Gray

Fiche technique

Opéra bouffe en un acte de Jacques Offenbach, livret de Henri Chivot et Alfred Duru, créé le 30 septembre 1868 (Bouffes Parisiens).

Repris pour 7 représentations dans le cadre du festival de Bruniquel 2003. Accompagné par un orchestre de 10 musiciens placés sous la direction de Jean-Christophe Keck ; piano et chef de chant : Hervé Dupuis ; mise en scène : Frank T'Hézan ; chorégraphie : Julie Moryoussef ; costumes : Pierre Jean Larroque ; son et lumières : Olivier Chevreuil ; animation équestre : Gérard Cammas. Avec :

Vincent Vittoz (*Cacatois XXII*) ; Eric Huchet (*Hermosa*) ; Philippe Gortari (*Romboïdal*) ; Isabelle Fleur (*Alexis*) ; Franck T'Hézan (*Théodorine*) et 25 figurants.

Renseignements et calendrier des manifestations 05.63.93.59.84 (fax : 05.63.66.44.38) ; sites internet : www.bruniqueloff.com ou bruniqueloff@ifrance.com

Sources : dossier de presse

Opéra d'Avignon

Barbe-Bleue

Dans la période contemporaine, l'œuvre est connue par deux retransmissions télévisées, celle de 1971 mise en scène par Maurice Lehmann au Théâtre de Paris avec Michel Caron, Jean le Poulain et Martine Surais et celle de 1985, en direct du grand Théâtre de Genève avec Jean Dupouy, Jean Philippe Lafont et Jane Berbié.

En octobre 2000, l'Opéra de Metz propose une nouvelle production de *Barbe-Bleue* dans des décors et costumes d'Arthur Aballain et une mise en scène d'Eric Chevalier (1). Cette production est reprise tour à tour par le Grand Théâtre de Limoges en novembre 2002 (2), puis par l'Opéra d'Avignon en mai 2003.

Quatre décors très « construits » et des costumes somptueux rendent justice à l'œuvre d'Offenbach injustement délaissée et qui, espérons-le, se maintiendra désormais au répertoire.

La mise en scène de Nadine Duffaut se situe dans une démarche classique et dans le droit-fil de sa *Fille du tambour-major*. En évitant de tomber systématiquement dans le burlesque, l'intrigue de *Barbe-Bleue* garde toute sa saveur, avec, pour la pimenter, quelques clins d'oeils iconoclastes (Amour, gloire et beauté !) ou parodiques (E strano !), sans oublier une étourdissante macarena sur l'air « Je suis Barbe-Bleue, ô gué ! »

Dans le rôle-titre Florian Laconi est sans doute aujourd'hui insurpassable. La voix claire et franche se rit des difficultés du rôle et se paie même le luxe d'un contre-ré au final du deuxième acte. La carrière de ce jeune ténor, qui ne cesse de s'enrichir de rôles nouveaux, est une véritable aubaine pour l'opérette.

"LA PÉNICHE OPÉRA"

EN RÉSIDENCE À L'OPÉRA
TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE



Eveiller les curiosités, susciter l'intérêt, affiner les connaissances en matière d'art lyrique, permettre la diffusion et le rayonnement de l'opéra dans l'ensemble de l'agglomération : tel est le but de cette résidence.

Qui est "La Péniche Opéra" ?

La Péniche Opéra est depuis 1998, une "compagnie lyrique nationale". Successivement en résidence à Aulnay-sous-Bois pendant 5 ans, puis à la Maison de la Culture de Grenoble pendant 3 ans et enfin à l'Opéra Comique à Paris depuis 1998, la Péniche Opéra, animée par Mireille Larroche, a su s'ancrer dans le paysage culturel de notre pays avec des spectacles "à la beauté cocasse et à la drôlerie intelligente" (Le Figaro) et avec des œuvres "dont l'originalité, la loufoquerie, l'élégance, l'intelligence ou tout simplement la beauté, forcent l'admiration" (les Echos).

Jumelage

Toulon-Paris

La Péniche-Opéra, dirigée par Mireille Larroche, est depuis le 1^{er} septembre « artiste associé » à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. La compagnie parisienne présentera des spectacles à Toulon, puis recevra la visite de ses partenaires à l'Opéra-Comique, en janvier 2004.

Photo Mathilde Michel



Les petites formes lyriques

Face aux opéras de taille et aux grosses machineries, un nouveau répertoire investit les plateaux.

Hors des grandes productions et des réseaux spécialisés, point de salut ? L'art lyrique s'appuie principalement en France sur un réseau national de qualité regroupant des équipements de grande valeur (Paris, Lyon, Bordeaux...) ainsi que sur un réseau «secondaire» de théâtres lyriques situés eux aussi, le plus souvent, dans les villes ou sur les théâtres disposant d'un plateau vaste et d'une fosse d'orchestre. Les productions lyriques rassemblant plusieurs dizaines d'artistes, musiciens et chanteurs, ne peuvent trouver place dans les programmations de lieux de plus faible capacité, en raison de coûts de plateau très élevés et des infrastructures techniques nécessaires. La question de l'accès du public le plus large au répertoire lyrique reste donc posée.

Un répertoire plus contemporain

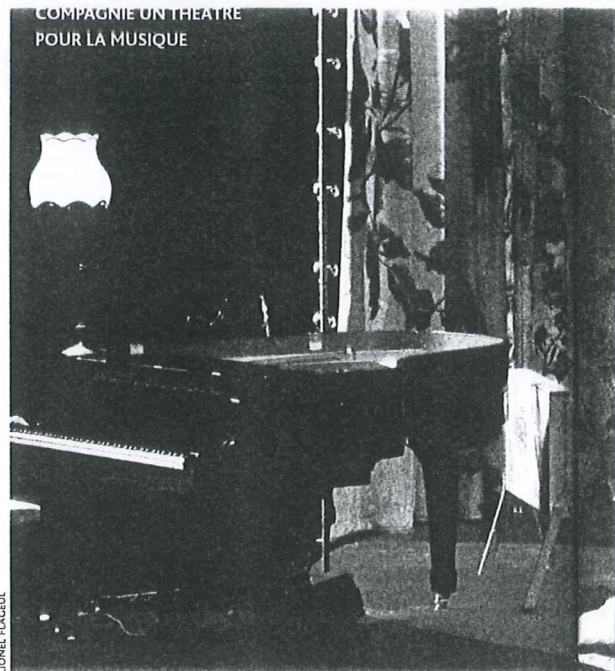
Toutefois, au début des années 1980, plusieurs compagnies d'art lyrique se sont tournées vers la création de plus petites formes, cette évolution allant de pair le plus souvent avec la volonté résolue de se confronter aux auteurs et compositeurs contemporains. Belle ambition que celles de ces compagnies nationales d'art lyrique, labellisées au nombre de cinq par le Ministère de la Culture. Depuis des années, l'ARCAL, l'Opéra éclaté, Justiniana, Un théâtre pour la musique et la Péniche Opéra défendent un

nouveau répertoire et une autre relation au spectateur. «*Nous travaillons presque tous sur des programmes contemporains, avec l'ambition d'aborder d'autres terrains d'expression lyrique, de nouveaux langages et de faire tourner réellement ces formes légères en France. Avec parfois jusqu'à 40 ou 50 représentations par spectacle. Nous sommes complémentaires des Maisons d'opéra qui, elles, n'ont pas investi ce territoire*», note Michel Rostain, directeur de la scène nationale de Quimper et metteur en scène de la compagnie Un théâtre pour la musique. La très grande majorité des pièces du répertoire classique, ne peuvent en effet «sortir» du réseau des Maisons d'opéra, tant le coût du plateau est considérable.

Des formes légères en tournée

Les tournées sont effectivement nombreuses pour ces miniatures lyriques, rayonnant à partir du réseau des scènes nationales jusque dans les théâtres des villes moyennes. Des projets spécifiques sont également conduits pour investir les territoires ruraux, qu'il s'agisse de la Bretagne pour la compagnie de Michel Rostain (avec *La Bru du marin* et *Nouvelles chansons de femmes*) ou de cette tournée estivale dans les villages de Franche-Comté pour Justiniana. Avec une ambition : faire tourner ces spectacles en réduisant les contraintes techniques et financières inhérentes à l'art lyrique. ■

CYRILLE PLANSON



LIONEL FLAGEUL

COMPAGNIE DU GRAIN
Direction
Christine Dormoy

Les Ailes du vent/ Vertiges II

Implantée à Bordeaux, la compagnie que dirige Christine Dormoy a bâti son projet artistique autour du répertoire contemporain : musiques du XX^{ème} siècle ou commandes. Réunissant des artistes issus du monde de la musique, d'autres du théâtre, elle fonde son projet au croisement des arts, de la musique et du mouvement. Deux productions légères de la compagnie seront en tournée dès septembre prochain : *Vertiges II*, un opéra-théâtre de Jean-Pierre Drouet (livret de Patrick Kermann) et *Les Ailes du vent* (*Indianer lieder*, de Stockhausen) avec les chanteurs du Neue Vocalsolisten de Stuttgart. Les Ailes du vent est le nom qu'utilisent les indiens pour désigner l'oiseau. Il s'agit ici de vingt-quatre chants consécutifs, interprétés à quatre voix. Enfin, Christine Dormoy va se consacrer à un projet qui lui tient particulièrement à cœur, un «théâtre pour les oreilles», conférences philosophiques de Jankélévitch sur une musique vocale de Luciano Berio. La présentation de cette *Tentation* pour cinq chanteurs et un acteur est prévue en mai 2005. Contact : 05 56 48 25 65

LA PÉNICHE OPÉRA
Direction
Mireille Laroche

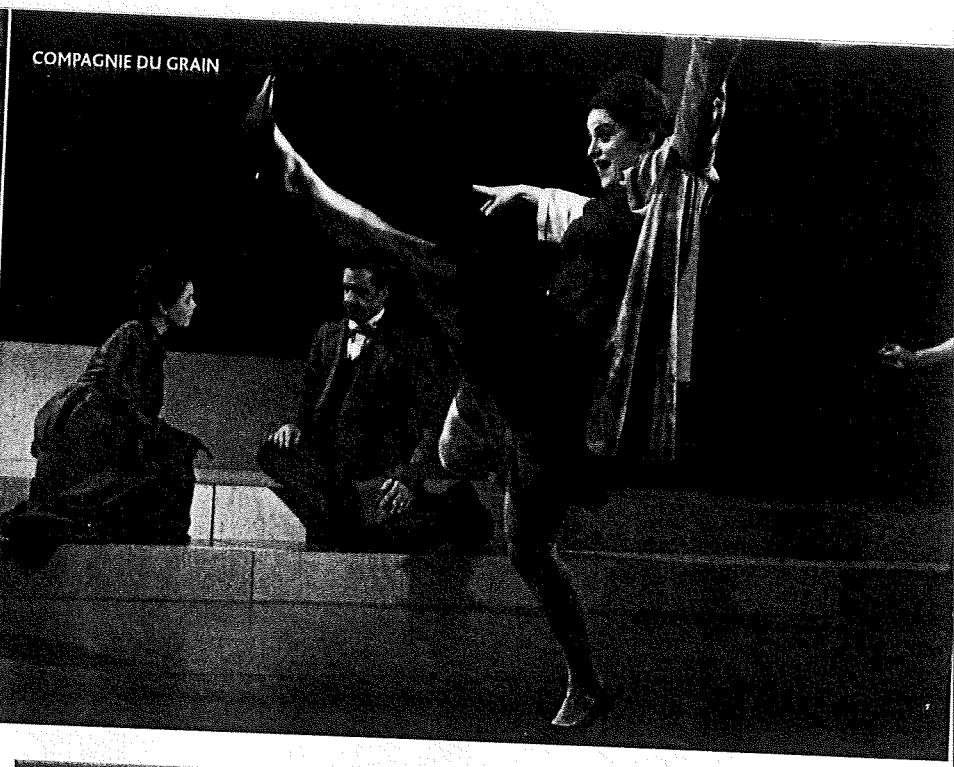
Le Salon Berlioz

À Paris, sur les bords du Quai de la Loire (19^{ème} arrondissement), la Péniche opéra propose la découverte de petites formes lyriques très différentes les unes des autres. De l'opérette au conte féérique, en passant par le spectacle jeune public, une demi-douzaine de créations sont proposées chaque année en tournée, en péniche ou en salle. Le *Salon Berlioz* mis en scène par Mireille Laroche est une invitation à la redécouverte d'un musicien trop longtemps méprisé et pourtant fondateur dans l'histoire de la musique en France. Habilement, Mireille Laroche a su entremêler dans ce spectacle plusieurs pièces de Berlioz, des lettres et les mémoires du musicien. Contact : 01 53 35 07 76

COMPAGNIE UN THÉÂTRE POUR LA MUSIQUE
Direction
Michel Rostain

La désaccordée

Michel Rostain, directeur du Théâtre de Cornouaille et metteur en scène de la compagnie «Un théâtre pour la musique», a fait appel au compositeur Richard Dubelski, en résidence de compositeur à Quimper,



pour dresser un portrait de femme étonnant. Vingt-deux moments de la vie d'une femme (la passion, la solitude, la maternité...), d'une artiste vivant en France, extraits de l'œuvre de l'écrivain Nancy Huston. Une seule interprète (Martine-Joséphine Thomas) pour ce spectacle d'une intimité rare où le spectateur côtoie au plus près les joies et les interrogations inhérentes à la vie d'artiste.

Contact : 02 98 55 98 98

ARCAL
Direction
Christian Gangneron

Têtes pansues

Les «têtes farçues» d'Eugène Durif ont été reprises par ce dernier, à la demande de l'ARCAL et de l'Institut

international de la marionnette de Charleville-Mézières, pour devenir les «Têtes pansues» de cette nouvelle farce lyrique. Le croisement poétique de l'écriture (Eugène Durif), de la musique (Jonathan Pontier) et des marionnettes (Etienne Bideau-Rey), mis en scène par Christian Gangneron, a donné naissance à une forme hybride, inclassable. Le spectacle sera en tournée au cours des mois de novembre et décembre 2004. Trois marionnettistes issus de l'Institut international de la marionnette, un comédien du JTN, trois chanteurs et trois musiciens composent la distribution d'un spectacle qui ne sera pas sans rappeler l'univers d'Alfred Jarry, de Rabelais ou Tabarin.

Contact : 01 43 72 66 66

L'OPÉRA ÉCLATÉ
Direction
Olivier Desbordes

Les petites noces de Figaro

L'Opéra éclaté a été créé en 1985 par Olivier Desbordes, par ailleurs directeur du Festival de Saint-Céré depuis 1981. La compagnie s'attelle actuellement à la préparation de sa prochaine production, les *petites noces de Figaro*, qui sera présentée pour la première fois en avril 2005. Compagnie nationale d'art lyrique conventionnée par l'Etat, l'Opéra éclaté est sans doute la formation qui, au sein de ce réseau, s'attache plus particulièrement à faire revivre le répertoire classique et à le rendre accessible à un public étranger aux grandes scènes d'opéra.

Contact : 05 65 38 29 08

ENSEMBLE JUSTINIA
Direction
Charlotte Nessi

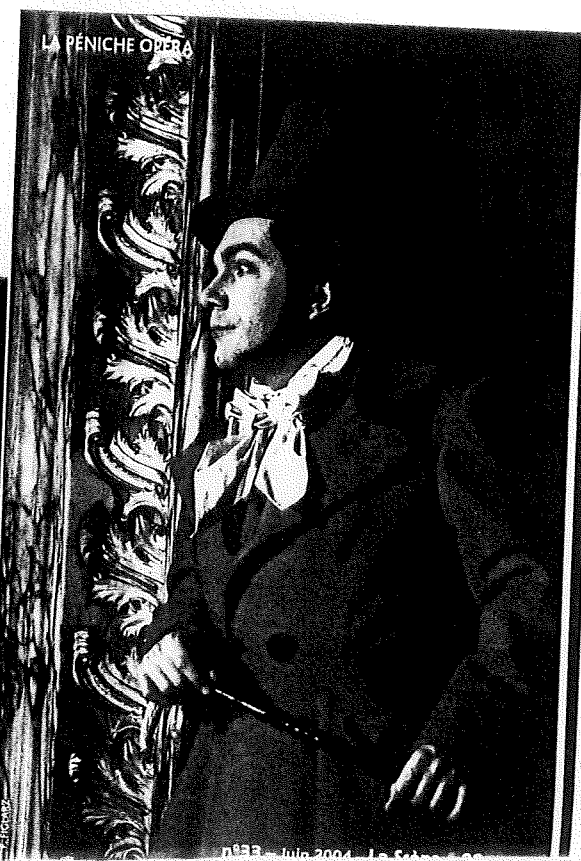
Le Château de Barbe bleue

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une petite forme spectaculaire, cet opéra en un acte de Béla Bartok (livret de Tala Balazs) a été conçu comme un spectacle totalement autonome par Charlotte Nessi, directrice artistique de l'ensemble

et metteure en scène de ce Château de Barbe bleue. Quelque vingt musiciens (dont ceux de l'ensemble hongrois Fono Tarogato) et chanteurs sont en effet à l'affiche de ce spectacle présenté dans une adaptation orchestrale commandée par l'Atelier lyrique du Rhin. Adapté au jeune public, elle sera néanmoins en tournée pendant l'été dans de petites communes de la région Franche-Comté.

Contact : 03 81 82 34 43

L'OPÉRA ÉCLATÉ



« Tournées »

« Caf'Conc'Hervé »	les 8, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19 juil 19, 20 décembre, 1 fev, 20 mars	12 représentations
« Faisons un Opéra »	les 2, 16, 17 octobre	4 représentations
« Salon Berlioz »	5 octobre	1 représentation
« Zemire et Azor »	17, 18, 19, 24, 25 oct	5 représentations
« Un Messager à fait le printemps » les 13, 14, 15 dec, 15, 16, 18 mai, 18 août		7 représentations
« Comme des bêtes »	les 25 nov, 11, 12, 13 mars	5 représentations
« Les aventures du roi Pausole »	8, 9 mai	2 représentations
« La fiancée du scaphandrier »	6 dec	1 représentation

Opéra au fil de l'eau

Tout en poursuivant son périple dans les hauts lieux de Bourgogne, Opéra d'été en Bourgogne, avec la Péniche Opéra, s'attache cet été à faire découvrir et à apprécier le Canal de la Marne à la Saône, la Saône et le Canal de Bourgogne.

O PÉRA d'été en Bourgogne se consacre depuis plusieurs années à la valorisation du patrimoine par des spectacles d'opéra présentés dans des hôtels particuliers, châteaux, abbayes de notre région.

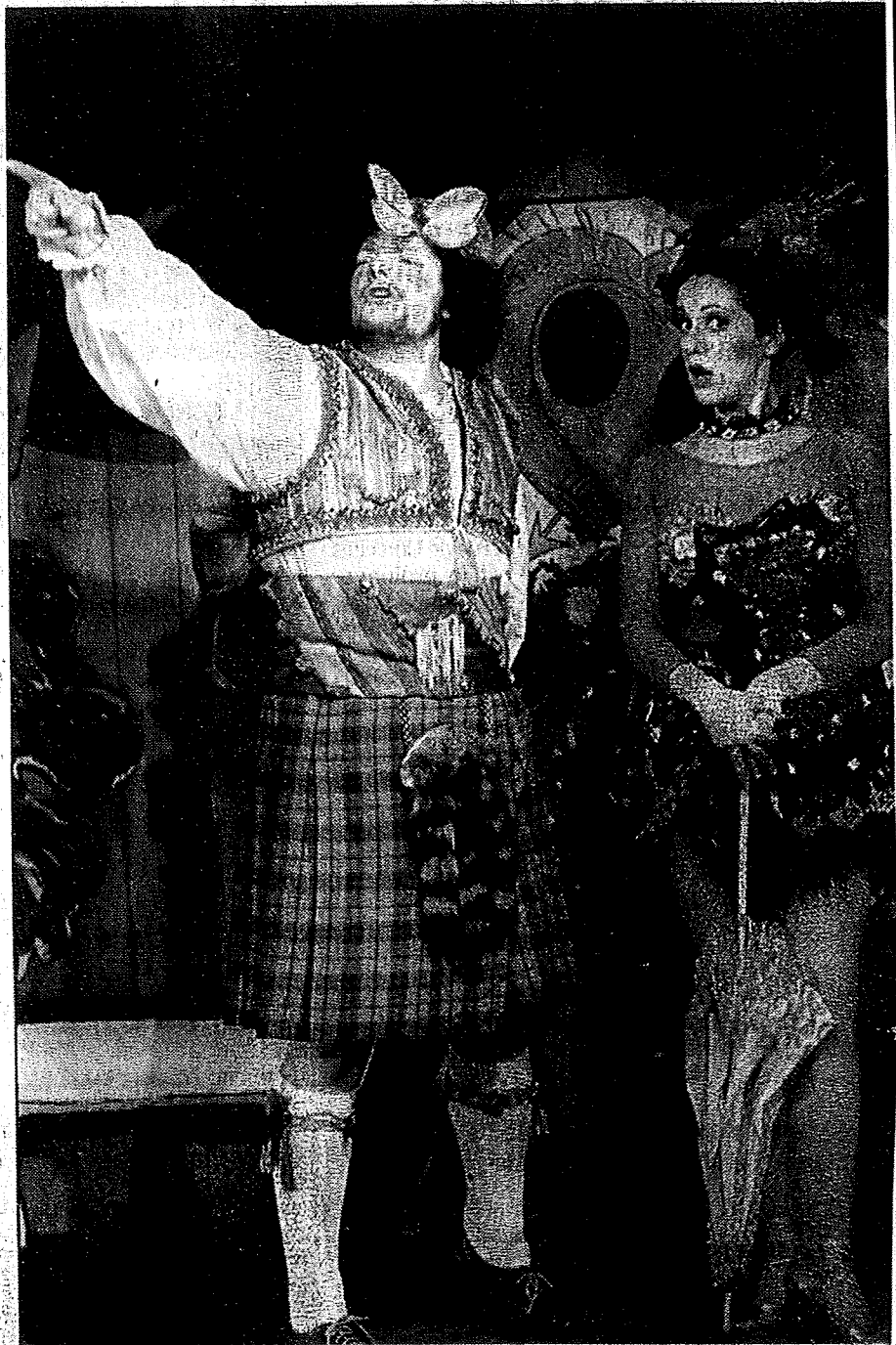
Depuis le 2 juillet, et jusqu'au 26 juillet, la manifestation accomplit son périple patrimonial en Bourgogne, de demeures en château, célébrant en musique les plus beaux lieux de notre région. Ce furent notamment au début du mois les cantateurs de Laurent le Magnifique à Châteauneuf-en-Auxois ainsi qu'au palais Synodal de Sens, puis récemment les Noces de Figaro dans la cour de l'Hôtel de ville de Dijon, ou au théâtre de Semur-en-Auxois. Actuellement, l'opéra est sur les eaux et les canaux. La Péniche Opéra y vogue et donne ses spectacles au fil de ses escales.

Partie de Pouilly-sur-Vingeanne, passée par Héuilley sur Saône, Auxonne et Brazey-en-Plaine, elle s'arrête à partir du 15 juillet au port du canal, à Dijon, jusqu'au 17 juillet. Elle se rendra alors à l'Écluse de la Charme. Les voies navigables de Bourgogne sont un élément indissociable du paysage. Les voies naturelles autant que celles artificielles, comme les canaux, partie intégrante désormais de notre patrimoine régional, qui ont vécu hier pour le commerce et revivent aujourd'hui pour les loisirs.

Dotée de tous les équipements nécessaires au bon accueil du public, la Péniche Opéra, Compagnie Lyrique Nationale depuis 1998, permet ainsi la production de spectacle proche de ces voies d'eau. Cette année, c'est le *Caf'Conc'Hervé, Les Délassements comiques* qui y est donné, un spectacle d'humour loufoque d'un compositeur quelque peu oublié aujourd'hui, et interprété par quatre chanteurs et une pianiste tout juste échappés de l'asile...

En sortant du cadre traditionnel des salles de spectacles, Opéra d'été en Bourgogne sera à nouveau au rendez-vous de l'originalité et de la convivialité et permettra d'ouvrir la voie de l'opéra à un nouveau public.

La Péniche Opéra, au port du canal, à Dijon, du 15 au 17 juillet, à l'Écluse de la Charme, Saint-Victor-sur-Ouche, le 19 juillet. Tarifs : 15 euros (normal), 12 euros (réduit) et 6 euros (enfants), (tarifs valables pour tous les spectacles d'Opéra d'été en Bourgogne). Renseignements et locations à l'Association pour un Été Musical, 17 rue Amiral Roussin à Dijon (03.80.30.61.25)



Caf'Conc'Hervé, Les Délassements comiques, un spectacle à l'humour aussi loufoque que ses personnages

Caf' Conc' Hervé

du 15 au 17 juillet à Dijon

Saint Victor-sur-Ouche :

le 19 juillet

Le bien public
14 juillet 2003

Auxonne
Opéra d'été en Bourgogne
« Caf'Conc'Hervé - Les délasséments comiques »

Opéra d'été en Bourgogne se consacre depuis plusieurs années à la valorisation du patrimoine par des spectacles d'opéra présentés dans des lieux particuliers.
Les voies navigables de Bourgogne sont un élément indissociable du paysage et font partie du patrimoine régional. L'absence de lieux d'accueil proches de ces voies d'eau a conduit à faire appel à la **Péniche Opéra**, véritable salle de spectacle navigante.
La **Péniche Opéra** fera halte au port à Auxonne, ce vendredi 11 juillet, pour présenter Caf'Conc'Hervé - Les délasséments comiques » où quatre chanteurs, un pianiste, tout juste échappés de Bicêtre, montent sur les planches pour présenter un spectacle délirant à partir des œuvres d'Hervé.
Entrée : 15 € ; tarif réduit, 12 € ; tarif enfant, 6 €.

Mis en ligne le Jeudi, 10 juillet 2003

Brazey-en-Plaine
Opéra d'été
« Caf'Conc'Hervé Les délasséments comiques »



Venez découvrir la
Péniche Opéra et ses
acteurs (photo Bruno
Thiebergien)

Dans le cadre du Festival Opéra d'été en Bourgogne, la **Péniche Opéra** fera escale à Brazey-en-Plaine, Port du canal (route de Montot) le samedi 12 juillet, à 21 heures, pour un spectacle intitulé Caf'Conc'Hervé - Les délasséments comiques ». Des chanteurs et un pianiste tout juste échappés de Bicêtre montent un spectacle délirant à partir des œuvres d'Hervé. Tout n'est pas encore prêt ? Qu'importe ! Le public est là, alors le spectacle commence. Bienvenue au cabaret de la Belle Eclousine. Vous découvrirez des attractions internationales ! Vous ferez tourner la roue magique, la roue des amours, celle du destin, et la roue aux chansons ! Vous entendrez peut-être la belle Espagnole, féerie ibérique ou le retour d'Ulysse et sa machinerie impressionnante ! Peut-être aurez-vous la chance d'assister aux métamorphoses de Tartempion où de véritables transformistes vous ébahiront ! Venez nombreux pour un spectacle original.
Renseignements et locations à l'office de tourisme de Saint-Jean-de-Losne (03.80.29.05.48). Tarif normal : 15 €, réduit 12 €, enfant 6 €.

Mis en ligne le Vendredi, 11 juillet 2003

HEUILLEY-SUR-SAÔNE

Un spectacle qui sort de l'ordinaire

Embarquer 120 personnes dans les travées d'un ancien transporteur de sable reconverti en salle de spectacle constitue déjà sans conteste une solide performance. La publicité avait été aussi discrète qu'ambiguë : les spectateurs de la Péniche Opéra se demandaient bien de quoi la soirée serait faite. Incertitudes renforcées par l'insolite présentation, la compagnie se réclamant d'un illustre créateur inconnu se produisant dans les asiles d'aliénés et excellent à confier des rôles à leurs pensionnaires !

Les premières prestations déjantées à souhait, les tenues extravagantes des ar-

tistes, nourrissaient des réflexions pour le moins dubitatives. Et puis, talent aidant, le miracle s'opéra et l'opéra justement, entre music-hall, café-concert et opéra-bouffe, déclencha fou rires et ovations.

Tour à tour, chanteurs lyriques, comédiens burlesques ou attendrissants, danseurs et mimes, les quatre artistes et leur accompagnatrice musicale réussirent le prodige de tenir en haleine un auditoire qui ne bouda pas son plaisir.

La soirée s'acheva par une intéressante discussion tournant autour du mouvement des intermittents du spectacle.



Un final très applaudi

(photo Gilles Hennequin)

à
c
n
le
d
S
a
s
s
re
tr
vo
re

BILAN

L'OPÉRA EN VOGUE DANS TOUT LE DÉPARTEMENT

Salles et péniche combles !

Avec 2 500 spectateurs, la 5^e édition du festival « Opéra d'été en Bourgogne » fut un succès.

DURANT le mois de juillet, vous avez peut-être eu l'occasion d'assister à l'un des quinze spectacles que proposait cette année le festival Opéra d'été en Bourgogne. Alors que celui-ci vient de s'achever, il est temps de dresser aujourd'hui un bilan concernant le déroulement quelque peu atypique mais heureux que ce festival a connu durant tout ce mois. Mais avant toute chose, il semble important de rappeler la vénérable genèse de ce festival.

sans quoi il est impossible d'en saisir le caractère formel qu'il revêt chaque été.

Opéra d'été en Bourgogne est né en 1999 venant ainsi remplacer un autre festival existant lui depuis vingt ans. *L'été musical* qui était plus orienté vers un répertoire classique. Le concept de ce festival est de rassembler depuis cinq ans un public local et non forcément initié dans des lieux atypiques qui la plupart du temps demeurent fermés, comme des hôpitaux particuliers du centre dijonnais. Toutes les représentations sont placées sous le signe de la convivialité ainsi que le précise Daniel Linuesa, le directeur de ce festival : « Il existe assez de spectacles sérieux dans l'année pour que l'été rime avec un tout autre registre ». Souvent sur fond d'émotions fortes, le burlesque a ainsi dominé cette année cette 5^e édition du festival.

Même si le festival s'est vu être quelque peu perturbé à ses débuts par les revendications des intermittents du spectacle, sur l'essentiel des quinze représentations données, le public est venu en masse admirer la version revisitée des *Noces de Fi-garo* ou encore le spectacle sur la vie de Maria Callas racontée par sa servante...

Toutefois, l'élément marquant de cette cinquième édition ne fut autre que la mise en place d'une « péniche-opéra », originellement à quai à la Villette, qui

a sillonné le département en donnant près de huit escales afin de célébrer le compositeur Hervé qui fit notamment débiter Offenbach. Cette nouvelle attraction a ainsi permis de jouer dans des communes retranchées où il n'existe pas de lieux traditionnels pour accueillir ce type de manifestations. Le pari fut relativement réussi puisque l'initiative a été saluée par les populations locales et sera pour cette raison probablement reconduite dans les années à venir. Fort de quelque 2 500 spectateurs cette année, le festival Opéra d'été en Bourgogne propose déjà un programme alléchant pour l'édition prochaine, à savoir une création d'un spectacle sur le thème de Don Quichotte et une réécriture originale de la *Dame de la halle* d'Offenbach.



Présenté dans une péniche, ce spectacle a conquis le public

Olivier GUILLEMAIN

SAINT-VICTOR-SUR-OUÛCHE

LA PÉNICHE-OPÉRA FAIT HALTE EN BOURGOGNE

Café-concert au fil de l'eau



Le beau pomplier invite le spectateur à participer



Nini Flonflon



La belle Éclosine



Madame Théodore

S'offrir une soirée « caf' conc' » au fil de l'eau : voilà ce qui a été proposé à un public venu nombreux profiter de ce moment privilégié.

A fond de cale, une centaine de spectateurs est au rendez-vous. Ici, l'espace est convivial, intime. Mireille Larroche, metteur en scène présente le programme. Bienvenue au cabaret de la belle Éclosine ! Le décor est tantôt. Il n'est pas de lieu plus décalé pour présenter « Les folies d'Hervé ». Hervé n'est autre que Florimond Longé. Musicien-génie, auteur-compositeur... bien avant Offenbach, il fut le véritable créateur du music-hall, du caf' conc'. Hervé, génie-loufoque, surréaliste, politiquement incorrect, aimait à jouer de son harmonium à l'asile de Bicêtre, lieu de rêve, de tous les possibles. Lieu privilégié offert toutes les inventions de ce compositeur surnommé « le compositeur toqué ». Constatant l'effet bénéfique que produit la musique sur les esprits dérangés, il créa sans le savoir la musico-thérapie, genre musical qui deviendra l'opérette.

Dans cet éloge à la dérai-

son élevée au rang d'art majeur, quatre comédiens et une pianiste, « tout juste échappés de Bicêtre », ont présenté un spectacle déliant à partir des œuvres d'Hervé. Tout n'est pas encore prêt ? Qu'importe. Le public est là, alors que le spectacle commence ! Et quel spectacle ! Madame Théodore, la pianiste apparaît, coiffée d'un nid d'oiseau ; mademoiselle Éclosine légèrement vêtue hèle le public et l'invite à participer au spectacle, puis arrive Nini Flonflon. Dans un répertoire élégant, « enfant de la joie et du hasard », la belle Nini est une victime de l'amour et s'en plaint « plaignez un' créature qu'à z'évu bien des malheurs !!! ». Le public applaudit et ri à gorge déployée. Les acteurs se succèdent plus drôles les uns que les autres, le spectacle est hilarant. Le spectacle est terminé, les acteurs lisent le manifeste de soutien aux intermittents, le dialogue s'engage, ce fut une merveilleuse soirée.

De Paris à la Bourgogne

La Péniche Opéra amar-
rée à Paris, au bassin de la

Villette, largue les amarres et sillonne les canaux et les fleuves de France et de Navarre à la belle saison. C'est l'Opéra d'été en Bourgogne qui « sévit » sous cette forme depuis cinq ans et dont le directeur n'est autre que Daniel Linuésa, bien connu des habitants du canton de Sombernon puisqu'il a dirigé pendant des années l'harmonie fanfare de Fleurey-Mâlain. Daniel Linuésa fut directeur de l'été musical en Côte-d'Or pendant vingt ans, jusqu'à l'ouverture de l'auditorium. On se souviendra longtemps de ces acteurs : Éclosine (Edwige Bourdy),

Nini Flonflon (Christine Gerbaud), Alexandre Ivore (Vincent de Rooster), Monsieur le comte (Eric Vignaud) et Madame Théodore (Claude Lavoix, pianiste). La Péniche-Opéra mise en scène par Mireille Larroche, c'est aussi tout ceux qui travaillent dans l'ombre et que personne n'oubliera.

Pour tout renseignement.
- L'été musical : Rue Amiral Roussin à Dijon 03.80.30.61.25, et renseignements dans les offices de tourisme.

Site Internet :
<http://www.penicheopera.com>



Le public a visiblement été conquis par le spectacle

Caf'Conc' Hervé
7 nov 2003 au 3 jan 2004
en tournée

Site- le bien public

Auxonne
AUXONNE
Echos du canton

Initiation au tir à l'arc. - Le lundi 14 juillet, à partir de 15 heures, le club des Archers auxonnais vous propose de venir vous initier gratuitement au tir à l'arc, sur leur terrain à côté de la base de plein air.
Journée portes ouvertes des activités nautiques. - Comme tous les ans, lundi 14 juillet, de 10 à 18 heures, portes ouvertes aux activités nautiques, avec la Base de plein air, le club de voile, le club de canoë-kayak de l'Etoile auxonnaise, le Centre nautique du Val de Saône et le club de jet de ski.

Dans l'après-midi, des champions de jet ski viendront faire des démonstrations.

Opéra d'été en Bourgogne. - La **Péniche Opéra** fera halte au port à Auxonne, ce vendredi 11 juillet, pour présenter *Caf'Conc'Hervé-Les délassements comiques* » où quatre chanteurs, un pianiste, tout juste échappés de Bicêtre, montent sur les planches pour présenter un spectacle délirant à partir des œuvres d'Hervé.

Entrée : 15 € ; réduit 12 € ; enfant 6 €.

Les Maillys

Concours de saut d'obstacles à l'Elevage de Lyre. - L'Elevage de Lyre des Maillys organise un concours de saut d'obstacles les vendredi 11, samedi 12, dimanche 13, mardi 15 et mercredi 16 juillet, de 8 à 21 heures.

Ce concours de catégorie Pro 2 réunira un millier de partants, répartis sur les cinq jours, venant de l'Alsace à la région Rhône-Alpes.

Temps fort de ces épreuves, le Grand prix des Maillys, qui se courra le dimanche 13 juillet, de 15 h 30 à 18 h 30.

Mis en ligne le Vendredi, 11 juillet 2003

Caf'Conc'Hervé

Du 7 nov2003 au 3 jan 2004

Site : Le bien public

le 08.07.2003

Pouilly-sur-Vingeanne
POUILLY-SUR-VINGEANNE
Spectacle de la **Péniche Opéra**



« Caf'conc" Hervé - les
délassements
comiques » sur la
Péniche Opéra (photo
Christine Carpentier)

Mardi 8 juillet, à 21 heures, pont du canal à l'écluse de Pouilly-sur-Vingeanne, dans le cadre de l'Opéra d'été, la **Péniche Opéra** vous proposera un spectacle divertissant, avec le « Caf'conc'Hervé Les délassements comiques », spectacle d'humour loufoque d'un compositeur quelque peu oublié aujourd'hui. Quatre chanteurs et une pianiste, tout juste échappés de Bicêtre, montent un spectacle délirant à partir des oeuvres d'Hervé.

Tout n'est pas encore prêt ? Qu'importe ! Le public est là, alors le spectacle commence. Bienvenue au Cabaret de la belle Eclusine !

Entrez, entrez !.. Venez découvrir nos attractions internationales. Entrez faire tourner notre roue magique, roue des amours, roue du destin, roue aux chansons ! Vous entendrez peut-être La belle Espagnole, féerie ibérique ou le retour d'Ulysse et sa machinerie impressionnante ! Peut-être aurez-vous la chance d'assister aux métamorphoses de Tartempion où de transformistes vous ébahiront !..

« La soirée est bon enfant, les artistes sont professionnels : telle est la griffe Péniche imposée par **Mireille Larroche**. Mme le capitaine signe ce spectacle

avec le ténor Yves Coudray, qui a agencé en bouquet chansons, textes presque chansonniers, duos bouffes entre music-hall et caf'conc". il ya du théâtre de foire et du cabaret dans le théâtre musical d'Hervé », dit Jacques Doucelin dans le Figaro.

Renseignements et locations : association « Pour un été musical », 17 rue Amiral-Roussin, 21000 Dijon.
Tél 03.80.30.61.25, fax 03.80.30.61.52.

Mis en ligne le Jeudi, 3 juillet 2003

CAF'CONC'HERVÉ
Le 19 décembre 2003

THÉÂTRE DE CAHORS
PROGRAMME 2003-2004



Théâtre de Cahors

VENDREDI 19 DÉCEMBRE 2003

Théâtre de Cahors

CAF' CONC HERVE

Compagnie La Péniche Opéra



Mise en scène : **Mireille Larroche** -
Assistée par : **Alain Patiès** - Conseiller
musical : **Yves Coudray** - Chorégraphie :
Anne-Marie Gros - Costumes : **Danièle
Barraud** - Régie générale et lumières :
Marc Pracca - Construction du décor : **Les
Artisans du Spectacle, Daniel Michel** -
Peinture : **Frédéric Faye** - Habilleuse :
Chantal Lallement

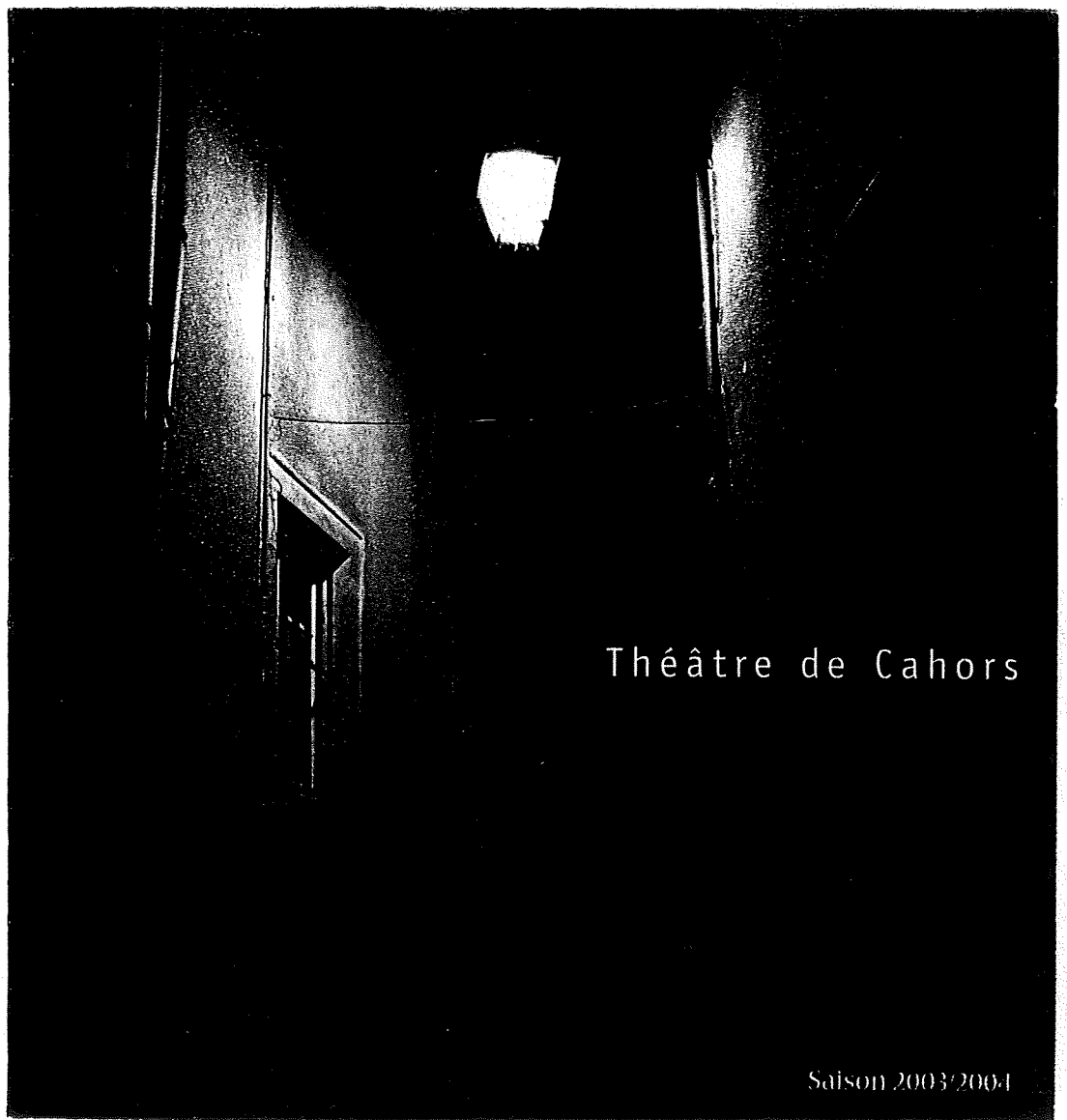
Un véritable Café Concert avec :

Edwige Bourdy : Eclotine - **Christine
Gerbaud** : Nini Flon-Flon - **Christophe
Crapez** : Le Marquis - **Vincent De Rooster** :
Ivove Dumouche - Et la pianiste **Claude
Lavoix** : Madame Théodore

*Coproduction La Péniche Opéra/La Clef des
Chants-Association régionale de décentrali-
sation lyrique Région Nord-Pas-de-Calais.*

Caf' Conc' Hervé
19 dec 2003

Théâtre de Cahors
saison 2003/2004



Théâtre de Cahors

Saison 2003/2004



VENDREDI 19 DÉCEMBRE 20H30 / THÉÂTRE

Caf'conc'Hervé ou Les Délassements Comiques Compagnie La Péniche Opéra

Bienvenue au cabaret de la Belle Eclousne ! Entrez, entrez !... Vous entendrez La Belle Espagnole, ou Le Retour d'Ulysse !... Vous assisterez aux Métamorphoses de Tartempion !... Le compositeur toqué, Les deux chanteurs sans place font aussi partie du programme... Ne manquez pas Le beau boucher, La gardeuse d'ours et V'la du nouveau... Entrez, entrez ! Venez rire avec nous ! Venez rêver avec nous... Ce soir, tout est possible

Quatre chanteurs et une pianiste montent un spectacle délirant, entre le théâtre de foire et le cabaret, à partir des œuvres d'Hervé. Partageur, généreux (l'adresse au public est ici naturelle), ce spectacle de potaches s'appuie sur de solides prestations techniques pour chanter à toute vitesse et de manière intelligible calembours et gouaille argotique, pour enchaîner pantomimes déchainées et numéros vocaux acrobatiques ! Un spectacle d'opérette, un vrai spectacle de fête

Mise en scène : Mireille Larroche. Comédiens (en alternance) : Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Yves Coudray, Christophe Grapez, Vincent De Roster, Lionel Felatre, Corinne Durous ou Claude Lavoix. Assistée de : Alain Patès. Conseiller musical : Yves Coudray. Chorégraphie : Anne-Marie Gros. Costumes : Danièle Barraud et Michel Ronvaux. Coproduction : La Péniche Opéra / La Clef des Chants, Association régionale de décentralisation lyrique Région Nord-Pas-de-Calais.

CAF'CONC'HERVÉ
Le 19 décembre 2003

LA SEMAINE DU LOT
du 18 au 24 décembre 04

CAHORS - COMPAGNIE LA PÉNICHE OPÉRA Le Caf'conc' Hervé

Le Théâtre de Cahors aura des airs de cabaret
et de café-concert le vendredi 19 décembre prochain
en accueillant le spectacle
Caf'conc' Hervé monté par la compagnie parisienne
La Péniche Opéra.

Ce soir-là, tout sera possible au cabaret de la Belle Eclousine :
entrez-y pour entendre La Belle Espagnole ou Le Retour
d'Ulysse, pour assister aux Métamorphoses de l'artem-
pion, pour succomber au Beau Boucher ou à la Gardeuse
d'Ours...

Toutes les facéties seront permises aux quatre chanteurs et à
la pianiste présents sur la scène de ce spectacle conçu, entre théâ-
tre de foire et cabaret, à partir des œuvres d'Hervé.

Avec le Caf'conc' Hervé, la Péniche Opéra de Mireille Larroche
retrouve le compositeur Hervé après le grand succès parisien reçu
à l'Opéra-Comique pour son opérette Vlan dans l'œil.

Cette fois, ce n'est pas le Hervé inventeur du style de l'opérette
qui est re-découvert, mais bel et bien le créateur du genre "Caf-
conc' ", pour ainsi dire du "Music-hall"

"Hervé créa ce qui constitue aujourd'hui notre Caf'conc' :
pochades, sketches, chansons, numéros burlesques, autant de for-
mes décoiffantes faites de textes et de musiques, de mots et de
notes, de chorégraphies et de bouffonneries qui risquent d'en sur-
prendre plus d'un par la truculence, l'incongruité et la loufoquerie
des propos." Mireille Larroche, metteur en scène

Vendredi 19 décembre à 20h30 - Théâtre
Réservations : théâtre municipal - 05 65 20 88 60
Entrée : de 17 à 7 €



Quatre chanteurs et une pianiste dans un spectacle délirant

CAF'CONC'HERVÉ
Le dimanche 1^{er} février 2004

BRIVE MAGAZINE
16/31 janvier 2004

→ LYRIQUE

CAF'CONC'HERVÉ

Quatre chanteurs et une pianiste, tout juste échappés de l'asile de Bicêtre, montent un spectacle délirant à partir des œuvres de Hervé.

De son véritable nom Florimond Ronger, Hervé était compositeur, parolier, bouffon, chansonnier et nous lui devons d'avoir inventé l'opérette.

Mise en scène :

Mireille Laroche.

Dimanche 1^{er} février, 17h, Théâtre municipal. Rens : 05.55.86.14.58.

Saison culturelle de la Ville de Brive ●



Caf'conc'Hervé

Quatre chanteurs et une pianiste dans un spectacle « délirant » à partir des œuvres d'Hervé. Florimond Ronger, dit Hervé, était compositeur, parolier, bouffon, chansonnier, etc... Tout un programme !

Dimanche 1^{er} février, 17h, Théâtre municipal.

CAF'CONC'HERVÉ
Le 20 décembre 2003

ATP VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
PROGRAMME 2003-2004

CAF'CONC' HERVE

PAR LES ARTISTES DE LA PÉNICHE OPÉRA

Mise en scène : Mireille LARROCHE

Textes de Florimond RONGER, dit Hervé, "le Compositeur Toqué"

Grâce aux artistes de la Péniche Opéra - et notamment la talentueuse Edwige BOURDY, originaire de Villefranche-de-Rouergue - et de leur metteur en scène

Mireille LARROCHE, l'œuvre insolente et burlesque d'Hervé, dit "le Compositeur Toqué" sort de l'ombre. De son vrai nom Florimond RONGER, Hervé - bien qu'éclipsé par Offenbach et sa "Vie Parisienne" est, en effet, l'inventeur génial de l'opérette, du music-hall et du café concert. Avec "Le Caf'Conc'Hervé", sketches, numéros burlesques et chansons truculentes se succèdent à un rythme effréné.

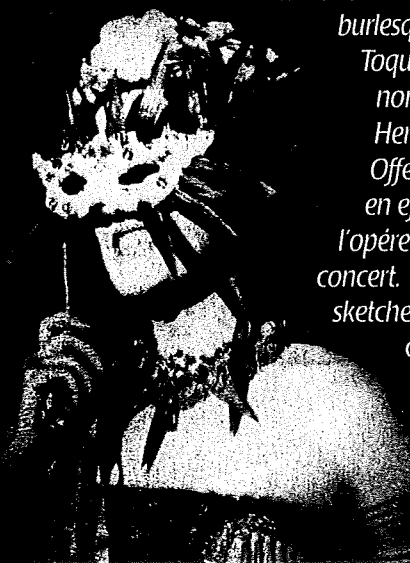


photo Sigrid COLOMYES

samedi
20
décembre
2003

21 h

durée : 1 h 20
au théâtre
de Villefranche
de Rouergue
Opérette

L'équipe de la Péniche Opéra de Mireille Laroche propose avec brio un spectacle en forme de sélection de petites pièces extraites de l'œuvre de ce musicien, surnommé à l'époque "le Compositeur Toqué".

Le Monde - Août 2001

CAF'CONC'HERVÉ
Le 20 décembre 2003

VILLEFRANCOIS
du 18 au 24 décembre 04

Le Villefranchois

Péniche Opéra à Villefranche

CAF'CONC'HERVÉ Un cabaret déluré et délirant par la Péniche Opéra et Edwige Bourdy, ce samedi 20 décembre à 21 h au théâtre municipal de Villefranche.

Entrez, entrez !... Venez découvrir le cabaret de la Belle Eclousine ! Venez découvrir l'univers, pour le moins déjanté, d'Hervé, le Compositeur Toqué de son vrai nom Florimond Ronger. On connaît sans nul doute Offenbach et sa «vi parisienne», un peu moins Hervé et son œuvre prolifique. Pourtant Hervé est le véritable inventeur de l'opérette, qu'Offenbach saura dans son sillage faire connaître au grand public.

Bien avant de diriger les Folies Concertantes (le théâtre existe encore à Paris, actuel Dejazet), Hervé exerce ses talents d'organiste à l'hôpital Bicêtre, qui abrite, comme on les appelle à l'époque, un asile de fous. C'est là qu'il compose pour la première fois, vers les années 1840, de courtes et drôles pièces où le calembour, le cocasse, le sans-queue-ni-tête se taillent la part belle. Il devient ensuite organiste à l'église Sainte Eustache mais très vite la passion de la scène le démange. Pendant un



Edwige Bourdy et ses amis ravivent les jolies des premiers caf'conc.

temps, il va cumuler les deux activités, le matin à la messe, le soir dans les petits théâtres de banlieue. Puis viendront l'Odéon, le Palais Royal, le boulevard du Crime et enfin le théâtre des Folies Concertantes. Là, une fois encore, il cumule tous les rôles, directeur, com-

positeur, auteur de livrets qui parlent d'eux-mêmes : «tableaux grotesques», «excentricité musicale», chef d'orchestre, chanteur. L'opérette est née ! Mais Hervé, véritable homme orchestre, n'en reste pas là. A partir de 1864, il va participer à la naissance du music hall et

du café concert dans les cafés chantants des Champs Elysées, puis à l'Eldorado, haut lieu du caf'conc'. Sketches, chansons loufoques, numéros burlesques se succèdent à un rythme effréné, servis par les gloires populaires de l'époque, qui sur scène, osent tout !

Après avoir repris avec succès Vlan dans l'oeil, du même compositeur Hervé, l'équipe de la Péniche Opéra, Mireille Larroche en tête, a eu envie de récidiver pour notre plus grand plaisir avec Caf'Conc'Hervé, la villefranchoise Edwige Bourdy, que nous retrouverons avec plaisir Christine Gerbaud, Yves Coudray, Vincent de Rooster et Jean Marc Aizic se succèdent sur scène et ravivent une liberté de ton et de fantaisie, digne des premiers caf'conc.

Ce spectacle est proposé par les Espaces Culturels Villefranchois. Renseignements et réservations : Office de tourisme de Villefranche au 05 65 45 13 18. Plein tarif : 19 € ou 16 € / tarif réduit : 9 € / Balcon : 13 € / Enfants - de 10 ans 5 €.

CAF'CONC'HERVÉ
Le 20 mars 2004

Opéra de Toulon
Saison 2003-2004

LES DÉLASSEMENTS COMIQUES
CAF'CONC' D'HERVE FLORIMOND RONGER
dit Hervé le compositeur toqué (1825-1892)

En version concert avec
l'Orchestre de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée

Production de la Péniche Opéra

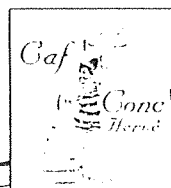
Mise en espace Mireille Larroche
Direction musicale Alain Housset

Si pour la critique de son époque, Hervé est déjà bien plus qu'un compositeur de "Café concert", il n'en demeure pas moins qu'avant de connaître la popularité avec de grandes formes telles que V'lan dans l'œil, Chilpéric ou Le Petit Faust, c'est d'abord au "Café Concert" qu'Hervé connut le succès.

C'est cet aspect de son œuvre que nous avons souhaité mettre en lumière afin de faire découvrir au public toutes les facettes de son talent. Chansons et saynètes de format réduit, genres dans lesquels Hervé excelle, composent le spectacle Café Conc'.

Avec en alternance
Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Yves Coudray,
Christophe Crapez, Vincent de Rooster, Lionel Peintre,
Corrine Durous ou Claude Lavoix

Samedi 20 mars 04 19h00
Foyer Campra ou Grande salle
Tarifs : 14 €/12 €/7 € (pas de prime de loc.)



Toulon
**De la bonne
humeur
signée
Hervé**

Dans le cadre de la série Opéra Découverte, l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée se prépare à présenter "Les délassements comiques", une succession d'œuvres légères signées du compositeur Hervé Florimond Rongé, dit Hervé, le compositeur toqué. A cette occasion, le Foyer Campra de l'Opéra sera transformé en Caf' Conc', permettant au public de savourer dans des conditions idoines des chansons d'une profondeur exquise comme "Agathe, bonne comme du pain", "Nini flon flon", "Faut avaler ça !", "Le beau pompier", ou encore l'incontournable et très philosophique "Tirliquipiton"... Tout un programme.

Ce spectacle délirant, mis en scène par Mireille Laroche, sera servi par quatre chanteurs (les sopranos Edwige Bourdy et Christine Gerbaud, les ténors Christophe Crapez et Vincent de Rooster) et par une musicienne (la pianiste Claude Lavoix).

MARC NARI

Le 20 mars à 19h00.



BURLESQUE Toulon

Caf'Conc à l'honneur au foyer de l'opéra

Le 20 mars à Toulon, le «Caf'Conc» sera à l'honneur avec une incursion dans l'univers burlesque, décapant, surréaliste et farci de curiosités du compositeur Hervé Florimond Rongé né en 1825, mort en 1892 et surnommé «le compositeur toqué» car inspiré particulièrement par les fous qui peuplaient l'hospice de Bicêtre dans la chapelle duquel il vivait et travaillait et qui connut en son époque un grand succès dans les cafés chantants des Champs-Élysées avant de finir sa carrière aux Folies Nouvelles dont il devint le directeur. Un compositeur reconnu maintenant bien au-delà du genre qui le rendit célèbre. Dans une mise en scène de Mireille Larroche, créatrice et directrice artistique de la Péniche-Opéra qui a révélé autant les compositeurs d'aujourd'hui que les succès du passé et maintenant associée à l'opéra de Toulon Provence Méditerranée. Quatre chanteurs et un pianiste, les soprani Edwige Bourdy et Christine Gerbaud, les ténors Vincent de Rooster et Christophe Crapez, et, au piano Claude Lavoix, quatre personnalités tout justes échappés de Bicêtre, ont monté un spectacle délirant à partir des œuvres d'Hervé. Chansons et saynètes de poche, genre dans lequel Hervé excelle, composent le spectacle **Caf'Conc'**. Véritable fête, éloge de la déraison élevée au rang d'art majeur, les textes et la musique s'entrechoquent sous forme de bouffonneries pour surprendre le public par la truculence, l'incongruité et la loufoquerie des propos. Des délasséments comiques qui feraient bien de revenir à la mode pour nous sortir un peu de la grisaille quotidienne qui caractérise notre siècle et que l'opéra de Toulon sait remettre à l'honneur.

Raphaël Ros

*Les Délasséments comiques, samedi 20 mars
à 19h, Foyer Campra de l'opéra, Toulon.
Tél. : 04 94 92 58 59.*

Au foyer de l'opéra

Toulon

Les délires d'Hervé le toqué

Il n'est pas coutume de voir le prestigieux décor du foyer de l'opéra transformé en *Caf'Conc'*. C'est donc arrivé avec la *Péniche* Opéra qui y a transporté, pour un soir, ses tréteaux. Elle proposait *Les Délassements Comiques* d'Hervé Florimond Rongé. Appelé aussi Hervé le compositeur Toqué, il avait, au XIX^e siècle, excellé dans l'art d'écrire des chansons, sketches, pochades et autres bouffonneries qui étaient donnés dans les cafés et dans des salles prestigieuses.

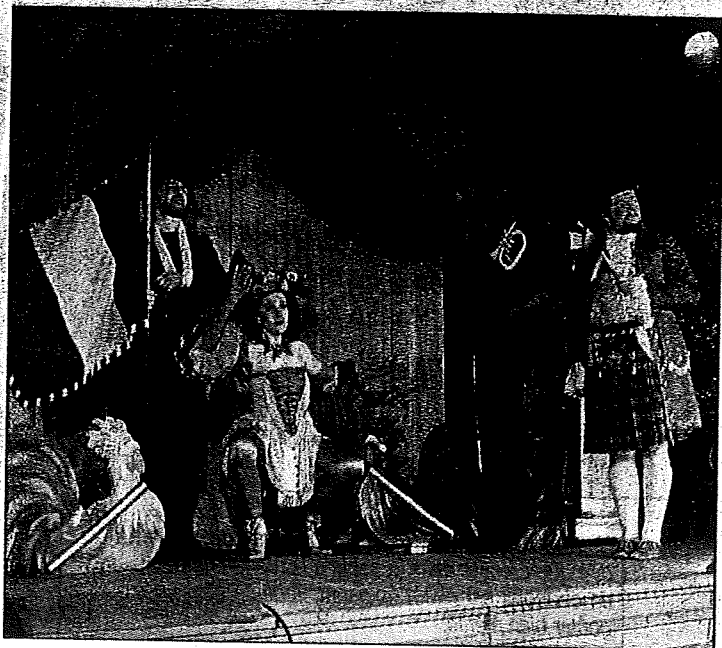
Mireille Larroche, de la *Péniche* Opéra, qui a un art consommé de la mise en scène, s'est donc emparée des compositions d'Hervé le Toqué pour monter un

spectacle absolument remarquable. Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Christophe Crapez, Vincent De Rooster, quatre chanteurs quasiment échappés de quelques cellules de Bicêtre ont animé un spectacle déjanté, délirant même. Mais aussi d'une gaieté folle dans la scénographie colorée et mouvementée qui ajoute à la fête de l'esprit.

Les textes spirituels et à jeux de mots, les airs rendus par de belles voix, des numéros burlesques qui s'enchaînent sans faille, tout cela constitue une fête étincelante en forme d'éloge de la déraison élevé au rang d'art majeur.

M. S.

Au foyer Campra, « *Les Délassements Comiques* », un tréteau lyrique déjanté.
(Photo M. S.)



Le petit ramoneur
Théâtre de Chartres
02 oct 2003

Chartre en plein chant
du 25sept au 5oct 2003

THÉÂTRE DE CHARTRES
JEUDI 2 OCTOBRE

LE PETIT RAMONEUR

20 heures 30



Spectacle de 7 à 77 ans. Production Péniche Opéra.

LE PETIT RAMONEUR ou Faisons un Opéra

Opéra en 2 parties de **Benjamin Britten**
Mise en scène de **Mireille Larroche**
Direction musicale **Stanislas Renoult**

Anne, pittoresque baby-sitter en baskets, jouant du saxo et des claquettes, une troupe d'adolescents réunis autour d'un époustouflant compositeur, une histoire onirique qui se déroule sous les toits, sur les toits et dans les cheminées, une partition chatoyante d'un des meilleurs compositeurs du siècle qui vient de s'achever : décidément monter un opéra est une aventure passionnante...

Artistes chanteurs, instrumentistes et acrobates de la Péniche-Opéra
Jeunes chanteurs de la Maîtrise de Reims
Enfants des écoles primaires de Chartres
...et la participation du public !

(avec le soutien particulier de l'EDF)



Prix des places

Orchestre et 1 ^{er} balcon	23€
2 ^{ème} Galerie	17€ (tarif réduit 12€)
3 ^{ème} Galerie	10€ (tarif réduit 5€)

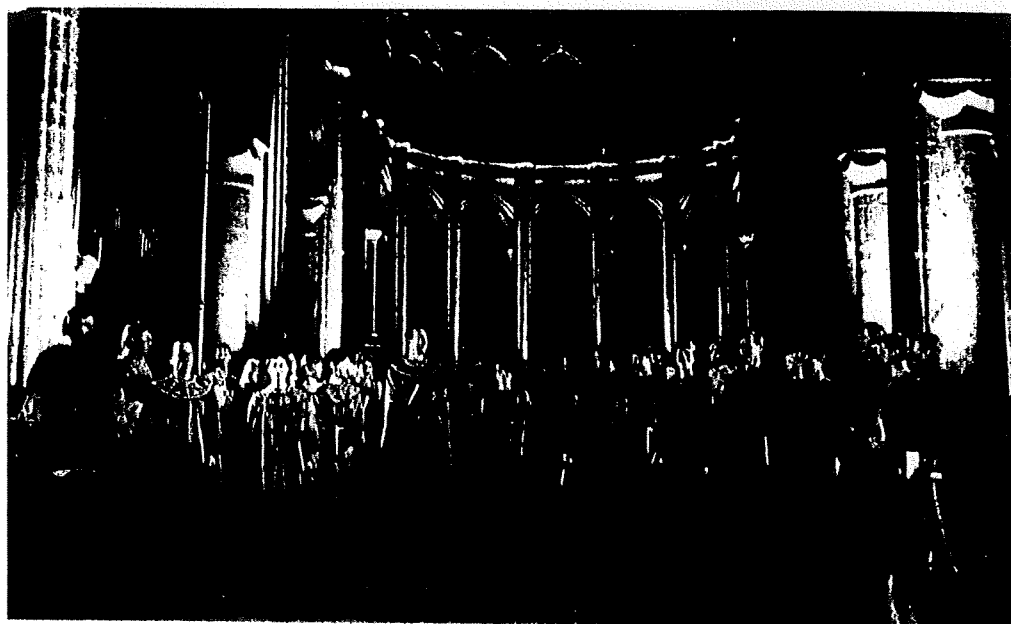
LE PREMIER FESTIVAL IMPOSE LA QUALITÉ



La première édition du festival Chartres en plein Chant achevée, Isabelle Brochet, adjointe chargée de la culture, tire les premiers bilans.

« Dès la première édition, le festival de Chartres en plein Chant a pris sa place dans le paysage culturel chartrain. Il s'est imposé de part la qualité et la diversité de sa programmation. Musique de chambre, polyphonies médiévales, théâtre chanté, musique religieuse, musique du monde et création sur le répertoire très frais du romantisme, le festival a présenté une très large palette de l'art vocal. Le concert des Chœurs de Radio France a réuni 1200 personnes. Ce succès unanime a suscité une vive émotion. Quatre écoles de Chartres et de Lucé ont brillamment été associées au spectacle du Petit Ramoneur de Benjamin Britten...

Chaque spectacle était précédé de rendez-vous publics au Cloître des Cordeliers. L'occasion pour chacun



de rencontrer les interprètes du festival, les professeurs et les élèves de l'école nationale de musique et de danse de Chartres (E.N.M.D), pour une meilleure compréhension des œuvres proposées.

Le bilan artistique de cette première année s'avère positif et laisse d'ores et déjà entrevoir la deuxième édition du festival de Chartres en plein Chant.»

LES AVANT-GOÛTS DES CORDELIERS

Entrée libre aux rendez-vous des Cordeliers. L'occasion unique pour le public de porter sur chaque spectacle du festival Chartres en plein Chant un regard plus éclairé.

Avec la complicité de Delphine et Ophélie, jeunes chanteuses de l'E.N.M.D, le metteur en scène de Liebeslied, Vincent Vittoz, se prête à l'exercice. L'enjeu ? Passer de l'expression vocale à l'expression scénique. Les «Fêtes Galantes» interprétées par Delphine sont propices à la théâtralisation. «Recourez au maximum à votre imagination, décrivez-moi votre chambre et l'emplacement de chaque objet» conseille le professionnel. Ophélie lui succède avec l'inter-

prétation du «Réveil de la Mariée» de Ravel. «Votre chant doit être simplement l'écho de ce que vous vivez intérieurement, oubliez-nous !» recommande Vincent Vittoz. Une «espagnolade» de Saint Saëns complète la séance. Quelques instants suffisent au metteur en scène pour doter d'une âme les personnages: «Ophélie vient d'essayer un terrible revers et Delphine abonde dans son sens. Les couleurs données à vos chants seront nuancées». Résultat saisissant. Auditoire subjugué. Avant de rejoindre le théâtre de Chartres, Vincent Vittoz confie «ses secrets» de mise en scène de Liebeslied, spectacle créé sur une idée de Jean-Claude Penneret. «Nous avons imaginé que les protagonistes étaient cousins et se retrouvaient dans une maison de vacances, comme chaque année. Mais cette fois, ils découvrent la beauté, la cruauté et la quintessence du sentiment amoureux».

CLEFS DE COMPRÉHENSION

Lors d'un autre rendez-vous, une dizaine d'élèves de l'orchestre à cordes de l'E.N.M.D interprètent «Simple Symphony» de Benjamin Britten du registre

britannique. «A l'origine, cette pièce était composée pour piano. Benjamin Britten n'avait que neuf ans. Il l'a orchestrée plus tard, à l'âge de 24 ans. Cet admirateur de Purcell privilégiait l'opéra de chambre, les petites formations et les mélodies simples. La pureté de la jeunesse le fascinait. Dans Le Petit Ramoneur, des enfants se demandent s'ils sont capables de monter un opéra comme les grands. Les maîtrisiens de Reims tiennent les rôles d'enfants, quatre classes de Lucé et de Chartres forment les chœurs de l'opéra et le public participe» raconte Catherine Bouchard, musico-logue diplômée du conservatoire national supérieur de musique (C.N.S.M) de Paris, et membre du bureau. A chaque rencontre, cette passionnée intervient, livre des clefs de compréhension. «Les conférences se sont déroulées dans des lieux magnifiques, grâce à l'accueil du directeur de l'E.N.M.D, Denis Janicot. J'espère que nous développerons la participation des élèves pour la deuxième édition» confie Catherine Bouchard qui n'oublie pas : «l'extraordinaire personnalité du directeur artistique, Jean-Claude Penneret, à la fois exigeant et accessible».



Faisons un Opéra :
Le petit ramoneur
02 octobre à Chartres

Les Echos

25 sept 2003

EN BREF

Musique : festival Chartres en plein chant

A sa casquette de soliste et de pédagogue, le pianiste Jean-Claude Pennerier peut ajouter, en ce début d'automne, celle de directeur artistique d'un nouveau festival. Il tient sur les fonts baptismaux « Chartres en plein chant », six soirées qui promèneront l'auditeur dans des contrées musicales diverses, du Moyen-Age (pages sacrées de Fulbert de Chartres et Guillaume Dufay par l'ensemble Venance Fortunat) à l'opéra du XX^e siècle (« Le Petit Ramoneur » de Britten avec La Péniche Opéra). Production maison, « Liebeslied », sur des ensembles vocaux de Schubert, Mendelssohn et Schumann, sera mis en scène par Vincent Vittoz « à l'ombre d'un piano conciliant ». (Tél. : 02.37.18.26.26. Du 26 septembre au 5 octobre.)

Faisons un Opéra : Le petit ramoneur

Le monde

27 sept 2003

Classique

CHARTRES

Chartres en plein chant

« Plus qu'un festival, une ambition, une utopie », c'est en ces termes que le pianiste Jean-Claude Pennetier, directeur artistique de cette toute jeune manifestation, définit le premier pas d'un festival qui, porté par des lieux d'une haute spiritualité, entend réunir la musique et le verbe. Que ce soit dans la cathédrale gothique même, dans l'église Saint-Pierre, dans la salle du Palais de l'Archevêché ou dans le théâtre à l'italienne datant du XIX^e siècle. Les concerts regrouperont musique de chambre – avec le quatuor Ysaÿe et la soprano Salomé Haller dans Schumann, Respighi, et Fénelon (le 28 septembre) –, musique religieuse – avec les Chœurs de Radio France dans les *Vêpres* de Rachmaninov (le 3 octobre) – et

musique traditionnelle d'Azerbaïdjan – avec Alim Qasimov (5 octobre). On pourra aussi voir des spectacles musicaux, comme ce *Liebeslied* imaginé par Jean-Claude Pennetier sur des musiques de Brahms, Schubert, Mendelssohn et Schumann (le 30 septembre), et ce *Petit Ramoneur* de Britten dans la version mise en scène par Mireille Laroche à la *Péniche Opéra*, donnée cette fois au Complexe de Chartrexpô le 2 octobre, à 20 h 30. Chartres en plein chant, à Chartres (Eure-et-Loir). Jusqu'au 5 octobre. Tél. 02 37 62 20 20 ou 02 37 62 26 26. De 15 à 25 €.

Faisons un Opéra :
Le petit ramoneur
Le 02 /10 à Chartres

L'hebdo de chartres
et du pays Chartrain
septembre 2003

"Chartres en plein chant", première édition **L'art vocal sur tous les tons**

*Musique sacrée, opéra, création, voyage poétique,
"Chartres en plein chant" décline l'art vocal sous toutes ses formes.
Un premier rendez-vous à découvrir l'œil et l'oreille aux aguets.*

Jeudi 2 octobre à 20h30 au théâtre
"Le petit ramoneur ou faisons un opéra" de
Benjamin Britten par la troupe de la
péniche-Opéra, la Maîtrise de Reims et des
écoliers chartrains. Places de 15€ à 20€

Et si on allait à l'opéra

L'un des autres moments forts sera la représentation, par la Péniche Opéra, du "Petit ramoneur ou faisons un opéra" de Benjamin Britten. Un spectacle conçu pour faire chanter le public et les enfants. «Il s'agit d'une vraie participation» indique Anne Barbier, interprète de la gouvernante-enseignante. «Nous faisons appel à de jeunes enfants qui n'ont a priori aucune pratique musicale». Quatre classes de l'agglomération (Gérard- Philippe, Jules-Ferry I, François-Villon, Charlemagne à Lulsant soit quelque 110 enfants de 7 et 10 ans) se sont lancées dans l'aventure au cours de la précédente année scolaire et dès le début de celle-ci. Ils ont découvert une partie du livret, répété puis "auditionné" cette semaine devant Jean-Claude Pennetier et Anne Barbier. Jeudi soir, ils prendront place dans le public mais feront partie intégrante du spectacle. Sur scène, le premier acte expliquera comment monter un opéra. Le deuxième en verra la réalisation. "Le petit ramoneur" est une histoire pleine de charme et de légèreté qui se déroule dans un décor onirique.

Faisons un opéra : Le petit Ramoneur
17 et 18 octobre 2003

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Par ailleurs, La Péniche Opéra (dir. Mireille Larroche) devient "artiste associé" à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Elle présentera ainsi : *Faisons un opéra!* de Britten (17 et 18 octobre), *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse (6 décembre), *Les Délassements comiques* (20 mars), *Les Aventures du roi Pausole* de Honegger (8 et 9 mai) et *Un Messager a fait le printemps* (15, 16 et 18 mai).

Rens. 04 94 92 70 78

Faisons un Opéra :
Le petit ramoneur

République du Centre
11 septembre 2003

Chartres
en plein chant

Jeudi 2 octobre. *Salle*
Ravenne, à 20 h 30, « le petit
ramoneur », opéra en deux
actes de Benjamin Britten,
une production Péniche
Opéra.

Faisons un Opéra
17 et 18 oct

Site : [actu live](#)

Nouveau festival à Chartres à la rentrée de septembre
[12/05 - 13h53]

La ville de Chartres sera le cadre à la rentrée 2003 d'un nouveau festival baptisé "Chartres en plein chant", dont la direction artistique sera confiée au pianiste Jean-Claude Pennetier, a annoncé lundi le service de presse de cette manifestation.

[...]

Sont programmés les "Vêpres" de Rachmaninov par le Choeur de Radio France, une production de la **Péniche opéra** de "Faisons un opéra" de Britten, la soprano Salome Haller et le Quatuor (à cordes) Ysaye et un spectacle musical "Liebeslieder" par quatre solistes vocaux, deux pianistes et mis en scène par Vincent Vittoz.

Faisons un Opéra
17 et 18 oct 2003

Site : ~~Yahoo~~ **Musique**

lundi 12 mai 2003, 13h53

Nouveau festival à Chartres à la rentrée de septembre

Sont programmés les "Vêpres" de Rachmaninov par le Choeur de Radio France, une production de la **Péniche** opéra de "Faisons un opéra" de Britten, la soprano Salome Haller et le Quatuor (à cordes) Ysaye et un spectacle musical "Liebeslieder" par quatre solistes vocaux, deux pianistes et mis en scène par Vincent Vittoz.

Faisons un Opéra
17 et 18 oct 2003

Site : Voilà

Nouveau festival à Chartres à la rentrée de septembre

12/05 13:32 La ville de Chartres sera le cadre à la rentrée 2003 d'un nouveau festival baptisé "Chartres en plein chant", dont la direction artistique sera confiée au pianiste Jean-Claude Penner, a annoncé lundi le service de presse de cette manifestation.

[...]

Sont programmés les "Vêpres" de Rachmaninov par le Choeur de Radio France, une production de la **Péniche opéra** de "Faisons un opéra" de Britten, la soprano Salome Haller et le Quatuor (à cordes) Ysaye et un spectacle musical "Liebeslieder" par quatre solistes vocaux, deux pianistes et mis en scène par Vincent Vittoz.

Faisons un Opéra
17 et 18 oct 2003

Site : club internet



© 2003 AFP

Nouveau festival à Chartres à la rentrée de septembre
PARIS (AFP), à 11:53 (12/05)

La ville de Chartres sera le cadre à la rentrée 2003 d'un nouveau festival baptisé "Chartres en plein chant", dont la direction artistique sera confiée au pianiste Jean-Claude Pennetier, a annoncé lundi le service de presse de cette manifestation.

[...]

Sont programmés les "Vêpres" de Rachmaninov par le Choeur de Radio France, une production de la **Péniche opéra** de "Faisons un opéra" de Britten, la soprano Salome Haller et le Quatuor (à cordes) Ysaye et un spectacle musical "Liebeslieder" par quatre solistes vocaux, deux pianistes et mis en scène par Vincent Vittoz.

Faisons un Opéra

Chartres en plein chant "

Sept 2003

Journal
→ Musique

MUSIQUE

Le festival de chant se prépare

La nouvelle municipalité a remplacé les Journées lyriques d'Eve Ruggieri par le festival « Chartres en plein chant » qui se tiendra fin septembre 2003. Jean-Claude Pennetier, le directeur artistique, en a tracé les grandes lignes.

JEAN-CLAUDE PENNETIER, nommé directeur artistique par la ville de Chartres, a donné le « la », hier après-midi, du nouveau festival « Chartres en plein chant ». Ce festival débutera fin septembre prochain et remplacera les Journées lyriques dirigées depuis dix ans par Eve Ruggieri.

Fini donc les journées lyriques. « Lyrique », a expliqué le musicien, appelle l'opéra, or Chartres n'est pas une ville faite pour cet art : la fosse du théâtre est trop étroite.

La nouvelle équipe et le nouveau festival feront donc la place belle à la voix, au chant. Les chœurs seront à l'honneur. L'orchestre de Lille, les chœurs de Radio-France pourraient non seulement se produire mais aussi être partenaires d'une manifestation chère à mettre en place (la ville reconduit la subvention qu'elle octroyait aux Journées lyriques, soit 41.470€).

Régine Crespin, la marraine du festival, serait également d'accord pour donner une série de « master-classes » à de jeunes chanteurs. Jean-Philippe Lafont, grand baryton, serait de la programmation 2003.

Pour les enfants

Tout comme la Péniche-Opéra avec « Faisons un opéra » de Britten, pour un spectacle réservé aux enfants. L'ouverture sur le jeune public est une volonté forte de Jean-Claude Pennetier. Il a également annoncé le quatuor Ysaïe, et la collaboration avec l'association chartreuse de chants médiévaux Venance Fortunat.

Le festival pourrait durer une dizaine de jours en programmant cinq concerts et les master-classes. Rien n'est encore vraiment arrêté. Il investira la cathédrale, le théâtre, la salle Ravanne, des églises et la collégiale dès qu'elle sera réparée.

Le festival « Chartres en plein chant » se veut ouvert et accessi-



De gauche à droite, Jean-Claude Pennetier, Isabelle Brochet et Gérard de Botton ont lancé le festival « Chartres en plein chant ».

Jean-Claude Pennetier

Jean-Claude Pennetier a longtemps vécu à Chartres avant de partir s'installer à Saint-Piat en 1987. Il est né en 1942. Il a commencé la musique dès l'âge de 3 ans et demi. Jeune prodige du piano, il a obtenu deux premiers prix du Conservatoire national supérieur de musique de Paris et des prix internationaux (Gabriel-Fauré, Marguerite Long...)

A 30 ans, il a préféré prendre du recul. Il a composé des opéras pour enfants, des mes-

ses, des musiques de films, a dirigé l'ensemble intercontemporain, les orchestres de Radio-France, l'atelier lyrique du Rhin, le théâtre pour la Musique, l'ensemble Musique Ouverte.

Ses complices s'appellent Michel Portal, Emmanuel Krivine, Régis Pasquier, Frédéric Lodéon, Catherine Collard, Gérard Caussé, ou Roland Pidoux...

Aujourd'hui, il a repris ses activités de concertiste soliste et est invité à se produire en France et à l'étranger.

Association

L'organisation du nouveau festival repose sur une association nouvellement créée, à la demande de la mairie, « Chartres en plein chant », présidée par Gérard de Botton, chirurgien et responsable de la clinique Saint-François. Pianiste, il a expliqué qu'il aurait voulu faire le conservatoire en arrivant d'Alexandrie en France en 1960.

L'association s'est installée au 29 E rue du Grand-Faubourg à Chartres. Tél 02.37.36.07.08.

Carole TRIBOUT.

Faisons un Opéra :
"Le petit Ramoneur"

Chartres en plein chant

L'Echo Républicain

1 sept 2003

SPECTACLE

Chartres en plein chant : réservations ouvertes

Le nouveau festival d'art vocal de la ville intitulé "Chartres en plein chant" commencera le 25 septembre.

Au programme : l'ensemble Venance dirigé par Fortunat, "Cordes et voix" avec la soprano strasbourgeoise Salomé Haller, "Liebeslied", un spectacle musical autour des deux cycles de Liebesliederwalzer de Brahms, "Le Petit Ramoneur" avec des chanteurs, des acrobates de la Péniche Opéra, des jeunes chanteurs de la Maîtrise de Reims et les enfants des écoles primaires de Chartres autour de la création d'un opéra. A voir également le chœur de Radio-France.

Les spectacles auront lieu à l'église Saint-Pierre, au musée des Beaux-Arts, au théâtre de Chartres, à Chartrexpô et à la cathédrale. Le prix des places varie de 5 à 23 €. Les réservations ont lieu à la Fnac de Chartres (02.3784.20.20), à l'office du tourisme (02.3718.26.26) ou par correspondance en envoyant un chèque à "Chartres en plein chant", 24 rue du Grand-Hautbourg 28000 Chartres.

Faisons un Opéra : Le Petit Ramoneur
Le 17 et 18 octobre 2003

Opéra de Toulon
Saison 2003-2004

FAISONS UN OPÉRA : LE PETIT RAMONEUR

Direction musicale
Mise en scène
Conseil artistique
Ass. mise en scène
Chorégraphie
Artistes de cirque

Anne Barbier / Jean Teitgen ou Jean-Loup Pagesy
Loïc Félix / Mary Saint-Palais ou Elsa Vacquin
Sandrine Lebec & La Maîtrise de
la Cathédrale de Reims

OPÉRA JEUNESSE

ne pittoresque baby-sitter en basket, qui fait des
claquettes (quand ce qui lui reste de sa jeunesse le lui
permet), une troupe d'adolescents réunis autour d'un
époustouflant compositeur, une histoire onirique qui se
déroule sous les toits et dans les cheminées, une
partition chatoyante d'un des meilleurs compositeurs du
XXème siècle.

écidément monter un opéra est une aventure
passionnante!

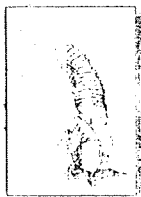
Tarifs normaux	25 €/15 €/10 €/5 €	€ de location en suppl.
Tarifs réduits	21 €/13 €/8.50 €/4 €	
Tarifs spéciaux	12.50 €/7.50 €/5 €/2.50 €	

Gratuit pour les participants.
S'adresser au 04 94 92 58 59 - Relations Publiques

Ouverture des locations
mardi 23 septembre 2003.

Vendredi 17 octobre 03 14h30

Samedi 18 octobre 03 20h00



Faisons un Opéra : Le Petit Ramoneur
Le 17 et 18 octobre 2003

VAR EN SCENES
octobre 2003 / Programme



■ **Vendredi 17 octobre à 14 h 30 et
samedi 18 octobre à 20 h**

Faisons un opéra : le petit ramoneur.

Opéra pour enfants de Benjamin Britten, sous la direction
de Philippe Hui. Nouvelle production de La Péniche Opéra.

TOULON - Opéra de Toulon Provence Méditerranée

Billetterie : 04 94 92 70 78

Renseignements : 04 94 92 58 59

La Marseillaise

Mercredi 8 octobre 2003

1052325

Opéra

SAISON
**2003
2004**

B. Britten

FAISONS UN OPÉRA
LE PETIT RAMONEUR

Opéra pour enfants

Vendredi 17 octobre 2003 - 14 h 30
Samedi 18 octobre 2003 - 20 h 00

Direction Claude-Henri Bonnet
Ed de Strasbourg 83000 TOULON
☎ 04 94 93 03 76 ☎ 04 94 09 30 29

Location 04 94 92 70 78
Relations Ext. 04 94 92 58 39
operadetoulon@tpmed.org

TOULON
PROVENCE
MEDITERRANEE

CONSEIL GÉNÉRAL
CCLY
france telecom
DÉPARTEMENTAL
GÉNÉRAL

74.9 - 23/09/03 - 04 94 92 03 03 03 03 03

Var-matin

nice-matin

Grand Toulon

Samedi 4 octobre 2003

Opéra SAISON 2003-2004

B. Britten
FAISONS UN OPÉRA
LE PETIT RAMONEUR
Opéra pour enfants

Vendredi 17 octobre 2003 - 14 h 30
Samedi 18 octobre 2003 - 20 h 00

CONCERT SYMPHONIQUE - KODALY / REINECKE / DVORAK

XAVIER DE MAISTRE, HARPE
ORCHESTRE OPÉRA
TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE
LAURENT CAMPellone, DIRECTION

Mardi 21 octobre 2003 - 21 h 00

Direction Claude-Henri Bonnet
Bd de Strasbourg 83000 TOULON
04 94 93 03 75 04 94 09 30 29

Location 04 94 92 70 78
Réservations Ext. 04 94 92 33 39
operadetoulon@tpmed.org

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE LE FESTIVAL

LE CONSEIL GÉNÉRAL CCN

Var-matin

nice-matin

Grand Toulon

Lundi 13 octobre 2003

TOULON

CONCERT

FAISONS UN OPÉRA, LE
PETIT RAMONEUR

Opéra pour enfants de Benjamin
Britten. Nouvelle production de
la Péniche Opéra.

À 14 h 30 à l'Opéra de Toulon Pro-
vence Méditerranée. Tél.
04.94.92.58.59.

Var-matin

nice-matin

Grand Toulon

Mardi 14 octobre 2003

« Le Petit Ramoneur » en préparation

Dans le cadre d'un partenariat entre l'opéra TPM et l'Education nationale, cinq cents enfants des écoles primaires seront en scène pour l'œuvre de Benjamin Britten



hier après midi, à l'opéra, les élèves de l'école Notre Dame des Missions répétaient leurs chants sous la houlette de Christophe Bernollin.

(Photos M. S.)



La Péniche Opéra de Paris présente une nouvelle production de l'opéra pour enfants de Benjamin Britten, « Le Petit Ramoneur ». Dans cette œuvre, que le compositeur a dotée de quelques-unes de ses plus belles pages, figurent quatre chœurs chantés par le public. L'occasion était alors toute trouvée pour engager une action de sensibilisation auprès du jeune public. L'opéra TPM, en partenariat avec l'inspection d'Académie du Var, a convié les écoliers de l'aire toulonnaise à faire un opéra.

Cette initiative a rencontré un vif intérêt auprès des enseignants qui se sont mobilisés, notamment les professeurs d'éducation musicale. Un dossier complet sur l'œuvre de Britten, un CD, des

partitions avec les paroles de chœurs, le résumé du spectacle, et une revue de presse, ont été adressés à tous les établissements qui se sont joints à ce projet innovant.

Onze établissements

C'est ainsi que onze écoles, auxquels s'ajoutent les cours de chant du conservatoire, soit vingt classes réunissant 500 élèves, du CCP à la Sixième, participent au spectacle qui se déroulera vendredi après-midi et samedi, en soirée. Tous les artistes en herbe, depuis la rentrée, ont longuement étudié leurs textes et leurs chants avec leurs enseignants respectifs.

Puis tout au long de cette semaine, ils rejoignent le foyer Campra de l'opéra pour les indispensables réglages d'ensemble, sous la houlette de Christophe Bernollin, professeur de chant choral au conservatoire de Toulon.

Jeudi prochain, la troupe de la Péniche Opéra sera sur la scène pour un dernier filage avant le spectacle dont on rappelle l'atmosphère.

C'est une histoire onirique qui se déroule sur les toits et dans les cheminées et où l'on voit une pittoresque baby-sitter en baskets faire des... claquettes devant une troupe d'adolescents réunis autour d'un compositeur époustouffant. La mise en scène est réglée par Mireille Larroche et la direction musicale assurée par Philippe Hui. Deux représentations à ne pas manquer sont à l'affiche.

Maurice SADOUL

Les écoles participantes

Onze établissements et le conservatoire de musique, élèves de la classe de Christophe Bernollin, participent à l'opération « Faisons un opéra ». En voici la liste.

A Toulon, école de Valbertrand, professeurs Mmes Régine Bardin et Laurence Gauthier, M. Frédéric Noble. Ecole de Claret, avec Mme Martine Ros. Ecole de Lagoubran, avec Mme Maguy Verdier. Ecole La Valbourdine, avec M. Cédric Daumet. Ecole Debussy, avec

Mme V. Carrier-Clérambault. Ecole des Trois Quartiers, avec Mme Valérie Riou-Libert. Ecole Collège Notre-Dame des Missions, avec Mme Chantal Bedo. Collège Ravel, avec Mmes Carole Perilhou et Ingrid Tedeschi.

Au Pradet, école Charles Sandro avec Mmes Marie-Hélène Dambrine et Roxane David. **Au Beausset**, école Pagnol avec M. Philippe Blanc. **A Ollioules**, externat Saint-Joseph avec Mme Carol Manichon.

La Marseillaise

Vendredi 17 octobre 2003

Les écoliers varois participent à la création du « Petit Ramoneur » avec Britten

Comment faire un opéra ?

Encore un week-end différent avec l'opéra TPM, aujourd'hui à 14h30 et demain à 20h00 : les enfants des écoles de l'aire toulonnaise dont les professeurs ont répondu « oui », chanteront sur scène avec les artistes lyriques !

Quoi de mieux pour initier un enfant à cet art complet qu'est l'opéra ? Toute cette semaine, l'emploi du temps des écoliers a connu une souplesse magique : pendant trois jours (du vendredi 10 au jeudi 15 octobre), chacune des 20 classes aura répété une fois.

Cinq cents enfants ont offert l'éclat de leurs voix acidulées, maladroites ou déjà prometteuses de beauté ! Les répétitions assurées par M. Bernolin, professeur de chant choral au Conservatoire de Toulon et M. Pelletier, régisseur général de l'Opéra ont permis aux jeunes de moins de 12 ans, du CP à la 6ème « avant la mise » de rencontrer la scène, sa beauté, ses contraintes, cet univers particulier les a fait rêver.

Un enthousiasme particulier anime ces cinq cents écoliers et collégiens qui participent avec joie à la nouvelle production de la péniche Opéra dont la direction sera assurée par Stambek Renoux, la mise en



Photo : Bruno SOLIDA.

scène par Mireille Laroche, chorégraphie d'Anne-Marie Gros, décors de Claude Lemoire, les artistes lyriques de la maîtrise Notre Dame de Reims que dirige Sandrine Lebec, musique de Benjamin Britten, livret d'E. Corozier.

Ce *Petit ramoneur* fera certes un Opéra réjouissant pour les spectateurs, les enfants et tous les parents des jeunes nouveaux choristes !

Faisons un opéra ? Une pittoresque baby-sitter en bas-

ket, qui fait des claquettes quand ce qui lui reste de sa jeunesse le lui permet, une troupe d'adolescents réunis autour d'un époustoufflant compositeur, une histoire onirique qui se déroule sous les toits, sur les toits, et dans les cheminées, une partition chatoyante d'un des meilleurs compositeurs du 20ème siècle : décidément, monter un opéra est une aventure passionnante nous dit la Péniche Opéra.

« Nous avons la conviction que le théâtre musical, la création lyrique, sont des enjeux essentiels dans notre culture de spectacles vivants. Nous défendons avec courage et enthousiasme ces espaces de liberté qui sont les nôtres, mobiles, légers, disponibles ».

Ce fut un réel bonheur de voir ces enfants répéter avec enthousiasme, joie et conviction dans l'optique de participer à cet événement : la

création d'un opéra. « C'était génial », dit Alexandre, ans, de Notre Dame de Missions « et avec le monsieur qui nous a fait répéter on a bien rigolé. Il est si per ! ». Et quand on lui demande s'il peut chanter un a du *Petit ramoneur*, il répond « Ah ! Non ! C'est une si prise ! Il faudra attendre si medi soir ! ». Attendons...

Claude KIBLER-ANDREOTI

Var-matin

nice-matin

Grand Toulon

Vendredi 17 octobre 2003

« Le Petit Ramoneur »

L'opéra de Britten donné avec le concours des élèves de primaires

Benjamin Britten a composé un opéra pour enfants, « Le Petit Ramoneur », dont quatre chœurs sont chantés par le public lors des représentations. « La Péniche Opéra », qui assure la production de cette œuvre, est relayée par l'opéra TPM qui met en scène, avec le concours de l'Éducation nationale, près de 500 enfants des écoles primaires de l'aire toulonnaise. Dans l'argument, on trouve une pittoresque baby-sitter en baskets qui fait... des claquettes

devant une troupe d'adolescents réunis autour d'un époustouffant compositeur. L'histoire est onirique, elle se déroule sur les toits et dans les cheminées. Elle s'accompagne d'une partition parmi les plus chatoyantes du compositeur. La direction musicale du spectacle est assurée par Philippe Hul, la mise en scène est réglée par Mireille Laroche et la chorégraphie par Anne-Marie Gros.

M. S.



(Photo M.S.)

- ☐ Aujourd'hui à 14h30, et demain à 20 h, Opéra de Toulon.
- ☐ Tarifs : de 6 à 26 €.
- ☐ Rens. au 04.94.92.70.78.

Var-matin

nice-matin

Grand Toulon

Samedi 18 octobre 2003

Vingt classes pour un *Petit Ramoneur*

Le premier spectacle de La Fenêch Opéra, cette saison à Toulon, est dédié aux enfants par le truchement d'un opéra de Benjamin Britten, *Le Petit Ramoneur*. C'est une histoire vraie, à la manière de Charles Dickens, dans l'Angleterre du XIX^e siècle. Un jeune enfant de neuf ans, orphelin, est employé par un couple de ramoneurs peu scrupuleux pour s'introduire dans les conduits de cheminées. L'enfant va rester coincé... On n'en dira pas plus. Miraille Laroche et sa Péniche en ont fait une nouvelle production où tous les arts du spectacle vivant sont mis en scène, accompagnés par la superbe partition du compositeur. La maîtrise d'enfants de Notre-Dame de Reims prête de belle manière son concours à ce théâtre musical animé aussi par des chanteurs confirmés. Mais l'innovation vient de la participation active d'élèves de vingt classes d'écoles de Toulon et du Var. Dans le cadre de l'opération *Faisons un opéra*, ceux-ci, de la salle, chantent les chœurs d'enfants prévus dans l'opéra de Britten. C'est un spectacle onirique où les voix d'enfants nous apportent fraîcheur et bonheur. A voir. M. S.



Dans la salle, 350 enfants pour chanter les chœurs du *Petit Ramoneur* de Britten.
Dans la nouvelle production de la Fenêch Opéra, partenaire de l'opéra de Toulon.
(Photos Patrick Blanchard)



Un conte de fées ! L'opéra de Britten, « Le Petit Ramoneur », proposé le week-end dernier par Péniche Opéra, accueilli par TPM, fut un réel bonheur. Des enfants partout ! Sur scène, aux fauteuils d'orchestre, aux balcons, loges et jusque aux cioux.

« Faisons un opéra » consistait à en fabriquer un sur scène et en direct, de raconter publiquement l'histoire du Petit Ramoneur. Rien de mieux sur un plan pédagogique pour initier les enfants à la magie de l'opéra, leur donner le goût du beau, de la créativité, de la féerie, les faire entrer dans un monde où toute forme d'art est représentée.

Jusqu'au trapéziste qui planera au-dessus des têtes, assis sur un cerceau-croissant de lune. Il apportera du rêve

en lançant de gigantesques bulles de savon.

Cinq cents écoliers d'établissements varois participèrent avec joie et ferveur à la représentation de cet opéra pour enfants, créé par Benjamin Britten au siècle dernier.

« La connivence avec le public est la condition nécessaire à la vie du spectacle et c'est vrai lorsque ce public est le plus frais, le plus innocent, le plus vierge de tout référent artistique, c'est-à-dire un jeune public. Le concept que Britten a imaginé en 1949 *Lets make an opera* fonctionne à la perfection. Après la seconde guerre mondiale, l'opéra semblait être mort définitivement. Au lieu d'écrire un ouvrage grandiose et désespéré, où la mort du héros serait évidemment sublimée, il choisit la résurrection ».

Les petits Varois ont chanté avec bonheur « La Chanson du Ramoneur » :

« Ramenez ici, ramenez là,

Ramenez la cheminée de haut en bas,

A nous les racloirs, les sacs, les hérissons,

Pour ôter la suie de vos maisons.

Ho, ramoneur !
Ramoneur ! ».

De nombreux couplets que l'on entendit longtemps fredonner dans les rues de Toulon, aux abords de l'Opéra...

Entraînant, joyeux : décidément, si la saison Opéra ne commence réellement que le 12 novembre avec « La Bohème », bien des événements innovants auront lieu dans cette vieille bâtisse que l'on dépoussière (le ramoneur aidant) et anime depuis septembre !

Salon Berlioz

03 oct 2003

Conférences à la maison
de la culture (Nevers Nièvre)
sept 2003 jan 2004



Salon Berlioz
Péniche Opéra

Opéra

Salon Berlioz

La Péniche Opéra

Dimanche 5 octobre
à 17h00

Grande salle de la MCNN
Durée : 1h30
Tarif B

Mise en scène : Mireille Laroche
Avec : Françoise Masset, Yves Coudray,
Christophe Crapez, Lionel Peintre et
l'Ensemble Carpe Diem

« Le romantisme dans la vie
et l'œuvre de Berlioz »
Vendredi 3 octobre à 19h00
Galerie Les Yeux dans le cœur

Berlioz vous invite à faire salon autour de ses musiques et de ses textes. **A mi-chemin entre concert de musique de chambre et spectacle d'opéra**, ce salon consacré à Hector Berlioz réunit 5 musiciens du groupe Carpe Diem et 4 chanteurs de l'équipe de la Péniche Opéra, l'une des quatre compagnies lyriques nationales.

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, replongez-vous dans l'**univers romantique et passionné de Berlioz**.

Presse :

« Yves Coudray fait preuve de réels talents d'acteur. Il incarne un Berlioz tour à tour passionné et malicieux. Christophe Crapez dépeint jusqu'au comique les excès du personnage. Lionel Peintre a une diction parfaite et une voix suffisamment pleine et puissante pour entreprendre sans faillir les airs des Scènes de Faust, de la Damnation de Faust ou d'Harold en Italie. C'est un Berlioz sûr de lui, qui a mûri dans son art. Captivant, il entraîne le spectateur dans l'univers de l'opéra ».

Paris Spectacles et Plus – mars 2000

Le Salon Berlioz / La Péniche Opéra
Lundi 05 octobre 2003

Ce spectacle conduira à la rencontre de Berlioz ; pendant plus d'une heure et demie, Berlioz dans des arrangements de Jean-Pierre Arnaud, hautboïste et fondateur de l'ensemble, ex-soliste de l'Opéra de Paris. Grande salle de la MCNN - Tarif B

tion de Faust, mais aussi des extraits tirés de ses mémoires et correspondances.

Berlioz est l'une des grandes figures de la musique romantique européenne. Il s'attache à rendre avec évidence et clarté sa vision, rejetant les schémas traditionnels au bénéfice d'une approche poétique. Tout est drame chez Berlioz, et tous les moyens sont subordonnés à l'expression. Remarquable mélodiste, il est aussi un coloriste exceptionnel, et le premier orchestrateur moderne (son *Traité d'orchestration* est toujours étudié). Berlioz fut enfin un remarquable écrivain et un critique musical de premier ordre : ses passionnants *Mémoires* et ses livres sur la musique en témoignent. Dans ce spectacle, Mireille Laroche mène tambour battant une mise en scène qui sonne clair et juste où les acteurs-chanteurs se meuvent avec aisance. Quant à l'ensemble Carpe Diem,

Né en 1803, Hector Berlioz reçoit de son père, sa première éducation musicale. Il part ensuite pour Paris faire ses études de médecine, selon le vœu paternel, mais la musique l'en détourne très vite et il décide de devenir compositeur. Berlioz entre alors au Conservatoire, où il suit l'enseignement de Lesueur et de Reicha. En 1827, une tournée d'artistes anglais lui fait découvrir Shakespeare ; dans la troupe, joue une actrice irlandaise, Harriett Smithson, dont Berlioz tombe aussitôt amoureux fou. L'année suivante il obtient le second prix du Concours de Rome avec Hermine, et compose les *Huit scènes de Faust*, ébauche de la future *Damnation*. Il obtient enfin le Grand Prix en 1830, et fait jouer la *Symphonie fantastique* qui le propulse au premier rang du monde musical.

En 1834 est créé *Harold en Italie*, commandé par Paganini. Pour subvenir à ses besoins, Berlioz devient critique musical au « Journal des débats » en 1835. Il le restera près de trente ans. Si le *Requiem*, commande officielle de 1837, est bien accueilli, il n'en est pas de même de son opéra *Benvenuto Cellini*, qui échoue complètement. Cependant, grâce à nouveau à Paganini, Berlioz peut composer *Roméo et Juliette*, qui déclenche à sa création l'enthousiasme de Wagner. L'Europe fête Berlioz tandis que Paris le méprise ou l'ignore. Il ne peut réussir à faire

jouer les *Troyens* qu'en 1863, dans une version d'ailleurs mutilée, et la première de l'opéra-comique *Béatrice et Bénédict* a lieu en 1863 à Baden-Baden.

Les dernières années de la vie de Berlioz furent difficiles. Après la mort d'Harriett en 1854, il avait épousé Marie Recio, mais celle-ci mourut à son tour en 1862. Trois ans plus tard, son fils Louis mourait de la fièvre jaune à La Havane. Malade, amer, le musicien s'éteignit à 65 ans, après un voyage triomphal dans cette Russie musicale qui l'avait si bien compris.



Notre avis

A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, replongez-vous dans l'univers romantique et passionné de Berlioz.

Conférence : « Le romantisme dans la vie et dans l'œuvre de Berlioz », le vendredi 3 octobre à 19h00 par Jean-Marie Thill, salle Les Yeux dans le cœur. Entrée libre – réservation souhaitable.

Musique

Conférences à la Maison de la Culture

Septembre 2003- Janvier 2004

Musique

Conférences animées par Jean-Marie Thil. Jean-Marie Thil est major d'agrégation de musicologie, rédacteur en chef à «L'Éducation musicale», critique musical et conférencier.

« Le romantisme dans la vie
et l'œuvre de Berlioz »

Vendredi 3 octobre à 19h00
Galerie Les Yeux dans le cœur

« *Le Clavier bien tempéré* de J.S. Bach »
Mercredi 3 décembre à 19h00
Théâtre Municipal

« *Les Concertos pour piano* de Mozart »
Vendredi 23 janvier à 19h00
Galerie Les Yeux dans le Cœur



Salon Berlioz
Péniche Opéra

Arts plastiques

« Arts et soins »

Réunion-débat organisée en partenariat avec l'Association des Praticiens du CHS de la Charité s/Loire. Interventions de médecins, de thérapeutes et d'artistes.

Judi 9 octobre à 20h00
Galerie Les Yeux dans le cœur



« Life Time »
Charlotte Marcodini

Exposition « Life Time »,
Charlotte Marcodini propose une visite
commentée de son installation photographique
dans le cadre de « Acte I »
Mercredi 8 octobre à 18h30
Galerie Les Yeux dans le cœur


Zemire et Azor
24 et 25 octobre 2003

Le manège Maubeuge
saison 2003 2004

SAISON
03#04
LE MANÈGE

SCÈNE NATIONALE
JEUMONT AULNOYE FEIGNIES

CENTRE CULTUREL
TRANSFRONTALIER


lille2004
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

MAUBEUGE 0033{0}3 27 65 65 40
MONS 0032{0}65 39 59 39

www.lemanege.com



I OPÉRA
FÉÉRIQUE I

Zémire et Azor

I MUSIQUE D'ANDRÉ-MODESTE GRÉTRY I
I ORCHÈSTRE BAROQUE DE NAMUR : AGREMENS I
I LIVRET DE JEAN-FRANÇOIS MARMONTEL I



DIRECTION MUSICALE : GUY VAN WAAS / MISE EN SCÈNE DE MIREILLE LARROCHE
AVEC CHANTAL PERRAUD, CHRISTOPHE CRAPEZ, LIONEL PEINTRE, CLAIRE GEOFFROY-DECHAUME, ISABELLE OBADIA
MARIONNETTISTES : KARIN OBERNDORFER ET OMBLINE DE BENQUE

Autour de Madame de Beaumont et d'André Modeste Grétry, voici réunis une assemblée de fin lettrés, musiciens et chanteurs. On les appelle « les amies des muses », ces belles savantes aristocrates, ces femmes aux perruques fantasques qui passent leurs journées à élever des moutons, dresser des perroquets, invitant des vauriens dans leur lit. Elles écrivent aussi des contes et savent parler de musique. Pour cette adaptation du célèbre opéra de Grétry, Mireille Larroche a choisi le principe d'une représentation de salon donnée autour d'un castelet, ce qui lui permet l'alternance entre le jeu poétique des marionnettes et le jeu des acteurs, plus physique. Le spectacle est construit sur le jeu des masques, des travestissements, des illusions, des miroirs, autant d'univers de prédilection pour cette époque post-baroque qui se meurt dans les derniers soubresauts de l'ancien régime.

UNE COPRODUCTION PÉNICHE OPÉRA ET OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

Zemire et Azor
24 et 25 octobre 2003

Le manège Mons Info
oct nov dec 2003

LE MANEGE.MONS

Infos

AGENDA

ZEMIRE ET AZOR
24 et 25 octobre 20h30

Zémire et Azor

Un opéra féérique...

Zémire est belle. Azor est monstrueux. Mais de leur union forcée naîtra une histoire d'amour mystérieuse...



Opéra baroque, inspiré du mythe de « La Belle et la Bête », « Zémire et Azor » nous plonge dans un univers féérique où, à travers jeux de masques, d'illusions et de miroirs, se rencontrent tapis volants, château hanté, magie et contes d'enfants.

Pour cette adaptation du célèbre opéra de Grétry, Mireille Laroche, metteur en scène, a choisi le principe ludique d'une représentation de salon, donnée autour d'un castelet, ce qui lui permet l'alternance entre le jeu poétique des marionnettes et le jeu des acteurs, plus physique.

La musique de cet ouvrage est ravissante et pleine d'esprit, très significative de la musique française de la fin du XVIIIème siècle et s'inscrit dans la tradition du répertoire de l'opéra comique naissant. Elle sera cette fois interprétée par l'Ensemble Carpe Diem dirigé par Jean-Pierre Arnaud.

Les 24 et 25 octobre 2003 à 20h30 aux Arbalestriers - Mons

> Grétry

ZÉMIRE ET AZOR

Coproduction Féniché Opéra / Opéra Royal de Wallonie

- > Direction musicale Guy VAN WAAS *
- > Mise en scène Mireille LARROCHE
- > Décors Frédéric FAYE *
- > Costumes Danièle BARRAUD
- > Lumières Marc PRACCA *

- > Zémire / M^{lle} Adélaïde Chantal PERRAUD *
- > Azor / Ali / M. Marmontel Christophe CRAPEZ
- > Sander / M. Grétry Lionel PEINTRE *
- > Lisbé / M^{lle} de Beaumont
Claire GEOFFROY-DECHAUME *
- > Fatimé / M^{me} du Barry Isabelle OBADIA *
- > Marionnettistes Karin OBERNDORFER *,
Omblin DE BENQUE *

> Au Théâtre Royal de Liège

Octobre 2003

- > ven. 17, sam. 18 à 20h
- > dim. 19 à 15h

Orchestre Baroque de Namur « Agrémens » *

** pour la première fois à l'ORW*

■ L'art et la manière de jouer à la Belle et la Bête chez Madame de Beaumont

Dans ce lieu insolite qu'est la Péniche transformée pour l'occasion en serre de la fin du XVIII^e, voici réunis autour de Madame de Beaumont et d'André Modeste Grétry, une assemblée de fins lettrés, musiciens et chanteurs.

© photo François Figlarz



Zémire et Azor à la Péniche Opera

■ Grétry : une musique énergisante



Jusqu'à une période encore récente, l'apprentissage de la violence et de l'érotisme s'est fait à l'aide du conte de fées. Les compositeurs n'ont pas tardé à comprendre que ce style (comme la mythologie) synthétisait les ressorts propices à la création lyrique.

En cette époque où l'image et le paraître occupent une place prépondérante, cette *Belle et la Bête*, revisitée par Grétry nous semble toujours d'actualité.

Dans cet opéra post-baroque où les antres côtoient les tapis volants, Grétry nous montre que derrière tous ces détours féeriques ne se cache que la réalité nue des sentiments.

Si les opéras de Grétry sont de facture mozartienne, notamment dans leur orchestration ainsi que dans leur façon de faire côtoyer les personnages, sérieux et bouffe, la grande influence de la musique baroque chez Grétry est indéniable.

Le compositeur liégeois a pu préserver toute l'énergie des scènes de tempête et tout le caractère élégiaque des grands airs d'opéra français.

Résultat: une musique énergétique et énergisante.

Christophe Crapez

Zémire et Azor

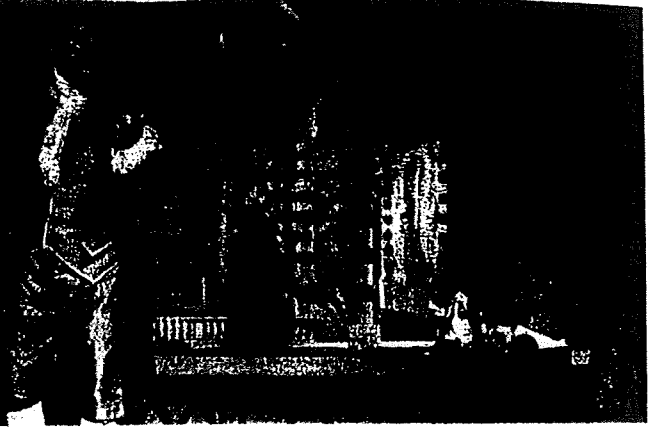
Théâtre Royal de Liège .17.18.19 oct
Centre Culturel de Mons 24.25. oct

le petit figaro

Sept. oct 2003

En page 5 — Zémire et Azor ▶

Pour cette adaptation du célèbre opéra de Gretry,
Mireille Larroche a choisi le principe d'une
représentation de salon donnée autour d'un
castelet, ce qui lui permet l'alternance entre le jeu
poétique des marionnettes et le jeu des acteurs.



Zémire et Azor

Opéra féérique en quatre actes
Musique de André-Modeste GRETRY
Livret de Jean-François MARMONTEL
L'argument s'inspire du conte de Jeanne-Marie
LEPRINCE DE BEAUMONT *La Belle et la Bête*
Créé au Château de Fontainebleau,
le 9 novembre 1771

Coproduction
Péniché Opéra /
Opéra Royal de Wallonie

Direction musicale
Jean-Pierre ARNAUD*

Mise en scène
Mireille LARROCHE

Décors
Frédéric FAYE*

Costumes
Danièle BARRAUD

Lumières
Marc PRACCA*

Zémire / Melle Adélaïde
Chantal PERRAUD*

Azor / Ali / M. Marmontel
Christophe CRAPEZ

Sander / M. Grétry
Lionel PEINTRE*

Lisbé / Melle de Beaumont
Claire GEOFFROY-DECHAUME*

Fatimé / Mme du Barry
Isabelle OBADIA*

Ensemble
Carpe Diem

Marionnettistes
**Karin OBERNDORFER* et
Hélène PHILIPPE**

* pour la première fois à l'ORW

> **au Théâtre Royal de Liège**
octobre 2003
ve. 17, sa. 18. à 20h
di. 19 à 15h

> **Prix des places**
de 4 € à 20 €
Taxe de réservation : 2 € / par billet

pour les - 26 ans : 10 € (TTC),
réservations à partir
du 15 septembre 2003.
Attention, nombre de places
limité.

> **à Mons,**
Centre Culturel
Le Manège
octobre 2003
ve. 24, sa. 25. à 20h30

Zémire et Azor

le petit figaro

Sept. oct 2003

■ André Modeste Grétry

Grétry est né à Liège en 1741 et étudie la musique à Rome en 1760. Après un court séjour à Genève, il arrive à Paris en 1767. Dès son arrivée, il commence à travailler avec Marmontel qui lui écrira les livrets de six opéras dont *Zémire et Azor*.

Compositeur favori de Marie-Antoinette, il recevra la commande de deux opéras à l'occasion des festivités de son mariage avec le Dauphin de France, futur Louis XVI, en 1770. En 1774, la reine le nommera Directeur musical de ses appartements.

En 1787, il est nommé Inspecteur du Théâtre de la «Comédie Italienne» à Paris. Napoléon en fait l'un des premiers Chevaliers de la Légion d'honneur. Il s'établit à Montmorency en 1795, dans l'ancienne demeure de Jean-Jacques Rousseau où il s'éteindra en 1803.

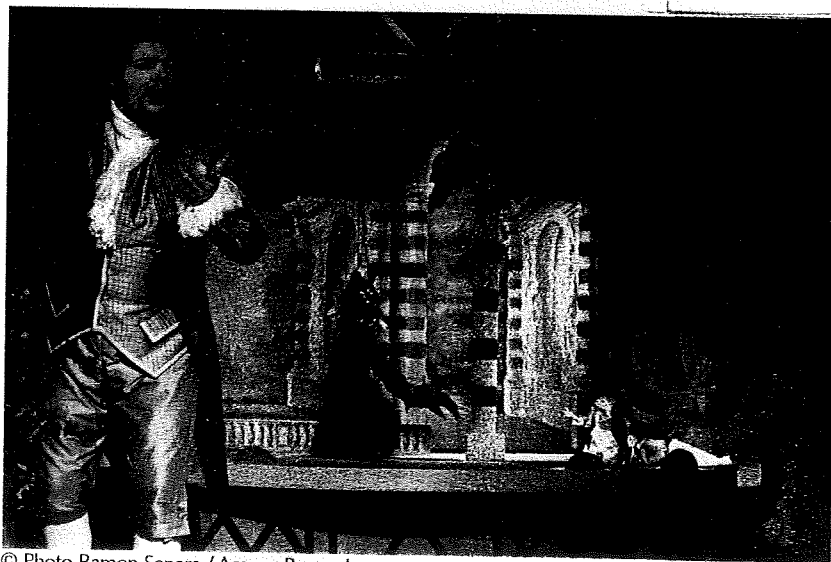
On les appelait «les amies des muses, ces belles et savantes aristocrates, ces femmes aux perruques fantasques qui coulaient leurs jours en passe-temps charmants, élevant des moutons, dressant des perroquets, invitant des vauriens dans leur chambre à coucher ...», elles écrivent aussi des contes, et savent parler de musique.

Madame de Beaumont écrit *Zémire et Azor* et Marmontel, à la demande de la Reine Marie-Antoinette, en fit une adaptation pour un livret d'opéra d'André Modeste Grétry.

J'ai choisi le principe d'une représentation de salon donnée autour d'un castelet. Passer du jeu onirique et poétique des marionnettes au jeu plus réaliste des interprètes, de la machinerie spectaculaire au jeu intimiste, des effets féeriques (nombreux dans cet ouvrage), aux jeux libertins d'un salon du XVIII^e.

Jeu de masques, jeu de travestissements, jeu des illusions, jeu de miroirs ... autant d'univers de prédilection pour cette époque post-baroque qui se meurt dans les derniers soubresauts de l'Ancien Régime.

Mireille Larroche



© Photo Ramon Senera / Agence Bernard

Zémire et Azor
du 17 au 19 octobre 2003

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Reprises: *Zémire et Azor* de Grétry (17 au 19 octobre), *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (7 au 15 novembre), *La cenerentola* de Rossini (30 janvier au 7 février), *Rigoletto* de Verdi (27 février au 7 mars), *Dialogues des carmélites* de Poulenc (26 mars au 3 avril).
Rens. 00 32 4221 47 22
www.orw.be

CONCERTS

[Sommaire de la rubrique] [Index par genre]

LIEGE
19/10/03



(Chantal Perraud & Christophe Crapez)

André Modeste Grétry (1741-1813)

Zémire et Azor

Opéra féerique en quatre actes
Livret de Jean-François Marmontel
d'après le conte de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont "La Belle et la Bête" (1759)
créé le 9 novembre 1771 au Château de Fontainebleau

Zémire : Chantal Perraud
Azor/Ali : Christophe Crapez
Sander : Lionel Peintre
Lisbé : Claire Geoffroy-Dechaume
Fatimé : Isabelle Obadia
Marionnettistes : Karin Oberndorfer
Hélène Philippe

Ensemble Carpe Diem
Direction musicale : Jean-Pierre Arnaud

Mise en scène : Mireille Larroche
réalisée par : Alain Patiès
Costumes : Danièle Barraud
Lumières : Hervé Barillet

Liège, Théâtre Royal - 19 octobre 2003

Un peu d'astuce, de fantaisie...

Le favori et protégé de Marie-Antoinette n'est guère fêté en sa patrie : il faut remonter à 1987 pour retrouver *Zémire et Azor* à l'affiche du Théâtre Royal de Liège, dans une production dirigée par Alan Curtis. L'Opéra Royal de Wallonie s'est associé à La Péniche Opéra et à la Ville de Fontainebleau pour cette reprise du spectacle, subtil et rafraichissant, conçu l'année dernière par Mireille Larroche autour du chef-d'oeuvre de Grétry. La mise en scène renonce aux fastes de la comédie-ballet, avec ses changements de décor, ses machines et bien sûr ses danses, pour se concentrer sur un castelet, délicieusement suranné, où trône un ravissant théâtre de marionnettes qui permet une mise en abyme et un jeu de miroirs à la fois ingénieux et très poétiques, en particulier lorsque Zémire se tourne vers le théâtre miniature et reçoit du double articulé de son père la rose fatale. Avec peu de moyens, mais de l'imagination à revendre, de l'humour et une bonne dose d'autodérision - les artifices sont volontairement mis à nu, qu'il s'agisse de bruitages ou du faux nuage manoeuvré par Monsieur Grétry au vu et au su d'un auditoire complice - cette réalisation opère des miracles. Les quatre actes sont donnés sans entracte, avec toutefois un court interlude durant lequel Madame du Barry (Fatimé) et Mademoiselle de Beaumont (Lisbé) distribuent quelques douceurs aux premiers rangs du parterre... autant dire que l'ambiance est décontractée, pour ne pas dire bon enfant !

Cette version de salon joue aussi la carte de l'économie sur le plan musical : point de chœurs et seulement une poignée d'instrumentistes (violon, alto, contrebasse, flûte traversière, hautbois et cor anglais), qui soutiennent admirablement l'action. Si la voix parlée de Chantal Perraud (Zémire) évoque de manière frappante celle de Jane Birkin [sic], sa diction, bien que dépourvue d'accent, laisse à désirer dès qu'elle se met à chanter. Elle affronte néanmoins avec un bel aplomb son grand air à roulades, d'ailleurs salué par des applaudissements nourris, et son jeu n'appelle que des éloges. A défaut de séduction et d'éclat (il est même un peu court de souffle et de projection dans la menace "... Sur la terre et sur l'onde ma puissance s'étend"), le ténor du jour, Christophe Crapez, signe une composition irrésistible de drôlerie en Ali (il faut entendre le duo de l'acte I, où le valet endormi refuse de se lever) et livre une leçon de style et de musicalité dans le rôle d'Azor ("Ah quel tourment d'être sensible"), monstre vulnérable et touchant. Excellent acteur, Lionel Peintre commente l'intrigue avec ce qu'il faut d'esprit et incarne un Sander très crédible, dont la douleur arracherait des soupirs au plus insensible des coeurs. Enfin, Claire Geoffroy-Dechaume (Lisbé) et Isabelle Obadia (Fatimé) se tirent avec les honneurs de parties ingrates et brillent même dans les ensembles (superbe trio des soeurs à l'acte I).

Le public familial de ce dimanche après-midi, toutes générations confondues,

est conquis. Il faut dire que l'opéra féerique de Grétry n'a rien à envier au célèbre film de Cocteau et mériterait de figurer plus souvent au programme des maisons d'opéra. A bon entendeur...

Bernard SCHREUDERS



[Sommaire de la Revue] [haut de page]

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre 2003
Printemps 2004 à Paris

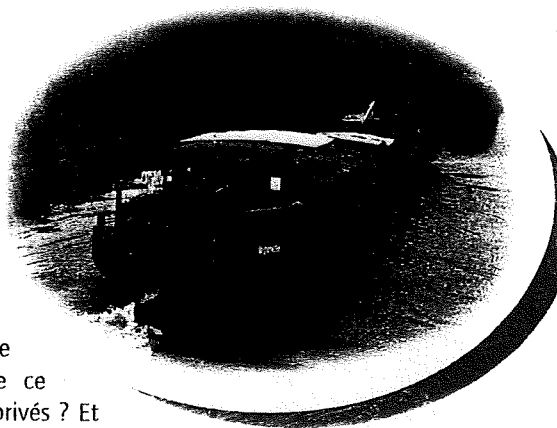
MONTLUÇON
Programme Décembre 2003

" UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS "

Un spectacle de la Péniche Opéra

Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires. De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de

pensée de Messenger, c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. "Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer, c'est [pour Gabriel Fauré] une audace bien curieuse pour ce temps". Ce montluçonnais à la vie discrète a réussi pourtant à devenir chef d'orchestre aux Folies Bergères, directeur musical à l'Opéra-comique (1898-1903), aux Concerts Lamoureux et à l'Opéra de Paris (1907-1914). Il a dirigé la première exécution intégrale, en France, de *la Tétralogie*, celle de *Salomé*, celle de *Louise*, de *Pelléas* et tant d'autres. Une élégance toute proustienne et un humour aiguisé par Guitry caractérisent son style. Rien de pesant ne pouvait sortir de sa plume : *La Fauvette du Temple* (1885), *La Béarnaise* (1885), *Isoline* (1888), *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898), *Les Dragons de l'Impératrice* (1905), *Fortunio* (1907), *Monsieur Beaucaire* (1919)... La Péniche Opéra fête le 150ème anniversaire de sa naissance avec un Salon musical où d'un tableau à l'autre, nous explorerons le monde de Messenger - et d'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. Une plongée dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir avec ses beaux militaires, ses expéditions coloniales, ses bourgeois, rentiers et petites bonnes, mais aussi les rencontres extraordinaires entre Messenger et les grands artistes de son temps, entre les fous de Wagner et les



UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre 2003
Printemps 2004 à Paris

MONTLUÇON
Programme Décembre 2003

amateurs d'opérette... Ces tableaux chantants seront ponctués par un débat - parfois polémique et passionné - sur l'opérette et ses conventions démodées. D'autres échappées musicales et poétiques nous aideront à découvrir la science musicale et le génie du charme qui fait de Messenger le maître le plus raffiné du genre.

Conseiller musical : Yves Coudray
Texte : Benoit Duteurtre et Yves Coudray
Mise en scène : Mireille Larroche Assistée d'Alain Patiers
Décors : Nicolas de Lajarte
Costumés : Danièle Barraud
Lumière et régie générale : Thierry Crapoulet
Avec Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean Michel Ankaoua,
Jean Marc Salzmman et Yves Coudray
Accompagnés au piano par Claude Lavoix et Jean Yves Aizic

Co-production :
Péniche Opéra, Ville de Montluçon, Ville de Fontainebleau,
TPM Opéra de Toulon, La Muse en circuit.

Les Dates

Montluçon au Théâtre municipal :
du samedi 13 au lundi 15 décembre 2003

Paris à bord de la Péniche Opéra :
du 4 au 6, du 18 au 20 et du 25 au 27 mars 2004
du 1er au 3 et du 8 au 10 avril 2004

La Garde : le 15 Mai

Comonis : le 16 mai

Six Fours : le 18 mai

Vichy : dates non déterminées

Fontainebleau : dates non déterminées

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

L'EXPRESS MAG
Le 11/17 décembre 03

EXPOSITION

Le Messager de l'opérette

Pleins feux sur André Messager, discret Montluçonnais devenu chef d'orchestre aux Folies-Bergère, directeur musical de l'Opéra-Comique, des Concerts Lamoureux et de l'Opéra de Paris. Pour le 150^e anniversaire de sa naissance, une exposition est organisée au château des ducs de Bourbon et un spectacle, *Un messager a fait le printemps*, mis en scène par Mireille Larroche, est créé par la Péniche Opéra. A.L. Théâtre municipal de Montluçon (Allier). Du 13 au 15 décembre. De 8 à 15 €.

> 04-70-02-56-40

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Création le 13 décembre 2003 à Montluçon

LE FIGARO
23 octobre 2003

En bref

MONTLUÇON

150^e anniversaire de Messenger

Jules Massenet était natif de Saint-Étienne, Emmanuel Chabrier d'Amber et André Messager de Montluçon. Pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de l'auteur de *Véronique*, sa ville natale a décidé de le fêter de décembre 2003 à juin 2004 avec notamment deux manifestations. ce sera d'abord un spectacle de la Péniche Opéra de Mireille Larroche, *Un Messenger a fait le printemps*. Puis, une exposition au Musée des musiques populaires de Montluçon intitulée *Le Messenger de l'opérette*.
Tél. : 04.70.02.56.55.

Un Messenger a fait le Printemps
Du 13 au 15 décembre à Montluçon
Du 5 mars au 10 avril à Paris

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Montluçon fête Messenger

Montluçon (03), ville natale de Messenger, rend hommage au compositeur de *Véronique*, à l'occasion de son 150^e anniversaire, un hommage dont Benoît Duteurtre est le conseiller artistique. Au programme :

- ▶ Exposition "Le Messager de l'opérette" au musée des musiques populaires de Montluçon (15 décembre au 31 mars).
- ▶ Spectacle "Un Messenger a fait le printemps" sur des textes d'Yves Coudray et de Benoît Duteurtre au théâtre municipal de Montluçon (13, 14 et 15 décembre). Reprise à La Péniche Opéra à Paris du 5 mars au 10 avril et du 28 avril au 18 mai.
- ▶ Concert de l'Orchestre d'Auvergne (dir. Arie Van Beek) au théâtre municipal de Montluçon (28 février).
- ▶ Les associations, chorales, orchestres amateurs de la ville participent également à cet anniversaire.

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre 2003 à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

DIAPASON
FÉVRIER 2004

Messageur fêté



A Montluçon, pas de célébrations ostentatoires : on fête Messageur en famille (au sens strict puisque quelques-uns de ses descendants sont là), mais avec cœur et sans ménager sa peine. Au programme, une exposition-parcours, offrant, entre autres, quelques dessins originaux de costumes à faire rêver (ceux de *Madame Chrysanthème* pour l'Opéra de Vichy en 1954), un livre (cf. pages *Actualités*), et un spectacle. Ce charmant *Messageur a fait le printemps*, mitonné par Benoît Duteurtre et Yves Coudray, selon le principe du patchwork, donne à entendre du très rare (*Miss Dollar*) et du fort connu (*Inévitable* « escarpolette » de *Véronique*), par un quintette de chanteurs qui

équilibre avec charme musicalité et dons comiques - Sarah Vaysset, Elsa Vacquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean-Marc Salzmann, et Coudray, épaulés par les pianos de Jean-Yves Azic et Sandrine Abellot. L'interview d'une jeune soprano qui vient de consacrer son dernier disque au compositeur sert de prétexte à une actualisation qui, s'interrogeant sur le déclin d'un genre autrefois populaire, ne pose pas toujours les bonnes questions. Mais on ne peut que se laisser entraîner par la mise en scène de Mireille Larroche, toute de finesse et de fantaisie, et l'énergie d'une troupe qui glorifie la jeunesse. Reprise à Paris, sur *La Péniche*, du 4 mars au 10 avril... histoire de fêter le printemps. M.P.

MESSAGEUR A FAIT LE PRINTEMPS.
MONTLUÇON, THÉÂTRE,
LE 13 DÉCEMBRE.

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

LA CROIX
Le 13 décembre 03

Montluçon fête André Messager

■ Il fut un chef d'orchestre réputé, un excellent directeur d'opéra et un compositeur très actif, se spécialisant notamment dans l'opéra-comique léger et l'opérette. André Messager est né le 30 décembre 1853 à Montluçon (Allier) et pour son cent-cinquantième sa ville natale organise en son honneur une fête qui commence ce week-end et durera jusqu'en juin. C'est la Péniche Opéra de Mireille Laroche qui inaugure les festivités au théâtre municipal avec *Un Messenger fait le printemps* (1) que l'on reverra ensuite à Paris, à l'Opéra-Comique en mars et mai prochains. Une exposition, «Le Messager de l'opérette», commence lundi au château des Ducs de Bourbon et plusieurs concerts sont programmés ensuite.

J.-L. M.

(1) Théâtre, samedi 13 à 20 h 30, dimanche 14 à 16 heures, et lundi 15 à 15 heures (réservation : 04.70.02.56.40).

Pour plus de renseignements sur la manifestation : 04.70.05.11.44.

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre 03 à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

LE MONDE DE LA MUSIQUE
DECEMBRE 2003

- "Un Messenger a fait le printemps"
Créé par La Péniche Opéra et coproduit par la ville de Montluçon. Mise en scène Mireille Laroche, texte Benoît Duteurtre et Yves Coudray.
- Montluçon, Théâtre, le 13 décembre à 20h30, les 14 et 15 à 15 h. Rens : 04 70 02 56 57.
- La Péniche Opéra, Paris, du 5 mars au 10 avril et du 28 avril au 18 mai 2004. Rens. : 01 53 35 07 77.

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

LA TRIBUNE
Le 12 décembre 03

MONTLUÇON

La fête à Messenger. La ville de Montluçon fête le 150^e anniversaire d'un enfant du pays, le créateur d'opérettes André Messenger. Avec un spectacle *Un Messenger a fait le printemps* (1), créé par la Péniche Opéra (mise en scène par Mireille Larroche, texte de Benoît Duteurtre et Yves Coudray). Et une exposition « Le Messenger de l'opérette » (2) qui s'accompagnera d'un catalogue, premier ouvrage de référence sur Messenger.

(1) Théâtre de Montluçon, les 13, 14 et 15 décembre.

(2) Château des ducs de Bourbon jusqu'au 31 mars 2004.

hommage

Montluçon fête Messenger



André Messenger en compagnie d'Yvonne Printemps.

**Le 150^e
anniversaire de la
naissance d'André
Messenger offre à
Montluçon, sa ville
natale, l'occasion
de lui rendre
un hommage
d'ampleur
nationale.**

François Payet, architecte et scénographe. La musique est bien sûr à l'honneur tout au long du parcours du musée. Un salon d'écoute a même spécialement été créé pour l'exposition qui oscille entre objets originaux et restitutions, entre ambiances retrouvées et suppositions, entre réalité et rêves d'opérette...

LE BERRY DIMANCHE

1/3 PLACE BERRY
18023 BOURGES CEDEX

Tel: 02 48 27 63 63
7 DECEMBRE 03

(Quotidien)
KJ -0045840944-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Redécouvrir l'opérette

MONTLUÇON n'a pas laissé passer l'occasion de fêter le 150^e anniversaire de la naissance d'André Messager, chef d'orchestre réputé, directeur d'opéras et compositeur de spectacles populaires.

Le festival « Montluçon fête Messager » sera rythmé par deux temps forts : une grande exposition et un spectacle au cours duquel seront interprétées les plus belles pages du compositeur.

Le musée des musiques populaires inaugurera ainsi, samedi 13 décembre, l'exposition "Le Messager de l'opérette" (1). Le musée a entrepris une importante recherche documentaire, iconographique et musicale avec la participation de Benoît Duteurtre, musicologue et chroniqueur à Radio France. Des contacts privilégiés ont été noués avec les descendants d'André Messager. De nombreux documents inédits seront présentés dans une scénographie évocatrice à la fois de Messager et de son temps.

Ludique et interactive, l'exposition aidera les visiteurs à mieux comprendre le travail du compositeur et à mieux appréhender l'opérette, genre musical souvent galvaudé. La scénographie originale est l'œuvre de

« Un Messager a fait le printemps », spectacle de la Péniche Opéra, coproduit par la ville est l'autre point fort. La première aura lieu samedi 13 décembre au théâtre de Montluçon (2). Les textes sont signés de Benoît Duteurtre. Le ténor Yves Coudray en est conseiller musical. Le public aura l'occasion de se plonger au cœur du monde de Messager et de son incroyable répertoire d'histoires d'amour. Une plongée aussi dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir. Ces tableaux chantants seront ponctués par un débat sur l'opérette et ses conventions démodées.

Messager servira également de fil conducteur à toute une saison musicale et festive à Montluçon (jusqu'en juin 2004). L'escarpolette d'André Messager se balance seule depuis trop longtemps sur le devant des scènes de théâtre et d'opéra. Le festival « Montluçon fête Messager » entend bien dépoussiérer tous ces bijoux de notre patrimoine musical.

(1) Exposition ouverte du lundi 15 décembre au mercredi 31 mars. Tous les jours sauf le mardi de 10 heures à 19 heures. Renseignements au 04.70.08.73.51.

(2) Réservations au 04.70.02.56.40. Représentations samedi 13 à 20 h 30 ; dimanche, de 14 heures à 16 heures et lundi 15 décembre, à 15 heures.

UN MESSENGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

LES ÉCHOS/ Week-end
Le 12 Décembre 2003

MUSIQUE

André Messager ne mérite pas un tel excès d'indignité : l'oubli ou la caricature. Car ce compositeur, chef d'orchestre, responsable artistique et découvreur, a profondément marqué le début du XX^e siècle. Réparation d'une injustice.

Messager, l'injuste oublié

« Un Messenger a fait le printemps ». Les 13, 14 et 15 décembre. Création de La Péniche Opéra. Reprise à Paris en mars et avril pour 15 représentations.

En des temps encore proches, l'opérette avait droit de cité sur les scènes lyriques. Le nom d'André Messager était connu d'un large public. « Véronique », son âne et son escarpolette étaient dans toutes les oreilles. Et puis le vent a tourné, les œuvres de Messager (et celles d'Audran, Lecoq, Hahn... à l'exception d'Offenbach) se sont

A voir, à lire, à écouter

Exposition : « Le Messenger de l'opérette », château des ducs de Bourbon-Musée des traditions populaires. Du 15 décembre au 31 mars, tous les jours sauf le mardi. Tél. : 04.70.02.56.57.

Livre : « André Messager », ouvrage collectif sous la direction de Benoît Duteurtre, Klincksieck, 192 p., 30 euros. En vente à partir du 20 janvier.

Discographie : « Fortunio » : Colette Alliot-Lugaz, Thierry Dran, dir. John Elliot Gardiner (2 CD Erato).

« Isoline » : Janine Micheau, Willy Clément, dir. Beydts (2 CD INA Mémoire Vive).

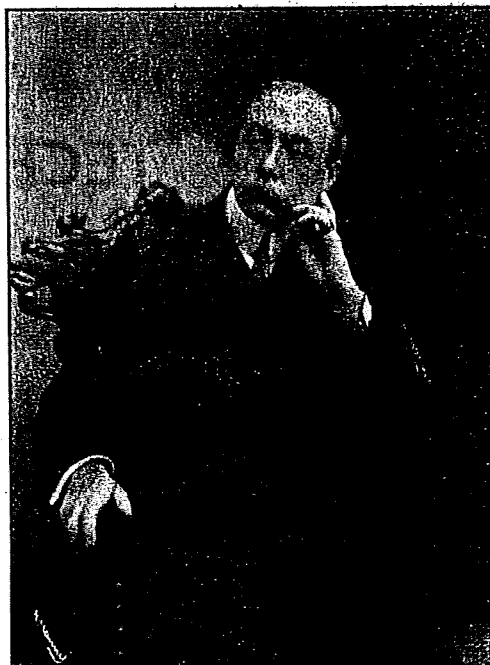
« Véronique » : Mady Mesplé, Michel Dens, dir. Jean-Claude Hartemann (2 CD EMI).

Et Georl Boué, Roger Bourdin, dir. Pierre Dervaux (2 CD Accord)
« L'Amour masqué », extraits avec Yvonne Printemps et Sacha Guitry (EMI).

faites de plus en plus rares. Radio France a délaissé ce répertoire, les grandes firmes discographiques aussi.

Comment un musicien qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de la musique française est-il à ce point oublié ? Ne voir en Messager qu'un auteur soumis à la muse légère, c'est oublier le chef d'orchestre, le responsable artistique. Il naît à Montluçon, le 30 décembre 1853. À l'École Niedermeyer de Paris, où il poursuit ses études musicales, il se lie à Gabriel Fauré et Camille Saint-Saëns. Ses premières années professionnelles se partagent entre des tribunes d'organiste et des estrades de chef d'orchestre (y compris aux Folies-Bergère). Jusqu'à ce que son activité de compositeur lui amène le succès.

En 1898 est inaugurée la troisième salle Favart (l'actuel Opéra-Comique, place Boieldieu). Albert Carré, son directeur, demande à Messager d'être son directeur musical. Premier épisode marquant : la création de « Louise », le « roman musical » de Gustave Charpentier, le 2 février 1900 – l'histoire d'une humble cousette montmartroise qui, bravant ses parents, choisit l'amour libre aux côtés de Julien, le poète. Pour ce triomphe du naturalisme à l'opéra, Messager est au pupitre. De même, le 30 avril 1902 pour une première mondiale qui fait du bruit, celle du « Pelléas et Mélisande » de Claude Debussy.



Les partitions de Messager témoignent d'une grâce mélodique, d'une écriture raffinée et de distinction.

contre vents et marées les opéras de Richard Wagner, créant à Paris « L'Or du Rhin », « Le Crépuscule des dieux », « Parsifal ». Il fait entrer au répertoire la « Salomé » de Richard Strauss et assure bon nombre de créations, ce qui prouve l'intérêt qu'il porte à la musique vivante. Sa carrière de chef l'amène en Amérique du Sud et aux États-Unis. Compositeur, il ne se cantonne pas à Paris, donnant à Londres et en anglais, en 1918, « Monsieur Beaucaire ».

Quelques enregistrements quasi introuvables permettent d'apprécier la précision et la vitalité de sa direction. Mais ce sont les partitions qui ont fait sa gloire : toutes témoignent d'un art, simple et subtil, d'une écriture raffinée, d'un lyrisme efficace et touchant, d'une grâce mélo-

dique et de distinction. Mieux encore : entre « La Basoche » (1890) ou « Véronique » (1898) et « L'Amour masqué » (1923) – ce dernier porté au triomphe par le couple Yvonne Printemps-Sacha Guitry – ou « Coup de roulis » (1928), Messager, tout en gardant intacts son charme et son entrain, a su évoluer avec son époque, passant de l'opéra-comique à la comédie à couplets, assurant la continuité entre deux siècles. Alors, pourquoi cet oubli ? Pour le punir d'avoir consacré sa vie à un genre supposé mineur ? Ou tout simplement par méconnaissance pure et simple ?

Dès 1901, il a accepté d'occuper des fonctions identiques au Covent Garden de Londres, et il ne peut diriger qu'un seul soir. L'un de ses collègues le remplace pour les représentations suivantes. Debussy s'en désole. Messager ne quitte ses fonctions à l'Opéra-Comique qu'en mai 1904 ; il les retrouvera, pour une courte période, en 1919, dirigeant, pour l'occasion « Così fan tutte » de Mozart. Le 1^{er} janvier 1908, il accède à la direction de l'Opéra de Paris en association avec Broussan. Là encore, il montre son audace, en exhumant « Hippolyte et Aricie » de Jean-Philippe Rameau, en défendant

MICHEL PAROUTY

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre 03 à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

OPÉRETTE
15 oct 03 au 15 janv 04

***Un Messenger a fait le
printemps***

À Montluçon, « plaque tournante » de l'année Messenger, sera créé le 13 décembre 2003, *Un Messenger fait le printemps*. Ce spectacle de la Péniche Opéra explorera le monde de Messenger.

« D'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : amours fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. Une plongée dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir avec ses beaux militaires, ses expéditions coloniales, ses bourgeois, rentiers et petites bonnes, mais aussi les rencontres extraordinaires entre Messenger et les grands artistes de son temps, entre les fous de Wagner et les amateurs d'opérette... Ces tableaux chantants seront ponctués par un débat – parfois polémique et passionné – sur l'opérette et ses conventions démodées... »

Un Messenger a fait le printemps a été écrit par Benoît Duteurtre et Yves Coudray. Conseiller musical, Yves Coudray. Mise en scène Mireille Larroche assistée de Alain Patiès ; décors de Nicolas de Lajarte ; costumes de Danièle Barraud ; lumière et régie générale de Thierry Crapoulet. Avec : Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean-Michel Ankaoua, Jean-Marc Salzmann, Yves Coudray.

Co-production : Péniche Opéra, Ville de Montluçon, Ville de Fontainebleau, TPM Opéra de Toulon, La Muse en circuit. Après Montluçon, ce spectacle sera donné à Paris à bord de la Péniche Opéra, à La Garde, à Comonis, à Six Fours, à Vichy et Fontainebleau.

Tout le charme suranné de l'opérette

Atmosphère délicieusement désuète et piquante. La première d'« Un Messager a fait le printemps » a fait renaitre, samedi soir au théâtre municipal, des pages musicales légères et élégantes. Comme un goût de madeleine sucrée.

UN bel hommage à André Messager. Une œuvre découverte de « son » monde. Un monde fait de musiques délicates et raffinées. « Un Messager a fait le printemps », spectacle réalisé par la troupe parisienne de la Pâniche Opéra offre un aperçu des charmes de l'opérette en tant qu'entre théâtre et musique.

L'histoire aussi balance doucement, entre passé et présent. Le présent, c'est une émission de radio. Véronique est invitée. Espoir de la chanson française, elle a décidé d'enregistrer

un disque d'opérette d'André Messager. Le journaliste est moqueur. « C'est pas un peu ringard tout de même ? ». Pas du tout. Elle aime ça. Pour la jeune chanteuse, cette envie est liée à des souvenirs d'enfance.

Dernière représentation, aujourd'hui lundi à 15 heures, au théâtre municipal. Réservations au 04.70.02.56.40.

Si elle s'appelle Véronique c'est parce que sa grand-mère adorait « Véro-

plaisir évident sur scène. D'un tableau à l'autre, ils enchaînent les mélodies : « Le Rossignol », « Duo de l'escarpolette », « Couplets de la petite bonne », « J'ai deux amants... L'imagination de Véronique », la jeune chanteuse, explore le monde de Messager et son incroyable répertoire d'histoires d'amour. Elle sonde une société disparue dont l'opérette est un miroir avec ses beaux militaires, ses bourgeois, ses jeunes femmes, ses petites bonnes...

LÉGERÈTE

La mise en scène de Mireille Larruche est comme la

est-ce vraiment l'alternative contemporaine au divertissement ? C'est une drôle de confusion, non ? Il s'agit de faire rêver, de provoquer des émotions [...]. Pourquoi a-t-on tant de mal à se laisser séduire par le charme d'aujourd'hui ? ».

Les 400 personnes présentes, samedi soir, se sont laissées séduire par « Un Messager a fait le printemps ». Elles ont doucement glissé dans cette atmosphère habitée de rourou et de chapeaux à plumes. Pour un peu, à la sortie du théâtre, on se serait presque laissé aller à fredonner : « Pousssez, pousssez l'escarpolette... ».

musique : légère et envolée. Les dialogues de Benoît Dureurre et Yves Coudray sont sucrés et piquants. Sans heurt, on passe d'une scène à l'autre. On se laisse happer par des mélodies à la fois familières et inconnues, par « cette belle musique qui exalte des petits sentiments ».

L'émission touche à sa fin. Le présent rejoint le passé, ils sont là, devant nous dans ce studio de radio. Le journaliste est toujours aussi caustique. « Vous allez nous dire que vous faites la 'teuf' avec de la musique de Messager, vous ? ». Véronique s'énerve. « Faire la 'teuf'.



Les chanteurs lyriques, accompagnés de deux pianistes entraînent jusqu'à cet après-midi au théâtre le public dans l'univers d'André Messager (Photos : Pascal MOUCHONNET).



Des costumes et un décor aux couleurs acidulées pour un spectacle au rythme enlevé.

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS
Les 13, 14 et 15 décembre à Montluçon
Printemps 2004 à Paris

LA MONTAGNE
le 4 décembre 2003

Un messenger a fait le printemps

Pleine vie
mars 2004

Montluçon
03 **Messenger,**
le musicien

André Messenger, natif de Montluçon, fut une figure de la musique populaire, fin XIX^e début XX^e siècle. L'homme à la moustache consacra sa vie aux opérettes, comédies musicales et opéras comiques. L'exposition "le Messenger de l'opérette" retrace son parcours musical, tandis que plusieurs spectacles lui rendront hommage à Paris (sur la Péniche Opéra) jusqu'à la fin du mois de juin.
Château des Ducs de Bourbon, jusqu'au 31 mars.
Tarifs: 8 €; réduit: 3 €.
Rens.: 04 7008 7351.

Un Messenger a fait le Printemps
Décentralisation mai 2004

Opéra de Toulon
Saison 2003-2004

UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS
"UN SALON MUSICAL AUTOUR DE ANDRÉ MESSAGER,
COMPOSITEUR DE MUSIQUES LÉGÈRES"

Production de la Péniche Opéra

Scénario Benoît Dutherte et Yves Coudray
Décors Nicolas de la Jartre
Costumes Danièle Barrault

Avec Sarah Vessay, Didier Henry,
François Ankaoua, Yves Coudray.

Mardi 18 mai 04	Théâtre du Rocher La Garde
Dimanche 16 mai 04	Salle Daudet Six-Fours-Les-Plages
Courant mai 04	Les Comoni Le Revest

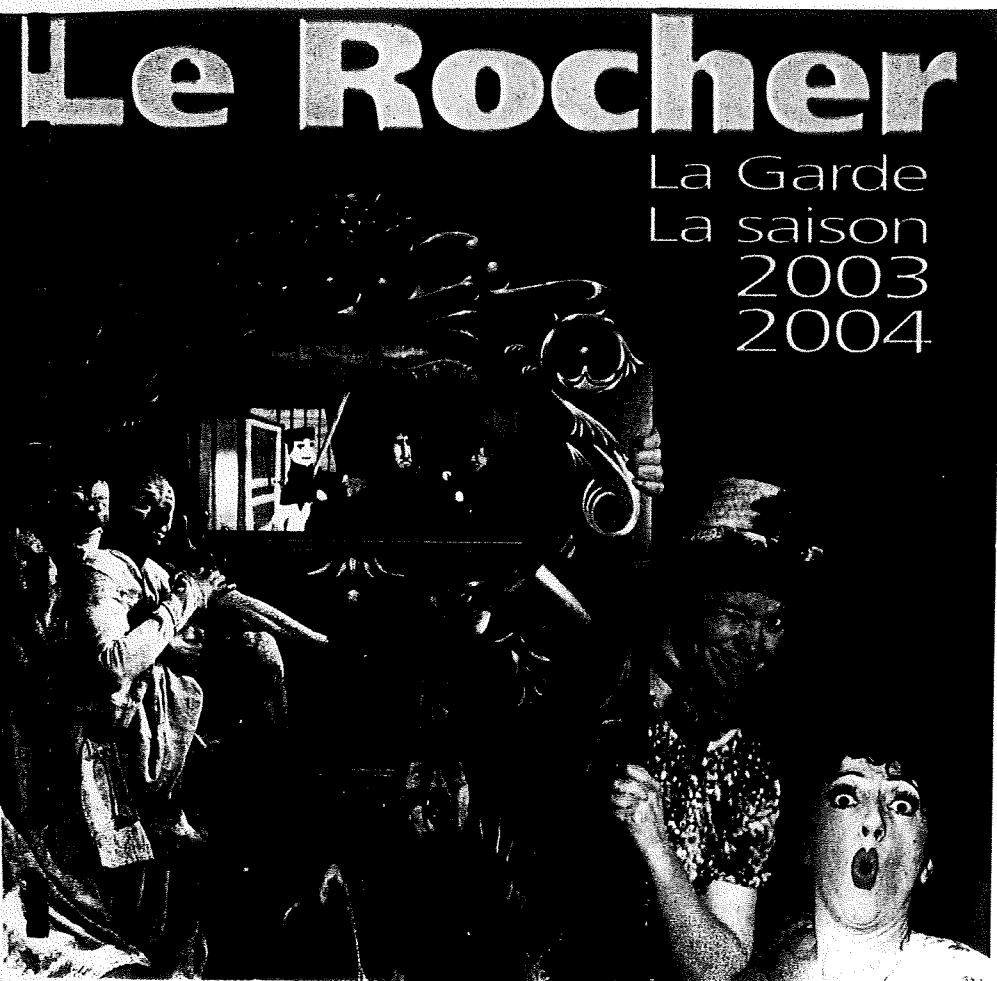
André Messager est un cas très spécial dans l'histoire de la musique, grand chef d'orchestre, directeur de l'Opéra de Paris et du Covent Garden à Londres, ami de Debussy et de Puccini, tout le prédestinait à entrer dans la famille des compositeurs "sérieux"... Mais il a préféré composer des opérettes sentimentales - on dirait aujourd'hui des comédies musicales - destinées au public populaire.

En adoptant ce cadre léger, il s'est pourtant efforcé d'y mettre infiniment de belles musiques, d'imagination et de subtilité - comme nul n'avait su le faire avant lui.

**150ème Anniversaire
1853-2003**

Un messenger à fait le printemps
18 mai 2003

Le Rocher
saison 2003 2004



Opéra Bouffe

mardi 18 mai 21h

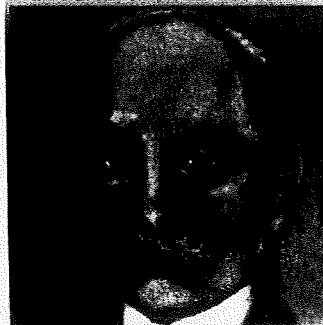
Un messenger a fait le printemps

Salon musical autour d'André Messager

par La Péniche Opéra, Cie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical (Paris)
et l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée

Mise en scène : Mireille Larroche
Textes de Benoit Duteurtre
et Yves Coudray
Avec : Yves Coudray : ténor
Michel Ankaoua
et Didier Henry : barytons
Sarah Vaysset : soprano
Claude Lavoix
et Jean Yves Aizic : piano

Tarifs hors abonnement
Plein tarif 14 euros
Tarif réduit 12 euros
Tarif étudiant 7 euros



André Messager est un cas très spécial dans l'histoire de la musique.

Grand chef d'orchestre, tout le prédestinait à entrer dans la famille des compositeurs "sérieux"... Mais il a préféré composer des opérettes sentimentales destinées au public populaire.

Pour raconter ce monde poétique, la compagnie a imaginé le cadre d'une émission de radio un peu loufoque, au cours de laquelle chacun des invités va tenter de faire valoir son propre point de vue sur Messager.

Autour de la table se tiennent une vieille cantatrice un peu réactionnaire, un sociologue quinquagénaire, un jeune chef d'orchestre. Chaque personnage a un avis différent sur Messager, et chaque propos est illustré musicalement. Dans ce spectacle, il s'agit avant tout de découvrir la musique de Messager et le style de ses opérettes. L'intrigue sert de fil conducteur entre les différentes séquences musicales qui permettront d'entendre les plus belles pages du compositeur.

Un Messenger a fait le Printemps
15, 16 et 18 mai 2004

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

TOULON

Direction : Claude-Henri Bonnet

Saison d'opéras exclusivement italienne à Toulon, avec *La Bohème* de Puccini (Mireille Larroche/Marco Balderi), qui réunit Leoncina Vaduva, Yi Kun Chung, Jean-Sébastien Bou... (12, 14, 16 et 18 novembre), puis *Les Noces de Figaro* (Friedrich Pleyer/Christian Gangneron) qui réuniront Thomas Dolie, Hélène Le Corre, Vincent Le Texier, Cécile Perrin et Caroline Fèvre (14, 16 et 18 janvier). Venue de Liège, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti (Christian Segarici/Mireille Larroche) permettra d'entendre Valeria Esposito dans le rôle-titre (25, 27 et 29 février), avant un *Turc en Italie* de Rossini, signé Giampaolo Zennaro et dirigé par Filippo Zigante (31 mars, 2 et 4 avril). En fin de saison, Rie Hamada sera l'héroïne de *Madame Butterfly* (Giuliano Carella/Numa Sadoul), coproduction avec Marseille et Bordeaux (28, 31 avril et 2 mai).

La saison d'opérettes affiche *L'Etoile* de Chabrier (11 et 12 octobre), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* avec, il faut le signaler, Alain Fondary en Général Boum (27, 28, 30 et 31 décembre), *L'Auberge du Cheval blanc* (7 et 8 février), *Ciboulette* (10 et 11 avril). Par ailleurs, La Péniche Opéra (dir. Mireille Larroche) devient "artiste associé" à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Elle présentera ainsi : *Faisons un opéra!* de Britten (17 et 18 octobre), *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse (6 décembre), *Les Délassements comiques* (20 mars), *Les Aventures du roi Pausole* de Honegger (8 et 9 mai) et *Un Messenger a fait le printemps* (15, 16 et 18 mai).

Rens. 04 94 92 70 78

Théâtre du Rocher

Un messenger a fait le printemps

Mireille Larroche,
metteur en scène
de talent.

(Photo S. O.)



Mardi 18 mai à 21 heures, La Péniche Opéra fait salon autour d'André-Messager, compositeur de musique légère au théâtre du Rocher.

André-Messager (1853 - 1929) est un cas très spécial dans l'histoire de la musique. Tout destinait ce grand chef d'orchestre, directeur de l'opéra de Paris et de Covent Garden à Londres, ami de Debussy et de Puccini à entrer dans la famille des compositeurs sérieux mais il a préféré composer des opérettes sentimentales.

Il a su tout au long de son œuvre jouer avec les conventions, l'esprit sentimental et la vie bourgeoise de son époque.

Comme a tenu à préciser la Péniche Opéra, « *le mystère Messenger constitue en soi un sujet de divertissement théâtral car il exige de la situer dans son contexte : la Belle époque française avec son esprit guin-*

dé, ses codes sociaux mais aussi la prolifération d'inventions, les Années Folles avec leur goût de l'amour cynique, des tromperies, des amants et des maîtresses...»

Pour raconter ce monde loufoque, Mireille Larroche et Yves Coudray ont imaginé une émission de radio au cours de laquelle chacun des invités (une vieille cantatrice réactionnaire, un sociologue quinquagénaire, un jeune chef d'orchestre baroque, etc) vont tenter de faire valoir leur propre point de vue, illustré musicalement, sur Messenger. Cette émission de radio (Culture et Sport) est entrecoupée, entre autre, de flashes sportifs, rendant ainsi plus compliqué le débat.

Pour les réservations téléphoner au service culturel au 04.94.08.99.34.

Une pièce de théâtre à ne manquer sous aucun prétexte.

S. O.

LA GARDE HEBDO

RUE JEAN-BAPTISTE LAVENE
83130 LA GARDE

Tel: 04 94 08 98 00
31 MAI/6 JUIN 04

(Hebdomadaire)
NK -0011018213-

Argus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Un messager a fait le printemps au Rocher

Le 18 mai dernier, le théâtre du Rocher a fait salle comble pour inaugurer un genre nouveau à La Garde : l'opéra bouffe. Présenté par La Péniche Opéra et l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, ce salon musical autour d'André Messager intitulé *Un messager a fait le printemps*, a séduit le public. Les spectateurs se sont ainsi laissés transporter d'un tableau chantant à l'autre dans une exploration du monde de l'opérette, un incroyable répertoire d'histoires d'amour.



11 RUE MIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
19 MAI 04

(Quotidien)
LD -0032995983-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Saint-Mandrier

Salon musical à Marc Baron

Regard sur André Messager



Après le spectacle, détente sur la terrasse Marc Baron. (Photo R. M.)

La culture est des plus actives dans la communauté d'agglomération. À la grande satisfaction des Mandréens, Toulon Provence Méditerranée décentralise les œuvres jouées à l'opéra du chef lieu du département.

Dimanche en fin d'après-midi, la compagnie Péniche Opéra s'est produite salle Marc Baron. Un spectacle avec cinq chanteurs et deux pianistes. Toutes les musiques sont extraites des œuvres du com-

positeur et chef d'orchestre André Messager qui vécut de 1853 à 1929.

Mireille Laroche de la compagnie Péniche Opéra fait la synthèse du spectacle : « Il s'agit d'un salon musical en forme de patchwork des œuvres de Messager. Toutes les musiques sont extraites de son répertoire. Le spectacle est familial avec un regard d'aujourd'hui très tendre pour Messager »

R. M.

11 RUE HIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
13 MAI 04

(Quotidien)
LD -0035989914-

Argus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Saint-Mandrier

Dimanche salle Marc Baron

Messageur fait le printemps

La saison lyrique s'achève avec une coproduction de la Péniche Opéra, de l'opéra TPM et des villes de Montluçon et Fontainebleau. *Un Messageur a fait le Printemps*, c'est le spectacle musical proposé autour des œuvres d'André Messager. A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur, la Péniche Opéra a créé ce salon musical où d'un tableau à l'autre on explore le monde de Messager : amours coquines et comiques, amours fleur bleue, amours cyniques des années folles.

On plonge dans une société aujourd'hui disparue dont l'opérette était le miroir avec beaux militaires, expéditions coloniales, bourgeois, rentiers, petites bonnes. C'est une époque où Messager a rencontré les plus grands artistes de son temps. Il fut chef d'orchestre des Folies Bergères, directeur

musical de l'Opéra Comique, des Concerts Lamoureux, codirecteur de l'Opéra de Paris.

Un homme éclectique donc, spirituel, tendre et gai, capable d'exprimer la galanterie des passions. Sa musique qui accompagne ces amours est d'une grâce et d'une légèreté à nulles autres pareilles. Le spectacle est mis en scène par Mireille Larroche ; les décors sont signés par Nicolas de La Jartre et les costumes de Danielle Barraud.

Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean Michel Akaoua et Yves Coudray sont les voix solistes qui animeront ce tréteau lyrique décentralisé. Ils seront accompagnés au piano par Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic.

M. S.

Dimanche 16 mai, à 17 heures, Salle Marc Baron à Saint-Mandrier, tél. 04.94.11.51.75.

Vide-greniers

Dimanche 23 mai, d
à 19 heures, place du
Pin-Rolland.

Foire artisanale

Dimanche 30 mai, d
à 19 heures, place du
Pin-Rolland.

Joutes

Dimanche 16 m
14 h 30.

Open de voile de mc réduits

Les 20, 21, 22 et 23
du Touring.

Amicale bouliste du Rolland Marégnau

Elle organise des co
boules tous les weel
jours fériés à partir de
Rens. 04.94.30.57.31.

Opérette

Dimanche 16 mai à
square Marc-Baron, « t

11 RUE HIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
15 MAI 04

(Quotidien)
LD -0026990844-

Argus de la presse PARIS

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Au Revest et à La Garde

Messageur fait le printemps

La saison lyrique toulonnaise s'achève avec une coproduction de la Péniche Opéra et de l'opéra TPM. *Un Messageur a fait le Printemps*, c'est le titre du spectacle musical proposé autour des œuvres d'André Messager, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. Ce salon musical explore le monde de Messager et son répertoire d'histoires d'amour de la Belle Époque. Amours coquines et comiques, amours fleur bleue, amours cyniques des années folles.

La musique de ce compositeur éclectique, spirituel, capable d'exprimer la galante-

rie des passions accompagne ces amours avec grâce et légèreté.

Le spectacle est mis en scène par Mireille Larroche dans les décors de Nicolas de La Jartre et les costumes de Danielle Barraud. Sarah Vaysset, Elsa Vaquin, Jean Michel Akaoua et Yves Coudray sont les voix qui animeront ce tréteau lyrique, accompagnées au piano par Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic. Le spectacle est gratuit.

M. S.

Samedi 15 mai, à 21 heures, à la Maison des Comont, tél. 04.94.98.10.12. Mardi 18 mai, à 21 heures, Théâtre du Rocher à La Garde, tél. 04.94.08.99.34.

11 RUE MIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
17 MAI 04

(Quotidien)
LD -0021994126-

Argus de la presse PARIS

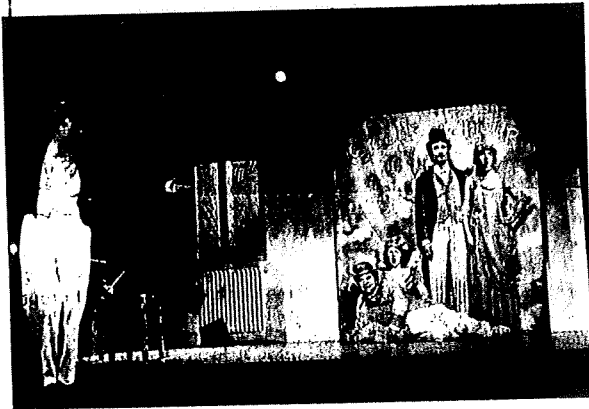
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Le Revest

RÉDACTION, ABONNEMENTS : 11, rue

Demain, au théâtre du Rocher

Les galantries de Messenger



« Un Messenger fait le printemps », un spectacle lyrique à ne pas manquer,
demain au Théâtre du Rocher à La Garde. (Photo M. S.)

Le cent cinquantième anniversaire de la naissance d'André Messager a été l'occasion dans de nombreuses maisons lyriques de l'Hexagone de lui rendre un vibrant hommage. La Péniche Opéra pour sa part, a créé un spectacle plein de charme autour des ouvrages de ce compositeur qui fut un artiste hors pair.

Mireille Larroche a puisé dans les meilleurs airs de ses pièces pour les mettre en scène sur des textes de Benoit Duteurtre et Yves Coudray.

Cela nous vaut un délicieux spectacle où toute l'inspiration galante et spirituelle du compositeur nous est restituée avec le concours d'un quintette de

voix absolument convaincant.

Il y a là, dans les rôles féminins, Sarah Vaysset et Elsa Vaquin ; côté hommes on trouve les barytons Jean-Michel Ankoua et Jean-Marc Salzman, et le ténor Yves Coudray. Au piano officient Claude Lavoix et Jean-Yves Aizic. La scénographie est signée par Nicolas de Lajarte.

Ce spectacle qui effectue en ce moment une tournée s'arrête demain soir au Théâtre du Rocher à La Garde. A ne pas manquer. Il est gratuit.

M. S.

Demain soir à La Garde, Théâtre du Rocher, à 21 heures.



Opéra de Vichy

une saison en été

et

Les Rencontres Lyriques Européennes

du 14 mai au 7 octobre 2004

P R O G R A M M E

Opéra de Vichy

Mercredi 18 août – 20 h 30

Salon musical, opéra de chambre

A l'occasion du 150^e anniversaire d'André MESSAGER, compositeur de musique légère

“UN MESSAGER A FAIT LE PRINTEMPS”

Ecrit par Benoît DUTEURTRE et Yves COUDRAY

Transcription musicale, Jean-Yves AIZIC

Mise en scène, Mireille LARROCHE

Assistant, Alain PATIES

Réalisation sonore, David JISSE

Lumières, Gérard VENDRELY

Décors, Nicolas de LAJARTRE

Costumes, Danièle BARRAUD

Chorégraphie, Natalie van PARYS

Régie, Ivan PAULIK

Piano, Claude LAVOIX et Sandrine ABELLO

Avec, Elsa VAQUIN, soprano - Sarah VAYSSET, soprano - Yves COUDRAY, ténor
Jean-Michel ANKAOUA, baryton - Jean-Marc SALZMANN, baryton

Co-production /Péniche Opéra, Ville de Montluçon, Ville de Fontainebleau, TMP Opéra de Toulon, La Muse en circuit
Spectacle créé à Montluçon le 13 décembre 2003

Q *fondation*
france telecom

Avec le soutien de la FONDATION FRANCE TELECOM



Au programme :

- ◆ *Le rossignol* (Monsieur Beaucaire)
- ◆ *"C'est charmant, très parisien"* (Coups de Roulis)
- ◆ *Pastourelle* (La Basoche)
- ◆ *Air de l'Eveillé* (La Basoche)
- ◆ *Duo "Quand on fait ça"* (Coups de Roulis)
- ◆ *Duo du Roulis* (Coups de Roulis)
- ◆ *Terzetto "Avant hier, pas plus tard"* (Miss Dollar)
- ◆ *Couplets du charme* (L'amour masqué)
- ◆ *"L'amour est un oiseau rebelle"* (Passionnément)
- ◆ *Duo de l'escarpolette* (Véronique)
- ◆ *Duo des Chameliers "A travers le désert immense"*
(La fauvette du temple)
- ◆ *Trio "Il faut savoir mourir pour la patrie"*
(Le bourgeois de Calais)
- ◆ *Couplets de la petite bonne* (Passionnément)
- ◆ *"En amour, il n'est pas de grade"* (Coups de Roulis)
- ◆ *Couplets de la casquette* (La fauvette du temple)
- ◆ *"N'est ce pas que j'ai de la branche ?"*
(Les P'tites Michu)
- ◆ *Le rêve d'Isoline* (Isoline)
- ◆ *"Dans le Royaume du Cancan"* (Les Dragons de l'Impératrice)
- ◆ *Duo "Quoi si doux"* (Monsieur Beaucaire)
- ◆ *"Blanche Marie est douce et bonne"* (Les P'tites Michu)
- ◆ *"Je connais une belle"* (Monsieur Beaucaire)
- ◆ *"J'ai deux amants"* (L'amour masqué)
- ◆ *"Mon colonel, j'ai fait mes preuves"* (Les Dragons de l'Impératrice)
- ◆ *"Depuis l'histoire de la pomme"* (L'amour Masqué)
- ◆ *Duo "Vous m'aimez donc !"* (Isoline)
- ◆ *La Quarantaine* (Coups de Roulis)
- ◆ *"Et puisque l'on va se quitter"* (L'amour masqué)
- ◆ *Souvenir de Bayreuth* (piano à quatre mains)
- ◆ *Couplets Général : "Me prenez-vous pour un conscrit ?"*
(Les P'tites Michu)
- ◆ *Trio "Michu, Michu"* (Les P'tites Michu)
- ◆ *Valse* (Passionnément)
- ◆ *Le rêve d'Isoline* (Isoline)

André MESSAGER (1853 - 1929)

André Messager est né à Montluçon (Allier) le 30 décembre 1853. Dans sa famille, aisée à l'époque de sa naissance, on ne rencontre pas de musiciens. Il fait ses études chez les pères maristes où lui sont données quelques leçons de piano. Il a 14 ou 15 ans lorsqu'il reçoit les leçons d'un véritable professeur. Brusquement ruinés, les parents du jeune Messager ne peuvent plus envisager pour leur fils de longues et coûteuses études. Ils obtiennent toutefois une bourse qui permet au jeune homme, alors âgé de 16 ans, d'entrer à l'école Niedermeyer. Messager apprend son métier dans d'excellentes conditions avec Gigout puis Saint-Saëns comme professeurs. Il quitte l'école Niedermeyer en 1874. Pour gagner sa vie, il devient organiste à Saint-Sulpice. Pendant 10 ans, il s'en tiendra à ce métier de musicien pauvre. Il se produit pendant une courte période à l'Eden-Théâtre de Bruxelles, où il apprend la direction d'orchestre. En 1884, il tient le grand orgue de Saint-Paul-Louis. En 1882, il est maître de Chapelle à Sainte-Marie les Batignolles. Mais le théâtre est le débouché le plus fructueux pour un jeune musicien. Il accepte la place de chef d'orchestre et de compositeur attiré de ballets aux Folies Bergère. Vers les années 1880, le hasard lui fait aborder le théâtre lyrique. Son éditeur lui demande de terminer l'opérette commencée par Firmin Bernicat, qui vient de mourir en laissant inachevée son opérette *François-les-Bas-Bleus*, représenté avec succès le 8 novembre 1883.

1883 c'est l'année où Messenger épouse une vague cousine par alliance, M^{lle} Edith Clouet. Messenger commence à sortir de l'incognito, les théâtres s'ouvrent devant lui. Ses premiers succès : les opérettes *La Fauvette du temple* (17 novembre 1885) et *La Béarnaise* (12 décembre 1885), son ballet *Les deux pigeons* représentés sur la scène de l'Opéra (18 octobre 1886). Son opéra-comique *Le Bourgeois de Calais* (1887) et son opérette *Le Mari de la Reine* (1889) sont des échecs. Par contre *Isoline*, conte de fée lyrique est bien accueilli (1888).

Parallèlement, Messenger entame une carrière de chef d'orchestre. Il débute en 1892 comme chef wagnérien en dirigeant *La Walkyrie* à Marseille. En 1890, il avait fait représenter salle Favart son opéra-comique *La Basoche*, œuvre d'une rare qualité. Les années suivantes, Messenger, qui a besoin d'argent, travaille souvent sur commande et ne donne pas le meilleur de sa production. De plus, il a des ennuis sentimentaux et divorce. *Madame Chrysanthème* (comédie lyrique) et *Miss Dollar* (opérette) ne sont pas des succès. En 1894, à Londres, il présente une nouvelle opérette *Mirette*, composée en collaboration avec Miss Hope Temple, musicienne qu'il devait bientôt épouser... et dont il divorcera quelques années plus tard.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont considérés comme la période la plus brillante de Messenger. Comme compositeur, il s'associe aux librettistes Vanloo et Duval pour produire *Les P'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898), et *Les Dragons de l'Impératrice* (1905), opérettes qui furent représentées avec le succès que l'on sait. De 1899 à 1904, Messenger assure les fonctions de directeur de musique de l'Opéra-Comique. Nous lui devons la création de *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Les critiques sont unanimes pour reconnaître ses qualités de chef. En 1907, il fait représenter, salle Favart, *Fortunio* d'après Le Chandelier de Musset. Cet ouvrage est un modèle de comédie lyrique dans le goût français. A partir de 1908, Messenger dirige l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. De 1908 à 1914, il assure les fonctions de co-directeur de l'Opéra de Paris. Il faut attendre 1919, à Birmingham d'abord, à Londres ensuite, pour assister enfin à la création d'une nouvelle opérette de Messenger : *Monsieur Beaucaire*, dont le Théâtre Marigny accueillera la version française en 1925 avec l'incontournable André Baugé. En 1923, André Messenger est nommé Président de la Société des Auteurs Compositeurs. En 1926, il est reçu membre de l'Institut. Au cours des 8 dernières années de sa vie, Messenger ne dirige plus le théâtre.

Ses talents de chef d'orchestre ne s'exercent que rarement. Mais il compose encore. Malgré ses soucis de santé, il fait du neuf, à son âge ! Il va mettre définitivement au point la comédie musicale à la française et lui donner des titres de noblesse.

La Petite fonctionnaire (1921), alerte et simple, mais d'une écriture recherchée, ouvre la marche. C'est avec *L'amour Masqué* (1923), fructueuse rencontre du musicien avec Sacha Guitry et Yvonne Printemps, qu'il prend le dernier tournant. Tout d'abord, la proportion du parlé et du chanté se trouve définitivement inversée au profit du parlé. Par ailleurs, les conditions économiques ont changé et le public s'est démocratisé, le nombre de personnage se réduit, le chœur est ramené à des proportions étiques. Quant au livret lui-même, son action se situe de façon quasi exclusive dans un milieu citadin (et même parisien) contemporain, même si *Passionnement* et *Coups de roulis* qui suivent font la pat belle à la mer et aux navires.

La liberté de mœurs des années folles se retrouve, elle aussi, dans une intrigue bien plus libre et plus libertine que celle de l'opérette française classique. Bien sûr, c'est toujours le Messenger d'antan et l'on retrouve dans *Passionnement* des échos du passé : l'influence de Gabriel Fauré et d'Emmanuel Chabrier (*L'Etoile*) notamment. Mais par ailleurs, il ne se laisse pas envahir par les rythmes nord-américains comme ses contemporains. L'invention mélodique n'est plus aussi uniformément riche qu'avant, mais a gardé cette suprême élégance, cette distinction si typique pour Messenger et, si elle n'est plus aussi touffue, elle est encore en maints endroits inattendue et recourt jamais aux poncifs.

André Messenger s'éteint à Paris, le 24 février 1929. Son opérette posthume *Sacha* sera terminée par Marc Berthomieu et créée Monte-Carlo (1930 ou 1933).

Ouvrage sur Messenger écrit par Benoît Duteurtre édité par les éditions Klincksieck : "André Messenger"

Quand on évoque André MESSAGER – Par Mireille LARROCHE

Quand on évoque André Messenger, une impression délicieusement surannée, le goût d'une madeleine sucrée, une atmosphère de famille vous viennent à l'esprit, le souvenir d'une très vieille enfance qui ne serait pas tout à fait la nôtre mais celle d'un arrière-grand-oncle. Familier et inconnu, Messenger est à la fois très loin et proche : nous connaissons ses airs sans le savoir et nous aurions du mal à citer ses ouvrages ! Plus que des pages de musique, nous associons à Messenger des images, celles des impressionnistes, Renoir, Monnet, celles du cinéma (Yvonne Printemps, Sacha Guitry, Fernandel), des atmosphères sonores des couleurs de voix (les crachotements des premiers enregistrements de vedette d'opérette, Lyna Dachary, Mady Mesplée, Arletty), les salons proustiens les revues du Moulins Rouge, les kitscheries fin de siècle et la modernité des années 30. Plus que quiconque, Messenger rend compte par sa personnalité et son œuvre, des incroyables contradictions qui ont rempli la vie intellectuelle parisienne de 1900 à 1930 et marqué le XX^e siècle.

Pour plonger dans cette mémoire, pour "retrouver ce paradis des musiques délicates et raffinées", nous avons pensé ce "salon Messenger" comme une émission de radio consacrée au compositeur où seront évoqués, avec esprit critique et à partir de documents réels, cet état d'esprit si délicieusement parisien et les souvenirs de ces pages musicales.

MESSAGER, Musicien des sentiments quotidiens –

Par Benoît DUTEURTRE

Messenger est le musicien des sentiments quotidiens ; il laisse de côté toute outrance théâtrale pour souligner musicalement les caractères, les attitudes sociales d'un milieu et d'un temps : le fleuriste Coquenard de *Véronique* ou la petite bonne de *Passionnement*. Sa musique leur donne un relief mélodique et harmonique inconnu...

... C'est en tout cas le miracle de Messenger : sa musique n'a l'air de rien, elle coule de source mais mille détails lui confèrent une couleur personnelle et riche, même lorsqu'il ne s'agit que des couplets et de refrains. En ce sens, le compositeur appartient à la famille des compositeurs qui perfectionnent, plutôt qu'à ceux qui révolutionnent, à ceux qui cherchent à n'avoir l'air de rien plutôt qu'à ceux qui impressionnent. C'est un disciple de Mozart dont il créera *Così fan Tutte* salle Favart. Pourtant, au sein même du genre léger qu'il a choisi, Messenger montre sa remarquable capacité d'évolution. Son œuvre traverse des époques et des goûts très différents. On pourrait dire, en simplifiant, que ses premiers ouvrages, par leurs sujets historiques (*La Basoche*, *Les Bourgeois de Calais*, *La Fauvette du Temple*) évoquent les sujets de la peinture pompier ; que ses opérettes du tournant du siècle (*Véronique*, *Les P'tites Michu*), avec leurs dimanches à la campagne, évoquent davantage les guinguettes de Renoir et de Monet. Dans les années vingt, le compositeur – membre de l'Institut – se renouvellera encore complètement en se tournant vers le théâtre de Guitry avec ses tromperies, ses femmes d'argent et ses lignes art-déco : ce sera l'époque de *L'Amour masqué*, de *Passionnement* et de *Coups de Roulis*.

Reynaldo Hahn, plus jeune que Messenger et admirateur de sa musique, déplorait, au début des Années Folles, que l'opérette parisienne se transforme en comédie musicale à l'américaine (c'est pour cela qu'il composa *Ciboulette*, en hommage aux opérettes traditionnelles de Lecocq et de Messenger). Messenger, au contraire, adopte rapidement le style nouveau avec ses orchestrations légères, ses chansons à couplets ("J'ai deux amants" créé par Yvonne Printemps) ou ses danses à la mode (le tango de *La Petite Fonctionnaire*). Il applaudit Show Boat de Jérôme KERN – dont les mélodies ne sont pas tellement éloignées de celles de *Coups de Roulis*. Quelques photographies prises dans les années vingt chez Albert Willemetz avec Guitry, Printemps et Messenger, montrent l'étonnante jeunesse de ce compositeur de soixante-quinze ans. C'est aussi l'impression qui transparaît de celles prises sur la Côte d'Azur par le gendre du compositeur, le photographe Jacques Henri Lartigue : celle d'un homme toujours impeccable dans son style Belle Epoque, mais toujours aussi vif pour s'adapter à l'esprit des Années Folles.

Extrait de *André Messenger* par Benoît Duteurtre Editions Klincksieck

L'ARGUMENT

Une voix sort d'un haut-parleur : "Antenne dans 30 secondes...". Dans le studio de l'émission de radio, le journaliste est tout sourire, il semble détendu, presque aimable :

"Une fois n'est pas coutume, nous recevons aujourd'hui une jeune star de l'art lyrique : Aurélie P, un espoir comme disent les journaux spécialisés. Mais alors tout de suite une question : Pourquoi une chanteuse comme vous, qui se veut moderne, a-t-elle décidé de faire un spectacle sur... André Messenger !? C'est un peu... bizarre, non ? Sans être méchant, c'est tout de même... sacrément rétro ?"

Aurélie cherche quelque chose de bien impertinent, de drôle et un peu acide, quelque chose qui réponde au ton moqueur du présentateur radio. Mais rien ne vient. Rien que la vérité : ELLE AIME CA ! Et c'est de famille : son grand-père a poussé sa grand-mère, sur l'air de l'escarpolette, 328 soirs de suite au théâtre de la Gaité Lyrique. De ces envolées vocales est née sa mère, appelée Véronique...

Aurélie jette un œil vers la régie qui ressemble à un grand aquarium presque noir... Elle y plonge. Et soudain ses rêves, les souvenirs de ses grands-parents se trouvent projetés sur l'écran de cette boîte à malice, jusqu'à envahir le studio. *Monsieur Beaucaire* (et sa Rose), *Véronique* (avec son rire et son âne), *Les P'tites Michu* et d'autres seront invités...

D'un tableau à l'autre, l'imagination d'Aurélie explore le monde de Messenger – et d'abord son incroyable répertoire d'histoires d'amour : amour fleur bleue de la belle époque, amours coquines, amours cyniques des années folles. Elle nous fait plonger dans cette société disparue dont l'opérette est un miroir, avec ses beaux militaires, ses expéditions coloniales, ses bourgeois, ses rentiers et ses petites bonnes. Mais ce sont aussi les rencontres extraordinaires entre Messenger et les grands artistes de son temps, entre les fous de Wagner et les amateurs d'opérette... Ces tableaux chantants sont ponctués de retours dans le studio où d'autres chroniqueurs relancent le débat radiophonique – parfois polémique et passionné – sur l'opérette

Mireille LARROCHE - Mise en scène

Très jeune elle se passionne pour le théâtre, en particulier à l'École Alsacienne où elle reçoit une première formation solide et passionnante. Après des études de français et de philosophie, elle devient assistante stagiaire pendant un an d'Ariane Mnouchkine, puis assistante de José Valverde et de Ahmed Assayed. Elle crée en 1975 avec Jean-Paul Farré la Péniche Théâtre dont elle assure la direction artistique. Elle y monte Beckett, Dubillard, Pinter, et en 1980 *Mahagonny* au théâtre de Saint-Denis (Direction, René Gonzales).

En 1982, création de la Péniche Opéra dont elle est la directrice artistique depuis l'origine. Elle monte dans le cadre de la Péniche près d'une centaine de spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents... Georges Aperghis, Pascal Dusapin, Claude Prey, Jacques Rebotier... : plus de trente compositeurs d'aujourd'hui. Mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset... Le répertoire français du XIX^e : Adam, Lécocq, Bizet, Hervé. Le répertoire du XX^e : Schoenberg, Franck Martin, Kurt Weill...

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche a monté *La Périchole* au Théâtre d'Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, *Le X^e anniversaire des Arts Florissants* à l'Opéra Comique, *La Bohème* à l'Opéra Comique, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* à Limoges et *Madame Butterfly* à l'Opéra d'Avignon, repris en septembre 2004 à l'Opéra de Vichy. Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'École Normale de Musique de Paris.

Benoît DUTEURTRE - Écrivain et critique musical

Il a publié plusieurs romans dont *Le Voyage en France* (Gallimard - Prix Médicis 2001). Il est également l'auteur de *L'opérette en France* (Seuil). Producteur sur France Musiques d'Etonnez moi Benoît, le magazine de la musique légère, il est l'auteur pour la télévision d'une série de documentaires sur l'opérette (*La Folie des opérettes*). Il voue depuis de longues années un culte particulier à l'œuvre d'André Messager.

Yves COUDRAY, Ténor

Enfant il est choisi par Yves Allégret pour incarner le rôle principal de son feuilleton télévisé *Graine d'Ortie*. Il suit cette voie pendant dix ans tant à la télévision qu'au cinéma et au théâtre où il joue Aristophane, Brecht, Feydeau ou Pirandello. L'année de ses dix-huit ans, il entre au C.N.S.M et entame dès lors une carrière de chanteur où se mêlent l'opéra, l'opérette et le concert *La Flûte Enchantée* à Rouen, côtoie *La Périchole* à Bordeaux ou *Orphée aux enfers* à Genève (production Pelly Minkowski) et *La Sérénade pour Ténor et Cor* de Britten avec l'Orchestre PACA à Nice, avec toutefois, une prédilection pour le répertoire français rare. Depuis quelques années il développe, parallèlement, une activité de metteur en scène qui récemment mené à San Francisco, New York et Boston pour la création mondiale de *Lamentations and Praises*, de Sir J. Tavener avec l'ensemble Chantideer. C'est à ce titre qu'il est aussi l'invité privilégié du C.F.L de l'Opéra de Paris.

Claude LAVOIX, Piano

Après des études au CNSM de Paris où elle obtient les premiers prix de piano, musique de chambre, écriture et accompagnement, Claude Lavoix se perfectionne auprès de Pierre Sancan, Sergio Lorenzi et de Jorg Demus. Très tôt elle se consacre à l'accompagnement, de chanteurs. Avec ses partenaires de l'Ensemble Contraste (Régis Pasquier, Alain Meunier, Jacques Di Donato et Renaud François) elle tourne dans toute l'Europe, en Israël, aux Etats-Unis, en Amérique Latine, au Japon et en Australie. Ils gravent plusieurs disques chez Arion (Schumann, Bartok, Messiaen) et enregistrent *le Pierrot Lunaire* de Schoenberg.

Par ailleurs, elle participe à de nombreuses créations contemporaines et se passionne pour toutes les formes éclatées de théâtre musical ce qui l'amène à collaborer avec des metteurs en scène comme Michael Lonsdale, Antoine Vitez, Pierre Barat, Marcel Bozonet et Peter Brook. Elle a été l'accompagnatrice de Rachel Yakar depuis ses débuts et a gravé avec elle deux CD de mélodies françaises chez Virgin ainsi que les *Cantos di Espana* d'Henri Collet chez Calvès. Elle accompagne également Françoise Pollet, Jacques Bona et Hélène Delavault ainsi que de nombreux chanteurs de la nouvelle génération. Elle participe régulièrement en tant qu'interprète et chef de chant aux productions de la Péniche Opéra sous la direction de Mireille Larroche et Jean-Claude Pennerier.

Sandrine ABELLO, piano

Après des études de musique aux Conservatoires de Nîmes et d'Aix en Provence, Sandrine Abello se voit décerner un Diplôme de Virtuosité à l'unanimité à l'École Normale Alfred Cortot à Paris.

En 1987, elle est assistante de régie aux Arènes de Nîmes pour *Le Corsaire* (Verdi), puis l'année suivante, pour *Attila* (Verdi). En 1991, elle se voit confier la partie piano solo de *Petrouchka* (Stravinsky) sous la baguette de Marc Soustrot, au sein de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire. En 1993, elle est chef de chant pour l'enregistrement de *Il Giuramento* de Mercadante sous la direction de G. Carella. Parallèlement, Sandrine Abello se produit régulièrement en récitals, notamment à l'Ambassade de Genève en 1994 aux côtés de E. Brunner, puis, en 1997/1998, au Festival de Radio France Montpellier (invitée par la Fondation Bera Casa) ainsi qu'au Festival International de Gebwiller en compagnie d'André Henry, trompettiste, Grand Prix de Genève. En octobre 2000, le duo se produit à Tokyo pour une série de concerts et un cycle de Master Class. Régulièrement invitée par l'association Dante Alighieri de Nantes, Sandrine Abello a accompagné plusieurs récitals lyriques au Musée des Beaux-Arts et au Théâtre Graslin, notamment en janvier 2001, lors d'un récital consacré à la musique romantique allemande (John Hurst, ténor et Melitta Hajek soprano).

Depuis mai 91, Sandrine Abello occupe un poste de pianiste-chef de chant à l'Opéra de Nantes, après avoir tenu la même fonction à Avignon et Toulon.

Avec plus de cinquante opéras à son répertoire, dont *La Tétralogie* de Wagner, *Parsifal* et des ouvrages contemporains tels que *Kullervo*, *Susannah*, *Reigen*, *Till Eulenspiegel*, *Les Soldats* ou encore *Les Bonnes* de Peter Bengtson d'après l'œuvre de Jean Genet, Sandrine Abello a travaillé sous la direction de chefs d'orchestre tels Alain Guingal, Guido Johannes Rumstadt, Guido Ajmone Marsan, Claude Schnitzler ou encore Jean-Yves Ossonce. Elle s'est également produite en soliste au Théâtre Graslin, notamment lors des concerts de réouverture en février 2004, où elle a interprété, dans des transcriptions pour deux pianos, *Scaramouche* de D. Milhaud et *Les Planètes* de G. Holst. Elle fait désormais partie d'Angers Nantes Opéra.

Elsa VAQUIN, Soprano

Elle commence le chant et entre en 1993 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de chant de Jane Berbié puis Rachel Yakar.

Les années qui suivent, elle entre à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon où elle interprète différents rôles dont *Melia* dans *Apollon et Hyacinthe* de Mozart, *Eurydice* dans *L'Orfeo* de Monteverdi, la 1^{re} soprano solo dans *Jacob Lenz* de Wolfgang Rühm, *L'Écuyère* dans *Pinocchio* de Menozzi, la 1^{re} dans *Une petite flûte enchantée* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée, on a pu l'entendre dans le rôle de *La Pastourelle* et de *La Chauve Souris* dans *L'enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Barberine* dans *Les Noces de Figaro* de Mozart (mise en scène Jean-Pierre Vincent). Elle a enregistré *Diane au bois* - œuvre inédite de Debussy - pour France Musiques.

Régulièrement invitée à La Péniche Opéra, elle chante *Eurydice* dans *Le Fil d'Orphée*, le rôle de *Rowan* dans *Le Petit Ramoneur* de B. Britten. Récemment elle a été *Féannichton* dans *Bataclan* d'Offenbach sous la Direction de B. Lévy et *Scylla* dans *Scylla et Glaucus* de J.M Leclair. Ces productions ont été jouées dans divers théâtres comme le Grand Théâtre de Bordeaux, l'Auditorium de Dijon, le Théâtre d'Auxerre, l'Opéra Comique à Paris.

A Lyon, elle travaille régulièrement avec l'Ensemble des Solistes de Lyon dirigé par Bernard Tétu.

Elle s'attache à diversifier et approfondir d'autres répertoires comme la musique contemporaine, notamment au festival "Nueva Consonanza" à Rome, ainsi que la musique ancienne, durant sa formation avec Rachel Yakar et auprès de Gérard Lesne dans le cadre de stages de Royaumont. Elle était *l'Amor Primo* et *Lucindo* dans *Il Tito de Cesti* à l'Opéra du Rhin dans la production des Arts Florissants dirigée par William Christie.

Sarah VAYSSET, Soprano

Sarah Vaysset débute le chant avec Anna-Maria Bondi et entre au CNSM de Paris dans la classe de Mireille Alcantara. Elle intègre ensuite le Centre de Formation de l'Opéra National de Paris de 1999 à 2001. En 1999, elle débute dans le rôle de *Mélisande* au Théâtre d'Orléans.

A l'amphithéâtre de la Bastille elle se produit dans *Don Pasquale* (*Norina*), *Acis et Galathée* de Haendel (*Galathée*), *La Flûte Enchantée* de Mozart (*Pamina*), *Roméo et Juliette* de Gounod (*Juliette*), *Le Téléphone de Menotti* et *Così fan tutte* (*Despina*) tous deux repris dans le cadre des Chorégies d'Orange.

Par ailleurs elle interprète la *Babylonienne* dans *Hérodiade* de Massenet à l'Opéra d'Avignon, en 2002, elle est *Hero* dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz ainsi qu'*Oscar du Bal Masqué* de Verdi. A l'amphithéâtre de la Bastille en 2003, elle participe à la production des *Quatre Rustres* de Wolf-Ferrari sous la direction de Philippe Hui, et à l'Opéra de Toulon elle chante dans *L'Étoile de Chabrier*. Elle a enregistré *La Messe à deux chœurs* de Desmarest avec le Centre de Musique de Versailles.

Jean-Michel ANKOUA, Baryton

Jean-Michel Ankoua fait ses études au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Eda-Pierre puis de Christiane Pataud. Il travaille le répertoire baroque avec Emmanuelle Haim, le lied et la mélodie avec Ruben Lifschitz et complète sa formation avec Thomas Hampson, Gérard Souzay, Robert Massart, Gianfranco Rivoli et Janos Furst. Il se consacre aussi au récital (Poulenc, Ravel, Fauré, Strauss, Schubert, Mahler) et à l'oratorio.

En 2000 - 2001, il intègre le Pasteur dans *Albert Herring* de Britten sous la direction d'Olivier Reboul à l'Opéra de Rennes, *Fiorello* dans *le Barbier de Séville* à l'Opéra de Lyon, *Marco* dans *Gianni Schicchi* de Puccini sous la direction de Marco Boemi dans une mise en scène de Peter Mussbach.

En 2002-2003 il est *Curio* dans *Giulio Cesare* de Haendel sous la direction de Marc Minkowski.

Jean-Marc SALZMANN, Baryton

C'est en 1985 que Jean-Marc Salzman obtient son premier prix de chant "Opéra" au CNSM de Paris dans la classe de Christiane Eda Pierre. En 1987 il remporte le grand prix Poulenc au concours international de mélodie Française de Paris.

En 1985 il débute à Paris pour 75 représentations de la Vie Parisienne d'Offenbach dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté, aux côtés de Gabriel Bacquier.

Il mène depuis une carrière éclectique allant du baroque (Charpentier, Monteverdi, Rameau, Rossi, etc...) au contemporain (C. Chaynes, M. Constant, G. Aperghis, M. Ohana etc...) en passant par les répertoires classiques, romantiques et post-romantiques (Mozart, Massenet, Bizet, Debussy, Poulenc, Ravel, Strauss, Wagner, etc...) dans un grand nombre de théâtres français et étrangers. La diversité de son répertoire lui permet de travailler avec des metteurs en scène tels que : A. Arias, J.L. Boutté, B. Broca, Y. Kokkos, J. Lavelli, M. Leiser et P. Caurier, M. Lonsdale, P.L. Pizzi, J. Schaff, P. Strosser, J.L. Thamin, J.M. Villégier..., ainsi que d'être dirigé par des chefs d'orchestres tels que : S. Baudo, G. Bertini, W. Christie, M. Corboz, L. Foster, E. Imbal, M. Janowski, A. Jordan, K. Nagano, W. Nelsson, M. Plasson...

La mélodie française et le lied germanique étant un de ces domaines favoris il développe là aussi une intense activité de récitals ou concerts accompagnés au piano. Parmi les rôles les plus importants qu'il a chanté ; l'Horloge et le Chat de *l'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel au Châtelet, Momo de *l'Orfeo* de Rossi au Châtelet, Blansac de *La Scala di Seta* de Rossini à l'Opéra de Paris au théâtre d'Epidaure, Danilo de *Die Lustige Witwe* de Franz Lehar et Animal du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss à l'Opéra du Rhin. Le Maître de Musique de Ariane à Naxos au Festival de Radio France de Montpellier, Donner de *l'Or du Rhin* de Richard Wagner à l'Opéra de Trieste, Figaro des *Noces de Figaro* de W.A. Mozart et Fabius de *Roma* de Massenet à Saint-Etienne.

Jean-Yves AIZIC, Transcription Musicale

Après des études de piano, d'harmonie et de contrepoint au CNSM de Paris, Jean-Yves Aizic se spécialise dans l'accompagnement et devient chef de chant.

Dés 1995, il est chef de chant sur de nombreuses productions, en particulier sur les spectacles mis en scène par Erik Krüger : *La Sevrà Padrona* de Pergolèse et *La Voix Humaine* de Poulenc en 1998 à la Roche Bernard, *L'Enlèvement au Sérail* à Loches en 1999, sur *Orphée et Eurydice* de Gluck en 1999 à l'Opéra de Hanoi (Vietnam) en 2000 à Vannes. Il est aussi Chef de chant en 98 et 99 au Grand Théâtre de Tours pour *Macbeth*, *Eugène Onéguine*, *Véronique*, *La Clemenza di Tito*, *Monsieur de Balzac d'I. Aboulker* puis *Dialogues des Carmélites*, *Der Freischütz*, *Béatrice et Bénédicte*, *Lakmé*, *La Bohème*, *Der Fliegende Holländer*, *Don Giovanni*...

Il commence à travailler avec Mireille Larroche comme chef de chant sur *Vlan dans l'œil !* d'Hervé à l'Opéra Comique, puis sur *Le Fil d'Ophée* et *Faisons un opéra !* de Britten.

Depuis 1998, il est aussi accompagnateur de la classe de chant de Gerda Hartman au CNSM de Paris. Au printemps 2001 il est chef de chant sur *Chemin faisant* de V. Bouchot à l'Opéra de Rennes et réducteur et copiste pour les éditions Boosey et Hawkes (*Die Rhein* de J.Offenbach).

Il participe aussi à de nombreux spectacles en tant qu'interprète et accompagnateur, entre autre à une représentation à deux pianos et clavecin du *Rake's Progress* de Stravinsky, avec S. Zapolsky à la Fondation Royaumont, à la Voix Humaine de Poulenc, avec Maja Pavlovska et Corinne Sertillanges, au Théâtre Sarah Bernhardt de la Roche et à la Guildhall School de Londres, en 2001 *Faisons un opéra !* à l'Opéra Comique et *Chemin faisant* à l'Opéra de Rennes.

David JISSE, Réalisation Sonore, Scénographie

David Jisse chante pendant 10 ans en duo sous le nom de David et Dominique. Nombreux enregistrements dont l'adaptation française de la chanson Kabyle A Vava Inouva. En 1975, rencontre avec Luc Ferrari. Compose des musiques de films et de théâtre (Bernard Dartigues, Gérard Maro, Youri Liliane de Kermadec, Régis Santon,...). Générique de l'encyclopédie du Cinéma Claude-Jean Philippe.

Débuts de la Muse en circuit (1982). Concerts, spectacles, performances et enregistrements expérimentaux. Producteur à Radio-France depuis 1983, France-Musique (Le Grand Bécarré 90-92) – France-Culture (Libre-Cour 99-02 / Un poco agitato 02) – Fins de mois difficiles avec le CRM (01-02). Continue son travail de compositeur au Théâtre Régis Santon – *La visite de la vieille dame* avec Line Renaud 97. *Staline Mélodie* 2000.

Directeur de la Muse Circuit depuis 1999. Directeur Artistique du Festival "Extension du domaine de la note" au Théâtre Silvia Monfort. Musique de film *La part des gens* Bernard Dartigues. Arte 2002.

Nicolas de LAJARTRE, Décors

Diplômé de l'Idéa et de l'Ecole des arts et techniques de Paris, Nicolas de Lajartre a travaillé auprès de scénographe Carlo Tommasi à la réalisation de plusieurs décors dont ceux de *Rigoletto* (Capitole de Toulouse), *Così fan Tutte* (Théâtre du Châtelet) ou *Tosca* (Lausanne). Il signe les décors de plusieurs spectacles mis en scène par Nicolas Joël à Toulouse : *La Bohème* (1995), *Louise* (1996 repris au Châtelet en 2000) *Il Trittico* (1997). Il a également réalisé la scénographie de *Robert le diable* (mise en scène de G. Blin) pour l'Opéra national de Prague, *Carnaval ou La Fête à l'envers* (chorégraphie de M.G Massé) pour l'Opéra de Paris, *l'Illusion comique* au Théâtre de l'Athénée et au Théâtre National de Belgique, *Roselinda* pour le festival de Glyndebourne, *Les Philosophes amoureux* à la Maison de la culture de Nantes. Au Grand Théâtre de Limoges, il est l'auteur des décors de *Cendrillon* (chorégraphie S. Bonnaloux) de *l'Enfant et les Sortilèges*, *l'Heure Espagnole* et *Comme des Bêtes* (mise en scène Mireille Larroche).

Danièle BARRAUD, Costumes

Danièle Barraud s'engage dès l'adolescence dans le milieu du théâtre. D'abord jeune comédienne au T.N.P, elle s'occupe ensuite des Relations Publiques au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, puis de l'administration au Centre d'Animation Culturelle de la Côte Basque, et enfin crée, aux côtés d'Erik Krüger, une compagnie lyrique, Opéra-Tréteaux.

C'est en gérant les productions d'Opéra-Tréteaux qu'elle développe son goût des formes, des couleurs, et des matières jusqu'à se charger complètement de la création des costumes. Peu à peu elle se dégage de ses autres fonctions pour se consacrer à son métier de costumière. Elle travaille sur plusieurs spectacles dont le *Salon Berlioz* (La Péniche Opéra), *François Villon, un songe musical* de J.C Mathon (Opéra de Lyon), *Les Mille et Une nuit* (Ecla Théâtre au théâtre de la Porte Saint-Martin), *King Arthur* de Purcell (16^e Théâtre Musical de Touraine et 4^e Créneaux de Suscinio), *La Passion selon Saint-Jean* de Bach (14^e Théâtre Musical de Touraine), *Le capitaine Fracasse* d'Erik Krüger d'après Théophile Gautier (2^e créneaux de Suscinio), *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Opéra de Rennes, CNSM de Paris...) *Falstaff* de Verdi (12^e Théâtre Musical en Touraine), *Faust* de Gounod (9^e Théâtre Musical en Touraine et Opéra de Vichy)...

Diane Polya-Zeitline, l'âme musicale de Vichy

La passion musicale anime cette battante qui, arrivée dans la ville en 1990, nourrit des ambitions pour une salle encore boudée par une partie des Vichysois

CAROLINE SONRIER à Lille, Renée Auphan à Marseille, Diane Polya-Zeitline à Vichy, la parité a encore du chemin à faire dans la direction lyrique.

Responsable de la communication à la Chapelle Royale de Philippe Herreweghe, attachée de presse du Festival estival de Paris et au Festival d'Arc-et-Senans, la directrice de l'Opéra de Vichy ne vient pas du sérail. Elle a changé de registre après sa rencontre avec Claude Malhuret. Le nouveau maire de Vichy cherchait une directrice musicale susceptible de relancer un opéra jadis prestigieux.

En 1990, cette ancienne traductrice débarque dans une ville endormie avec le seul recours de son seul carnet d'adresses. Montée dans l'urgence, la première saison fait appel aux amis. Parmi eux Philippe Herreweghe ou Jordi Savall encore inconnu avant le succès de « Tous les matins du monde ».

Cette ancienne étudiante de l'université de Georgetown, aux États-Unis, tient sa pas-

sion musicale d'un père architecte, pianiste amateur. L'expérience des voyages l'a suffisamment endurcie pour résister à la méfiance des Vichysois qui l'attendaient au tournant. « Cela m'a aidé, car pour me déstabiliser, ils devaient venir voir les spectacles que je programmais », raconte-t-elle.

La première saison fait appel aux amis

Pendant les cinq premières années de son mandat, elle se contente d'une saison estivale : « L'opéra n'était pas chauffé.

Nous fermions dès l'automne », sourit cette Libanaise d'origine hongroise. « Nous avons profité des travaux de rénovation du Palais des Congrès pour restaurer la salle à l'identique et lancer une saison d'hiver axée davantage sur le théâtre. »

La plus lyrique de province
Avec 1 400 places, l'opéra de Vichy, la salle la plus lyrique de province, dispose d'un

budget de moins de 2 millions d'euros et d'un effectif permanent de onze personnes. La structure parvient à frôler le cap des 60 % d'autofinancement.

Un défi que Diane Polya-Zeitline relève au quotidien : « Je suis confrontée à la demande d'un public qui veut voir des opéras, un genre onéreux et des moyens limités. »

Pour cela, cette randonneuse a dû faire des concessions ou trouver des partenariats.

En témoigne la collaboration avec le festival d'Ambronay dont elle accueille depuis deux ans les productions de l'Académie baroque.

Un regret ? « Cette salle mérite plus d'ambition de la part des habitants.

Nous avons affiché Brigitte Fassbaender devant 200 personnes seulement et un « Dialogue des Carmélites » Poulenc devant une demi-salle. » Après l'opéra, Diane Polya-Zeitline réussira-t-elle à réveiller le public de Vichy ?

Antonio Mafra



Pour Diane Polya-Zeitline, « cette salle mérite plus d'ambition de la part des habitants » /D.R.

Un été à Vichy

Perle



L'Opéra de Vichy présente cette année une affiche séduisante centrée sur la voix /D.R.

DANIEL HARDING et l'Orchestre des Champs-Élysées ont ouvert la saison estivale de Vichy avec le premier acte de « La Walkyrie » de Wagner... Sur instruments d'époque. Ce concert d'une exceptionnelle qualité préfigure une affiche séduisante centrée sur la voix. Les amateurs de lyrique pourront entendre Sandrine Piau chanter des airs de Mozart, accompagnée par la Chambre philharmonique d'Emmanuel Krivine (6 août). Ils découvriront « Un Messager ne fait pas le printemps », spectacle conçu par Benoît Duteurtre et mis en scène par Mireille Larroche à l'occasion du 150^e anniversaire du compositeur français. Sous l'étendard des Rencontres lyriques européennes de Vichy, l'Opéra accueillera trois productions, précédées, le 11 septembre, d'un concert avec l'Orchestre

d'Auvergne et la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton. Vincent Barthe dirige « Madame Butterfly » de Puccini que met en scène Mireille Larroche. Les Lyonnais retrouveront la soprano Rie Hamada, qui avait chanté Mimi dans une récente reprise de La Bohème, du même Puccini (24 septembre). Christophe Rousset dirigera « Actéon » et « Les Arts Florissants » de Charpentier. Il s'agit de la production que le disciple de William Christie travaillera cet été avec l'Académie baroque d'Ambronay (2 octobre). L'Opéra de Vichy baissera son rideau sur « Idoménée » de Mozart, dans une production signée par Pier Luigi Pei que dirige Carlo de Martini (7 octobre).

Antonio Mafra

>NOTE
Renseignements :
04.70.30.50.30.

1 Argus de la presse
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

peniche "Musique"

L'Opéra de Vichy dans tous ses états

DE l'Orchestre des Champs-Élysées au piano d'Alexandre Tharaud, des fastes baroques de Charpentier à la douleur romantique de Puccini, en passant par l'humour de Jamel Debbouze et la voix de Patricia Kaas, l'Opéra de Vichy joue l'éclectisme.



Photo : D.R.

Patricia Kaas.

DIANE POLYA, la dynamique directrice de l'Opéra de Vichy, confirme l'orientation d'une maison ouverte au métissage musical. Ce théâtre de style Art Nouveau, l'un des plus beaux de l'Hexagone, accueille naturellement le répertoire lyrique à travers quatre rendez-vous majeurs. A la tête de l'Orchestre des Champs-Élysées, Daniel Harding inaugure la saison d'été avec le premier acte de la *Walkyrie* de Wagner défendu par un trio composé de Judith Nemeth, Kim Begley et Alfred Reiter (14 mai à 21 h). En septembre, Vincent Barthe dirige *Madame Butterfly* de Puccini dans une production de Mireille Laroche avec dans le rôle-titre la soprano Rie Hamada. En octobre, Christophe Rousset fait étape à Vichy avec *Actéon* et *Les Arts florissants* de Charpentier, montés pour l'Académie Baroque d'Ambronay. Carlo de Martini clôture la saison avec *Idoménée* de Mozart mis en scène par Pier Luigi Pizzi. *Un Messager ne fait pas le printemps*, salon musical conçu par

Benoît Duteurtre à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort d'André Messager complète le volet lyrique.



Daniel Harding.

D'autres concerts ponctuent la saison estivale de la ville thermale auvergnate. Emmanuelle Krivine dirige la Chambre Philharmonique, tout nouvel orchestre de 40 musiciens qui a donné son premier concert à la Folle Journée de Nantes en janvier (6 août). Le pianiste Mikhaïl Rudy et le Fine Arts Quartet (25 juillet), les pianistes Alexandre Tharaud et Xiao-Mei Zhu (22 août) et l'Orchestre d'Auvergne avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton (11 septembre) complètent l'affiche classique.

En parallèle à cette programmation, attendue dans un tel lieu, l'Opéra de Vichy invite Michel Leeb et le Big Band Brass (5 juin), l'humoriste Jamel Debbouze avec son dernier spectacle (6 juillet), un spectacle de tango conçu par Mel Howard (17 juillet), la pianiste Louise Bessette pour un *Tango diablo* (8 août) et la chanteuse Patricia Kaas (20 juillet). Les balletomanes ne rateront pas le Ballet de l'Opéra de Nice qui dansera *Carmen*, une chorégraphie de Marc Ribaud (directeur de la troupe) et *Le Sacre du Printemps*, une pièce de Mauricio Wainrot (25 août). ■

A. Masfa

Saison d'été de l'Opéra de Vichy, du
14 mai au 7 octobre. Tél. 04 70 30 50 30.

Photo : R. Mackechine.

SAISON D'ETE DE L'OPERA DE VICHY

Wagner à l'ancienne

VICHY recentre sur la voix une saison d'été inaugurée avec talent et panache par Daniel Harding et l'Orchestre des Champs-Élysées dans un concert où Wagner est confronté à la couleur des instruments d'époque.

L'INTERPRETATION sur instruments d'époque vient de franchir un nouveau pas. En ouverture de la saison d'été de l'Opéra de Vichy, Daniel Harding a dirigé le premier acte de la Walkyrie de Wagner au pupitre de l'Orchestre des Champs-Élysées. Fondée en 1991 à l'initiative de Philippe Herreweghe et d'Alain Durel, alors directeur du Théâtre des Champs-Élysées, la formation se consacre principalement au répertoire romantique. On lui doit de nombreux enregistrements (Harmonia Mundi) où les musiciens font preuve de rigueur et de musicalité, deux atouts au rendez-vous de ce concert inaugural.

Les wagnériens purs et durs ne manqueront pas de crier à la provocation. Les mélomanes souligneront la beauté des sonorités, la patine des textures, la souplesse des cordes et la rugosité des bois. Naturellement, les cordes en boyaux atténuent le niveau d'émission d'un écran idéal pour la voix. Pour les trois interprètes, pas question de se lancer dans une course au décibel avec l'orchestre. Au contraire, maîtres de leur respiration, ils avancent avec souplesse et intensité dramatique. Sur ce registre, le ténor anglais Kim Begley (Sigmund) convainc davantage que la soprano hongroise Judith Nemeth. Mais leur duo parvient à un équilibre émotionnel que relaie

une direction soucieuse des nuances. Bonne surprise d'une ouverture de saison estivale centrée sur la voix, ce concert en annonce beaucoup d'autres sur le même registre. Diane Polya-Zeitline, directrice de l'Opéra de Vichy reconnaît volontiers qu'elle a échoué à mobiliser les Vichysois sur les spectacles de danse. "Le public nous a clairement dit qu'il voulait entendre du lyrique." D'où une édition 2004 de vocalité où les aficionados de la glotte



Photo : D.R.

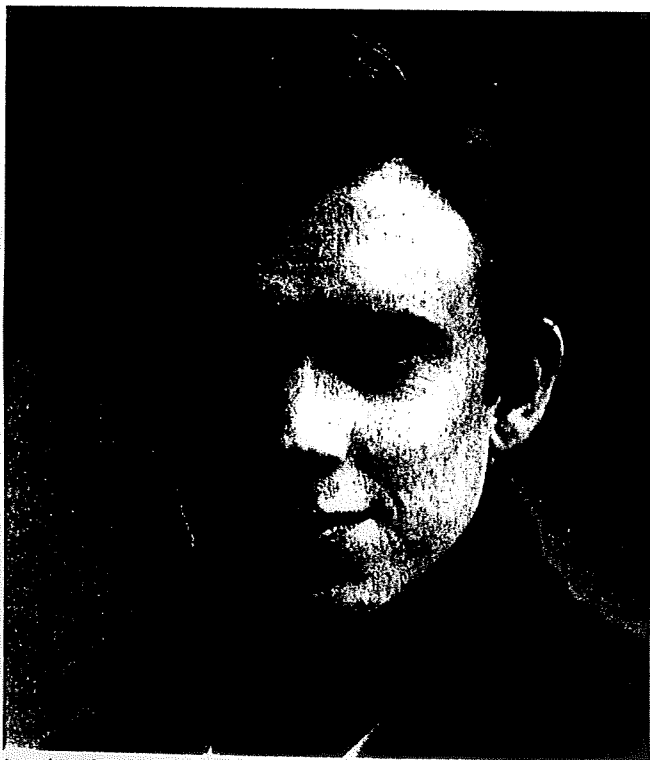
pourront entre Sandrine Piau chanter des airs de Mozart accompagnée par la Chambre Philharmonique d'Emmanuel Krivine (6 août). Ils découvriront également Un Messager ne fait pas le printemps, spectacle conçu par Benoît Duteurtre mis en scène par Mireille Larroche à l'occasion du 150^e anniversaire du compositeurs français.

Diane Polya-Zeitline enfonce le clou en consacrant le dernier mois de la saison estivale exclusivement à la voix. Sous l'étendard des Rencontres Lyriques Européennes de Vichy, Fétaillement accueillera trois productions d'opéra précédées, le 11 septembre, un concert avec l'Orchestre d'Auvergne à la tête duquel Artie van Beek, dirigera des œuvres de musique slave (Rachmaninov, Martinu, Glinka, Arensky, Bartok et Borodine) dont certaines bénéficieront de l'archet de la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton. Trois opéras, trois esthétiques, s'affrontent l'espace de trois week-end. Vincent Barthe dirige Madame Butterfly de Puccini que met en scène Mireille Larroche.

Les Lyonnais retrouveront la soprano Rie Hamada qui avait chanté Mimi dans une récente reprise de La Bobème, du même Puccini (24 septembre). Christophe Rousset dirigera Actéon et Les Arts Florissants de Charpentier. Il s'agit de la production que le disciple de William Christie travaillera cet été avec l'Académie Baroque d'Ambonay (2 octobre). L'Opéra de Vichy baissera son rideau à la fin de l'été sur Idoménée de Mozart dans une production signée par Pier Luigi Pei. Carlo de Martini dirigera cette production (7 octobre). ■

A. Maifra

Renseignements : tél. 04 70 30 50 30.



Daniel Harding

Photo : R. Mackechnie.

THEATRE LUXEMBOURG - MEAUX
SAISON 2003/2004

- Musique
- Humour
- Variétés
- Jeune Public
- Jazz-Club
- Danse
- Théâtre



COMME DES BÊTES
Le 25 octobre 2003

THEATRE DU LUXEMBOURG
MEaux 2003 / 2004

Durée : 1H20 **Ouverture billetterie** **Samedi 25 Octobre**

COMME DES BÊTES
OU LE SOURICEAU, LE RENARD, PROKOFIEFF,
STRAVINSKY ET LES AUTRES...
Opéra pour tout public à partir de 4 ans

Un spectacle musical de la Péniche Opéra.
Avec l'ensemble TM+

Direction musicale : Laurent CUNOT
Mise en scène : Mireille LARROCHE
Chorégraphie : Anne-Marie GROS

Mardi 25 Novembre
à 19H00

page 7 **Tarif B**

OPERA
THEATRE
D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE

SAISON 2003 | 2004

MARS

Opéra - Jeune public

Jeudi 11 mars - 14 h 15 (Jeune Public, à partir de six ans)**Vendredi 12 mars - 14 h 15** (Jeune Public, à partir de six ans)**Vendredi 12 mars - 20h30** Abonnement Opéras Soirées**Samedi 13 mars - 17 h 00**

CRÉATION À AVIGNON

Le Souriceau, Renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres... ou

« COMME DES BÊTES »*

Co-production
Péniche Opéra
Opéra de Massy
Théâtre
le Fontainebleau
Théâtre de Meaux

Composition musicale : ALEXANDRE GRONDÉ*

Direction musicale : LAURENT CUNYOT*

Mise-en-scène : MIRFILLE LARROCHE

Assistant : ALAIN PATIÉS

Chorégraphie / danseuse : ANNE-MARIE GROS*

Lumières : PHILIPPE QUILLET

Solistes

CHRISTOPHE CRAPEZ

YVES COUDRAY

LIONEL PEINTRE

FRANÇOIS LIS*

Réchauffez le théâtre, prenez un coq arrogant, faites-le bouillir...
ajoutez le renard, rusé par essence...

Faites revenir le chat et le bouc, ensemble ou séparément, saupoudrez de
Ramuz et nappez de sauce Stravinski, déposez sur le tout un souriceau, de
préférence petit, dégustez sans compter ces beaux contes russes, histoires
d'animaux ou reflets de la société humaine ?

Où l'on vérifie que nos amies les bêtes ne le sont pas tant que cela !

Le coq cocoricote, le renard ruse, le chat miaule, le bouc sent... le bouc... et
on voudrait faire de la musique avec ça !!!...

Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate
animalière... autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par les
compositeurs russes du XX^{ème} siècle, à l'imagination débordante : voilà
ce que nous vous proposons avec « Comme des Bêtes ».

ENSEMBLE TAM+* avec la collaboration de l'Ensemble Carpe Diem*

fondation
france telecom

BANQUE CHAIX

le douphine
VAUCLUSE

france BLEU
Vaucluse

	Orchestre balcon	2ème galerie	3ème galerie	4ème galerie 2 & 3ème gal (accessibilité restreinte)
tarif général	20€	15€	10€	5€
groupe + 10 pers plus de 65 ans	18€	13,50€	9€	4,50€
jeunes - 18 ans, étudiants - 25 ans handicapés	10€	7,50€	5€	2,50€

Jeune Public : Matinées scolaires
Tarif Unique : 5€

Location **Jeune Public** (matinées scolaires) par correspondance, au guichet et par téléphone à
partir du lundi 15 septembre

Location **Opéra** par correspondance, à partir du lundi 15 septembre

Location **Opéra** au guichet et par téléphone à partir du lundi 6 octobre

■ OPÉRA

Ces animaux qui sont des hommes

" Comme des bêtes " est le dernier spectacle de Mireille Larroche, directrice de la Péniche Opéra. Un spectacle pluridisciplinaire grand public autour de compositeurs russes du XX^e siècle : Prokofiev, Moussorgsky, Stravinsky. Alexandre Grandé y ajoute trois compositions s'inspirées par des textes de Prévert. A l'opéra-théâtre d'Avignon les 11, 12 et 13 mars

Formée chez Arlane Mnouchkine ou par Jean-Paul Ferret, Mireille Larroche, directrice de la Péniche Opéra est une défenderesse des spectacles pluridisciplinaires. Après son aventure avec " Falsons un opéra " et " Le Petit ramoneur " de Benjamin Britten, Mireille Larroche revient vers un spectacle grand public : « Il me semble important d'offrir un concert accessible au plus grand nombre ; que puissent y aller les enfants accompagnés de leurs parents et de leurs grands-parents. J'aime apporter une facette de merveilleux par des histoires mais aussi en intégrant des formes artistiques différentes ». Son spectacle, " Comme des bêtes ", création à l'Opéra-Théâtre d'Avignon, sera présenté les 11, 12 et 13 mars. De La Fontaine, à Grimm en passant par Perrault et Andersen, les personnalisations des animaux a de tout temps fasciné les poètes, les compositeurs. Le metteur en scène a choisi ses partitions parmi les pièces du répertoire russe du XX^e siècle. Elle a retenu " Le Souriceau Stupide " de Chostakovitch, le " Renard " de Stravinsky, le " Vilain petit canard " de

Prokofiev : « J'ai invité aussi Alexandre Grandé, un jeune compositeur russe de 32 ans. Il a mis en musique trois textes de Prévert. Je voulais une création vraiment contemporaine. Toute cette expérience de ces compositeurs est de raconter des histoires en chantant. Nous y ajoutons de la danse, des ombres chinoises... des liens entre les tableaux. »

Un travail réalisé en équipe : « Il est évident qu'avec Alexandre Granger et Laurent Cuniot qui assure la direction musicale, nous avons fait évoluer ce projet en synergie. Je me suis d'abord intéressé au livret puis bien sûr, le spectacle et les réglages suivent la partition. »

Mireille Larroche a beaucoup insisté sur la diction. Elle précise que le choix des chanteurs s'est porté sur des Français : « Il faut que le spectateur comprenne les paroles. La clarté des mots est aussi importante que la clarté des voix. Il ne faut pas oublier que l'opéra est né de la déclamation. Cela doit rester, même s'il existe une filchinité entre le texte et la musique. »

Bruno ALBERO ■



Mireille Larroche aime intégrer des formes artistiques pour la création de ses spectacles.

" Comme des bêtes " un opéra de Mireille Larroche, présenté en première nationale à l'Opéra-Théâtre d'Avignon, jeudi 11 et vendredi 12 mars à 14 h 15 pour le jeune public à partir de six ans. Vendredi 12 mars à 20 h 30 et samedi 13 mars à 17 heures (soit public). Renseignements et réservations au 0 490 828 140.

Le chat, le petit canard, le souriceau et les enfants

Grâce aux œuvres musicales de Prokofiev, Stravinsky, Moussorgski et d'Alexandre Grandé, plus de 800 enfants des écoles de Vaucluse sont entrés dans le fantastique bestiaire de Mireille Larroche



► La musique enchante, adoucit. La musique soulage aussi. Elle libère les consciences. Et si vous glissez, entre les noirs et les blancs quelques animaux, la musique devient alors satirique, parfois caustique, voire dévoreuse de sensations.

Ces petits "clins d'œil", les compositeurs russes du début du XX^e siècle à l'image de Prokofiev, de Moussorgski et même de Stravinsky, ont su s'immerger dans ce petit monde pour crier tout leur désarroi d'une époque appelée à s'évanouir. De cet univers musical, souvent méconnu, Mireille Larroche, a rajouté quelques pinces cinématographiques, un soupçon de marionnette et un zest de chorégraphie. De cette savante et très poétique alchimie est née une "composition" étonnante, détonante parfois et tout cas déroutante.

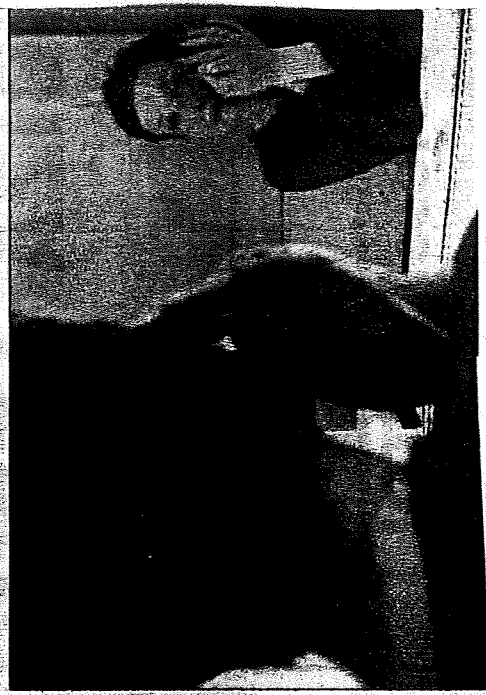
leurs applaudissements, nourris, en disaient long...

Dans cette fantastique promenade animalière, musicale et cinématographique, Mireille Larroche a voulu apporter une note beaucoup plus contemporaine. Celle-ci est signée Alexandre Grandé, un compositeur russe, qui, du haut de ses trente-deux ans et de toute sa passion pour les musiques russes du XX^e siècle, donne encore un peu plus de mordant, un peu plus de chaleur, un peu plus de poésie à cette aventure animale. "Autour de poèmes de Jacques Prévert, explique-t-il, j'ai composé trois petites nouvelles musicales qui, avec les quatre autres œuvres donnent à l'ensemble une dimension que j'estime encore plus captivante." C'est ainsi que le *Vilain petit ca-*

nard de Prokofiev, le renard de Stravinsky, les enfantines de Moussorgski ou les "contes pour les enfants pas sages" d'Alexandre Grandé avec la complicité de Prévert vous entraînent dans une étonnante ronde bien extravagante.

Enfin, il est difficile d'oublier la découverte cinématographique de Mireille Larroche. Avec son "Souriceau stupide" de Dmitri Chostakowitch (un film totalement inédit en France), elle donne encore plus d'émotion à un "comme des bêtes" à voir, même si vous ne vous passionnez pas trop pour l'art lyrique en général.

H.A.
• Ce samedi après midi à 17 heures les parents pourront également se faire une large idée de cet opéra pour tous.



La petite touche du XX^e

"C'est pour tout public", s'empresse-t-elle d'ajouter quand on lui demande à qui s'adresse le spectacle. Gagné hier après-midi, l'opéra d'Avignon "grouillait" de jeunes frimousses en quête d'évasion. En deux jours, plus de 1 600 enfants, venus des écoles du département sont entrés dans le bestiaire de Mireille Larroche. Leurs rires, leurs stupeurs, leurs regards aussi sans oublier



▲ Près de 800 enfants hier
vendredi, autant jeudi-
après-midi ont découvert le
surprenant et fantastique bé-
stiaire de Miréille Laroche. Un
univers musical pour lequel
le compositeur russe Alexan-
dre Grandé (photo ci-dessus)
a composé trois petites œu-
vres autour et pour les poè-
mes de Jacques Prévert, *Con-
te pour les enfants pas sa-
ges*. Avant d'entrée en scène,
chanteurs et chorégraphes
s'attachent à donner encore
plus de mordant à leur bé-
stiaire.

Photo David NATHAN

SPECTACLE Demain et samedi à Avignon

On va lâcher les bêtes sur l'opéra

La Péniche Opéra de Paris, que dirige Mireille Laroche, se décentralise, notamment à l'opéra d'Avignon.

"Comme des bêtes" est le spectacle original proposé cette semaine. C'est d'abord un hommage et une connaissance approfondie des compositeurs russes du début du siècle dernier qui en sera le fil conducteur. Ces musiciens méritent une découverte, une approche nouvelle. Les responsables de cette soirée ont voulu décrypter les musiques autour du bestiaire. On connaît "Pierre et le loup" de Prokofiev, très joué à travers le monde et qui, peut-être, cache quelques œuvres qui méritent une écoute attentive. Le spectacle s'articulera autour d'œuvres où les grands compositeurs russes se sont intéressés et souvent amusés à parler de quelques animaux à travers des musiques apportant un véritable enchantement. Le Renard se reconnaîtra au travers de la musique de Stravinsky; le "Souricau stupide" se promènera sur les harmonies de Chostakovitch; le "Vilain petit



Les animaux en musique.

canard" épouser les mélodies de Prokofiev...

En lever de rideau, rencontre avec un compositeur russe, Alexandre Grandé, à qui la péniche Opéra a commandé une création. Un spectacle pour tous où les enfants peuvent et doivent y amener leurs parents et amis ! ●

► Demain, à 20 h 30 ; le 13, à 17 h. Contact au 04 90 82 81 40/

Les aventures du roi Pausole
8 et 9 mai 2004

Opéra de Toulon
saison 2003 2004

30

31

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE
OPÉRETTE EN TROIS ACTES
DE ARTHUR HONEGGER

Livret de Albert Willemetz
d'après le roman de Pierre Louÿs

La scène se passe dans le paysage musical français de l'entre-deux guerres. Epoque pour le moins paradoxale ; le personnage principal, un rêve de musicologue, un songe de puriste : Arthur Honegger, d'origine suisse, élevé au biberon des grands maîtres classiques, compositeur d'oratorios empreints de gravité dont le discours musical souvent proche de l'acte de foi flirte pourtant avec Polyharmonie et Polyphonie. A cet instant précis, on croit apercevoir le souvenir béat des surnommés "puristes" et puis crac, le 12 décembre 1930, tout bascule. Arthur Honegger présente aux Bouffes Parisiens (stupeurs et...tremblements) "Les Aventures du Roi Pausole" une opérette (horreur) sur un livret d'Arthur Willemetz, auteur à succès de Phiphi, grivoiserie en vers qui, contre toute attente, rééditait le procédé. Collant au libertinage du livret, notre "suisse" s'étourdissait dans la musique légère, s'essayant même à quelques parodies. A y regarder de plus près, le compositeur de Jeanne au bûcher avait une faille : n'avait-il pas commis "Pacific 231" magnifiant la locomotive et "Rugby" à la gloire du sport. Il était sans doute proche de son "Roi Pausole" voulant joindre le rêve à la réalité. Un compositeur de son temps : Paradoxal.

Direction musicale Sébastien Rouland

Mise en scène Mircilly Larroche

Assistants à la mise en scène Alain Patiers

Sylvie Laligne

Conseiller artistique Lionel Peintre

Chorégraphie Anne-Marie Gros

Laura Scozzi

Costumes Jean-Pierre Capeyron

Décors Daniel Burten

Marie Thérèse Keller / Christophe Crapez
Yves Coudray / Lionel Peintre / Cassandre Berthon
Françoise Masset / Edwige Bourdy
Christine Gerbaut / Paul-Alexandre Dubois



Cette pièce, extraits du célèbre roman de Pierre Louÿs, bien que d'une haute tenue musicale et littéraire, n'est pas pour les jeunes filles.

Cet avertissement n'est pas de la réclame, mais nous tenons à ne nous attirer aucun reproche en prévenant le public du genre tout à fait particulier de cette opérette, qui le transporte dans un royaume où toutes les libertés les plus libertines sont permises.

La Direction

Co-production Opéra TPM/Opéra Nice
Opéra Comique/Péniche Opéra

Samedi 8 mai 04 14h30
Dimanche 9 mai 04 14h30

Ouverture des locations
mardi 20 avril 04.



CHRISTOPHE CRAPEZ



M.T. KELLER



LIONEL PEINTRE

GAÏETÉ LYRIQUE

VAR MATIN

Ojd : 91603

11 RUE MIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
5 MAI 04

(Quotidien)
LD -0016985939-

SPECTACLES

// l'Argus de la presse // PARIS

Copie Interdite sans autorisation du C.F.C.

Le Roi Pausole à l'opéra

APRÈS une première très remarquée à Paris, à l'Opéra Comique, l'opérette d'Arthur Honegger revient à Toulon pour deux représentations avant de rallier, plus tard, Nice pour une autre série de représentations.

Sur un livret d'Albert Willemetz, inoubliable auteur de Phi Phi, inspiré d'un roman de Pierre Louÿs, « Les aventures du Roi Pausole » est une coproduction originale des opéras TPM et de Nice, de l'Opéra-Comique et de la Péniche Opéra.

Il était une fois un roi et trois cent soixante-six reines. Au pays de Tryphème, le peuple a toutes les libertés, même celles de faire l'amour, d'ailleurs plus sain et plus simple que de faire la guerre. Mais quand la fille du roi s'enfuit...

Mieux vaut découvrir la suite in situ, c'est-à-dire à l'opéra.

Pour Mireille Larroche, qui met en scène cette opérette



peu connue, et où rimes et textes sont délicieusement coquins, voire même licencieux, « monter une opérette c'est déjà une gageure, mais choisir pour sujet le pouvoir comme machine à créer et gérer le plaisir devient une provocation... Mais la musique d'Honegger qui swingue fait sourire et rire. »

Dans les décors signés par Daniel Buren, les solistes sont ceux de la Péniche Opéra, avec Lionel Peintre dans le rôle-titre. Ballet, chœurs et orchestre sont Toulonnais. Christophe Grapperon assure la direction musicale de ce divertissement royal, à découvrir absolument.

M. S.

(Photo Félix Golési)

■ Samedi 8
et dimanche 9 mai,
à 14h30, à l'opéra.
■ Places : de 6 à 34 €
(demi-tarif étudiants).
■ Rens. 04.94.92.70.78.

VAR MATIN

Ojd : 91603

11 RUE MIRABEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
2 MAI 04

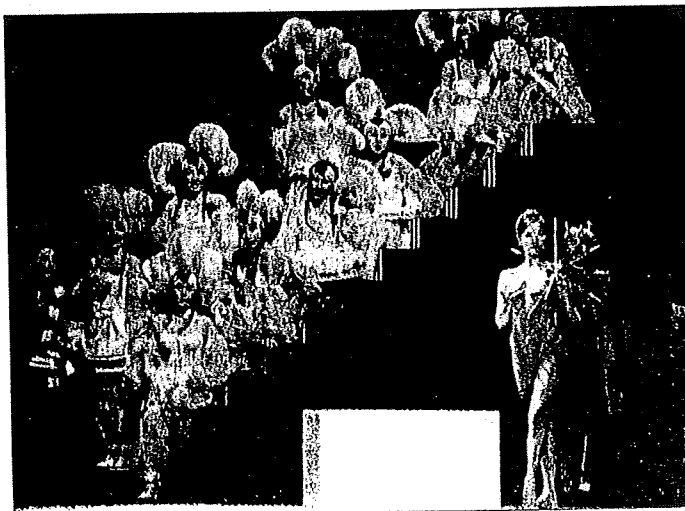
(Quotidien)
LD -0006982146-

l'Argus de la presse PARIS
Copie Interdite sans autorisation du C.F.C.

A l'opéra les 8 et 9 mai prochains

Les Aventures du Roi Pausole

La saison des opérettes s'achève de belle manière par une création inédite de l'opéra TPM en collaboration avec la Péniche Opéra et l'Opéra-Comique. « *Les aventures du Roi Pausole* », mis en musique par Arthur Honegger d'après un livret d'André Willemetz, lui même tiré du roman de Pierre Louÿs, raconte l'histoire du roi de Tryphème et de ses trois cent soixante-six reines. Bien avant mai 1968, les Tryphèmois y démontrent que faire l'amour est plus sain et moins compliqué que faire la guerre. On l'aura compris, le spectacle est coquin, les rimes à calembours sont pólissonnes et les protagonistes souvent peu vêtus. Ils évoluent dans un décor signé Daniel Buren et une mise en scène de Mireille Larroche. A la tête des solistes de la Péniche Opéra, Lionel Peintre est Pausole et Christophe Grapperon assure la direc-



tion musicale des deux représentations données en matinée. Réservations tél. 04.94.92.70.78.

M. S.

Après l'Opéra Comique, *Les aventures du Roi Pausole* reviennent à Toulon.
(Photo Félix Golesi)

VAR MATIN

Ojd : 91603

11 RUE HIRASBEAU
83000 TOULON

Tel: 04 94 93 31 00
9 MAI 04

(Quotidien)
LD -0062988523-

Les royales loufoqueries de Pausole

Cet après-midi, à l'opéra, on pourra encore vivre « *Les Aventures du Roi Pausole* », opérette polissonne d'Arthur Honegger, dans une mise en scène de Mireille Larroche.

Bien sûr, on n'attendait pas Arthur Honegger dans une telle œuvre dont la légèreté n'a d'égal que le libertinage de son propos. Cette récréation, issue d'une coproduction entre les opéras de Toulon et de Nice, de l'Opéra-Comique et de La Péniche opéra, artiste associé à l'institution toulonnaise, nous ramène à l'esthétisme musical et théâtral des années trente. Avec *Phi Phi*, et bien d'autres encore, Albert Willemetz est le roi du genre par ses livrets tissés comme de la dentelle.

Mireille Larroche, initiatrice de cette résurrection lyrique, a su

rallier à sa cause un génial scénographe qui a créé pour *Les Aventures du Roi Pausole* un environnement inédit exceptionnel, épuré, coloré, fonctionnel, mouvant et dont le modernisme sert à merveille et les artistes et la musique.

Dans le royaume de Tryphème, les citoyens sont appelés à ne pas nuire à leurs voisins et à faire l'amour autant de fois que possible ; c'est sain et moins compliqué que de faire la guerre. D'ailleurs leur roi, qui ne décide de rien sous son cerisier, donne l'exemple en ayant la bonne idée d'avoir pour ses amours, tour à

tour, autant de reines que de jours dans l'année.

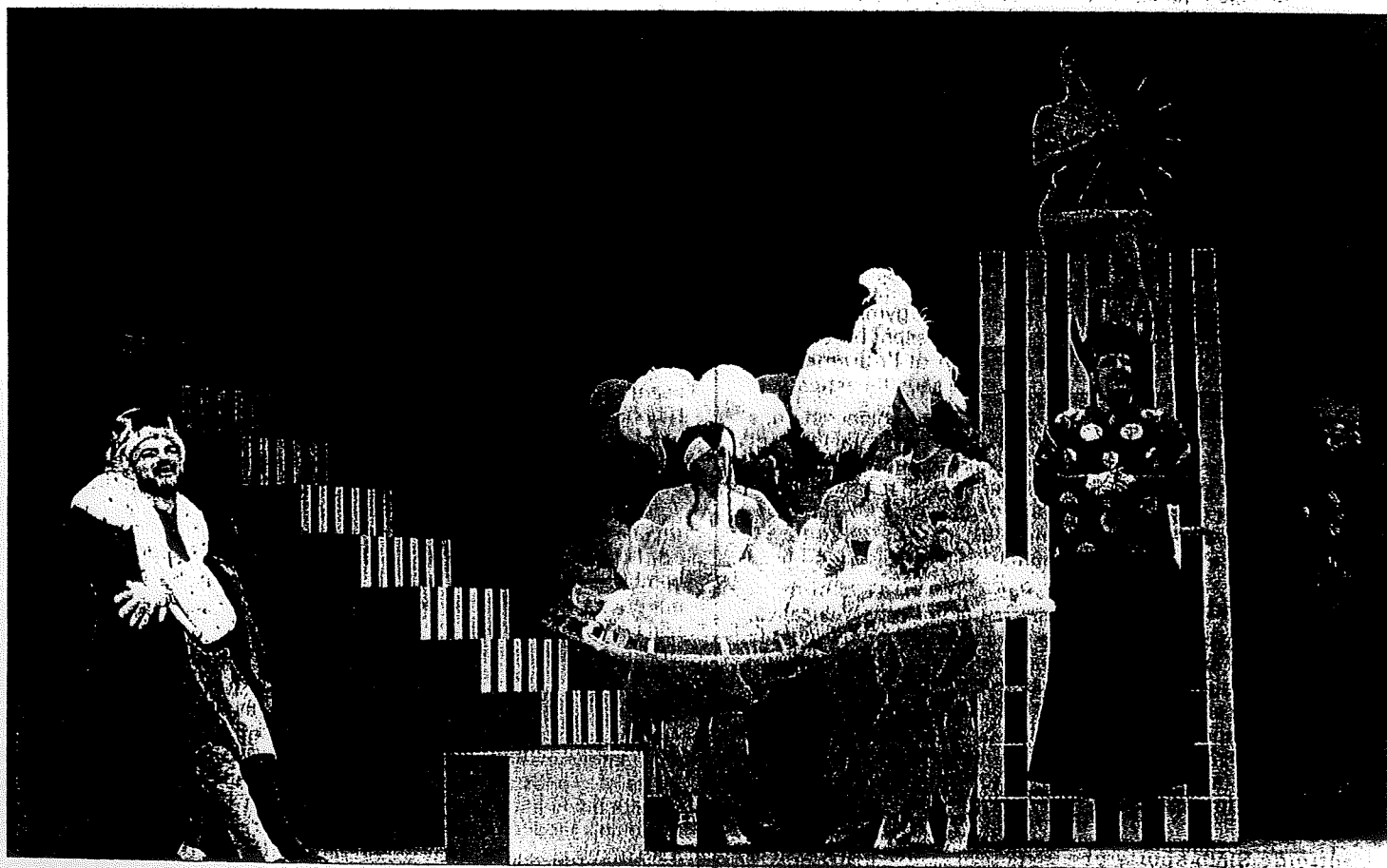
Impérial dans sa loufoquerie, doté d'une diction impeccable, Lionel Peintre fait un Pausole très crédible. Dans sa bouche, il roule savoureusement les vers polissons aux rimes toutes d'humour. Marie-Thérèse Keller, en Diane à la houppes, à un physique de reine et une voix ensorceleuse. On a aussi aimé la prestation et la voix de Cassandre Berthon, en Aline fille du roi. Anne Joubineau fait un beau numéro de trapéziste.

Ces appréciations portées ne relèguent pas au second rang les performances de tout le casting

avec Victor Crapez, l'eunuque du palais, Yves Coudray, Giglio, François Masset en travesti, Christine Gerbaud, Edwige Bourdy, Paul-Alexandre Dubois. Les prestations des chœurs et du ballet participent au succès du spectacle auquel la mise en scène de Mireille Larroche confère toute sa dynamique.

Dans la fosse l'orchestre, un peu étriqué, détaille la partition avec l'élégance qui convient sous la baguette de Christophe Grappon. Ultime représentation aujourd'hui, à 14 h 30.

Maurice SADOUL.



Lionel Peintre, dans le rôle titre, et Victor Crapez, grand eunuque, dans « *Les Aventures du Roi Pausole* » à l'opéra de Toulon.

(Photo Gérard Raynaud)

QUESTIONS A

Daniel Buren

Le plasticien a réalisé la scénographie du Roi Pausole donné ce week-end à l'opéra

Artiste inspiré, anticonformiste, à la recherche de l'inédit, après de brillantes études à l'Ecole nationale supérieure des métiers d'art, il se fait connaître par le fameux design Buren : des bandes verticales alternativement blanches et colorées. D'abord imprimées sur tissus, elles s'installent bientôt dans des espaces libres dont la cour du Palais Royal qui à fait couler tant d'encre. Epris de liberté, il rejoint un groupe d'artistes qui « cherchent à atteindre le degré zéro de la peinture, un état premier de la vision débarrassée de l'image ». Ici, à Toulon, pour *Les Aventures du Roi Pausole* il a réalisé une superbe et mouvante scénographie.

□ Comment êtes-vous venu à concevoir le décor ?

« C'est Mireille Larroche qui m'a proposé cette aventure qui n'était pas dans mes habitudes. J'ai étudié le texte de Willemetz et j'ai surtout tenu compte de ses souhaits, de ce qu'elle voulait faire ressortir de cette opérette. La liberté ne peut pas exister si on l'impose... »

□ Justement, comment avez-vous concilié votre liberté d'interprétation et les ex-

gences du metteur en scène ?

« C'est évidemment un travail qui ne m'est pas habituel. Je me suis d'abord référé aux premiers spectacles pour éviter de recopier. J'ai ensuite choisi la simplicité et épuré le figuratif. La scénographie est mobile, elle se manipule, investit l'espace, se transforme par les couleurs. Au fil des scènes, elle fait appel à l'imaginaire du spectateur. »

□ Epris de liberté dans le domaine artistique, qu'est-ce que ce spectacle vous a apporté ?

« Bien qu'ayant déjà travaillé pour une jeune compagnie italienne de théâtre et un cirque, on ne m'attendait pas là. Mais le thème m'intéressait. En fait, je ne brise pas trop l'idée unique de l'artiste avec mon décor. Je travaille en bonne intelligence au sein d'une équipe d'artistes où il y a des échanges. Je reçois et je donne, cela change de la solitude du créateur. »

Propos recueillis par
M. SADOUL.
(Photo M. S.)

A l'opéra, *Les Aventures du Roi Pausole*, aujourd'hui et demain, à 14 h 30. Tél. 04.94.92.70.78.

Le Roi Pausole -

Viva il bel canto

En ce début d'année, les différentes maisons lyriques du sud de la France ont, avec vitalité, proposé des productions "belcantistes" aux fortunes parfois diverses. Ce n'est pourtant pas faute de stars ! Patrizia Ciofi et Joseph Calleja étaient à Avignon, Valeria Esposito et Simone Alaimo à Toulon, Gloria Schalchi et Denis Sedov à Nice. De quoi ravir le mélomane le plus averti ! Bellini, Donizetti, Rossini furent à la fête !

ART JONCTION LE JOURNAL

BP 4169
54 BOULEVARD RISSO
06303 NICE CEDEX 4

Tel: 04 97 12 12 97
MAY/JUIN 2004

(Bimestriel)
LA -0020984449-



l'Argus de la presse

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Valeria Esposito, la soprano napolitaine
à l'opéra de Toulon
Photo : @ fred

Opéra de Nice

Pendant le carnaval, on a pu assister à une nouvelle production de "l'Italienne à Alger" de Rossini confiée au baryton des lieux, Bernard Imbert. L'idée de situer l'intrigue, dès l'ouverture, dans les songes d'un petit garçon qui, dans les années trente, assiste avec ses parents à une séance de cinéma à Alger, se révèle jubilatoire et particulièrement en phase avec l'esprit du compositeur. La mise en scène regorge de belles idées (notamment, la fin du premier acte), sans les clichés habituels à certains metteurs en scène, sombrant dans un maniérisme rossinien. La mise en scène est bien servie par les éclairages de Richard Psoursteff comme par les décors et les costumes de Caroline Constantin. On aurait cependant, aimé un peu plus d'impertinence ou de folie dans ce propos, pourtant réjouissant. Paul-Émile Fourny a su réunir une distribution homogène. En tête, on retiendra le remarquable Taddeo de Luciano Di Pasquale. La soprano Gisèle Blanchard est une Elvina tonifiante. Marina De Liso (Zulma) et Luciano Miotto (Haly) sont impeccables. Gloria Schalchi, au réel talent, est une Isabella au style irréprochable. Il lui manque, cependant, un véritable investissement scénique pour que l'émotion passe... Le ténor Benjamin Brecher campe un Lindoro élégant, mais trop léger vocalement. La véritable désillusion vient, hélas, de la jeune basse Denis Sedov en Mustafa. Cet artiste, pourtant plébiscité internationalement, ne possède pas les qualités vocales pour aborder ce répertoire. Il lui manque l'agilité requise par l'art de la vocalise et ce savant mélange de couleurs indispensable à toute basse rossinienne. Il a cependant une certaine présence scénique pour ce qui est de la composition du personnage.

Dans la fosse, Attilio Tomasello livre une lecture peu enflammée de cette Italienne à Alger. Dommage...

Prochaine production : "Le Tricorne" et "La vie brève de Manuel de Falla
Du 21 au 25 mai 2004.

Direction musicale : Marco Guidarini.

Mise en scène : Paul-Émile Fourny. Avec : Lola Casariengo...

Réservations : 04 92 17 40 40.

Opéra de Toulon

Beniclé

Créé en octobre à l'Opéra Royal de Wallonie, cette nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti confiée à Mireille Larroche, met l'accent sur la densité expressive de l'ouvrage. Elle conçoit l'ouvrage comme une tragédie romantique où l'héroïne est victime d'une société en mutation. Sa lecture très personnelle de l'ouvrage joue sur le dédoublement réel-irréel, normalité-folie. Aux costumes somptueux de Danièle Barraud, elle mêle aux torches et chiens de chasse d'un réalisme historique, un décor d'aluminium, de tubulures et de passerelles, elles, symboliques. Sous la sage direction de la partition de Donizetti par le maestro Marco Balderi, nous retrouvons la napolitaine Valeria Esposito, soprano légère, une étonnante Lucia, qui, dotée d'une technique vocale sans faille, déploie une extrême agilité dans le registre aigu, mêlée de belles colorations. Le ténor roumain Robert Nagy, tout droit sorti d'une époque révolue de chanteurs, est un Edgardo généreux et vocalement probant ; le baryton Carlos Marin en Lord Ashton, est une découverte ; la basse Boris Martinovitch campe un Raimondo solide même si l'a entendu en meilleure forme vocale. Bruno Comparetti, Sophie Pondjiclis et Éric donnent à des personnages secondaires, le relief qui leur convient.

À la fin du mois de mars, le public toulonnais a suivi "Le Turc en Italie" de Rossini, dans une mise en scène de Giampaolo Zennaro, fort académique et dénuée d'esprit fantaisiste, qui se contente seulement d'illustrer le livret de Felice Romani. Dans de beaux costumes et des décors parfois très Kitch, cette production, dont on saluera l'homogénéité, doit la vie au talent des protagonistes. Simone Alaimo est, scéniquement comme vocalement, un éblouissant Sélim. Il a, à ses côtés, la soprano espagnole Maria José Moreno en Donna Fiorella et François Harismendy en Géronio, tous deux de bonne tenue. C'est aussi le cas de la mezzo-soprano Luisa Islam Ali-Zade en dépit d'un vibrato parfois gênant dans l'émission. Armando Ariostino campe un Prodoscimo de grande classe. Le ténor texan Bradley Williams est, par contre, un Narciso un peu léger vocalement. Dans la fosse, Filippo Zigante assure une cohérence avec le plateau.

Prochaine production : "Les aventures du roi Pausole" d'Arthur Honegger, les 8 et 9 mai.
Direction musicale : Sébastien Rouland. Mise en scène : Mireille Larroche.
Réservations : 04 94 93 03 76

Les aventures du Roi Pausole

Une création toulonnaise qui a fait ses preuves

Voilà un rendez-vous à ne pas manquer. Les aventures du Roi Pausole, opérette signée d'Arthur Honegger qui sera présentée les 8 et 9 mai, à 14h30, à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée est un spectacle rare qui n'avait pas été monté depuis des décennies. Mais attention, cette pièce étant quelque peu licencieuse, pour ne pas dire libertine, il faut bien avoir conscience que le jeune public pourrait être franchement déconcerté.

(P) Depuis septembre 2003, la Péniche Opéra est accueillie à l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée comme "artiste associé". "Cette initiative marque la volonté de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée de soutenir des démarches artistiques de "qualité visant à s'ouvrir à de nouveaux publics", souligne Claude-Henri Bonnet, le directeur de l'établissement. Et d'ajouter : "Éveiller les curiosités, susciter l'intérêt, affiner les connaissances en ma-



tière d'art lyrique, permettre la diffusion et le rayonnement de l'opéra et participer à l'en-

de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, cette pièce pour le moins riante que sont "Les aventures du Roi Pausole". On notera que pour ce spectacle, les chœurs, le ballet et l'orchestre de l'établissement toulonnais, ainsi que les chanteurs de la Péniche Opéra sont montés en janvier dernier à Paris pour répéter puis jouer à l'Opéra Comique cette opérette pour le moins originale. Et là, le succès fut total.

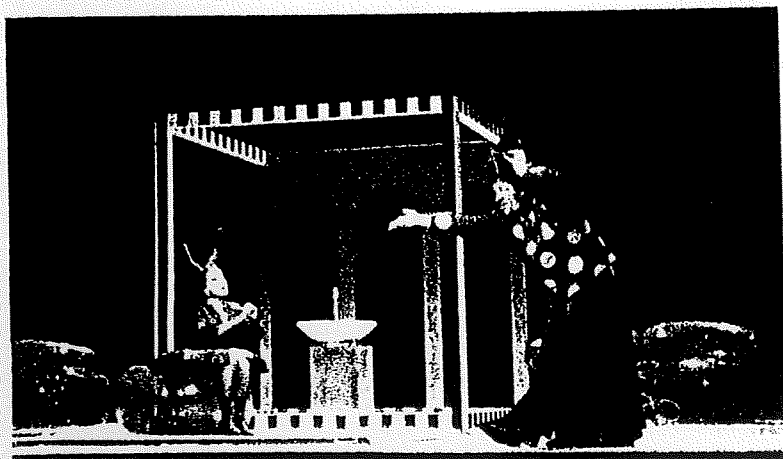
Note d'intention

"Premièrement : ne nuis pas à ton voisin. Deuxièmement : ceci bien compris, fais ce que tu veux... Telle est la loi du pays de Tryphème. Je n'aime pas beaucoup cette loi, elle me fait penser "au meilleur des mondes" d'Aldous Huxley. Un monde idyllique jusqu'à l'écoeurement, un monde de consommations, jusqu'à l'annihilation de l'individu et de sa volonté. Un monde de divertissement érigé en règle de conduite avec son déluge de shows qu'ils soient politiques, "reality", de variétés ou de débats qui abrutissent notre existence. "Du pain et des jeux" d'un autre temps. Le fait de monter une opérette, s'agissant d'Honegger est déjà "suspect" en soit. Mais décider de choisir pour sujet le pouvoir comme machine à créer et à gérer le plaisir et la liberté des hommes, devient de la provocation (...) Après avoir mis en scène Ubu, opéra de Vincent Bouchot, l'année dernière, il me semblait tout à propos aujourd'hui de mettre en scène Le Roi Pausole : il y a comme un air de famille entre les deux personnages : l'un pratiquant le mal et l'autre le bien avec la même bêtise".

Mireille Laroche, metteur en scène

En savoir un peu plus

Un harem, une princesse dévergondée courtisée par un page particulièrement porté sur les choses de l'amour, un roi quelque peu débonnaire, un grand eunuque qui regrette sans doute sa condition... Voilà les personnages principaux que l'on retrouve tout au long de ces aventures truculentes qui se déroulent au pays de Tryphème. On notera qu'Arthur Honegger, qui se montre ici capable de se lancer dans une entreprise bien éloignée de son tempérament, obtiendra un très vif succès avec cette opérette, dès sa première représentation, en 1929.



richissement culturel de notre région : telle est la mission essentielle de cette association originale et réussie entre une maison d'opéra régionale et une compagnie nationale de théâtre lyrique". C'est dans cet état d'esprit, avec cette volonté de montrer qu'en Provence aussi on est tout à fait capable de produire de la qualité qu'a été créée, en association avec les artistes de la Péniche Opéra et ceux

L'OPÉRA DE BERTRAND DERMONCOURT

Le roi est déculotté

« L'opérette, un genre léger ? Y en aurait-il qui fût lourd ? », aurait répondu André Messager, un maître du genre.

Arthur Honegger (1892-1955) a retenu la leçon : après avoir fait « chanter » *Le Roi David*, son grand triomphe, le compositeur suisse fit de même avec le désopilant *Roi Pausole*. Il quittait pour l'occasion le sérieux un peu compassé de l'oratorio biblique pour s'encanailler avec ces aventures inspirées par Pierre Louÿs à Albert Willemetz, auteur à succès des *Années folles*, spécialiste du calembour et du bon mot. Il fallait bien sa virtuosité d'écriture, brillante mais volontiers paillardes, pour faire tenir debout les tribulations de ce roi jouisseur, qui court son royaume de Tryphème à la recherche de sa fille unique, ravi qu'il est d'échapper au conformisme pesant d'une existence encombrée par 366 épouses (une par jour, et une de plus en vue des années bissextiles).

Les Aventures du roi Pausole ressuscitent les libertinages galants du XVIII^e siècle dans un esprit 1900 débouffant et joyeusement anarchiste. Et défendent un idéal du « vivre et laisser vivre », hymne discret à la liberté et au respect des différences, qui ne

pouvait laisser Honegger indifférent. Il écrira une musique plus discrète que l'humour de Willemetz, une musique malicieuse teintée d'allusions à l'histoire de l'opéra et au jazz, une musique sentant parfois son Ravel, comme dans le magnifique air de la Blanche Aline, au premier acte.

Il faut redécouvrir cette opérette dans la nouvelle production enjouée signée par l'équipe de la Péniche Opéra. Pour l'occasion, Mireille Larroche a confectionné une mise en scène déculottée, au propre comme au figuré, puisque le rideau s'ouvre sur une paire de fesses (de femme), hommage au *Violon d'Ingres*, de Man Ray, et se referme à l'acte III, sur une autre paire de fesses (d'homme, cette fois), histoire de montrer qu'en 2004 la parité n'est pas un vain mot. Gentiment surréalistes, les décors cou-

leurs fluo de Daniel Buren n'ont pas de charme particulier, mais les chanteurs, notamment le désopilant duo que forment Lionel Peintre (le roi) et Christophe Crapez (Taxis, son second), sont, eux, hauts en couleur.

« Je suis ravi, c'est très récréatif », dit le roi. Faites-lui confiance. ●

Les Aventures du roi Pausole, d'Arthur Honegger, les 8 et 9 mai à l'Opéra de Toulon. En novembre et en décembre à l'Opéra de Nice.



Les Aventures... (Crapez-Peintre-Gerbaud).

OPÉRA

LE ROI PAUSOLE ■ d'Arthur Honegger et Albert Willemetz d'après Pierre Louÿs par la Péniche Opéra, mise en scène Mireille Larroche, décors Daniel Buren, chœur, orchestre et ballet de l'Opéra de Toulon, direction Sébastien Rouland, avec Lionel Peintre, Yves Coudray, Christophe Crapez, Françoise Masset, Cassandre Berthon. Opéra de Toulon, les 8 & 9 mai, Opéra de Nice les 28 & 30 novembre, 2 & 4 décembre.

L'étrange opérette libertine

Une opérette signée Arthur Honegger, un livret tiré d'un roman coquin de Pierre Louÿs par Albert Willemetz, rimeur patenté de bouffonneries, des décors imaginés par le plasticien à la mode Daniel Buren, le tout produit par la Péniche Opéra qui sait si bien ce que divertir veut dire : on pouvait espérer rires et merveilles d'une production qui réunissait en prime quelques belles voix. Le bonheur escompté ne fut pas complètement au rendez-vous. À sa création en 1930 aux Bouffes Parisiens, l'unique divertissement musical de l'auteur du *Roi David* et de *Jeanne au Bûcher*, triompha durant 400 représentations affichant complet, ce qui permit à son géniteur, musicien savant qualifié d'architecte des sons, sociétaire actif du « Groupe des Six », d'habitude peu porté sur la gaudriole musicale, de sortir de ses tracasseries financières. Il y avait un je-ne-sais-quoi de joyeusement insolent dans l'entreprise, une sorte de pied de nez, à la fois poétique et rigolard, adressé à la morale bien pensante. Une histoire où tout est permis sauf l'ennui. À travers les tribulations d'un roi frivole dont l'unique charge consiste à contenter les 365 épouses de son harem, une par nuit de l'année en cours. Ce qui ne manque pas évidemment de créer quelques sacs de nœuds fourrés d'intrigues amoureuses. Où les sens sont davantage sollicités que l'esprit. Où les travestissements s'ouvrent sur des jeux d'erreurs polissons. Où les hommes aiment les femmes. Où celles-ci tombent amoureuses d'autres femmes et d'autres hommes. Où leurs chassés-croisés d'intrigues finissent par tricoter un chapelet de situations libertines dont le monarque se réjouit dans la mesure où il est roi c'est-à-dire que c'est lui qui commande. Derrière la farce se pointe une charge légère contre les tyrans fussent-ils au

service du plaisir. Le tout savoureusement mis en vers de mirliton que soutient une musique intelligemment trempée au jazz.

La coproduction avec l'Opéra de Toulon a donné à Mireille Larroche, capitaine vaillant de la Péniche Opéra, des moyens dont elle n'avait jamais disposé. Un bien qui engendre un mal. Un goût de trop là où on préfère rester sur un goût de trop peu. Pour le plaisir d'en redemander. Les décors de Daniel Buren, avec leurs colonnes rayées de fantaisie – signature obligée du peintre – leurs panneaux de camaïeux pastel – des bleus, des verts tendres – sont une pure merveille, les costumes drolatiques de Jean-Pierre Capeyron délicieux et la mise en scène pleine d'allant. Reste que la passion de Mireille Larroche pour les acrobates, contorsionnistes et autre gens du cirque relève du déjà-vu superflu. Si la nudité de la ravissante acrobate au dos de violoncelle réjouit l'œil, celle du mannequin masculin qui lui fait pendant – si l'on ose dire – est sans intérêt. Si le chameau de carton-pâte qui caracole façon Grand Magic Circus ajoute un grain de loufoquerie, la présence d'une vraie vache qui se demande visiblement ce qu'elle fait là, fait pitié.

Les voix sont pleines et belles. Lionel Peintre en fait des tonnes en monarque barytonnant, il s'amuse et nous amuse, et la belle mezzo Françoise Masset, qui fut il y a un an, une magnifique et tragique *Médée* dans l'opéra éponyme de Michèle Reverdy, révèle un tempérament comique tout à fait savoureux. Le hic vient cependant de la fosse où l'orchestre de l'Opéra de Toulon dirigé au ralenti par Sébastien Rouland semble confondre Pelléas et Pausole. Mais c'était un soir de première. À Toulon en mai prochain le rythme se sera sûrement affermi. ■

Caroline Alexander

OPÉRA Toulon

Un roi, sa fille et un travesti

Depuis la rentrée, la **Péniche Opéra** est accueillie à l'**Opéra de Toulon** comme *artiste associée*. Jolie formule pour annoncer une collaboration qui a porté, tout au long de la saison avec des spectacles invités, des actions de sensibilisation, des rencontres mais surtout la création des **Aventures du Roi Pausole**, production originale qui associe les artistes de la Péniche Opéra et ceux de l'Opéra de Toulon. Pour l'occasion, les chœurs, le ballet et l'or-

SEMAINE DES SPECTACLES
PROVENCE COTE D'AZUR
18 AVENUE GEORGES CLEMENCEAU
06000 NICE

Tel: 04 93 82 23 46
5/11 MAI 2004

(Hebdomadaire)
AB -0184987336-



ETATS DE PRODUCE

Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



L'œuvre d'Arthur Honegger s'installe à Toulon

chestre se sont rendus à Paris où ils ont répété puis joué à l'Opéra Comique, avec les chanteurs de la Péniche Opéra. Cette compagnie nationale de théâtre lyrique reçoit ainsi les moyens nécessaires à la réalisation d'un ouvrage d'opérette les plus intéressants du XX^e siècle. **Les Aventures du Roi Pausole** revient donc à Toulon pour deux représentations. La musique de cette opérette en trois actes a été composée par Arthur Honegger sur un livret du facétieux Albert Willemetz d'après le roman de Pierre Louÿs, père célèbre de *Bilitis*. L'histoire se déroule dans le pays de Tryphème dont la localisation reste vague, nos cartographes l'ayant omis dans leurs atlas, soit par oubli (peu probable), soit à la demande de certains états jaloux. En fait Tryphème est une presqu'île qui sépare la Catalogne du Roussillon français. Son monarque en est le roi Pausole, flanqué d'un premier (et seul) ministre Taxis, également eunuque attaché au harem de sa Majesté. Sa fille, parfaite ingénue, s'éprend d'un travesti et, se fichant du protocole, part avec lui. Le Roi Pausole s'élance à sa recherche. Ainsi commence sa grande aventure. Mireille Laroche met en scène cette opérette frivole mais aux ressources musicales très riches. Sébastien Rouland assure la direction musicale. La fête peut battre son plein.

Jean-Louis Châles

Les Aventures du Roi Pausole, samedi 8 et dimanche 9 mai à 14h30, Opéra de Toulon, bd de Strasbourg. Tél. : 04 94 92 70 78.

La Fiancée du Scaphandrier
Le 6 décembre 2003

Programme Opéra de Toulon
Saison 2003-2004

39

LA FIANCÉE DU SCAPHANDRIER
DE CLAUDE TERRASSE (1867-1923)

En version concert avec
l'Orchestre de Toulon Provence Méditerranée

Livret de Franc-Nohain
Production de la Péniche Opéra

Direction d'acteurs Anne-Marie Gros
Direction musicale Alain Housset

Avec Catherine Dunc, Didier Henry, Béatrice Cramoix
Christophe Crapez, Paul Alexandre Dubois

Claude Terrasse (1867-1923).

Enfant doué, Claude Terrasse suit très tôt les cours de l'école de Niedermayer. Il se retrouve ensuite à Arcachon où il tient l'orgue des Dominicains et écrit cantiques fort pieux. Mais il s'ennuie, comme il s'ennuie!

Un jour, Gounod entendant l'un de ses cantiques éclate de rire : "Non! quel bon refrain bouffe cela fait! Essayez-vous à l'opérette."

Du cantique à la chanson, il n'y avait donc qu'un pas, que notre Claude Terrasse franchit allègrement...

Samedi 6 décembre 03 **19h00**
Foyer Campra ou Grande salle

Tarifs : 14 €/12 €/7 € (pas de prime de loc.)

LA FIANCÉE DU SCAPHANDRIER
Le 6 décembre 2003

OPÉRETTE
du 15 oct 03 au 15 janvier 04

TOULON (Opéra)
(04 94 92 70 78)
. 6 décembre 2003
LA FIANCÉE DU SCAPHANDRIER
(Terrasse- Franc-Nohain)
Version concert
Catherine Dune, Béatrice Cramoix, Didier
Henry, Christophe Crapez, Paul-
Alexandre Dubois. Dir. Alain Housset
. 9 décembre 2003

La Fiancée du scaphandrier
6 décembre 2003

La Lettre du Musicien
1^{re} quinzaine octobre 2003

Par ailleurs, La Péniche Opéra (dir. Mireille Larroche) devient "artiste associé" à l'Opéra de Toulon-Provence-Méditerranée. Elle présentera ainsi: *Faisons un opéra!* de Britten (17 et 18 octobre), *La Fiancée du scaphandrier* de Claude Terrasse (6 décembre), *Les Délassements comiques* (20 mars), *Les Aventures du roi Pausole* de Honegger (8 et 9 mai) et *Un Messager a fait le printemps* (15, 16 et 18 mai).
Rens. 04 94 92 70 78